OUARGLA

- II -

Le mariage à Ouargla

Texte berbère
de
Maurice JARDON

Traduits et annotés par
J. DELHEURE

FICHIER DE DOCUMENTATION BERBÈRE
FORT-NATIONAL (Algérie)
1971

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Juin 2016

OUARGLA

Le Mariage

Le texte que l'on va lire sur le Mariage à Ouargla est le résultat d'une longue et minutieuse recherche du P. Jardon de 1947 à 1956.

En équipe avec J. Delheure, il avait assumé, selon son inspiration et goût personnels, comme part de travail, l'étude assez particulière du mariage et de ses cérémonies à Ouargla. Pendant ce temps, son confrère essayait de découvrir les croyances non-islamiques survivant dans la vie quotidienne des Ouarglis. Bien que travaillant sur des questions différentes, nous ne manquions pas de nous communiquer les observations faites par chacun et pouvant intéresser l'autre. La mise en ordre et la rédaction de l'ensemble du travail est, au demeurant, l'œuvre du regretté P.Jardon.

Avant d'être emporté dans un accident de la route, le 22 octobre 1956, le P. Jardon venait de terminer le premier manuscrit du "Mariage". Il se proposait d'y adjoindre un compte détaillé des dépenses occasionnées par un mariage à Ouargla. Pour les sociologues, c'eût été un travail intéressant. Malheureusement, la mort inopinée du Père a tout interrompu. Depuis ce temps-là, les conditions de vie ont bien changé à Ouargla, tellement qu'il est impossible, à l'heure actuelle, de reprendre un tel compte.

Des circonstances particulières et, plus tard, la conjoncture de la guerre d'Algérie, ne m'ont pas permis de reprendre les notes de mon confrère. Je n'ai pu le faire que quatorze ans après, encouragé et aidé par J.M.Dallet. J'ai pu relire le manuscrit à l'écriture fine et serrée de l'auteur.

J'y ai apporté les quelques corrections d'ordre philologique et ethnographique que réclamait le texte brut, y ajoutant parfois des observations complémentaires.

Dans ces lignes, on ne trouvera guère de recherche de style. C'est un récit simple, d'allure spontanée, avec des redites mais aussi des digressions, parfois longues, qui ne manquent pas de saveur. C'est un témoignage direct. On y remarquera une réelle unité de style. Elle est due au fait que tous les renseignements, toutes les observations et toutes les notes écrites ont été revus et redits par un unique informateur, Mahrez n-Elhadj Sayah, qui fut notre précieux auxiliaire.

A ce cher Mahrez et aux autres informateurs dont l'amitié, l'affabilité et la constance nous ont tant aidés, nous tenons à exprimer ici notre gratitude.

El-Biar, *20* février *1971*

J.Delheure

La transcription phonétique est la même que celle de OUARGLA, I, *textes berbères, F.D.B. 1970.*

A ce propos, nous devons toutefois signaler que, dans la transcription de mots non explicitement interprétés dans la traduction, la pharyngale sourde spirante a été transcrite alternativement ḥ et ḥ. Ceci est dû à une interruption dans la rédaction. Nous vous prions de nous en excuser.

J.M.D.

Préambules

Les cas de mariage

Premiers jours des noces

- LE MARIAGE A OUARGLA -

Les cérémonies du mariage ouargli ne ressemblent pas tout à fait à celles d'autres populations. Disons seulement, pour le moment, que les Ouarglis ont coutume de ne pas faire les mariages isolément: ils les font tous en une seule fois, au printemps ou en automne, et il n'y a guère d'exceptions à cela.

En premier lieu, avant de parler des noces proprement dites, je ne sortirai pas de mon propos en présentant au lecteur de ces lignes les classes sociales ouarglies.

En second lieu, je parlerai longuement des catégories de mariages à Ouargla.

En troisième lieu, le divorce à Ouargla.

Enfin, la vie de la femme ouarglie dans sa maison.

— Asitəf Wargrən —

Islan n-At-Wargrən u-t̂-ttiwin tifatin n-yislan i ttəggən middən iḍiḍnin. Day an-nini imaṛ-ụ n-əyr-ənsən tikli : ul-əssitifən iggən s-yiggən; ssatafən gaɛ f-yiggət-təkli rrəbiɛ ini ləḫrif, laš uɣləb i-y-u-ttəggən am-mu.

Ẓizzart, Kəlb a-ụ-d-siụla f-yislan g-ẓman-ənsən, u-nəffiɣ s-ubrid-iụ aisəkni i-m-mᵒᵘ alᵃ-ad-ɛəzmən tiụra-y-u mak i rsin At-Wargrən iman-ənsən.

Bab n-sən asiwl-iụ azəgrar f-udmawən n-usitəf Wargrən.

Bab n-šarəḍ d ibḍa Wargrən.

Ẓañgarut t̂ tamoddurt n-təggargrənt taddart-əs.

- CLASSES SOCIALES à OUARGLA -

Les Ouarglis sont groupés en clans. Les voici, énumérés dans l'ordre de préséance pour ce qui concerne les mariages : les puisatiers, les nobles, les chefs, les derviches, les clients, les nègres (esclaves), les Mozabites qui sont des nobles, les affranchis qui sont des clients des Mozabites. Sur chacun de ces groupes, nous allons dire quelques mots.

Les PUISATIERS

Le métier de puisatier consiste à curer les puits ascendants traditionnels. Autrefois, ces puisatiers étaient extrêmement utiles pour le pays et détenaient une sorte de suprématie dans la ville. En effet, en ce temps-là, personne d'autre qu'eux ne descendait dans un puits ascendant (ou source). Maintenant cela est bien changé, depuis que les Européens ont amené leurs machines de forage et de curage des puits. Les puisatiers forment un seul groupement, dans lequel on trouve des gens des trois tribus de Ouargla : At-Sissine, At-Ouagguine et At-Brahim. Ils marchent ensemble. Ces puisatiers ne sont pas des gens très riches mais, du fait que tout le monde a recours à eux encore actuellement, quand arrive l'époque des noces, on leur laisse la première place : on les met en avant.

I- Mak i ṛsin At-Wargrən iman-nsən.

At-Wargrən ẓunən f-təqbal. Šətnanti n-səg-tmizzart-nsənt al-tənigarut-nsənt taguṛi i ttəggən islan : iduɣayən, iḥrarən, imɣarən, ifqirən, iḫlaṣən, isənžan d-At-mẓab i llan d iḥrarən, d-yisəkkiwən i llan d iḫlaṣən n-At-mẓab. An-nini mənnaṷt n-yiwalən f-makk iggət si-sənt.

-Iduɣayən- Iduɣayən əṣṣnaɛt-nsən d ikkas n-yižḏi s-taliwin. Bəkri iduɣayən nəffəɛən uɣləb aməzdaɣ, ttəṭṭfən ərrəẓẓət n-uməzdaɣ, biha, bəkri, laš iggən ad-iḥəwwəd tala bla-nətnin. Wamma imaṛ-u ul-əllin am-bəkri; d iṛumiyən ag-d-iwin əlḥiyat n-yiḥdam n-taliwin. Iduɣayn-u laịmən takənnunt iggət i llan di-s At-Sisin d-At-Waggin d-At-Brahim, əggurən s-wawal iggən. Iduɣayn-u ụḥụ d id-bab n-nwitli uɣləb. Wamma, biha mid-dən ttaḥən n-əɣṛ-nsən al-yimaṛ-u, mmi dd-usin islan ttažžanasən-d akkat amizzar, ttəggən-tən n-dəssat.

Pourquoi ? C'est que les puisatiers connaissent les petits canaux souterrains afférents de toutes les sources de Ouargla. Quiconque les rejette en arrière se perd lui même. Si quelqu'un les a méprisés, un jour, quand il viendra les appeler pour curer son puits, ils se rappelleront ce qu'il leur a fait. Ils lui feront son travail, mais mal. Même s'il les paye bien, ils ne lui feront pas monter l'eau comme il faudrait pour bien arroser son jardin : ses palmiers se dessècheront. Voilà ce qu'on gagne à les mépriser. Aussi, les riches eux-mêmes et les nobles leur laissent-ils la première place et, quand arrive l'automne, les puisatiers reçoivent leur régime de dattes, cadeau traditionnel.

Les NOBLES

Les nobles ne se marient pas avec des clienst ni avec des gens d'autres classes : ils se marient entre eux. Ils agissent ainsi parce que les autres gens ne les ont plus en considération : ils n'ont plus de prestige au milieu des clients et n'ont plus le gouvernement du pays. S'ils se mariaient à des clients, ceux-ci les maltraiteraient et leur donneraient des coups. Cela vient de ce que les clients ne respectent plus les nobles comme autrefois.

Avant l'arrivée des Français, c'étaient les nobles qui gouvernaient : tout le monde leur était soumis et étaient obligés de porter des vêtements moins beaux que les nobles. Quand un client voyait passer des nobles, il leur laissait le passage, leur baisait les mains. Quand un client passait au Mizab, lieu de réunion de nobles, il devait enlever ses chaussures et baiser les mains des nobles présents sur la place : c'était obligatoire sous peine d'amende. Un client possédait-il une belle palmeraie, les nobles la lui enlevaient et lui en donnaient une mauvaise à la place. Voilà pourquoi, il y a au plus vingt ans, c'étaient les nobles qui possédaient les beaux jardins et les clients, les mauvais. A l'heure actuelle, les belles palmeraies sont souvent entre les mains

Miɣa am-mu? Biha iduɣayən əssnən infifən n-taliwin gaɛ-nsənt n-nʷArgən. Mmu tüi-əgrin n-dəffr-əs islan ihəlləḳ d iman-əs. Matta iggən yəssəkrəin iggən-əg-gənnmʷass, nmi asn-iɛəyyəḍ i=yikkas n-yiždi s-tala-s, u-ttəttin ai-n asn-igu. Ihdam a-t-hədmən, wamma ul-həddənən ihdam yəbha. Ula matta yuš- asən əlhəqq=nsən d awəhdi, w-az-d-əssilin aman mamk alᵃ-at-tərwa tagən-mi-s; tizdayin-əs ad-əqqaṛənt. D ai-n alᵃ-ad-yərbəh s-yihkar=nsən. S-wam-mu ula d id-bab n-nʷitli d-yihrarən ttažžan=tüi tthaṭṭan n-dəssat. D-ənmi dd-usin ləhrif n-əyr-nsən žiwa i-tgənmi.

-Ihrarən- Ihrarən ul-əssitifən mɛa-yihlaṣən ini middəi iḍ-iḍnin, ssatafən iman-nsən. Ntəggən am-mu biha iḍiḍnin u-tüi=ttəggən n-dəssat, d-nətnin ihrarən u-ttbinin ammas n-yihlaṣən, ul-həkkənən aməzdaɣ am-bəkri. Matta ssitfən mɛa-yihlaṣən, a-tüi-ssɛəddəbən ihlaṣən ini usin-asən tarəṭṭa. Gədd-ra n=nʷam-mu ihlaṣən u-ttqəddərən ihrarən am-bəkri.

Bəkri, kəll a-u-d-d-asən iṛumiyən n-da d ihrarən ag həkkə-nən aməzdaɣ, iḍiḍnin əggurən n-nʷawal-nsən. D ayil fəll=asən u-ttirḍüi d awəhdi. Mmi yəẓru iggən-uhlaṣ ihrarən əggu-ṛən, asən-d-yəžž abrid al haṭṭan, yəssudüi-asən ifassən-nsən. Mmi ihaṭṭa iggən-uhlaṣ lmizab, ləžməɛt-üisən, ad-yəkkəs tri-hiyt-əs, yəssüidüi ifassən n-yid-bab i llan din. Am-mu d ayil fəll-as a-w-as-gən ləhtiyət n-ai-n i hsən. Matta iggən uhlaṣ n-əyr-əs tagənmi təbha, as-tət-əkksən ihrarən usn-as iggət u=təbhi. Gəddəra n-nʷam-mu, tu at-t-tas iggət ɛəšrin n-yiilan, d ihrarən ag kəsbən tigənma i bhant, d-yihlaṣən n-əyr-n-sən tüstimin. Wamma imaṛ-u tigənma i bhant, ag kəsbən

des clients plutôt que des nobles. C'est que les nobles les ont vendues aux Arabes ou aux clients.

Pour comprendre la raison de cela, voici un fait d'histoire raconté par des anciens :

Un certain client, se prenant pour quelqu'un, s'habillait de burnous et de gandourahs de couleur blanche, portait des bas et des chaussures à talon. Il vint à passer par le Mizab. Après avoir quitté ses souliers, baisé les mains des nobles présents, il traversa (la place). Au passage, on le saisit, on le jette dans une fosse d'aisance et, une fois bien crotté, on le relâche.

Les nobles d'aujourd'hui disent : "Le noble, c'est celui qui se libère du feu (de l'enfer)." Ce ne sont plus eux qui commandent.

Les CHEFS

De ces chefs, il ne reste plus un grand nombre. Quelques-uns habitent encore le quartier de Baïdir. Ils n'ont plus aucune autorité. Peut-être sont-ils les descendants de ceux qui commandèrent autrefois à Ouargla. Une seule chose demeure comme signe de leur ancien pouvoir : en automne, ils ont le droit de prélever dans chaque palmeraie un beau régime de dattes. Pour que tout le monde sache que ce sont eux qui ont prélevé ce régime, ils laissent la hampe ou bâton du régime fiché en terre au pied du palmier ou coupé sur l'arbre lui-même. Si le propriétaire du jardin a l'habitude de couper lui-même ce régime et que les chefs ne passent plus l'été en palmeraie, ils envoient un enfant dire aux propriétaires de jardins qu'ils passeront chez eux et ils indiquent le jour où ils commenceront leur tournée.

Outre ce régime pour les chefs, chaque palmeraie cueille un régime pour les puisatiers et un autre pour les gardiens des portes de la ville. Chaque tribu a deux de ces gardiens et il y en a six pour tout Ouargla. Leur rôle est de coucher aux portes de la ville, près des montants sur lesquels tourne la porte. Ils ferment les portes à minuit et les ouvrent à l'aube, quand les gens se lèvent pour aller irriguer les jardins.

di-sən d iḫlaṣən užar n-yiḫrarən biha iḫrarən zənzən-tənt i-y-aɛrabən d-yiḫlaṣən.

Ab-akk at-təssnəd f-matta am-mụ, ǧtay-u iggət-təiti i ṣarən bəkri nnmalən-tət d iwəssarən iqdam.

Iggən d aḫlaṣ yəḫsəb iman-əs d "frank u-nuṣ", yiṛəḍ ibənṇas t-təkəbrin t tinəllalin d-yit-tqašir t-triḫiyət n-nqəndəṛt, yəẓiwa iḫatta s-əlmizab. Yəkkəs triḫiyt-əs, yəssudən ifassən n-yiḫrarən illan din, iḫatta. Nətta iḫatta, bbin-t-id, grən-t gụmma, ssmərmədən-t di-s, əlləkn-as.

Imaṛ-ụ iḫrarən qqarən : « Aḫrar d wən ḫərrərən iman-əs s-tənsi, » biha ul-ufin.

-<u>Imyarən</u>- Imaṛ-ụ imyarən u-d-əqqimən si-sən uyləb. Mennaut i-d-əqqimən ɛəmrən Ba-Ǧdir. Ul-əḫkimən aməzday am-bəkri. Abani t tarwiwin n-yid-bab i ḫəkmən bəkri Wargrən. Al-yimaṛ-ụ təqqim-əd iggət-əlḫiyət ain-səəknan iḫkam-nsən Wargrən. Mmi dd-iụdən ləḥrif, makk tagənmi ttəbbiṇ si-s ẓiwa aɛəllali. Ab-akk ad-əssnən middən d nətnin ag əbbin ttažžan-d tisəqqəst n-ẓiwa ~~tə~~ršək waddaî n-təzdait ini žžin=tət-əd din tənkəḍ. Mmi yəlla bab n-tgənmi, inəkkəḍ-asən-t-id iman-əs, d-ənmi-dd-utfən m-mʷArgrən, ttaznən iggən ukšiš si-sən yəqqar-asən i-yid-bab n-tgənmi : « Nəlla nḫatta » d-wass amizzar qqarən-asən i-middən : « Ḫs an-nəbda. »

F-ẓiwa-y-u, makk tagənmi təttəkkəs əddiḫ ẓiwa i-yiduyayən d-yiggən i-yidəwwabən. Ini makk əlɛəži yəksəb sən-yidəwwabən, sətta i-Wargrən gaɛ. Ttəttsən əlḫubət iddən n-təwurt, ttəqsən tiwira aẓgən n-dəg-gid, ttarən-tənt asəbbaḫ ab-akk u-tti-krən middən aman.

Les DERVICHES

Les ancêtres des derviches ne possédaient pas de biens immobiliers. Ce sont des *marabouts*, ne nuisant à personne et vivant d'aumônes. Ils quêtent une fois par an, allant de maison en maison, avec leur panier d'une main et, de l'autre, la bannière de Baba Khikhia. A qui leur donne des dattes, ils font un encensement, en disant la *fatha*; ils chantent, de porte en porte :

Dieu, ô Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur !
Donnant, ô Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur !
Eternel Dieu, ô Bien-aimé, ô Seigneur !

Tous ne sont pas ainsi dépourvus. Certains possèdent. Ceux-ci, obligatoirement, doivent marcher avec les autres le jour de la tournée de quête, car leurs ancêtres sont marabouts. Ils s'entendent entre eux pour fixer la date de cette tournée : ils attendent que la récolte des dattes soit faite. Tout le monde connaît leur passage; s'ils ne passent pas, on se demande pourquoi.

Les CLIENTS

Les clients viennent après les derviches. C'est que les derviches ont des ancêtres marabouts, tandis que les clients ne sont que d'anciens esclaves achetés et ensuite affranchis par leurs anciens maîtres.

Les NEGRES

Au dire des Ouarglis, ces nègres sont des gens pris par les Arabes dans la région d'In-Salah, dans le Sud-Ouest, et vendus sur le marché. Les nobles les achetaient. Quand les Français arrivèrent, ils supprimèrent l'esclavage. Les anciens esclaves restèrent perplexes : ils ne voulaient pas aller chez les Arabes, qui leur avaient fait la marque (infamante d'esclaves). Ils restèrent donc au milieu des Ouarglis qui, d'ailleurs, leur ressemblent du point de vue racial, et entrèrent chez eux comme ouvriers agricoles.

-Ifqirən- Ifqirən, ləždud-ənsən ul-əksibən aịtli ; nətnin d imrabdən, ul-hallakən ula d ḥədd, ttəqqələn daị n-aị-n alᵃ asən-ušən middən. Ttəttərən iggət-təkli i-y-usəggas, əggurən s-təddart n-təddart s-təsnayin-ənsən ifassən-ənsən, d-ləɛlam n-Baba-Ḥiḥiya fus-ənsən. Wasi yušᵘ asən tiṇi as-ušən ikkəḥ n-nəbḥuṛ, ušən əlfatḥa, ttɣənnan s-əṭwurt n-əṭwurt :

Allah, ya Allah, a ləɛziz, ya Ṛəbbi !
Ɛaṭi, ya Allah, a ləɛziz, ya Ṛəbbi !
əDdaịm Aḷḷah, a ləɛziz, ya Ṛəbbi !

Uḥu gaɛ laš n-əɣṛ-ənsən aịtli ; llan mənnaḍt si-sən kəsbən aịtli. Wamma d ayilfəll-asən ad-iquṛən mɛa-yidịdnin ass-ən n-yillaị, biha ləždud-ənsən d imrabdən. Ssawalən g-gman-ənsən f-fᵘass-ən i ḥsən ad-əllin di-s. Ssuggumən al-t-tənkəḍ tiṇi, biha gaɛ middən n-əɣṛ-ənsən mattᵃ alᵃ asən-ušən. Gaɛ middən ssnən-tən tthaṭṭan-d. Matta u-d-haṭṭin, middən qqarən g-gman-ənsən : « Ma ị-tən-uɣən asəggas-u ? »

-Iḥlaṣən- Iḥlaṣən tthaṭṭan s-dəffəṛ-yifqirən, biha ləždud n-yifqirən d imrabdən d-yiḥlaṣən nətnin d isənžan ttwasɣən s-middən idịdnin, wamma ffɣən-asən fus.

-Isənžan- Isənžan, makk əqqarən At-Wargrən, d middən əbbiṇtən d aɛrabən s-tənurt n-In-Ṣaləḥ n-nɣəṛb, ẓẓənẓən-tən əssuk. Sɣiṇ-tən iḥrarən n-nᵘ Argrən. Sagga-dd-usin ən-nṣaṛa yəkkəs ammu. Makk iggən yəššat f-yiḥf-əs. Ul-yisən ad-əẓwan mɛa-yiquṛa-ɣən, biha gin əddab di-sən. Usin-d əqqimən ammas n-At-Wargrən i-t-ttawin tifatin n-əɣṛ-ənsən s-yidammən, utfən di-sən d iḥənma-sən.

Peu à peu, ils eurent des descendants qui sont considérés maintenant comme Ouarglis. Ils parlent la même langue que les Ouarglis, se marient avec eux, sans renier leur origine. Ils ont leurs fêtes propres, qu'ils célèbrent entre eux. Ils sont bien intégrés à Ouargla et se marient avec les clients, lesquels ne sont, au dire de tous, que d'anciens esclaves libérés. Ils ne contractent pas de mariages avec les nobles. Quand ils se marient, ils sont toujours les derniers.

La plupart du temps, quand revient la saison des noces des clients, il se trouve parmi eux un nègre qui se marie. C'est, ou bien un vrai nègre esclave, ou bien descendant de nègre par sa mère, ou acheté à des nègres, ou élevé parmi eux. D'où, pour les noces, le jour de Sidi Abd-El-Kader, à la "sortie" et à la "rentrée" du fiancé, tous les nègres et clients le suivent derrière les tambours. Ceux-là, on les entend plus que les autres tambours : ils ont des rythmes plus marqués.

Que le lecteur ne s'étonne pas de ce que les gens vendent leurs enfants à des nègres. Cette vente est particulière : c'est une façon de parler. En effet, lorsqu'un homme ou une femme se trouve sans descendance, il promet un *mârouf*. Si Dieu lui accorde un enfant, celui-ci sera donné aux nègres simplement pour qu'on l'élève ou bien vendu. S'il s'agit de le mettre en nourrice, on le donne à une négresse. Si c'est une vente, on offre un grand dîner aux nègres. Ceux-ci viennent à la maison: ils mangent, boivent le thé; ils trouvent un nom pour l'enfant. Quel que soit cet enfant, la mère donnera de l'argent aux nègres, car il leur appartient. Elle donne de l'argent pour le leur racheter. Ils le lui vendent, mais c'est eux qui lui coupent les cheveux pour la première fois, qui le font circoncire. Chaque année, ils vont manger chez la mère. Quand cet enfant se marie, il apporte un coq à Sidi Merzoug et ce sont les nègres qui le font monter à cheval. Ses parents ne font rien aux noces, si ce n'est sur demande des nègres. Cela se passe ainsi pour n'importe quel enfant, son père fût-il le Gouverneur Général.

Quant aux noces, tout le monde se marie en même temps. Personne

S-yikkəḥ ikkəḥ gin tarwiwin, ẓwan gaɛ d At-Wargrən. Ssawalən amnətnin, ssatafən mɛa-sən, wamma aẓuṛ-nsən w-as-əḷḷikən. Ẓifatkiwin-nsən dima d nətninti. Ẓtəggən-təït n-yiman-nsən. Uṭfən-as i-Wargrən d awəḥdi. Statafən mɛa-yiḫlaṣən, biha middən qqarən iḫlaṣən d isənžan əffəɣən-asən fus i-yid-baba-t-sən; ul-ssitifən mɛa-yiḫrarən. Matta ssitfən, ttqiman dima d inəggura.

Ag əllan uɣləb: d makk i kkərən islan n-yiḫlaṣən, d aɣil yəlla iggən d isməž. Wu day ad-yili d isməž n-d əṣṣəḥḥ, ini isənžan d id-ḫali-s, ini yəttwansəz i-yisənžan, ini yəkkər-əd di-sən. S=wam-mụ ad-aụdəï islan, ass-ən n-Sidi-Ɛaqādər, iffaɣ n-usli d-wattaf-əs, dima qqụrən mɛa-s s-dəffər-yiṭəbbalən. Ẓəttsəlli-d-asən užar n-yiṭəbbalən iḍiḍnin, biha ẓüti-nsən tədka.

Wasi yəɛzən türa-y-u u-yəqqir miɣa zzənzaṇ middən tarwiwin-nsən i-yisənžan, biha inza-nsən wəḥd-əs. Matta iggən ini iggət, Ṛəbbi w-as-yuši tarwiwin, yəttəqqən əlmeɛruf. Day asən-t=yuš n-tərbiyət ini yəzzənza-asən-t, matta yuš-as Ṛəbbi ara. Matta n-tərbiyət, yəttiš-as-t i-yiggət-təsməžt. Matta n-yinza, yəttəgg-asən amənsi d azəɛluk. Iɛəyyəḍ-asən n-təddart, ad-əššən swən latäị, samman akšiš. Mani yiwəḍ, asən-tuš nanna-s d idrimən i-nətnin, biha akšiš-u n-yisənžan. Nanna-s tət-tiš idrimən ab-akk a-t-təəɣ si-sən. Zzənzan-as-t, wamma ttəkkəsn-as zaụ tamizzart d nətnin, ḥətnən-as d nətnin; makk asəggas ttaḥən ttəttəï ɣər-sən. Yawi akšiš-u yaẓiḍ i-Baba-Mərzug al-ənmi yəssitəf. Ssilin-t d nətnin tɣallit. U-ttəggən lähl-əs šra daị nmi-asən-ənnan i-yisənžan. Id-šra-y-u mak yəḫs yili bab-əs, ha matta d ənmi-s n-ənwali lɛanim.

Matta f-yislan, ag ttəggən gaɛ ttəggən-təï f-yiggət-təkli. Iggən

ne fera plus que son semblable ; du moins quand il s'agit des hommes, car, les femmes, Dieu seul sait ce qu'elles font : quand elles font quelque chose dans leur maison, elles n'admettent la présence d'aucun mâle, même jeune garçon.

- CATEGORIES de MARIAGES à OUARGLA -

En tout ce que j'écris ici sur le déroulement des noces ouarglies, leur début, leur plein développement, leur fin, le lecteur se rendra compte de ce que c'est bien la manière de procéder des Ouarglis. Dans tous ces faits nombreux, la conduite de tous est la même. Il y a cependant des détails qui varient de clan à clan.

Pour te donner, en quelque sorte, une image des noces ouarglies, je te raconterai le mariage de l'une de mes connaissances à Ouargla. Au lecteur, cela paraître plus authentique. La discrétion envers mes amis ouarglis me demande cependant de ne pas nommer le garçon et la fille, ni même les noces en question. Les Ouarglis eux-mêmes, parlant des femmes, ne citent pas leur nom : ils les désignent par une périphrase ou une expression comme : la maison de... ; la famille de... ; la tante paternelle, ou maternelle, de... Pour dire ma femme, un homme dira : la maîtresse de ma maison. Comme chez les Arabes,

u-yəttəgg əlḫiyət užar n-əmmʷá-s. Am-mu iryazən; matta f-ət-sədnan, d Ṛəbbi agəssnən ag ttəggənt, biha, mmi ḥs ad-gənt əlḫiyət tiddarin-nsənt, u-ttižžint ula d akšiǔ.

II Udmawən n-usitəf Wargrən.

Žũra-y-u i giɣ f-təkli n-yislan n-At-Wargrən ibda, ammas ini iqḍa n-yislan, mmʷu alə ad-ɛəzmən tũra-y-u ad-d-yawi ləḫbaṛ f-aḍ-n alə-as-iniɣ uhụ səg-gman-iụ t-tuki dai n-yiḫf m-mʷawal, wamma d əlḫiyat i llant əggurən di-sənt At-Wargrən. Ag ttəggən uɣləb; middən gaɛ əgguṛən tikli iggət, wamma llan mənnaut n-nḫiyat i ttbəddələn s-təqbilt n-təqbilt.

Ab-akk ak-uša am-mʷasi tṣwiriyət n-yislan n-At-Wargrən ḥsa(ɣ) ak-iniɣ islan n-yiggən i nssən d awəḫdi. I-mmʷu ɛəzmən at-tɛad d əlḫiyət i ṣaṛən as-tət-nəskən. Wamma ḍḍrafət n-At-Wargrən tədləḫ-iyi n-yiḫba n-əssmiyət m-mʷiẓiụ ini n-təiziụt ag ənṇan d islan. At-Wargrən g-gman-nsən, mmi llan ssawalən f-ətsədnan, ḫəbban əssmiyət-nsənt; qqarən "taddart" ini "ləɛyal" ini "ḫatti, bətti"... Mmi ḥs ad-yini iggən "tamə̈ttut-iụ, yəqqar: «Lall n-təddart-iụ» əgd-nsən am-aɛrabən,

la femme ouarglie reste enfermée à la maison depuis le jour de son mariage. A partir de ce jour-là, elle ne sort plus dans la rue. En citant sans cesse le nom d'une femme, c'est comme si on la montrait à tout le monde: il ne reste plus qu'à la jeter à la rue. C'est que, pour les Ouarglis, entendre le nom d'une femme, c'est la voir. A notre tour de faire comme eux et de ne citer de nom de femme à personne.

Avant de raconter comment se passent les noces à Ouargla, il faut dire que toutes ne se ressemblent pas. Cela signifie que, dans certaines noces, tous les rites, sans exception, sont observés ; dans d'autres, on omet l'un ou l'autre ; enfin, il y en a où l'on ne fait plus rien selon les vieilles coutumes. C'est pourquoi nous allons faire un classement des noces ouarglies.

Actuellement, *(1950)*, on peut distinguer sept genres de noces. Les voici à la suite :

Premier cas : Ni le garçon ni la fille n'ont jamais été mariés. Toutes les cérémonies auxquelles ils seront soumis portent le nom pluriel de *islan*, noces. L'homme est appelé *asli*, fiancé, jeune marié ; la fille est dite *taselt*, fiancée, jeune mariée, et cela depuis la cérémonie appelée "teinture" jusqu'à la fin de la réclusion postnuptiale. Dans ce seul cas, les noces sont complètes en tous sens.

Deuxième cas : L'homme a déjà été marié une fois, qu'il ait répudié sa précédente femme, qu'elle soit morte ou même qu'elle reste chez lui. C'est un remariage, mais avec une *taselt* qui n'a jamais été mariée. Pour elle, c'est son premier mariage : elle est appelée proprement *taselt*. Pour elle, tous les rites seront observés, sans omission.

Quant à l'homme qui a pris cette femme pour épouse, on l'appelle *bou-mâoud*, remarié, qu'il soit jeune ou vieux. Cependant, les Ouarglis lui donnent, à lui aussi comme au précédent, le nom de *asli*, parce qu'il épouse une fille vierge : on ne fait pas cas de son premier mariage. Il sera soumis à presque toutes les cérémonies de son premier mariage.

Si c'est un homme qui a un emploi qu'il ne peut quitter, il n'est tenu qu'aux cérémonies qui se passent pendant ses heures de liberté, comme *mâmâ*,

tamǝṭṭut dima tḥǝbbǝs taddart n-sǝgg-wass-ǝn n-aṛaḥi-s. N-sǝgg-wass=
in-tǝn laš n-ǝɣṛ-ǝs iffaɣ n-uɣlad. Inna n-ǝssmiɣt-ǝs dima, tǝssǝknid=
asǝn-tǝt i-middǝn; u-d-ǝqqimǝn day igra-s aɣlad, biha At-Waṛgṛǝn,
matta iggǝn isǝll ǝssmiyǝt n-tmǝṭṭut am-mʷasi yǝẓṛ-it. Ula d nǝš-
nin an-niguṛ tikli-nsǝn, u-nǝqqiṛ ula d ǝssmiyǝt n-yiggǝn.

Kǝlb a-u-n-nini mak gin islan n-At-Waṛgṛǝn an-nini islan i
ttǝggǝn uḥu d aitma gaε-nsǝn makk i yǝssitǝf iggǝn. Llan mǝnnaut
si-sǝn i llan At-Waṛgṛǝn ttǝggǝn gaε ǝlḥiyat, llan mǝnnaut i llan
ttǝggǝn day iggǝn iggǝn, llan ididǝṛin i-y-u-ttǝggǝn ula d ǐṛa. Qǝd-
dǝṛa m-mʷam-mu ḥs ak-nǝskǝn islan i ttǝggǝn At-Waṛgṛǝn.

Imaṛ-u asitǝf n-At-Waṛgṛǝn yǝlla f-sǝbεa n-udmawǝn. Sǝtnani
iggǝn dǝffǝṛ-yiggǝn:

1° - Amizzar, la aizin la taizint ul-ǝssitfǝn gaε. Ag ttǝggǝn s-dǝs-
sat d-ummas-nsǝn qqaṛn-asǝn "islan". Aṛgaz qqaṛn-as "asli";
t-tǝizint "tasǝlt" n-sǝgg-wass n-"usǝswi" al-d-ǝqdan "id-ikṛam".
I-wam-mu ttǝggǝn islan gaε-nsǝn s-yiḥf-ǝnsǝn al-yidaṛn-nsǝn.

2° - Bab n-sǝn d iggǝn i llan yǝssitǝf tamizzart ini ižar, tamǝṭ-
ṭut-ǝs yǝgǝẓẓit ini tǝmmut, ini ddiɣ tǝlla taddart-ǝs. Yǝlla yǝttεawad
asitǝf wididǝn mεa-yiggǝt-tǝslt i-y-ul-ǝssitfǝn gaε. I-tsǝlt-u d asitf-
ǝs amizzar, qqaṛn-as "tasǝlt". Ɛǝttǝgg gaε ag ttǝggǝn middǝn islan
blǝ a-u-t-tǝžž iggǝn.

Matta f-wu i-tǝt-iwin d"Bumεud", d akḥiḥ ini d amǝqqǝṛan.
Wamma At-Waṛgṛǝn qqaṛn-as "asli", am-umizzar, biha yiwi
taizint, u-ttǝqqǝlǝn n-asitǝf i yǝssitǝf Kǝlb. Ad-ig mǝnnaut n=
nḥiyat i-y-ifu tamizzart, wamma u-tǝn-yǝttǝgg gaε.

Matta wu iḥǝddǝn g-giggǝn-mʷkkat, u-y-izǝmmǝṛ ad-yǝffǝɣ,
yǝttǝgg day ǝlḥiyat i-t-ttasǝnt iffaɣ s-yiḥdam-ǝs am-"maεmaε"

âïzet, boukari, les filles des At-Ouagguine de minuit. Le reste, il n'a pas à l'accomplir. Si ce n'est pas un employé, il doit accomplir toutes les cérémonies, comme à son premier mariage, sauf seulement les visites à Sidi Abdelkader et Sidi Abderrahmane, car le remarié n'enfourche pas la cavale.

Troisième cas : Celui d'un garçon qui n'a jamais été marié à qui on fait épouune femme dont c'est le second mariage. Le garçon est appelé *asli* puisque c'est son premier mariage. La femme qu'il épouse a déjà accompli les cérémonies des noces. On l'appelle alors remariée, son premier mari étant mort ou l'ayant répudiée. Quand elle se remarie, les Ouarglis lui donnent encore le titre de *taselt* si elle est encore jeune, n'a pas dépassé les dix-huit ans. Si elle a plus de dix-huit ans à son second mariage, on l'appelle *tamettout,* femme non vierge. Ce cas-là n'est pas des plus fréquents.

Quatrième cas : Celui d'un garçon qui n'a jamais été marié et qui épouse une femme qui a déjà eu au moins deux maris. C'est le cas fréquent chez les pauvres qui ne possèdent pas grand chose. Le garçon est appelé *asli ;* la femme qu'il épouse, ayant été mariée deux ou trois fois, est bien une remariée.

Cinquième cas : Pour l'homme et la femme, c'est le second mariage. L'homme a encore chez lui sa première femme, ou bien il l'a répudiée, ou elle est morte. Quant à la femme, ou bien elle a été répudiée, ou bien son premier mari est mort. L'homme est, en fait, un remarié au premier sens. Dans ce cas, s'il est encore jeune, n'a pas dépassé vingt ans d'âge, on lui laisse le titre d'*asli* pendant les trois jours qui suivent le transfert de la femme chez le mari et la consommation. Si l'homme a plus de vingt ans, il n'a pas de nom spécial : c'est le *argaz,* homme, mari. La femme est encore appelée *taselt* pendant les sept jours qui suivent son transfert chez le mari, car elle doit répéter certaines des cérémonies déjà accomplies lors de son premier mariage.

Sixième cas : L'homme est un remarié qui en est à son troisième mariage ou plus. Quant à la femme, ce n'est que son second mariage : elle est "remariée".

d-Ɛizzət d Bukari t-twaggimin n-uẓgən dəg-giḍ. Matta f-əlḥiyat tiḍi-ḍəntin u-tənt yəttəgg.

Matta u-y-iḫəddəm, yəttəgg gaɛ ai-n i-y-igu tamizzart, u-d-yəttiž-ži dai Sidi-Ɛaqadər d-Sidi-Ɛabd-ərraḥman, biha bumɛud u-yəttili tɣallit.

3°- Bab n-tlata, iggən d aiziu yəssitəf mɛa-yiggət i llan təssitəf ya iggət-təkli. Aiziu d asli, biha d asitf-əs amizzar. Tamətṭut i yiwi tgu ya id-Ɛra n-yiulan. Matta təttaḥəd t tbumɛutt, argaz-əs amiz-zar yəmmut ini yuš as tifrit-əs. I-y-usitf-əs wiḍiḍən At-Wargrən qqarn-as "tasəlt" matta ddiɣ t takḥiḥt u-tḫaṭṭi tməntəɛš n-yiulan. Matta tḫatta-tən, ula d asitf-əs bab n-sən, qqarn-as "tamətṭut". Ẓiiti-y-u u-təttṣiri dimadima.

4°- Bab n-rəbɛa d aiziu asitf-əs amizzar yəttawi tamətṭut. I-wu u-yəssitif am-mu dai mmʷasi u-yəksib aitli. Qqarn-as "asli". Tamətṭut i yiwi təssitf ya mərtin ini tlata. Zu ɣadi n-d=əssəḥḥ t tbumɛutt, t tamətṭut ya.

5°- Bab n-ḫəmsa. I-y-urgaz t-tmətṭut gaɛ-nsən d islan-nsən bab n-sən. Argaz-u yəlla s-tmətṭut-əs tamizzart ɣər-sən ini yə-qrš it ini təmmut. Tamətṭut-u akk-is təttwabḍa-d ini argaz-əs ag əmmutən. Argaz, matta təttaḥəd n-əɣr-əs, d bumɛud. N-At-Wargrən, matta yəlla ddiɣ d akḥiḥ u-y-iḫaṭṭa ɛəšrin n-yiulan, qqarn-as "asli" gi-səbɛa n-ussan i t-ttasən s-dəffər-arabi. Matta n-əɣr-əs užar n-ɛəšrin, qqarn-as "argaz". Tamətṭut qqarn-as "ta-səlt" səbɛa n-ussan s-dəffər-arabi, biha təttɛawad i-mənnaut n-nḥiyat i tgu ya tamizzart.

6°- Bab n-sətta. Argaz d bumɛud biha yəlla yəssataf lall n-tlata ini užar. Tamətṭut i yiwi d asitf-əs bab n-sən. Zu t tbumɛutt.

Cependant, si elle est jeune, encore dans les quinze ou seize ans, on l'appellera toujours *taselt* pendant les trois jours qui suivent son transfert chez son mari. Si elle a dépassé dix-sept ans, on l'appelle remariée, comme si elle avait déjà eu plusieurs maris.

Septième cas : Quand l'homme en est à son second mariage seulement, on ne l'appelle cependant pas *asli,* bien qu'il n'en soit qu'à son second mariage, parce que la femme qu'il prend est une remariée : ou bien elle n'a pas droit au titre de *taselt* parce qu'elle a dépassé dix-sept ans, ou bien, peut-être, parce que c'est son troisième mariage ou plus. Si ce n'est que son second mariage et qu'elle n'a pas atteint dix-sept ans, elle a droit au titre de *taselt.*

Quelques remarques.

Le coût des noces et les réjouissances traditionnelles depuis les noces du premier cas, — garçon et fille n'ayant jamais été mariés, — jusqu'au dernier cas du remariage de deux remariés au second sens du mot.

Lors d'un mariage du premier cas, — garçon et fille n'ayant jamais été mariés, — il y a des fêtes importantes, où se mêlent les trois tribus, où il n'y a qu'une seule tribu, ou simplement un quartier, suivant les origines, car on dit : "La race attire la race."

Parmi les cérémonies des noces, certaines ont un caractère religieux, d'autres un caractère purement traditionnel coutumier, d'autres un caractère racial ou d'affinité d'origines et d'autres, enfin, sont affaire de vieilles femmes.

Il y a aussi des cérémonies publiques, devant tout le monde, d'autres qui sont affaire de quartier ou de rue, d'autres qui ont lieu dans les maisons privées. Parmi celles-ci, certaines sont particulières aux hommes : les femmes n'y ont aucune place ; d'autres sont réservées aux femmes seules : nul homme n'a droit d'y jeter même un coup d'œil.

Toutes ces cérémonies sont des c o u t u m e s ances-

Wamma, matta t takḥiḥt at-t-tas n-əγr-əs ḥənəstəǧ al-səbɛatəǧ n-yiûlan, qqarn-as "tasəlt" tlata n-ussan s-dəffər-arabi. Matta təɛɛəb ai-n i nənna am-mʷasi sbəɛtəǧ, qqarn-as "tbumɛutt". Ttəqqələn n-ag tiwi d irgazən.

7°- Bab n-səbɛa - Argaz asitf-əs bab n-sən w-as-qqirən "asli" ula matta d asitf-əs bab n-sən, biha tamətṭut i yiwi t tbumɛutt. Zu at-təzmər at-tili d asitf-əs bab n-sən, wamma w-as-əqqirən "tasəlt", biha thatta sbəɛtəǧ n-yiûlan. N-tmətṭut-u ad-yəzmər ad-yili d asitf-əs bab n-tlata ini užar. Matta d asitf-əs bab n-sən tili u-tiwiḍ n-səbɛatəǧ n-yiûlan as-inin "tasəlt".

-An-nini da mənnaût n-yiwalən.

Ag-d-əffγən islan m-mʷitli d əzzəhu i ttəggən middən, zəggan nəqqəsən n-səgg-yislan i ttəggən i-wiẓiû t-təiẓiût al-yiṅgura i ttəggən i-y-urgaz t-tmətṭut.

Asitəf i ttəggən i-wiẓiû t-təiẓiût ttəggən middən di-sən tifaskiwin tizzəɛlak i ḥəldən di-sənt tlata ləɛruš, ini lɛərš ini ləžməɛat biha aẓuṛ iẓəbbəd aẓuṛ.

Gi-lḥiyat i ttəggən islan llant mənnaût i llant n-əddyanət, mənnaût n-taguṛi n-At-Wargrən, mənnaût n-uẓuṛ, ti-diḍəntin s-twəssarin.

Lḥiyat-u ddiḥ llant tini-n i ttəggən dəssat-middən gaɛ n-uməzday i llan din, llant tiḍiḍəntin i ttəggən uyulad, tini-n i ttəggən tiddarin-nsən. Səgg-tini llant tini-n i llant dai n-yirgazən, tamətṭut u-təttəgg fus-əs di-sənt; llant tiḍiḍəntin i llant n-tsədnan, argaz u-tənt-inəkkəd ula s-titt.

Gaɛ am-mu ttəggən-tən biha llan gguṛən g-ag-d-yəžžu

trales auxquelles les vieilles femmes surtout sont très attachées et sur lesquelles elles veillent scrupuleusement, pour qu'elles aient lieu.

Certains jeunes hommes voudraient supprimer cela et faire des noces d'un jour ou deux. Mais ils ne peuvent rien faire, parce que les vieux et les vieilles tiennent à ce que l'on marche selon leur dire. D'où, les jeunes gens, par peur de la malédiction des parents, sont obligés de marcher selon ces coutumes. Si un jeune homme veut changer la coutume ou refuse l'avis de ses parents, il s'entend dire : "Si tu nous obéis, tu seras béni et quiconque sera avec toi aussi. Si tu refuses, la malédiction te poursuivra." Ces paroles le font revenir à l'avis de ses parents.

- P R E M I E R   C A S -

= Garçon et fille n'ayant jamais été mariés =

Dans le comportement des Ouarglis, on distingue deux phases bien marquées :

- Première phase : quand les parents ont donné leur consentement, après entente entre eux, la fille s'appelle *tarrit*, promise, fiancée ; le garçon, *arri*, fiancé, promis. On les appelle ainsi jusqu'au moment de l'*aseswi* ou cérémonie de teinture, qui ouvre les noces.

- Deuxième phase : tout ce qui va se faire depuis l'*aseswi* jusqu'au jour de la sortie de réclusion nuptiale porte le nom de *islan*, noces. A partir du jour de la "teinture", l'*arri* devient *asli ;* la *tarrit* devient *taselt*.

amizzar, ag ənṇan t̄ tiwəssarin ag əttəfənt am-mu h̲sənt d ayil ad-iguṛən iḍiḍnin di-sənt. Allan mənnau̯t ñ-nəmKaris i h̲sən ad-əKKsən am-ṃmụ, gən islan f-fəggəm-mʷass ini sən-ussan; wamma ul-əzmirən, biha llant tiwəssarin d-yiwəssarən i h̲sən ad-iguṛən awal-nsən, d-ləmKaris əgguṛən di-s, biha ggədən a-w-asən-ŭsən əddəɛwət n-əššəṛṛ. Matta iggən n-səgg-ləmKaris yəh̲s ad-ibəddəl ag əllan ttəggən At-Wargrən ini u-y-iyis ag əh̲sən lähl-əs, qqarən-as: «Matta tiguṛəd m-mʷawal-ənna at-trəbḥəd, d-mmu gguṛən mɛa-K ad-yərbəḥ. Matta u-tɣisəd, əddəɛwət n-əššəṛṛ təgguṛ s-dəffr-əK.» Mmi isəll am-mu ad-yuḍa m-mʷawal ñ-nwaldin-əs.

– Udəm amizzar –

– Asitəf n-wiẓiu̯ t̄-təiẓiu̯t –

G-ag ttəggən At-Wargrən islan at-təẓṛəd sən-udmawən ñ-nəḥi-yat i llan iggən ụḥụ d ṃmmʷa-s n-yiggən.

A) Udəm amizzar: N-səgg alᵃ ad-siu̯lən h̲sən lwaldin-nsən, taiẓiu̯t, qqarn-as "tarrit", aiẓiu̯ qqarn-as "arri". Ttqiman awal-u ya al-ass-ən n-usəswi mmi h̲s ad-əKKərən islan.

B) Udəm bab n-sən: gaɛ ag ttəggən n-səgg-wass-ən n-usəswi al-ass-ən n-yiffaɣ, qqarn-as "islan". N-səgg-wass-ən n-usəswi arri idəggəl d asli, tarrit t̄ tasəlt.

A. PREMIERE PHASE

Le garçon, pendant cette phase, travaille dans la palmeraie ou va à l'école et à la mosquée. Il a environ quinze ans ou un peu plus. Sa vie est, jusqu'alors, la même, de la maison à la mosquée, de la mosquée à la maison, sans changement. C'est alors que ses parents commencent à songer à le marier. Ils ne peuvent pas même informer leur fils de ce qu'ils ont idée de le marier. L'enfant n'est au courant de rien des démarches de ses parents. Comme toujours, il est occupé à l'école et à la mosquée.

Quel âge peut avoir le garçon quand ses parents se mettent en quête pour lui d'une fiancée? Dans les quinze ans ou plus. La fille qu'on va lui amener a dans les onze ans ou plus. Le mariage aura lieu environ quatre ans, ou plus, après les fiançailles. A cette époque-là, la fille aura quatorze ans ou plus et le garçon, dix-huit ou un peu plus. Après sa prise en charge comme promise, la fille continue ses jeux enfantins, sans s'occuper de sa maison.

Parfois, les parents cherchent une fiancée pour leur fils quand il a à peine deux ou trois ans. Cela se fait dans les grandes familles. C'est l'affaire des femmes : cela réussit ou ne réussit pas. Cela ne réussit pas quand le fiancé n'accepte pas la fiancée qu'on lui a trouvée ou quand la fiancée grandit plus vite que lui. Il arrive aussi que deux pères de famille ont chacun un garçon et une fille. Même s'ils ne sont pas de la même maison ou la même tribu, on fera échange d'ici là, de là ici. A ce moment-là, pas de cérémonie spéciale encore ; pas de contrat, ni quoi que ce soit. On ne se fâchera pas si l'on se dédit, car, si l'un des deux

se dédit et donne

A)- Udəm amizzar n-usitəf —

Akšiš ad-iεad ddiɣ iḥəddəm tigəmma ini yəttaḥ n-nikul t-tməzgida. At-t-tas n-əɣṛ-əs iggət-ḫəmsətəεš n-yiṷlan ini ikKəḥ užar. Alwəqt-ən̈ tamməddurt-əs dima d n̈əttat s-təddart n-təməzgida, s-tməzgida n-təddart, u-tbəddəl. Lwəqt-ən̈ lähl-əs llan qqarən g-gənan-nsən as-sitfən. Ul-əqqirən ula iḫf-nsən as-inin i-y-ukḥiḥ i ḫsən as-sitfən. Akḥiḥ-u akK-is u-yəẓẓir ula d ikKəḥ n-ag əllan ttəggən lähl-əs fəll-as. Am-dima yəlla daṷ s-likul n-tməzgida.

Mənnəšt al^{a} ad-yili lεəmr-əs akšiš mmi llan lähl-əs ttKəlləbn-as tarrit? Akšiš at-t-tas n-əɣṛ-əs iggət-ḫəmsətəεš n-yiṷlan ini ikKəḥ užar. Taiẓiṷt i ttawin i-y-ukšiš-u təttas-əd n-əɣṛ-əs tamuṛt n-əḥdəεš n-yiṷlan ini užar. Asitəf yəttas-əd g-gəggət-rəbεa n-yiṷlan ini užar s-dəffər-aggaṷ. Lwəqt-ən̈ taiẓiṷt at-t-tas n-əɣṛ-əs iggət ərbəεtəεš ini užar, d-wiẓiṷ tməntəεš ini ikKəḥ užar. S-dəffər aggay-əs taiẓiṷt təttqima irar-əs ya, u-tləḥḥi taddart-əs.

Saεat əlwaldin ttKəlləbən tarrit i-y-əmmi-t-sən mmi yəlla n-əɣṛ-əs sən-yiṷlan ini šaṛəḍ. Ttəggən am-mu taddart tamsəqqrant. Ag ttəggənt tisədnan am-mu saεat yəttətt, saεat u-yəttətt. Matta u-təšši d matta arri u-y-iris tarrit-əs, ini tarrit-əs təgmu fəll-as. Təttas-əd saεat sən-yid-baba n-əɣṛ-nsən makK iggən aiẓiṷ t-təiẓiṷt. Ula ul-əllin taddart iggət ini lεəṛš iggən ttəggən d abəddəl. Ag-d-usin s-sa ad-yəẓwa n-da. Lwəqt-ən̈ u-ttəggən ula d šra; laš tuki n-əššərḍ d-əlḥiyat iḍiḍnin. Taṅgarut laš anuyi ula abəddəl m-mʷawal biha, matta iggən ibəddəl awal-əs, yušᵘ as

sa fille à un autre, il sait qu'il ne lui en viendra pas une autre. Pour éviter des dépenses trop grandes, on fera les mariages en même temps.

Lorsque deux familles font ainsi échange, les enfants sont considérés comme fiancés depuis le jour où les parents ont convenu. Cela se fait ainsi quand la famille du garçon et celle de la fille sont du même clan, d'un bon clan.

Cet échange ne se fait pas toujours de cette façon : il y a plusieurs sortes d'échange. Nous allons en étudier un certain nombre.

Le premier est le plus simple. Disons, par exemple, que l'un (des deux pères) s'appelle Salah, l'autre, Kaddour. Chacun d'eux a un fils et une fille. Kaddour donne sa fille au fils de Salah et Salah donne la sienne au fils de Kaddour. Dela sorte, il n'y a aucun cadeau à faire avant le jour de la "teinture", où chaque *asli* ira chez sa *taselt* pour l' essorage, et, le jour dit *n-ukba l-essebyan,* chacun soupe chez ses beaux-parents futurs.

(Il y a mariage possible entre l'*aisiu,* garçon, de l'un et la *taisiut,* jeune fille, de l'autre, et vice versa. Fourniture de cadeaux : rien.)

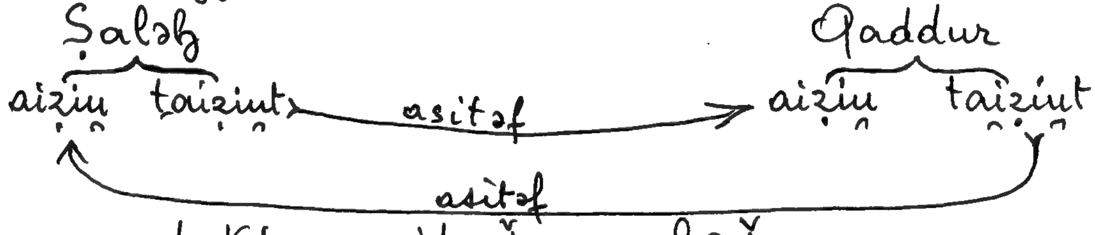
Le deuxième ressemble au premier. Un homme, par exemple Bahri, a une fille et un autre, Halimi, a un garçon et une fille ; un troisième, Dahmane, a un fils. Le fils de Dahmane prend la fille de Halimi et le fils de Halimi prend la fille de Bahri. Halimi n'a rien à recevoir ni à donner. Ce que recevra Halimi de Dahmane pour sa fille, il le donnera obligatoirement à Bahri pour sa fille qu'il prend pour son propre fils. Ainsi, pour que tout marche bien, le fils de Dahmane fera porter les cadeaux chez Bahri. Le jour de la "teinture", le fils de Dahmane va "essorer"

illi-s i-yiggən wiḍiḍən, yəlla yəssən w-as-t-təttis tiḍiḍət. F-fʷam-mụ, ab-akk w-asən-ttəlləfən i-yidrimən uɣləb, ssatafən-tən f-yiggət-təkli.

Mui-dd-usint sənt-təddarin gint abadəl, tarwiwin-nsənt ttilin d irriyən t-tərriyin n-səgg-wass-ən alᵃ ad-siuḷən fəll-asən. Ɛtəggən ddiḥ am-mu-ya matta lähl n-təiẓiuṭ d-lähl n-mʷiẓiụ d-at-təq-bilt iggət, matta təbḥa. Matta u-təbḥi, ttəggən am-yiḍiḍnin.

Abadl-u u-dd-yəttis dima am-mu, yəttas-əd f-uɣləb n-udmawən. An-nẓər mənnaụt si-sən.

Štay-u amizzar illan yəshəl fəll-asən qaɛ. An-nini am-mʷasi iggən ism-əs Ṣaləḥ d-wiḍiḍən Qaddur. Makk iggən sɣəd-nisən n-əyr-əs əmmi d-yilli. Qaddur yəttiš-as illi-s i-y-əmmi-s n-Ṣaləḥ; d-Ṣaləḥ yəttiš-as illi-s i-y-əmmi-s n-Qaddur. I-wam-mu u-ttišən ula d šra day ass-ən n-usəswi, makk asli iẓəgga n-təddart n-tsəlt-əs i-y-uẓəmmʷi, d-wass-ən n-ukba-l-əṣṣəbyan makk iggən yəttɛašša idəggaln-əs.



tuki n-yid-šra = laš.

Štay-u udən bab n-sən yəttšabah ikkəḥ n-umizzar. Iggən ism-əs Bəḥri n-əyr-əs taiẓiuṭ, d-wiḍiḍən ism-əs Ḥlimi n-əyr-əs aiẓiụ t-təiẓiuṭ, d-Dəḥman n-əyr-əs aiẓiụ. əmmi-s n-Dəḥman yiwi illi-s n-Ḥlimi d-əmmi-s n-Ḥlimi yiwi illi-s n-Bəḥri. Ḥlimi u-yəttiɣ, u-yəttiš. Ai-n alᵃ ad-yaɣ Ḥlimi s-Dəḥman i-yilli-s d-aɣil fəll-as as-t-yuš i-Bəḥri i-yilli-s i yiwi i-y-əmmi-s. I-wam-mụ ab-akk ad-siguṛən əddunnit, əmmi-s n-Dəḥman yəttawi id-šra yər-sən n-Bəḥri. Ass-ən n-usəswi əmmi-s n-Dəḥman yəttẓəm-

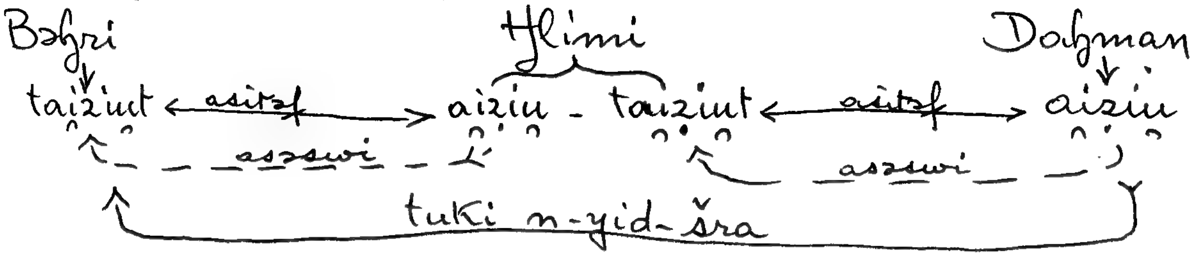
mʷa

chez Halimi et le fils de Halimi va "essorer" chez Bahri. Voilà ce qu'est *ukba l-essebyan*.

Ce que nous venons d'exposer est la coutume. Mais il peut arriver que Dahmane, par exemple, ne s'entende pas avec Bahri. A cause de cela, Dahmane s'abstient de porter chez Bahri les cadeaux obligatoires. Ces cadeaux, il va les porter chez Halimi, pour la fille de celui-ci, qu'il va prendre pour son fils. Dans ce cas, Halimi doit donner à la fiancée de son fils selon la coutume générale. Sans un mot, les cadeaux mangeables vont de Dahmane à Bahri et cela se fait même si Dahmane et Bahri s'entendent bien. Quant aux cadeaux d'habillement, cela ne va pas, parce que personne n'achètera de beaux vêtements sans se rendre compte s'ils vont bien à la fiancée et non à une autre jeune fille. En définitive, les vêtements seront achetés par chacun pour sa fiancée.

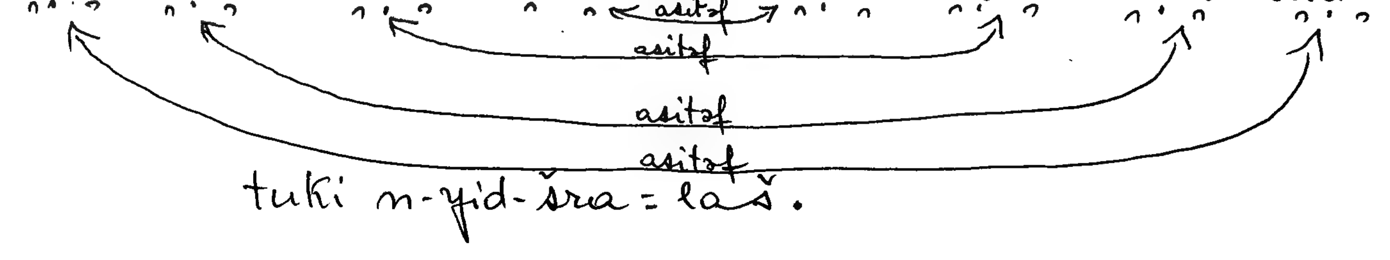
Voici encore un cas d'échange ressemblant, lui aussi, au premier. Un homme, Belkhir, et un autre, Abdelkader, ont chacun deux filles et deux garçons. Belkhir amène ses deux filles à Abdelkader pour ses garçons. Abdelkader prend les filles pour ses garçons. Ils n'ont aucun cadeau à se faire, car chacun reçoit de l'autre. Le jour de la "teinture" et le jour de *ukba l-essebyan*, chacun se rend à la maison de sa *taselt*.

yər-sən n-Ḥlimi, d-əmmi-s n-Ḥlimi yəttẓəmmʷa yər-sən n-Bəḥri. Ukba-l-əṣṣbyan am-mən-ya.



Ai̭-n i nənna am-mụ d aɣ əggurən dima. Wamma yəttasəd saεat Daḥman ul-əs u-yərsi mεa-wul n-Bəḥri. S-wam-mụ w-az-d-yəttiwi id-ŝra i llan fəll-as. Ai̭-n alᵃ ad-yuŝ yəttiŝ-i i-Ḥlimi f-yilli-s i ḥs ad-yawi. Ẑiti-y-u Ḥlimi yəttiŝ i-tərrit n-əmmi-s aɣ ttiŝən middən. Id-ŝra n-yiŝŝa ttaḥən bla-wawal s-Daḥman al-Bəḥri, ula matta ul-əs yərsu mεa-wən n-Bəḥri. Matta gi-tən n-yiṛaḍ, u-dd-yəttis, biha u-yəssiɣ iggən-ḥədd id-ŝra n-yiṛaḍ bhan day yəḥs a-tn-iẓər tiddi n-tərrit-əs uḥụ tidiḍət. I-qəllt n-mʷawal id-ŝra n-yiṛaḍ makk iggən yəssaɣ-as-tən i-tərrit-əs səg-gəman-əs.

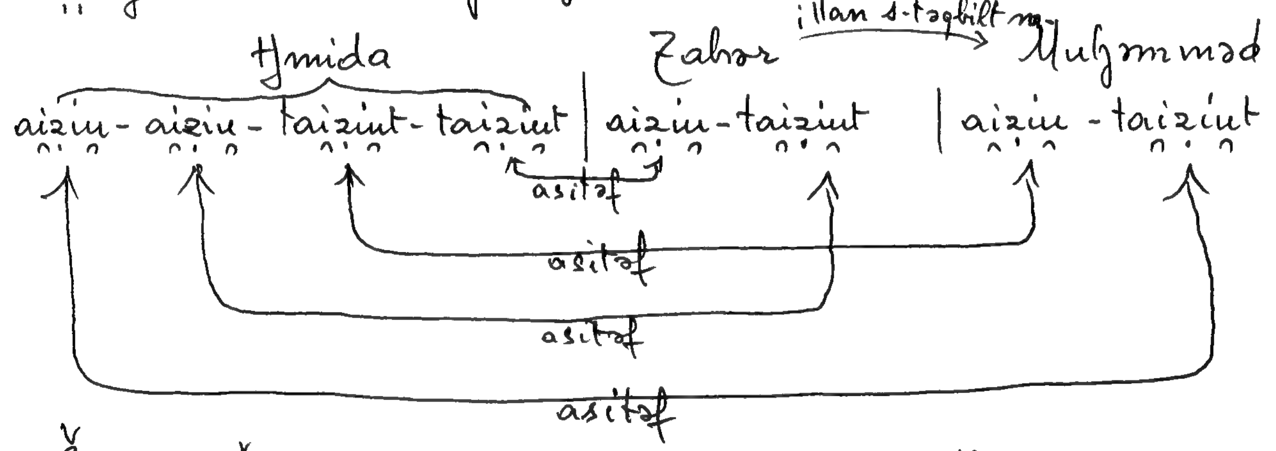
Stay-u iggən-udən widiḍən yəttŝabaḥ n-umizzar. Iggən ism-əs Bəlḥir d-widiḍən ism-əs ɛaqadər, nəɣ-nsən makk iggən səntəẓiẓiwin d-sən-yiẓiwən. Bəlḥir yiwi issi-s n-ɛaqadər i-tarwa-s d-ɛaqadər yiwi issi-s i-tarwa-s. Iggən w-as-yəttiŝ i-yiggən biha iggən ad-yaɣ s-widiḍən. Day as-in n-usəswi d-was-in n-Ukba-l-əṣṣbyan makk iggən iẓəgga n-təddart n-tsəlt-əs.



Tahar et Mohammed sont cousins germains (par leur père) et appartiennent au même clan. Voici, d'autre part, Hamida qui est d'un autre clan. Hamida a deux garçons et deux filles. Tahar et Mohammed ont chacun un garçon et une fille. Tahar et Mohammed prennent les filles de Hamida pour leurs garçons. Hamida prend la fille de Tahar et la fille de Mohammed pour ses fils. Ce que l'un va toucher en cadeaux, il le donne à l'autre ; mais, chacun de son côté fournira les habits à ses filles, car Hamida a donné sa parole à Tahar et à Mohammed. Il n'y aura pas sujet à contestation, puisque tous les deux sont devenus beaux-parents chez le même Hamida. Le jour de la "teinture" et le jour de *ukba l-essebyan*, chaque asli va chez sa *taselt*.

Voici trois hommes, nommés Mbarek, Azouz et Djelloul, de clans différents. En voici deux autres, Ali et Hamma, cousins. Hamma est le fils du frère d'Ali. Hamma a une fille, Ali a un garçon ; les autres ont, Mbarek, une fille ; Azouz, un garçon et Djelloul, deux garçons et deux filles. Les cadeaux se feront comme partout, parce que les affaires en cours ne se font pas en une seule fois. Le premier, Ali, a pris une des filles de Djelloul. Deux ans après, Djelloul a pris la fille de Mbarek et la fille de Hamma pour ses garçons. Dès lors, ils se prennent en charge mutuellement leurs enfants. Ce qu'Ali donne à Djelloul, Hamma l'emporte. La troisième année, le fils d'Azouz prend l'autre fille de Djelloul. Dès lors, Djelloul ne donne ni ne reçoit rien. Ali porte à Hamma et Azouz

Ẓahər d-Muḥəmməd t̄ tarwa n-ɛəmmi taqbilt-nnsən d iggət. Matta f-Ḥmida taqbilt-əs iman-əs. Ḥmida n-ərz-əs sən-yii̭ẓiwən d-sənt-təi̭ẓiwin. Ẓahər d-Muḥəmməd n-ərz-nsən makk-iggən ai̭ẓiṷ t-təi̭ẓiṷt. Ẓahər d-Muḥəmməd iwin issi-s n-əḤmida i-tarwiwin-nsən. Ḥmida yiwi illi-s n-Ẓahər d-yilli-s m-Muḥəmməd i-tarwa-s. Ai̭-n alᵃad-yaɣ iggən, a-t-yiš. S-wamm̄u ttirdən-asənt i-yissi-t-sən makk iggən wəḥd-əs, biha Ḥmida yušu awal nɛa-Ẓahər d-Muḥəmməd. U-yənnəɣ ula nɛa-yiggən, biha-dd-usin gi-sən nətnin d iḍəggaln-əs. Day ass-ən n-usəswi d-wass-ən n-ukbal-əṣṣəbyan makk-asli yəttaḥ tasəlt-əs.



Šətnani šarḍ-yirgazən, əssmiyt-nnsən d əMbarək d-Ɛəzzuz d-Žəllul illan makk iggən s-təqbilt-əs. Šətnani sən-iḍiḍnin ɛali d-Ḥəmma t̄ tarwa n-ɛəmmi. Ḥəmmᵘa d əmmi-s n-əmmᵘa-s n-Ɛali. Ḥəmmᵘa n-ərz-əs tai̭ẓiṷt. Ɛali n-ərz-əs ai̭ẓiṷ. Iḍiḍnin əMbarək tai̭ẓiṷt, d-Ɛəzzuz ai̭ẓiṷ, d-Žəllul sən-yii̭ẓiwən d-sənt-təi̭ẓiwin. Ẓuki n-yid-šra gaɛ usin am-middən iḍiḍnin, biha ul-iwin gaɛ f-yiggət-təkli. Amizzar d Ɛali, yiwi iggət n-səggyissi-s n-Žəllul. Sən-yii̭lan s-dəffr-əs, Žəllul yiwi illi-s m-Mbarək d-yilli-s n-Ḥəmmᵘa i-tarwa-s. N-səgg tən wallan iman-nsən. Ai̭-n i yəttiš Ɛali i-Žəllul yəttawi-t Ḥəmmᵘa. Bab n-šarəḍ-yii̭lan əmmi-s n-Ɛəzzuz yiwi illi-s tiḍiḍət n-Žəllul. N-səggtən Žəllul u-yəttiš, u-yəttiɣ. Ɛali yəttəmmᵘa i-Ḥəmmᵘa, d-Ɛəzzuz

porte à Mbarek. Le jour de la "teinture" et le jour d'*ukba l-essebyan*, chaque *asli* se rend chez sa *taselt*.

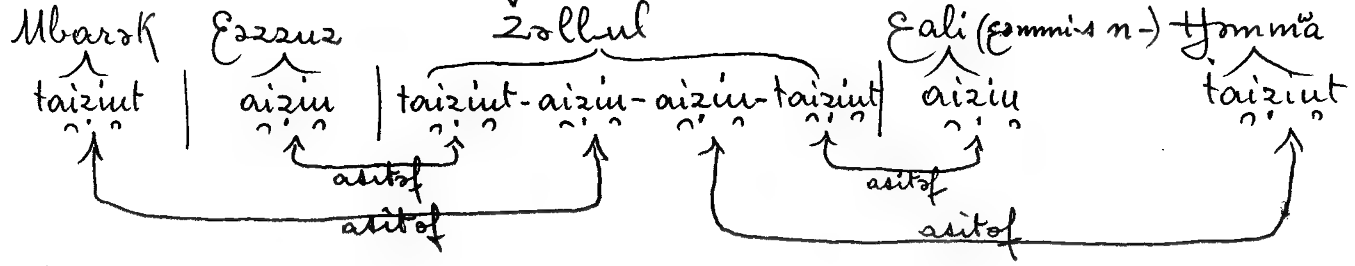
Et maintenant, un cas qui montre bien que les Ouarglis ne s'y prennent pas n'importe comment dans le choix d'une jeune fille pour leur fils. Quand les filles sont dans la même maison, la famille les prend en charge pour ses garçons.

Un homme et une femme eurent trois garçons : Mahrez, Omar et Dadi. Ces trois frères se marièrent. Mahrez eut deux fils : Mustapha et Kouider; Omar, deux fils aussi, Abdelmalek et Sadok; Dadi eut un garçon, Kacem. Une fois en âge, tous ces garçons se marièrent. Mustapha et son frère Kouider eurent des enfants : Mustapha, un fils et une fille; Kouider, un fils. Leurs cousins, fils de leur oncle Omar, Abdelmalek et son frère Sadok, eurent chacun une fille. Leur cousin à tous, Kacem, eut un garçon.

Ces derniers grandirent. Quand ils furent arrivés à l'âge du mariage, c'est Sadok qui était le chef de toute la famille. Il avait autorité sur son frère Abdelmalek, sur ses cousins, Mustapha, Kouider et Kacem. Il avait sur les bras toute la famille, pour la nourriture, la boisson et le vêtement. Tout était en sa main. C'est lui qui avait en charge tous les enfants.

Voici ce qu'il fit à leur égard. La fille d'Abdelmalek fut destinée au fils de Mustapha. La fille de Mustapha, il la donna au fils de Kouider et il donna sa propre fille au fils de Kacem. Il n'y eut aucun cadeau. C'est lui qui habilla toutes les filles. La "teinture" eut lieu dans la maison même, le pilage des parfums aussi. Quant

yəttawi i-Mbarək. Al-asəswi d-ukba-l-əṣṣəbyan makk-iggən-usli yəẓwa tasəlt-əs.



Štay-u iggən-udəm ain-əssəknan mamək At-Wargrən u-ttizzələn n-tma-y-u tma-y-u i-y-aggai n-təiziut. Mui llant tiiziwin taddart iggət, ttwallan-tənt i-tarwiwin-nsən.

Yusu-əd argaz t-tmətṭut iwin-d šarəḍ-tarwiwin illan d Mahrəz d-Ɛumər d-Dadi. Aṭṭma-y-u ssitfən gi-šarəḍ-nətnin. Mahrəz yiru sən-yikšiwən Məṣṭəfa d-Quidər. Ɛumər yiru sən-yikšiwən Ɛabd-əl-Malək d-Ṣadəq. Dadi yiru iggən ism-əs Qasəm. Sagga gmin ikšiwn-u ssitfən. Məṣṭəfa d-Quidər əmmwa-s irwən. Məṣṭəfa yiwi-əd aiziu t-təiziut, d-Quidər aiziu. Tarwa n-ɛəmmi-t-sən Ɛumər illan d Ɛabd-əl-Malək d-əmmwa-s Ṣadəq irwən makk-iggən taiziut. D-əmmi-s n-ɛəmmi-t-sən gaɛ-nsən Qasəm yiwi-əd aiziu.

Ĩngura-y-u gmin. Sagga iudən tiddi-nsən hsən asitəf y-a d-Ṣadəq ag əllan d baba n-taddart. Yəlla yəttəf fus-əs əmmwa-s Ɛabd-əl-Malək t-tarwa n-ɛəmmi-s Məṣṭəfa d-Quidər d-Qasəm. Gaɛ taddart təlla fus-əs s-yiša d-yiswa d-yiraḍ. Ag-d-usin yəttaɣ n-fus-əs. D-nətta ag wallan tarwiwin-nsən gaɛ.

Štay-u mmak asən-igu. Illi-s n-Ɛabd-əl-Malək igu as-tət i-y-əmmi-s n-Məṣṭəfa. Illi-s n-Məṣṭəfa yušu as-tət i-y-əmmi-s n-Quidər, d-yilli-s n-nətta yušu as-tət i-y-əmmi-s n-Qasəm. Ulušin ula d šra. Tuki n-yid-šra yəssirḍ-int gaɛ d-nətta. Asəswi qin-t taddart iggət d-yiddai n-yifuɣan am-mən-ya. Matta

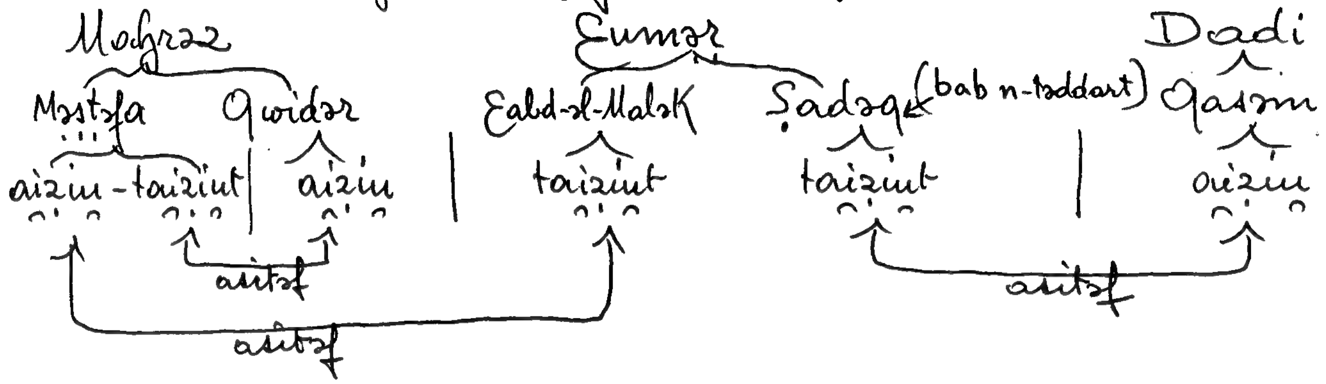
aux garçons et demoiselles d'honneur, ils se réunirent en un seul endroit; tout se passa comme chez tout le monde. Ainsi, Sadok n'eut pas grands frais dans ces noces, car certaines pratiques n'eurent pas à se faire et il n'y avait rien à recevoir ni à donner.

Pour renseigner encore notre lecteur sur le comportement des parents au sujet du mariage de leurs enfants, voici un fait authentique. Il convient de ne parler que de ce qu'on a vu réellement.

Un homme avait une femme, comme tout le monde. Elle lui donna un garçon. Il grandit et, lorsqu'il eut six ans, son père prit une autre épouse qui vint habiter avec lui. La première femme lui donna un autre garçon et, ensuite, une fille. Trois ans après la naissance de cette fille, la seconde femme n'avait pas encore eu d'enfant. L'homme était devenu vieux. La seconde femme avait pris le commandement sur lui et sur la maison : personne n'agissait que par sa volonté. Enfin, elle conçut et donna le jour à un garçon. Ce fut son trésor. Après lui, elle n'eut plus d'enfants. Les autres, ceux de la première femme, poussèrent, grandirent. Mais le dernier ne voulait pas grandir. Les autres allaient à la palmeraie, travaillaient; lui, ne faisait rien.

La seconde femme avait une sœur mariée, mère d'une fille. Quand la fille eut onze ans, sa mère mourut. Son père la garda près de lui : il n'avait qu'elle, et Dieu. Quand la fille eut quinze ans, le père mourut. Elle restait seule. Sa tante maternelle la prit avec elle. Elle se dit : celui à qui je la donnerai ne lui fera pas comme moi,

fəlḥiyət n-yid-ḫuya laîmən gaɛ id-ḫuya-t-sən akkat iggən, gən-asən ikkəḥ n-nḥiyət mak ttəggən middən. Daî s-tu Ṣadəq u-yəssəḫsər uy-ləb islan-u, biha uyləb n-nḥiyət u-tən-igi d-u-yəttiɣ u-yəttis̆.



Ab-akk mmu ɛəzmən tîra-y-u ad-yəssən makk ttəggən əlwaldin i-y-usitəf n-tarwiwin-nsən, ǐtay-u iggət-təiti i ṣarən ɣadi n-d əssəḥḥ. U-yəqqir ḥədd day ag təẓru titt-əs.

Iggən n-əɣr-əs tamətṭut am-yididnin. Ɣarw-as aizin. Yəl-da yəggam. Sagga igu sətta n-yîlan əlɛəmr-əs, ig baba-s takna, təqqim nɛa-s taddart. S-yikkəḥ ikkəḥ taru tamətṭut tamizzart aizin widi-dən, tkəmml-az-d s-dəffr-nsən taizint. Ɣəqqim tlata n-yîlan s-dəffər-təizint takna u-tiriu gaɛ. Arɣaz-u d awəssar gaɛ ya! Ɣakna təḥkəm di-s, təḥkəm taddart, u-yəttəgg iggən ḥədd day ag təḥs. S-yikkəḥ ikkəḥ tšəmmər aɛəddis-əs. Ɣaru aizin, tguî i am-tətlawin-əs. N-səgg wən ya, u-tiriu. Ididnin qmin ya, ǐtəfən ažənna. Matta d akḥiḥ-u u-y-iɣis ad-igəm. Ididnin ttaḥən ti-gəmma, ḥəddəmən; nətta u-yəttəgg ula d šra.

Ɣakna-y-u təlla s-utma-s təssitəf ya, tiru taizint. Sagga tgu taizint əḥdəɛš n-yîlan, təmmət nanna-s. Yəttəf-it baba-s, biha lašši n-əɣr-əs daî nəttat d-Rəbbi. Sagga tgu taizint ḥəməstəɛš n-yîlan, yəmmət baba-s. Ɣəqqim taizint-u iman-əs. Ɣəbbi-tət ḥatti-s, tənna : « I-mmu as-tət-ušiɣ w-as-yəttəgg am-nəšš,

car il a beaucoup d'argent. Cette fille est la fille de ma sœur. Elle se dit donc : Je la donnerai à mon propre fils. Il avait huit ans. Elle la destina donc à son propre fils et on amena pour le demi-frère de celui-ci une fille de dix ans. Trois ans après, l'aîné de la maison avait vingt-trois ans et sa fiancée, treize. Il manquait encore onze ans au fils de la seconde femme. Les noces de l'aîné commencèrent. La seconde femme pensa : Ma compagne marie son fils et moi, je ne marie pas le mien ? Son père est âgé, vieux, près de la mort : mon fils resterait sans se marier ? Non, cela n'arrivera pas. Elle dit donc cela à son mari et, comme c'était elle qui portait la culotte, celui-ci acquiesça. On fit les deux noces ensemble. Ce petit allait encore à l'école et jouait dans la rue. Sa taille n'était pas développée : à peine avait-il deux coudées de haut ; il ne pesait pas beaucoup, n'avait pas de chair, pas plus qu'un roitelet : il pesait à peine vingt-trois kilos.

Ce mariage piqua la curiosité des gens de Ouargla. Le jour de Sidi Abdelkader, tout Ouargla était là pour voir le garçon à cheval avec les autres mariés du jour. Il n'y avait personne qui n'eût de regard pour lui. Il ne prit pas part à la course avec les autres et on dut le tenir pour qu'il ne tombe pas. Mais, tout le reste, il le fit avec les mariés. Le jour du transfert de l'épouse, quand le père alla, pour le contrat, chez le cadhi, celui-ci refusa de les marier, parce que le garçon était trop petit. On amena l'épouse à son frère, mais lui, on ne la lui amena pas, car le contrat était invalide. Passèrent deux jours. Le cadhi ne pouvait pas les marier : la loi ne le lui permettait pas. La loi exige que la fille ait au moins quinze ans et le garçon, dix-sept. Quelque temps après, la mère de cet *asli* trop jeune eut gain de cause auprès du cadhi. Elle lui avait sans doute fait quelque cadeau de marque. On ne sait ce qui se passa entre eux. Le fait est que le cadhi fit le mariage. On amena la *taselt*. On avait amené les *tislatin* fiancées aux autres *isliyan*, fiancés deux jours auparavant.

biha n-əɣṛ-əs idriman uɣləb t-taiẓiuṭ-u d illi-s n-utma.» Ɛənna g-gəman-əs : « As-tət-awiɣ i-y-əmmi, » i llan, lwəqt-ən d ləɛmər-əs at-t-tas tamuṛt n-əṭmanya n-yiilan. Ɛawi-y-as-tət. Awin-as i-y-əmmʷa-s taiẓiuṭ n-ɛəšṛa n-yiilan. Sagga qqimən tlata n-yiilan, amẓəqqəṛan at-t-tas n-əɣṛ-əs iggət tlata-u-ɛəšrin n-yiilan t-tərrit-əs təltəɛš. Akḥiḥ-u at-t-tas n-əɣṛ-əs əḥdəɛš n-yiilan usṛən. əKKṛən islan n-uzəɛluk. Ɛənna takna g-gəman-əs : « At-tssitəf əmmi-s, nəčč ul-ssitifa mmi-y-a? Baba-s d azəɛluk yəuṣər ya; ha yəmmət yəqqim əmmi u-yəssitif a? Ɛüti-y-u u-təggur.» Ɛənna-y-as-t i-y-urgaz-əs; biha təḥkəm taddart, yuɣʷ-as awal-əs. KKəṛən islan f-yiggət-təkli. Akḥiḥ-u ddiɣ yəttaḥ n-nikul, yəttiṛaṛ aɣlad, ddiɣ tid-di-s w-as-tuši, at-t-tas di-s sən-yiɣilən d-yikKəḥ təzəgrart. U-yəẓẓai uɣləb, lač di-s taḥmist, igʷ am-buninni, yəttəuẓən tlata u-ɛəšrin Kilu.

Asitəf n-uKḥiḥ-u yutf-asən ləɛqəl-nsən i-y-At-Wargrən. Azz-in n-Sidi-Ɛaqadər gaɛ usin-d ab-aKK a-t-əẓṛən tɣallit wɛa-yisliyan iḍiḍnin; u-dd-yəqqim mam-mu i-y-ul-faržən di-s. Ɛazzəla u-yəzzil wɛa-yidiḍnin, ttəfən-t d ittaf a-u-d-yuḍa, wamma ag ɣin isliyan igʷ i. Azz-in n-uraḥi, sagga yəẓwa baba-s n-yimlak, u-y-iɣis əlqaḍi as-yəmlək, biha d-aKḥiḥ uɣləb. əMmʷa-s ssraḥən-as tasəlt, wamma d nətta w-as-ssraḥən biha u-təmlik. Qqimən sən-ussan. Lqaḍi u-y-izəmmər asən-yəmlək, biha lḥəkəm w-as-yuši. Ləḥkəm ihəs taiẓiuṭ at-tili n-əɣṛ-əs ḫəmət-təɛš n-yiilan d-wiẓiu sbəɛtəɛš n-yiilan. S-yikKəḥ iKKəḥ nanna-s n-usli-y-u tɣu fus nəttat d-əlqaḍi, abani tušʷ-as əlḥiyət təbḥa, u-nssin matta ɣin g-gəman-nsən. Ag nssən di-s əlqaḍi iməlK-as. Awin-as tasəlt-əs d-yisliyan iḍiḍnin ssraḥən-asən tislatin-nsən sən-ussan Kəlb-əs.

Cet *asli* accomplit le reste des choses comme tout le monde.

Quand deux mois furent écoulés, le garçon revint à l'école. C'était un mari de douze ans, dont la femme avait dix-huit ans. Son frère avait vingt-trois ans et sa femme, treize. Cet enfant resta à jouer dans la rue comme tous les autres enfants. Les gamins se moquaient souvent de lui. Tout le monde le regardait. Sa mère, qui était riche, voyant cela, l'envoya à Alger chez son oncle maternel, où il passa son temps à manger, à boire et à se promener. Chaque mois, sa mère lui envoyait de Ouargla mille douros, pour qu'il grandisse et devienne un homme et que les gens ne le tournent plus en dérision. Ainsi, son oncle pourvoyait à son entretien quant à la nourriture, la boisson, le vêtement et lui, avec l'argent de sa mère, se promenait dans Alger. Voilà comment il devint un homme.

Un deuxième fait montrera encore la manière d'agir des parents, à Ouargla, pour marier leurs enfants.

Il n'y a pas d'obligation absolue, pour les Ouarglis, d'agir toujours ainsi dans les mariages. Il peut arriver que la maison soit misérable, que la fille soit laide ou que sa conduite laisse à désirer. Dans ce cas, elle ne trouvera pas d'*arri*, fiancé. Elle restera alors sans trouver de mari jusqu'à l'âge de vingt ans et même plus. Cela est une grande honte. De la voir ainsi dans la rue, ses parents perdent complètement la face, car personne ne croit qu'une fille puisse rester jusqu'à vingt ans sans qu'un homme ne la déflore. A plus forte raison si les parents sont morts avant d'avoir pu marier leurs enfants : ils ne seront pas en paix dans leur tombe : leur cœur reste accroché aux enfants qu'ils ont quittés sans les avoir mariés.

Si quelqu'un n'arrive pas à se sortir d'affaire, on lui fait toutes les cérémonies à la file, sans interruption. De même pour quelqu'un qui se marie à l'improviste. Cela arrive, par exemple, pour un jeune homme qui est militaire ou pour un employé auquel son patron ne donne que peu de jours de congé. Celui-là ne peut attendre le

Asli-y-u ikəmməl gaε ag ttəggən middən.

Sagga qqimən sən-yiyarən, yədwəl n-nikul nətta d argaz lεəmr-əs əḥdəεš n-yüulan s-tmoṭṭut-əs lεəmr-əs ətmənṭəεš n-yüulan. ʾMmʷa-s d argaz n-əɣr-əs tlata-u-εəšrin n-yüulan t-tmoṭṭut-əs n-əɣr-əs təltəεš. Yəqqim yəttirar iɣulad am-yidiḍnin. Lqum ttεayarən-t uɣləb. Mmu-tẓrin ad-yəwət tiṭṭ-əs n-əɣr-əs. Nanna-s, biha d lall n-uʷitli, təẓru am-mu, tazn-in-əDzayər ḫali-s, ad-yəšš, isu, yəlla iḫəwwəs. Makk yur as-tazən nanna-s s-Wargrən εəšra-mya duṛu ab-akk ad-igən, yədwəl d argaz, mak u-t-ttεiyirən middən. I-wam-mu išša-s d-yiswa-s d-yiraḍ-əs s-ḫali-s, d-yidrimən s-nanna-s, nətta yəttḫəwwəs iɣulad n-əDzayər. Ai-n d iḫdam-əs ya ab-akk ad-iruggəz.

Štay-u iggət-təiti tidiḍət yadi n-d əššəḥḥ ain-ssəknan mamək asən-ssatafən lwaldin i-tarwiwin-nsən.

Ag ttəggən islan At-Wargrən uḥu dima d ayil fəll-asən a-tən-gən gaε taɣuṛi iggət. Matta taddart t təzzawalit ini taiziut u-təbḥi ini taɣuṛi-s w-asən-təεžib i-middən, u-təttif arri. Lwəqt-ənni taiziut təttqima saεat bla-wərgaz al-t-təg εəšrin n-yüulan ini ikkəḥ užar. Tən d iggət əlḥəšmət t tamzəqqərant, makk-tət-ẓrin lwaldin-əs aɣlad, yəttuṭṭa-d udm-nsən tamurt, biha n-əɣr-nsən u-ttimmən iggət-təiziut at-təqqim al-εəšrin n-yüulan bla a-u-tət-yəssəḥsər argaz. Ag tən-ttənnan d matta lwaldin ənnmutən kəlb a-u-d-ssitfən tarwiwin-nsən u-tthinnin anil-nsən, ul-nsən dima yəεεəlulləg n-tarwiwin-nsən i-d-əžžin ul-əssitfən.

Matta iggən u-yufi iḫf-əs, ttəggən-as id-šra-s iggən s-dəffər iggən bla-artaḫi ini matta iggən yəssəkkər islan n-bəg. D ag əttṣaran i-yiggən, matta d-aεəskri ini matta iggən bab i iḫəddən di-s w-as-yuši ussan uɣləb. Wu u-y-izəmmər ad-yəqqim al-ənnmi

printemps, époque où ont lieu ordinairement les mariages. Il se mariera n'importe quand.

Voici, à ce sujet, le récit d'un cas qui s'est réellement trouvé à Ouargla. Il nous fait voir comment les gens s'y prennent pour marier leurs enfants à leur insu ou en les informant, selon leur gré ou non.

Une fille noble, ayant perdu son père, n'avait plus que son frère, qui se trouvait à Alger, et sa mère qui était à Ouargla avec elle. Son frère, d'ailleurs, n'était qu'un demi-frère par leur père. Elle avait vingt ans et n'avait pas trouvé de fiancé. Grande honte que cela à Ouargla: une fille bien ne reste pas plus de quinze ans dans la rue. Sa mère était fatiguée d'attendre que quelqu'un vienne lui demander sa fille. Elle ne savait vraiment que penser; sa fille la désolait.

Il y avait chez elles, dans leur maison, une femme arabe, ancienne femme publique. Cette arabe était connue d'un certain militaire de race noble. Dans la maison ouarglie en question, ce monsieur venait la trouver constamment. Il apprit vite à connaître tous les habitants de cette maison. Il demanda un jour, au sujet de la fille : "A-t-elle un fiancé ou n'en a-t-elle pas encore un?" On lui répondit : "Pas encore : on ne veut pas d'elle." Il leur proposa de la prendre lui-même, si l'on voulait la lui donner. Les gens y consentirent. Depuis ce jour, il prit à sa charge leur entretien. Ainsi passèrent quatre mois sans que personne ne trouvât rien à redire. La mère de la fille était contente de son gendre.

Quand fut venu pour lui le temps de rentrer dans son pays, il leur dit : "Si vous voulez, je peux la préserver de la rue et je la laisserai à la maison, car je ne sais si je resterai là-bas un an ou deux." Ils lui dirent: "Fort bien." Ils organisèrent une noce de deux jours. Etant Arabe, il ne connaissait pas la coutume ouarglie : on ne pouvait pas la lui imposer de force. Quant à la jeune fille, c'était son premier mariage: nécessairement, elle devait se plier à la coutume qui, normalement, demande sept jours, mais qui peut se condenser en deux jours seulement. Avec ses demoiselles d'honneur et des femmes de sa connaissance, elle se rendit aux marabouts proches, à pied.

ssitfən middən̈ ərrəbiɛ, wu yəttəKKər mmi-dd-yusu.

Qəddəra m-mʷam-mụ štay-u iggət təiti i ṣarən Wargrən ɣadi n-d əssəḥḥ. Ẓüti-y-u təssəKna-y-anɣ-əd mamək əlwaldin asən-ssata-fən i-tarwiwin-nsən, ssənən ini ul-əssinən, ḥsən ini ul-ɣisən.

Iggət-təiẓiwt t tahrart baba-s yəmmut. Yəqqim-aẓ-d əmmʷa-s yəlla Dzayər d-nanna-s təlla da uɛa-s, ddiɣ d əmmʷa-s daị s-baba. N-əɣr-əs ɛəšrin n-yiilan, u-tufi arri. D ləḥšəmt tamẓəqqərant n-At-Wargrən, biha taiẓiwt tawəḥdit u-təttqimi užar n-ḥəmstəɛš n-yiilan aɣlad. Nanna-s təɛya təssuqqum aẓ-d-yas iggən; w-aẓ-d-yusi, u-tufi mattᵃ alᵃ at-ṭini, illi-s təssəqqəd-as ul.

Təlla uɛa-sən taddart iggət-təɛrabt n-uẓɣar, təttuɣ taddart m-mʷammas. Ẓaɛrabt-u aKK-is, yəssn-it iggən-uɛəsKri n-yiḥrarən. Sagga-t-tusu n-təddart-u, ɛad yəttas-aẓ-d dima. S-yiKKəḥ iKKəḥ yəbda yəttəs-sən at-təddart. Yənna-y-asən f-təiẓiwt-u: «Ẓuɣu arri ini ddiɣ?» ᵊNnan-as: «Ddiɣ, middən̈-əs u-tət-ɣisən.» Yənna-y-asən: «ᵊMmala a-tət-awiɣ matta ayi-tət-tušən.» ᵊNnan-as: «AK-tət-nuš.» N-səgg as-ənnan yəttəf-asən əlməṣruf-ənsən. Qqimən g-gʷam-mụ ya rəbɛa n-yiyarən blᵃ a-w-as-yənni ḥədd: «ᵊKKəs fus-əK ula ḍar-əK!» Nanna-s n-təiẓiwt təfrəḥ s-uḍəggal-əs.

Sagga aẓ-d-yusu iẓwa n-uməẓday-əs, yənna-y-asən: «Matta təḥ-sən a-tət-ḥaida s-uɣlad əžžəḥ-tət taddart, biha ul-əssina ad-əqqima asəggas ula ɛamin.» Nnan-as: «Ma ɛlih!» Ssəkkərən islan n-sən ussan. Nətta, biha d aɛrab, u-yəssin ag ttəggən At-Wargrən ụhụ d ayil fəll-as ad-ig ag əllan fəll-as. Matta f-təiẓiwt əddiɣ d asitf-əs amiẓẓar. Matta fəll-as taiẓiwt-u d ayil at-təg gaɛ ag ttəggən gi-səbɛa n-ussan, a-tən̈-təg gi-sən-ussan. Nəttat d-yid-buya-s t-tsədnan i tət-ssnənt ẓwant n-yimrabḍən̈ i qərbən s-ḍar-ənsənt. Matta f-yimrabḍən̈

Elles ne purent se rendre aux marabouts éloignés. Pour remplacer cela, elles se tinrent aux portes de la ville et, se tournant dans la direction des dits sanctuaires, elles accomplirent les gestes qui s'y font, comme, par exemple, l'application du henné. Elles firent de jour ce qui se fait habituellement de nuit.

Pendant que cela se faisait, personne ne demanda : "Que faites-vous ?" jusqu'au soir du transfert de l'épouse. Un homme, alors, s'adressant à un autre ouargli, lui dit : "Qu'est cela ? Vous laissez ce sol-prendre la fille ? Il ne manquerait plus que ça ! Ce serait la fin de tout !" On se leva d'un seul bloc et on alla trouver la mère de la fille : "Ta fille, laisse-la où elle est. Qui voudrait la marier ?" Leurs recherches avaient été vaines pour trouver un fondé de pouvoir. Ils dirent donc à la mère : "Donc, ta fille n'ira pas comme épouse chez cet homme. D'ailleurs, nous ne pouvons pas la lui donner : il est étranger. Si encore il était ouargli !" La mère de la jeune fille se fâcha et répondit : "Vous ne voulez pas qu'elle soit mariée, vous ne voulez pas qu'elle soit donnée à un étranger ? Moi, je ne demande qu'à trouver quelqu'un à qui la marier : celui-là sera le meilleur pour moi. Ma fille ? C'est moi qui l'ai mise au monde : je ne dois rien à personne. Ce que vous voulez, pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt, au lieu d'attendre jusqu'aujourd'hui ? Ce soldat était fatigué d'attendre une fiancée : la fiancée ne venait pas. Il est fatigué de courir après le contrat : on n'en veut pas."

Le soldat dit alors à ces gens : "Si vous ne voulez pas me donner la fille, rendez-moi mon bien." La mère, de son côté, leur dit : "Si vous voulez la marier, qu'elle soit mariée dès la nuit prochaine, d'accord, j'accepte. Mais, si vous la prenez, vous devez rendre, à l'instant, son bien au soldat." Ils lui demandèrent : "Que t'a-t-il donné ?" Elle leur dit : "Voici quatre mois qu'il pourvoit à notre entretien. De plus, il nous a versé quatre mille douros de dot et d'autres choses que porte la fiancée. Si vous ne consentez pas, je la lui donne. Vous avez jusqu'à neuf heures ce soir. Si vous n'êtes pas revenus avant cette heure, vous trouverez la fille chez ce soldat." Ils consentirent.

Ils se mirent à la recherche d'un noble qui pourrait prendre la fille. Après avoir tourné longtemps, ils tombèrent sur un homme veuf, resté sans femme,

i bəɛdən, ul-zəmmərənt ad-ẓwant al-di-sən. Bəddənt day əlḫuḫat qəb-
bələnt udm-ənsənt n-əγr-ənsən, gənt am-mak ttəggənt imrabəḍn-u,
am-mᵘasi qqənənt əlḫənni. Gint dəg-gass ag ttəggənt dəg-giḍ.

Gaɛ ag gin ula d ḫədd w-asən-yənni: « Matta təllim təttəggəm? » al-
dəg-giḍ n-araḫi, yənna-y-as iggən i-wiḍiḍən: « Aị-n d matta am-mu?
A-t-təžžəm a-tət-yawi ya! D aîn-aîn-d-əqqimən! Iggət mɛa tu at-
təkfa. » Kkərən gaɛ-ənsən, ənnan-as i-nanna-s n-təîzîut-u: « Illi-m
əžž-it mani təlla, mam-mu ḫs as-məlkən? » əɛyan ttazzələn, afən-d
lăši n-əγr-əs aûkil. Nnan-as: « Ə mmala illi-m u-təttrîḫi, ag ənnan,
w-as-tət-nəttiš i-y-ubərrani, matta u-yəlli d iggən sə-gd-ənna! »
Nanna-s n-təîzîut tədbəɛ, tənna-y-asən: « Səknim u-tγisəm ag-
gay-əs, u-tγisəm tuki-s i-y-ubərrani, nəššin ḫsa d mmu ayi-dd-
utfən γən-na, yif-iyi gaɛ iḍiḍnin. Illi irwəḫ-tət-əd iman-iṇ, w-
ayi-yəttsili ḫədd di-s! Sagga təḫsəm d am-mu, ayi-tinim n-səg-
gəggən-əggən-mᵘass w-ayi-təttižžim al-yimaṛ-u. Aɛəskri yəɛya
yəssuggum tasəlt as-t-tas, w-as-t-tusi. Yəɛya yəttlazzəl f-yimlak, w-
as-ənlikən. »

Yənna-y-asən aɛəskri: « Matta u-tγisəm ayi-tət-tušəm, zzrət-iyi-d
aîtli-ụ. » Ẓənna-y-asən nanna-s n-təîzîut-u: « Matta təḫsəm a-tət-
tâwim, traḫ dəg-giḍ-u, a-t-qəbla. Matta tiwim-tət, as-tərrəm aî-
tli-s imaṛ-u i-y-uɛəskri. » Nnan-as: « Mattᵃ am-yušu? » Ẓənna-
y-asən: « Ẓu d rəbɛa n-yiyarən yəlla yəttəttəf-ana lməṣruf-ənna,
tkəmmələm yuš-anγ-əd rəbɛin mya duṛu d əššarḍ d-yiol-šra
iḍiḍnin i llan f-təsəlt. Matta u-tγisəm, as-tət uša. N-əγr-ənkum
s-sa al-tin-n-iḍəs; matta u-t-tusim, a-tət-t-tafəm n-əγr-əs. »
Nnan-as: « Nḫəs. » Bdan ttkəlləbən may aḫraz alᵃ a-tət-awin,
Baqi ttkəlləbən, uḍan-d g-gəggən i llan d ažžal, u-yəksib tamattut.

car, la femme qu'il avait prise, son père l'avait chassée. Les gens se di- rent : "Il va la prendre!" Ils convoquèrent le père, qui leur dit : "Vous connaissez mon fils ? Il n'a pas de tête. C'est un ivrogne, sans travail. Tout ce qui peut être mauvais, il l'a. Sa conduite est déplorable." Les autres répondirent : "C'est son affaire. Qu'il nous débarrasse seulement de cette fille!" Le père leur répondit : "Bon, d'accord, mais je n'ai pas la moindre fortune." Ils le rassurèrent : "Ne te tracasse pas."

Les voilà partis pour préparer une maison, des vêtements, de l'argent pour dédommager le soldat. Après s'être réunis, ils rendirent au soldat tout ce que cette femme leur avait indiqué. Alors, ils entreprirent le transfert de la *taselt*. Quant au père du nouvel *asli*, parti à sa recherche, il ne put le trouver. Il envoya un des amis de son fils, un de ceux qui allaient toujours avec lui. Celui-ci partit en courant et le trouva qui revenait du travail, se comportant selon son habitude. Il lui dit : "Vite, va chez ton père." Dès qu'il fut devant lui, son père lui dit : "Va voir ta mère." Il se rendit à la maison, où sa mère lui dit : "Prends ces affaires, habille-toi : tu vas aller à telle maison, près de la nôtre : tu y trouveras ta *taselt* qui t'attend." Cette nouvelle le rendit tout joyeux. Il s'habilla rapidement et courut là où se trouvait la jeune fille. Ils se comportèrent tous les deux en bons *asli* et *taselt*, dans la paix de Dieu.

Quiconque observe assez attentivement les Ouarglis remarque qu'ils sont plutôt chétifs : ils n'ont pas de force et sont toujours malades. Cela vient de leur genre de vie. Les maisons, il n'y a pas encore bien longtemps, n'étaient pas vastes et elles étaient pleines de saletés. On trouvait de petites maisons où s'entassaient parfois jusqu'à dix personnes. Le père, quelquefois, avait une ou deux femmes et un certain nombre d'enfants. Ces enfants, mariés, avaient des enfants. On mettait alors tous les enfants dans la même chambre. On était très à l'étroit. Avec le

peu de travail

Tamǝṭṭut-ǝs yǝgrᵘ-as-tǝt baba-s: Nnan: « A-tǝt-yawi d nǝtta. » Ɛǝyyǝḍǝn-az-d i-baba-s. Yǝnna-y-asǝn baba-s: « Yak! tǝllim tǝssnǝm ǝmmi ụhụ d bunadǝm; d war-iḫf, isǝkkǝr, u-y-iḫǝddǝm, ag ǝllan d uštim gaɛ yǝlla di-s, tikli-s t tuštimt. » Nnan-as: « Ad-idǝbbǝṛ iḫf-ǝs, uš-akk day ain-iḫaid taizint-u s-ubrid. » Yǝnna-y-asǝn: « Ma ɛli-h! wamma ul-ǝksiba ula d šra. » Nnan-as: « Mattᵃ ag-d-ǝllan da? matta lḫašt-ǝk? »

Ẓwan, wǝžžǝdn-as taddart d-yid-šra n-yiṛaḍ d-yidrimǝn alᵃ ad-iq s-addiw-ǝs. Lâimǝn iman-nsǝn, ǝrrn-as i-y-ugǝskri gaɛ ai-n asǝn-tǝnna tamǝṭṭut-u. Bdan ssrahan tasǝlt. Matta f-baba-s n-usli, yǝẓwa yǝttfataš n-ǝmmi-s, u-t-yufi. Yazǝn n-ǝyr-ǝs iggǝn sǝggyid-ḫuya-s i gguṛǝn ugɛa-s, yǝẓwa yǝttazzǝl. Yaf-t-id ddiɣ mak i dd-yuli s-yiḫdam-ǝs, yǝlla yǝttǝgg iḫf. Yǝnna-y-as: « Iyya, awǝḍ baba-k! » Nǝtta yǝẓwa baba-s, yǝnna-y-as: « Iguṛ, ẓǝr taddart! » Nǝtta yiwǝḍ n-yǝr-sǝn, tǝnna-y-as nanna-s: « Aḫa id-šra-y-u, iṛḍ-in, tǝẓwid n-tǝddart i llan akkat-ǝn s-addiw-nna, tǝlla di-s tasǝlt-ǝk tǝssuggum-ak. » Nǝtta isǝll am-mu yǝfrǝḥ uylǝb, yiṛǝḍ id-šra-s fissaɛ, yǝẓwa yǝttazzǝl n-yǝr-sǝn mani tǝlla. Yǝqqim nǝtta did-ǝs ṛadi d asli t-tsǝlt talwit n-Rǝbbi.

Wasi yǝnkǝd At-Wargrǝn tiṭṭ q-tiṭṭ ad-iẓǝr d udɛifǝn, ụhụ d id-bab n-uyil, dima nǝtnin uḍnǝn. Gaɛ am-mu yǝttas-ǝd s-tmǝddurt-nnsǝn mak i gguṛǝn di-s. Tamizzart tiddarin-nsǝn ụhụ t tizǝɛlak, ššuṛǝnt n-nḫabuš. Tǝttafd-tǝn-d saɛat al-ɛǝšra n-middǝn taddart iggǝt i llan t takḫiḫt. Yǝttas-ǝd saɛat baba n-ǝyr-ǝs iggǝt ini sǝnt-tsǝdnan d-mǝnnaut n-tarwiwin. Tarwiwin-u ttilin ssitfǝn ya, iwin tarwiwin. Lwǝqt-ǝn gaɛ ǝlbǝzz ttǝggǝn-tǝn ikumas iggǝn. Ḫal ikkǝḥ d uqqif, qǝllt n-yiḫdam-nsǝn

qu'ils réussissaient à trouver, ils subvenaient parcimonieusement à leurs besoins. Enfin, les mariages entre consanguins proches était une cause d'affaiblissement notable.

Dans une grande maison, où il y a des frères et des soeurs mariés ayant des enfants, on n'amène pas de fille de l'extérieur et leur propre fille n'aura pas à sortir de la maison. On fiance les cousins et les cousines entre eux dès leur enfance. Voilà pourquoi, souvent, ils manquent de vigueur et s'affaiblissent. D'autre part, bon nombre d'enfants meurent en bas âge. Ceux qui survivent sont souvent muets, plus ou moins infirmes, bégayent ou sont toujours malades. Si l'on regarde des enfants nés de père et mère non consanguins, on remarque qu'ils sont mieux développés physiquement et que la maladie a moins de prise sur eux.

Voyons à présent autre chose. Il s'agit de parents amenant à leur fils une fille qui n'est pas de leur clan. Nous verrons leur manière de s'y prendre pour trouver une fiancée à leurs enfants.

Ce n'est pas aux parents de la fille d'aller trouver les premiers les parents du garçon pour la leur proposer. Ils se contentent d'attendre qu'on vienne frapper à leur porte. Ils n'ont généralement p... à attendre longtemps car, dès que la fille a atteint les douze ans, très vite elle est prise, en vue d'un garçon de son clan.

Ce sont les parents du garçon qui vont, les premiers, trouver les parents de la fille pour la leur demander. Le père du garçon n'a pas à s'occuper de chercher une fille pour son fils. Il subvient seulement aux dépenses que cela occasionne, donne la dot et laisse à sa femme le soin de choisir la fille. Il arrive cependant que le père choisisse lui-même pour son fils. Mais la mère du garçon peut faire opposition. Si ce qu'a fait son mari est à sa convenance, elle est satisfaite; si la fille ne lui plaît pas, inutile de penser à elle pour le fils. Le mari n'a qu'à s'incliner et acquiescer.

Celui qui a une certaine connaissance des nomades s'étonne de voir la femme ouarglie pouvant ainsi dire son mot. Chez les nomades, la femme n'a absolument rien à dire. De gré ou de force, à son goût

təttəgg-asən ikkəž n-nžiyət. Ɛañgarut-nnisən d asitəf i ssatafən g-gəman=
mnən yəttawi-y-asən-d əḍḍəɛf i-yiman-nsən.

Ɛaddart tazəɛlukt i llan di-s aitma d-yistma arwən, u-ttiwin taị-
ẓiu̯t s-uɣlad d-yilli-t-sən u-təttəffəɣ n-uɣlad. Ɛtawin-tənni iggən i-yiggən
n-səgg alᵃ ad-ilin d ikšišən. Gəddəṛa m-mʷam-mụ idammən-nsən u-
ttkənmmələn, dəggələn m-mʷaddaị. Uɣləb n-nwašul ttmattan d ikžižən.
Wən alᵃ ad-əqqimən yəttas-əd d abəkkuš ini d ukrif ini yəttgəngun ini
dima yuḍənni. Nkəd əlwašul i llan d lähl-nsən, iggən w-az-d-yəkki
i-yiggən; təttafəd-tənn-d tiddi-nsən tuš-asən d-waṭṭan u-yəttəṭṭəf di-sən.

An-nẓəṛ imaṛ-ụ lḥiyət tiḍiḍət i llan lähl n-wiẓiu̯ ttawin-as taị-
ẓiu̯t i llan uḥụ n-təqbilt-nnisən. An-nənkəd mamk i ttəggən lähl-nsən
i-y-aggaị n-tarwiwin-nsən.

Uḥụ d əlwaldin n-təịẓiu̯t ag əẓẓarən d imizzar əlwaldin n-wiẓiu̯
i-tuki n-yilli-t-sən. Ssuggumən al-ass-ən iẓəṛṛəɛ iggən-ḥədd tawurt=
nnisən. Gaɛ am-mụ ul-ssuggumən uɣləb biha illi-t-sən at-t-tas n-
əɣṛ-əs ətnəɛš n-yiu̯lan ini dṛus təlla təttwabbi ya i-yiggən ukšiš
n-at-təqbilt-əs.

D əlwaldin n-ukžiž ag ttaḥən d imizzar n-nwaldin n-təkžižt ab-akk
ad-ṭəlbən illi-t-sən. Baba m-mʷiẓiu̯ u-yəttkəlləb d nətta taịẓiu̯t i-y-
ukžiž. Yəttiš day idrimən i-y-ag ttəggən, yuš əššəṛḍ, yəttažža tamәṭ-
ṭut-əs tfəṛṛən taịẓiu̯t. Saɛat baba ifəṛṛən taịẓiu̯t i yəḥs. Wamma, lwəqt=
ənni nanna-s m-mʷiẓiu̯ təqqar ag əllan fəll-as. Matta iɛəžb-as ag
igu argaz-əs d ag təlla təttkəlləb ya. Matta u-tɣus taịẓiu̯t-u u-tdəg-
gəl f-qəllt n-aggay-əs. Lwəqt-ənni argaz-əs yəttuṭṭa m-mʷawal-əs.

Mmʷasi yəssən ikkəž aɛrabən yəttqima-d imi-s yuru mmi yəẓ-
ru tamәṭṭut n-At-Wargrən n-əɣṛ-əs awal g-gam-mụ. Matta f-aɛra-
bən tamәṭṭut laš n-əɣṛ-əs ula d awal. S-uɣil ini s-wul, təḥs ini

ou à contrecœur, elle accepte toujours tout du mari. Quand la fille, que le nomade amène à son foyer, ne plaît pas à la femme, celle-ci refuse de rester avec elle : c'est sa propre malédiction qu'elle encourt, sans y pouvoir rien faire. Pour la femme ouarglie, cela ne va pas ainsi. Il est, d'ailleurs, facile de savoir pourquoi un Ouargli laisse toujours à sa femme le choix de la jeune fille pour son fils.

En effet, la femme ouarglie connaît bien la fille qui va venir, devra rester avec elle et avec qui elle-même devra vivre la même vie en commun. Pour elle, la fille vient comme aide dans la maison. Elle va lui attribuer tout le travail du ménage, tant qu'elle n'aura pas eu d'enfant ; préparation des repas, mouture du grain, etc... De son côté, elle pourra sortir à sa fantaisie chez les autres pour faire la causette : cela est vraiment une bénédiction. Pour la mère, c'est un grand avantage si la fille est travailleuse et docile. Si elle n'est pas docile ni travailleuse, si elle ne sait pas travailler, la mère ne l'aimera pas. Aussi, avant d'accepter telle ou telle, elle doit la connaître. Le père, lui, n'y connaît rien au caractère des jeunes filles : il n'est jamais à la maison. Les femmes, par contre, savent fort bien ce qui se passe dans les maisons, car elles ne font qu'entrer et sortir de l'une à l'autre. Bien que ne sortant pas beaucoup de leur propre maison, elles ont parfaitement connaissance de la conduite des gens. Ce sont les vieilles femmes, vraies sœurs du diable, qui se glissent entre le trépied et la marmite et rapportent tout ce qu'elles voient et entendent. C'est pourquoi les femmes sont très bien renseignées sur les jeunes filles. On ne prendra jamais dans une maison une fille qui n'aimerait pas sa belle-mère. Si la fille est consciente de son propre intérêt, elle se montrera plus aimable envers sa belle-mère qu'envers son mari, car elle doit rester à la maison avec sa belle-mère toute la journée et elle ne voit son mari qu'à son retour du travail. Voilà ce que les gens aiment quand ils la prennent chez eux.

Nous allons voir maintenant comment s'y prend la mère du garçon pour choisir une jeune fille. Comme nous l'avons déjà dit, la mère veut une fille bien, travailleuse et obéissante. Elle veut aussi une bru qui aimera son fils. Comment aurait-on la paix à la maison si la fille

n'aimait pas son mari ? Si l'aime

u-tɣis, at-təhs ag-d-yiwi argaz-əs. Matta taiẑiut-u i-dd-yiwi argaz-əs n-təddart u-tət-tɣis, u-tɣis aqimi mɛa-s, ai-n t tiuri ag tuɣu, wamma u-təttif mattᵃ alᵃ at-təg. I-təggargrənt tikli-y-u u-tətətt. Yəthəl issan m-miɣa əg-gargrən yəttaẑẑa tamətṯut-əs təttawi taiẑiut.

Tamətṯut təggargrənt təlla təttəssən taiẑiut-u i hs ad-d-asən at-t-tas n-aqimi mɛa-s, taməddurt-ənsənt d iggət. I-nəttat n-əɣẓ-əs as-t-tas d aɛwin taddart. Təttis-as gaɛ iḥdam n-təddart bizan u-tiriu am= yirkab n-umənsi d-uməkli d-yiẓda d-əlḥiyat ididnin. I-nəttat at= təzmər at-təffəɣ n-asiwəl tiddarin mak təhs; ai-n t tanəmmirt-ənyə ya. D-əlḥir nn-əs, at-tɛad taiẑiut t taḥəddamt, təttaɣ awal. Matta tai-ẑiut-u u-təttiɣ awal, u-tḥəddəm, u-təssin iḥdam, nanna u-tət-təq-qis. Kəll a-u-t-təhs tu ini tu, d ayil fəll-as a-tət-təssən. Uhu d baba alᵃ ad-əssənən mak ẑint tüẑiwin, biha u-yəttqimi taddart. Tisəd-nan ag əssnənt d awəḥdi ag əllan tiddarin tididənin, biha nətninti dima utfənt əffəɣənt. U-ttəffəɣənt uɣləb s-təddarin-ənsənt, wamma ssnənt gaɛ ag əllan əggurən di-s middən. Llant tiwəssarin i llant d istma-s n-nəblis, ttatfənt ẑar-yinni t-təḥbušt, ttɛawadənt gaɛ ag təẓru titt-ənsənt, təəll taməẑẑit-ənsent. S-wam-mu i ssnənt tisədnan uɣləb ag əllant tüẑiwin. U-ttiwin taddart taiẑiut i-y= u-tət-tɣis tadəggalt-əs. Matta təttaḥəd, taiẑiut, ag əllan yəbha i-nəttat, at-tili təbha n-tədəggalt-əs užar n-urgaz-əs, biha təttqima mɛa-s taddart tult m-mʷass, u-təẑẑir argaz-əs dai əmmi dd-yuli s-yiḥ-dam-əs. Ai-n d ai-n i hsən i-y-asərsi-s taddart.

An-nẓər imaṛ-u mak təttəgg nanna-s m-mʷiziu i-yifran n= təẑiut. Am-mak nənna, nanna təhs taiẑiut təbha, tḥəddəm, təttaɣ awal. As-yəlzəm əddiḥ iggət i llan təhs əmmi-s. Mamk alᵃ ad-əqqi-mən talwit taddart, matta taiẑiut u-tɣis argaz-əs? Matta arri-s

n'est pas selon son cœur, elle ne restera pas à la maison et ne travaillera pas de bon cœur. La mère connaît déjà la fille qu'elle choisira ou, du moins, elle fait prendre ses renseignements par d'autres femmes ou fait enquêter par quelqu'un. Elle s'assurera surtout de ce que désire son fils. Pour cela, elle ne va pas l'interroger directement : elle aurait trop honte. Elle observe, ou fait observer par d'autres, la conduite de son fils hors de la maison. A l'occasion d'une réjouissance, les filles vont danser. Celles qui dansent avec le foulard n'ont encore été choisies par personne. Les garçons, alors, regardent attentivement. Celui qui en voit une qui lui plaît dit : "Si je pouvais l'avoir, je la prendrais." Ses amis, autour de lui, ne sont pas sourds. Ils s'en vont en se communiquant la chose entre eux et, un jour, cela parvient à la mère. Dès que la mère connaît le désir de son fils, elle se rend dans la famille de la fille pour leur demander ce qu'ils en pensent.

Si la fille que la femme veut prendre appartient à son clan, il est inutile qu'elle envoie un messager à la famille de la fille: elle ira elle-même à la maison de la jeune fille et parlera aux parents à son sujet. Si la fille qu'elle désire est d'un autre clan et sa maison, éloignée de la leur, elle enverra quelqu'un. Si la mère du garçon est vieille, elle ira elle-même, seule ou avec une autre. Si la mère est encore jeune, qu'elle ne sort pas de son clan, elle enverra une vieille femme à la mère de de la fille. Les vieilles s'entendent à cette besogne. Elles ne connaissent pas seulement les maisons de leur propre tribu, mais aussi celles de toutes les autres; car, dès qu'elles sont levées, le matin, leurs jambes se remuent.

Quand une vieille va à la maison de la fille, elle entre en faisant semblant de rien, comme d'habitude, parlant de choses et d'autres : "Bonjour. Comment allez-vous? Et les petits, vont-ils bien? Les enfants? Ta fille une telle? etc..." Tout ce qui lui vient à l'esprit. Après, seulement, avoir parlé longtemps, elle demandera à la mère de la fille : "A-t-elle déjà un *arri?* Dieu ne lui en a-t-il pas encore envoyé un?" Si la mère de la fille répond "Pas encore", la vieille continuera à parler encore un peu, puis se décidera : "Je suis venue chez vous pour le bien : que

Dieu m'accorde

w-as-yərsi ffūl-əs u-təttqimi taddart, u-thəddən s-wul-əs. Nanna, taiẓiut
i tfərrən təlla təssn-it ya ini təəll fəll-as s-təədnan tiḍiḍəüttin, ini d ḥədd as-
šəmmərən tamzəžžit. Užar m-mʷam-mụ at-tẓər ag yəḥs ənmi-s. I-yis-
san-əs w-as-təqqir titt g-titt, biha d iggət əlḥəšmət t tazəεlukt. Ẓəẓẓar ini
ẓrin-as iḍiḍnin mak tfu tikli n-ənmi-s iyulad. Mmi yəlla iggən
ufarəž tiiẓiwin ttaḥənt n-yirkas. Ẓini-n i rəkkəsənt s-tmərḥənt
u-tənt-yiwi ula d ḥədd ddiy. Lwəqt-ənn llan iiẓiwən gaε nəkkədən. Wən
i ḥsən iggət, yəẓẓu it tεəžb-as, yəqqar: «Ha matta a-tət-afa, a-tət-awiy.»
Id-ḥuya-s akkis i llan s-addiw-əs ttsəllən-as, ẓəggas iggən yəqqar-
as i-yiggən al-t-tawəḍ nanna-s. Mmi təəll nanna-s f-ənmi-s
at-təẓwa n-nähl n-təiẓiut at-tẓər awal-nsən mak iḡu.

Matta taiẓiut i tiwi tamətṭut-u n-təqbilt-əs, w-as-təttəεəyyəḍ
i-ḥədd ab-akkäsən-yini i-lähl-əs, at-təẓwa iman-əs s-ḍar-əs n-
taddart n-təiẓiut-u, asən-tini f-yilli-t-sən. Matta taiẓiut i təḥs
n-təqbilt tiḍiḍət t-tili taddart-əs təbεəd f-yər-sən, təttazən-d ḥədd.
Matta nanna-s m-mʷiẓiụ t tawəssart ya, təttaḥ iman-əs ini nəttat
d-yiggət. Matta ddiy t takḥiḥt, u-təttəffəy s-təqbilt-əs, təttazən-d iggət
twəssart n-nanna-s n-təiẓiut. Ẓiwəssarin ssənənt iḥdam-u. Ul-
əssinənt dai tiddarin n-nεərrš-ənsənt, wamma tiddarin n-nəεruš
gaε, biha n-səgg alᵃ ad-əkkərənt yabəšša ḍar-ənsənt idəḥḥəs.

Mmi tẓwa tawəssart n-təddart n-təiẓiut, at-t-tatəf n-təddart am-
dima. At-təbda tssawal am-dima: «Ṣbaḥ-kum b-əl-ḥir! Matta təllim?
Matta llan əlbəẓẓ? Matta llan tarwa-m d-yilli-m "flana"?» D ai-n
as-yənna iḥf-əs. Mmi tssiwəl uyləb ya, as-tini i-nanna-s n-təi-
ẓiut f-yilli-s: «Ẓiwi arri ini ddiy? W-az-d-yəgri Ṛəbbi iggən a?»
Matta tənna-y-as nanna-s: «Ddiy» at-tkəmməl ikkəḥ n-a-
wal, tini as: «Lliy usiy-əd n-əyẓ-ənkum dai d əlḥir. Matta yušu

votre faveur : une telle m'envoie et te fait dire : je vous demande votre fille pour mon fils, un tel." La mère de la fille répond : "Je verrai. Et toi, qu'en dis-tu toi-même ?" Et la vieille de dire : "Rien à dire, si ce n'est que (la mère du garçon) est bien : sa bouche est douce, pas méchante. Voilà qui peut tranquilliser ta fille. Tu ne peux trouver mieux. Son fils aussi : tu ne trouveras en lui que du bien : travailleur et fort." La mère de la fille lui redit : "Bien. Je verrai le père de ma fille." C'est le père de la fille qui décide s'il la donnera au garçon qu'il aime ou s'il ne la lui donnera pas.

Regarde, en ce que je viens d'écrire, ce que, de toi-même, tu n'imaginerais pas : quand il s'agit de prendre une fille pour un garçon, c'est la mère du garçon qui choisit, le père n'a rien à dire ; une fille, c'est le père qui choisit le futur et la mère n'a rien à dire. Pourquoi cela? Le père dont la fille va sortir de chez lui sait qu'elle va dans une maison d'où elle ne pourra plus venir vers lui. Il fera donc attention au père du garçon, aux gens de son clan et au garçon lui-même : si ce sont des travailleurs, non des prodigues, pour se tranquilliser au sujet de sa fille.

Quand son mari revient, le soir, à la maison, sa femme lui dit ce que la vieille femme a rapporté. Lui, alors, répond : "Je verrai." Le lendemain matin, il va trouver une de ses connaissances dans le clan du père du garçon qui désire avoir sa fille. S'il trouve ces gens à sa convenance, il dit à sa femme : "Je la leur ai donnée." S'ils ne lui plaisent pas, il dit : "Ces gens-là ne me plaisent pas. Ne tiens pas compte de ce qu'ils ont dit." Si le mari est consentant, sa femme envoie une autre vieille enquêter encore sur la famille en question. Si le mari ne consent encore pas après le retour de la vieile messagère, sa femme lui dit : "Tu ne trouveras pas." Si, par contre, le mari accepte et que les gens du clan lui plaisent, agréent à la vieille femme, on enverra celle-ci au lieu de

la première

Rəbbi s-əgd-ənKum, təlla tuzn-iyi-d "flana" (nanna-s n-ukšiš), təlla təqqar-am : « Matta yušu Rəbbi s-əgd-əm, as-tuišəd illi-m i-y-əmmi-s "flan". » As-tini nanna-s n-təiziut : « Ad-əẓra. Ha matta təŭnid šəm ? » As-tini : « Laš matt^{a} al^{a} at-tinid di-s : Zəbha, imi-s d miḥlay, uhu t tuštimt. Ai-n d man^{i} al^{a} at-thənna illi-m. U-təttifəd užai γa. Ula d əmmi-s, u-təttifəd di-s day awal awəḥdi, iḥəddəm, d bab m-m^{w}γil. » Nanna-s n-təiziut as-tini : « Ma ɛli-h, ad-əẓra baba-s. » D baba-s n-təiziut ag əẓẓarən as-tət-yuš i-y-ukšiš i-tət-əḥsən ini w-as-tət-yəttiš.

NKəd tiira-y-u lḥiyət i u-təqqirəd g-gəman-əK. I-y-aggai n-təiziut i-wiziu d nanna-s n-wiziu ag fərrənən, awal m-baba-s u-yəttətt. Matta f-təiziut d baba-s ag fərrənən, awal n-nanna-s u-yəttətt, d baba-s ag fərrənən aKK-is argaz al^{a} az-d asən. Miγa am-mu ? Baba-s n-təiziut i təḥs at-təffəγ s-təddart-əs yəlla yəssən təẓwa n-yiggət-təddart tididət i w-as-t-təttisgaɛ. Matta i-nəKKəd m-baba-s n-m^{w}iziu d-at-təqbilt-əs d-wiziu g-gman-əs ; matta d iḥəddamən, ul-səḥsirən, ab-aKK ad-ihənna s-yilli-s.

Mmi dd-yusu argaz-əs dəg-gid, as-tini tamə̈ttut-əs ai-n as-təŭna tawəssart. As-yini : « Ad-əẓra iman-iu ». Yəẓwa γabəšša ad-iẓər iggən i yəssən n-at-təqbilt m-baba-s n-ukšiš i ḥsən illi-s. Matta yuf-təŭ-d bhan as-yini i-tmə̈ttut-əs : « Lliγ usiγ-asən. » Matta yuf-təŭ-d ul-əbhin, as-yini : « Middəŭ-u w-ayi-rsin f-f^{w}ul-iu. U-ttəqqəl n-awal-ənsən ! » Matta argaz iḥəs, at-təẓwa tamə̈ttut-əs at-tẓər iggət-twəssart tididət at-tẓər mak gin middəŭ-u. Matta argaz-əs u-y-iγis, mmi-t-tusu tawəssart-u, as-ənnan, as-tini : « U-təttifəd. » Matta argaz-əs iḥəs d-at-təqbilt-əs bhan, ɛəžəbn-as i-twəssart, al^{a} at-tət-tazən, man^{i} as-t-tədwəl tawəssart

pour qu'elle y retourne. La femme dit alors à son mari : "Tu as trouvé." La vieille, donc, retourne dans la famille du garçon. Elle entre, comme d'ordinaire, dans la maison en disant : "Bonjour. Comment allez-vous? Comment vont les enfants? etc..." Quand c'est fini, elle dit à la maîtresse de maison (qui l'avait envoyée) : "Je suis allée où tu m'as envoyée. J'ai vu ces gens, je leur ai parlé : je n'ai rien trouvé à redire chez eux. Ils m'ont prise en considération. Vous aussi, maintenant, connaissez cette fille et quelle est sa conduite."

On lui prépare alors un verre de thé, car le thé ouvre les cœurs, et la mère du garçon lui dit : "Demain, si nous sommes en vie, nous lui ferons parvenir quelque chose pour l'"imposition de la main". Le thé bu, la vieille dîne, puis se retire.

- Imposition de la main -.

Le lendemain, le père du garçon va au marché. Dans le couffin qu'il a pris, il rapportera un kilo et quart de cacahuètes, des légumes, selon ce qu'il y a au marché, et un foulard. A la nuit, le père et la mère du garçon, ainsi que la vieille messagère, se rendent chez les parents de la fille et, en entrant dans la maison, commencent à parler, tout en buvant le thé. On parle des cadeaux de vêtements, de la fortune des uns et des autres, de l'époque où pourra avoir lieu la noce. Quand l'entretien est terminé, on fait un bon dîner et l'on se sépare, chacun chez soi.

Dès que l'"imposition de la main" est faite, le garçon est appelé *arri* et la fille, *tarrit*. Le garçon ne sait rien de ce qui lui arrive. Le lendemain seulement, sa mère le lui dira, ou bien les garçons ou les filles le lui diront, car ni garçons ni filles ne peuvent garder pour eux ce qu'ils entendent ou voient.

En arrivant chez les parents de la fille, les parents du garçon leur ont donné ce qu'ils avaient apporté : le thé, le sucre, les cacahuètes, les légumes, le foulard. Pendant les noces (autres que les siennes), cette fille dansera en portant le foulard

tamizzart, as-tini tamәṭṭut-әs i-y-urgaz-u : « Zәllid tufid. » At-tẓwa tawәssart at-tәdwәl n-nähl m-mʷiẓiṇ, at-tatәf n-tәddart an-dima, asәn-tini : « Sbaḥ-Kum b-әl-ḫir. Matta tәllim ? Matta llan tarwa-m ? d ag әllan... » Umi tәqda, as-tini i-tmәṭṭut-u : « Lliɣ ẓwiɣ imani ayi-tәnnid, ẓriɣ middәn-әs, ssiṇla mɛa-sәn, u-dd-ufiɣ matta alᵃ at-tinid di-sәn. Llan ušin-iyi-d m-mʷudm-iṇ. Ula d ššǩnim imaṛ-u tәssnәm-tәt taiẓiṇt-u, tәssnәm-as tikli-s. »

Ad-gәn iggәn-nKäs n-natäi, biha latäi yәttar ulawәn. As-tini nanna-s m-mʷiẓiṇ : « Ašša, matta nәddәr, as-nawi iKKәḥ n-asәrsi n-fus. Umi swin latai, at-tɛašša tawәssart, tẓwa f-fәman-әs.

"Asәrsi n-fus"

Ašša nn-әs jabәšša ad-yәẓwa baba-s m-mʷiẓiṇ n-әssuK. Ad-yәbbi tisnit, ad-d-yawi di-s әlKiḷu d-әrrәbu d-urḍәl n-KauKau d-yiKKәḥ n-әtẓiẓuṭ i llan әssuK t-tmәrḥәmt. Umi dd-iṇdәn dәgqid, ad-әẓwan baba-s m-mʷiẓiṇ d-nanna-s t-twәssart-u läḫәl n-tәiẓiṇt, ad-atfәn n-tәddart ad-әbdan ssawalәn, әlkäs yәgguṛ. Ad-siṇlәn f-tuKi n-yid-šra f-fʷ itli-nsәn, f-yislan mmi alᵃ ad-әKKәrәn. Umi qḍan asiwәl at-tɛaššan d awәḥdi, ẓwan maKK iggәn n-tәddart-әs.

N-sәgg alᵃ ad-gәn asәrsi n-fus, aiẓiṇ qqarn-as "arri", taiẓiṇt "tarrit". Aiẓiṇ u-yәssin ag әllan ṣaṛәn fәll-as. Ašša nn-әs day as-tini d nanna-s, ini nnan-as әlqum, ini tiẓiwin, biha tiẓiwin d-әlbәẓẓ u-ttәṭṭәfәn ag sәllәn ini ag әẓrin.

Umi iṇdәn taddart n-tәiẓiṇt, lähl m-mʷiẓiṇ ušin-as i-nanna-s n-tәiẓiṇt ag d-iwin mɛa-sәn : latäi d-әssuKKәr d-KauKau t-tẓiẓuṭ t-tmәrḥәmt. Islan taiẓiṇt-u trәKKәs s-әtmәrḥәmt

as-ušin i-nanna-s iḫf-əs.

Mmi llan islan g-gəggət-təqbilt gaɛ tïz̭iwin n-təqbilt-u ttazənt n-yirKas. Matta taqbilt n-urri-y-u ḫs ad əKKərən islan, nanna-s n-urri-y-u u-təttiš timərzənt ass-ən n-usərsi n-fus, təqqàr-as i-nanna-s n-tərrit : « As-tət-nuš islan. »

Ass-ən n-yirKas tïz̭iwin n-at-təqbilt n-usli ttirḍənt-əd gaɛ ag Kəsbənt yəbha. Nanna-s n-təiz̭iut təttiš-as i-tmətṭ̈ut iggurən mɛa-təiz̭iwin timərzənt-u yəttwaKməš di-s d latäi̭ d-əssuKKər d-ɛəšra duṛụ, tinī as : « Aḫa, agl-as timərzənt-u i "flana" » A-tət-təlbi taməẗtut-u, as-tət-tuš i-y-uẓəmmaṛ. Wu ad-yəssərs latäi̭ d-əssuKKər yər-sən, yəbbi idrimən, yərrī as-tət i-tməẗtut-u. Mmi ẓwan n-əlḫuḫət, bdan tïz̭iwin rəKKəsənt s-uẓəmmar ammas-nsənt nətta t-tməẗtut. Mmi llant tïz̭iwin rəKKəsənt taɛəllaKt at-təbbi taməẗtut-u ẗimərzənt as-tət-tagəl iḫf-əs i-y-uẓəmmar. Ad-yərKəs iKKəz sid-əs, yəssərs-as-tət iḫf-əs i-lall as-təssKən taməẗtut.

Mənnaut m-ïmiddən Kəlb-ənna ssiul̂ən f-yislan n-At=Wargrən, nnan ləmKaris, mmi llan ttfarašən tïz̭iwin rəKKəsənt islan, iggən, mmi yəḫs iggət, iẓər-it ṯhaẗta s-dəssat-əs, ad-igər timərzənt. At-Wargrən g-gəman-nsən qqarən am-muụ u-yəlli yəggur̤ imaṛ-u̧. ləmKaris ttasən-d uɣləb n-afarəž, wamma ula iggən s-əqd-ïnsən w-as-yəggir timərzənt i-yiggət, ula matta arri t-tərrit-əs llan din. Ɛimərzənt yəttiš-as-tət d aẓəmmaṛ maK i nənna.

N-təgg-wass-ən n-usərsi n-fus tarrit u-tnəKKəd n-urri-s. Mmi-t-təẓru s-əlbəɛid at-təḫləf abrid wiḍiḍən. Matta ula-qan g-gəm-m̂ʷKKat, tarrit tgəlləb udm-əs n-yiggət tma,

et passer par un autre chemin, même s'il est plus long. Elle ne baisse pas la tête, mais ne le regarde pas. L'*arri*, lui, ne change rien à ses manières, contrairement à la *tarrit*.

Entre l'imposition de la main et la présentation de la corbeille de mariage, il peut se passer deux mois, ou un seul, ou même deux jours seulement, selon les circonstances de personnes et de fortune.

– La corbeille de mariage –

Le jour de la corbeille de mariage, la famille de la fille prépare deux grands plats de gros couscous, dit *tihemzin*, du thé, du sucre, des pois grillés pour les femmes qui vont venir : le transport de la corbeille de mariage est affaire de femmes. Quant à la famille du garçon, elle apporte :

- une mesure, (environ un kilo), de blé ;
- un mortier de sucre ;
- une livre de thé ;
- une *timelheft* ;
- une chemise de femme ;
- un *cherbouch*, fichu de tête ;
- une ceinture en laine multicolore ;
- trois kgs de pommes de terre ;
- un kg de pâtes fines ;
- une citrouille ;
- deux kgs de piment ;
- trois kgs de tomates ;
- trois kgs d'oranges ;
- un kilo de citrons ;
- trois kgs d'aubergines ;
- cinq courges coureuses ;

ṭəṭṭḥaṭṭa-d s-ubrid wididən ula matta d azəgrar. U-təttidən u-dm-əs, wanna u-tnəkkəd n-əyr-əs. Matta f-urri, n-əyr-əs am-dima, u-yəttəgg ula d šra am-nəttat.

N-səgg-asərsi n-fus al-tuki n-yid-šra at-t-tas sən-yiyarən ini iggən, ini sən-ussan mḥa-bab-əs d-ag yəksəb.

"Ṭuki n-yid-šra"

Ass-ən n-tuki n-yid-šra lāhl n-təẓiwt ttwəžžədən sənt-tẓiwawin n-ṭhənẓin d-latâi, d-əssukkər, d-bablabi i-tsədnan i hsənt ad-d-asənt. Aggâi n-yid-šra-y-u dâi n-tsədnan. Matta f-lāhəl m-mʷiẓiŵ ttawin:

- əlgəlbət n-yiməndi
- d-əlməḥrāz n-əssukkər (5 kilu)
- d-urdəl n-natâi,
- t-tənəlḥəft,
- d-əssuriyət,
- d-əššərbuš,
- t-tbəššit,
- tlata kilu m-batata,
- əlkilu n-əššuṛba,
- tabərriwt n-kabiwa,
- sən yid-əlkilu n-fəlfəla,
- tlata n-yid-əlkilu n-ṭmaṭəm,
- tlata n-yid-əlkilu n-tšina,
- əlkilu n-nqarṣ,
- tlata kilu m-badənža,
- ḫəmsa n-yifraḫ n-ətmisa,

- une dizaine de courgettes ;.
- trois kgs de petits melons d'eau;
- cinq ou six pastèques;
- un kilo de henné;
- un kilo d'aromates;
- deux litres d'huile, ou trois litres, pour la chevelure de la jeune fille croisse et sente bon;
- un flacon de parfum;
- une botte d'écorce de noyer, (pour les dents et les lèvres);
- de l'antimoine;
- dix kgs de viande grasse;
- un kilo de graisse;
- des condiments, "choses de la marmite", pour quatre douros chacun;
- dix bouquets de menthe;
- dix bottes d'oignons;
- dix bottes d'herbe;
- dix bottes de choux;
- des fleurs

et tout ce qu'il y a au marché, selon la saison.

Toutes ces choses reviennent, à l'époque où nous parlons, à environ trois mille douros. C'est ce qu'on appelle de l'argent jeté. Certaines familles ne peuvent fournir tout cela. C'est pourquoi elles s'entendent entre elles auparavant pour ces cadeaux. Elles offrent selon leurs moyens. Mais ces gracieusetés reviennent, tout de même, au minimum, à quatorze cents ou seize cents douros : on ne peut donner moins.

A la nuit tombée, on met tout cela dans de grands et petits couffins. Toutes les femmes du clan se rassemblent ; chacune emmène ses amies, ce qui fait environ soixante femmes. Quand elles passent dans les rues, on dirait un cortège funèbre, car chacune parle toute seule.

- iggət ɛəšra ini užar n-tγəssimin,
- tlata kilu n-təmlal,
- xəmsa ini səttal n-tədəlləɛin,
- əlkilu n-nḥəmni,
- əlkilu n-mɛadər,
- sən yid-əlmitra n-əzzit,

} ini gi-tlata nətnin i-yikraḍ n-təizint ab-akk ad-iγəm zaw-əs yəttfuḥa yəbha.

- iqqan n-əlməswak,
- tazzult
- ɛəšra kilu n-nidam,
- əlkilu n-tədunt,
- d-yid-šra n-təhbušt gaɛ-msən rəbɛa rəbɛa duru,
- ɛəšra n-ərrəbaṭi n-nnəɛnəɛ,
- ɛəšra n-ərrəbaṭi n-ẓalim,
- ɛəšra n-ərrəbaṭi n-tuga,
- ɛəšra n-ərrəbaṭi n-tzuzut,
- ənnəwwar,

d-ag əllan əssuk gaɛ. Ssayən s-əssuk gaɛ ag əllan əlwəqt-ənni.

Gaɛ əlḥiyat-u ad-d-asən, n-yimar-u i nəlla di-s, iggət tlatin mya duru. Am-mu d iqra n-yidrimən tamurt. Tlant tiddarin i ul-zəmmərənt ad-ušənt am-mu gaɛ; ttsənnətənt n-yiman-nsənt i=tuki n-yid-šra-y-u. Ttišənt ag zəmmərənt, d-ag ttišənt əddiγ yəttawəḍ n-yiggət rəbɛatəɛš ini səttəɛš n-mya duru, ul-zəmmərənt ad=ušənt dun.

Mmi inḍənni dəg-giḍ ad-šarən əlḥiyat-u timayin d-yisnayən, ad-laimənt tisədnan gaɛ n-at-təqbilt, makk iggət s-yid-buya-s, at-t-tas iggət səttin n-təsədnan. Mmi ḥattant s-yiγulad at-tinid t takrumt ag ənnutənni, biha makk iggət təssawal f-fəman-əs.

Elles portent chacune un couffin sur la tête. Toutes vont à la maison de la fille. Aussitôt arrivées, elles déposent leur fardeau. La mère de la fille prend le tout et le met dans sa chambre ; puis, elle fait servir aux femmes deux grands plats de *tihemzin*. Après manger, les femmes boivent le thé, puis se retirent en emportant un plat à pied de *tihemzin* pour le garçon et un autre pour son père.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici se rapporte à un garçon dont la mère vit avec le père. Mais il n'en est pas toujours ainsi, car les situations ne sont pas toujours identiques. Il y a le garçon qui a ses parents, père et mère, près de lui. Il y a celui dont le père est en pays lointain et la mère près de son enfant. Il y a celui dont le père est mort et dont la mère est remariée ou non. Il y a encore celui dont la mère est morte et dont le père s'est remarié. Dans ce dernier cas, la femme est dite tante paternelle du garçon.

Un garçon qui a son père près de lui n'est pas absolument libre de prendre la fille qu'il aime. Si le père est en pays lointain ou mort, l'enfant se sent fort et il osera parler devant sa mère, même si celle-ci est remariée, et il lui dira quelle fille il veut.

Quand donc un garçon n'a pas son père près de lui, parce qu'il est mort ou absent, il parle avec sa mère ou avec sa "tante" comme qui parle à sa sœur. Il lui ouvre son cœur et lui déclare ce qu'il désire. Le choix de la *tarrit* ne se fait pas comme le précédent dont nous avons parlé, alors que le père et la mère sont près du garçon. Voyons comment s'y prend alors le garçon pour trouver une promise.

Chose que l'on ne voit guère chez les nomades, les filles ouarglies vont dans la rue visage découvert. Elles font ainsi jusqu'au jour de l'*asenser*. Ce sont elles qui vont aux sources de l'oasis chercher l'eau de consommation domestique, au marché et même à l'école, où elles restent volontiers. On les trouve souvent, à genoux, penchées autour de

perles,

Ztə̆mmməṛənt gaɛ-nsənt tisnit tisnit iḫf-nsənt. Gaɛ tisədnan ẓəggant n-təddart n-təiẓiut. Mmi iụḍənt n-təddart-u, ad-ssərsənt gaɛ ag-d-iwint. A-tən-təbbi nanna-s n-təiẓiut, a-tən-təg iKumaṛ-əs, asənt-təssufəɣ sənt-tẓiwawin n-tḫəmẓin. Mmi s̆s̆int, ad-swənt laïtäi, ẓwant f-yiman-nsənt, awint-az-d awəžra n-tḫəmẓin i-wiẓiụ d-yiggən i-baba-s n-mʷiẓiụ.

Gaɛ ag nənna al-yimaṛ-ụ i-yiggən-uks̆is̆ i llan nanna-s təlla təttəddər mɛa-baba-s. Am-mụ u-yəggụṛ dima tikli iggət biha lbəẓẓ i llan gaɛ am-mụ ụhụ d iggən. Yəlla iggən s-baba-s d-nanna-s s-addiw-əs, wiḍiḍən baba-s yəlla timuṛa d-nanna-s s-addiw-əs. Yəlla iggən baba-s yəmmut, nanna-s tiwi-d argaz wiḍiḍən ini u-t-tiwi; wiḍiḍən nanna-s təmmut, baba-s yiwi tiḍiḍət i llan d ḫatti-s.

Matta iggən baba-s yəlla da s-addiw-əs, u-y-izəmmər ad-yawi ag yəḫs ul-əs. Wamma matta baba-s yəlla timuṛa ini yəmmut, aks̆is̆ yəttəgg tiyərdin. Yəssawal dəssat nanna-s ula matta tiwi iggən-urgaz wiḍiḍən, yəqqar-as taiẓiut i-yəḫs.

Mmi yəlla iggən baba-s yəmmut ini u-yəlli da, mmi-s yəssawal mɛa-nanna-s d-mɛa-ḫatti-s am-mụ llan ssawalən mɛa-ụtma-s, yəqqar-as gaɛ ag əllan ul-əs d-ag yəḫs ul-əs. Ifran n-tərrit u-y-igi am-yifran amizzar i nənna fəll-as, mmi llan d baba-s d-nanna-s s-addiw-əs. An-nẓər mamK i yəttəgg aiẓiụ i-yifran n-tərrit.

Zən i u-tət-təttifəd aɛrabən: tiiẓiwin n-At-Wargrən əggụṛənt iyulad udəm-nsənt iɛərra. Ztqimant g-gʷam-mụ al-ass-ən n-usənsər. D nətninti ag əttsaṛant aman s-taliwin, ttaḫənt n-əssuK, ag ənṇan d liKul mani llant dima di-s. Zəttafəd-tənt bərKənt tiɛəK-Kayin

auprès d'un mur. Ces perles, grosses comme des billes, sont percées en leur milieu. Toutes les femmes ouarglies et les jeunes filles sont folles de perles. Elles s'en font des sortes de chapelets, des colliers, des anneaux frontaux ou temporaux et s'en servent pour jouer. Pendant les noces, les jeunes filles dansent en public. Depuis leur enfance jusqu'à leur mariage, les jeunes filles ouarglies vivent sans être enfermées, comme on le voit ailleurs en pays d'Islam.

Le jeune homme parle librement chez lui, si son père est absent ou si, après la mort de son père, sa mère a pris un autre mari. Le garçon ne se laisse pas mener par ce dernier et celui-ci ne traite pas le jeune homme comme son fils. Le garçon aura une conduite toute différente de celle qu'il aurait vis-à-vis de son père. Il voit fréquemment, dans la rue, le jeune fille qui lui plaît. Cependant, un jeune homme de la classe des clients ne choisira pas une noble, même si elle lui plaît, car il sait bien qu'il n'a pas le droit de la prendre. De même, un noble ne choisira pas une jeune fille de la classe des clients, car on ne la lui donnerait pas. Les nobles se marient entre eux; quant aux clients, ils peuvent prendre n'importe quelle fille non noble. Les nobles ne prennent que les filles d'une certaine catégorie, mais les clients les prennent parfois à Adjadja, à Chott ou à N'gouça, ou chez les Arabes. Mais ce sont des cas plutôt exceptionnels.

Un garçon a-t-il remarqué une jeune fille à son goût, il en avertit sa mère ou sa "tante". Il lui dit, par exemple : "Si tu connaissais une telle : comme elle est bien!" Si elle lui demande : "As-tu fait ton choix?" il répond : "J'aime une telle." La jeune fille, elle, ne dit pas à sa mère qui elle aime, mais, si sa mère lui demande : "Aimes-tu un tel?" elle peut répondre : "Je ne l'aime pas." De la sorte, la mère arrivera à savoir quel garçon sa fille aime. La mère ne donne pas sa fille à n'importe quel prétendant qui vient la demander, mais à celui qui aime sa fille. Quand celui qui aime sa fille vient chez elle, elle a vite fait de voir sur la figure de sa fille que cela lui plairait qu'on la donne à ce garçon : elle devine par là que c'est celui qui l'aime. Quand vient un garçon qui n'est pas celui qu'aime sa fille, la mère voit le visage de la petite se renfrogner. Quand vient celui qu'elle aime, le visage de la jeune fille est tout souriant

s-addu yiggən-muṛu. Žiɛəkkayin-u gint am-tkuṛin ənnukbənt s-um-mas-ənsənt. Gaɛ tisədnan n-mᵘ Argrən t-təiẓiwin bbint-asənt ul-ənsənt, ttəggənt sid-ənisənt əssəbḥi d-əlbəḥnukat d-yidlalən, iṛarənt sid-ənisənt. Rək-kəsənt islan dəssat-middən. Žiẓiwin n-At-Wargrən ŋ-səgg-təkšəš-ənsənt al-asitəf-ənsənt u-ttwaḥəbsənt am-tidiḍənin.

Akšiš yəssawal f-yiman-əs taddart, matta baba-s yəlla da, ula matta baba-s yəmmut, təssitəf nanna-s mɛa-yiggən widiḍən. Ak-šiš yəttəffəɣ-as fus i-y-uŋgaru-y-u, d-wu u-t-yəttəgg am-ənmi-s. Akšiš yəggur d iggət-təkli i u-yəttəgg mɛa-baba-s. Nətta yəẓẓar dima iɣulad taiẓiut as-ɛəžbən. Aḥlaṣ u-y-ifərrən taḥrart, ula mat-ta tɛəžb-as, biha yəssən u-tət-yəttiwi; d-yiggən d aḥrar u-y-ifərrən taḥlaṣt, biha w-as-tət-ttišən. Iḥrarən ssatafən iman-ənsən; matta d iḥlaṣən ttawin gaɛ taiẓiut i-y-ul-əllin t taḥrart. Iḥrarən u=ttiwin taiẓiut dai səgg-yiggət-tma; matta f-yiḥlaṣən llan ig-gən iggən i ttawin s-əẓɛaža ini s-Yimɣraz ini s-Yinɣusa ini s-aɛrabən. Žiita-y-u u-t-ttisənt dima dima.

Matta iggən yəẓṛu iggət tɛəžb-as, as-yini i-nanna-s ini i-ḥat-ti-s: «Ha matta təssnəd iggət-təiẓiut isəm-əs "flana", təbha uɣləb!» Ini matta təiina-y-as: «Žfərnəd iggət ini uḥu?» as-yini: «Ḫsa d flana.» Matta f-təiẓiut w-as-təqqir gaɛ i-nanna-s wən i təḫs, wamma, matta nanna-s təiina-y-as: «Žəḫsəd flan?» as-tini: «U-t-ɣisa.» Mniᵘ as-təiina am-muṛ, at-təssən nanna-s taiẓiut=u təlla təḫs d iggən-ḥədd. Mmu-dd-usin n-taddart-əs w-as-tət-tət-tiš bizan u-dd-yusi d bab i-tət-əḫsən. Mni-dd-yusu d bab i-tət-əḫsən, tẓəṛ udəm n-təiẓiut-u iɛəžb-as as-tət-tiš, biha tssən d-nət-ta ɣa. Matta yusᵘ az-d iggən yəlla taiẓiut u-t-tɣis, at-tẓəṛ udm-əs yəbrən, Matta yusᵘəd d wən i təḫs, at-tẓəṛ takšiit udm-əs yətta-

ṣṣa

et elle baisse la tête. La mère sait alors quel est l'élu de sa fille, à qui elle la donnera. Alors, les familles procèdent comme nous avons dit plus haut, à la démarche d'imposition de la main et feront les cadeaux.

A partir du jour où il est devenu *arri* jusqu'au jour où l'argent nécessaire au mariage aura été rassemblé, l'*arri* va aux danses, non pour y voir les autres jeunes filles, mais pour y voir comment se présente sa *tarrit*.

Le mariage a lieu dès que la jeune fille a suffisamment grandi et que la famille du garçon et celle de la fille a réuni ce qu'il faut comme fonds pour faire bonne figure devant tout le monde. Le mariage se fera quatre ans ou un peu plus après la présentation de la corbeille de mariage.

Si la famille du garçon est fortunée, pas de difficulté : on le mariera cette année-là ou l'année d'après. Si sa famille n'est pas fortunée, sachant qu'ils n'ont pas les moyens pour le marier, ses parents avertissent le garçon, dès le moment des cadeaux : "Va, travaille : nous t'avons trouvé une promise : à toi de la prendre en mariage." L'enfant peut avoir alors quinze à seize ans. Il se met en quête d'un travail à Ouargla. S'il ne trouve pas sur place, il s'exilera. Il suivra des gens qui connaissent la route pour ne pas s'égarer. A Tunis, par exemple, il ira chez des connaissances, des amis ou des gens de sa parenté. Il restera chez eux jusqu'à ce qu'il ait trouvé du travail. Quand il a trouvé un travail, il s'y met et reste plusieurs années, cinq ans, parfois plus. Quand il a amassé assez d'argent, il revient pour le mariage et, après quelques jours passés avec sa jeune épouse, il retourne à son travail, la laissant à Ouargla. Il revient auprès d'elle chaque année, à l'occasion de son congé.

Laissons ce garçon et suivons maintenant celui dont les parents ont assez de fortune pour pouvoir marier leur fils, ou qui ont emprunté à cet effet de-ci de-là : cela est fréquent.

Si les parents de la jeune fille sont fidèles à leur première parole, l'*arri* va

d-yiḥf-əs yudər. Lwəqt-ənni at-təssən d wən ya ag təḥs as-tət-tuš. Lwəqt-ənni läḥl-nsən ad-gən mak i nənna tamizzart i-y-usərsi n-fus, ušən id-Šra.

N-səgg al^a ad-iɛad d arri al-ass-ən al^a ad-gən idrimən al^a asən-Kfan i-y-usitf-əs, arri yəttaḥ n-yid-afarəž uḥu i-yiẓra n-təiẓiwin tiḍiḍən tin wamma i-yiẓra n-tərrit-əs mak tgu.

Asitəf yəttas-əd matta taiẓiwt f tarəɛlukt d-matta läḥəl n-mʷi-ziw d-yini-n n-təiziwt gərwən aitli, ufin matt^a al^a ad-qablən mid-dən. Asitəf ad-d-yas iggət rəbɛa n-yiilan ini užar s-dəffər tuki n-yid-Šra.

Matta läḥəl n-mʷiẓiw d id-bab n-mʷitli, w-as-əqqirən ula d Šra, as-ssitfən asəggas-ən ini tnuba. Matta läḥl-əs ul-əKsibən aitli, llan ssənən ul-zəmmərən i-y-usitf-əs, qqarn-as i-y-ənmi-t-sən n-səgg=tuki n-yid-Šra: « Azẓ əḥdəm f-yiman-əK, nəšnin ng-aK tarrit, šəK-Kin sitf-it! » Lwəqt-ənni akšiš at-t-tas n-əyr-əs iggət ḥənəstəɛš ini sət-təɛš n-yiilan. Yəttkəlləb iggən iḥdam Wargrən. Matta u-yufi, Rəbbi w=a= d-yəgri, ad-yəffəɣ timura. Izəgga mɛa-middən i ssnən abrid ya ab-aKK u-y-ikənməl. Zunəst yəttaḥ n-yid-bab i yəssən d id-ḥuya-s ini d at-ɛəmmi-s. Ad-yəqqim n-əyr-nsən al-d-d-yaf iggən-yiḥdam. Mmi yufu iḥdam, ad-yəbda iḥəddəm, ad-yəqqim ḥəmsa n-yiilan ini dun ini užar nətta d-yiḥdam-əs. Mmi as-əKfan idrimən, ad-d-yas n-usitəf. Day ad-d-yas ad-yəssitəf, ad-yəqqim iggət mənnawt n-us-san mɛa-tmətṭut-əs taždiṭṭ, ad-d-yədwəl mani dd-yusu, yəžž-ətt-əd da Wargrən. Yəttas-əd n-əyr-əs maKK-asəggas mmi-dd-isərrəḥ s-yiḥdam-əs.

Ad-d-nəžž wu, an-niɣuṛ n-bab i llan lwaldin-əs Kəsbən ai-tli mamK al^a ad-zəmrən i-y-usitəf n-ənmi-t-sən ini səlləfən-d s-tma-y-u tma-y-u. Llan uyləb am-mu.

Matta läḥəl n-təiziwt əttəfən awal-nsən amizzar, arri iẓəgga

de temps en temps chez eux, ses futurs beaux-parents, pour y dîner ou prendre le thé. A partir du jour des cadeaux jusqu'aux noces, l'*arri* tâchera de ne pas se faire oublier.

Selon la promesse des parents, la *tarrit* lui appartient. L'habillement de la jeune fille est à sa charge. De ce fait, obligatoirement, une fois par an, ou deux fois, si cela lui est possible, il lui fait une petite fête ou une grande. A l'époque des prémices, l'*arri* s'empresse d'en apporter à ses futurs beaux-parents. De même, si l'on fait quelque chose de bon chez lui, il leur en réserve une part. Ces derniers cadeaux ne sont pas obligatoires, mais les beaux-parents sont à l'affût de ces délicatesses. D'un côté, on garde mémoire de tout ce qui est offert à la future belle-mère. Depuis le premier jour, la famille du garçon en prend bonne note, afin que, si les parents de la jeune fille venaient à changer d'avis, s'ils donnaient leur fille à un autre, il devrait leur rendre tout ce qu'ils ont reçu d'eux.

Supposons que les cadeaux ont été faits cette année au printemps, le mariage aura lieu, en principe, l'an prochain : voyons ce que les beaux-parents se donnent jusqu'aux noces. Il arrive que, tous les deux mois, l'*arri* porte à sa future belle-mère un peu de tout ce que l'on trouve au marché, ou des primeurs : abricots, figues, melons, pastèques, tomates et autres. Si la belle-mère possède des bêtes de somme, le garçon lui apporte de temps en temps de l'herbe. Cela dépend de ce qu'on trouve au marché ou dans les jardins, et surtout de sa bourse. Quand la belle-mère reçoit quelque chose de son futur beau-fils, elle ouvre (le paquet) pour voir ce qu'il contient. Elle en prélève une partie pour la peigneuse de sa fille. Si cette peigneuse a une chèvre, elle lui donne un peu d'herbe. La belle-mère donne à la peigneuse un peu de tout ce qu'elle reçoit, car c'est elle qui lui peigne toujours sa fille. Si elle ne faisait pas cela, nécessairement, elle verrait ce que cela lui coûterait au moment du mariage. La peigneuse continuerait à venir coiffer la jeune fille, mais, pendant les noces, le jour où il y a presse chez elle, elle ne viendrait plus.

saɛat idəggaln-əs ad-yətɛašša ini-isu latäị. N-səgg-tuki n-yid-Ǎra al-yislan arri u-yəssətti iman-əs.

S-wawal i ssiuḷən lähəl-ənsən tarrit təlla nn-əs. Iṛaḍ-əs fəll-as. Ọəddəra m-mʷam-mụ d ayil fəll-as, iggət təkli i-y-usəggas, ini sənt, matta yəzmər, as-iq id-Ǎra ini tfaska takḫiḫt ini tfaska tamạggrant. Makk i-dd-yusu lḫiyət d əlfäl, arri yəttawi si-s i-yiḍəggaln-əs ini, matta qin əlḫiyət təbha yər-sən, asən-yawi. I-yid-Ǎra-y-u ụhụ d ayil fəll-as, wamma iḍəggaln-əs dima tťəqqələn n-aị-n alᵓasən-d-yawi. Səg-gəggət-tma ttəttəfən iḫfawən-ənsən gaɛ aị-n as-ttišən i-tḍəggalt. N-səgg-wazz-in amizzar al-ass-ən añgaru d lähəl m-mʷiẓịụ ag ttəttəfən am-mụ, biha, matta lähəl n-təịẓịụt bəddələn awal-ənsən, ušin-as illi-t-sən i-yiggən wiḍiḍən, ad-ərrən gaɛ ag uyin.

An-nimi ušin id-Ǎra rrəbiɛ n-usəggas-u, asitəf al-fi-cəm n-ətnuba. An-nẓər matta ttišən iḍəggalən al-yislan.

Al-t-tas makk sən-yiyarən arri yəttawi-y-as i-təḍəggalt-əs gaɛ ag d-yufu ssuk dəssat-əs ini d əlḫiyət i llan d əlfäl an-tbərkukt d-yiməššan d-umlul d-yid-ḍəlləɛ t-ṭmaṭən d-ag əllan. Matta taḍəggalt-əs n-əyr-əs əzzwayəl, saɛa saɛa yəttazn-as tuga. Am-mu yəggụṛ mɛa-ag d-yufu ssuk ini tigəmma, ag ənṇan d ləgrab-əs. Umi tuyu taḍəggalt-əs əlḫiyət s-uḍəggal-əs, təttar-i at-təẓər matta llan di-s. As-təkkəs si-s i-təməkratt n-yilli-s. Matta tu n-əyr-əs tiḫsi, təttiš-as ikkəḫ n-tuga. Taḍəggalt təttiš-as i-təməkratt gaɛ ikkəḫ ikkəḫ n-ag tuyu, biha d nəttat as-kərrəḍən i-yilli-s dima. Matta w-as-tqi ag əllan fəll-as, m mi tiwəḍ islan, as-təskən aị-n as-tqu. Taməkratt təlla as-təkrəḍ i-təịẓịụt, wamma, islan, ass-ən alᵓad-aḫən n-əyr-əs uyləb, u-t-təttis.

Cela nous amène à parler du rôle de la peigneuse vis-à-vis de la jeune fille. Dès que celle-ci a atteint cinq ou six ans, sa mère la présente à une peigneuse qui lui arrangera sa coiffure. Cette peigneuse sera s o u v e n t la propre peigneuse de la mère. La mère coiffe quelquefois sa fille, mais, dès qu'elle a trouvé un *arri* pour sa fille, elle lui procure une peigneuse. Elle n'attend pas, habituellement, l'époque des noces pour donner une peigneuse à sa fille, car elle sait bien qu'elle ne viendrait pas alors, puisqu'elle ne lui aurait jamais fait part des cadeaux de l'*arri*. La peigneuse a pour tâche de la farder, d e la parer, de faire tout le nécessaire et de la suivre pendant les noces. Elle l a coiffe une fois par mois. Nous verrons plus tard quelle coiffure elle lui fait pendant les noces. La peigneuse ne reçoit aucun argent de la fille jusqu'au mariage. Parfois, à l'occasion d'une séance de coiffure, elle reçoit des dattes ou du grain. Chaque fois que la jeune fille va à la source, elle rapporte quelque chose pour sa peigneuse. Après le mariage, la peigneuse continuera de la coiffer, mais, à chaque séance, elle recevra deux douros si elle fait la coiffure ouarglie et quatre douros si c'est la coiffure arabe.

A la récolte des dattes, la *tarrit* reçoit des fruits frais. La famille du garçon envoie à la famille de l a jeune fille quatre régimes de dattes *ammastiguen*, deux de *rtab*, o u tout-venant, un de muscades et une charge d'âne de dattes mélangées, *ghars* et *rtab*.

Il faut que je t'explique un peu. Il s'agit ici de régimes dits *taâlaout*, régime suspendu lié, les branchettes porteuses de dattes attachées en botte. De la sorte, les dattes, pressées entre elles e t ne laissant pas passer l'air, se maintiennent longtemps saines. L'*a r* lui-même les portera à ses beaux-parents, car une femme n e peut mener un âne. Si c'est l'*arri* qui conduit l'âne, il n'est pas rémunéré; si c'est un autre, il reçoit ce qu'on lui donne. Si sa *tarrit* a une petite sœur ou un frère ou un petit enfant chez eux, l'*arri* leur porte de temps en temps des bonbons, des cacahuètes ou des choses d'enfants.

Si le beau-père a un âne ou une chèvre ou un cheval, il n'oubliera pas

Am-mu yəttawi-y-ana n-yizra-m-matta as-təttəgg taməKraṭṭ i-təi-ẓiut. Day at-təg taiẓiut həmsa n-yiilan ini sətta nanna-s təttiš-as-tət i-təməKraṭṭ as-təɛdəl zaw-əs. TaməKraṭṭ-u t taməKraṭṭ n-nannasya. Nanna tKərrəḍ-as saɛat i-yilli-s, wamma day at-təg arri, as-təg taməKraṭṭ. U-tsunggum al-yislan ab-aKK at-təg taməKraṭṭ i-yilli-s əɛla-ha-ṭəz təlla təttəssən w-as-t-təttiš biha u-təssi s-əlḥiyat i tuyu s-urri-s. TaməKraṭṭ-u alə as-Kərḍən təttṣəwwəz-as, tɛəddəl-it, təttəgg-as gaɛ ag əllan fəll-as, təttiguz mɛa-s islan. TKərrəḍ-as iggət-təKli i-wiyiz. Islan an-nẓəz maK as-təg i-yiKraḍ. TaməKraṭṭ u-təttiɣ idrimən s-təiẓiut al-t-təssitəf. Saɛa-saɛa mmi as-təKrəḍ i-təiẓiut təttaɣ tüni ini lḥəbbat. Taiẓiut maKK i tẓwa n-tala təttawi mɛa-s id-ǐra n-təməKraṭṭ-əs. Mmi təssitəf taiẓiut-u, taməKraṭṭ tKərrəḍ-as dima, wamma maKK as-təKrəḍ, at-taɣ sən-yid-duru, matta tKərḍ-as wargri; matta ɛarbi tət-taɣ rəbɛa duru.

InKaḍ n-təini tarrit təttaɣ ləhrif. Lähl n-mwiẓiu ttaznən-asən i-lähəl n-təiẓiut rəbɛa n-tɛəllawin n-ɛammaṣtigən, sənt n-ərrəṭab, iggət n-nəgtrun d-zəmbil n-təini titt n-ɛammaṣtigən t-titt n-ərrəṭab. AK=iniɣ iKKəḥ: taɛəllaut d ziwa n-təini yəttwaggən s-užənna n-tərrayin. S-wam-mu iinniwən ttwamin iggən iggən ab-aKK w-asən-yət-titəf ləhwa, ttɛiman uɣləb blə a-u-d-həṣrən. Yəttawi-təi n-yidəg-galən d arri, biha taməttut u-tzənnməz at-təttəf aɣɣul. Matta d ar-ri ag iwin aɣɣul, u-yəttiɣ ula d ǐra; matta d ḥədd widiḍən, yət-taɣ ai-n as-yuśu Rəbbi.

Matta tarrit i yiwi, nəyz-əs utma t taKḥiḥt ini əmmwa ini aKḥiḥ n-təddart-əniən, arri yəttawi-y-asən saɛa-saɛa iKKəḥ n-miḥlawi ini KauKau ini lḥiyət n-yiKḥiḥən.

Matta adəggal-əs n-əyz-əs aɣɣul, ini tiḥsi, ini bḥsan u-yəttəti

de lui envoyer de l'herbe ou de quoi nourrir un peu ses bêtes. Si un travail est entrepris chez ses beaux-parents, le garçon va donner un coup de main : cela leur fait grand plaisir.

Parfois, les beaux-parents invitent le garçon à dîner chez eux. Il n'y va jamais de lui-même. Quand il est chez ses beaux-parents, les femmes restent en sa présence, car il est comme un membre de la famille. Sa *tarrit*, par contre, ne se montre pas, surtout si l'*arri* qu'on lui destine lui est inconnu. Elle l'observera à la dérobée pour s'en faire une idée.

L'*arri* et la *tarrit* profitent des fêtes pour s'envoyer des cadeaux l'un à l'autre. A la Petite Fête, on se dit : "A l'an prochain" et le jeune homme envoie à sa promise un litre d'huile, une livre de henné, une livre d'aromates et vingt douros pour la collecte.

Cette collecte consiste en ceci : le jour de la fête, les filles, de leur côté, les hommes, du leur, ramassent de l'argent. En effet, avant la fête, les enfants, filles et garçons, se sont entendus sur la somme que chacun apportera : dix douros ou plus. Une fois réuni cet argent, ils vont s'acheter de quoi faire un bon déjeuner qu'ils mangeront entre eux, après l'avoir préparé dans une maison.

Pendant la nuit de la fête, l'*arri* convoque deux ou trois de ses amis et leur dit : "Allons chez ma belle-mère pour le souhait "A l'an prochain." Les amis y vont. L'*arri* prend alors un kilo de sucre, deux-cent cinquante grammes de thé et une livre de cacahuètes ; ils se rendent chez la belle-mère. En arrivant, l'*arri* offre à sa belle-mère ce qu'il a apporté et lui remet quarante douros. Les garçons restent pour manger, prennent le thé, puis se retirent. Avant même qu'ils ne mangent, la mère de la jeune fille a déjà envoyé à la mère de l'*arri* une assiettée du repas qu'elle sert. Le matin de la *taâniyet*, qui est le jour qui suit

iman-əs i-y-azzan n-yikkəḥ n-tuga ini ai̯-n alᵃ ad-əššən əzzwai̯l-əs. Matta yusᵘ asən-d i-yiḍəggaln-əs iggən-yiḥdam, yəttaḥ mɛa-sən. Ai̯-n i yəttəgg am-mu yəssəfrəḥ uyləb iḍəggaln-əs.

Saɛat iḍəggaln-əs ttɛəyyəḍn-as ad-yətɛašša mɛa-sən. U-yəttiḥ n-səg-ġman-əs. Mmi yəlla iḍəggaln-əs, tisədnan ttqimant mɛa-s, bḥa yəlla am-bab n-təddart. Matta f-tərrit-əs tẓəgga tḥəbba iman-əs, ag ənnan d matta arri as-iwin lähl-əs u-t-təẓri. At-təẓwa a-t-tənkəd səgg-giggət-tma at-tẓər mak iqu.

Arri t-tərrit ttafən abrid tifaskiwin i-y-azzan n-nḥiyat iggən i-yiggən. Tfaska takḥiḥt as-əqqarən "ukba-l-iman" arri yəttazn-as i-tərrit-əs: əlmitra n-əzzit, arḍəl n-nḥənni, arḍəl n-nəɛḍər d-ɛəšrin duṛu i-yibbai̯.

Ibbay-u, ass n-tfaska, tiẓiwin f-yiman-nsənt d-yirgazən f-yiman-nsən ttlayamən idrimən. Makk iggən yəttawi-d s-ġər-sən ɛəšra duṛu ini ai̯-n i nnan, bḥa, kəlb tfaska əlbəzz ini tiẓiwin qqarən g-ġman-nsən: « Mənnəšt alᵃ ad-uššən i-yiggən, ɛəšra duṛu ini užar? » Mmi laymən idrimən-u, ad-əẓwan ad-əsġən sid-nisən ai̯-n alᵃ ad-gən d amkli, səmmᵘan-t g-giggət-təddart iman-nsən ini iman-nsənt ššən din ya.

Dəg-giḍ n-tfaska ad-yəẓwa arri asən-iɛəyyəḍ i-sən ini tlata n-yid-ḥuya-s, asən-yini: « Yallah an-nẓwat taḍəggalt-iu̯ n-ukba-l-iman! » Ad-əẓwan mɛa-s. Mmi ẓwan ad-yawi arri əlkilu n-əssukkər d-ərrəbɛ n-natäi̯ d-urḍəl n-kaukau, ẓwan taḍəggalt-əs. Mmi iuḍən din as-yuš arri i-taḍəggalt-əs ai̯-n-az-d-yawi, yuš-as rəbɛin duṛu. Ad-əqqimən ad-əššən, swən latäi̯, ẓwan f-yiman-nsən. Kəlb a-u̯-d-əššən, nanna-s n-təiẓiut təlla tuzən i-nanna-s n-urri iggən-əttəbsi n-ai̯-n i tsəẓmin. Jabəšša n-ətnəɛiyət i llan d ass i-t-ttasən s-dəffər

la Fête, la mère de l'*arri* prend l'assiette dans laquelle on lui a apporté une part : elle y met du thé, du sucre ou de l'argent et la renvoie aux donateurs.

Pour la Grande Fête, la mère du garçon porte à la mère de la fille un litre d'huile, un kilo d'épices, un kilo de henné, pour les soins de beauté de la *tarrit*.

Dès que la nuit est tombée, l'*arri* convoque tous ses amis, sept ou huit au moins. Avec le père de l'*arri* et d'autres connaissances, ils seront environ quatorze personnes. La mère, de son côté, convoque les maris et les fils des tantes paternelles et maternelles, les oncles paternels et maternels du garçon. Quand tout le monde est réuni, cela peut faire une trentaine ou plus de personnes. Une fois rassemblés au même endroit, munis de lampes à carbure, ils se rendent chez la belle-mère. Celle-ci, de son côté, depuis le matin, a invité ses filles et leurs belles-mères, ses connaissances féminines, à lui venir en aide. Au moment de l'appel à la prière du coucher du soleil, quand les mets sont cuits, elle envoie un peu de chacun à la mère de l'*arri*. Celle-ci est restée chez elle, avec les femmes de la famille. Elle envoie à son tour un peu de ce qu'elle vient de recevoir à ses propres amies.

Ces gens pénètrent dans la maison de la *tarrit*. La belle-mère, alors, se retire dans une chambre. Les gens montent sous la galerie du patio ou à la terrasse, dont le sol est recouvert de tapis. Ils s'assoient et un (des parents) de la belle-mère vient laver les mains. On apporte ensuite des dattes, du lait, un plat à pied de gros couscous, un plat de galette mince, un plat de pois chiches, un plat de fromage blanc, un plat de fèves, des pots d'*ideffi*, des pots de *takerwayt*, une assiettée de pâtes, une de pommes de terre, une de courges, une d'aubergines, une d'"oreilles de cadhi", une de pois, une de haricots, une de pain levé, une de viande de poulet, une de salade et de légumes, une de betterave rouge, une d'œufs, une de biscuits, une

tfaska, at-təbbi nanna-s n-urri ättəbsi-y-ən az-d-ušin, at-təg di-s la-täi̭ d-əssukkər ini idrimən, tərr-as-tət.

Tfaska tamsəqqərant nanna-s n-urri təttawi-y-as i-nanna-s n-tərrit: əlmitra n-əzzit, əlkilu n-nəɛdər, əlkilu n-nhənni i-yikraḍ n-tərrit.

Mmi-dd-usin dəg-giḍ, asən-d-iɛəyyəḍ arri i-yid-ḫuya-s qaɛ-nsən, at-t-tas iggət səbɛa ini tmənya. Ad-d-yas baba-s n-urri nətta d-yid-ḫuya-s d-yid-bab i yəssən, at-t-tas iggət rəbəɛtəš m-middən. At-t-tas nanna-s n-urri asən-tɛəyyəḍ i-yirgazən t-tarwi-win n-yid-bətti-s, d-yid-ɣatti-s, d-yid-ḫali-s, d-yid-ɛammi-s. Mmi lai̭mən qaɛ, at-t-tas iggət tlatin m-middən ini ikkəẓ užar. Ad-lai̭mən akkat iggən s-yid-əlkinki, ad-əẓwan taḍəggalt. Taḍəggalt akk-is n-səgg-yabšša təlla tɛəyyəḍ-asənt-əd i-yissi-s t-təḍəggalin-əs t-tini-n i təssən ab-akk a-tət-ɛaṷnənt. Mɛa-tsəmmsin, mmi mmʷin id-išša qaɛ-nsən as-tazən ikkəẓ ikkəẓ n-səgg ag tsərnamʷ i-nanna-s n-urri. Tu təttqima taddart nəttat t-tsədnan n-təddart, asənt-tazən ikkəẓ səgg ag tuɣu i-yid-buya-s. Ad-d-atfən middən n-təddart n-tərrit. Mmi dd-utfən, taḍəggalt at-tatəf n-ukumaṛ təqqim di-s. Ad-alin middən n-əsslam ini n-ənnəžž, ad-d-afən tamurṭ təssu tiẓərbiyin, ad-əqqimən, ad-d-yas iggən n-səgg-təddart n-tḍəggalt, asən-yəssirəd ifassən-nsən, asən-d-awin: ti̭ini, ayi, awəžra n-tɣəmẓin, awəžra n-təkmift tazdatt, awəžra n-nhənnimʷəẓ, awəžra n-təklilt, awəžra m-mʷawən, ižədwan n-yidəffi, ižədwan n-təkərwai̭t, əttəbsi n-əššurba, iggən m-baṭaṭa, iggən n-kabiwa, iggən m-badənža, iggən n-tməžžin n-nqaḍi, iggən n-žəlbana, iggən n-lubya, iggən n-uṛẓum tasəmmʷi, iggən n-ui̭sum n-yaẓiḍən, iggən n-əsslaṭət t tazizaṷt, iggən n-bitraf, iggən n-tmaədrin, iggən m-baškuṭu, iggən

de pois grillés, une de cacahuètes et de bonbons.

Après tout cela, si on ne leur a pas encore servi le thé, on leur porte la table basse garnie pour le thé. Une fois le thé bu, tout le monde sort. A la sortie, l'*arri*, qui est resté le dernier, baise la tête de sa belle-mère, lui donne cent douros : elle met dans le capuchon de burnous du garçon dix œufs ou plus et il sort à son tour. Une fois sorti, il va rejoindre les autres chez lui, où ils prendront encore du thé, avant de retourner chacun chez soi. Les amis du garçon restent les derniers et il leur donne un œuf à chacun avant qu'ils ne se retirent.

Le lendemain, la mère de l'*arri* fait rapporter les plats à la mère de la *tarrit*. Elle ne les rend pas ainsi, sans plus: ce serait une grave impolitesse. Elle y joint du thé, du sucre, de l'argent et quelques légumes, si elle peut.

- Le jour de Kousser -

C'est le jour même de la fête de *Babiyannou*. Le *kousser*, c'est une sorte de cordelette faite avec de la laine du mouton immolé à la Grande Fête. On met cette cordelette au bras des petits enfants et on l'enlève le jour de *Babiyannou*.

A la vigile de *Babiyannou*, la mère de l'*arri* envoie à la belle-mère du henné, des aromates, de l'huile, comme toujours, pour les soins de beauté de la *tarrit*. Cela ne s'oublie jamais, car, la femme ouarglie, "laisse-la sans manger, mais ne la laisse pas sans coiffure." Si elle n'a pas la tête pleine d'ingrédients, elle n'ose pas se montrer aux gens. Elle envoie aussi à la belle-mère une mesure de blé, une livre de graisse, une demi-livre de piment sec, des oignons, des condiments et des tomates. Avec toutes ces choses qu'on leur envoie, la *tarrit* et sa mère vont confectionner des galettes grasses.

Pendant la journée de *Babiyannou*, la mère et la fille envoient à la mère de l'*arri* quatre galettes et une assiettée de fèves,

m-bablabi, iggən n-Kaukau d-miḫlawi. Mmi qḍan am-mụ asən-d-əssufγən ṭawəlt n-natäi, ad-əswən latäi, ffəγən. Mmi ffəγən γaε, ad-yəqqim arri d angaru, as-yəssudən iḫf-əs i-tḍəggalt-əs, yuš-as mγa durụ, as-təg tabənnust-əs εəšra ini užas n-tənəḍrin, ad-yəffəγ. Mmi d-yəffəγ, ad-yəẓwa ad-yəlḫəg middən n-γər-sən, ad-əswən latäi; ẓwan n-təddarin-ənsən. Ad-əqqimən id-ḫuya-s d iñgura, asən-yuš tamḍərt tamḍərt, ẓwan f-yiman-ənsən.

Ašša nn-əs nanna-s n-urri tərr-as ṭṭbasa i-nanna-s n-tərrit. W-as-tən-tərri am-mən γa, biha d qəllt n-əḍḍrafət. Εəttərra-y-as mεa-sən ikkəḫ n-natäi, d-əssukkər, d-yidrimən, d-yikkəḫ n-təiẓut matta təzmər.

-Ass-ən n-Kusər-

Qqarn-as "Kusər" ass-ən m-Babiyaṇṇụ. Kusər akk-is d iggət tədənni s-təḍḍuft n-yikərri i ttwaγərsən tfaska tamẓẓrant. Εidən-ni-y-u ttəggən-asən-tət i-lqum ikḫibən iγallən-ənsən al-ass-ən m-Babiyaṇṇụ asən-tət-ttəkkəsən.

Iḍ m-Babiyaṇṇụ nanna-s m-mʷrri təttazn-as i-tḍəggalt-əs d əlḥənni, d-ləεḍər d-əzəit am-dima i-yikraḍ n-tərrit. Ammụ u-yəttwitti biha "təggargrənt əžž-it bla-yišša ula təžžid-tət-əd bla-yikraḍ". Matta iḫf-əs u-yəššuṛ, u-tsəkni iman-əs i-middən. Εəttazn-as ddiḫ i-tḍəggalt-əs tarbəεit n-yimənḍi, arḍəl n-tədunt, azgən-urḍəl n-nfəlfəla i qquṛən, d-ẓalim, d-yid-šra n-təḫbušt t-ṭmaṭəm. Gaε s-ai-n asənt-ušin tarrit d-nanna-s ssəmmʷant tiknifin tiduna.

Ass-ən m-Babiyaṇṇụ dəg-gass as-tazən nanna-s n-təiẓiut i-nanna-s n-urri rəbεa n-təknifin t-ṭṭəbsi n-mʷawən, biha

selon la coutume qui veut que, ce jour-là, tout le monde fasse cuire des fèves. Dès qu'elle les reçoit, la mère de l'*arri* en fait deux parts égales : une pour les enfants de la maison et l'autre pour son fils.

Celui-ci invite ses amis chez lui pour manger ces fèves et ce pain en buvant le thé. La *tarrit*, de son côté, donne une petite part à chacune de ses amies et réserve la grosse moitié de sa part pour la peigneuse.

- La dot -

Les familles de l'*arri* et de la *tarrit* n'ont pas à s'entendre pour la dot : celle-ci est la même pour tous, riches ou pauvres. C'est le juge qui décide. Voici la dot, telle qu'elle existe actuellement. Cette dot, selon la décision du juge, est en fonction de la femme qui est prise en mariage : pour une fille vierge, mille deux cent douros, net ; pour une jeune femme en second mariage, la dot est la moitié de celle d'une vierge, six cents douros ; pour une femme en troisième mariage, cinq cents douros ; en quatrième mariage ou plus, trois cents douros. Le riche peut donner davantage, s'il le veut, mais aucune dot ne doit être inférieure, même pour les pauvres.

A l'approche des noces, la famille de l'*arri* remet la dot à la famille de la *tarrit* pour qu'elle puisse acheter le nécessaire.

Pour la remise de la dot, la famille de l'*arri* envoie une vieille femme qui dira à la mère de la *tarrit* : "Demain, nous apportons la dot." Dès la veille, on prévient le chef de fraction et le chef de clan, qui iront le lendemain porter la dot à un tel. Le chef de clan prend avec lui une ou deux personnes de bon jugement. Le lendemain, avant de partir, ils se réunissent, avant le jour, dans la maison de l'*arri*. Ils boivent le thé pour se faire la bouche déliée. Le père de l'*arri* apporte l'argent

makkiggən yəttəgg awən azz-in-tən. Mui tən-tuɣu nanna-s n-wrri, a-tən-tẓun f-yiẓəgnan: aẓgən asən-t-tuš i-y-at-taddart d-yikkəḥ i-mmu tsən, aẓgən widiḍən as-t-tuš i-y-ənmi-s.

Asən-d-iɛəyyəḍ i-yid-ḥuya-s n-yər-sən ab-akk ad-əššən awən-ən d-uɣṛum-ən, swən latäi. Matta f-tərrit, asənt-tuš ikkəḥ ikkəḥ i-yid-buya-s, d-uẓgən aməqqran n-əssam-əs i tuɣu i-tənəkratt-əs.

-əŠšərḍ-

Lähəl n-wrri d-yini-n n-tərrit ul-əssiwilən la awal, la sən, bika ššərḍ d iggən i-bab ikəsbən am-mu i-y-ul-əksibən. Lqaḍi agəttəggən štay-u ššərḍ n-at-yimar-u makigu. Ššərḍ-u mak i t-igu lqaḍi yəgguṛ mɛa-lall i ḥs at-tət-aɣən. Matta t taiziut, ətnəgi n-mya duṛu təgguṛ. Matta t taiziut asitf-əs d bab n-sən, əššərḍ d aẓgən n-wən n-təiziut, am-mʷasi sətta myat duṛu. Matta d asitf-əs bab n-tlata, təttaɣ ḥəmsa myat duṛu. Matta d asitf-əs bab n-rəbɛa imi užar, təttaɣ tlt myat duṛu. Mmu kəsbən ad-yuš gaɛ ag yəḥs užar m-mʷam-mu, wamma laši tuki dun, ula i-mmu ul-əksibən.

Day ad-d-gəsɛən islan, lähəl n-wrri asən-awin əššərḍ i-lähəl n-tərrit ab-akk ad-əsɣən ai-n i-y-usrən.

I-tuki n-əššərḍ, ttaznən lähəl n-wrri iggət-twəssart as-tini i-nanna-s n-tərrit: «Ašša, ad-d-nawi ššərḍ.» Ssənsən dolih f-ukurat-ənsən, d-əššiḥ-ənsən ab-akk, ašša nn-əs, ad-d-awin əššərḍ i-flan. Əššiḥ yəttəbbi-d mɛa-s iggən ini sən-middən d id-bab n-nəɛqəl. Ašša nn-əs, mmi ḥs ad-əẓwan, dəggid, ad-laimən iman-ənsən taddart n-wrri, ad-əswən latäi ab-akk ad-əssnən matta qqarən. Ad-d-yəbbi baba-s n-wrri idrimən as-tən-yuš

et le remet au chef de fraction. Après avoir refait le compte, celui-ci met l'argent dans son capuchon. Au dernier verre de thé, on se lève et on se rend chez la *tarrit* pour verser la dot. Quand tout le monde est entré dans la maison, on s'assied, car la maison est jonchée de tapis. On apporte un grand plat de couscous bien arrosé de beurre fondu et de sauce. On mange, on se lave les mains, puis est exhibée la table à thé, car le thé est excellent pour la digestion. Quand les verres commencent à circuler, qu'on a bu le premier thé à la menthe, on entre dans le vif du sujet. Le chef de fraction tire de son capuchon l'argent, qu'il verse billet par billet l'un après l'autre à la famille. A chaque billet, il dit un mot : au premier, il dit : "Un! Dieu est Un!" puis : "Deux! Il n'a pas d'associé"; "Trois! trois témoins." pour signifier au père de la jeune fille : "Ces gens, qui m'accompagnent, sont témoins." "Quatre! Dieu bénisse le Prophète, ou bénissez le Prophète." "Cinq! Dans les yeux du malin!" pour écarter le mauvais œil du jaloux. "Le dernier! Dieu arrange." On finit le thé; on récite la *fatha* et on se retire.

Pas de témoin officiel ni d'écrit pour garantir que la somme a été versée. A leurs yeux, il n'y a pas de meilleurs témoins ni de meilleure garantie que la présence du chef de fraction et du chef de clan.

- Roulage du couscous -

Pour les noces, il faut une très grande quantité de gros couscous, pour faire manger les nombreux convives, hommes et femmes. Ces gens, comme aussi l'*asli* et la *taselt*, mangent beaucoup de couscous. Pour rouler ce couscous, on ne peut attendre que les noces commencent. On ne s'en sortirait pas : il y a tant à penser.

Dès que les noces sont fixées, à partir de six ou huit mois auparavant, la mère de la *taselt* et la mère de l'*asli* roulent du couscous, chacune chez elle, pour elle. Pour ce couscous, la mère du fiancé emploie un quintal de grain; la mère de la fiancée, un demi-quintal.

i-y-uKuṛat. A-tən-yəssɛədd d asɛəddi; ig-in tabərnnust-əs. əlkäs aṅgaru, ad-səggərmən tiddi-nsən, ẓwan n-yər-sən n-tərrit ab-aKK as-ušən idrimən. Ḥat-fən, qqimən, biha taddart təlla təssu ya. Mmi qqimən, asən-d ssufyən tẓi-wa n-ġuni, dəhhənən-asən-t̄ət s-wudi d-əlmərgət, ad-əššən, ssirdən ifas-sən-nsən, ssufyən-asən-d ttawəlt n-natäi̭ ab-aKK asən-ssəhəwwədən ai̭-n iššin. Mmi yəbda lkäs yəggur, swən amizzar d-yimnəɛnəɛ, ad-d-yəffəɣ awal s-gəd-nisən. Ad-d-yəbbi aKuṛat idrimən i llan tabərnnust-əs, as-tən-yuš tifrit tifrit, iggət s-dəffər-yiggət. MaKK as-yušu tifrit, ad-yini iggən-mᵘawal; i-tmizzart: waḥəd Rəbbi; i-lall n-sənt: lai̭ ašrik n-əɣr-əs; i-lall n-šarətt: šaṛəḍ n-əššuhud, am-mᵘasi d əlməɛna yəqqar-as i-baba-s n-təi̭ẓiwt "middən-u d əššuhud"; i-lall n-səkɛa ṣall Allah əɛlᵃ ənnəbi, ini ṣallu ɛlᵃ ən-nəbi; i-lall n-ḥəmsa: tiṭṭawin n-nfasəd, am-mᵘasi ḥəmsa tiṭṭawin i-mmu qəẓɛən; i-tməgarut ad-yəsləḥ Rəbbi. Ad-Kəmmələn latäi̭, ušən əlfatḥa, ẓwan.

U-ttəggən la ššahəd u-la lqaḍ alᵃ ad-arin di-s am-mᵘasi idrimən iuḍən-asən, biha laši ššuhad užar n-uKuṛat d-əššiḥ i llan din nəKKədən.

-Izlam n-tḥənẓin n-usitəf-

Islan ad-ləzmənt tiḥənẓin uyləb i-y-ušəšši n-middən i-tətla-sən uyləb s-urgaz t-tmattut. Middən, am-usli am-təslt, ttəttən di-sən tiḥənẓin uyləb. I-y-izlam-ənsənt u-y-iyis asuggəm al-d-əbdan islan, biha ula d ḥədd u-yəttif iḥf-əs, biha ad-yili lḥiyət tiḍiḍət.

Mmi ssiulən f-yislan, at-t-tas iggət sətta ini tmanya n-yiyarən Kəlb, nanna-s n-təslt d-nanna-s n-usli zəllənənt tiḥənẓin, maKK iggət taddart-əs wəḥd-əs. I-tḥənẓin-u nanna-s n-usli təttəgg aqən-ṭar n-nḥəbbat, nanna-s n-təslt aẓgən. Tiḥənẓin-u u-tənt-təttəgg dai̭

Ce n'est ni la mère du marié ni celle de la mariée, chacune toute seule, qui font cela. Les femmes parentes du fiancé et de la fiancée contribuent au roulage pour environ dix kilos. D'autres femmes roulent le reste de leur côté. Les femmes des familles du fiancé et de la fiancée qui ont une grosse quantité de blé en distribuent une partie pour la mouture. Aux femmes qu'elles connaissent, elles envoient une mesure (de quatre kilos environ) à moudre, car tout ne peut être moulu par elles seules. Celle qui reçoit ainsi du blé à moudre le moud chez elle et, une fois qu'il est moulu, le rapporte chez les femmes qui le lui ont donné à moudre. Quand toute la semoule est ramassée, on procède au roulage.

Pour le roulage du couscous, on avertit dès la veille des femmes qui feront cette opération. Elles viendront le matin, déjeuneront au pain et à l'huile, avec trois verres de thé en plus. Celles qui savent rouler prennent de grands plats de bois et les autres, des plateaux de sparterie. Celles qui ne savent pas rouler se contenteront de cribler. On commence le roulage. Quand l'une a roulé son couscous, elle le verse dans un grand plat. Quand ce grand plat est rempli, on le verse sur une grande toile étendue au soleil sur la terrasse. Quand tout le couscous est roulé, une femme roule dans ses paumes la farine qui reste sous le gros couscous. Elle la réduit en une sorte de vermicelle qui sera mélangé au couscous. On étale le tout au soleil. S'il n'y a pas de soleil, on ne roule pas le couscous, car il ne pourrait pas sécher. Quand le couscous a été exposé sur la terrasse, les femmes se lavent les mains, mangent quelques dattes avec du lait, un plat de couscous ordinaire, prennent un verre de thé et retournent chez elles.

Quand le couscous a été roulé, la maîtresse de maison le surveille attentivement et le remue. La nuit, elle le descend au rez-de-chaussée, à l'intérieur. Le jour, elle le remet au soleil et, quand, après trois jours, il est bien sec, elle le serre dans un grand sac. Elle en prélève une mesure pour le faire cuire et, après les avoir convoquées, elle le sert aux femmes qui l'ont confectionné et leur offre le thé. Afin que ce couscous ne se gâte pas, la mère de la *taselt* n'en confectionne qu'un demi-quintal, car elle n'aura pas tant d'invités que la mère de l'*asli* pendant les noces.

nanna-s n-usli ini nanna-s n-tislt. Llant tisədnan az-d-əkkint i-y-usli t-tsslt zəllmənt, at-t-tasiggəgt ɛəšra kilu. Tisədnan tiḍiḍəütin zəl-lmənt tihmmẓin-u iman-nsənt. Matta f-yid-lall n-yisliyan t-tis-latin i n-əyr-nsənt imndi uyləb, bəddant aẓuni n-yimndi i-yiẓ-daftaznənt-as tarbəɛit tarbəɛit i-mmụ ssmənt-t, biha ul-zəmminənt ad-əẓdəüt iman-nsənt. Zəü i-y-uyin həbbat, a-təüt-tẓəd taddart-əs. Mni təüt-təẓdu, a-təüt-tazən i-mmʷ as-təüt-uššin. Mni ilaịm arən ad-əbdant izlam.

I-yizlam n-thmmẓin, ssənsant d asənsi f-ətsədnan alᵃ ad-zəl-mənt. Ad-d-asənt d jabəšša, ad-əggimənt zwtəüt ayẓum d-əzzit d-šarəḍ-əlkisan s-užənna. Day ad-əswənt latäị, tini-n i ssə-nənt ihdam ad-əttəfənt tiẓiwawin, tiḍiḍəütin tinuda. Zini-n i y-ul-əssinənt ttqimant day i-yifraq. Ad-əbdant zəllmənt. Zəü i zəllmən tihmmẓin, a-təüt-təüyəl g-gəggət-tẓiwa. Makk təššuẓ tẓi-wa, a-tət-nəylənt g-gəggən-uhuli i llan yəfsərənnəžž n-tfʷit. Mni zəlmənt gaɛ tihmmẓin, at-t-tas iggət-tmattut at-tədhəs arən i llan d addaị n-thmmẓin. Zəg-i ləfdaụ i ggarənt ngɛa-thmmẓin. Fəssərənt-təüt n-tfʷit. Matta laši tfʷit, ul-zəllmənt, biha u-ttqiṛint. Day ad-əgrənt tihmmẓin nnəžž, ad-ssirdəüt ifassən-nsənt, əššənt tiini d-uyi, t-tẓiwa n-turšimt, d-əlkäs yəgguẓ, zwant n-təddarin-nsənt.

N-səgg alᵃ ad-zəlmənt, lall n-thmmẓin təttqima s-addiw-nsənt i-y-usəhrək-nsənt. Dəg-giḍ, a-təüt-təshəwwəd n-mʷaddaị. Dəg-gass, a-təüt-təzz n-tfʷit al-ass-ən n-šarəḍ-ussan; mni qqurənt d awəh-di, a-təüt-tlayəm, tg-int tayẓart. Təttəkkəs si-sənt tarbəɛit, tssəmmʷa-təüt, təttɛayyəḍ-asənt-əd i-tsədnan i təüt-həḍmənt, a-təüt-əššənt, swənt latäị. Ab-akk ul-həssərənt, nanna-s n-tislt təttəgg day aẓ-gən-uqəntar, biha u-təttəgg middəü uyləb am-nanna-s n-usli islan.

- Entraide pour le trousseau de la mariée -

Dans les maisons aisées, on réunit peu à peu, à l'avance, tout ce qui est nécessaire à la jeune fille. C'est alors le travail des femmes à la maison : lavage, cardage, filage, tissage des voiles de la mariée. Quand la fille est encore petite, les femmes de la maison travaillent à la préparation de son trousseau. Il arrive ainsi que, au moment des noces, le trousseau complet est prêt. On ne fait appel à l'entraide que pour le cardage et le tissage : pour le reste, on fait aider la jeune fille par une ou deux femmes.

Parfois, l'*arri* arrive à l'improviste chez la jeune fille pour demander que le mariage se fasse dès l'année en cours. Dans un tel cas, le trousseau de la jeune fille n'est pas encore complètement réuni. Il y a encore ceci ou cela qui n'est pas prêt. Pour en venir à bout, les femmes de la maison ne suffisent pas ; voici ce qui se passe alors.

A cet effet, le père de la jeune fille va au marché, achète des toisons de laine que les Arabes enlèvent à leurs moutons. Il en achète ce qui est nécessaire pour achever ce qui manque au trousseau de la jeune fille. Cette laine est lavée par les femmes qui peuvent sortir dans la rue, c'est-à-dire des vieilles. Quand la laine est propre, séchée, les femmes la répartissent dans les maisons du clan et chez les voisins.

Parmi les femmes, celle qui a ainsi reçu de la laine doit la carder, la filer et la rapporter chez sa propriétaire. Quand toute la laine est filée, toutes les femmes de la maison s'y mettent. Elles convoquent chez elles toutes les femmes qui ont déjà travaillé cette laine. Chaque matin, elles se rassemblent dans la dite maison, car c'est là un travail qui ne peut être accompli en un seul jour. Elles sortent de chez elles dès l'aube, avant le départ de leurs maris, car les femmes ne circulent jamais dans la rue en compagnie des hommes.

Pendant la journée, les hommes peuvent marcher avec des vieilles. La nuit, les hommes

Ṭwiza n-yid-ǎra n-tsəlt-

Yatta llant tiddarin ikkəẓ n-witli fus-ənsənt, ttlayamənt id-ǎra n-yilli-t-sənt s-yikkəẓ ikkəẓ. Iḫdam n-tsədnan taddart d asirəd d-usqərdəš d-yillam, d-yizḍa n-yiḫulayən n-tsəlt. N-səgg alᵃ at-lili taiẓiuṭ t takḫiḫt tisədnan n-təddart ḫəddəmənt-as id-ǎra-s n-usitəf. Saεat, mmi dd-usin islan, gaε id-ǎra n-təiẓiuṭ laịmən ya. U-ttəggənt twiza day əmmi ḫsənt ad-səsqərdəšənt ini ẓḍint, az-d-εəyyəḍəüt i-tməttut ini sənt i εaụnənt illi-t-sənt.

Saεat taiẓiuṭ yəttas-az-d arri n-bəẓ i llan yəḫs ad-yəssitəf asəggas-ən ya. Ẓəttas-əd iggət am-tu i llan id-ǎra n-təiẓiuṭ ul-laịmən gaε. Llan iggən iggən iḍiḍnin ul-əllin. I-yiḫdam n-yid-ǎra-s tisədnan n-təddart u-ttiuḍəüt. Lwəqt-ən, štay-u ag əttsạran.

I-wam-mụ baba-s n-təiẓiuṭ izəgga n-əssuk yəssaγ-əd ilisən n-təḍḍuft i-ttawin aεrabən s-yikərrwan-ənsən. Yəssaγ-əd aị-n alᵃ as-ləẓmən i-y-ukəmməl n-yid-ǎra i tusər illi-s. Ẓəḍḍuft-u, ssaradəüt-tət t tisədnan n-təddart i ttəffəγənt m-mʷγlad am-mʷasi tiwəssarin. Mmi tirid təḍḍuft təqqaṛ, tisədnan n-təddart ttẓunant-tət f-təddarin n-at-təqbilt d-əlžiran.

Ẓisədnan, tən i-y-uγin təḍḍuft a-tət-təssqərdəš, təttəllən-it, a-tət-tazən n-təddart n-lall-əs. Mmi təllən gaε təḍḍuft, ad-d-asənt tisədnan n-təddart. Az-d-εəyyəḍəüt n-təddart-əüsənt gaε id-lall i ḫədmənt təḍḍuft-u. Ad-laịmənt taddart makk yabəšša, biha ul-zəmmərənt ad-gənt gaε id-ǎra-y-u f-yiggən-mʷass. Ẓtəffəγənt-əd s-təddarin-ənsənt ləfžər kəlb-yiffaγ n-yirgazən, biha tisədnan ul-əggurənt aγlad mεa-yirgazən.

Dəg-gass d irgazən ag əggurən t-twəssarin. Dəg-giḍ irgazən

vont accompagnés de leurs femmes, à condition que celles-ci soient bien enveloppées dans les grands voiles qui leur appartiennent ou qu'elles ont empruntés.

Avant de se mettre au travail, les femmes, chez la *tarrit*, s'adoucissent la bouche en buvant le thé et se fortifient l'estomac avec du pain. A midi, elles quittent le métier à tisser et la maîtresse de maison leur présente un plateau de dattes. Après les dattes, elles entament un plat de couscous commun, puis boivent le thé. Elles se remettent au métier. A l'appel de la prière de l'après-midi, elles retournent dans leurs propres maisons.

Ces femmes viennent là de leur propre gré. Elles savent bien que c'est un prêté pour un rendu. Les femmes ouarglies aiment cela pour pouvoir bavarder. La mère de la jeune fille, de son côté, cherche à leur faire plaisir et, pour cela, elle offre le thé deux fois avec des dattes et un couscous abondant.

Avec cette laine travaillée dans la maison, on confectionne pour la jeune fille le trousseau : haïk noir, haïk indigo, haïk rouge et haïk blanc ; une *taggouzt*, des fichus de tête, des guimpes et des ceintures multicolores.

Le haïk noir est une pièce de drap de laine très grand, sans couture. Toutes les femmes le portent posé sur les épaules et tenu par des fibules.

Le haïk rouge est un haïk teint. C'est un vêtement de femme très commun.

Le blanc est un haïk écru, non teint. On s'en sert comme couvre-lit.

Le haïk indigo est de même facture que les précédents, mais teint en bleu foncé. Il est réservé aux *tislatin* et aux femmes mariées qui le conservent de leur mariage.

La *taggouzt* est une sorte de haïk à grosse trame, bien serrée. Il est rayé blanc et rouge et sert de couverture en hiver.

mɛa-tsədnan əggurən, wamma tisədnan ssəmbəKənt d asəmbəK s-u-
səmbuK-nsənt ini s-usəmbuK i-t-ttərənt s-tidiḍəntin.

Kəll a-u̯-d-əbdant iḫdam taddart n-tərrit, ad-əssmiḫlawənt i-
mi-nsənt s-latäi̯, ttəfənt tmiṭ-nïsənt s-uɣṛum. Ad-əbdant ḫəddə-
mənt al-dəg-gass. Dəg-gass as-əllëKənt i-y-uzəṭṭa, asənt-təsufəɣ lall
n-taddart tandunt n-təi̯ni. Mmi ššint tu̯ini, ad-əwtənt tẓiwa
n-turšimt. Mmi tət-əššint, ad-əswənt latäi̯, atfənt n-uzəṭṭa. Mmi
ɣrint taKKʷẓin, maKK iggət at-tẓwa n-təddart-əs.

Gaɛ tisədnan ttasənt-əd s-wul-nsənt, biha llant əssnənt am-mu
d irra. Ziwərgritin ai̯-n d ag əḫsənt i-y-usiwəl, wamma nanna-s
n-təi̯zi̯ut təttəgg-asənt əlḫiyət təbḥa, am-mʷasi təttiš-asənt latäi̯ mər-
tin t-təi̯ni t-turšimt uɣləb.

S-təḍḍuft i ḫədmənt tiddarin-nsənt ttəggənt-as i-təi̯zi̯ut id-
šra n-yislan am-uḫuli afəggal, d-dal, d-uḫuli azəggaɣ, d-wən aməl-
lal, t-təgguẓt, d-əššwarbuš, d-əsslilat, t-tənġaṛut t tibəššitin.

Aḫuli afəggal t tərf n-nKəttan n-təḍḍuft d azəɛluK u-yəgni. Gaɛ
tisədnan ttirḍənt-t, ssərsant-t ažənna n-təɣṛutin-nsənt, ttəṭṭfənt-t
s-əlḫəllalat.

Aḫuli azəggaɣ igʷ am-mənya, wamma yəswu d azəggaɣ.
Gaɛ tisədnan ttirḍənt-t.

Wən aməllal igʷ am-yidiḍnin, nətta u-yəttəss; ttəggənt-t
i-y-užənna n-uKKat.

Dal d aḫuli am-yidiḍnin, wamma ssəsawənt-t s-ənnilə̌ž.
Ziẓiwin u-t-ttirḍənt, dai̯ tislatin t-təsədnan i ssiṭṭənt, natta
yəlla ddiɣ n-əɣṛ-nsənt.

Tagguẓt d iggən-uḫuli yəẓḍu s-wulman ižiwarən, yəddi
d awəḫdi. Ttəggənt-t tisraḍ, iggət t taməllalt d-yiggət t tazəggaḫt
i-waddan tažrəst.

Quand tout cet ouvrage est terminé, il reste quelques tampons de laine, des fils de trame et des fils de chaîne. Les fillettes et les petits enfants les emportent. Les filles s'en font des ceintures et des vêtements de fiancée pour leur poupée. Les garçons prennent les flocons de laine pour les mettre dans leur encrier. Les bouts de fil de chaîne sont utilisés par les femmes pour coudre leurs effets.

Pour qu'elle puisse se rendre à la noce, la jeune fille ouarglie doit avoir son trousseau. Le riche le lui procure abondant, le pauvre, moins (abondant), selon ses moyens.

Voici ce qu'il lui faut : en laine: un haïk noir, un rouge, un bleu; deux chemises ; douze fichus de tête ; six ou sept ceintures; douze guimpes ; un haïk léger et une chemisette, ces deux derniers articles pouvant être en *sousti* ou en satin.

Comme nous l'avons dit, certains parents préparent tout cela dès l'enfance de leur fille. Ce trousseau n'est pas enfermé dans le meuble commun, pour éviter qu'il ne se froisse à être sorti et rentré fréquemment. On a à Ouargla un système curieux pour conserver le linge en bon état. Cela équivaut au repassage à la mode européenne. Si le lecteur veut savoir comment on pratique, qu'il lise ce qui suit. Lorsque les Ouarglis veulent garder leurs effets à l'état neuf, non froissés, ils ont un moyen qu'ils prétendent être les seuls à employer. Ils placent tout simplement leurs effet sous le lit et dorment dessus, car la vapeur dégagée par le corps humain est le feu qui sert à chauffer le fer : le repassage se fait, non par la pression du fer sur le linge à étirer, mais par le seul poids du corps.

Pour bien se rendre compte de l'endroit où l'on place ainsi le linge, voici un aperçu de la disposition d'un lit ouargli. On étale par terre deux nattes en sparterie grossière et une natte fine au-dessus ; trois tapis grossiers et un *tellis*. Sur ce tellis,

Mmi yəqḍa iḫdam gaɛ ttqiman-d mənnaut n-tləẓḍiɣin d-wulman d-yiɣərsan. Ttəbbin-tən tüẓiwin d-əlbəẓẓ. Tüẓiwin ttəggənt sid-ənsən tibəš-šitin d-yid-šra i-təslatin-n-yiɣəs-nsənt. Matta d əlbəẓẓ, ttəbbin tiləẓ-ḍiɣin, ttəggən-tənt i-tədəwwat-ənsən. Matta d iɣərsan ttqiman, ttəbbint-tən tisədnan i ḫədmənt i-yiɣna n-yid-šra-nsənt.

Ab-akk at-təkkəz n-yislan taiẓiut təggargrənt, d ayil fəll-as ad-yili n-əɣr-əs id-šra-s. Bab n-mʷitli yəttəgg-as i-yilli-s uɣləb; d-war-aḍtli dun, mak i yəzmər.

I-nəttat, štay-u matta llan fəll-as. An-nini s-yid-šra-s i tət-tirəḍ n-təddụft: aḫuli d aɣəggal, iggən d azəggaɣ, dal, sənt ssuara, ətnəɛš n-əššwarbuš, sətta ini səbɛa n-tbəššitin, ətnəɛš n-əsslilat, timəlḫəft d-əssuriyət n-susti ini n-"satän".

Mak i nənna llan mənnaut n-middən i ḫəddmən id-šra-y-u n-səgg i təlla taiẓiut t takḫiḫt. Id-šra-y-u u-tən-ttəggən mɛa-yini-nsən ssənduk, biha ad-ḫəsṛən s-yibbaị d-usərsi. Wamma ufin əlḫiyət i llan təbha i-y-usərsi-nsən mani ala ad-əqqimən bhan. Əlḫiyt-u tgū am-ləḫdid n-yiṛumiyən. Matta iɛəžb-as i-mmu ɛəzmən türa-y-u, ini yəḫs ad-iẓər mamk i-y-igu, ad-iq ag yəɛzəm. At-Wargrən, matta ḫsən ad-əḫban əlḫiyət dima d ažḍiḍ, u-y-iḫəssəṛ, ufin iggət əlḫiyət i llan, qqarən, ḫədd u-tət-iɛi bla-nət-nin. Ttəggən-tən žaž n-ukkat, ttəṭṭsən fəll-asən, biha lfəwwaṛ i llan tiddi n-bunadəm ai-n d ləɛfit as-t-ttəggən i-ləḫdid, d-wad-dar n-nəḫdid-u s-fus-ək ab-akk ad-əqqimən id-šra bəddən t tid-di-nsən.

Ab-akk at-təẓṛəḍ mani rəssən id-šra-y-u, štay-u mak igu akkat n-At-Wargrən. Ad-əsswənt tisədnan sənt-təḫṣar d-užər-tir s-užənna, tlata n-yid-buḫtun d-əttəllis. S-užənna n-təllis-u

on étale les effets à conserver, comme nous l'avons dit. Par-dessus, on met les coussins de la fiancée, ses mouchoirs et ses foulards, au sujet desquels on dit que, si la fiancée les étale avant d'avoir un *arri*, personne ne la prendra : elle se lie elle-même à elle-même.

Par-dessus les foulards, on place un autre *tellis*, ensuite un haïk blanc, qui sert de couverture en é t é, puis une couverture proprement dite, enfin, la *taggouzt* et deux coussins, un à la tête et l'autre aux pieds. Eté comme hiver, on couche sur la couverture. En été, on se couvre avec un haïk et l'on place la *taggouzt* sous le haïk, au-dessus de la couverture. En hiver, on se couvre avec la *taggouzt* et on met le haïk sous la couverture.

Quand tout cela est en place, la mère de la jeune fille le fait voir aux voisins que cela intéresse. Elle le montre aux femmes qui viennent chez elle pour les prières du vendredi et, enfin, elle porte cela à la belle-mère si la jeune fille a un *arri*. La belle-mère, avec les femmes de sa maison, déplie tout et regarde toutes choses une par une. Une fois cet examen terminé, la mère de l'*arri* ajoute un petit paquet noué dans une étoffe, du henné et des aromates pour les soins de beauté de la *tarrit* : on ne peut rapporter quelque chose sans un petit cadeau d'accompagnement.

Si les noces sont encore loin, on place ce trousseau dans le lit pour qu'il reste étiré. Si les noces sont en train, on le laisse dehors pour la "teinture".

- Le bout du tapis -

Lorsque les noces se termineront et que la mariée, avec son mari, arrivera dans une grande maison, elle aura sa chambre. Cette chambre doit être belle. Pour l'orner, les femmes ouarglies y suspendent *eṭla*, (c'est-à-dire) des bols, des plats, des tasses, des assiettes, des écuelles et d'autres choses. Tout cela n'est pas suspendu à même le mur, mais sur un tapis,

ad-əssum id-ẓra i nənna i ḥsən iḥba-nsən. S-užənna-nsən ad-gən ti-
kimin n-tsəlt d-yimənḍal t-tmənḍal i qqarən: "matta iggət-tsəlt təssə-
su tikimt-əs d-yimənḍal-əs t-tmənḍal-əs kəlb a-u̯-t-təg arri, u-tət-yətli-
wi ula d ḥədd, təqqən iman-əs iman-əs."

S-užənna n-tmənḍal-u ad-gən əttəllis widiḍən; s-užənna-s, aḥuli
amə̈llal n-addan əṣṣif; s-užənna n-uḥuli, əzzau̯ra; t-tənğarut ta-
gguẓt d-sənt-tkimin, iggət s-yiḥfawən, iggət s-yidarən. Am-əṣṣif
am-təžrəst ttəttsən ažənna n-əzzau̯ra. Matta d əṣṣif, ttadnən s-
uḥuli, tagguẓt ttəggən-tət waddai̯ n-uḥuli, ažənna n-əzzau̯ra. Mat-
ta t tažrəst, ttadnən s-təgguẓt, aḥuli ttəggən-t waddai̯ n-əzzau̯ra.

Mmi qḍan id-ẓra gaẓ-nsən, nanna-s n-təiziu̯t tsəəkna-y-asən-
tən i-lžiran i nəkkədən mak i gin i-yiḥdam. Tsəəkna-y-asənt-tən
i-tsədnan as-t-ttasənt əṣṣlawat n-nžumεa; tanğarut təttawi-y-a-
sənt-tən i-tdəggalt-əs, matta illi-s tuyu arri. Tadəggalt-əs, nəttat d-
yid-lall n-taddart ttarənt-tən, zrənt-tən s-yiggən iggən. Mmi tən-u-
rint, zrənt-tən, at-t-tas nanna-s n-urri as-təkməs di-sən ikkəḥ
n-nḥənni d-ləεḍər i-yikraḍ n-tərrit i-qəllt n-yirra-nsən blaš.

Matta islan bəεḍən, a-tən-gənt žaž n-ukkat ab-akk ad-əqqi-
mən bəddən. Matta islan llan ttkəškušən, ttažžant-tən azγar-u̯
i-y-usəswi.

-Ihf n-tẓərbit-

Ass-ən n-yiffay n-yislan tasəlt təttas-əd nəttat d-urgaz-əs n-təd-
dart t tanəqqrant. Təttqima g-gəggən-ukumaṛ. I-y-ukumaṛ-u ad-
yili yəlha. I-yiεdal-əs tiwargritin ttaglənt-as ṭla i llan t tiγəllas
d-əttbuqi, d-ləfnažəl, t-ṭwabsa, d-yižədwan, d-əlḥiyat idiḍrin.
Id-ẓra-y-u u-tən-ttiglənt m-muṛu g-gman-əs, ttaglənt-tən tazər-
bit.

contre le mur. Ce tapis a dans les cinq coudées de large et neuf de long. Il est acheté au marché ou travaillé petit à petit à la maison.

Si on l'a acheté au marché, il n'a rien de particulier. Si on désire le confectionner à la maison, on fait appel à une ou deux femmes et à des fillettes à la sortie de l'école.

Pour ce travail, les femmes viennent dès le matin et travaillent jusque vers dix heures. Elles vont préparer leur repas de midi. A ce moment-là, les filles arrivent de l'école. Elles s'installent au métier et se mettent à travailler sans que personne ne leur demande : "Que faites-vous ici ? Où étiez-vous ?" car tout le monde sait que, ce travail, elles l'ont appris à l'ouvroir.

Le jour où le tapis est terminé, on le détache du métier. C'est une femme qui fait cela, en ayant soin de ne pas couper absolument tous les fils de chaîne : la femme ne doit pas couper elle-même tous les fils : une autre coupera le reste des fils.

Quand le tapis est détaché du métier, on l'étend dans le patio. On convoque les filles qui ont travaillé à sa confection et les femmes leur présentent un plateau de dattes, sur un bout du tapis, et un plat de couscous ordinaire. Quand le plat a été ainsi posé au bout du tapis, les filles mangent, vident le plat de couscous, prennent le thé avec des cacahuètes et repartent chacune dans leur maison.

Quand elles sont parties, la mère de la jeune fille montre ce tapis à la belle-mère et aux voisins. Ensuite, on le rapporte à la maison et on le pose sur le lit de la jeune fille, par-dessus tout son trousseau, pour qu'elle couche (dessus).

- <u>Le plat des notables</u> -

Avant d'ouvrir la deuxième phase des noces, le père de l'*arri* doit avertir du mariage de son fils les notables du quartier. Il doit les avertir, sinon il risque des ennuis avec eux. Au début des noces,

Ẓu at-t-tas di-s iggət ḥəmsa n-yiyilən t tarut d-yiggət təsɛa t təzəgrər. Səa-yən-tət s-əssuk ini ḥəddəmən-tət taddart s-yikkəh ikkəh.

Matta əyin-tət s-əssuk, u-ttəggən ula d šra. Matta ḥsən d iḥdam-əs taddart, ttɛəyyəḍənt-az-d i-yiggət ini sənt-tsədnan t-təẓiẓiwin nnmi-d-əffəγnt s-likul.

I-yiḥdam-u ttasənt-əd tisədnan n-səgg ɣabəšša, ḥəddənənt al-dəg-ġass mɛa-rrbu n-mᵘass amẓəqqran. Ad-əkkərənt n-uməkli-nsənt, wamma day ad-əkkərnt ad-d-asənt tiẓiẓiwin s-likul, ad-d-atfənt n-uzəṭṭa, bdant ḥəddənənt blᵃ a-w-asənt-inint: « Matta təllimt təttəggənt, mani təllimt? » biha ssnənt d awəḥdi iḥdam-u s-tənrabuṭin.

Ass-ən alᵃ at-təqda tazərbit a-tət-nəkḍənt, at-t-tas iggət-tməṭṭut at-tənkəḍ tazərbit, wamma u-tət-tnəkkəḍ gaɛ, təttaẓẓa-d ikkəh n-yifər-san, biha tamaṭṭut u-tnəkkəḍ azəṭṭa gaɛ iman-əs. Ai-n i d-əqqimən tnəkkəḍ-i tiḍiḍət.

Mni tət-əd-əkkəsənt, a-tət-fəsrənt ammisiddar. Asənt-əd-ɛəyyə-ḍənt i-təẓiẓiwin i ḥədmənt di-s t-tsədnan, asənt-ssərsənt tandunt n-təẓini səg-gəggən-yiḥf n-tẓərbit-u, t-tẓiwa n-turšimt. Mni-tət-ssərsənt, a-tət-əššənt, ššənt turšimt, swənt latäi d-kaukau, ẓwant makk iggət n-təddart-əs.

Mni ẓwant, at-təbbi nanna-s n-təẓiẓiwt tazərbit-u, as-tət-təs-kən i-tḍəggalt-əs d-əlẓiran. Mni tət-tərru, a-tət-təssu akkat-əs s-u-žənna n-yid-šra-s ab-akk at-təṭṭəs.

-Arkut n-yiməqqranən-

Kəlb a-u-d-yəbda udən bab n-sən, baba-s n-urri ad-yəlzən inna i-middən izəɣlak n-nəžməɛt f-usitəf n-ənmi-s. D ayil fəll-as asən-yini, biha yəttaḥəl n-əyr-nsən. Islan i ḥs ad-əkkərən

le marié a souvent beaucoup d'ennuis avec les gens au sujet du *baroud*, du blanchiment, du transport de sable de dunes et de la construction de la maison, surtout si son père a déjà des ennuis en ce qui concerne les affaires de l'*asli*. Pour avoir beaucoup de monde à la noce, qu'elle soit belle, il faut que les notables avertissent les gens. Ces notables sont le chef de fraction et les anciens. Si vous les mettez en avant, ils vous mettront en avant; si vous les négligez, ils vous feront de même. Les gens de la fraction marchent d'après les notables et la "bénédiction". Si tu veux que ces notables te soient favorables, traite leur estomac d'un bon plat.

La manière de faire au sujet de ce plat n'est pas la même chez tous les Ouarglis. Les At-Sissine et les At-Brahim font exactement la même chose, mais les At-Ouagguine ont leur manière à eux.

Voyons d'abord la manière de faire des At-Sissine et des At-Brahim.

Pour cette cérémonie, le père de l'*arri* achète blé, thé, sucre, viande, légume frais, tout le nécessaire. Il avertit les notables un ou deux jours à l'avance, ou seulement la veille. Il apporte tout chez lui et la mère de l'*arri* convoque les femmes du voisinage pour le travail. Aussitôt arrivées, elles trient le grain, le moulent, se mettent, les une à rouler le couscous, les autres à monter la marmite.

Quand le couscous est cuit, au moment de l'appel à la prière du coucher du soleil, on appelle des gens du clan pour enlever le couscous. Quand ils sont arrivés, ils commencent par mélanger le couscous en y mettant du safran pour le rendre meilleur et en y versant du beurre fondu. On le met dans un grand plat rempli à pleins bords; on l'égalise et l'on pose des morceaux de viande au milieu; on pique, quand il y en a, des piments forts sur les bords;

asli yəttaḥəl uγləb m-middən am-əlbaruḍ d-yinbas n-lus, d-aggaị̂ n-yiž-di ᶜməllal, d-yisKa n-təddart, matta baba-s yuḥəl, tangarut taguṛi mɛa-usli. Ab-aKK middən n-nəžməɛt ad-d-asən uγləb, gən əlḥiyət təb-ha, d ayil asən-inin d iməqqranən i llan d aKuṛat n-nəžməɛt d-yiwəssarən. Matta tgid-tən n-dəssat, aK-gən n-dəssat; matta tgrid-tən n-dəffər, aK-gən maK asən-tgid, biha middən n-nəžməɛt əgguṛən s-yiməqqranən i-ddəɛwət n-nḥir. Ab-aKK ad-iguṛən iməqqranən-u m-mʷawal-əK, asən-tgəd adan-nsən, am-mʷasi tẓiwa m-mʷ ššu.

I-tẓiwa-y-u u-tət-ttəggən gaɛ At-Wargrən d iggət. At-Sisin d-At-Brahim ag-gən ttəggən-t d iggən. Matta d At-Waggin əlḥiyət-nsən n-yiman-nsən.

An-nẓər tamizzart mamK i ttəggən tẓiwa-y-u At-Sisin d-At-Brahim.

I-tẓiwa-y-u ad-d-yas baba-s n-wəri ad-isəγ iməndi d-latäị̂ d-əssuKKər, d-lidam, d-əlfaKiyət d-aî-n alᵃ as-ləzmən. Asən-yini i-yiməqqərnanən iggən-mʷass ini sən Kəlb, am-mʷasi d asənsi. Ad-d-yawi əlḥiyat-u n-jər-sən, at-t-tas nanna-s n-wəri, asən-tɛəyyəḍ i-lžiran-əs i llant t tisədnan i-yiḥdam. Mni dd-usint, ad-fərnənt əlḥəbbat, ẓdənt, bdant mənnaụ̂t zəllənənt, mənnaụ̂t rəKKəbənt.

Mni yəmmʷụ uššu mɛa-tsəmmasin, ad-d-yas baba-s n-wəri asən-d-iɛəyyəḍ i-middən n-təqbilt-əs i-yiKKas m-mʷ ššu. Mni dd-usin, ad-əbdan ssəḥladən uššu, as-gən əzzəɛfran ab-aKK ad-yili yəbha, as-dəhnən udi, KKəsən tẓiwa t tamẓqqrant, a-tət-ššarən al-titt-əs, a-tət-sənnisən, əgn-as ammas-əs inKuḍən n-uîsum, s-yidisan-əs as-əbbəẓən tiγəllabin matta llant,

auprès des piments, on met des œufs cuits à l'eau, tout épluchés. Le plat ainsi enlevé est recouvert d'une serviette et l'on envoie un messager inviter les "hommes à barbe".

Ils viennent à douze ou un peu plus, chefs et anciens de la fraction. Ils entrent et s'assoient là où l'on a étendu des tapis. On leur lave les mains et on leur porte le couscous.

Quand le plat a été posé devant eux, on leur porte du beurre qu'on leur présente de manière à ce qu'ils puissent en verser un peu sur la semoule. On leur porte une sauce épaisse, où un bâton se tiendrait debout, et ils mangent avec des cuillères.

Autrefois, les hommes mangeaient avec leurs mains. Ils prenaient un peu de couscous dans la main, le faisaient tourner trois fois et le projetaient du pouce dans leur bouche. Les gens de maintenant mangent avec des cuillers.

Quand ils se sont lavé les mains, on apporte une table sur laquelle on leur sert du thé très fort, pour faire descendre le manger. Après le thé, ils récitent la *fatha*, reprennent leurs chaussures et se retirent chez eux. En sortant, chacun dit au père de l'*arri* : "Que Dieu arrange (tout)."

Ces notables ne vont pas eux-mêmes aider aux noces. Ce sont les amis du marié et les jeunes gens de la fraction qui travaillent avec lui qui lui fournissent ce dont il a besoin, lui amènent le cheval et font les autres besognes. Les anciens de la fraction, qui ont profité du couscous l'autre jour, excitent les jeunes gens en leur disant : "Prenez bien soin du marié." Ils disent cela, bien sûr, parce qu'ils ont eu part au couscous. S'ils n'y avaient pas goûté, ils resteraient complètement muets.

C'est chaque marié qui doit préparer ainsi un couscous pour les notables de la fraction, les mariés fussent-ils une centaine. La mariée n'a pas à préparer ainsi de couscous.

Quand les mariés sont nombreux dans une fraction, ils servent ce couscous à un jour différent. Si les mariés sont dix, c'est pendant dix jours que les notables

s-addu-tyəllabin as-ssərsən timədṛin ənnmʷint aman, gəšṛənt, s-dəffər-tənədṛin as-ssərsən id-baṭaṭa mmʷin aman, gəšrən. Mmi təkkəs tẓiwa a-tət-adnən s-umənḍil, ad-aznən iggən-ḥədd asən-d-iεəyyəḍ i-yid-ḅab n=tənnart.

Ad-d-asən iggət ətnəεš ini ikkəḥ užar, akuṛat d-yicəssarən n-nəž-məεt. Ad-atfən, qqimən mani asən-əsswən, asən-ssirdən ifassən-nsən, əbbin-asən-d uššu.

Mmi asən-ssərsən tẓiwa ammas-ənsən, asən-d-əbbin udi, gn-asən dəssat-ənsən mamək ala at-tili tagəṭṭiṛt n-təzrart, asən-gən əlmərgət, "əbbəẓ di-s taṛəṭṭa, at-tbədd, ad-əššən s-tyənžayin.

Bəkri irgazən ṭṭəttən s-yifassən-nsən. Ad-əbbin uššu fus-ənsən, a-t-ssgəlləbən šaṛəḍ n-yid-iggət-təkli, ẓẓṛəuḍən-t s-ḍaḍ-ənsən amaqqṛan n-yimi-nsən. Wamma d at-yimaṛ-u gaε ṭṭəttən s-tyənžayin.

Mmi ssirdən ifassən-nsən, asən-d-ssufγən ṭṭawəlt, gn-asən iggən-nkäs yəqquṛ ab-akk ai-n i ššin ad-ihəwcəd. Mmi swin latäi, ad-ušən əlfatḥa, bbin tiriḥiyin-nsən, ẓwan makk iggən n-təddart-əs. Wən i ffəyən as-yini i-baba-s n-urri: «Ṛəbbi ad-yəsləḥ.»

U-ttiḥən nətnin n-uεaṣən islan. D id-ḫuya-s n-usli d-lənkaris n-nəžməεt ag əgguṛən mεa-usli, am-mʷasi ḥəddənən, ttäwin-d id=šṛa i yusər asli, ttawin-az-d tyallit, d-yid-iḫdam idiḍnin. Iməqqəṛa-nən n-nəžməεt i-y-əuṭən uššu ass-ən amizzar ssiguṛən-d lənkaris qqarən-asən: «Awit-t-id ləḫbaṛ i-y-usli.» Qqarən am-mu biha ššin uššu. Matta ul-əššin uššu, ssusumən n-yiḫsan-nsən.

Makk asli d ayil fəll-as asn-ig arkut iman-əs i-yimqəṛnanən n-nəžməεt, ha matta mya n-yisliyan. Matta f-ətsəlt, u-təttəgg.

Mmi llan isliyan uyləb ləžməεt, makk iggən yəttəgg arkut gəg-gən-mʷass. Matta εəšra n-yisliyan, εəšra n-yid-iggən-mʷass im-qəṛnanən

auront leur dîner gratis. Une maison qui a deux mariés ne fait pas un couscous pour chacun des deux : elle n'en fait qu'un, en mettant un peu plus de semoule.

Si une maison a plus de deux mariés ou mariées, elle n'e les marie pas en même temps, de peur d'avoir à s'arracher les yeux.

Les At-Ouagguine ont leur manière à eux de procéder. Le marié, comme ses homonymes des autres tribus, prépare un couscous pour les notables. Mais, chez les At-Ouagguine, la *taselt*, chez les gens riches, prépare aussi un couscous. Chez les pauvres, elle ne prépare rien. C'est la seule différence avec les autres.

Quand les notables ont mangé le couscous, ils se retirent. Le lendemain, le chef de fraction réunit ses gens et leur dit : "Faites de votre mieux pour prendre soin du fils ou de la fille d'un tel qui commence les noces. Pilez de la poudre. Vous me comprenez ? " Si quelqu'un qui a été ainsi prévenu ne vient pas à cette réunion; il saura ce qu'il lui en coûte, car, ensuite, s'il ne vient pas avec tout le monde au *baroud* ou au repas, le chef lui enverra un enfant lui dire : "Prends garde!" simplement. Cela veut dire, pour le prévenu, une amende de trois plats de couscous quand il s'agit du repas mais une, d'un seul plat, s'il s'agit d'absence au *baroud*, à un conseil de fraction ou autre obligation.

Un chef des At-Ouagguine tient bien ses gens en main: il ne leur laisse pas faire leur propre volonté. C'est ainsi qu'un homme des deux autres tribus, At-Brahim et At-Sissine, ne prendra jamais une fille des At-Ouagguine de la fraction des At-Bab-Rbiâ. Si quelqu'un vient on ne sait d'où pour prendre une jeune fille dans cette fraction, le père ne pourra pas la lui donner. S'il veut la lui donner, il ne peut le faire sans le chef de fraction. Si le père de la jeune fille et son chef de fraction sont bien ensemble, le mariage pourra se faire. Mais, s'ils ne sont pas bien ensemble et que le père donne sa fille à qui il veut, lorsqu'il y aura un décès chez lui, qu'il voudra construire chez lui ou faire faire un travail dans sa palmeraie, il n'aura personne de la fraction. Si une fille

de cette tribu

amənsi-nsən yəbbi-d zaff. Matta iggət-təddart n-əyr-əs sən-yisliyan, u=ttəggən i-yimqərnanən makK iggən s-urKut-əs, ttəggən arKut iggən, Kənnələn iKKəh əlḥəbbat.

Matta iggət-təddart di-s užar-ənsən n-yisliyan ini tislatin, u-tənssitifən f-yiggət-təKli a-u-t-təqqəs di-sən titt.

Matta f-At-Waggin, taguri-nsən n-yiman-ənsən. Asli yəttəgg-asən arKut am-yididnin. Matta f tasəlt, tən i Kəsbən, a-t-təg; t-tən i-y-ul=əKsibən, u-t-təttəgg. I-y-urKut-u, ḥəddəmən-t am-yididnin.

Mni šsin imqərnanən ušu, zwan f-yiman-ənsən. Ašša nn-əs, ad-ilayən aKurat middən n-nəžnəgt-əs, asən-yini: «tlir-aKum ab-aKK at-tawim ləhbar i-y-ənmi-s ini i-yilli-s n-flan, yəhs ad-yəK-Kər islan. At-təddim əlbarud, yili awal yutf-aKum ya!» Matta iggən n-səgg-yid-bab-ən i yəssəns fəll-asən u-dd-yusi, ad-yəssən iman-əs, biha iggən, matta u-dd-yusi mga-middən n-mbarud ini n-yišša, as-yazən aKurat iggən-uKhih as-yini: «tlir-aK!» Widiḍən as-yənna am-mu yəlla yəssən as-t-tas ləhtiyət n-šarədt-tziwawin n-ušu matta d išša, matta d irar n-mbarud ini d awal n-nəžnəgt ini d iḥdam, yəttəgg tziwa iggət nəttat.

AKurat n-At-Waggin yəttəttəf middən-əs fus-əs, w-asən-yəllik am-middən ididnin ag əhsən ad-gən. Am-mwasi iggən d əgg-Brahim ini d əgg-Sisin u-yəttiwi təggaggint s-əlžəmegət n-At-Bab-ərrbig. Matta iggən s-tma-y-u tma-y-u yus-əd ad-yawi taizint s-əgd-nusən, baba-s n-təizint u-yəttif as-tət-yuš. Matta yəhs as-tət-yuš, w-as-tət=yəttiš bla-uKurat. Matta baba-s n-təizint-u u-yəlli yəbha nətta d-uKurat-əs, as-tət-yuš i-mmu yəhs, wamma ass-ən alₐasən=yənnət iggən, ini yəhs isKa n-təddart-əs, ini iḥdam tagənmi-s, ula d ḥədd w-az-d-yəttis n-səgg-At-ləžnəgt. Matta iggət-təggaggint,

est divorcé pour la deuxième fois, le chef de fractionne s'en occupe pas: elle peut convoler comme elle voudra.

Les At-Ouagguine ont une mentalité à part. Ils savent se tenir et se porter les uns les autres plus que beaucoup. De cette mentalité particulière, citons quelques exemples.

Dans cette tribu, il y aquatre fractions, avec chacune son chef. Ce sont les fractions de Bab-Rbiâ, Deqqich, At-Ouagguine proprement dits et Ba-Âyyad. Chaque chef de fraction dirige ses gens et tous ces chefs obéissent au plus important, celui de Bab-Rbiâ.

Quand un homme des At-Ouagguine veut marier son fils ou sa fille, il ne va pas d'abord trouver le caïd, comme font les gens des autres tribus : il va trouver son chef de fraction, pour lui dire : "S'il te plaît, je viens te confier une affaire : que Dieu te rende favorable. Je désire marier *ton* fils, ou *ta* fille." Voilà une manière de parler de gens bien nés propre aux At-Ouagguine ou aux nobles, et non aux autres. Le chef de fraction lui répondra : "Très bien. Que Dieu fasse croître notre tribu." Après ces paroles, il ajoute : "Que te manque-t-il?" L'homme lui expose ses besoins.

S'il a besoin d'argent, il dit : "S'il te plaît, par les temps qui courent, heureux celui qui trouve son déjeuner et son dîner. Il est connu que les gens de maintenant ne vont pas comme ceux d'autrefois. Des choses étranges arrivent les unes après les autres. Ce qui est pire, c'est que la barbe pousse aux femmes à présent. Que te dirais-je?" S'il parle ainsi, le chef comprendra qu'il a besoin d'argent. S'il en a sur lui, il le lui donne; s'il n'en a pas, il lui dit : "Viens me voir ce soir." Le chef ira trouver un de ceux qui ont de l'argent, lui en empruntera et le donnera (au client).

ula lähl-əs bhan tili təbḍa ssnt n-yid-iggət-təkli, akuṛat yəttəkkəs fus-əs si-s, mani təẓwa, w-as-yəqqir: « Iyya! »

At-Waggin n-əyṛ-nsən tikli n-yiman-nsən i-y-u-təttifəd middən idiḍnin. Ṭəṭṭfən iman-nsən d awəḥdi, ttǎmmərən iman-nsən užar n-yidiḍnin. S-ag ttəggən u-t-id-təttifəd middən idiḍnin nəttuṭṭa-d akkat alā an-nini mənnaut n-yiwalən fəll-asən.

At-Waggin n-əyṛ-nsən rəbɛa n-nəžməɛat, makk ləžməɛt s-ukuṛat-əs. Id-ləžməɛt-u d Bab-ərrbiɛ, d-Dəqqiš, d-ləžməɛt n-At-Waggin, d-Baɛəyyaḍ. Makk akuṛat yəssiguṛ middən n-nəžməɛt-əs, d-yikuṛatən-u u-ttəggən əlḥiyət dai̯ s-fus n-uməqqran-nsən i llan d akuṛat n-Bab-ərrbiɛ.

Matta iggən d əgg-aggin yəḫs as-yəssitəf i-y-əmmi-s ini i-yilli-s, u-yəttiḥ, am-mak ttəggən middən idiḍnin, əlqai̯d d amizzar, yəttaḥ n-ukuṛat, as-yini: « Ḥənnmʷaldik, lliɣ usiɣ-əd ak-iniɣ f-əlḥiyət matta yušu Ṛəbbi s-əgd-ək: ḫsa ad-əssitfa mmi-k ini illi-k... » Ai̯-n d awal n-yid-bab n-naṣəl i qqarən At-Waggin ini iḥrarən i-y-ul-əqqirən idiḍnin. As-yini akuṛat: « D awəḥdi! Ṛəbbi ad-ikənnməl lɛərš-mna! » Mmi as-yənna am-mụ, as-yini: « Matta tusərəd? » Ai̯-n i yusər as-t-yini.

Matta yusər d idrimən, yəqqar-as: « Ḥənnmʷaldik, təllid təẓrid əddunnit i nəlla di-s imaṛ-u, awəḥdi d wən alā ad-afən amənsi-s d-uməkli-s. Ṭəllid təssnəd at-yimaṛ-u ul-əllin əgguṛən tikli n-at-bəkri. Lɛəžayəb llan ttəffəɣən-d iggən s-dəffər-yiggən. Ag tən-ttəṇnan t tmart təlla tisədnan; u-dd-ufiɣ mattā alā ak iniɣ. » Mmi as-yənna am-mụ, ad-yəssən akuṛat yəḫs d idrimən. Matta llan n-əyṛ-əs as-yuš s-əgd-əs; matta lāši, as-yini: « Iyya-yi dəg-giḍ! » Ad-d-yas akuṛat ad-iẓər iggən-ḥədd si-sən i llan kəsbən idrimən. Ad-d-yəbbi si-s, yuš-as.

Si le père de l'*arri* ou de la *tarrit* a besoin d'autre chose, il le lui dit : "J'ai, en vérité, besoin de ceci ou de cela." Le chef le lui procurera.

Si l'homme qu'a aidé le chef reçoit beaucoup d'argent, il rendra intégralement la somme ; s'il n'arrive pas à s'en procurer, personne ne le réclamera et c'est là u n e des choses que l'on ne trouve pas ailleurs.

Les At-Ouagguine, moins encore que d'autres, ne lâchent pas facilement quelque chose qui leur est utile. Il y a des choses qu'un homme des At-Ouagguine ne peut vendre à personne ailleurs, même si c' est son propre bien, sans en parler au chef de fraction. Ces choses sont : une maison, une femme, un fusil, une chèvre, une bête de somme, une palmeraie, des outils agricoles, comme pioche, faucille, hachette, et, enfin, le coffre contenant les objets divers venant d'Alger, de Tunis, o u achetés sur place.

Question de maison : ils n'acceptent pas qu'un étranger à l a tribu entre parmi eux, même dans une ruine. Ne dit-on pas : "Il ne vendra jamais la maison, fût-elle en ruines"?

Quant à la femme, ils n'acceptent jamais qu'un homme n'appartenant pas au clan la prenne, même si elle ne vaut pas grand chose.

Un fusil, surtout s'il est beau, ne sera pas cédé, car il est un objet de parade pendant les noces ou les fêtes.

On ne vendra une chèvre que si elle est mauvaise ou si elle a un vice, comme, par exemple, celui de donner aux enfants des coups de tête, si elle ne donne pas de lait ou si elle se tète elle-même.

Une bête de somme qui ne marche pas, ne tire pas la carriole, ne mange pas bien, est vieille, etc... sera vendue.

Une palmeraie ne sera jamais vendue, même si la source est morte. Ils préfèrent laisser les dattiers sécher : on en fera du bois à brûler, mais on ne les vendra pas. Un homme des At-Ouagguine ne vendra p a s sa palmeraie, quitte à en faire un cimetière.

Matta baba-s n-wrri ini n-tərrit yəḫs d iggət əlḫiyət, yəqqar-as: « Vadi usra tən ini tən. » As-yuš.

Matta bab i iɛawən akuṛat usin-az-d idrimən uyləb, as-yərr i-y= ukuṛat ai-n i yuyu. Matta w-az-d-usin, iggən w-as-yəqqir i-yiggən, ai-n d ai-n i-y-u-təttifəd idiḍnin.

At-waggin užar n-middən idiḍnin w-as-ttəlləkən i-lḫiyət alᵊasmə= nəfɛən s-yifassən-nsən. Llan mənnaut n-lḫiyat i llan əgg-aggin u= y-izənnmər a-tən-yəzzənz i-middən n-tma-y-u-tma-y-u, ula matta d aitli-s, bla-yinna i-y-ukuṛat-əs. əlḫiyat-u i llan əgg-aggin u-y= izənnmər a-tən-yəzzənz t taddart, t-tmattut, t-tləmskḫəlt, t-təḫsi, d= əzzayəlt, t-tgənnmi, d-yid-ǎra n-yiḫdam tigənnma am-umənḍir, d-umžər, d-Kadum, t-tənġarut d əssənduk n-yid-ǎra i-t-ttawin s= əḌzayər ini s-Ḥunəst, ini syin-t s-sa.

Ṭaddart, ul-qəbbələn abərrani ad-d-yatəf žar-nsən, ula matta t taḫənbirt. Qqarən f-təddart: « Ul-yəzzənzi taddart, ula matta t ta= ḫənbirt. »

Ṭamattut, ul-qəbbələn ḫədd widiḍən uḫu n-təqbilt-nnisən a-tət-ya= wi dai matta t tuštimt.

Ṭləmskḫəlt, matta təbha, w-as-ttəllekən, biha ttqabalən sid-əs irga= zən islan ini tifaskiwin.

Ṭiḫsi, u-tət-zzənzin dai matta t tuštimt ini di-s iggət-əssənɛət am-mʷasi tnəttəḫ əlbəẓẓ, u-təttiš ayi, tbərrən iri-s ini təttəttəḍ iman-əs.

əṬzaylət, matta u-təggur, u-təəbbəd, u-təttətt d awəḫdi ini t ta= wəssart attət-zzənzan.

Ṭagənnmi u-tət-zzənzin, ha matta tala-s tənnmut, mak an= nəssən, ad-əžžən tizdayin ttqaṛant, səryən-tənt d-isyarən, u-tənt= zzənzin. ᵊGg-aggin u-yəzzənzi tagənnmi, ha matta a-tət-yəžž t tandəlt.

Personne ne peut vendre une de ces choses sans en avoir parlé à son chef de fraction.

Un homme des At-Ouagguine vient toujours avec son fusil à la parade des noces : c'est une obligation. S'il n'en a pas, il doit en acheter un. C'est une chose que l'on ne trouve pas chez les At-Brahim ni chez les At-Sissine. Si un homme des At-Ouagguine n'a pas de fusil, le chef de fraction lui dira : "Tu dois en acheter un." Si l'homme prétend n'avoir pas le sou, le chef lui dira : "Qu'à cela ne tienne." Il collectera auprès des gens de la fraction assez d'argent pour acheter un fusil, qu'il ira déposer chez lui. Il dira à celui qui a prétendu n'avoir pas le sou pour acheter un fusil : "Invite-moi à un couscous." L'autre, sans soupçonner pourquoi on lui demande de préparer un couscous, ira s'exécuter. Au moment de se rendre au couscous, le chef de fraction prend le fusil, le dissimule sous son burnous. Après le repas, quand on est sur le point d'enlever le plat de devant eux, le chef découvre le fusil et le pose sur le plat. L'autre comprend qu'on le lui offre et il se confond en remerciements : "Merci. Dieu n'a pas supprimé les hommes de cœur. Je ne sais que te dire." On boit alors le thé et chacun se retire.

Si un homme des At-Ouagguine veut vendre une de ces affaire en bon état, il ne la porte pas au marché, mais au lieu de réunion de la fraction. Le chef de fraction lui demande : "Pourquoi la vends-tu?" Il lui donne ses raisons. Après cette déclaration, on convoque tous les hommes de la fraction. Si l'un d'entre eux possède la même chose en mauvais état, elle sera vendue et on lui donnera, à sa place, celle qui est en bon état : il ajoutera ce qui manque au prix de la bonne. Si le chef de fraction a de l'argent, lorsqu'un homme vient ainsi le trouver, il lui donne de l'argent, en lui disant : "Quand tu trouveras de quoi rendre, tu me le rendras."

Si un homme des At-Brahim ou des At-Sissine, ayant un ami chez les At-Ouagguine, a des embarras d'argent, il va emprunter chez lui. La femme qui a entendu la demande essaie de se rappeler si l'emprunteur possède une palmeraie

Ula d iggən u-y-izəmmər ad-yəzzənz iggən n-səgg-yid-šra-y-u
blª a-w-as-yini i-y-ukuṛat-əs.

ᵊGg-aggin dima s-ətləməkhəlt-əs i-y-aqabəl n-yirgazən islạn, d a-
ɣil fəll-as. Matta laši n-əɣr-əs, ad-yəlzəm isɣa n-yiggət. Zəü i-y-u.təttifəd
At-Brahim d-At-Lisin. Matta iggən-əgg-aggin laši n-əɣr-əs, yəqqar-as
akuṛat: «D aɣil at-təsɣəd iggət!» Matta bab-əs yənna u-yəksib idrimən,
yəqqar-as akuṛat: «Ma ɛli-h!» Ad-ilaịm idrimən s-middəü n-nəž-
məɛt, ad-isəɣ tləməkhəlt, yəssərs-it ɣər-sən. Wən as-yənna: « Laš n-əɣr-
i idrimən i-yisɣa n-tləməkhəlt.» as-yini: « Zəlla n-əɣr-ək tẓiwa.»
Ad-d-yas wən blª a-ụ-d-yəssən f-matta, asən-yəmmud tẓiwa n-uš-
šu. Mmi ẓwan n-yišša n-ušču, ad-d-yəbbi akuṛat tləməkhəlt-u,
a-tət-əd-ig waddaị n-ufər n-ubənụnus-əs. Mmi ššin, yəhs ad-ək-
kəsən tẓiwa s-dəssat-nnsən, akuṛat yəttəbbi-d tələməkhəlt, yəssərs-as-
tət ažənna n-tẓiwa. Mmi yəẓru am-mən, ad-yəssən nn-əs; as-yi-
ni: «Ḥənmᵘaldikum, Ṛəbbi u-yəkkis irgazən. U-dd-ufiɣ matta
alª akən-iniɣ.» Ad-əsəm latäị, ẓwan f-yiman-nsən.

Matta iggən-əgg-aggin yəhs azənəi n-yiggən n-səgg-əlḫiyat-u yili
yəbha, u-t-yəttiwi n-əssuk, yəttawi-t n-nžəmɛət. Akuṛat yəqqar-as: «Mi-
ɣa, nuɣa i t-təzzənzəd?» As-yini f-matta. Mmi as-yənna am-mụ,
asən-d-iɛəyyəḍ i-middəü n-nžəmɛət. Matta iggən n-əɣr-əs utma-s
t tuštimt, as-t-zzənzən, ušn-as təü i bhan akkat-əs, ikəmməl-as
aị-n i yusər fəll-as. Matta akuṛat n-əɣr-əs idrimən, mmi az-d-yusu
iggən am-mụ, yəttis-as d idrimən, yəqqar-as: « Al-ənmi tufid,
tušd-iyi-d.»

Matta iggən d əgg-Brahim ini d əgg-Lisin n-əɣr-əs ḫuya əgg-ag-
gin yaḫəl d idrimən, yəẓwa ad-isəlləf si-s. Mmi as-yənna, tsəll ta-
məṭṭut-əs, at-tfatəš iḫf-əs matta bab i ḫsən idrimən n-əɣr-əs tagən-
mi

ou a un emploi. Elle lance alors une *takerkoucht* et un noyau de datte à une poule, en disant : "Trrrech!" pour la chasser. Son mari, qui a remarqué le geste, donnera l'argent à l'emprunteur, car il a compris, par le geste de sa femme, que cet homme avait la possibilité de rendre l'argent. Si la femme sait que cet homme est sans travail, qu'il n'a pas de jardin, elle ne lancera rien à la poule : elle se contentera de dire "Trrrech!" pour signifier : "Chasse-le. Ne lui donne rien : il ne te rendrait pas." L'homme ne lui donne pas d'argent : il lui fera un petit discours qui voudra dire : "Je n'ai pas d'argent." Cela nous montre combien les At-Ouagguine sont serrés et ne laissent rien sortir.

Voilà donc que nous avons parlé du plat de couscous des notables, qu'on leur offre avant les noces. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi le plat de couscous de la fraction où tous les gens de la fraction viennent manger. Il y a encore celui que l'on fait le jour de Sidi Abdelkader et ceux du jour de Sidi Abderrahmane. Nous en parlerons quand nous en serons là.

- Construction de la maison de l'*asli* -

Pour l'*asli* et la *taselt*, on ne construit pas, à proprement parler, une maison neuve, mais on les loge dans une maison à part jusqu'au moment de la sortie de la retraite nuptiale où le marié et la mariée viennent dans la maison des parents de l'*asli*. Le transfert de la *taselt* ne se fait pas à la maison paternelle de l'*asli*. La nuit du transfert, elle est emmenée dans une chambre séparée. Si la famille du marié possède deux ou trois maisons, on en arrange une pour le fils que l'on marie. Si la famille n'a qu'une seule maison, on demande à des voisins de prêter un appartement. Que la maison soit la propriété ou non de la famille, on l'aménage pour recevoir les gens pendant les noces. Cela consiste en crépissage des murs de la chambre où se fera le transfert de la mariée, à la réfection des murs démolis, au colmatage des trous, à la remise en état des portes, de la fosse d'aisance et à l'égalisation du sol.

Pour le travail de cette maison, le père de l'*asli* demande des hommes à sa fraction.

ini iḫəddəm. At-tẓərrəwəḍ tamṭṭut-əs takərkušt d-yiɣəs i-tɣaẓiṭṭ, tini-as: «Fṛəšš!» ab-akk a-tət-təzɛək. Argaz-əs yəlla inəkkəd. As-yut, biha yəẓru s-aj-n as-təgu tamṭṭut-əs f-urgaz-u ad-yəzmər ad-yərr idriməm. Matta tssən u-y-iḫəddəm, laḥ n-əɣṛ-əs tagəmmi, u-təẓẓəzwiḍ ula d šra, təqqar daj s-yimi-s: «Fṛəšš!» am-mʷasi: «Zəɛk-i, w-as-tlič, biha w-aɣ-d-yəttərri!» Argaz-əs w-as-yəttič; as-iɣ awal f-fʷawal mamk alᵃ as-yini: «Laši n-əɣṛ-i.» Qaɛ am-mu yəssəkna-y-anɣ-əd At-Waggin lajmən akkat iggən, ul yisən ula d asənnan ad-yəffəɣ si-sən.

Imaṛ-u nssiwəl yaf-urkut n-yiməqqrann asən-ttəggən middən kəlb yislan, wamma u-yəlli daj wəḫd-əs: yəlla arkut n-nəžməɛt i təttəttgaɛ si-s islan. Yəlla wən i ttəggən ass-ən n-Sidi-Ɛaqadər d-yini-n m-mʷass n-Sidi-Ɛabd-ərraḥman. An-nsiwəl fəll-asən mmi d-niwəḍ di-sən.

-Iṣka n-təddart n-usli-

I-y-usli t-tsəlt i hs ad-d-asən w-asən-ṣəkkən taddart tažditt, ttəggən-təñ q-gəggət-təddart tidiḍət, biha ass-ən n-yiffaɣ tasəlt d-urgaz-əs tta-sən-d n-təddart i yəlla di-s baba-s d-nanna-s n-usli. Ɛasəlt u-tətt-riḥi gaɛ taddart tanṇəqqrant n-urgaz-əs. Dəg-giḍ n-uraḥi ttawin-tət n-yiggət-təddart tidiḍət. Matta lāhəl n-usli n-əɣṛ-msən sənt ini tlata n-təddarin, ɛəddələn-as iggət i-y-ənmi-t-sən i hs ad-ssitfən. Matta laši n-əɣṛ-msən daj taddart iggət, ttəttrən-d f-əlžiran iggət-əlḫužərt. Ha matta taddart d ajtli-s ini d ajtli m-middəñ, ɛəddələn-tət ikkəḥ i-y-uqabəl m-middəñ islan. Iɛdal-u d amsəllis n-yimuṛan n-ukumar n-tsəlt alᵃ af-traḥ di-s, d-yiṣka n-yimuṛan-əs, matta iggən yuḍa, d-yimsal n-təkḍiyin-əs, d-yiɛdal n-twira-s d-uɣəzzu d-uɣərɣər n-tmurt.

I-y-iḫdam n-təddart-u baba-s n-usli yəttəttr-əd middəñ s-ləžməɛt-əs.

Quand ils sont là pour travailler, il vient lui-même les aider, pour que, à l'occasion, une prochaine fois, quand il voudra construire quelque chose chez lui, le père de l'*asli* vienne aussi l'aider. Il demande des hommes selon la possibilité qu'il a de les nourrir. En cherchant ainsi des hommes, le père de l'*asli* prend le maçon qu'il veut. Les travailleurs ne reçoivent pas d'argent, mais ils sont nourris matin, midi et soir. Quant au maçon, s'il mange le matin et à midi, mais pas le soir, il reçoit soixante douros. S'il a mangé matin, midi et soir, il reçoit quarante ou cinquante douros.

On termine le travail de la maison par l'ornementation spéciale de la porte d'entrée principale, ornementation appelée "les seuils". Ces seuils ont diverses formes. Parlons des plus fréquentes.

Lorsqu'on prépare une maison pour jeunes mariés, on fixe au-dessus de la porte une main, un fer à cheval ou une assiette ébréchée, qu'on enfonce dans le plâtre frais du crépissage. On met aussi le signe musulman de l'étoile dans le croissant ou le sceau de Salomon, ou encore un genre de signe que l'on ne trouve qu'à Ouargla et que l'on appelle *lam-alif*. Mais ce n'est pas là le vrai nom : il est oublié. Ce signe ressemble à deux jambages de plâtre collés ensemble par un bout. A la jonction des deux jambages, on place un bol ou on n'en place pas. En bas de chaque jambage, montent en sens inverse un autre jambage plus petit:
Ce signe-talisman se trouve tantôt simple, tantôt à trois reliés ensemble, avec des traits au-dessus et au-dessous, ou bien plusieurs, l'un au-dessus de l'autre, toujours encadrés par des traits de plâtre sur la longueur et la largeur. Cela ressemble à une fresque en relief assez grande : jusqu'à quatre coudées sur la largeur de la porte et une ou deux coudées dans le sens de la hauteur de la porte.

Ces signes sont mis là contre le mauvais œil. On voit parfois des mots écrits en arabe, comme :

Le triomphe vient de Dieu. La victoire est proche. Annonce la bonne nouvelle aux Croyants.

Ou encore :

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Mmi az-d-usin n-yiḥdam, yəttas-az-d n-uɛawən ab-akk, ass-ən n-əttruba mmi ḥs ad-yəǧǧ ɣər-sən, az-d-yas baba-s n-usli i-y-uɛawən. Yəttattr-əd middən n-aɣ yəzmər asən-yəssufəɣ n-yišša. Mmi d-yəttkəlləb iḥədda-mən, baba-s n-usli yəttkəlləb-əd ləmɛəllən i yəḥs. Iḥəddamən u-ttiɣən idrimən, wamma ttəttən ɣabəšša, dəg-gass, dəg-giḍ. Matta f-ləmɛəl-lən, matta yəššu ɣabəšša d-dəg-gass, u-yəšši dəg-giḍ, yəttaɣ səttin duṛu. Matta yəššu ɣabəšša d-dəg-gass d-dəg-giḍ, yəttaɣ rəbɛin ini ḥəmsin duṛu.

Qəḍḍan iḥdam n-taddart s-yiɛdal n-twurt n-uɣlad as-əqqarən ləḥtubat. Ləḥtubat uḥu d iggən; llan uɣləb n-udmawən di-sən. An-nini ini-n i nəẓẓar uɣləb.

Mmi gin taddart-u n-usli t-tsəlt, ttəggən-as imi n-nəḥtubat fus ini uzzal n-nəḥṣan, ini ṭṭəbsi yərrəẓ. Fus-u yərsu timšənt. Ztəggən diḥ nəžma-u-hlal, ini thatənt, ini lḥiyat ididnin i ttəggən dai War-grən as-əqqarən "lam-alif", wamma uḥu ism-əs n-d əṣṣəḥḥ, ttan-t ya. Lḥiyt-u tɛu am-sənt-tərəṭṭwin n-tənišənt ləṣqənt f-yiggət-təkli səgg-iggən-yiḥf. Mani ləṣqənt, təlla di-s taɣəllust ini laši. Waddai n-tərəṭṭwin-u ttalint, n-tma-y-u tma-y-u, sənt-tərəṭṭwin tididəntin tikḥiḥin. Ḥmisa-y-u təttafəd-tət-əd wəḥd-əs, ini sənt, ini ttata, iggət s-addu-yiggət s-təṣrad, iggət s-užənna, iggət s-waddai, ini d diḥ iggət ažənna n-yiggət ttwaqqənənt gaɛ s-təṣrad i llant tizəgrərt t-tarut. Gaɛ am-mu iɛu am-uṣəwwəṛ amṣəqqran, at-t-tas di-s al-rəbɛa n-yirilən tarut n-twurt d-uɣil ini sən tizəgrərt.

Ztəggən id-ḥmisa i-tiṭṭ tušimt. Ztəggən ula t tiɣra s-təɛrabt ažənna n-twira, am :

نَصْرٌ مِنَ اللّهِ وَفَتْحٌ قَرِيب

بَشِّرِ الْمُؤْمِنِين

ini ddiḥ: بِسْمِ اللّهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيم

-Rétractation-

Après tout ce qu'ont fait l'*arri* et la *tarrit* jusqu'à maintenant, il ne reste plus rien à faire jusqu'aux noces. Cependant, jetons un regard sur ce qui arrive parfois avant le commencement des noces.

Jusqu'au jour de la "teinture", il peut surgir des désaccords entre le père de l'*arri* et celui de la *tarrit*, ou entre l'*arri* lui-même et la *tarrit*. L'un ou l'autre peut retirer sa parole.

Cela vient de la détérioration de la sympathie mutuelle. Si le père de l'*arri* ou l'*arri* lui-même refuse la *tarrit* en question, la famille de la *tarrit* ne rendra rien de ce qu'elle a reçu de l'autre, ni nourriture, ni autre chose donnée, même pas, selon l'expression courante, un petit crochet de bout de quenouille : rien du tout.

Si c'est le père de la *tarrit* ou la *tarrit* elle-même qui refuse cet *arri* qu'on leur présente, on devra rendre à ce dernier tout ce qu'on en a reçu, chaque chose une par une, car ils ont bonne mémoire de tout ce qui a été donné ou reçu. On rendra la dot versée. Les cadeaux reçus par la famille de la *tarrit* en fait de vêtements ou de nourriture ne sont pas rendus tels quels : on rend à leur place de l'argent selon leur valeur.

Il est rare que des *arri* se rétractent. Une chose pareille ne vient pas souvent d'eux, car ce serait pour eux dissiper une fortune, fruit de leur travail, de leurs peines du matin au soir.

Quand sa *tarrit* ne plaît pas à un *arri*, il n'attend pas le dernier jour pour dire qu'il la refuse : il le déclare au moment même où il apprend que sa famille lui amène une *tarrit*.

Si c'est un fils de (haut) lignage, il ne le déclare pas directement lui-même à ses parents : il envoie quelqu'un le leur dire. Si ce n'est pas un garçon bien né, il leur déclare en face sa volonté et son refus. On lui rétorquera alors : "C'est une fille

-Abəddəl n-mʷawal-

Gaɛ ag gin arri t̂-tərrit al-yimaṛ-ụ laši matt^a asən-d-əqqimən i-yik Kar n-yislan. S-wam̃-mụ an-nẓəṛ mənnaụ̂t n̂-nẓiyat i t-ttasən Kəlb a-ụ̂-d-əbdan islan.

Al-ass-ən n-usəswi ad-yəzmər ad-yili anuyi žar-nsən am-baba-s n-tərrit ini baba-s n-urri, ini arri-y-u ini tarrit-u g̊-gman-nsən, iggən si-sən ad-ibəddəl awal-əs.

Am-mụ yəttas-əd s-usəẖsəṛ n-mʷulawən. Matta d baba-s n-urri ini d arri ul-yisən tarrit-u, lähl n-tərrit w-asən-ttərrin ula d šra la ag əššin ula ag uyin, ha matta d buyənnuš.

Matta d baba-s n-tərrit ini t̂ tarrit-u ul-yisən arri-y-u as-iwin, ttərran-as i-y-urri gaɛ aî̯-n i-y-uyin, s-yiggən iggən, biha llan əssnən gaɛ ag ušin ini ag uyin. Ɛtərran-as əššərḍ i-y-uyin. Ag uyin lähəl n-tərrit gaɛ d id-šra n-yiraḍ ini n-yišša. W-as-ttərrin i-y-urri lẖiyat-u; ttərran-as akkat-nnsən d idrimən, əlqimət i tən-yəsyu.

Laši uyləb n-yirriyən ag ttbəddələn awal-nsən. Ɛịịti-y-u u-tət-təffəy si-sən uyləb, biha d nətnin ag əggarən aî̯tli-nsən i llan d ləɛrəg-nsən i-y-uzzələn fəll-as ɣabəšša t̂-tnəddit.

Matta iggən-urri w-as-tɛəžžəb tarrit-əs, u-yəssuggum al-ass-ən an̈garu ab-akk ad-yini : « U-tət-yisa. » Yəqqar-i mmi isəll f-tərrit as-iwin lähl-əs.

Matta iggən d bab n-uẓuṛ w-asən-t-yəqqir i-lähl-əs tiṭṭ g-tiṭṭ, Wamma yəttazn-asən ẖədd al^a asən-yini. Matta d waṛ aẓur, yəqqar-asən dəssat-nnsən ag yəẖs d aî̯-n i u-y-iyis. Mmi asən-yənna am-mụ, qqarn-as tamizzart : « D illi-s

de tes oncles paternels : elle est de notre sang. Au lieu de la donner à n'importe qui, elle doit rester chez nous : elle ne trouvera pas mieux que chez nous, parmi nous. De plus, qu'est-ce donc qui lui manque? Si celle-ci ne te plaît pas, amène-nous en une qui nous plaise." Quand il entend celà, le garçon n'a plus qu'à se taire, à s'exiler là où personne ne saurait le retrouver.

Il est arrivé un ou deux (cas) à Ouargla. Deux *arri* refusèrent les *tarrit* que leurs parents aimaient beaucoup. Ils se fatiguèrent longtemps, sans arriver à s'entendre. Le dernier jour, juste au moment de commencer les noces, personne ne dit mot : chacun gardait le silence : "Enlève ta tête et même ton pied, qu'elle ne cuise ni ne brûle !" Les s'amorcèrent* et les mariages allèrent leur train jusqu'au dernier jour du transfert de la mariée. Ce jour-là, les maris ne parurent ni au ciel ni sur terre. Quand les deux pères furent sur le point d'aller chez le juge pour passer les contrats de mariage, on entendit dire à leur sujet que, pour l'un, la *tarrit* qu'il avait trouvée pour son fils n'étant pas de son clan, il ne la prenait pas, la laissait chez elle, où elle était. Cela resta ainsi : on aurait dit que rien n'allait se passer. Pour l'autre père, la *tarrit* de son fils était la fille de son propre frère. Il ne sut quoi faire: c'était un coup en pleine chair vive. Il passa contrat, la prit pour son fils et elle resta à la maison comme si vraiment elle était à lui. On attendit qu'il revienne : il la trouverait à la maison, qu'elle lui plaise ou non. On oublia ce qui s'était passé. Que le fils l'aime ou ne l'aime pas, elle reste à la maison.

Le cas est beaucoup plus fréquent de rétractation de la part de la *tarrit* ou de sa famille qui a trouvé entre temps un meilleur parti. Il s'agit alors d'un garçon de famille riche qui consent à rendre au premier *arri* tout ce qu'il y a à rendre. La famille de ce beau parti ira trouver la famille de la *tarrit* et lui proposera une forte somme, supérieure à celle qu'elle a reçu du premier *arri*.

(*) *Compléter :* Les <u>noces</u> s'amorcèrent...

n-ɛammi-k, d idammən-ənna; ǎi-n alᵃ as-tət-nuǐ i-ḥədd, at-təqqim n-əγṛ-ənna, u-təttif iggən-ukkat am-nəǐnin d-yiman-ənna. Ag tən-ttənṇan, laǐ mani tət-uγən, u-tusir ula d ǐra. Matta w-ak-təɛ-žib tu, awi-y-anγ-əd tən alᵃ ain-ɛəžbən.» Mmi isəll am-mu ak-ḥiḥ-u, a-t-inəγ admuγ-əs, γəffəγ n-tmuṛa mani u-γəttəssən ula d ḥədd mani d-yuḍa.

Ɛsar iggət ini sənt Wargrən. Sən-yirriyən ul-γisən tirriyin-nsən i llan id-baba-t-sən d-yid-nanna-t-sən ḥsən-tənt uγləb. »Ɛyan ssawalən, u-γəǐǐi awal-ənsən. Azz-in anəggaru i kkərən islan, ssusmən n-yiḥsan-ənsən. W-asən-inin i-ḥədd: «okkəs iḥf-ək ula ḍ ḍar-ək; la tənnmʷu ula təγu!» Kkərən islan, bdan ssatafən al-azz-in anəggaru n-araḥi, irgazən ul-banən la ažənna ula tamuṛt. Sagga ẓwan id-baba-t-sən n-nqaḍi i-yimlak, səllən fəll-asən: «Iggən, tarrit as-yicwi i-y-əmmi-s uḥu n-təqbilt-əs,» w-as-tət-γəmlik, γəžž-it γər-sən mani təlla, γəqqim f-yiman-əs at-tinid u-y-iṣar ula d ǐra. Wididən, «tarrit n-əmmi-s d illi-s n-ənnmʷa-s» U-yufi mattᵃ alᵃ as-iq, biha tən i t tusu aisum i ddərən. Iməlk-it, γəssraḥ-it, təqqim nɛa-s taddart am-mʷasi nn-əs nn-əs. Ass-ən alᵃ ad-γədwəl a-tət-əd-γaf taddart, γəḥs-it ini u-tət-iγis. Ag ṣarən γəẓwa ya. Matta nmi-s γəḥs-it, təttqima taddart; matta u-tət-iγis, təttqima taddart.

Ag ənnan uγləb i-y-ubəddəl n-mʷawal γəttas-əd s-tərrit ini s-lähl-əs, biha ttafən əlḥüγət təbḥa səgg-əggən ḥədd widiḍən. D lähəl n-yiggən-mʷiẓiṇ d id-bab n-mʷitli ag əqqasən irra n-mʷitli-s i-y-urri amizzar d-užar.

Lähəl n-mʷiẓiṇ zəggan n-nähəl n-tərrit, ssawalən fəll-as, am-mʷasi: «Asən-ušən idrimən uγləb d-yid-ǐra i-y-uγin

La famille de ce deuxième garçon doit évidemment être riche, car les Ouarglis considèrent beaucoup plus cela que le désir de leur fils. Ils considèrent beaucoup aussi le propriétaire de grande palmeraie, de magasin, ou celui qui a un emploi bien rétribué. Alors, la famille de la *tarrit* n'a plus de considération pour le premier *arri*. Quiconque veut prendre leur fille déjà promise ne se la verra pas refuser si on le juge riche. Mais on lui dira : "Tu sais ce qu'un tel nous a offert ? Ce qu'il nous a donné, il faudra le dépasser." Quand il entend cela, il se met en devoir de rendre en une seule fois ou en deux. La famille de la *tarrit* lui dira : "C'est ton affaire." S'il s'en croit capable, il leur annoncera : "Ce qu'il réclame est raisonnable : voici l'argent, en double ou plus qu'il n'avait donné. Quand il viendra vous relancer sur ce que vous lui devez, jetez-lui en." La famille de la *tarrit* n'avouera pas à la famille du premier *arri* qu'ils leur refusent leur fille ; ce serait leur manquer de respect, au dire des Ouarglis, mais les femmes montrent toujours par leur mine ce qu'elles ont dans le cœur, bien ou mal. En effet, la démarche, le regard, le visage décèlent ce que l'on a dans le cœur plus que ce que peut dire la bouche.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la mère du garçon va de temps en temps en visite chez la mère de la jeune fille, le vendredi souvent, ou le soir. Elle pénètre dans la maison de la belle-mère, mais celle-ci ne lui parle pas de façon très cordiale. Selon la coutume ouarglie, quand quelqu'un vient chez vous en visite, vous lui offrez le thé, qu'il soit déjà prêt ou non. Même si ce n'est que des lèvres, vous lui direz : "Allons, venez boire le thé." Si, à une personne que vous n'aimez pas, que vous ne regardez même pas, vous adressez une parole, celle-ci ne porte pas. Donc, la mère de l'*arri*, rien qu'à voir la figure de la belle-mère, s'aperçoit d'un changement d'attitude par rapport au passé. Quand elle revient chez elle, elle en informe son mari. La mère de la *tarrit*, alors, renvoie à la belle-mère ce qu'elle a déjà reçu d'elle : elle ne peut rester sans le lui rendre.

sǝgg-ǝggǝn ḥǝdd a-tǝṅ-ayǝn d užar. Lähǝl n-mʷiẓiṋ ad-yili n-ǝɣr-nsǝn ai̭tli, biha At-Wargrǝn ttǝqqǝlǝn n-bab i llan n-ǝɣr-ǝs ai̭tli uɣlǝb užar n-taguṛi ag yǝḫs ǝmmi-t-sǝn. Ɛtǝqqǝlǝn diḫ n-bab i kǝsbǝn tagǝnmi tamǝqqrant, ini taḫnut, ini iḫdam i yǝlla di-s yǝttawi-d idrimǝn uɣlǝb. Lwǝqt-ǝṅ lähǝl n-tǝrrit u-ttǝqqǝlǝn ula d iqqal n-urri amizzar. Matta iggǝn yǝḫs tarrit i ttwabbin ya, lähǝl n-tǝrrit w-as-ǝqqirǝn uḥu, matta ufin-t-id d bab n-mʷitli, wamma qqarn-as: «Ɛǝllid tǝssnǝd flan, matta ai̭n yušu? Matta ai̭n-yušu... tkǝmmǝlǝd.» Mni isǝll ǝm-mu ad-yǝḫs irra n-mʷitli-s f-yiggǝt-tǝkli ini mǝṛtin. As-inin lähǝl n-tǝrrit: «Ha ẓǝr iman-ǝk!» Matta yuf̈ǝd iman-ǝs ad-yǝzmǝr, asǝn-yini: «Ag yǝḫs d awǝḥdi. Štay-u idrimǝn f-sǝnt ini užar n-ag yušu, mm! akǝm-yǝnna iggǝn-nʷawal f-fʷitli-s, gǝrt-as-tǝṅ.» Lähǝl n-tǝrrit w-asǝn-ǝqqirǝn i lähǝl n-urri amizzar: «U-t-ǝṅyis,» biha At-Wargrǝn d qǝllt n-nǝqdǝr; wamma tisǝdnan ssǝknant udǝm-nsǝnt ag ǝllan ul-nsǝnt n-nḫir ini n-ǝššǝṛṛ. Ɛaguṛi d-yinkaḍ n-tiṭṭ d-wudǝm ssǝknan ag ǝllan ul užar n-ag yǝqqar ini.

Mak i nǝnna, nanna-s n-wiẓiṋ tǝttaḫ saɛa saɛa tǝẓẓar nanna-s n-tǝi̭ẓiṷt, am-ǝlžumɛa ini dǝg-giḍ. Ɛttaf at-tatǝf n-tǝddart n-tḍǝggalt-ǝs, wamma taḍǝggalt-ǝs w-as-tǝttiš awal dai̭ n-sǝgg-wul-ǝs. Mak i ttǝggǝn At-Wargrǝn, ḥǝdd, makk ǝd-yusu n-ɣǝr-kunn, tǝgd-as latäi̭, n-ǝɣr-ǝk ini laši. As-tinid ula s-yini: «Iyya at-tǝswǝd latäi̭.» Matta iggǝn u-t-ɣisǝd, u-tǝttǝmmǝṛǝd ula tiṭṭ-ǝk n-ǝɣr-ǝs, tǝttišǝd-as awal yuḍa. Nanna-s n-urri, dai̭ s-udǝm n-tḍǝggalt-ǝs, tnǝkkǝd f-tǝkli-s tbǝddǝl f-tǝṅ i tǝẓru. Mni tǝdwǝl n-ɣǝr-sǝn as-tini i-y-urgaz-ǝs ag tǝẓru. Nanna-s n-tǝrrit tǝttazn-as ag ǝllan fǝll-as i-tḍǝggalt-ǝs, biha u-tǝmmǝr at-tǝqqim w-as-tuzin.

Si elle se rétracte, elle renvoie à la mère de l'*arri*, comme nous venons de le dire, mais elle ne lui rend que la moitié, de peur des racontars parmi les gens. La famille de l'*arri* montre la chose à leurs connaissances. Ajoutez à cela que la famille de l'*arri* continue à envoyer ce qui est prévu par la coutume à la belle-mère, mais chez celle-ci on n'accepte plus, on fait des grimaces : on dit: "Ce n'est pas beaucoup" ou "Ce n'est pas bien." Ces manières lassent. Alors, le père de l'*arri* va trouver le père de la *tarrit* et lui demande : "Que faites-vous ainsi? Que vous avons-nous fait? Avez-vous besoin de quelque chose? Si vous ne consentez plus à donner votre fille, rendez-moi ce que je vous ai donné en double. Je ne vous ai rien donné qu'en vue d'obtenir votre fille, mais, puisque vous ne voulez plus me la donner, rendez-moi mon bien, que je vous ai avancé. Vous devez me rendre le double de la valeur de ce que je vous ai confié." On se dispute un peu, puis, à la fin, le père de la *tarrit* conclut : "Tu auras ce que tu désires."

Le père de l'*arri* exigeant le double, le père de la *tarrit* demandera au père du nouveau prétendant le triple : deux parts pour le père de l'*arri* refusé et une pour lui-même, en compensation du tracas enduré. Si le père du premier *arri* n'a exigé que la valeur exacte de ce qu'il avait donné, le père de la *tarrit* ne demandera au père du second *arri* que le double : une part pour le père du premier *arri* et l'autre pour lui-même.

Parfois, la rétractation de promesse de mariage arrive pour d'autres raisons. Par exemple, l'*arri* ne veut pas se marier, ou bien la jeune fille est plus âgée que lui, ou trop jeune, alors qu'il voudrait bien se marier, ou, encore, le père de l'*arri* s'est disputé avec le père de la *tarrit* à propos de palmeraie ou d'autre chose.

Entre la cérémonie de la corbeille de mariage et le mariage lui-même, la rétractation est plutôt rare. Si le diable s'insinue entre le premier *arri* et le dernier, le premier, à qui on a ravi sa *tarrit*, ne regardera plus ses anciens futurs beaux-parents, ni l'*arri* qui lui a pris sa *tarrit*. Quand il rencontre l'une de ces personnes quelque part, il ne reste pas avec elle. Quand il les voit se parler, lui-même garde le silence et il ne passe pas dans la rue

Matta u-təttif awal-əs, as-tazən d əlhiyət i-nanna-s n-urri, wamma təttiš-as d aẓgən day a-u-d-ssiulən middəi. Lăhəl n-urri ssəknan=asən-t i-middəi i ssnən. Ẓkənməlǝd dih lăhəl n-urri as-aẓnən ag əllan fəll-asən i-tdəggalt-nisən, wamma ini akk-is ul-qəbbələn s-wam-mən, ttəggən əddəwwah, ad-inin: «Drus» ini «U-yəbhi.» Mmi ɛyan səg-gam-mu baba-s n-urri izəgga m-baba-s n-tərrit, yəqqar=as: «Matta təllim təttəggəm am-mu? Matta akən-ngu? Zusərən d əlhiyət a? Matta u-tyisən d ihsa, u-tyisən tuki n-yilli-t-kum, ərrt-iyi-d aitli-u f-sənt. W-akən-ušiy əlhiyət day i-y-aggai n-təiziut. Wamma sagga u-tyisən, ərrt-iyi-d aitli-u i-y-ušiy, tušənt-iyi-t-id f-sənt d əlhəqq i ttəkkəla fəll-akum.» Ad-hašmən ikkəh, taĭigourut as-yini baba-s n-tərrit: «Ag təhsəd, at-t-tayəd.»

Baba-s n-urri yəhs-i f-sənt. Baba-s n-tərrit as-yini i-wən i hsən aggay-əs as-t-yuš f-tlata: sənt i-baba-s n-urri d-yiggət nn-əs f-əddəwwah az-d-usin. Matta baba-s n-urri yəhs day ag yušu, baba-s n-tərrit yəttay-i s-ənmu hsən illi-s f-sənt: iggət i-baba-s n-urri d-yiggət i-nətta.

Yəlla abəddəl n-m-ʷawal yəttas-əd s-əlhiyat iḍiḍnin, am-mʷas arri u-y-iyis asitəf, tili taiziut təgmu ini taiziut t takšišt uyləb d-urri yəhs asitəf, ini baba-s n-urri yənnuy mɛa-baba-s n-tərrit f-tgənma ini f-əlhiyət tiḍiḍət.

Abəddəl n-m-ʷawal n-səgg-tuki n-yid-šra al-asitəf u-d-yəttis dima dima. Matta yus-əd ləblis yəttatəf žar-arri amizzar d-unəggaru, arri amizzar i ttwakkəsən tarrit-əs u-y-inəkkəd titt g=titt idəggalən-əs d-urri i-y-iwin tarrit-əs. Mmi dd-yufu iggən s-əgd-nisən yəqqim g-gəggən-m-ʷkkat, u-yəttqimi mɛa-sən. Mmi tən-yəẓru ssawalən, nəttaad-yəssusən, d əššarəɛ i llan di-s

où ils habitent, pour ne pas les voir, ou bien il s'éloigne en s'expatriant. Certes, il ne leur adresse plus la parole mais, quand il surprend l'un d'eux à parler, même si ce n'est pas à son sujet, avec un homme de son propre clan, il saisit l'occasion de leur en remontrer, du commencement à la fin, pour leur apprendre comment on se conduit en homme. L'affaire ne s'éteindra que lorsqu'il aura tiré vengeance d'eux.

La mère du premier *arri*, parfois, n'accepte pas ce qui lui arrive. Pour apaiser son cœur, elle envoie une vieille femme qui va combiner, pour la fille ou pour celui qui la prend, quelque chose pour les empêcher de s'aimer, ou bien pour que le premier *arri*, s'il est en dispute avec celui qui lui a enlevé sa *tarrit*, déshonore cette fille hors de sa maison. Alors, le cœur de la mère s'apaisera.

On ne sait pas ce que fait cette vieille, car, ce que font les femmes, les hommes ne peuvent le voir ; elles le cachent.

Quand le jeune homme a fait son coup, il sait que, devant Dieu, la *tarrit* lui appartient. Il se tait, garde le secret : elle est sa *tarrit* à lui.

On se met aux affaires des noces, les noces sont mises en train. Les autres procèdent au mariage, célèbrent les noces à leur gré. Puisqu'ils peuvent rendre trois fois plus, ils peuvent bien faire les choses pendant ces noces.

Pendant ce temps, le cœur du premier *arri* bat la chamade. Le jour du transfert de la mariée pour la consommation du mariage, on trouve qu'elle n'est pas vierge. Un beau tapage va s'élever entre les deux familles, celle de la *tarrit* et celle du deuxième *arri*. Cela finit chez le juge. On l'oblige à avouer : "Par force, tu vas dire qui t'a touchée!" Elle avoue. On convoque le coupable et le juge lui déclare : "Tu es obligé de la prendre." De là, chacun rentre chez soi. Dès le soir même, le garçon envoie à la famille de la fille les cadeaux ordinaires, prend la fille chez lui, finit

u-y-iɛəggəb si-s ab-akk u-tən-yəẓẓir, ini yəffəɣ timuṛa fəll-asən. Nətta w-asən-yəqqir ula d awal, wamma, mmi dd-yufu iggən s-əqd-nnsən yəssawal ula d awal ụhụ fəll-as dai̯ n-yiggən n-səgg-təqbilt-əs, ai̯-n d ag yəlla yəttkəlləb ab-akk asən-yəskən tamizzart mɛa-tənɣarut, ab-akk ad-əssnən mak tɣutikli n-yirgazən. U-yəttnəttit awal dai̯ nətta yəḫləf tiɣart-əs.

Nanna-s n-urri amizzar u-təqbil s-ai̯-n az-d-usin. Ab-akk ad-yərs ul-əs təttazən iggət-twəssart alᵃ-as-ɛədlən i-təi̯ẓiu̯t-u ini i-wən i tət-iwin ab-akk nəttat d-urgaz-əs iggən u-yəqqis iggən; ini arri amizzar, nətta u-yənnuɣ mɛa-bab i-y-iwin tarrit-əs, ad-yəsshṣər tai̯ẓiu̯t-u aɣlad. Lwəqt-nni ad-yərs ul-əs.

U-nəssin nətta təttəgg tawəssart-u, biḥa ag tləggənt tisədnan ṛəbbant-t, argaz u-y-izəmmər a-t-iẓər.

Mmi igu tii̯ti-y-u, yəlla yəssən s-saddu Ṛəbbi tarrit nn-əs. Ad-yəssusən, yəžž-it tudənn, nətta t-tərrit-əs.

Ad-əbdan tləggən id-šra n-yislan, əkkərən islan. Idịdnin ssatafən, tləggən islan mak ṣḫsən. Sayga zəmrən i-yirra n-nnᵘitli f-šaṛəd, ad-zəmrən ad-gən əlḫiyət təbḥa islan.

Lwəqt-nni arri amizzar ul-əs idəggəẓ. Ass-ən n-urabẓi, mmi-dd-iwin tasəlt, a-tət-əlt-afən t tamə̈ttut. Ad-səkkərən əddəwwaḥ d azəɛlukk iman-nnsən. Lähəl n-təi̯ẓiu̯t d-lähəl n-nnᵘiẓiu̯ wiḍiḍənn. Ẓanɣarut ad-əẓwan əlqaḍi. As-inin i-təi̯ẓiu̯t: «D ayil ini ana mam-mụ uɣin qd-ən?» Asən-tini d mam-mụ. Az-d-ɛəyyəḍənn, yini as əlqaḍi: «D ayil fəll-ak a-tət-tawid.» Ad-d-asən s-sin, ad-əẓwan n-təddarin-nnsən. Asən-yazən ai̯ẓiw-u dəg-giḍ-nni ya i-lähəl n-təi̯ẓiu̯t ag tlayən middənn, yəbbi-d tai̯ẓiu̯t, iɣ-it ɣər-sən, ikəmməl

les sept jours de retraite nuptiale à la place de l'*asli* prévu. Lui, évidemment, ne demandait que cela, car ce qu'il avait donné la première fois est revenu en double et, maintenant, il le reverse en simple. La deuxième fois, il n'a pas eu à dépenser comme tout le monde ce que l'on dépense pendant les noces. Enfin, la fille est chez lui. Après cela, si les deux hommes, le premier *arri* et le deuxième, viennent à s'interpeller, ils se tuent.

Voici un fait qui s'est passé et qui illustre cette rétractation. Un homme avait trouvé une *tarrit* et, peu à peu, pourvoyait à son futur trousseau. Quand elle eut grandi, sa femille eut honte de la laisser courir dans la rue. Ils se dirent entre eux : "Il faut que nous convenions de quelque chose." Le père de la fille alla donc trouver le père du garçon et lui dit : "C'est une honte pour nous : je ne puis plus laisser ma fille chez moi ni dans la rue. Si tu veux bien, marions nos enfants. Je perds la face à la laisser ainsi dans la rue." Le père du garçon lui répondit : "Bon, d'accord." Chacun repartit de son côté.

Le lendemain, l'*arri* revenait au pays. On lui dit : "Allez, on te marie!" Il répondit : "Non, je ne me marie pas avec des dettes. Je dois trouver l'argent nécessaire moi-même. Le père du garçon vint trouver le père de la jeune fille pour l'informer de ce qu'avait dit son fils. Après deux ou trois mois, l'*arri* retourna à son travail en pays lointain. Le père de la fille dit alors à celui du garçon : "Puisque vous ne voulez pas, je marie quand même ma fille." Le père du garçon lui répondit : "Comme tu l'entendras." La fille fut donné à un autre qui se trouvait à Ouargla.

Celui-ci entreprit de lui fournir le trousseau et fit les cadeaux d'usage. Le jour de la cérémonie dite de la "teinture", voici qu'arrive le premier *arri*. Quand il entendit le récit des évènements, le feu prit en lui. Il alla dire à ses anciens futurs beaux-parents : "Personne autre que moi ne la prendra. Alors, le feu se mit en tous. On alla chez le juge. Celui-ci fut très embarrassé pour leur répondre.

səbɛa yam n-žaž akkat n-usli. I-nətta laš matta yəḫs užar m-mʷ amə=mu, biha aịtli i yušu tamizzart yədwəl-az-d f-sən, yərr-asən iggən. D-lall n-sənt ag ttiʕən middən i-yid-ǔra n-yislan, u-tən-yuši. Žañ-garut taịziụt təlla yər-sən. Wamma n-səgg-tu arri amizzar d-wən añgaru, mmi: as-yəssiwəl iggən i-yiggən, ad-nəyən iman-nsən. Aị-n i nənna iṭaṛ, wamma uhụ dima.

Štay-u iggət-təiti alª aịn-ssəknən matta ttəggən abəddəl m-mʷawal. Iggən yiwi iggət-təvrit, yəqqim yəssaraḍ-it. Sagga təgmu taịziụt ḥəšmən lähl-əs s-yižža-s aylad. Nnan q-gəman-nsən: «W-aịn=inəffəɛ day asiwəl f-yiman-ənna.» Yəẓwa baba-s n-təịziụt m-baba-s m-mʷiziụ, yənna-y-as: «D əlɛib fəll-ana ul-zəmməra ad=əžža illi taddart ula aylad. Matta təḫsəd, yª Allah! an-nsitəf tarwiwin-ənna. Udm-iụ yuda tamurt s-yižža-s aylad.» Yənna-y=as baba-s m-mʷiziụ: «Ma ɛlih!» Zwan f-yiman-nsən.

Aššša nn-əs yaụd-əd arri-y-u s-uzyar. Nnan-as: «Yª Allah! an-nsitəf!» Yənna-y-asən: «Ul-əssitifa s-umərwas, matta u=tən-d-yiwi d ayil-iụ.» Yəẓwa baba-s m-mʷiziụ, yənna-y-as i-baba-s n-təịziụt ag əllan. əQqimən sən-yiyarən ini tlata, yəẓwa arri-y-u n-yiḥdam-əs timuṛa. Yənna-y-as baba-s n-təịziụt i-baba-s m-mʷiziụ: «Sagga u-tyisən, nəššin ad-sit-fa illi.» Yənna-y-as baba-s m-mʷiziụ: «Dəbbəṛ iḫf-ək!» Ušn-as taịziụt-u i-yiggən wididən i llan da.

Yəbda yəssaraḍ-it, yəttiš-as id-ǔra-s. Azz-in i yutəf sərəbiɛ əkkərən islan, təkkər taịziụt mɛa-sən. Azz-in n-usəswi yaụd=əd arri amizzar. Isəll f-matta llan əggurən, tay timsi di-s. Yənna-y-asən i-yidəggaln-əs: «U-tət-yəttiwi ula d ḥədd bla nəšš!» Zay timsi gaɛ-nsən ya. Ẓwan əlqaḍi. U-dd-yufi mattª alª asən-yini.

Enfin, il leur dit : "Amenez-moi cette fille." On la lui amena. Dès qu'elle arriva, le juge fit la convocation, sans enquêter sur ce qui avait été versé comme cadeaux de noces. Il lui posa cette question : "Et toi, lequel aimes-tu?" Elle répondit : "J'aime le premier." Le juge prononça en sa faveur. On restitua au dernier *arri* ses cadeaux et le premier prit la fille et l'épousa.

B. DEUXIEME PHASE

Quand les deux familles de l'*arri* et de la *tarrit* tiennent leur parole sans rétractation, ils conviennent d'un jour pour les noces. Les actions de l'*arri* et de la *tarrit* changent maintenant : c'est que la deuxième phase commence pour eux, celle des noces proprement dites, *islan*.

Les deux pères, de l'*arri* et de la *tarrit*, entrent en scène pour ce qui suit. C'est qu'ils sont obligés, pour que les noces puissent commencer, d'avoir mis au point tout ce qui est réclamé pour les noces, c'est-à-dire : 1) d'abord, que la fille soit bien (nubile et vierge); 2) que le père de la *tarrit* ait touché la dot ; 3) que le plateau de la *taselt* offert par l'*arri* soit complet. Ce plateau doit porter : une paire de chaussures tunisiennes, c'est-à-dire des chaussures de femme à pompons, des ciseaux, des anneaux de pieds en argent, un *mejdoud*, (cordon rouge ou vert en laine), des bracelets (de corail ou d'argent), huit bagues, une *lâmert* ou série de cinq boîtes entrant l'une dans l'autre, un sucrier, un couteau et des pendants d'oreilles ; ce que possède le père de l'*arri* en fait de fibules ; un étui à antimoine ; 4) que l'*arri* et son père aient suffisamment d'argent pour subvenir aux frais des noces : pour donner aux musiciens et danseurs, pour acheter les denrées périssables, pour faire une réserve de blé, de dattes, environ trois kilos de thé et dix kilos de sucre ; 5) que le père de la *tarrit* ou son tuteur ait, lui aussi, dattes, blé, argent.

La mère de la *tarrit* doit avoir 1) un lit pour sa fille;

Yənna-y-asən : « Awit-iyi-d taizint-u ! » Awin-as-tət-əd. Nəttat tusᵘ-əd, iʕəyyəḍ-az-d əlqaḍi blᵃ a-u-d-ikəlləb n-ai-n i-y-ušin, yənna-y-as : « D-šənnmin, ma-i wən itəhsəd ? Iwwa frən iggən si-sən ! » Zənna-y-as : « Hsa d wən amizzar. » Yusᵘ as əlqaḍi lḥəqq-əs. əRrən-as id-šra-s i-wən ãngaru, yawi-tət d wən amizzar, yəssitf-it.

B)- Udəm bab n-sən n-usitəf.

Mmi llan

Mmi llan lähəl n-urri d-lähəl n-tərrit əttəfən awal iggən, inin ma-i-y-ass n-səgg-ussan n-Rəbbi alᵃ ad-əkkərən islan. Ag tləggən arri t-tərrit yəttbəddəl tikli, bəddan g-gəggən-udəm wididən i llan d islan.

Baba n-tərrit d-baba n-urri tləggən dar-ənsən g-gᵘam-mu dai s-əlḥiyat-u. I-yibda n-yislan, d ayil fəll-asən ad-ilin ərsin əlḥiyat n-yislan : 1°) tamizzart, taizint at-tili təbha ya (təbləγ, t taizint), 2° d-lall n-sənt, ad-yili baba-s n-tərrit yuyu šsərd, 3°) d-lall n-šarətt, at-tili tandunt n-tsəlt as-yəttiš arri u-tusir ula d šra. Ztəggən tandunt-u : triḥiyət tatunsit, am-mᵘasi triḥiyət s-təbbušin, t-tənidyaz d-yiḥəl-laləm, d-əlməẓdud, t-təḥdidin, t-tmənya n-tḥutam, d-ləʕmart i llan d ḥənsa n-yiḥəbyan iggən yəttatəf g-gəggən, d-əssukriya, d-əlmusi, t-tʕəllakt, matta baba-s n-urri yəksəb d əlḥəllalat t-tənkult, 4) d-lall n-rəbʕa, arri d-baba-s ad-ilin n-əγr-ənsən idrimən alᵃ asən-əkfan i-yislan ab-akk ad-nəḍrən, sγən əlḥiyat i-y-u-ttwaḥbin, ḥban iməndi, t-tini, d-latäi iggət tlata kilu, d-əssukkər iggət ʕəširin kilu 5) d lall n-ḥənsa, baba-s n-tərrit ini aukil-əs ad-yili n-əγr-əs tüni d-yiməndi, d-yidrimən.

Nanna-s n-tərrit as-yəlzəm : 1) tamizzart, akkat n-yilli-s,

2) une natte fine et de grandes nattes grossières ; *3)* les voiles de sa fille, des fichus de tête, des guimpes, des ceintures, de l'argent pour acheter la teinture à teindre les vêtements ; *4)* elle doit avoir les parfums de toutes sortes : *tawserghint*, girofle, musc, amande, *taghenghant*, séneçon, *defen* et autres ingrédients. *5)* Il faut que le *ṭla* soit apporté : assiettes creuses, assiettes plates, plats, bols, tasses ; le tapis et d'autres objets ; *6)* des ustensiles de cuisine, comme bocaux, plateaux de sparterie; un plateau pour servir les dattes, une marmite, une cuiller à puiser, un mortier, un couscoussier, un grand plat à couscous et un plat à pied.

Quand tout est réuni, on commence les noces.

Toutes ces opérations se font en deux mois au maximum et en dix-huit ou vingt jours au minimum.

Cette phase commence le jour de la "teinture" et va jusqu'au deuxième samedi après le transfert de la mariée. A partir de la "teinture", l'*arri* devient *asli* et la *tarrit* devient *taselt*. Cette période commence en même temps pour tous les nouveaux mariés de l'année. Cela se passe au printemps et on laisse pour l'automne ceux qui n'ont pas réussi à se munir du nécessaire au printemps.

Pour celui qui considère tout ce qui se fait depuis le premier jour jusqu'au dernier, cela devient comme une vaste danse. Elle commence doucement puis va en s'excitant de plus en plus et, soudain, s'arrête, comme quand on verse de l'eau sur le feu.

L'observateur attentif de cette deuxième phase des mariages ouarglis, les noces proprement dites, remarquera des faits que l'on peut grouper en trois :

D'abord, les faits et gestes des mariés en privé,

2) d-lall n-sənt: ažərtir t-təhšar, 3) d-lall n-tlata: d iḥulayən n-yilli-s d-əššwarbuš, d-əšslilat, t-tbəššitin, d-yidrimən i-yisya m-bišfih i-y-usəswi n-yid-šra-y-u, 4) d-lall n-rəbɛa: ad-ilin n-əyr-əs ifuḥan n-yilli-s gaɛ-nsən am-təusəryint d-əqnunfər, d-lənusək, d-əlžužat, d-ərriḥət, d-əlmaɛžun, t-tyənyant, t-təlmətka, d-əddəfən, d-əlḥiyat iḍiḍnin, 5) d-lall n-ḥəmsa: ad-yili ttla n-təəlt yərsu s-yižədwan d-ətləbasa d-yid-tbəq, t-tyəllas, d-ləfnažəl, t-tẓərbit, d-yid-šra alᵃ at-taf, 6) d-lall n-sətta: d id-šra n-s-addu-yinnayən am-əlbukkal d-sənt-tnuda n-nʷ uššu, iggət n-təịni, t-təḥbušt, t-tyənžaịt n-yikkas, d-əlməhrāz d-guni, t-tẓiwa, t-twəžrit.

Mmi laịmən gaɛ id-šra-y-u, ad-əbdan islan.

Ag ttəggən am-mụ, ttəggən-t gaɛ matta qqimən f-sən-yiyarən, u-ttqimin užar ya. Gaɛ matta ul-əqqimən ttqiman s-tnəntəɛš al-ɛəšrin n-ussan.

Udən-u yəbda n-səgg-wass-ən n-usəswi al-ass-ən n-səbbat tiḍiḍət alᵃ ad-d-asən s-dəffər-araḥi. N-səgg-usəswi arri idəggəl d as-li t-tərrit t-tasəlt. Udən-u ibədda gaɛ f-yiggət-təkli i-gaɛ isliyan i ssatafən asəggas-ən ya. Ssatafən ərrəbiɛ, u-yəttqimi n-nəḥrif daị wən ul-ufin iḥf-əs ərrəbiɛ.

Mnʷasi yənkəd gaɛ ag-ttəggən n-səgg-wass-ən amizzar al-ass-ən añgaru idəggəl-az-d am-nʷasi t takuka t tamẓəqrant. Ibədda s-yikkəḥ ikkəḥ alənmi təḥma d awəḥdi, at-tbədd f-təịti iggət, am-mu as-nəylən aman i-tənsi.

Mmu nəkkədən gaɛ ag ttəggən At-Wargrən udən bab n-sən n-usitəf-nsən as-əqqarən "islan", ad-iẓər yəttwaẓun f-šarətt n-tkənnunin.

Ẓamizzart: gaɛ ag ttəggən isliyan mɛa-təslatin i u-ttəggən ay-lad

c'est-à-dire dans les maisons et non au milieu de la foule.

Deuxièmement, ce sont les faits et gestes publics, devant bon ou mauvais ; tout ce que font mariés et mariées, tous leurs mouvements. Tout le monde : enfants, hommes, femmes du clan, de la tribu, de tout Ouargla, vient et reste au spectacle. Certains jours, on dirait que la poudre prend feu en ce public. Quand les fusils sont bien chargés, que le baroud fait rage, c'est alors le point culminant des noces. La poudre parle le Jour de Sidi Abdelkader, le Jour de Sidi Abderrahmane et au transfert de la mariée. Le centre important des noces, pour les Ouarglis, est autour de ces trois jours : celui du circuit du marié autour de Sidi Abdelkader, celui de la visite à Sidi Abderrahmane et celui du transfert de la mariée.

Le jour de Sidi Abdelkader, on peut dire que tout Ouargla est là. Le jour de Sidi Abderrahmane, il y a un peu moins de monde, mais viennent surtout les gens de la tribu du marié et ses amis. Les gens fêtent tous les couples du monde qui contribuent à rendre Ouargla prospère.

Troisièmement, une fois la mariée amenée à son époux, tout s'éteint. On dirait que marié et mariée sont au tombeau : personne ne parle d'eux. En fait, ils sont dans une maison provisoire, d'où ils ne sortiront qu'après sept jours.

Quand ces sept jours sont passés, pendant lesquels le monde semblait mort, ils sortent de leur réclusion. Ce jour-là, il n'y a pas beaucoup de monde à venir ; le marié et ses amis vont à la palmeraie avec un couffin dans lequel ils rapporteront la "*taselt* du cœur du palmier".

Quant à la *taselt* et ses amies, elles ne vont nulle part, mais les femmes viennent chez elles pour suspendre le *ṭla*.

Tout cela se fait loin du public.

Tous ces faits et gestes sont strictement ordonnancés. Rien n'est oublié, car c'est la tradition antique et c'est la terre de Ouargla qui la leur a laissée.

ammas m-middən̈, əggurən tiddarin, u-ttəffəɣən n-əḍḍu.

Lall n-sənt : ay gin ttəggən-t dəssat-awəḥdi d-uštim. Llan əggurən is-liyan mɛa-təslatin. Gaɛ ay ttəggən yəggur yəttali. Middən̈, s-ukšiš d-urgaz t-tmattut n-təqbilt, n-nəɛrəš ini m-mʷ Argrən gaɛ ttasən-d n-uɣimi ini n-ufarəž. Llant mənnaṭ n-yid-iggəm-mʷass i llan əlbaruḍ yəttaɣ di-sən. Ag əd-əttšaṛant ttəmkḥala ay yəḥma d əlbaruḍ, ag ttzəɛlikən is-lan. Yəttsəllid-as i-lbaruḍ ass-ən n-Sidi-ɛaqadər d-wass-ən n-Sidi-ɛabd-ərraḥman kəlb arabi n-təslt. D əlḥiyət t tamẓəqrant i-y-At-Wargrən ass-ən n-allaṛ n-usli n-Sidi-ɛaqadər d-wass-ən n-urabi n-Sidi-ɛabd-ər-raḥman d-usrabi n-təslt.

Ass-ən n-Sidi-ɛaqadər, Wargrən gaɛ yəttlayam, d-wass-ən n-Sidi-ɛabd-ərraḥman nəqṣən ikkəḥ m-middən̈, wamma ttasən-d at-ləɛrəš n-usli d-yid-ḫuya-s. N-səgg tən̈, middən̈ fərrəḥən uɣləb s-tgugatin i llan əddunnit al-ad-asənt təššaṛ Wargrən.

Lall n-tlata : day at-traḥ tasəlt, at-təmmət əddunnit. At-ṭinid asli t-təslt-əs llan anil, ula d ḥədd u-yəssiwil fəll-asən. Llan ġ-gəggət təddart i-y-u-ttqimin di-s dima, mani u-ttəffəɣən al-ass-ən n-səbɛa n-ussan.

Mmi qḍan səbɛa n-ussan-nnsən, əddunnit təmmut, ad-əffəɣən s-əlḥəbs i llan di-s. Ass-ən n-yiffaɣ u-t-ttisən d middən̈ uɣləb; day asli d-yid-ḫuya-s ttaḥən n-tgəmma ab-akk ad-əbbin tirnit awin "tasəlt n-ugruz". Matta f-təslt, id-buya-s u-t-ttirənt, ttasənt-əd tisədnan i-y-aggal n-əttla.

Gaɛ am-mụ u-t-ttəggən dəssat m-middən̈.

Gaɛ ay ttəggən am-mụ əggurən middən̈ di-s tiiti s-təiti, u-d-əttižžin ula d šra, biha t taguṛi n-at-bkri t-tmuṛt m-mʷ-Argrən ay tət-əd-əžžin.

Lire ce qui va suivre maintenant n'est pas du tout comme le voir de ses propres yeux. Pour une connaissance plus juste, il faut pouvoir, pas à pas, suivre les mariés en ouvrant les yeux et les oreilles. Pour les lecteurs de ces pages, nous allons essayer, avec l'aide des Ouarglis eux-mêmes, de montrer et faire connaître tout ce qui se fait, d'important et de moins important. Nous nous lasserons, certes, et nous laisserons de côté certains détails que les Ouarglis eux-mêmes, parfois, n'observent pas. Que Dieu nous pardonne nos oublis. Nous assurons cependant le lecteur que tout cela est fort intéressant pour connaître la mentalité des Ouarglis.

Avant de développer chaque point, nous allons donner une liste ou plan général des divers actes :

a) Première série : teinture ; fil, le lendemain de la teinture ; pilage des parfums, après la teinture : un jour spécial : cela se fait le matin ; le morceau de viande de la fosse d'aisance : cela a lieu le soir du pilage des parfums ; le voyage à N'gouça ; le voyage à Rouissat ; autorisation du Çaïd.

b) Deuxième série : le soir du mardi, bandage, pose du henné : cela se fait dans un cimetière ; le soir du mercredi, Sidi Abdelkader des mariées et Lalla Sahra ; matin du jeudi, Sidi Berrejal des mariés et mariées ; vendredi matin, présentation du blé ; vendredi soir, *mâmâ* des mariés et des mariées ; matin du samedi, à Chott, mariés et mariées ; au coucher du soleil, *imla ;* dimanche matin, Sidi Abdelkader des fiancés, grand baroud ; vers midi, couscous de la fraction ; dans l'après-midi, danse *boukhendala* du marié ; le soir, Sidi Mbarek des mariés ; nuit du dimanche au lundi, "Madame Femme" ; lundi matin, empaquetage des présents et circoncision d'enfants, si cela se présente ; lundi, vers midi, décrassage ; le soir, remise des présents ; nuit du lundi au mardi, les "Filles des At-Ouagguine de minuït" ; mardi matin, *aherreb ;* (vers midi, *asenser)*

Iɛzam n-ai̯-n alᵃ ad-d-asən u-d-yəttis gaɛ am-matta təllid tinəkkədəd s-təttawin-ək. I-yissan-əs ikkəḥ ad-yəlzəm tafuri ḍar s-ḍar mɛa-yisliyan t-təslatin d-ara n-titt t-tməẓẓit. Ẓu, w-asən-tət-yuši Rəbbi i-middən gaɛ. I-m-mᵘu alᵃ ad-ɛəzmən tiṵra-y-u an-nəɣ fus-nna d-fus n-At-Wargrən g-gman-ənsən i-y-usəkni d-yissan n-nḥiyat i ttəggən s-təkḥiḥt t-tziwart. An-nəɛya nttəgg ad-d-nəẓẓ mənnaṵt n-nḥiyat t tikḥiḥin i ttəggən At-Wargrən i llan ula d-nətnin saɛat rəggərən-asən. Ag-d-nəẓẓu di-sən, ad-yəɣfər Rəbbi. Wamma nəlla nəqqar: mmu ɛəzmən tiṵra-y-u, as-yəɛẓəb əlḥal, yəssən ikkəḥ tikli n-At-Wargrən.

Kəlb a-ṵ-n-nəbda inna n-nḥiyat mak ǧin, a-tən-nini f-yiggət-təkli, iggən s-dəffər-yiggən mak i tən-ttəggən.

a) Ẓakənnunt tamizzart : asəswi; ḥiṭ i ttəggən ašša nn-əs n-usəswi; iddaṵ n-yifuḥan i t-ttasən s-dəffər-asəswi, wamma yəttəttəf ass iggən, ttəggən-t d yabəšša; ankuḍ n-gumma i ttəggən taməddit n-yiddaṵ n-yifuḥan; araḥi n-Yingusa; araḥi n-əRrwisat; aggaṵ n-təsriḥ s-əlqaiḍ;

b) Ẓakənnunt lall n-sənt : ass n-tlata taməddit, iqqan n-nḥənni tindəlin; taməddit n-nisbəɛa, Sidi Ɛaqadər n-təslatin d-Lalla Sahra; yabəšša n-nəḥmis, Sidi Bərrəžal n-yisliyan t-təslatin; yabəšša n-nẓumɛa, asufəɣ n-yiməndi; taməddit n-nẓumɛa, "maɛmaɛ" n-yisliyan t-təslatin; yabəšša n-əssəbbat, Imgrāz n-yisliyan t-təslatin; tisəm məsin n-əssəbbat, d imla; yabəšša n-nḥədd, Sidi Ɛaqadər n-yisliyan s-əlbaruḍ d azəɛluk; dəǧ-gass n-nḥədd, arkut n-nəžməɛət; aṣṣəla n-nḥədd Buḥəndala n-usli; taməddit n-nḥədd, Sidi Mbarək n-yisliyan; iḍ n-nətnin, Lalla taməṭṭut; yabəšša n-nətnin, iqqan n-umnaṵən d-yiḥtan, matta yəlla; dəǧ-gass n-nətnin, asəngəẓ n-yinzan; taməddit n-nətnin, d asiwəḍ n-umnaṵən; iḍ n-tlata, t tiwaggiwin n-uẓgən dəǧ-giḍ; yabəšša n-ətlata d ahərrəb; dəǧ-gass n-tlata, d asənsər

et *illay n-teslatin;* le soir, Sidi Boufouaia; mercredi matin, *âizzet;* vers midi, danse des mariées; mercredi soir, *takouka* à Baba Youssef; jeudi, blanchiment, transport de sable, plat de fèves, couscous de la fraction; après-midi, tournée des mariés; après les prières de l'*açer,* contrat; jeudi soir, Sidi Abderrahmane, baroud final; après les prières du coucher du soleil, couscous de la fraction; au commencement de la nuit du jeudi au vendredi, retraite des *isliyan* et contrat à la mosquée; nuit du jeudi au vendredi, transfert de la *taselt.*

c) Troisième série : les sept jours de réclusion nuptiale : à l'aube du vendredi, lever; dimanche, les trois jours de la mariée; nuit du jeudi, "aux enfants à venir"; vendredi, sortie des mariés, retraite du milieu du jour, suspension du *ṭla* et "cœur du palmier"; au coucher du soleil, *arrazen.*

Voilà toutes les cérémonies que l'on fait à Ouargla pour les noces. Maintenant, nous allons les voir l'une après l'autre en détail.

PREMIERE SERIE

- Jour de la teinture -

Il s'agit ici de teindre les effets de la *taselt* qui sont : les voiles indigo, noir, les fichus de tête, les guimpes. Cela se fait à la maison et non dans la rue. D'après la coutume ouarglie, la teinture a lieu trois ou quatre jours avant l'imposition du henné, pour laisser le temps nécessaire aux opérations qui précèdent la cérémonie du henné. Quand est arrivé le jour prévu, on met les effets à tremper dans l'eau et alors l'*arri* devient *asli* et la *tarrit* devient *taselt.* Dès qu'on a lancé la nouvelle des noces, chaque *taselt* étend des tapis chez elle.

d-yiḷḷai̭ n-təslatin; tamədditn-tlata, d Sidi Bufərwala; ɣabəšša n-nirbɛa ɛizzət; dəg-gass n̄-nirbɛa, d irkas n-təslatin; tamədditn̄-nirbɛa, t̄ ta-Kuka m-Baba-Yusəf; dəg-gass n̄-nəḫmis, d inbas n-lus, aggai̭ n-yiž-di t̄-tẓiwa n̄-nsʷaɛən, d-urkut n̄-nəžəmɛət; əṣṣəla n̄-nəḫmis, d iḷ-ḷai̭ n-yisliyan; dəffər-takkʷẓin, d imlak; tamədditn̄-nəḫmis d Si-di Ɛabd-ərraḫman s-əlbaruḍ añgaru d-umizzar; dəffər-təmmasin, d arkut n̄-nəžəmɛət; Kəlb iḍ n̄-nžumɛa, ikram n-yisliyan d-yim-lak tamzgida; iḍ n̄-nžumɛa, d araḫi n-tsəlt

c) Ṯakənnunt d lall n-šaṛətt: d səbɛa n-ussan n-žaž: əṣṣəlawat n̄-nžumɛa, d abəddi; ass n̄-nḫədd, tlata n-ussan n-tsəlt; ass n̄-nəḫ-mis dəg-giḍ, ukba-l-əṣṣəbyan; ass n̄-nžumɛa, d iffaɣ n-yisliyan d-yikram dəg-gass, d-aggal n-ṯṯla t-tsəlt n-ugrruz; tisəmmasin n̄-nžumɛa, d arrazən.

Šəṭnanti gaɛ əlḫiyat i ttəggən At-Wargrən islan. Imaṛ-u an-ni-ni ag ttəggən di-sənt s-yiggət iggət.

a) Ṯakənnunt tamizzart.

-Ass-ən n-usəswi-

Asəswi-y-u d asəswi n-yid-šra n-tsəlt i llan: d dal, d-uɣəggal (aḫuli), d-əššwarbuš, d-əššlilät. Am-mụ ttəggənt tisədnan taddart, uḫụ d əlḫiyət n-uɣlad. Ṯikli n-At-Wargrən tənna asəswi ad-d-yas šarəḍ-wussan iri rəbɛa s-dəssat-yiggan n̄-nḫənni ab-akk ad-d-yəžž abrid i-lḫiyət tidiḍət i t-ttasən Kəlb am-mụ. Day ad-d-yawəḍ ass i nnan fəll-as, grən id-šra aman, arri idəggəl d asli, t-tərrit t tasəlt. Day ad-ibədd awal f-yislan, makk tasəlt at-təbda təssəsaụ ɣər-sən iman-əs.

Dès le jour de la teinture, la *taselt* et l'*asli* ont choisi leurs demoiselles et garçons d'honneur. La *taselt*, pour aller à la corvée d'eau, porter les parts de couscous aux voisins et dans les maisons éloignées, a toujours, pour l'aider, des filles, pas plus. Les autres filles ne sont que des filles de son clan. Ces demoiselles d'honneur sont de sa fraction, car personne ne permettrait que sa fille puisse sortir du clan. Ces demoiselles d'honneur passent la nuit avec la *taselt* et ne la lâchent jamais dans la maison. Voilà pourquoi on ne verra jamais des filles d'une autre tribu comme demoiselles d'honneur de la *taselt*, si ce n'est par exception très rare.

L'*asli*, lui aussi, a ses garçons d'honneur depuis longtemps ; mais c'est le jour de la teinture, quand lui arrive le plat de couscous, qu'il convoque ceux qui seront ses garçons d'honneur. Le garçon qui mange le couscous, le jour de la teinture, sait qu'il sera garçon d'honneur du marié durant les noces, cela sans que l'*asli* lui-même l'en ait averti. On lui fera savoir le soir même de la teinture qu'il devra venir sans qu'on l'appelle.

Du fait qu'il est homme, l'*asli* a le droit d'aller et venir dehors : il connaît les gens du pays. A ses noces, il aura un nombre de garçons d'honneur plus grand que les jeunes filles de la *taselt :* ce nombre peut aller jusqu'à dix et venir des trois tribus ouarglies, enfants ou hommes plus âgés, même mariés. Des hommes qui lui indiqueront ce qu'il doit faire, puisqu'ils en ont l'expérience, ayant vécu ces heures-là ; des enfants qui, pendant les noces, seront en quelque sorte des serviteurs pour aller chercher du sable fin, laver son linge, aller lui puiser de l'eau, être ses messagers, dormir avec lui, etc... S'il ne prenait que des grands, il ne trouverait personne pour lui faire la corvée d'eau, de sable et surtout pour rester dormir avec lui. S'il ne prenait que des enfants, il ne saurait comment s'y prendre pendant les noces, s'il n'avait personne pour lui montrer. Quand nous arriverons aux noces proprement dites, nous parlerons du rôle de ces garçons d'honneur du marié.

Pour la teinture, l'*asli* et la mariée ramassent le plus d'effets possible. Il leur faut pour cela quatre ou cinq jours, ou une semaine.

Quand la mère de la *taselt* veut faire cette opération de teinture, elle en avertit dès la veille la mère

Ass-ən n-usəswi tasəlt mɛa-wəsli llan s-yid-ẖuya-t-sən ya-Tasəlt, ab-akk a-tət-ɛaunənt ašaṛi n-aman d-aggaị n-tkənnunin n-yiu̯ẓan i-lžiṛan t-təddarin i bəɛdəït, n-əγṛ-əs dima sənt-yid-buya-s, u-təttəgg užar. Ẓidiḍəïtin daị t tiu̯ẓiwin n-təqbilt-əs. Id-buya-y-u n-nəžməɛt-əs uḥu n-nəžməɛt tidiḍət, biha ula d ḥədd u-y-izəmməṛ as-yəlləḳ i-yilli-s n-tma-y-u tma-y-u. Id-buya-s n-tsəlt nəssənt mɛa-s, ttqimant dima ləsənt mɛa-s taddart-əs. Gəddəra n-nnam-mu i-y-u-təttifəd id-buya-s n-tsəlt uḥu n-nəɛrəš-əs day iggət səgg-yiggət.

Asli yəlla n-səgg bkri s-yid-ẖuya-s, wamma ass-ən n-usəswi, mmi az-d-yusu dəg-gass əttəbsi n-yiu̯ẓan, asən-d-iɛəyyəḍ i-yid-ẖuya-s i yəẖs. Wən alə ad-əšin iu̯ẓan, ass-ən n-usəswi, ad-yəssən iman-əs d ẖuya-s n-taguṛi islan blə a-w-as-yini asli. Yəssən dəgqiḍ n-usəswi ad-d-yas bla-yinna ya.

Matta f-usli, biha d argaz yəgguṛ iyulad, yəttəssən middəï n-umədday-əs. Islan-əs ttilin n-əγṛ-əs uγləb n-yid-ẖuya užar n-tsəlt. Id-ẖuya-y-u ad-d-asən saɛat al-ɛəšra d-užar ẖəldəï s-əgg-aggin d-əgg-ḍisin, d-əgg-Brahim, s-ukḫiḫ i llan d aịẓịu d-uzəɛluk i llan d argaz yəssitəf ya. Irgazən ab-akk as-səknən aị-n alə ad-ig, biha ɛəgbən fəll-asən ya, d-yikḫiḫən ab-akk as-nəfɛən islan aggaị n-yiždi, asirəd n-yid-šra, ašaṛi n-aman, azzan d-yittas mɛa-s d-əlḫiyat idiḍnin. Matta iɛu day izəɛlak, u-yəttif mam-mu alə az-d-šiaṛən aman, yawi-y-az-d ižd, aγ ənnan d ittas mɛa-s. Matta iɛu daị d ikḫiḫən, u-yəttəsən mattə alə ad-ig islan, ula yini-as ḥədd tu ini tu. Mmi d-niwəḍ islan, an-nini matta ttəggən id-ẖuya.

I-y-usəswi, asli mɛa-tsəlt, d ayil fəll-asən ad-laịmən id-šra uγləb. I-y-ulaịm-u yəẖs rəbɛa ini ẖomsa n-ussan kəlb ini lžumɛa.

Mmi təẖs nanna-s n-tsəlt at-tsəssu, at-təssəns f-nanna-s

de l'*asli* exactement. Elle en informe aussi sa parenté et ses connaissances.

La mère de l'*asli* prépare un couffin pour ce jour-là, dans lequel elle met : deux mesures de blé ; trois ou quatre mesures de d'attes ; une mesure de pois chiches ; deux mesures de fèves ; une mesure de fromage sec en morceaux ; un paquet de viande, (environ trois kilos) ; un litre d'huile ; un kilo d'aromates et un de henné, pour les soins de beauté de la mariée.

Un jour avant la teinture, la mère de l'*asli* envoie ce couffin, par une vieille femme, à la mère de la *taselt*. Le matin de la teinture, viendront les jeunes filles ou les jeunes femmes n'ayant pas encore vingt-cinq ans, avant le lever du soleil, car elles n'ont pas le droit d'aller dans la rue où passent les hommes. L'*asli* fait apporter une charge de chameau de bois sec pour le chauffage de l'eau. Autrefois, on n'apportait pas ainsi de charge de bois : on apportait cinq fagots de palmes sèches entières. Les autres femmes peuvent attendre chez elles jusqu'après le petit déjeuner : elles pourront venir, enveloppées dans leurs grands voiles.

Quand toutes les femmes sont réunies chez la *taselt*, la "belle-mère" sert le thé sucré, avec du pain et de l'huile.

Après avoir mangé et bu, on fait approcher la spécialiste teinturière qui met alors sur les pierres du foyer la grand chaudron de cuivre dans lequel on fait la quête de monnaie. Ce chaudron est très grand et tout le monde n'en possède pas un. On ne le pose jamais sur le feu sans y verser de l'eau. On y met toujours un peu d'eau pour qu'il ne se noircisse pas intérieurement en brûlant. Pendant ce temps, les autres femmes procèdent au pilage de l'alun, de l'indigo et de la *taouserghint*.

C'est à la *taselt* de remplir ce grand chaudron, aidée de ses demoiselles d'honneur et des jeunes filles de sa fraction, s'il y en a. Chacune est munie de deux petits chaudrons et deux jeunes filles sont à l'outre. Quand on a versé une fois, le chaudron est plein.

Dès que l'eau bout, la teinturière arrive, un bâton à la main

n-usli, as-tini mmi təhs at-tsəssu: Ẓəsəns ddiɣ f-middəü əs d-ənmmʷu
tusən.

Nanna-s n-usli at-tlayən tisnit n-usəswi i llan: sənt-tərbəɛi-
yin n-yimənḍi, tlata ini rəbɛa n-tərbəɛiyin n-təɣni, iggət n-nẓəm-
məẓ, sənt n-nʷawən, iggət n-təklilt, iqqan n-uu̯isum (at-t-tas ig-
gət tlata kiluʷ), əlmitra n-əzzit, əlkilu n-nəɛḍər, d-yiggən n-nẓənni,
i-yikraḍ n-tsəlt.

Aššä nn-əs alᵃ ad-d-yas asəswi, a-təü-təbbi nanna-s n-usli tətta-
zən-as s-yiggət-twəssart i-nanna-s n-tsəlt. Ɣabəšša n-usəswi kəlb
a-u̯-t-tali tfʷit ad-d-asənt tikšišin i llant tisədnan ul-iwiḍənt n-
ḫəmsa u-ɛəšrin n-yu̯ilan, biha ul-zəmmərənt ad-iɣuṛənt aɣlad
mani llan irgazən əgguṛən. Asli yəttaw: əd aḷən n-yisɣarən
i-y-usəɣmi n-nʷaman. Bəkri u-ttiwin d aḷən, ttawin-d d-ḫəmsa
n-tẓədmin n-əzəgrari. Matta f-tsədnan tiḍiḍəüitin ssuggumənt
al-d-əswənt latäi̯ tiddarin-nsənt, ad-d-asənt ssənbəkənt.

Mmi lai̯mənt gaɛ tisədnan ɣər-sən n-tsəlt, asənt-təbbi taḍəg-
galt latäi̯ d-əssukkər, d-u̯ɣrum, d-əzzit.

Mmi ššint, swint, at-t-tas lall i ssnən asəswi, at-təg amən-
nas i d-əttərənt s-yidrimən innayən. Amənnas-u d azəɛluk
uɣləb, u-t-əksibən gaɛ middəü. Amənnas-u u-t-ttəggənt bla-wa-
man; ttəggənt di-s ikkəɣ n-nʷaman day ab-akk u-y-iɣzzək.
Ɛisədnan tiḍiḍəüitin ad-əbdant ttəddint ẓarif d-ənnikəž t-təu̯sərɣint.

Ašaṛi n-umənnas-u n-tsəlt. Ẓtɛawanənt-tət d id-buya-s t-
təi̯ẓiwin n-təqbilt-əs, matta llant. Makk iggət s-sən-yimənnasən
ikɣiɣən ini sənt s-ugəddid. Mmi d-əššuṛənt ašaṛi iggən ad-yəš-
šaṛ amənnas.

Day ad-abrən aman, at-t-tas lall n-usəswi, at-təttəf tarəṭṭa

et se met à agiter l'eau en poussant des youyous :

Ya ri ri... ... ri ri, Madame Fatna!
Ya ri ri...... ri ri, Madame Fatna, fille du Prophète!
Ya ri ri... ... ri ri, Ali, fils de Taleb!
Ya ri ri... ... ri ri, les dix Compagnons du Prophète!
Ya ri ri... ... ri ri, une telle! (nom de la *taselt*)
Ya ri ri... ... ri ri, que Dieu favorise tout ce que tu fais!
Ya ri ri... ... ri ri, que Dieu t'ouvre les portes du bien!
Ya ri ri... ... ri ri, que tu enfantes et élèves!
Ya ri ri... ... ri ri, que tu prospères, prospères!
et ainsi de suite ...

Une autre femme, pendant ce temps, jette dans l'eau le bleu pour teindre le voile indigo. Quand ce voile est teint, on ajoute de la teinture pour teindre le voile noir. Quand tous les voiles sont teints, on jette dans le chaudron les fichus de tête. Quand ils sont tous teints, on essore les voiles et on les étend sur un mur de la terrasse.

Quand on a étendu les voiles, on monte les mouchoirs, les fichus de tête et on les étend sur une corde, car on ne doit pas poser sur le sol les fichus de tête de la mariée. Quand les fichus et les voiles sont secs, on les emporte à une source où ils seront étendus, mais les fichus seront placés sur une corde.

Quand arrive midi, les femmes présentes à ce travail se lavent les mains, mangent des dattes et du couscous, boivent le thé. Après le thé, les femmes se retirent. Les jeunes, cependant, n e s'en vont pas: elles restent jusqu'à la nuit. Si l'une d'entre elles sort avant la nuit, ses habits de dessus lui seront enlevés et jetés à terre.

Dès qu'elles ont bu le thé, l a mère de la *taselt* enlève le plat de couscous pour en envoyer à l'*asli*. Quand arrive l a nuit, les jeunes femmes soupent, puis s'en vont à leurs maisons. Une fois qu'elles sont parties, une vieille femme va appeler l'*asli* chez lui

fus-əs, təbda tssəḥrak aman təsslalay. Makk təssiguṛ fus-əs, s-tləuliut.

Ya ririririri... Ya lalla Fatna!

Ya " " ....Ya lalla Fatna ut-n-nəbi!

" " " ....Ya εali bən Ṭaləb!

" " " ....Ya ləṣḥaba εəšra!

" " " .... Ya lflana, ləflana! (isəm n-tsəlt)

" " " .... am-yəsləḥ Rəbbi ag təllid təttəggəd!

" " " .....am-yar Rəbbi tiwira n-nbi!

" " " .... at-tərwəd, at-tessgmad!

" " " .... at-tεəmrəd, tεəmrəd!.......d-ag əllan.

Ṭamaṭṭut tiḍiḍət təggar mənilsž d-biüfiḥ i-y-usəwi n-dal. Mmi yəswu dal, as-ənṇint biüfiḥ, səsəwənt ayəggal. Mmi swin iḥulayən, ad-qrənt əššwarbuš. Mmi swin gaε, ad-ẓəmmənt iḥulayən, fəsrənt-tən muṛu.

Mmi tən-fəsrənt, ad-ssilint əššwarbuš i ttaylənt yan, biha ššarbuš n-tsəlt ut-rəssənt tamuṛt. Mmi qquṛən əššwarbuš d-yiḥulayən, a-tən-awint n-tala at-ttwafəsrən, wamma ššwarbuš ttaylən yan-nsən.

Mmi dd-yiwəḍ dəg-yass, tisədnan i llant din ad-ssirdənt ifassən-nsənt, əšiənt tiẓni d-yiuẓan, swənt latäi. Day ad-swənt latäi, tisədnan i llant din ad-əẓwant n-təddarin-nsənt. Wamma tikḥiḥin u-ttiḥənt, ttqimant al-dəg-giḍ. Matta iggət təffəγ kəlb-dəg-giḍ, tiγəmmar-əs ttməgrant aylad ya.

Day ad-swənt latäi, at-t-tas nanna-s n-tsəlt at-təkkəs tẓiwa n-yiuẓan, as-tət-tazən i-y-usli. Day ad-d-yawəḍ dəg-giḍ tisədnan tikḥiḥin ad-tεaššant, ẓwant n-təddarin-nsənt. Mmi ẓwant, at-tẓwa iggət-twəssart as-tεəyyəḍ i-y-usli i llan γər-sən

avec ses garçons d'honneur. Ils s'en vont, s'éclairant au carbure, à ce souper et au thé. Dès qu'ils ont bu le thé, la vieille femme leur dit : "Où est l'*asli* pour essorer?" Comme l'*asli* n'a pas envie d'endommager les vêtements qu'il porte, il paye quelqu'un pour essorer à sa place. L'essorage terminé, ils restent là longtemps à veiller dans la nuit. De la nourriture prise par l'*asli*, la mère de la *taselt* a réservé une petite part qu'elle envoie à la belle-mère. Au moment de se retirer, l'*asli* va trouver sa "belle-mère" pour lui remettre quarante douros. Quand il les lui a donnés, elle lui remet quelques œufs durs enveloppés dans un foulard. Après avoir reçu les œufs, l'*asli* se lève, ainsi que ses garçons d'honneur et ils s'en vont chez lui.

En leur ouvrant la porte, il donne à chacun un œuf, leur met une cafetière sur le feu afin de leur donner du nerf pour retourner chez eux et les tenir éveillés. Quand ils ont bu le thé, chacun rentre chez soi.

Au matin, dès qu'il est levé, l'*asli* achète thé et sucre : une once de thé, une demi-livre de sucre et une demi-livre de cacahuètes. Il les enveloppe dans le foulard que sa belle-mère lui avait remis et il le lui renvoie par l'un de ses garçons d'honneur.

- Le fil -

Le rite du fil a lieu à la maison, après la teinture, le matin. La cérémonie de ce jour porte le nom de *ḥit* qui est le mot arabe pour fil. Ce qui s'y fait n'est pas long pour les hommes, mais c'est une affaire importante pour les femmes. Voici pourquoi on l'appelle Jour du Fil :

Le fils dont les femmes vont se servir ce jour-là a été conservé par la mère de la *taselt* depuis longtemps dans un sachet à amulettes en cuir. Les femmes ouarglies craignent

nəttа d-yid-ḫuya-s. Ad-əẓwan s-yid-əlkinki ad-tɣaššan, swən latäi̭. Mmi swin latäi̭, asən-tini tawəssart: «Mani yəlla asli ad-iẓəmm?» Asli u-y-iqəbbəl asəḫsəṛ n-yid-šra-s. I-wam-mụ, yəttiš-as idrimən i-mmṭ=alª ad-ẓəmmᵘən akkat-əs. Mmi ẓəmmᵘən, ad-əqqimən din uɣləb ad-ssḫaṭṭan dəg-giḍ. S-yišša i yəššu asli, as-tazən nanna-s n-tsəlt i-təḍəggalt-əs ikkəḫ. Mmi ḫs ad-yəẓwa asli ad-d-yatəf n-tḍəggalt-əs, as=yuš rəbɛin duṛụ. Mmi as-töi-yušu, as-tuš mənnawt n-təməḍrin əmmᵘint aman əqqənənt timərḫənt. Mmi yuɣu timəḍrin asli, ad-yəkkər nəttа d-yid-ḫuya-s, ẓwan n-yər-sən.

Asən-yar tawurt, yuš-asən tamḍərt tamḍərt, ig-asən fak atira innayən ab-akk ad-afən aẓuṛ g-gman-nsən i-yiẓwa n-təddarin-nsən d-yizɛak n-unuddəm. Mmi swin latäi̭, mmu kəsbən taddart at-tət-yawəḍ.

Ɣabəšša, day ad-yəkkər asli, ad-isəɣ latäi̭ d-əssukkər, t-təuqit n-natäi̭, d-uẓgəm-mᵘərḍəl n-əssukkər, d-uẓgəm-mᵘərḍəl n-kaukau, a-töi-ig timərḫənt as-tušu taḍəggalt-əs, yazn-as-töi s-yiggən n-səgg-yid-ḫuya-s.

-Ḫiṭ-

əlḫiṭ ttəggənt-t taddart s-dəffər-usəswi, ɣabəšša. Ag-ttəggənt ass-u qqarənt-as "əlḫiṭ" i llan d awal n-yiurayən i qqarən "tidəüni". Ag ttəggənt di-s u-dd-yəttis d azəgrar n-yirgazən, wamma n-tsədnan d-əlḫiyət t tazəɛlukt. Gəddəra m-mᵘam-mu qqarn-as "ass n-nḫiṭ".

Tidəüni i ḫəddənənt sid-əs ass-u təlla təḫba-tət nanna-s n-tsəlt n-səgg-bəkri žaž n-nḫərz-əs. Tisədnan n-At-Wargrən ttəggə-

dənt

beaucoup pour leurs filles quand elles sont dans la rue. Afin que nul ne les touche et ne les gâte, qu'elles restent vierges jusqu'au dernier jour du transfert à leur mari, leurs mères les "lient". Dès son enfance, quand sa fille n'a encore que cinq ou six ans, la mère la prend un matin et lui met un fil dans la main. C'est un fil de soie et laine, un fil de pelote ou un fil de chaîne. Elle le met à la main de sa fille. Elle lui donne ensuite une casserole d'eau et lui dit : "Enfonce ce fil dans la casserole jusqu'au fond, en disant en arabe : Je suis fil et toi tu es fil." La fille exécute l'ordre de sa mère.

Voici ce que signifient ces paroles arabes dites par une femme ouarglie : quand la fille dit : Je suis fil, cela veut signifier : Je suis un mur très dur, que rien ne fera s'écrouler. Lorsqu'elle dit : Toi, tu es fil, cela signifie l'homme, le garçon qui tenterait de s'en prendre à elle : il deviendrait comme un fil mouillé devant elle, incapable de la souiller. Ceci fait, la mère serre ce fil dans un sachet à amulettes en cuir, qu'elle suspend sur sa poitrine.

Le lendemain du jour du fil, elle sort le fil de son sachet. Avant que les femmes n'arrivent, elle le donne à sa fille en lui disant : "Tiens, enfonce-le dans l'eau qui reste de la teinture et dis : Je suis fil, toi, tu es fil." La *taselt* s'exécute : en disant "Je suis fil", c'est elle qui va devenir comme un fil mouillé et non plus l'homme ; "Toi, tu es fil", c'est son asli qui va devenir solide comme un mur.

Si la mère a "lié" sa fille quand elle était encore petite, aujourd'hui qu'elle est devenue grande et qu'elle entreprend de se marier, il est nécessaire qu'elle soit déliée. Si elle n'avait pas délié sa fille, au jour du transfert, son *asli* ne parviendrait pas à la déflorer : un fil mouillé peut-il percer un mur très dur?

Ce n'est pas toujours sa mère, celle qui l'a mise au monde, qui "lie" la fille quand elle est petite : ce peut être sa "mère d'éducation", ou sa tante paternelle ou maternelle. Ne délie la fille que la la personne qui l'a liée. Elle tient le fil caché jusqu'au

uɣləb s-yissi-t-sənt, mmi llant əggurənt aɣlad. Ab-akk u-yəttiɣ di-sənt ula d ḥədd, ula yəssəḥsəṛ-int, qqimənt ṭ tüẓiwin al-ass ăn̈garu n-araḥi n-təlt, id-nanna-t-sənt ttəqqənənt-tənt. Day at-tili iggət-təiẓiwt ṭ takḥiḥt at-t-tas n-əɣr-əs ḥəmsa ini sətta n-yiilan a-tət-təbbi nanna-s d ɣăbəššă, tuš-as tidənni fus-əs. Tidənni-y-u n-mḥəẓ ini n-nkəbbʷət ini n-ɣiɣərs. As-tət-təg fus-əs i-yilli-s. Tuš-as tamənnast n-mʷamən, tinĭ-as :«əḃbəẓ-it tamənnast al-waddaị, tinid: "Ana ḥit w-ənta ḥit." »Taiẓiwt təttəgg ai-n as-tənna nanna-s.

Štay-u matta nnan iwaln-u s-təɛrabt i təqqar təggargrənt. Mmi tənna taiẓiwt: "Ana ḥit", am-mʷasi tənna "nəššin d muṛu yəksəḥ, i-y-u-ddilən ula d šra". Mmi tənna "w-ənta ḥit", am-mʷasi argaz ini aiẓiu alᵃ ad-d-asən n-əɣr-əs ad-d-yədwəl ṭ tidənni təḥməṛ dəssat-əs, u-y-izəmmər a-tət-yəssəḥsəṛ. Mmi tgu am-mu at-təḥba tidənni-y-u žaž n-nḥərz-əs i-y-uglən dəssat-əs.

Ɣabəššă m-mʷass n-nḥit, a-tət-təbbi s-žaž n-nḥərz-əs. Kəlb a-u-d-d-asənt tisədnan, as-tət-tuš i-yilli-s, tinĭ-as: « Aḥa, bbẓ-it aman i-d-əqqimən s-ussəwi, tinid "ana ḥit, w-ənta ḥit". Ai-n d ag təttəgg tasəlt. Təqqar am-mu "ana ḥit", am-mʷasi nəttat tədwəl ṭ tidənni təḥməṛ akkat n-urgaz, "w-ənta ḥit", am-mʷasi asli-s ad-yədwəl yəksəḥ am-muṛu.

Matta nanna-s təqqən-it sagga təlla ṭ takḥiḥt, ass-u, sagga təẓəɛlək, təbda asitəf, d ajil fəll-as a-tət-tar. Matta u-tət-turi, assən n-uraḥi asli-s u-tət-iṣəbbəḥ, biha iɣərs yəḥməṛ u-yəssnukub muṛu yəksəḥ.

Tən i ttəqqənən taiẓiwt mmi təlla ṭ takḥiḥt uḥu dima d nanna-s i tət-əd-irwən, d nanna-s n-tərbiyət, ini ḥatti-s, ini bətti-s. U-təttis taiẓiwt dai tən i tət-əqqənən. Tḥəbba tidənni n-əɣr-əs al=

matin du jour du Fil pour la délier. C'est la mère qui lie sa fille quand elle n'a pas trouvé une autre femme pour cela.

Certains hommes n'acceptent pas de donner à leurs enfants une "mère d'éducation". C'est pour cela que la mère elle-même l'es élève chez elle. Si elle a beaucoup de filles, elle les "lie" elle-même. Pour cette ligature, chaque fille a son fil et, pour reconnaître celui de chacune, la mère leur fait des marques. Pour la première fille, elle fera un nœud à son fil; pour la deuxième, deux nœuds; pour la troisième, trois, et ainsi de suite. La fille puînée a un nœud de plus que sa sœur précédente.

Il y a des "mères d'éducation" qui lient ainsi deux ou trois filles. Pour reconnaître les fils, elle observe la figure de chacune des filles. A la noiraude, elle fait une marque noire. Certaines filles sont très noires, foncées et qui, à cause de l'huile qui suinte de leur tête quand elles sont debout au soleil, prennent des reflets bleus : c'est pour cela qu'on les appelle "bleues" et le fil qu'on prend pour leur ligature est bleu. Pour une rouge, il est rouge; pour une blanche, il est blanc ou laissé écru.

Toutes les femmes de Ouarglane lient pas leurs filles de cette façon. Certaines les "lient" au piquet d'attache d'une chèvre, à un métier à tisser, dans un sachet d'étoffe et de bien d'autres manières que connaissent les femmes qui s'occupent des filles.

La ligature de filles par le piquet d'attache d'une chèvre se fait aussi quand elles sont petites. Les femmes arrachent le piquet où est attachée une chèvre, versent du sable blanc de dune dans le trou; une fois le trou rempli de sable, la fille vient uriner dessus, puis on remet le piquet à sa place. Depuis ce moment-là, le piquet en question ne sera pas arraché, jusqu'à ce que cette fille se marie. Alors, on l'arrachera et la fille y urinera de nouveau pour être déliée. Pendant cette opération, pas un mot n'est proféré. On ne délie pas toujours le jour même du Fil, mais quand on veut avant le transfert.

yabəǧǧa n-nhiṭ at-tət-tar. U-təttəqqən taiẓiut d nanna-s dai matta u-tu-fi mmʷ alə at-tət-əqqənən.

Llan mənnaṭ n-yirgazən i-y-ul-yisən iga n-nanna n-təṛbiyət i-tarwiwin-nsən. Gəddəra m-mʷam-mu d nanna ag əd-əssikkarən tarwa-s yər-sən. Matta n-əyz-əs uyləb n-təiziwin, təttəqqn-int d ŭəttat. I-yiqqan-nsənt, makk iggət s-tdərni-s, ab-akk at-tsən tidərniwin n-yissi-s təttəgg-asənt timitar. Taiziut tamizzart təttəgg-as tidərni-s akrus; lall n-sənt, sən; lall n-tlata, tlata, iggət s-dəffər yiggət. Tər i dd-uḍan f-utma-s at-tənni akrus užar-əs.

Llant id-nanna n-tərbiyət i ttəqqənənt sənt ini tlata n-təiziwin. Ab-akk at-təssən tidərniwin-nsənt, təttəqqəl n-udəm-nsənt: tayəggalt təttəgg-as tamtart t tayəggalt. Llant mənnaṭ n-təiziwin i llant t tiyəggalin uyləb, swint; s-əzzit i tthəwwədən s-yiḥf-nsənt, mmi bəddərnt n-tfʷit ttiŭənt tisit t tazizaut. Gəddəra m-mʷam-mu asənt-əqqarənt t tiziwawin. Tidərni n-yiqqan-əs təttəgg-as t tazizaut; i-tzəggaḥt, t tazəggaḥt; i-tməllalt, t taməllalt, təttažža-tət am-nnən ya.

Tisədnan n-At-Wargrən u-ttəqqənənt issi-t-sənt gaɛ am-tu. Ttəqqənənt-tərit tətant n-təḥsi, ini azəṭṭa, ini takəmmust, ini d əlḥiyat iḍidnin uyləb i-y-u-tər-əssinənt day id-lall n-təiziwin.

I-yiqqan-nsənt tətant n-təḥsi ttəqqənənt-tərit t tikḥiḥin am-tidiḍət. Ad-kəlɛənt žiž i təlla təqqən tiḥsi di-s. As-nəylənt iždi əməllal i-y-uḥbu. Mmi as-nəylənt iždi əməllal, at-t-tas taiẓiut at-təbẓəḍ di-s, ərrənt tətant akkat-əs. N-səgg-tər žiž-ən u-yəttwi-kkis at-təkkər taiẓiut-u n-yislan, at-tət-kəlɛənt, təttɛawad taiẓiut-u ibəzziḍən di-s ab-akk at-tar. Ul-əqqirənt ula d ŭra mmi llant ttəqqənt am-mu. U-tət-ttirənt dima ass-ən n-nhiṭ, wamma mmi ḥsənt kəlb arahi.

Pour la ligature par le métier à tisser, les femmes prennent du fil de trame, le placent sur le métier, le montent et le disposent comme il faut. Quand c'est fini, on amène la fille, on la fait passer à travers les fils de chaîne. Après son passage, on coupe bien les fils sur le métier, car si, le dernier jour, il manquait un bout de fil à peine long comme un crochet de quenouille, la fille ne serait pas déliée. Le dernier jour donc, avant que la fille ne se rende à sa retraite, on lui monte un métier et on la délie en la faisant passer au travers, selon le rite de la première fois. On fait tout cela sans dire un mot.

Il y a d'autres manières de lier une fille par le métier. Chaque femme fait comme elle veut. Parfois, quand le métier est monté, elles font prier la fille au-dessus, toute nue. Cela, sans dire la moindre parole. On la délie, comme précédemment, le jour de la retraite, en répétant le rite de la première fois.

D'autres femmes font passer la fille à travers le métier, la bouche pleine d'eau qu'elle avale, disant ensuite certaines paroles que nous ne connaissons pas. Le jour où la fille est déliée, elle s'emplit la bouche d'eau, passe au travers d'un métier à tisser et rejette l'eau en prononçant certaines paroles ignorées de nous.

Pour le *khiṭ*, la mère de la *taselt* ne fait pas appel à des femmes comme pour la teinture. Elle reste seule avec deux ou trois femmes, ses sœurs ou ses tantes paternelles ou maternelles.

Nous avons dit que la mère de la *taselt*, le jour de la teinture, vers midi, envoyait à la mère de l'*asli* un plat de couscous. La mère de l'*asli* le lui renvoie, le soir, sans rien dedans, mais un couffin l'accompagne, le "couffin du fil", dans lequel il y a : huit mesures de deux litres et demi de blé ; huit mesures de deux litres et demi de dattes sèches ; huit morceaux de viande séchée ; une mesure de fromage dur ; une mesure de pois chiches ; trois mesures de fèves. La mère de la *taselt* ajoute à tout cela pour que l'autre puisse en donner à ses connaissances.

Le matin, dès qu'elles se lèvent, les femmes se mettent

I-yiqqan azəṭṭa, ad-əbbint tisədnan ustu, ad-əflənt azəṭṭa, aglənt-t, gənt-as gaɛ id-ǎra-s. Mmi qdant, ad-əbbint taiẓiut, at-tət-ssɛəglənt s=žar-yiyərsan. Mmi thatta, ad-nəkdənt d awəhdi n-ag əllan azəṭṭa, biha, ass-ən ãngaru, ha matta ad-yasər buyənnuǐ, u-təttir. Ass-ən ãngaru, Kəlb a-u-t-təẓwa n-usənsər, ad-gənt iggən-uzəṭṭa, arənt-tət di-s, am-mʷasi at-təffəɣ si-s am-maK tgu azz-in amizzar. Ul-əqqirənt ula d ǎra mmi qint am-mụ.

Ẓisədnan ttəqqənnt taiẓiut azəṭṭa uhu day maK i nənna. MaKK iggət d ag təhs. Saɛat, mmi flint azəṭṭa, ssəẓallant-tət aẓənna-s tərr. Ul-əqqirənt ula d ǎra. Ẓtarənt-tət am-tiḍiḍət ass-ən n-usənsər. Ẓtəggənt-as am-mʷazz-in amizzar.

Ilant tiḍiḍəntin i ssatafənt taiẓiut g-gəggəm-mʷzəṭṭa imi-s yəšsuṛ m-mʷaman, a-tən-təlmiẓ tini iwalən i-y-u-nəssin. Ass-ən n-ara-s, at-təšsaṛ imi-s m-mʷaman, tatəf g-gəggəm-mʷzəṭṭa, tgər-tən-d tini iwaln-u aKK-is.

I-hiṭ, nanna-s n-təəlt u-təttəttər tisədnan am-usəswi. Ẓəttqima daị d nəttat d-ənt ini tlata n-tisədnan am-yistma-s d=yid-ẓatti-s, d-yid-bətti-s.

Nənna nanna-s n-təəlt, ass-ən n-usəswi dəg-gass ta zn-as i-nanna-s n-usli tziwa n-yiụzan. Nanna-s n-usli tərr-as-tət tamədḍit am-mən ya, laši di-s ula d ǎra. Wamma yəgguṛ mɛa-s isni n-nbiṭ i llan di-s tənənya n-tərbəɛiyin n-yimən-di, t-tənənya n-tərbəɛiyin n-təịni iqquṛən, t-tənənya n-yin-Kuḍən n-uịsum yəgguṛ, d-yiggət-tərbəɛit n-təKlilt, d-yiggət n-nẓəmmʷəẓ, t-tlata m-mʷaləm. S-yid-ǎra-y-u asən-tKəmməl nanna-s n-təəlt ab-aKK at-taf as-tuǐ i-mmu təssən.

Mmi KKərənt yabəšša, ad-əbdant tisədnan ẓəddənənt am-mʷ

asi

à la mouture du blé, au pétrissage, à la cuisson ou d'autres opérations. Quand le pain est cuit, elle en fait deux parts : une part pour elle-même et ses connaissances, l'autre pour l'*asli*. Quand le pain a été partagé, elle prend un grand plat de bois dans lequel elle pose deux plateaux de fèves cuites, un plateau de fromage dur trempé dans l'eau avec des dattes et un plateau de pois chiches. Par-dessus tout cela, elle met douze galettes et les recouvre d'une serviette. Elle convoque l'"ancienne de la rue" et les femmes qu'elle connaît. Elles regardent si le plat est convenablement garni pour pouvoir être enlevé.

Quand elles l'ont vu, elle le confie à la coiffeuse qu'elle a fait appeler et lui dit : "Tiens, porte-le à ceux à qui il revient." La coiffeuse le porte sur la tête et prend à la main la bouilloire d'*ideffi* : elle emporte le tout chez l'*asli*. Dès qu'elle arrive, elle remet le plat à la mère de l'*asli* ainsi que la bouilloire. En le recevant, la mère de l'*asli* donne à la porteuse une jointée de fèves, une jointée de pois chiches, une jointée de fromage et un quart de galette : elle s'en va.

Quand la coiffeuse est partie, la mère de l'*asli* convoque les gens qu'elle connaît et l'"ancienne de la rue" pour contrôler le plat. S'il y manque quelque chose, elle le renvoie tel quel, sans rien dedans. Par ce coup, la mère de la *taselt* se rendra compte de ce qu'elle a commis un impair : elle en déduira qu'elle doit ouvrir l'œil la prochaine fois.

Quand les femmes l'ont vu, l'ancienne partage le contenu du plat en trois parts : une part pour l'*asli*, une autre pour la mère de l'*asli* et, enfin, la dernière pour les femmes. Celle des femmes sera partagée immédiatement ; l'autre, pour l'homme, le père, sera mise de côté ; celle de l'*asli* lui sera remise.

Après le départ des femmes vient le père de l'*asli* qui envoie inviter ses connaissances. Quant à l'*asli*, il fait venir ses garçons d'honneur chez lui et leur offre ce qu'il a reçu. Si l'un de ces garçons est absent, on lui met sa part de côté ou on la lui envoie chez lui.

Les restes

iẓda n-yiməndi, d-yidḫas-əs, d-asṛimmᵘi-s nətta d-əlḫiyat iḍiḍnin. Mmi
yəmmᵘu afəršiš a-t-ẓunənt f-yiẓəgnan, aẓgən i-nəttat d-əmmu tssən,
aẓgən wiḍiḍnïi i-y-usli. Mmi tẓun ayṛum, at-təbbi iggət-tẓiwa t tamə̣q-
qrant, at-təg di-s sənt-tnuda n-nᵘawən əmmᵘin, iggət-tənüdunt
n-təklilt təḫmər aman n-təini, d-yiggət-tənüdunt n-nḫənnmᵘəẓ.
S-uǧənna n-yid-šra-y-u at-təg ətnəɛš n-təknifin, tadn-int s-u-
məndil. As-tɛəyyəḍ i-tənəqqrant n-əššarəɛ d-yid-lall i tssən. Ad-
əẓrənt tẓiwa təššuṛ ini u-təššuṛ d-mak tgu i-yikkas.

Mmi tət-ẓrint as-tət-tuš i-tmakratt, as-tɛəyyəḍ, tin-as: «Aḫa,
awi-tət i-yid-bab-əs.» Awal-u yənna: i-lähəl n-urri. Tamakratt
at-tǝmmǝẓ tẓiwa iḫf-əs d-uyəllai n-yidəffi fus-əs, a-tət-tawi n-yər-
sən n-usli. Day at-tawəḍ, as-tuš tẓiwa i-nanna-s n-usli d-uyəl-
lai. Mmi tət-tuyu as-tuš nanna-s n-usli uran n-nᵘawən, ig-
gən n-nḫənnmᵘəẓ, iggən n-təklilt d-ərrəbu n-təknift, tẓwa f-fmanəs.

Mmi tẓwa tamakratt, as-t-tɛəyyəḍ nanna-s n-usli i-middn-
əs i tssən t-tnəqqrant n-əššarəɛ-əs, ad-ẓrənt tẓiwa mak tgu.
Matta tẓiwa tusər, as-tət-tərr am-mən ya lai di-s ula d šra,
bla-ssukkər, bla-latäi. S-təiti-y-u at-tssən nanna-s n-tsəlt
matta tgu, at-tssən iman-əs tar titt-əs i-tnuba.

Mmi tət-ẓrint, at-t-tas tanəqqrant at-tẓun ag əllan tẓiwa
f-šarəḍ: iggət i-y-usli, iggət i-y-urgaz i llan d baba-s n-usli d-
yiggət i-tsədnan. Tin n-tsədnan, a-tət-ẓunənt din, tiḍiḍət n-ur-
gaz a-tət-ḫaiḍənt alᵃad-d-yas. Tin n-usli as-tət-ušənt.

Mmi ẓwant tisədnan, yas-əd baba-s n-usli, as-yazən i-mmu
yəssən ikkəḫ ikkəḫ. Matta f-usli, asən-d-iɛəyyəḍ i-yid-ḫuya-s n-yər-
sən, asən-yuš id-šra-y-ən. Matta iggən n-səgg-yid-ḫuya-s u-
yəlli as-ḫaiḍən tunt-əs ini uẓnən-as n-yər-sən. Ai-n i-d-əqqimən

sont distribués aux gens présents. Après le partage, on prend le thé et, ensuite, chacun rentre chez soi avec sa part dans son foulard.

Le lendemain, la mère de l'*asli* met dans le plat une once de thé, une demi-livre de sucre et une demi-livre de cacahuètes. Dès que la mère de la *taselt* l'a reçu, elle fait venir la coiffeuse de sa fille: elles boivent le thé, grignotent les cacahuètes, en gratification pour le transport du plat.

- Pilage des parfums -

Les femmes ne pilent pas les parfums le même jour, car toute femme qui va piler les parfums en avertit ses gens, ses connaissances, personnellement.

Le jour du pilage des parfums, se rendent chez la *taselt,* dès le matin, ses tantes paternelles avec leurs amies, ses tantes maternelles avec leurs amies aussi, les amies de la mère de la *taselt* et les amies de leurs amies, les femmes du clan, chacune avec ses amies. Si, dans une seule tribu, il y a plus de deux mariées, on ne fait pas le pilage des parfums en une seule fois : on le fait à un jour différent pour chacune. La mère de la *taselt* prévient les femmes cinq ou six jours à l'avance.

Ces parfums forment une poudre jaune. Les Ouarglis les confectionnent pour le décrassage. On n'emploie pas cette poudre telle qu'elle. On en met un peu dans un bol ou une bouteille, on ajoute moitié d'eau naturelle et moitié d'eau de senteur. Pour le décrassage, on se lave le corps avec ce liquide et on s'essuie avec une serviette. Certains se rincent à l'eau après application des parfums; d'autres ne se rincent pas et gardent leur corps tout jaune. Les femmes fabriquent de ces parfums la quantité nécessaire à la *taselt* pour quatre ans et plus.

a-t-ẓunǝn id-bab i llan din: Mmi ẓunǝn, ad-ǝswǝn latäi̯, ẓwan makk iggǝn s-tunt-ǝs timǝrḥǝnt-ǝs n-tǝddart-ǝs.

Ǎšša nn-ǝs at-t-tas nanna-s n-usli at-tǝg tẓicwa tau̯qit n-matäi̯ d-uẓgǝn-nᵘǝrḍǝl n-ǝssukkǝr, d-uẓgǝn-nᵘǝrḍǝl n-kau̯kau̯. Mmi tǝn-tuyu, nanna-s n-tǝlt as-tǝyyǝḍ i-tǝnǝkratt n-yilli-s, ad-swǝnt latäi̯, ššǝnt kau̯kau̯ d ǝlḥǝqq n-aggai̯ n-tẓicwa.

-Iddai̯ n-yifuḥan-

Iddai̯ n-yifuḥan u-t-ttǝggǝnt gaɛ ass iggǝn, biha iggǝt, mmi ḥs at-tǝddi ifuḥan tǝqqar-asǝn i-middǝn-ǝs d-ǝmmu tǝsǝn iggǝn iggǝn. D ayil fǝll-as i-yiḥdam n-yiḥdam-ǝs at-tǝg tisǝdnan uylǝb.

Ass-ǝn n-yiddai̯ n-yifuḥan, ttasǝnt-ǝd n-yǝr-sǝn n-tǝlt, yabǝš-ša, id-ḥatti-s d-yid-buya n-yid-ḥatti-s, d-yid-bǝtti-s d-yid-buya n-yid-bǝtti-s, d-yid-buya-s n-nanna-s n-tǝlt d-yid-buya n-yid-buya-t-sǝnt, t-tisǝdnan n-at-tǝqbilt, makk iggǝt s-yid-buya-s. Matta lǝzrǎ iggǝn ilint di-s užar n-sǝnt-tǝslatin, u-ttǝggǝnt iddai̯ n-yifuḥan f-yiggǝt-tǝkli, ttǝggǝnt-t makk iggǝt s-wass-ǝs. Nanna-s n-tǝlt tǝssǝnsa f-tisǝdnan ḥǝmsǎ ini sǝtta n-ussan s-dǝssat.

Ifuḥan-u d lǝybǝrt t tau̯raḥt. Ttǝggǝn-tǝt At-Wargǝrǝn i-yikkas n-yinzan. U-tǝt-ttǝggǝn iman-ǝs, wamma ggarǝn ikkǝḥ n-nǝybǝrt-u taplǝlust ini tafiyaǐt, kǝmmǝlǝn-as aẓgǝn d aman d-uẓgǝn d ǝrriḥǝt. I-yikkas n-yinzan, ad-ssirdǝn tiddi-nsǝn s-waman-u, amusǝn s-tmǝndilt. Llan ini-n i ssaradǝn tiddi-nsǝn s-waman mmi ǧin ifuḥan; llan ini-n i-y-ul-ssiridǝn, ttažžan-d tiddi-nsǝn t tau̯raḥt. Tisǝdnan ttǝggǝnt ifuḥan-u lqimǝt alᵃ as-ǝkfan i-tǝlt rǝbɛa n-yiu̯lan d-užar.

Pour la préparation de ces parfums, voici ce que font les femmes. Un an et plus avant les noces, la mère de la *taselt* ramasse ces parfums de sa fille, à savoir : environ douze kilos de *taouserghint;* environ six kilos de girofle ; un couffin de pétales de rose secs ; un kilo de séneçon ; deux kilos de benjoin ; vingt-quatre petites boîtes de musc ; un litre d'eau de senteur ; un kilo de fleurs séchées de nard indien ; deux flacons d'extrait liquide de nard indien, et d'autres ingrédients odoriférants.

Si les noces sont lointaines et que les mariées ne sont pas nombreuses, on procède au pilage des parfums le dimanche. C'est d'ailleurs ce qui se passe pour la teinture. Si les mariées sont nombreuses, la première le fera le dimanche, les autres à la suite, chacune son jour.

Le jour du pilage des parfums, de bon matin, avant le lever du soleil, le père de la *taselt* et les autres hommes avec lui, s'il y en a à la maison, sortent dans la rue et ne reviennent à la maison que tard le soir. Peu après la sortie des hommes arrivent les jeunes femmes. Elles restent sans rien faire jusqu'à l'arrivée des autres femmes. Les maîtresses de maison ou les vieilles femmes ne viennent qu'après avoir bu le thé chez elles, quand leurs maris sont sortis. Elles viennent chez la *taselt* vers neuf heures.

Toutes ces femmes qui viennent forment trois groupes.

Il y a d'abord la mère de l'*asli* et ses amies qui restent dans une pièce sans rien faire. On les appelle "celles de la chambre".

Deuxièmement, il y a les femmes du clan de la *taselt* qui ont apporté pour la mariée l'une un fichu de tête, une autre du girofle, une autre de la *taouserghint,* une autre des ceintures, une autre des guimpes et des ingrédients odoriférants.

Les autres, qui viennent d'ici ou là, ont apporté à

la mère

I-yiɛdal n-yifuɣan-u ǎtay-u matta ttǝggǝnt tisǝdnan.

Asǝggʷas ini užar Kǝlb-yislan, nanna-s n-tsǝlt tǝlla tlayǝn ifuɣan n-yilli-s i llan: iggǝt ǝtmǝɛi n-Kilu n-tǝușǝrɣint, sǝtta Kilu n-ǝqnunfǝr, iggǝt-tǝsnit n-nwǝrd, iggǝn Kilu n-tǝlmǝska; sǝn n-yid-Kilu n-nžawi, rǝbɛa u-ɛǝšrin n-yiɣbiyan n-nǝmsǝk, ǝlmitra n-ǝrriɣǝt, iggǝn-Kilu n-ǝssǝmbǝl, sǝnt-tfiyašin n-ǝssǝmbliya, d-ǝlɣiyat idiḍnin i ttfuɣan bhan.

Matta islan bǝɛdǝn t-tǝslatin ul-ǝššuṛǝnt, ttǝggǝnt iddai n-yifuɣan d ǝlɣǝdd. D ag ǝgguṛǝn ddiɣ i-y-usǝswi. Matta tislatin uɣlǝb, tamizzart tbǝdda s-ǝlɣǝdd, tidiḍǝntin ussan idiḍnin i-t-ttasǝn s-dǝffǝr-ǝs.

Ass-ǝn n-yiddai n-yifuɣan ɣabǝšša bǝkri, Kǝlb a-u-t-tali tfʷit, baba-s n-tsǝlt, matta n-ǝɣr-ǝs d irgazǝn i llan taddart mɛa-s, ad-ǝffǝɣǝn n-uɣlad, u-d-dǝggǝlǝn n-tǝddart al-dǝffǝr tin-n-iḍǝs. Day ad-ǝffǝɣǝn irgazǝn, ad-ǝqqimǝnt ikkǝɣ ad-d-asǝnt tikɣiɣin. Ɛqimant am-mǝn-ya u-ttǝggǝnt ula d ǎra al-d-d-asǝnt tidiḍǝntin. Tisǝdnan i llant d id-lalla n-tǝddart t-tʷǝssarin ttqimant u-t-ttisǝnt al-d-swǝnt latǎi tiddarin-nsǝnt, ǝffǝɣǝn irgazǝn-nsǝnt. Ɛtasǝnt-ǝd n-tǝddart n-tsǝlt mɛa-rrbu n-mʷass akɣiɣ.

Qaɛ tisǝdnan-u i-t-ttasǝnt ẓunǝnt f-šarǝṭṭ.

Tamizzart d nanna-s n-usli d-yid-buya-s i ttqimant ikumaṛ ul-ḥǝddǝmǝnt. Qqarǝn-asǝnt "siwǝt-ukumaṛ".

D-lall n-sǝnt t tisǝdnan n-tǝqbilt n-tsǝlt i llant ttawint-az-d mɛa-sǝnt i-tsǝlt, iggǝt d ǝššwarbuš, iggǝt d ǝqnunfǝr, iggǝt t taușǝrɣint, iggǝt t tibǝššitin, iggǝt d ǝššlilat d-ǝlɣiyat idiḍnin n-yifuɣan.

Tidiḍǝntin i llant n-tma-y-u tma-y-u ttawint-az-d i-nanna-s

na-s

de la *taselt* qui quatre douros, qui dix douros. Tout cela pour aider la mère de la *taselt* ; mais, ce n'est qu'un prêt pour le jour où, à leur tour, elle mariera sa fille, la mère de la *taselt* d'aujourd'hui lui rendra ce qu'elle lui a donné.

Quand elles sont toutes rassemblées, la mère de la *taselt* offre du pain avec de l'huile et du sucre à toutes les femmes présentes ; mais, à la mère de l'*asli*, elle donne du pain et du beurre ainsi qu'à ses accompagnatrices. Après le manger, elle offre le thé ; après le thé, la mère de la *taselt* va chercher la *taggouzt* de sa fille et l'étend dans la galerie, ainsi qu'un tapis dans le patio; elle sort des plats en bois, des pilons de cuivre et le nécessaire pour faire ces parfums qu'elle garde depuis longtemps.

Pour ce travail, les femmes sont en groupes : celles de la chambre et celles du patio.

"Celles de la chambre" sont en deux groupes : l'un, formé de la mère de l'*asli* et ses amies. Elles ne font rien : elles parlent, regardent travailler les autres et attendent qu'on leur apporte à manger et à boire. Un autre groupe est formé de femmes expertes. Elles restent assises jusqu'à ce qu'on leur apporte l'encens : elles contrôlent le travail et rectifient ce qui est défectueux.

"Celles du patio" forment cinq groupes : le premier et le second sont constitués de jeunes femmes pas encore très expérimentées. Les une déchiquètent la *taouserghint*, d'autres la concassent et les autres pilent le tout. Le troisième groupe prend les grands plats de bois pour le roulage de l'encens. Le quatrième trie et vanne l'encens. Le cinquième, c'est la mère de la *taselt* avec les femmes de son clan, toutes expérimentées, qui font le mélange.

Toutes ces femmes confectionnent encens, parfums en poudre, *defen*, pommade et *takhsayt*.

n-təlt iggət rəbɛa duṛu̇, iggət ɛəšra duṛu̇. Gaɛ am-mu̇ i-y-uɛawən n-nanna-s n-təlt, wanna d asəlləf, am-mʷasi ass-ən alᵃ at-tsitəf iggət illi-s at-tẓwa nanna-s n-təlt-u as-tuš ai̭-n as-tušu.

Mni lai̭mənt gaɛ, asənt-tsufəɣ nanna-s n-təlt ayẓum, d-əzzit, d-əs-sukkər i-gaɛ tisədnan illant din. Matta i-nanna-s n-usli, d ayẓum d-wudi i-nəttat d-ənnmu llan mɛa-s. Mni ššint, asənt-tsufəɣ latäi̭. Day ad-əswənt, asənt-tsufəɣ nanna-s n-təlt taggurt n-yilli-s, a-tət-təssu sslam, t-tẓərbit ammisiddar, t-tẓiwawin d-yid-əlmizäz d-yid-šra n-yifuḫan i təllatəḫba.

I-yiḫdam-u tisədnan ttqimant tikənnunin: siwət n-ukumaṛ, d-siwət-ammisiddar.

Siwət-ukumaṛ i ẓunənt f-sənt: iggət-tkənnunt d nanna-s n-usli d-yid-buya-s u-ttəggənt ula d šra; ssawalənt, nəkkədənt tidiḍənin ḫəddəmənt, ssuggumənt alᵃ asənt-əd-awint išša d-yiswa.

: tidiḍət t tisədnan i ssnənt iḫdam uɣləb. Ttqimant alᵃ asənt-əd-awint ləbḫuṛ, ad-əẓṛənt mak iḫu iḫdam, kənmələnt-as ai̭-n i yusər.

Tidiḍət d Siwət-ammisiddar i ẓunənt f-ḫəmsa n-tkənnunin:

- Tamizzart t-tən n-s-addiw-əs t tisədnan tiḫḫiḫin i-y-ul-əssinənt ddiɣ iḫdam d awəḫdi. Mennaut ḫərrəkənt tauəryint, mənnaut ssbrurint-tət, tidiḍənin ttəddint ag d-usin.
- Ꝁall n-tlata ttəttəfənt tiẓiwawin i-yizlam n-nəbḫuṛ.
- Ꝁall n-rəbɛa ssfuruẓənt, zəggint ləbḫuṛ d-izwai̭.
- Ꝁall n-ḫəmsa d nanna-s n-təlt t-tsədnan n-təqbilt-əs i ssə-nənt iḫdam, ssəḫladənt id-šra.

Gaɛ tisədnan-u ḫəddəmənt ləbḫuṛ d-yifuḫan, d-əddəfən d-əlməɛžun, t-təḫsai̭t.

Encens. Dans la composition de l'encens entrent de la *taouserghint*, du musc, du nard indien et de l'extrait liquide d e ce nard, de l'amande, du benjoin, du séneçon, des pétales secs de rose, de l'ambre et de la *zabda*.

Pour le confectionner, les jeunes femmes commencent par écraser la *taouserghint* au pilon de cuivre. Ceci fait, elles la réduisent en farine au moulin à main, la chauffent ensuite sur une poêle. Quand c'est chaud, elles trient le gros et le fin et roulent le tout dans les plats en bois. Quand la *taouserghint* est pilée, elles ajoutent un peu d'eau claire jusqu'à ce qu'elle mousse; elles l'enlèvent ensuite s u r des plateaux et l'apportent à celles de la chambre qui s'y connaissent. Elles pressent des dattes dans de l'eau et y mettent la *taouserghint* à tremper, pour que l'encens soit doux. Une fois ainsi adouci, il revient dans les plats d e bois et elles y mélangent les autres ingrédients dont nous avons parlé. Après ce mélange, on roule de nouveau de tout avec de l'eau de senteur à la pistache, s'il y en a et qui est forte. Si l'on n'en a pas, qu'on n'en a pas trouvé, on met une autre eau de senteur ou du safran.

Une fois roulé, cet encens est enlevé des plateaux et trié; on en remplit plusieurs assiettes et on les rapporte à "celles de la chambre" qui en contrôlent la fabrication, y piquent des noyaux de dattes de la variété *âmmastigen*. Cela fait, on apporte le tout à la mère de l'*asli*, qui le contrôle; on l'étend ensuite au soleil pour le faire sécher.

Parfums en poudre. Dans leur préparation, on emploie d u girofle, d u musc. On pile le girofle très fin, on y mélange du musc et on le laisse ainsi.

Pommade. C'est du musc et du séneçon mélangés dans de l'eau de senteur à la racine de pistachier. Pour la faire, les femmes pilent du séneçon; après le mélange, on le laisse tel quel, pour dessiner d e s grains de beauté.

Takhsayt. C'est une sorte de pommade composée de musc et autres parfums. Le tout est pilé ensemble et humecté à l'huile. Les femmes s'en font

-Ləbḫuṛ-

I-ləbḫuṛ ttəggənt tau̯səṛyint, d-lənsək, d-əssənbəl, d-əssənbliya, d-əlǯuǯət, d-əlǯawi, t-təlməska, d-əlwəṛd, d-əlɛənbəṛ, d-əzzabda.

I-yiḫdam-əs ad-əbdant tikḫiḫin tiṛẓi n-təu̯səṛyint əlmiṛäẓ. Mmi təṛṛəẓ, a-tət-ssbruṛint taṣiṛt, ssəḫmant-tət afruɣ. Mmi təḫma, a-tət-ssfurzənt, zəlmənt-tət tiẓiwawin. Mmi təzləm tau̯səṛyint, as-kənmələnt ikkəḫ n-nʷaman ṣfan al-ənmi təlla təttəgg tkuffi, a-tət-əkkəsənt tinuda, awint-asənt-tət i-siwət-ukumaṛ i ssnənt iḫdam, ad-amint tiịni s-waman, ssḫənṛənt-tət sid-əüsən ab-akk ad-yas ləbḫuṛ d miḫlau̯. Mmi yənmiḫlu, ad-yədwəl n-tẓiwawin, as-ssəḫəldənt mɛa-s id-ǯra ididṛnin i nnna. Mmi tət-ssḫəldənt as-ɛau̯dənt izlam s-əṛṛiḫət n-nuban, matta təlla, biha ṛṛiḫt-əs təqwa. Mmʷasi u-yəksib ini u-yufi luban, as-iq əṛṛiḫət i-dd-usin. Mmʷasi läsi n-əɣṛ-əs ula d əṛṛiḫət yəttəgg-as əzzəɛfran.

Mmi yəzləm, ad-yəkkəs tinuda yəffurəẓ, yəššaṛ əṭṭwabsa, ṛṛənt-asənt-t i-siwət-ukumaṛ ad-əẓṛənt mak igu iḫdam, əlbbəẓənt-as iḫsan n-ɛammastiɣən. Mmi as-əlbbəẓənt iḫsan, as-t-awint i-nanna-s n-usli a-t-tẓəṛ, fəsṛənt-t n-tfʷit i-tqaṛit.

-Ifuḫan-

I-yifuḫan ttəggənt əqnunfəṛ d-lənsək. Ad-əddint əqnunfəṛ d aləssas, ssḫəldənt-as lənsək, ǯǯənt-t am-nən ya.

-əDdəfən-

əDdəfən d ag tḫimman s-yifuḫan d-ləbḫuṛ d-yiǯdi n-təu̯səṛyint. A-tən-ssḫəldənt, ǯǯənt-tən am-nən ya i-yikṛaḍ.

-əlmsəɛǯun- əlmsəɛǯun d lənsək t-təlməska ḫəldən d-əṛṛiḫət n-nuban ya. I-yiḫdam-əs ad-əddint təlməska, ssḫəldənt-as lənsək, dəḫsənt-tən s-əṛṛiḫət. Yəttəgg am-writi d aɣəggal. Ggaṛnt

des points jaune-orange au milieu du front, sous leur touffe antérieure.

Quand le travail est terminé, les femmes donnent à la peigneuse un plateau d'encens et une autre vieille femme emporte la cassolette avec un bol de cette pommade jaunâtre: elles vont, toutes ensemble, encenser les marabouts et leur faire des points jaunes. Cela a pour but de rendre les marabouts favorables à la *taselt*. Quand la vieille est revenue des marabouts, elles prennent un autre plateau plein d'encens, qui est partagé entre les femmes présentes. Quand on leur a donné cet encens, on leur donne aussi un peu de *defen*, à chacune dans la main. Dès qu'elles ont reçu le *defen*, on ramollit de la *takhsayt* et on leur fait à chacune un grain de beauté; on ne fait rien à la *taselt*, de peur que ses parfums ne se gâtent.

Ceci fait, la mère de la *taselt* fait porter un plateau de dattes et des pots de lait. Après avoir mangé les dattes, elles mangent un plat de gros couscous. Quand elles ont fini, elles se rincent la bouche au thé et, après cela, elles retournent chez elles.

Ne restent alors que les jeunes femmes et la mère de l'*asli*, avec ses amies. On leur sert des dattes avec du lait. Ceci achevé, on leur sert des assiettes de *chorba*, des pommes de terre et de la salade. Quand leur estomac est plein, on leur offre un verre de thé, du fort, à faire saigner du nez. Le thé bu, elles oignent leur corps de parfums en poudre, encensent, reçoivent de la *takhsayt* sèche, du *defen*, de l'encens et de la pommade.

ažgən i-ləbḥuṛ d-užgən ttəggənt sid-əs tiqad, agənguṛ-nsənt ab-akk ad-ilint əbḥant.

-Ṭahsaịt-

Ṭahsaịt d akəbbul n-əzzəɛfran yəddi d awəẓdi natta d-əlwərd i llan d armunən əddiɣ qquṛən. Ṭəddint-tərü f yiggət-təkli, ssḥəmṛənt-tərü s-əzzit, gənt sid-əs imulən ammas n-tərifrat̥in-nsənt.

Mmi qḍant iḥdam, as-uṣənt i-təmakratt tandunt n-nəbḥuṛ d-yiggət-twəssart tididət təttawi tabəḥḥart t-tyəllust n-təhsaịt. Ad-əẓwant f-yiggət-təkli asən-grənt ləbḥuṛ i-yimṛabḍəü, aglənt-asən amul n-təhsaịt. Ṭəggənt am-mụ ab-akk imṛabḍən ad-ẓundən f-təəlt. Mmi tdwəl tawəssart s-yimṛabḍəü, ad-əbbint iggət-tərü-dunt tididət təššuṛ n-nəbḥuṛ, asənt-tət-ẓunənt i-tsədnan i llant din. Mmi asənt-uṣint ləbḥuṛ, asənt-uṣənt əddəfən ikkəẓ ikkəẓ ifassən-nsənt. Day ad-ayənt əddəfən, ad-ssḥəmṛənt tahsaịt, aglənt-asənt amul amul, wamma tasəlt w-as-ttiglənt a-ụ-d-yəmlən ifuẓan-əs.

Mmi ǵint am-mụ asənt-tssufəɣ nanna-s n-təəlt tandunt n-təịni d-yižədwan n-uɣi. Mmi ššint tịni, ad-əššənt tiẓiwa-win n-tḥənẓin. Day ad-əqḍant gaɛ ad-ṣəfḍənt imi-nsənt s-latäi. Mmi ǵint am-mụ ad-əẓwant n-təddarin-nsənt.

U-ttqimint daị t tisədnan tikḥiḥin d-nanna-s n-usli d-yid-buya-s. Asənt-ssufɣənt tịni d-uɣi. Mmi ššint asənt-ssufɣənt ttbasa n-əššurba d-baṭaṭa d-yiggən n-əšslaṭət. Mmi ššuṛən adan-nsənt, asənt-gənt əlkäs yəqquṛ, yəssmunzur. Day ad-əswənt latäị, ad-amsənt ifuẓan i-tiddi-nsənt, bəḥḥərənt, ayənt tahsaịt təqquṛ d-əddəfən d-ləbḥuṛ d-əl-məɛžun.

Quand elles ont reçu cela, la mère de la *taselt* leur sert un plateau de cacahuètes, une assiette de fèves et de pois chiches, de fromage dur. Quand elles ont tout fini, la mère de l'*asli* leur jette, dans un plateau, quarante douros ou plus. Ses amies reçoivent dix et vingt douros pour avoir aidé la mère de la *taselt*. Ensuite, toutes se retirent.

Ne restent alors à la maison que les jeunes femmes qui ne peuvent encore sortir. Le soir, la mère de l'*asli* leur sert des dattes pour tromper leur faim jusqu'à la nuit. Elles descendent l'encens de la terrasse, où il séchait et le mettent dans des sortes de petits étuis en folioles de palmier tressées. Pendant qu'on ramasse l'encens, elles s'habillent, dînent, boivent le thé comme toujours et chacune reprend le chemin de sa maison.

L'*asli* ne vient pas à la maison de la *taselt* : il reste chez lui. Vers midi, la mère de l'*asli* prend un grand plat de bois dans lequel elle mêle du couscous ordinaire et du couscous au safran. Quand le plat est bien plein, on y mélange du soucre en poudre, on égalise avec la main et l'on pose au milieu un gros morceau de viande, des pommes de terre cuites à l'eau, des œufs durs, des piments et des légumes, s'il y en a. Ceci fait, on beurre bien le tout et on le couvre, en ayant soin d'y adjoindre un pot de sauce sans eau. Cette sauce est composée d'huile, tomates, piments, condiments, piment doux en poudre et oignon.

La mère de la *taselt* fait appeler l'"ancienne de la rue", comme précédemment, pour contrôler. Quand le plat a été jugé bien dans la norme, on le recouvre d'une étoffe ample.

Après le départ de la mère de l'*asli* chez elle, la mère de la *taselt* fait venir la coiffeuse qui charge le plat sur sa tête,

Mmi-ɣ-uɣint am-mụ, asənt-tsufəɣ nanna-s n-tsəlt tandunt n-
Kaụkaụ, d-əttəbsi n-mʷawən, d-əlḥəmmʷəẓ, t-təklilt. Daɣ ad-əqḍant
id-šra-ɣ-u, at-tgər nanna-s n-usli tandunt rəbεin duṛụ ini u-
žar, id-buya-s εəšra d-εəšrin i-ɣ-uεawən n-nanna-s n-tsəlt,
ẓwant f-ɣiman-ənsənt.

Ɛtqimant-əd taddart daị tisədnan tikḥiḥin i-ɣ-u-ttifən iffaɣ.
Ɛamaddit asənt-tsufəɣ nanna-s n-usli tiụni i-ɣ-ïttaf n-tmit-
ənsənt al-d-ɣiwəḍ dəɣ-giḍ. Ad-sshəwwəd-ənt s-ənnəžž ləbḥuṛ,
gənt-t tiklutin. Alayən n-nəbḥuṛ ad-irḍənt id-šra-nsənt,
tεaššant, swənt latäị am-dima, ẓwant makk iggət n-təd-
dart-əs. Mmi ẓwant gaε, ad-zənrən irgazən ad-atfən n-təd-
dart-ənsən.

Asli u-dd-ɣattis n-təddart n-tsəlt; ɣəttqima ɣər-sən. Dəɣ-gass
at-təbbi nanna-s n-usli tẓiwa t tamәqqrant, at-tsəḥləḍ di-s
uššu, iggən am-mənɣa d-ɣiggən igu zzəεfran. Mmi tašṣuṛ
tẓiwa al-titt-əs, as-sshəlḍənt əssukkər ɣəddi, ssənnisənt-tət
s-fus-ənsənt, gənt-as ammas-əs ankuḍ n-uịsum d amәq-
qran, d-baṭaṭa ɣəmmʷu aman, t-təməḍrin ənmʷint a-
man, t-tɣəllabt t-tzizut, matta ɣəlla. Mmi ġint am-mụ,
a-tət-sstərtərənt n-mʷudi, adnənt-tət, gənt-as iggən-uɣəl-
laị n-mərgət tar aman. əlmərgət-u d əzzit d-əttmaṭəm,
t-tɣəllabt d-ɣid-šra n-təḥbušt, d-mərḥiya, d-ẓalim.

As-tεəyyəḍ nanna-s n-tsəlt i-tmәqqrant n-əššarəε makk
tgu i-ɣikkas. Matta tẓiwa təkkəs d awəḥdi, a-tət-adnənt s-u-
məndil.

Mmi tẓwa nanna-s n-usli n-ɣər-sən, at-t-tas nanna-s
n-tsəlt as-tεəyyəḍ i-tənəkratt at-tššənnəṛ tẓiwa iḥf-əs

prend en main le pot à sauce et les emporte à la maison de l'*asli*. Là, elle remet le tout à la mère de l'asli qui, après lui avoir donné une jointée du plat, le recouvre. A peine la coiffeuse est-elle sortie que la mère de l'*asli* appelle l'"ancienne de la rue" qui vient contrôler le plat. S'il est bien plein, elle ne dit rien. S'il n'est pas convenablement rempli, la la mère de l'*asli* saura qu'elle devra le rendre à la mère de la *taselt* sans rien en retour. Une fois le contrôle opéré, elle fait trois parts : une pour le père de l'*asli* et sa famille, une pour sa mère et la troisième pour l'*asli*.

La mère de l'*asli* et son père donnent leur part à leurs connaissances. Quant à l'*asli*, il prend sa part, invite ses garçons chez lui pour la manger et boire le thé.

Le lendemain, la mère de l'*asli* rend le plat à la mère de la *taselt*, avec du sucre, du thé, des cacahuètes.

Quand la mère de la *taselt* a recouvré son plat, elle invite la coiffeuse de sa fille à boire le thé en reconnaissance pour sa démarche et lui donne une demi-tête de chèvre, les deux oreilles, deux pattes, un plat à pied de couscous surmonté de pourpier et garni de piment et légumes, un couffin de dattes, un pot de sauce, du thé et du sucre. La coiffeuse va porter chez elle ce qu'elle a reçu et revient obligatoirement et sans retard coiffer la *taselt*. Cette coiffure est la coiffure ordinaire, avec beaucoup de parfums, car ils ne manquent pas maintenant dans la maison.

- Le morceau de viande de la fosse d'aisance -

Cela a lieu le soir du pilage des parfums.

Ce que la *taselt* accomplit à l'endroit où elle a convoqué toutes les *tislatin* qui se marient en même temps qu'elle, elle ne l'accomplit pas avant les noces comme cela arrivait autrefois chez les anciens et comme l'ont décrit des gens qui ont parlé avant nous des mariages ouarglis: pour les gens de maintenant, cette cérémonie se pratique pendant

d-uγəllaẓ fus-əs, tawi-tən n-təddart n-usli. Mmi tiwəḍ, as-tət-tuš i-nanna-s n-usli alˀ as-uššən uran s-tẓiwa-y-u, tadü-it. Day at-tγər taməkratt iḍarn-əs aγlad, as-tɛəyyəḍ nanna-s n-usli i-tməqqrant n-əššarəɛ-əs, at-t-tas at-tẓər tẓiwa mak tγu. Matta təššuṛ, at-tssusəm n-yiman-əs. Matta u-təššuṛ, at-tssən nanna-s n-usli iman-əs, am-mʷasi as-tərr tẓiwa i-nanna-s n-tsəlt bla-šra. Mmi tət-təẓru, at-tẓun uššu-y-ən f-šarəḍ: iggət i-baba-s n-usli d-lähl-əs, iggət i-nanna-s, lall n-šarəḍ i-y-usli.

Nanna-s n-usli d-baba-s ttišən tuntawin-nsən i-mmu ssnən. Matta f-usli, ad-γəbbi tunt-əs, iɛəyyəḍ-asən i-yid-ḫuya-s n-γər-sən a-tət-əššən, swən latäi.

Ašša nn-əs, nanna-s n-usli at-tərr tẓiwa i-nanna-s n-tsəlt s-əssukkər, d-latäi, d-kaukau.

Mmi tən-tuγu, nanna-s n-tsəlt as-tɛəyyəḍ i-tməkratt n-yilli-s, at-tsu latäi, d əlḫəqq n-taguri-s: tuš-as aẓəm n-yiḫf n-təḫsi t-tməžžin-əs, d-sənt-tənisa, d-uṛkut m-mʷuššu γudən s-əbdriqa, ul-əs γəššur d-fəlfəla tazizaut, t-təsnit n-təini, d-uγəllaẓ m-mərgət, d-latäi, d-əssukkər. Mmi tən-tuγu taməkratt, a-tən-tssiwəḍ n-γər-sən, tas-əd, d aγil fəll-as, i-yikraḍ n-tsəlt əlwəqt-ən. Ikraḍ-u d ikrad am-dima s-yifuḫan uγləb, biḫa llan ššurən taddart.

-Ankuḍ n-guṃma-

Ankuḍ-u n-guṃma t tamədditt n-yiddaẓ n-ufuḫan.

Aγ təttəgg am-mụ tasəlt, mani asənt-tɛəyyəḍ i-qaɛ tislatin tiḍiḍənitin i ssatafənt mɛa-s, u-t-təttəgg kəlb-yislan am-mak tṣar bəkri middən iqdam, mak i nnan id-bab i ssiulən f-yislan n-At-Wargrən kəlb-nna. I-y-at-imaṛ-ụ təttəgg am-mụ

les noces, le jour où les femmes se réunissent en grand nombre chez elle pour le pilage des parfums, lesquels dureront à la *taselt* pendant plusieurs années. La fille n'est plus *tarrit* comme auparavant, pour cette cérémonie du morceau de viande de la fosse d'aisance, mais elle est bel et bien *taselt*, comme nous l'avons indiqué, depuis la teinture.

Le soir du pilage des parfums, la *taselt* procède à ce que l'on appelle le rite du morceau de viande de la fosse d'aisance. Elle fait cela parce que, pour les Ouarglis, la fosse d'aisance est *marabout*. La *taselt* ne pourra sortir de la maison que si elle lui a fait son *mârouf* à lui d'abord : si elle ne lui fait pas de *mârouf*, Dieu ne lui rendra pas favorable sa nouvelle maison : elle ne donnera ni ne recevra dans sa maison : elle divorcera. C'est pourquoi elle attend que les femmes âgées soient parties, que les jeunes femmes soient seules présentes, qui ne s'en iront qu'à la nuit.

L'*asli* a envoyé dès la veille à sa belle-mère pour le pilage des parfums, une tête de chèvre (ou de mouton), avec les pattes, et deux mesures de blé, un couffin de légumes ou de blettes. Quant au couscous, autrefois on l'accompagnait d'un gigot et d'un arrière-train. Maintenant que tout est devenu très cher, on remplace cela par un kilo ou plus de viande de chameau. Le blé envoyé par l'*asli* ne suffira pas pour la *taselt* au couscous des jeunes filles qu'elle invitera. L'*asli* ne lui en donne pas en sorte qu'elle en ait assez : il sait bien qu'il ne recevra rien en retour. Le jour où c'est la famille de la *taselt* qui lui envoie quelque chose, à lui et à ses garçons d'honneur, il se gardera bien d'oublier de faire un beau cadeau en retour : il fera alors bien les choses : un beau cadeau.

Au coucher du soleil du jour du pilage des parfums, les *tislatin* avec leurs demoiselles d'honneur attendent chez elles que les appelle celle qui fait le "morceau de viande de la fosse d'aisance".

A ce moment-là, la mère de la *taselt* a cuisiné un grand plat de couscous sans sauce. Par-dessus, elle a mis des légumes et un énorme morceau de viande. Quand le plat est bien plein, selon la norme, elle le recouvre

islan ya, ass-ǝn alᵃad-lai mǝnt tisǝdnan yor-sǝn uyǝlǝb i-yiddai n-yifuhan. as-ttǝqiman i-tǝsǝlt s-yiilan d-yisǝggasǝn. Ɣakšišt u-tǝlli t tarrit am-bǝkri mmi tǝhs at-tǝg ankuḍ n-gumma, wamma tǝllat tasǝlt ya, mak i nǝnna, n-sǝgg-usǝswi.

Ɣamǝddit n-yiddai n-yifuhan tasǝlt tǝttǝgg ai-n as-ǝqqarǝn "ankuḍ n-gumma". Ɣǝttǝgg am-mu, bǝha n-At-Wargǝn gumma d amǝrabǝḍ. U-tǝttǝffǝy tasǝlt s-tǝddart dai matta tǝg-as ǝlmǝɛruf-ǝs i-nǝtta d-amizzar, bǝha, matta w-as-tǝgi lmǝɛruf, u-tǝt-isǝllǝɣ Rǝbbi taddart-ǝs u-tǝttiš, u-tǝttiɣ, taddart-ǝs, at-tǝbḍa. I-wam-mu tǝsuggum tisǝdnan tizǝɛlak ad-ǝzwant; tisǝdnan tikšišin ddiɣ llant din u-ttiɣǝnt al-dǝg-gid.

Asli yuzn-as i-tdǝggalt-ǝs ass-nat n-yiddai n-ufuhan iḥf n-yikǝrri ini n-tǝhsi (n-nǝɣlǝm) t-tǝrisa-s d-sǝnt-tǝrbǝɛiyin n-imǝndi, t-tǝsnit n-tzizut ini n-sǝlliq. Matta f-ušǝu, bǝkri ttišǝn ḍar t-tǝzǝndit. Imar-ǝ lḥal yǝɣla yǝɣlǝb, ttišǝn akkat-ǝs ǝlkilu ini ǔžar n-uisum n-ulǝm. Imǝndi as-yǝttazǝn asli i-tsǝlt-ǝs w-as-ikǝffi i-y-ušǝu n-tǝiziwin i tǝhs tasǝlt at-tǝttǝr. Asli w-as-yǝttiš mak alᵃas-yǝkfa, bǝha yǝsǝn w-az-d-idǝggǝl. Ass-ǝn i llan lǝhǝl n-tsǝlt ttaznǝn-az-d ǝlɣiyǝt i-nǝtta d-yid-ḫuya-s, u-yǝttǝtti tuki n-nɣiyǝt tǝbha. Ai-n i iǝu yǝttǝgg-i yǝbha am-mᵘasi tuki-s t taziwart.

Tisǝmmǝsin n-yiddai n-ufuhan, tislatin mǝa-yid-buya-tsǝnt ssuggumǝnt tiddarin-nsǝnt alᵃasǝnt-tǝɛyyǝḍ lall n-unkuḍ n-gumma.

Lǝwǝqt-ǝn, nanna-s n-tǝsǝlt tǝlla tǝmmud tǝiwa n-wušǝu t tamǝqqrant t-tar-ǝlmǝrgǝt. Ɣǝttǝgg-as ažǝnna-s tizuzut d-unkuḍ n-uisum d azǝɛluk. Mmi tǝkkǝs tizwa al-titt-ǝs a-tǝt-tadǝri

d'un linge. Elle a dû ajouter du blé pour ce plat, car celui qu'avait envoyé l'*asli* ne suffisait pas.

Alors, la *taselt*, ainsi que ses demoiselles d'honneur, se couvrent d'un grand voile, un seul pour toutes, et vont ainsi rallier les jeunes filles. Autrefois, pour faire ce ralliement, les jeunes filles du "morceau de viande à la fosse d'aisance" ne sortaient que voilées, mais, maintenant, elles font comme elles veulent : les unes se voilent, d'autres ne se voilent pas : personne n'y prête attention.

La *taselt* n'invite que les *tislatin* de sa tribu, mais elle peut en inviter d'autres, qu'elle connaît ou ne connaît pas. Chaque *taselt* amène deux demoiselles d'honneur. Elle invite aussi des filles qu'elle connaît, de son école ; elle invite toutes les jeunes filles de son quartier. Le nombre total de ces filles qui viennent peut aller jusqu'à cent, entre *tislatin* et autres jeunes filles. Parfois, elles sont peu nombreuses : cela arrive quand la famille de la *taselt* n'est pas riche et ne peut pas faire un couscous pour tout ce monde.

La *taselt* va de maison en maison et dit à la mère de chaque jeune fille : "S'il te plaît, laisse venir chez moi une telle pour le "morceau de viande de la fosse d'aisance". La fille appelée part avec elle et le rassemblement de celles qu'elle veut inviter continue. Elles reviennent toutes à la maison de la *taselt*, comme un troupeau de chèvres. Les *tislatin* invitées ne sont pas voilées : seules le sont la *taselt* qui fait la cérémonie et ses demoiselles d'honneur.

A leur arrivée à la maison de la *taselt*, celle-ci prend le plat, le pose à l'entrée des lieux d'aisance et l'y laisse un moment. Une de ses demoiselles d'honneur vient alors enlever le plat dans ses bras ; la *taselt* le découvre et commence à distribuer. Elle donne d'abord aux *tislatin* une jointée de couscous à chacune, ainsi qu'à leurs demoiselles d'honneur. Les autres jeunes filles ne reçoivent que la quantité que peut porter la main à plat. Quand elle a distribué le couscous, elle prend le morceau de viande, en enlève trois bouchées, en donne deux à ses demoiselles d'honneur ; la troisième est pour elle. Elle donne ensuite aux autres *tislatin* et à leurs demoiselles d'honneur un petit morceau à chacune.

s-ummdil. I-tẓiwa-y-u tәlla tKәmmәl-as imәndi, biha ai̯-n aẓ-d-yuzәn asli w-as-iKәffi.

Lwәqt-әn at-tsәmbәK tasәlt nәttat d-yid-buya-s s-usәmbuK iggәn, ẓwant n-yittar n-tәi̯ziwin. Bәkri i-yittar n-tәi̯ziwin n-unKuḍ n=gumma tislatin ttәffәγnt ssәmbәKәnt, wamma imaẓ-u ttәggәnt maK әḥsәnt, llant tini-n i ssәmbaKәnt, llant tini-n i-y-ul-ssәmbiKәnt; ula d ḥәdd u-yәttәqqәl n-әγr-әnsәnt.

W-asәnt-tәttεәyyәḍ day i-tәslatin n-nεәrš-әs, wamma ula i=tidiḍәntin, tәssn-int ini u-tәnt-tәssin. MaKK tasәlt s-sәnt yid-buya-s. Ttεәyyәḍ-asәnt-әd ula i-tәi̯ziwin i tәssәn s-likul. Tәttεәyyәḍ-asәnt=әd i-gaε tiẓiwin i llant n-nәžmәεt-әs. Gaε tiẓiwin-u ad-d-asәnt užar n-mya s-tәslatin t-tәi̯ziwin-nәsәnt. Saεat d drus, am-mu̯ yәttas-әd s-qәllt m-mᵘitli n-nähәl n-tsәlt i-y-ul-zәmmәrәnt asәnt=gәn uššu maK alᵃ asәnt-yәkfa.

Ẓәgga s-tәddart n-tәddart, tәqqar-as i-nanna-s n-tәi̯ziu̯t :«Ḥәmmᵘaldik! uš-iyi-d flana n-unKuḍ n-gumma.» Ẓәn as-tεәyyәḍ at-tẓwa mεa-s al-әmmi tlayәm tiẓiwin i tәḥs. Gaε dәggәlәnt-әd n-tәddart n-tsәlt am-tәḥsiwin. Ẓislatin i llant mεa-s ul-ssәmbiKәnt dai̯ lall n-unKuḍ n-gumma d-yid-buya-s.

Mmi dd-iu̯ḍәnt taddart n-tsәlt, at-tәbbi tasәlt tẓiwa, tssәrs-it imi n-gumma, at-tәqqim iKKәḥ. At-t-tas iggәt n-sәgg-yid-buya-s at-tәmmәẓ tẓiwa-y-u iγallәn-әs, a-tәt-tεarra tasәlt tәbda aẓuni. Asәnt-tuš tamizzart i-tәslatin uran uran n-uššu d-yid-buya-t-sәnt. Matta f-tidiḍәntin tәttiš-asәnt әlluḥ әlluḥ. Mmi tẓun uššu, at-tәbbi taḥmist, at-tәbbi si-s šarәḍ-yimawәn, asәnt-tuš sәn i-yid-buya-s, d-bab n-šarәḍ a-t-tәšš. Asәnt=tuš i-tәslatin tidiḍәntin d-yid-buya-t-sәnt lәgrәtt lәgrәtt.

Quant aux autres filles, elles en reçoivent gros comme l'ongle. Ceci fait, elles rentrent chez elles, chacune portant, enveloppé dans un pan de son voile, le couscous reçu et le morceau de viande. En voyant cela, leur mère dit : "Que cela t'arrive heureusement à toi aussi."

Les *tislatin* qui se marient en même temps que celle qui vient de faire cette cérémonie sont tenues à l'inviter à leur propre "morceau de viande des lieux d'aisance", si elle n'a pas encore été conduite au domicile conjugal à ce moment-là. Si elle est déjà partie, elles inviteront sa sœur. Si personne ne peut y aller, on n'en parle plus.

Même si elles se marient la même année, n'oublions pas que chaque tribu fait ses mariages à part. Quand une tribu fait ses mariages, l'autre attend et, de la sorte, il arrive que certaines *tislatin* participent au "morceau de viande des lieux d'aisance" d'autres jeunes filles cependant que certaines sont déjà mariées.

Quelle est la raison de ce rite?

Lorsqu'une fille est sur le point de se marier, dès les premiers jours de la noce, elle fait, comme nous l'avons dit, le "morceau de viande des lieux d'aisance", pour qu'ils lui pardonnent tout ce qu'elle a fait, car ils sont marabouts, avec leurs esprits que l'on appelle *imselmen*, musulmans.

Cette *taselt*, avec ses demoiselles d'honneur et d'autres jeunes filles qu'elle a invitées, pose le plat de couscous avec le morceau de viande à l'entrée des lieux d'aisance et elles partagent le couscous. Elles partagent ensuite le morceau de viande et en jettent un peu dans la fosse, en disant : "Tiens : ton morceau, premier et dernier." C'est pour dire : "Je te quitte. Pardonne-moi tout ce que je t'ai fait et fais-moi rester dans la maison de mon mari."

Ceci fait, les autres jeunes filles essaient de la pousser dans la fosse pour que celle-ci lui montre ce qu'elle a fait, mais elle s'échappe.

Matta f-təiẓiwin ttaɣənt aššar aššar. Mmi qḍant, ad-əẓwant n-todda-rin-ənsənt, makk iggət təkməš taẓḍaṭṭ-əs uššu i tuyu t-təḥmist, a-sənt-t-awint i-yid-nanna-t-sənt a-t-ẓrənt. Mmi təẓru nanna-t-sənt, asənt-tini : « Ddiɣ am-t-tas twala-m! »

Matta f-təslatin i ssatafənt mɛa-təəlt-u, d ayil fəll-asənt as-ɛəy-yəḍənt ass-ən n-unkuḍ n-guṃma-nsənt, Matta tasəlt-u u-traḥ ya. Matta traḥ ya, as-ɛəyyəḍənt i-y-utma-s. Matta laš ula d ḥədd ag ẓwan, yuḍa tamuṛt.

Ula matta ssatafənt f-usəggas, makk əlɛərš yəssataf iman-əs. Mmi yəlla yəssataf iggən-nɛərš, wiḍiḍən yəssuggum. S-wam-mụ llant mənnaụt ttəttənt ankuḍ n-guṃma n-tiḍiḍəntin, llant tini-n i ttraḥant ya.

Ankuḍ-u n-guṃma i-matta?

Matta iggət-təịẓiụt təhs at-tssitəf, ussan-ən imizzar, mak i nənna ya, təttəgg ankuḍ n-guṃma ab-akk as-isaməḥ s-aị-n i tgu, biha guṃma d amṛabəḍ, di-s ərrwaḥ nəqqar-asən "iməslmən".

Ɛasəlt-u, nəttat d-yid-buya-s t-təịẓiwin tiḍiḍəntin i tɛəyyəḍ ssər-sənt ya tẓiwa n-uššu s-unkuḍ n-uịsum ažənna-s imi n-guṃma, ẓunənt uššu. Mmi t-ẓunənt, ad-ẓunənt ankuḍ n-uịsum, grənt-as ikkəḥ n-guṃma, qqarənt-as : « Aḥa ankuḍ-ək amizzar d-añgaṛụ! » Am-mʷasi tənna-y-as taịẓiụt i-guṃma : « Hak-i ẓwiɣ fəll-ak, tsamḥəd-iyi f-aị-n ak-giɣ, təssqiməd-iyi taddart-iụ n-urgaz-iụ. »

Mmi təqḍa, ad-əbdant tiịẓiwin tiḍiḍəntin dəlləḥənt-tət n-guṃma ab-akk as-yəskən aị-n i tgu. Nəttat akk-is trəggər-asənt.

– Voyage à N'gouça –

N'gouça est un village éloigné de Ouargla, en ligne droite, d'environ trente-six mille coudées, si l'on prend la piste ânière. Dans ce village, il y a une importante mosquée, très riche. Cette richesse lui vient de la famille des Babia, anciens sultans du pays. Actuellement, ses maisons tombent en ruine et ses habitants sont plutôt pauvres.

Les *tislatin* et *isliyan* de Ouarglane vont pas toujours à N'gouça, mais seulement si un *asli* et une *taselt* ont des connaissances à N'gouça : leurs mères font alors vœu de donner un *mârouf* à Sidi Behloul qui est le grand marabout de N'gouça.

Cet *asli* et cette *taselt* convoquent les autres *isliyan* ou les autres *tislatin* qui ont leurs noces en même temps, car ils sont sûrs d'y trouver un gîte pour la nuit. Si un *asli* ou une *taselt* n'a aucune connaissance à N'gouça, ils ne font pas vœu d'y porter un *mârouf*, car ils ne trouveraient pas où loger la nuit.

Mais, si quelqu'un de N'gouça habitant à Ouargla marie son fils ou sa fille, il ne peut le faire à Ouargla seulement ou à N'gouça seulement. C'est pourquoi l'*asli* ou la *taselt* se rend à N'gouça avant les noces pour y accomplir toutes les cérémonies, sauf celle du transfert. A leur retour à Ouargla, ils recommenceront les noces.

Le jour du voyage à N'gouça, l'*asli* et ses garçons d'honneur procurent des ânes à la *taselt* et à ses demoiselles d'honneur, ou des voitures.

Ils se rassemblent tous à la porte de la ville appelée Porte du Printemps. Qu'ils soient des At-Sissine, des At-Brahim ou des At-Ouagguine, c'est par là qu'ils doivent sortir. Le départ a lieu au point du jour.

A mi-route, ils passent par Sidi Belkacem. Ils descendent de leurs montures et font là une application

-Araḫi n-Yiñgusa-

Iñgusa d iggən-uməzday yəbɛəd f-fʷArgrən ləqbalt at-t-tas iggət sətta u tlatin ălf n-yiɣilən, mni yəkku bab-əs s-ubrid i ttəkkən si-s iɣ-ɣal. Aməzday-u təlla di-s taməzgida t tazəɛlukt təksəb aițli uɣləb əžžin-as-t-id d At-Babiya i ttuɣən d ižəldan n-din. Imaṛ-ụ tiddarin-nsən ẓwant t tiḫəmbirin. Middən n-uməzday-u ul-əksibən aițli uɣləb.

Ţislatin d-yisliyan n-nʷArgrən u-ttiḫən dina n-Yiñgusa, wamma matta iggən-usli ini iggət-təslt əssnən ḫədd Iñgusa, id-nanna-t-sən ttəqqənənt əlməɛruf n-Sid-Ɛli-Bəhlul i llan d amẓabəḍ d amə̣qqran n-Yiñgusa.

Asli-y-u ini taslt-u ttɛəyyəḍən-asən i-yisliyan iḍiḍnin gaɛ t-təslatin i ssatafən f-yiggət-təkli, biha ttafən ula mani alə ad-əṭ-tsən. Matta iggən-usli ini taslt m-mʷArgrən laš n-əɣṛ-nsən ḫədd Iñgusa, idanmən-nsən uḥụ n-din, u-ttəqqənən əlməɛruf n-Yiñgusa, biha u-ttifən mani alə ad-əẓwan.

Wamma, matta iggən-ḫədd n-At-Yiñgusa iɛəmmər Wargrən, yəḫs ad-yəssitəf nmi-s ini illi-s, u-y-izəmmər a-təǧ-yəssitəf, Wargrən ula Iñgusa. I-wani-mụ asli ini taslt ttaḫən kəlb-yislan n-Yiñgusa, ttəggən gaɛ ag ttəggən isliyan di-s bla-ụraḫi. Mni dd-usin, ad-ɛauḍən islan Wargrən.

Ass-ən n-yiẓwa n-Yiñgusa, asli d-yid-ḫuya-s ttawin-asənt-əd i-təslt d-yid-buya-s iɣɣal, ini iwin-asənt-əd id-Karrusa.

Ţtlayamən iman-nsən gaɛ əlḫuḫət m-Bab-ərrbiɛ, d-mmụ llan yəḫs yili d əğğsisin ini d əgg-Brahim ini d əggaggin, biha ttəkkən s-sin ya. Ẓəggan mmi yuru ɣabəšša.

Aẓgən-ubrid ttḫaṭṭan f-Sid-Bəl-qasəm. Ţḫəwwədən, ttəqqnən-asən

de henné. Parfois, ni les *isliyan* ni les *tisiatin* ne mettent pied à terre. Ils se contentent de s'arrêter. Seule, une vieille femme descend, va prendre du sable au marabout et fait, avec ce sable, le simulacre de l'application du henné à leur main gauche et à leur pied gauche, en disant: "Application de henné!" En fait, ce n'est que du sable du marabout. On continue ensuite vers N'gouça.

Arrivés à N'gouça, ils entrent tous dans la maison de la personne connue d'eux ou de leur famille. Ils y boivent un verre de thé, pour dissiper la fatigue. Après le thé, ils entreprennent la tournée des marabouts. Ils commencent par Sidi Bahloul qui est le plus grand des marabouts du village. De là, ils passent aux autres. A chaque sanctuaire, il y a application simulée de henné avec du sable. Quand ils ont fini, ils reviennent à la maison d'où ils étaient partis. Là, ils attachent leurs ânes, mangent et boivent, gens et bêtes. Après s'être restaurés, ils se couchent. Le matin, au lever, ils font leur toilette, prennent le thé avec du pain et repartent vers Ouargla.

Celui qui voyage à dos d'âne arrivera vers les deux heures et demie de l'après-midi. Il ne peut faire l'aller et retour en un seul jour : il doit passer la nuit là-bas. Les gens de notre époque ne voyagent plus à dos d'âne : ils vont en camion. Ils partent le matin et reviennent le soir. Quand ils arrivent, le matin, ils boivent le thé et font la tournée des marabouts. Vers midi, un magnifique plat de couscous leur est offert, sur lequel ils boivent un bon thé pour le faire descendre.

- Voyage à Rouissat -

Rouissat est une localité à l'ouest de Ouargla, à une distance d'environ douze mille coudées. Ce n'est pas un grand village, mais il est bien construit et son sol est fertile. Aussi ses habitants sont-ils tous aisés. Ce sont des Arabes qui parlent arabe et ne savent pas le ouargli.

di-s əlḥənni. Saεat isliyən t-təslatin u-ttḥəwwədən gaε; ttbəddan, təttḥəwwəd day iggət-twəssart, at-təbbi iždi s-umṛabəḍ, təqqn-asən i-yisliyan t-təslatin əlḥənni sid-əs fus-nsən aẓəlmaḍ d-ḍar-nsən aẓəlmaḍ. Qqarn-as i-wam-mu "iqqan n-nḥənni", wamma təttəqqn-asən dai̦ d iždi n-umṛabəḍ, ẓwan f-yiman-nsən al-Yinγusa.

Mmi̦ iuḍən Inγusa, ad-atfən gaε taddart m-mʷ-asi yəssən iggən si-sən ini lähl-əs. Ad-əqqimən əwtən əlkäs i-yikkas n-uεyu. Mmi swin latäi̦ ad-əkkərən n-yillai̦ n-yimṛabḍən. Bəddan s-Sid-əεli-Bəhlul i llan d aməqqran n-yimṛabḍən n-uməzday-u. S-sin ad-əkkən n-yididnin. Makk amṛabəḍ ad-əqqənən əlḥənni s-yiždi-s. Mmi qḍan, ad-d-dəulən n-təddart-u i ffəγən si-s. Din, ad-əqqənən iγγal-nsən, əššən, swən nətnin did-nsən. Mmi ššin, swən, ad-əṭṭsən din ya. Al-γabəšša, ad-əkkərən, ad-əssirdən tiddi-nsən, swən latäi̦ d-uγrum, ẓwan-d m-mʷ-Argən.

Mmu ẓwan s-uγγul yəttawəḍ mεa-ssla. U-y-izənnər ad-yəẓwa idəul-əd f-fʷass iggən; inəss din. Matta f-at-yimaẓ-u̦, u-ttilin iγγal, ttawin id-əlkamyun, ẓəggan γabəšša, dəggələn-d taməddit. Mmi̦ iuḍən γabəšša ttəssən d latäi̦, llin imṛabḍən. Dəg-gass təttas-asən-d tẓiwa miγa d nəttat, swən latäi̦ s-užənna-s ab-akk ad-iḥəwwəd ušu-y-u.

-Aṛaẓi n-əṛṛwisat-

əṚṛwisat d aməzday yusʷ-əd taγərbit m-mʷ-Argən. Abrid-əs ad-d-yas di-s iggət-tməεi n-älf n-yiγilən. Uḥu d aməzday d aməqqran wamma iṣka-s yəbḥa t-tmurṭ-əs tusʷ-as. S-wam-mu̦ midən n-din gaε d id-bab m-mʷ-itli, d aεrabən, ssawalən s-təεrabt, ul-əs sinənt təggargrənt.

Ce qui amène les Ouarglis à s'y rendre, c'est un marabout encore vivant, Si Hamma Lamine. Les gens l'aiment beaucoup, car Dieu lui a donné une grande sagesse. C'est un très grand savant. Ceux qui sont gravement malades vont le trouver et il les guérit, avec l'aide de Dieu. Voilà pourquoi les Ouarglis vont là-bas le lendemain de la Petite et de la Grande Fête, pour les vœux "A l'an prochain". Qui y va n'a pas à se préoccuper du manger, du boire ou du coucher, ni lui ni ses compagnons.

Les Ouarglis n'y ont pas liens de sang comme à N'gouça, mais certains y ont des amis. Quand ils se marient, ils promettent un *mârouf* et un pèlerinage. Celui qui y connaît quelqu'un va le voir, ainsi que le marabout. Celui qui ne connaît personne va chez le marabout.

Quand il décide de s'y rendre, un *asli*, ou une *taselt*, emmène ses garçons ou demoiselles d'honneur et les *isliyan* et *tislatin* de la même saison. Quiconque veut aller avec eux est libre. On y va sur des ânes, comme à N'gouça.

En arrivant là-bas, ils entrent à la zaouia pour voir Si Hamma Lamine qui y est en permanence, car il ne va nulle part ailleurs que là, hors de chez lui. Ils lui baisent la tête et la main. Il leur passe au cou son chapelet, prend un peu de sable et leur fait le simulacre de l'application de henné. Après cela, ils vont faire la tournée des autres marabouts, s'ils le veulent. Ils reviennent chez Si Hamma Lamine, mangent, boivent le thé et retournent à Ouargla.

- Requête d'autorisation chez le Caïd -

Pour commencer les noces, il est obligatoire pour tout Ouargli d'obtenir l'autorisation du Caïd. Sans cette autorisation du Caïd, un Ouargli ne peut pas faire de noces avec tambour,

Ai-n ittawin At-Wargrən n-din d iggən-umṛabəḍ əddiɣ yəddər ism=
əs Si-Ḥəmmᵘa Lamin. Middən ḥsən-t uɣləb biha Rəbbi yušᵘas ihf, d amɛəqqran n-yid-əlɛalən. D-əmmᵘasi yuḍən uɣləb yəttaḥ n-əɣr-əs, yəs səhla-t s-addu-Rəbbi. Gəddəra m-mᵘam-mu as-ttaḥən At-Wargrən ass-ən n-nətnəɛiyət n-tfaska takbiṛt t-təmqqərnant i-y-ukba-l-iman. Mmu ẓwan n-əɣr-əs u-yəttisər ula d šra am-yišša, am-yiswa am= yittas nətta d-əmmu dd-yiwi.

At-Wargrən laš n-əɣr-msən aẓuṛ n-tma-y-ən am-Yiñg-usa, wamma llan ini-n i Kəsbən id-ḫuya. Mmi ḥs. ad-ssifən, ttəqqnən əlməɛruf n-yiẓwa n-din. Mmᵘasi yəssən iggən-ḫədd yəttaḥ n-əɣr-əs d-umṛabḍ-u. Mənᵘasi u-yəssin iggən-ḫədd, yili yəqqən əlməɛruf yət-taḥ n-umṛabəḍ.

Mmi ḥs ad-yəẓwa iggən-usli ini iggət-tsalt, yəttawi mɛa-s id=ḫuya-s d-yisliyan i ssatafən mɛa-s. Mmu ḥsən, yəttaḥ mɛa-s; wa-si u-y-iɣis, u-yəttiḥ. Ztaḥən s-yiɣɣal am-Yiñgusa.

Mmi iuḍən din, ad-atfən n-əzzawiyət ad-d-afən Si-Ḥəmmᵘa Lamin yəqqim din, biha laš n-əɣr-əs man: alᵃ ad-yaḥ s-yər-sən n-din. As-ssudnən ihf-əs d-fus-əs; asən-yagəl əssbəḥt-əs iri-nsən, yəbbi-d ikkəḥ n-yiždi, yəqqən-asən əlḥənni. Mmi asən-yəqqən əlḥənni, ad-əẓwan n-yillä̈i n-yimṛabḍən iḍidnin, matta ḥsən ad-d-dəu-lən n-yər-sən n-Si-Ḥəmmᵘa Lamin, ad-əššən, swən latäi, ẓwan= d m-mᵘ Argrən.

-<u>Aggai n-təsriḥ s-əlqaid</u>-

G-yibda n-yislan, d aɣil f-əggargrən aggai n-təsriḥ s-əlqaid Bla-təsriḥ n-nqaid əg-gargrən u-y-izəmmər ad-iɣ islan s-əttbəl

flageolet et poudre. Un Ouargli doit aller chez le Caïd pour une autorisation de fêtes nuptiales ou, sans qu'il soit question de mariage, de danse *telmekhdert*, ou de *khouan, lemnadir* pour hommes et femmes.

Tu ne verras jamais le père d'une *taselt* aller chercher une autorisation chez le Caïd. C'est le père de l'*asli* ou un homme important qui va la chercher.

Quand il va demander cette autorisation, il emporte avec lui les papier de l'*asli* et de la *taselt*. Si le Caïd permet, on peut faire les noces. S'il ne le permet pas, le père de la *taselt* ne demande pas mieux, souvent, car sa fille restera encore un an à recevoir vêtements, objets de toilette, offrandes de couffins et lui sera ainsi utile à la maison.

Si le Caïd permet, la personne qui veut faire un mariage doit lui donner, pour l'époque où nous sommes, huit douros par jour depuis l'application du henné jusqu'au transfert, c'est à dire pendant huit jours, ce qui fera dans les soixante-quatre douros. L'offrande de cet argent procure au donateur le droit de faire parler la poudre, d'avoir tambour et flageolet à ses noces au milieu des trois tribus.

Si quelqu'un ne veut ni *baroud* ni musique comme tout le monde, il se met à part. Le Caïd le relègue au dernier tour et ce n'est que quand les autres auront terminé qu'il pourra commencer ses noces de son côté. Si quelqu'un, à cause de sa pauvreté ou parce qu'il ne veut pas de *baroud*, ne fait pas les noces avec les autres, le Caïd, quand il viendra avec tout le monde demander sa permission, lui dira: "Si tu veux faire les noces avec les autres, donne comme eux: c'est obligatoire."

Les mariages ont lieu en même temps, mais celui qui ne veut pas de *baroud* est repoussé par le Caïd après tous les autres et il ne peut faire son mariage en même temps qu'eux. C'est là une règle toujours valable. Si cet *asli* a des parents pauvres, il a toujours dans son clan quelqu'un, plus fortuné que lui, qui donnera pour lui et, de la sorte, en fait, tout le monde peut donner au Caïd.

Si cependant quelqu'un ne veut vraiment pas de *baroud*, les gens et le Caïd n'insisteront pas et il devra donner au Caïd la moitié de ce que donnent les autres.

t-tẓәmmart d-әlbaruḍ. әg-gargrәn yәttaḥ әlqaid i-y-aggai n-tәsriḥ islan ini uḥu islan, am-mʷasi mmi: igu iggәn tәlmәḥḍәrt, ini lәḥwan, ini lәmγarba, ini lәmnadir i-yirgazәn ini i-tsәdnan.

U-t-tәttifәd gaɛ d baba-s n-tsәlt ag әttawin tәsriḥ s-әlqaid. Yәttawi-tәt-әd d baba-s n-usli ini iggәn d azәɛluk s-middәn-әs.

Mni hs ad-t-yawi tәsriḥ, yәttawi mɛa-s әlqaḍ n-usli t-tsәlt. Matta lqaid yәhs, ad-әkkәrәn islan; matta u-y-iγis, d ag yәlla yәt-kәllәb baba-s n-tsәlt as-tәqqim illi-s pәr-sәn iggәn-usәggʷas yaγ әddiγ iraḍ, d-yikraḍ t-tuki n-tәsnayin, tnәffәɛ-as illi-s taddart-әs.

Matta lqaid yәhs, bab-әn i hsәn asitәf yәttiʷ-as, d aγil fәll-as, n-at-yimaṛ-u, tәmәnya duṛu i-wass n-sәgg-yiqqan n-nḥәnni al-araḥi i llan tәmәnya n-ussan. As-tuda iggәt rәbɛa u sәttin duṛu. Tuki n-yidrimn-u i-bab i tәn-usin tәttas-as abrid i-yiga m-mbaruḍ d-әttәbәl t-tẓәmmart islan-әs ammas n-tәlt-әgruš.

Matta iggәn u-y-iγis әlbaruḍ d-әttәbәl am-middәn idiḍnin, yәttḥayad iman-әs s-middәn idiḍnin. Lqaid yәssqima-t n-dәffәr al-әmmi qḍan idiḍnin ad-yәkkәr iman-әs. Matta iggәn, s-qәllt n-mʷitli, ini u-y-iγis әlbaruḍ, u-yәttәkkәr mɛa-yidiḍnin, mmi yәẓwa n-aggai n-tәsriḥ mɛa-middәn, as-yini lqaid: « Matta tәhsәd ikkar mɛa-sәn, at-tuisәd am-nәtnin, d aγil fәll-ak ».

Ssatafәn f-yiggәt-tәkli, wamma matta iggәn si-sәn u-y-iγis әlbaruḍ, әlqaid yәttәrra-t n-dәffәr, u-y-izәmmәr ad-yәssitәf mɛa-yidiḍnin. Tiiti-y-u u-tәggur dima. Matta asli-y-u at-tәddart-әs ul-әksibәn aitli, yәlla dima iggәn n-sәgg-at-tәqbilt-әs i kәsbәn aitli užar-әs, yәttiʷ fәll-as, wamma gaɛ middәn zәmmәrәn tuki i-lqaid.

Matta iggәn γadi sәgd-әs u-y-iγis әlbaruḍ s-wul-әs, middәn d-әlqaid u-ttdәrrәkәn fәll-as, ai-n alә as-yuš i-lqaid yәttas-әd d azәgәn n-yidiḍnin.

Celui-ci ne fera pas son mariage en même temps que les autres : il le fera isolément. Lorsque les autres ont fait le transfert, il commence sa noce avec tambour et flageolet, mais sans *baroud*. Si un seul coup de fusil était tiré et que le Caïd l'apprenne, celui-ci enverrait dire au Cadi : "Ne lui fais pas son acte de mariage tant qu'il n'aura pas donné le double de ce que donnent les gens." C'est-à-dire cent-vingt-huit douros. Le Cadi n'établira pas l'acte de mariage si le Caïd n'a rien reçu ou si la famille de la *tarrit* n'a pas reçu tout ce qu'elle devait recevoir.

Il arrive parfois que la fille que l'on veut marier soit trop jeune au moment des noces. Le père de l'*asli* ou un notable du clan porte les papiers de l'*asli* et de la *taselt* En voyant ces papiers, si le Caïd trouve que la fille, d'après le papier, est trop jeune, il fera des difficultés pour donner la permission.

Parfois aussi, le père de l'*asli*, qui trouve que son fils, d'après ses papiers, est trop jeune, n'aura pas le courage d'aller chez le Caïd : il aurait peur de perdre la face. Pour obtenir la permission avec tout le monde, il délègue quelqu'un de respectable, des femmes en l'occurrence.

Il en est à Ouargla comme partout ailleurs : une vieille est une vieille : ne peut lui tenir tête que Dieu seul, son Créateur : elles passent là où un homme, même plié en dix, ne passerait pas.

On cherche donc une femme connue comme telle, connaissant un peu le clan du Caïd. Elle ira trouver la femme du Caïd et négociera avec elle. Ce que nous savons, c'est que la permission sera obtenue. Alors, la famille de l'*asli* ayant la permission du Caïd fera les noces avec tambour, flageolet et *baroud*.

DEUXIEME SERIE

Nous allons maintenant décrire un certain nombre de cérémonies différentes des autres. Elles n'ont pas le même aspect

Wu u-yəssitif mεa-yidiḍnin, yəttəgg islan m-mʷəɣd-əs. Mmi raɣən iḍ-idnin, ad-yəkkər natta s-əṭṭəbəl t-tẓəmmart, wamma u-yəttəgg əlbaruḍ. Matta ad-yəssiwəl lužəh iggən, isəll fəll-as əlqaid, ad-yazən əlqaḍi yini-as: «W-as-nəlləḳ i-ɣədd-u nadam, u-yuši ag ttiʷən middən f-sənt,» am-mʷasi mya u-tənnənya u-εəšrin duṛu. Lqaḍi u-y-inəlləḳ, natta lqaid u-yuṛi ini lähəl n-təṛrit usən šra.

Təttas-əd saεat taiziut i ḫsən a-təṭ-ssitfən t takḫiḫt uɣləb, mmi ḫs ad-əkkərən islan. Baba-s n-usli ini iggən n-səgg-at-təqbilt-əs d am-əqqran yəttawi mεa-s əlqaḍ n-usli d-əlqaḍ n-tsəlt. Əlqaid, iẓṛa n-nqiḍan, matta yuf-əd iggət-təiziut əlqaḍ-əs d akḫiḫ, yəksəḫ i-tuki n-təsriḫ.

Saεat baba-s n-usli, matta yuf-əd əlqaḍ-əs d akḫiḫ, ul-əs w-as-yəttiš ad-yəẓwa n-nqaid a-u-d-yuḍa udnu-əs. I-y-aggay-əs mεa-middən, yəttazən udmawən i llan t tisədnan.

Am-Wargrən am-tmuṛa, tawəssart dai t tawəssart, w-as-iẓ-ənmər dai Rəbbi i-təṭ-əd-ḫəlqən. Ttaudənt man-argaz ad-yəḍ-fəṛ f-εəšra u-yəttiwəḍ.

Ttkəlləbən iggət i ssnən am-mu ya, təssən ikkəḫ taqbilt n-n-qaid. At-tẓwa n-tmaṭṭut n-nqaid, tsay tzzənz nəttat did-əs. Ai-n i nəssən təttawi-əd təsriḫ dima. Matta lähəl n-usli iwin təsriḫ s-əlqaid, ad-əbdan islan s-əṭṭəbəl t-tẓəmmart d-əlbaruḍ.

b) Takənnunt d lall n-sənt-

Nəḫs an-nəbda imaṛ-u imla m-mənnaut n-nḫiyat n-yis-lan i-y-u-ttiwin tifatin n-tiḍiḍəntin. Tini llant banənt u hu

que celles dont nous avons parlé. Celles que nous venons de décrire n'ont pas lieu le même jour, en une seule fois. On peut les observer selon ce que nous avons mentionné ou selon des circonstances différentes. Entre ces cérémonies, il peut y avoir des intervalles, de plusieurs jours ou même d'un mois et plus. Il n'en est pas de même pour ce dont nous allons parler maintenant. Les cérémonies obligatoires se font en une seule fois, le même jour et au même moment. Elles sont très rapprochées l'une de l'autre et vont en progressant jusqu'au transfert de la mariée qui est la cérémonie finale.

Comme tu le verras, tous les Ouarglis vont au spectacle, hommes et femmes, petits et grands.

Certains jours sont plus importants. La poudre, alors, parle joliment et c'est là surtout que se rendent les gens.

Mardi soir : Le henné dans les cimetières.

Le jour de l'application du henné, tous les *isliyan* ne réunissent pas tous leurs garçons d'honneur : un seul ou deux vont avec l'*asli* ou, même, il y va seul.

Chacun va de son côté, accompagné de sa mère et de femmes qui le connaissent. Mais les *isliyan* d'un même clan se rassemblent dans le cimetière de leur clan. Quant aux *tislatin,* elles y vont avec une ou deux de leurs demoiselles d'honneur, leur coiffeuse et leur mère.

Les *isliyan,* en partant, passent par leurs jardins. Ils emportent à la main leur *mârouf,* qui consiste en dattes et pain. Ils sortent tous après la prière de l'*âçer,* par la porte de Azzi pour les At-Brahim, par celle de Bou-Shak pour les At-Sissine, par la Porte du Printemps pour les At-Ouagguine. Ils ne sortent pas par une autre porte que l'une de ces trois. Les At-Brahim rentreront par la porte de Lalla Mansoura, les At-Ouagguine par la porte de Boustane, les At-Sissine par la porte de Hamid, mais ils ne peuvent pas sortir par là. Si l'un d'eux sortait par l'une de ces dernières portes, il ferait tort à Ouargla, car les *imselmen,* esprits de ces portes ne le veulent pas. Si l'on ne leur obéit pas, ils s'en prennent à Ouargla, aux bons comme aux mauvais.

am-tini i nənna. Lḫiyat i ussiwəl fəll-asənt u-təïit-ttəggən gaɛ ass iggən
f-yiggət-təkli. Ad-zənɣən a-təïit-gən mak asənt-təïina d mak asən-d
yusu. Lḫiyat-u di-sənt iižarən n-uɣləb n-ussan, saɛat al-yur d-u-
žar. Ag nəhs an-nini imaṛ-ụ u-y-igi am-mụ. Lḫiyat i ttəǧǧən d a-
ɣil fəll-asən a-təïit-gən gaɛ f-yiggət-təkli, ass iggən d-əlwəqt iggət, gəṣ-
ṣəɛənt uɣləb iggət n-yiggət, zəggant, əggurənt ttalint al-araḫi n-tsəlt
i llan d-añgaru n-nḫiyat-u.

Mak alᵃ at-təẓrəd, gaɛ At-Wargrən ttaḫən ttfaražən s-urgaz t-tən-
əttut, s-ukšiš d-uzəɛluk.

Mənnaỵt n-ussan di-sən d izəɛlak. Lbaruḍ yəssawal d awəḥ-
di; aị-n d mani ttazzələn middən d awəḥdi.

- <u>Ass-ən n-tlata tanəddit</u> = <u>Iggan n-nḫənni tindəlin</u> -

Ass-ən n-yiggan n-nḫənni isliyan u-ttliɣimən id-ḫuya-t-sən gaɛ.
Yəttaḥ mɛa-wəsli iggən ini sən, ini yəẓwa iman-əs.

Ɛtaḥən makk iggən s-yiḫf-əs nətta d-nanna-s t-tsədnan i-t-ssə-
nənt. Makk isliyan n-yiggət-təqbilt ttlayamən iman-nsən tandəlt-
ənsən. Matta f-təslatin ttaḥənt nətninti d-sənt-yid-buya-t-sənt t-tən-
əkraṭ-ənsənt d-yid-nanna-t-sənt.

Isliyan ttaḥən am-mụ, ẓwan n-tgənma. Ɛtawin fus-nsən əl-
məɛruf-nsən i llan t tiịni d-uɣṛum. Ɛtəffəɣən gaɛ-nsən dəffər-tak-
Kʷẓin s-əlḫuḫət n-ɛazzi i-y-At-Brahim, s-Bu-Sḥaq i-y-At-Sisin,
s-Bab-ərrəbiɛ i-y-At-Waggin. U-ttəffəɣən səg-ǧiggət-əlḫuḫət ti-ḍiḍət.
At-Brahim ad-zənɣən ad-d-afən s-Lalla-Manṣura, At-Waggin s-əl-
Bustan, At-Sisin s-Uḥmid; wamma ul-zənmərən ad-əffəɣən s-sin.
Matta yəffəɣ iggən, ad-yəhlək Wargrən, biha imsəlmən n-din ul-ɣisən.
Matta w-asən-uɣin awal-nsən, yali iggən fəll-asən, ttišn-as i-War-
grən gaɛ s-uwəḥdi d-ušṭim.

Les *isliyan,* quels qu'ils soient, se rendent à leurs cimetières. Quant aux *tislatin,* seules celles des At-Brahim ne vont pas à leur cimetière : elles vont d'abord à Mokkazina, qui est une source située au milieu de la région des cimetières. Elles en font trois fois le tour, boivent trois jointées d'eau pour que Dieu leur soit favorable, car Mokkazina est la patronne des filles vierges.

Pour les *isliyan,* quand l'un d'eux arrive à son cimetière, il attend les autres jusqu'à ce qu'ils soient tous rassemblés. Vient alors une vieille femme qui leur fait l'application du henné, ainsi qu'aux *tislatin.* Elle s'assied par terre, auprès d'un marabout et y prend un peu de sable dont elle frotte trois fois la main gauche des *isliyan* et *tislatin,* ainsi que leur pied gauche. En appliquant le henné, elle pousse des youyous. Quand le rite est terminé, on partage le *mârouf* apporté, on récite une *fatiha* et chacun rentre chez soi.

Si un *asli* ou une *taselt* n'a pas pu s'y rendre ou était malade, on leur apporte un peu de sable chez eux pour qu'ils ne restent pas en retard.

Mercredi soir : Sidi Abdelkader des mariés et Lalla Mansoura.

Après quatre heures, quand le soleil chauffe moins, les *tislatin* sortent vers Sidi Abdelkader, pour une pose de henné.

Avant qu'elle ne sorte, la coiffeuse de la *taselt* vient la coiffer de la manière habituelle. Nous verrons, le jour du transfert, comment se fait la coiffure. Elle la farde et lui remet un bâtonnet de *meswak* pour se frotter les dents. Quand le soleil est près de se coucher, chaque *taselt* rassemble ses demoiselles d'honneur et les jeunes filles qui vont avec elle. La mère de la *taselt* réunit aussi ses amies et connaissances et elles attendent à la maison. La *tamnadrit* arrive alors, avec son tambourin.

Ce tambourin est simple de facture : c'est une peau de

chèvre ou de mouton

Isliyan, mak əẖsən ilin, mmu Kəsbən tanḍəlt yəttaɣ n-əyr-əs. Matta f-təslatin daî t tini-n n-At-Brahim i y-u-ttiɣənt s-yər-sən n- təŭnḍəltəs, ttaɣənt m-Məkkazina tamuzzart i llan t tala tus"əd ammas n-təŭ-ḍəlin. Ẓəllint-as šaṛəḍ n-yid-iggət-təkli, swənt šaṛəḍ-uranəi n-mʷ-amanab-akk a-təït-yəṣləɣ Ṛəbbi, biha Məkkazina d Lalla-s n-təẓ̂-ẓiwin.

Matta f-yisliyan, mmü ẓrin tanḍəlt-əs ad-yəssuggən iḍiḍnin al" ad-d-laîmən gaɛ. At-t-tas iggət-twəssart asən-təqqən əlɣənni i-yisliyan mɛa-təslatin. At-təqqim tamurṭ s-addu-yiggən-umrabəḍ, təlla təbbi-d si-s ižḍi, tamas-asən šaṛəḍ n-yid-iggət-təkli ifassən n-yisliyan t-təslatin iẓəlmaḍən d-yiḍarən iẓəlmaḍən. Ẓəqqn-asən əlɣənni təsslalaŭ. Day asən-təqqən əlɣənni, ad-ẓunən əlmaɛruf i dd-iwin, uŭən əlfatḥa, ẓwan n-təddarin makk iggən f-yiman-əs.

Matta iggən-usli u-yufi iḫf-əs ad-d-yas ini u-yəzmir, ini ta-səlt, ttawin-az-d ikkəɣ n-yižḍi al-yər-sən a-u̯-d-d-yəqqim s-dəf-fər-middən.

-Ẓamaddit n-nirbəɛa : Sidi Ɛaqadər n-təslatin d-Lalla Manṣura-

Dəffər-takkʷẓin, mmi təbrəd tfʷit, ad-əbdant tislatin ttəffəɣənt n-Sidi-Ɛaqadər i-yiqqan n-nɣənni.

Kəlb a-u̯-t-təffəɣ tasəlt, təlla tus"əd taməkratt tkərḍ-as am-bə-kri. An-nẓər, ass-ən n-urahi, mak təttəgg i-yikraḍ. As-təsingəl, tuš-as əlməswak. Mɛa-təwərɣit, makk tasəlt at-tlayən id-buya-s t-təẓiwin i ggurənt mɛa-s. Nanna-s n-təslt təttlayam-əd id-bu-ya-s f-təədnan i tsən, ssuggumənt taddart-nnsənt. At-t-tas tam-nadrit s-əlməndir-əs.

əlməndir-u yəshəl i-yiẖdam : d aglim n-təẖsi ini n-yikərri

humidifiée, dont on a ôté le poil et fixée tendue sur un cylindre de bois. Il a à peu près la taille d'un grand plat en bois.

La *tamnadrit* arrive, pour faire sortir les *tislatin*. Elle commence par les nobles, s'il y en a qui se marient en même temps. S'il n'y a pas de nobles dans ces noces, la femme commence par celle qui est la plus éloignée, pour prendre enfin celles du quartier du Mizab par où d'ailleurs toutes passent. Pour la sortie, elle exécute les rythmes dits *des tambourins* ou *des seuils*. Alors, la mère de la *taselt* et les autres femmes sortent; elles lui accrochent de la monnaie sur la tête ou la jettent dans son tambourin. Quand elles ont toutes donné leur obole, la *taselt* sort, avec ses demoiselles d'honneur et sa coiffeuse qui porte un brûle-parfum derrière les jeunes filles.

En avant, viennent des jeunes filles rangées l'une contre l'autre, en demi-cercle, épaule contre épaule. Au milieu de ces jeunes filles, la *taselt* avec ses demoiselles d'honneur, sous un même grand voile. Par-derrière sont les femmes dont certaines dansent; les vieilles poussent des youyous. Complètement en arrière, vient la coiffeuse qui tient le brûle-parfum dans lequel, tout en marchant, elle laisse tomber de l'encens. Près d'elle sont les *timnadriyin*, dont l'une chante tout en frappant son instrument : les autres reprennent le chant avec elle et battent avec elle.

Les femmes dansent, comme les jeunes filles. En dansant elles n'avancent pas vite : elles n'avancent que peu à peu. Le pied gauche part le premier; elles le lèvent et le posent un peu en avant. Le pied droit traîne et vient rejoindre le pied gauche. Les mains sont jointes, à plat. La tête se balance d'arrière en avant. Le haut du corps se penche et se relève suivant le rythme du tambourin.

Beaucoup de gens ont des paroles qui leur sont propres. Quand la *tamnadrit* passe le seuil de leur porte, elle chante ces paroles d'abord : c'est nécessaire pour que le tambourin ne reste pas sans chant et, ensuite pour que le maître de céans, à qui sont propres ces paroles, sorte et vienne leur glisser quelque argent. La *tamnadrit* chante; les autres répliquent et marchent

yəḫməṛ yəKKəs zaw-əs. Yəttwaggən ažənna n-əṭṭarət n-usγar, təzɛəlK-əs at-t-tas am-təï n-tẓiwa taməqqrant.

At-t-tas tamnadrit n-usufəγ n-təslatin. Ɛəttbədda s-təḫrarin, matta ssitfən mɛa-yiḍiḍnin. Matta ul-ssitfən, təttbədda səgg-təï i bəɛdəï al-gi-təï i qəṛbən n-Mizab, biha i ttəKKənt si-s.

I-y-usufəγ təttbədda tiṭa n-ṛamənḍir imi n-nəḫtubat, at-təffəγ nanna-s n-təslt, t-tsədnan tiḍiḍəïtin ad-əbdant nəḍḍərənt-as, qqarənt-as idrimən lənḍir-əs. Mui nəḍrənt gaɛ at-təffəγ taslt d-yid-buya-s t-tənəKratt-əs dəffər-təïẓiwin təttəṭṭəf tabəḫḫaṛt.

S-dəssat ttasənt-əd tiïẓiwin, ttbəddant iggət s-addu-yiggət d-əd-dwar ab-aKK ad-ušənt tayṛuṭ. Ammas n-təïẓiwin təttas-əd taslt tassəmbəK timəlḫəft iggət nəttat d-ənit-yid-buya-s, iggət s-sa, iggət s-sa. S-dəffər-nsənt t tisədnan, mənnaṭ rəKKəsənt, t-twəssarin sslalawənt. S-dəffər-nsənt gaɛ təttas-əd tanəKratt s-təbəḫḫaṛt fus-əs təggur təggar-as agum. S-addu-tənəKratt t timənadriyin, iggət təttyanna, təšiat, tiḍiḍəïtin ttyannant mɛa-s, šsatrit mɛa-s.

Ɛisədnan rəKKəsənt am-təïẓiwin. I-yirKas ul-əggurənt fussaɛ, əggurənt s-yiKKəḫ iKKəḫ. Ḍ ḍar aẓəlmaḍ ag əggurən d amizzar, ttšənnəṛənt-t, ssərsant iKKəḫ n-dəssat. Matta f-ḍar anfusi, yəttKurra dai d aKurri, iləḫḫəg ḍar aẓəlmaḍ. Ifassən-nsənt ənnusən iggən n-yiggən, iḫf-nsənt yəttluẓẓa yəttaḫ n-dəffər n-dəssat, tiddi-nsənt təttali trəss, təbbəɛənt tiïti n-nəmnadir.

Uγləb n-middən n-γγr-nsən iwalən. Mui təɛggəb tamnadrit s-yimi n-nəḫtubat-nsən, təttyanna-təï, iggət d ayil fəll-as ab=aKK u-d-yəttqimi lnənḍir bla-uyanni, tiḍiḍət ab-aKK, matta yəlla bab n-mʷawal γər-sən, ad-yəffəγ, asənt-yənḍəṛ iKKəḫ n-yidrimən. Ɛamnadrit təttyanna, tiḍiḍəïtin ttərrant, əggurənt

en rythmant. Quand un chant est terminé, elles s'arrêtent.

Pour sortir de la ville, il n'y a qu'une porte pour tout le monde : celle de Boushac. Quand les jeunes filles sont arrivées là, les tambourins se taisent et elles vont en courant jusqu'à un rocher qui se trouve à cet endroit et qu'on appelle Dame Sabra. Elles le touchent de la main droite. Après avoir ainsi posé leur main, elles attendent que les femmes viennent leur appliquer le henné, avec du sable ; elles partent ensuite vers Sidi Abdelkader. Les femmes âgées attendent sur place.

A leur arrivée, le gardien du marabout, qui attendait avant même leur départ, leur fait une application de henné. Ceci fait, elles lui donnent quatre douros chacune. Elles partagent en deux le *mârouf* qu'elles ont apporté : une part pour le marabout, c'est-à-dire pour son gardien, et l'autre pour les gens présents. Une fois qu'elles ont distribué le *mârouf*, elles se rendent à un marabout voisin, les *tislatin* en courant : personne d'autre ne court. Celles qui les ont suivies vont au pas. La première arrivée prend un peu de sable et attend ses compagnes. Quand elles ont fini, elles reviennent à Ouargla, chacune de son côté. Seulement en arrivant à Lalla Sabra, elles se mettent en rangs rentrent chez elles en dansant. Arrivées au Mizab, elles dansent un moment, puis elles s'en vont, chacune avec ses suivantes qu'elle emmène chez elle boire un verre de thé pour dissiper la fatigue. Le thé bu, elles donnent à la *tamnadrit* une galette et des dattes ; puis chacune se retire chez soi.

Jeudi matin : Sidi Berrejal des *isliyan* et *tislatin*.

La veille de Sidi Berrejal, c'est-à-dire dans la nuit du mercredi au jeudi, l'*asli* et la *taselt* invitent toutes leurs connaissances. Ils leur font du thé afin qu'ils sachent que le matin du jeudi ce sera Sidi Berrejal. Cela dit, tous étant prévenus, chacune rentre chez soi.

ššatǝṅt. MakK i yǝqḍa iggǝn-nʷawal, ad-bǝddǝṅt.

I-yiffay n-uzyar, i-gaɛ middǝn, t tawurt iggǝt i llan d Bu-Shaq. Mmi̇ iuḍǝṅt tiẓiwin Bu-Sḥaq, ad-yǝssusǝn ǝlmǝndir, ad-ǝẓwant ttaz-zlǝnt al g-gǝggǝt-tǝdyaḥt n-tǝẓri tusʷǝd din, qqarn-as "Lalla Ṣabra". Ad-ayǝnt di-s s-fus-nsǝnt anfusi. Mmi ssǝrsǝnt ifassǝn-nsǝnt ad-ssuggǝmǝnt tisǝdnan ad-d-asǝnt asǝnt-ǝqqǝnǝnt ǝlḥǝnni s-yižḍi, ẓwant n-Sidi-Ɛaqadǝr s-yiḍarǝn-nsǝnt. Tisǝdnan tizǝɛlak ssuggumǝnt din.

Day ad-auḍǝnt, asǝnt-yǝqqǝn ǝlḥǝnni bab n-umẓabǝḍ i llan yǝssuggum din kǝlb a-u-d-ẓwant. Mmi̇ asǝnt-yǝqqǝn ǝlḥǝnni, as-ušǝnt idrimǝn, rǝbɛa duṛu i-yiggǝt. Ad-ẓunǝnt ǝlmǝɛruf i dd-iwint f-yiẓǝgnan, aẓgǝn i-y-umẓabǝḍ, am-nʷasi i-mmu bǝddǝn fǝll-as d-uẓgǝn i-mmu llan din. Mmi ẓunǝnt ǝlmǝɛruf, ad-ǝẓwant n-yiggǝn-umẓabǝḍ i llan s-addiw-ǝs s-tazǝla, tislatin iman-nsǝnt, ḥǝdd widiḍǝn u-yǝttizzǝl. Mnʷasi yǝẓwa uɛa-sǝnt yǝttaḥ tikli. Tǝn i iuḍǝn at-tǝbbi ikKǝḥ n-yižḍi si-s fus-ǝs, tssuggǝn tiḍiḍǝṅtin. Mmi qḍant gaɛ ad-d-dǝulǝnt m-nʷArgǝn, makK iggǝt f-yiman-ǝs. Day ad-auḍǝṅt Lalla Ṣabra, ad-nnmisǝnt, ẓwant-ǝd rǝkKǝsǝnt n-tǝddarin-nsǝnt. Mmi̇ iuḍǝṅt ǝlmizab, ad-rǝksǝnt ikKǝḥ din, ẓwant makK iggǝt nǝttat d-mmu tǝksǝb, a-tǝn-tawi n-tǝddart-ǝs ab-akK ad-gǝnt ǝlkäs i-yikKas n-uɛyu. Mmi swint latäi, as-ušǝnt i-tǝmnadrit takmift t-tǝẓni, ẓwant makK ig-gǝt n-yǝr-sǝn.

-Ɣabǝšša n-nǝḥmis: Sidi Bǝrrǝžal n-yisliyan t-tǝslatin-

Iḍ n-Sidi-Bǝrrǝžal i llan dǝg-giḍ n-nirbɛa asli t-tǝslt ttɛǝyyǝḍǝn-asǝn-d i-middǝn i ssnǝn gaɛ, asǝn-gǝn latäi ab-akK ad-ǝssnǝn Ɣabǝšša d Sidi-Bǝrrǝžal. Mmi̇ asǝn-nnan, ssnsǝn fǝll-asǝn, ad-ǝẓwan f-yiman-nsǝn.

Le jeudi matin, de bonne heure, avant le lever du soleil, tous ceux qui sont venus boire le thé viennent sans avoir été appelés à la maison de l'*asli*. Ils y restent en attendant que tout le monde soit rassemblé. Si quelqu'un n'est pas venu, on lui envoie un messager. Dès que tous sont réunis un par un chez la *taselt* et chez l'*asli*, on leur offre de quoi "ouvrir la bouche" Après le manger, on leur fait le the pour "les rendre solides sur leurs genoux". Quand il ne reste plus rien à manger chez l'*asli*, ils revêtent leurs plus beaux habits, puis quelques-uns des garçons de l'*asli* vont chercher les ânes qu'ils ont empruntés trois ou quatre jours auparavant. Les autres aident l'*asli* à s'habiller et à se parer.

Pour être beau, l'*asli* commence par se laver entièrement à l'eau. Une fois lavé, un grand parmi ses garçons d'honneur lui enduit le visage et les bras de parfums en poudre, le frotte avec un mouchoir, lui farde les yeux et lui donne un bâtonnet de *mesuak* pour les dents. Quand c'est fait, l'*asli* revêt ses vêtements qui sont un pantalon bouffant et une chemise, puis va vers ses garçons d'honneur. Il met alors ses chaussettes et ses chaussures et il se lève : on lui enfile sa gandoura, de soie ou de tussor; on le coiffe de sa calotte et on lui pose le turban de tissu léger. Une fois complètement habillé, il s'assied sur un tapis ras; ses amis lui essuient les yeux, (ses lunettes), lui apportent sa cravache, arrangent son burnous et attendent le musicien.

Il en est de même pour la *taselt* que pour l'*asli*. Le matin, elle appelle ses demoiselles d'honneur et les jeunes filles de son clan qui veulent venir avec elle ; la mère de la *taselt*, comme la mère de l'*asli*, réunit ses connaissances ; l'on prend du pain avec de l'huile et le thé. Après avoir mangé et bu, la *taselt* se lève, ainsi que ses demoiselles d'honneur : elles vont à la corvée d'eau pour la maison. La *taselt* se lave tout le corps et attend la coiffeuse. Celle-ci, dès son arrivée, oint la *taselt* et la coiffe comme de coutume. Puis, elle lui met ses habits, l'encense, lui passe les parfums, lui passe un peu d'huile sur le visage pour la rendre luisante ; puis on attend la *tamnadrit*.

Vers les huit heures arrive la *tamnadrit* qui fait sortir les *tislatin*, comme nous l'avons dit, chacune de chez soi à son tour. Chaque fois qu'elle fait sortir

Jabəšša n-nəḫmis bəkri, kəlb a-y-t-tali tfʷit, mmuṭ swin latäi̯ dəɣ-ɣiḍ ad-d-yas bla-wawal n-təddart n-usli, ad-əqqimən dis al-d-lai̯mən gaɛ. Wən i-y-u-dd-usin, as-aznən ḫədd. Day ad-lai̯mən gaɛ s-yiggən iɣ-ɣən ɣər-sən n-tsəlt d-usli, asən-d-ssufɣən matt^{a} al^{a}ad-arən ini-nsən. Mni ššin, ad-ɣən əlkäs n-natäi̯ ab-akk ad-əṭṭəfən ifudan-nnsən. Mni w-asən-d-yəqqim ula d šra n-yišša ɣər-sən n-usli, ad-əbdan ttirəḍən id-šra-nsən i llan, d-yid-ḫuya-s n-usli mənnaut ẓəggan ttawin-d iffal i d-əttərən tlata ini rəbɛa n-ussan kəlb. Idiḍnin ssaṛaḍən asli, ṣəwwərn-as. I-y-uṣəwwər-əs asli yəssarad əlḫalt-əs d awəḫdi s-waman. Day ad-yəssirəd, ad-d-yas anəqqran n-yid-ḫuya-s as-iḫəkk udm-əs d-yiffallən-əs s-yifuḫan, iṣəfḍ-i s-tənərḫənt, yəssinɣl-as, iɣ-as əlmsəwak. Day ad-yəqḍa, ad-yiṛəḍ asli id-šra-s i llan: d asərawir, d-ləqmažt, yəffəɣ-əd n-yid-ḫuya-s. Ad-iɣ ləklasit t-tribiyət, ibədd. As-ssiṭfən tikbərt-əs n-nəḫrir ini n-əṭṭusuṛ, ɣən-as taḫfort iḫf-əs, qqənən-as əlbəškir n-ušami. Mni t-ssirḍən, ad-yəqqim əṭṭəllis, id-ḫuya-s as-ṣṣəfḍən tiṭṭawin-əs (am-mʷasi n-nwaḍr-əs), awin-d əššṭərb-əs, lai̯mn-as abənṇus-əs, ssuggənən n-uẓəmmaṛ.

Matta f-tsəlt, am-usli. Jabəšša gaɛ təttɛayyəḍ-asənt-əd i-yid-buya-s t-təi̯ziwin n-təqbilt-əs i ḫsənt aḫa mɛa-s, d-nanna-s n-tsəlt am-nanna-s n-usli lai̯mənt-əd middən i ssnənt, ad-əššənt aɣṛum, d-əzzit d-latäi̯. Mni ššint, swint, at-təkkər tasəlt d-yid-buya-s ad-d-ššaṛənt aman, awint-tən-d n-təddart. At-tssirəd əlḫalt-əs tasəlt, tssuggənt tamsəkratt. Mni t-tusu, as-tədhən, tkərḍ-as am-dima, tirḍ-as id-šra-s i llan din, tbəḫḫəṛ-as, tɣ-as ifuḫan, tdəhn-as ikkəḫ n-əzzit i-y-udm-əs ab-akk at-tsəqsəq, ssuggənənt tamnadrit.

Mɛa rrbu n-mʷass akḫiḫ at-t-tas tamnadrit, at-tssufəɣ tislatin, mak i nənna, makk iggət s-ukkat-əs. Makk təḫs at-tssufəɣ

une *taselt*, les femmes sortent, lui jettent de l'argent, puis vont danser dans la rue, avançant peu à peu en chantant.

Quand toutes les *tislatin* sont sorties par la porte de Lalla Mansoura, elles s'arrêtent et attendent. Les filles des At-Brahim, ainsi que celles des At-Ouagguine, sortent par la porte de Lalla Mansoura. Quant aux filles des At-Sissine, elles sortent par la porte de Boushak et, comme les autres, attendent les *isliyan*.

Pendant ce temps, l'*aẓemmar*, accompagné des tambours, fait sortir les *isliyan*. Quand il arrive au seuil de la porte d'une maison où se trouve un *asli*, il embouche son flageolet et se met à en jouer pendant que les tambours battent. Le père de l'*asli* sort avec les gens de son clan pour coller de la monnaie sur le front du musicien. On donne ainsi, parfois, jusqu'à cent douros.

Autrefois, quand il n'y avait pas d'argent en billets de banque, on posait des pièces sur le front du musicien, car, à ce moment-là, il se tenait la tête penchée en arrière. Quand son front était plein de pièces, l'un des tambourinaires les enlevait. Maintenant qu'il y a des billets, les gens les enfoncent dans les plis de son turban.

Quand le père de l'*asli* a payé, les femmes sortent avec la mère de l'*asli* et donnent aussi des pièces. Après cela, l'asli sort avec ses garçons d'honneur. L'*asli* donne au musicien vingt douros et ses garçons, chacun quatre douros ou plus. On s'en va, l'*asli* en avant, les femmes derrière lui, le musicien en dernier lieu. Il les fait tous sortir de cette manière et les emmène à la porte de Lalla Mansoura en marchant.

Quand tous sont sortis, *isliyan* et *tislatin* réunis à la porte, chaque *asli* monte sur son mulet en prenant en croupe l'un de ses garçons d'honneur. Les autres garçons montent sur des ânes.

Chaque *asli* procure à sa *taselt* trois ânes : un pour elle-même et une de ses demoiselles d'honneur ; un autre pour une des demoiselles, accompagnée d'une autre jeune fille ; le dernier pour des jeunes filles qui suivent les mariés, ainsi qu'une calèche pour les femmes qui accompagnent les belles-mères.

iggət-tsəlt, ad-əffəɣənt tisədnan i llant din as-nəḍrənt. Ẓəggant rəkKəsənt əššwarəε, gguṛənt s-yikKəḫ ikKəḫ am-dima ttɣannant.

Mmi ffəɣənt gaε tislatin s-Lalla-Manṣura, ad-bəddrənt əlḥuḥət ssuggənənt. Ẓ tibrahimin ag ttəffəɣənt nətninti t-twagginin s-Lalla-Manṣura. Matta f-tsisinin, ttəffəɣənt s-Bu-Shaq, ssuggənənt isliyan am-tiḍiḍənin.

Lwəqt-ənni ad-yəẓwa aẓənmar nətta d-yiṭəbbalən n-usufəɣ n-yisliyan. Mmi yiwəḍ imi n-nəḫtubat n-təddart i yəlla di-s asli, ad-ig taẓənmarṭ-əs imi-s, yəbda yəttẓənmər d-yiṭəbbalən ššatən. Ad-yəffəɣ baba-s n-usli nətta d-middən n-təqbilt-əs ad-nəḍrən; ttisən saεat al-niya-duṛu.

Bəkri, sagga laši idrimən n-nqaḍ, middən ssərsan-as i-y-uẓənmar idrimən agənguṛ-əs, biha lwəqt-ənni iḫf-əs yəlla yinəz n-dəffər. MakK i yəššuṛ agənguṛ-əs, a-tən-yəkKəs iggən n-səgg-yiṭəbbalən. Imaṛ-u illan idrimən n-nqaḍ middən rəššəkn-as idrimən ləbəškir-əs.

Mmi yənḍər baba-s n-usli, ad-əffəɣənt tisədnan mεa-nanna-s n-usli, as-nəḍrənt. Mmi nəḍrənt, ad-yəffəɣ asli d-yid-ḫuya-s. Asli yəttis-as i-y-uẓənmar εəšrin duṛu, id-ḫuya-s rəbεa duṛu d-užar, ẓwan, asli n-dəssat t-tsədnan s-dəffər-əs, d-uẓənmar d angaru. Yəssufuɣ-in gaε iggən iggən, yawi-tən n-nḫuḥət Lalla Manṣura gguṛən.

Mmi d-əffəɣən gaε-ənsən s-yisliyan t-təslatin s-əlḫuḥət, isliyan makK iggən yəttali lbəɣl-əs nətta d-yiggən n-səgg-yid-ḫuya-s. Id-ḫuya-s iḍidnin ttalin iɣɣal.

MakK asli as-yuš i-tsəlt-əs tlata n-yiɣɣal: iggən i-tsəlt-əs d-yiggət n-səgg-yid-buya-s, d-yiggən wiḍiḍən i-buya-s tiḍiḍət d-yiggət təizit, d-unəggaru i-təiziwin i ttaḫənt mεa-yisliyan, d-yiggət Karrusa i-tsədnan i gguṛənt mεa-tḍəggalin.

Parfois, chaque *asli* prend la *taselt* d'un autre *asli* en croupe. Maintenant on utilise des camions à raison d'un pour deux *isliyan*, soit eux deux, leurs *tislatin* et les gens qui les accompagnent. Tout le monde s'en va en même temps ; l'*aẓemmar* et les *timnadriyin* n'y vont pas.

Ceux qui vont à pied s'arrêtent à Merghoub, source située à mi-chemin. Quand on arrive au marabout, on descend des véhicules et les *isliyan* et *tislatin* partent en courant vers la colline, pour y ramasser des pierres trouées par la pluie. Dès qu'ils ont pris ces pierres, ils vont au marabout, au sommet de la colline et y font la prière.

Les *tislatin*, elles, ne font pas la prière. Elles partent les premières vers le bas de la colline où se trouve une grotte. Dans cette grotte, il y a déjà quelqu'un qui fait retentir le rythme de la *telmekhḍert*, des femmes qui poussent des cris stridents de joie.

Dès que les *tislatin* sont descendues, la tambourinaire pose son instrument ou le passe à son fils et se met à appliquer le henné. Elle (ou il) ne s'y prend pas de la même façon que tout le monde. Il s'assied à terre et *tislatin* et *isliyan*, un après l'autre, viennent à trois reprises s'asseoir sur ses genoux, se lèvent et restent debout pendant que fusent les youyous. Ensuite, ils tendent leur main gauche et leur pied gauche. Chacun de ceux qui se font faire le simulacre du henné tend quatre douros.

L'application du henné terminée, on prend le *mârouf* que l'on a apporté, soit du pain, des dattes, six galettes et un couffin de dattes. Du *mârouf* des *isliyan* et de celui des *tislatin* on fait un seul tas, que l'on partage en trois : une part pour celui qui a appliqué le henné, la seconde pour les tambourinaires et la troisième pour les assistants.

Quiconque a reçu du *mârouf* en fait ce qu'il veut : il le mange, le donne ou le met dans le couffin qu'il a apporté.

Dès que l'on a reçu le *mârouf*, on retourne à Ouargla. A mi-chemin, on s'arrête à un marabout appelé Sidi Baâmmar : on y fait une

application

Saεat isliyan makk iggən yəttəbbi taṣəlt n-usli widiḍən dəffər-əs. Imar-u ttawin ləkmayən i llan makk sən-yisliyan ttawin iggən i-nətnin t-təsla-tin-nsən d-nnmu dd-iwin mεa-sən, ẓwan gaε f-yiggət-təkli. Aẓənnmar t-tənnadriyin ttqiman u-ttiḥən.

Id-bab i ttaḥən s-yiḍarn-nsən ttqiman Məryub i llan t tala aẓgən-mᵘbrid. Mni iẓḍən n-umrabəḍ, ad-ḥəwwədən, ad-əẓwan isliyan t-təslatin ttazəln n-ugərgub i-yibbai n-tədyayin i nnuKbənt s-umẓar. Day ad-əbbin tidyayin isliyan ẓəggan n-umrabəḍ i llan aẑənna n-ugərgub, ttẓallan di-s.

Matta f-təslatin, u-ttẓillint, ttaḥənt t timizzar n-waddai n-ugərgub mani llan di-s aḥbu. Aḥbu-y-u yəlla di-s iggən yəššat təlməḥəḍərt yətt-yanna, tissdnan sslalawnt.

Day ad-ḥəwwədənt tislatin, ad-yəssərsəlmndir ini yuš-as-t i-y-ən-mi-s, ad-yəbda yəttəqqən-asən əlḥənni. U-yəttəgg i-yiqqan an-middən iḍiḍnin: yəttqima tamurt, t-təslatin mεa-yisliyan iggən iggən ttqiman šarəḍ n-yid-iggət-təkli aḥənnmal-əs, ttəKKərən ttbəddan, tilulіwin baqi ggurənt. Mni qḍan, as-əẓẓəlen fus-nsən aẓəlmaḍ d-ḍar-nsən aẓəlmaḍ. Wən i qqnən əlḥənni s-yiždi as-yəẓẓəl rəbεa duruṣ fus-əs.

Mni qqnən əlḥənni, ad-əbbin əlməεruf i dd-iwin mεa-sən i llan d ayrum t-təini, sətta n-təKnifin t-təsnit n-təini. S-wən n-yisliyan d-wən n-təslatin a-t-laiman gaε aKKat iggən, a-t-ẓunən f-šarəḍ: iggət i-bab i qqnən əlḥənni, d-lall n-sənt i-yiṭəbbalən, lall n-ša-rəḍ i-middən i llan din.

Mnu uyin əlməεruf ad-ig sid-əs ag yəḥs, a-t-yašš ini yuš-i ini yəgr-i tisnit i dd-yiwi mεa-s.

Day ad-ayən əlməεruf, ad-d-əẓwan m-mᵘAygrən. Aẓgən-mᵘbrid ttbəddan g-gəggən-umrabəḍ ism-əs Sidi-Ba-εənmar, ttəqqnən di-s

de henné et on rentre à Ouargla. En arrivant, on s'arrête à la porte de la ville et on attend les gens qui étaient restés. Quand sont rassemblés les *isliyan* d'un côté et les femmes de l'autre, la *tamnadrit* s'approche et va vers les *isliyan* et leurs garçons d'honneur qui lui donnent chacun quatre douros. Les *tislatin*, elles, ne donnent rien.

Dès qu'elle a recueilli l'argent, elle se met à battre du tambourin : les *tislatin* se lèvent avec les femmes et se mettent en marche en dansant. Les hommes restent assis et attendent qu'elles soient entrées par la porte de 'Azzi. A ce moment-là, les hommes se lèvent et suivent les femmes en dansant eux aussi.

Leur danse n'est pas une simple marche comme celle des femmes : leur corps se balance de haut en bas, de bas en haut, dans la grande rue.

Les femmes s'arrêtent à Id-'Ammariya où elles tournent en formant une grande ronde avec la *tamnadrit* au milieu. Elles dansent la ronde, l'une contre l'autre, et c'est toujours le pied gauche qui part le premier vers la gauche. Après la danse, chacune rentre chez elle avec ses accompagnatrices.

Quant aux *isliyan*, entrés comme les *tislatin* par la porte de 'Azzi, ils ne s'arrêtent pas à Id-'Ammariya : ils continuent jusqu'à Lalla Touba où ils font un cercle. Après avoir dansé la ronde, l'*asli* et ses garçons d'honneur paient le musicien ; tout le monde s'en va, *asli* ou *taselt*.

Quand il est arrivé chez lui, l'*asli* mange, avec ses compagnons, des dattes avec du lait, du vermicelle, des pommes de terre, du pain et de la salade. Ils prennent le thé. Le thé bu, chacun rentre chez soi. Il est alors environ cinq heures de l'après-midi. Les garçons d'honneur de l'*asli* reviendront à la nuit pour souper et boire le thé.

Ce que nous venons de dire sur le retour des *isliyan* s'applique aux seuls At-Brahim. Les autres ont chacun leur itinéraire. En rentrant

əlḫənni, ẓwan-d n-n^wArgrən. Mmi dd-iṇḍən, ad-əqqimən əlḫuḇət ad-ssuggmən middən i d-əqqimən. Day ad-laimən gaɛ isliyan n-yiggət-tma t-tsədnan n-yiggət-tma, at-t-tastannadrit at-təẓwa n-yisliyan d-yid-ḫuya-t-sən, as-uṡən makk iggən rəbɛa duṛụ. Matta f-təslatin u-ttiṡənt ula d ṡra.

Ṯannadrit, mmi tlayən idrimən, at-təbda təṡṡat əlmməd ir-əs ad-əkkarənt tislatin t-tsədnan əggurənt rəkkəsənt. Irgazən ttqiman ssuggumən al-d-atfənt əlḫuḇət n-ɛazzi. Ad-əkkarən irgazən s-dəffərənsənt rəkkəsən ula d ṅətnin.

Itkas-nsən u dd-yəttis dai t taguṛi am-wən n-tsədnan, tiddinsən gaɛ təttali trəss, ad-əẓwan əggurən mɛa-ṡṡarəɛ amqərnan.

Ṯisədnan ttbəddant id-ɛəmmariya, ad-əllint di-s, ttəggənt taɛəllakt, tannadrit ammas-nsənt. Ad-əbdant rəkkəsənt t taɛəllakt, iggət tənnmis mɛa-yiggət, dima ḍar aẓəlmaḍ ag əggurən d ənnizzar n-tẓəlmatt. Mmi rəksənt ad-əẓwant makk iggət n-təddart-əs nəttat d-mmu ẓwan mɛa-s.

Matta f-yisliyan, utfən-d s-əlḫuḇət n-ɛazzi am-təslatin, wamma u-ttbəddin id-ɛəmmariya. Ttaḫən n-Lalla Ṯuba mani ttəggən di-s əddurət. Mmi rəksən t taɛəllakt, ad-yənḍər asli d-yid-ḫuya-s, ẓwan f-yiman-nsən am-usli am-təslt.

Mmi iṇḍən n-yər-sən, ad-yəqqim nətta d-middən i raḫən mɛa-s ad-ṡṡən tiṇi d-uyi, ṡṡən əṡṡurba d-baṭaṭa d-uyṛum d-əṡṡlaṭət, swən latäi. Day ad-swən latäi, mmu kəsbən taddart a-tət-yawəḍ Lwəqt-ən at-t-tas dəffər-takk^wẓin, al-dəɣ-qiḍ ad-d-dəulən id-ḫuya-s n-usli ad-əttɛaṡṡan, swən latäi.

Ai-n i nssiwəl f-attaf n-yisliyan, nənna dai f-At-Brahim. Matta f-yidiḍnin makk iggən yəttəkk s-ubrid-əs. Mmi dd-utfən

de Sidi Berrejal, les At-Sissine s'arrêtent à Tayzirt pour attendre les derniers et ils vont en dansant jusqu'à Tiskifine qui est un lieu de réunion de fraction. De là, ils regagnent leurs maisons. Quant aux At-Ouagguine, ils s'arrêtent à la porte de Boustane. De là, en dansant, ils vont jusqu'à la Porte du Printemps, par laquelle, ils rentrent en ville, suivent la rue principale jusqu'à Deqqich et, de là, regagnent leurs domiciles.

Vendredi matin : Présentation du blé.

Le matin du vendredi, au lever du soleil, le père de la *taselt* fait appel aux gens de sa connaissance et à quelques vieillards du quartier. Quand ils arrivent, ils s'assoient sur la natte étendue dans le patio. On sort alors devant eux le blé qui était en réserve pour le mesurer à la *tarbâīt* en le versant sur la natte. Dès que le blé est mesuré, ils mangent des dattes avec du gros couscous bien arrosé de beurre, s'octroient quatre verres de thé, récitent une *fatiha,* puis retournent chez eux.

Quand les hommes sont sortis, les femmes arrivent dans leurs grands voiles. Elles entrent dans la maison de la mère de la *taselt,* enlèvent le blé de la natte et l'emportent dans la resserre à provisions où elles le posent. Ceci fait, elles sortent dans le patio et s'assoient par petits groupes et, ayant fait honneur à un plat de couscous aux blettes, elles boivent le thé.

Si la belle-mère est riche, elle fait venir des tambourins. Si elle n'est pas riche, elle ne fait rien. Celle qui veut des tambourins prévient à l'avance les musiciennes, deux ou trois. A leur arrivée, elles mangent, boivent comme les autres femmes et, debout, se mettent à battre du tambourin. Dès que le tambourin résonne au milieu du patio, les femmes se dressent pour la danse. Elles font une ronde autour des musiciennes et se mettent à danser, épaule contre épaule. S'il n'y a pas assez de place pour que toutes les femmes dansent, certaines restent à regarder. Si quelqu'une sort de la danse, une autre prend sa place.

Pendant la danse, la mère de la *taselt,* ses amies et la

belle-mère

s-Sidi-Bərrəžal At-Sisin ttqiman ʕaizirt i-y-usuggəm n-yiñgura, ẓwan-d rəkKsən al-ʕuKifin i llan d-ləžməʕt. S-sin ẓəggan n-təddarin-nsən. Matta f-At-Waggin, ttqiman əlḫuḫət m-mBuitan. S-sin ẓəggan-d rəK-Ksən al-əlḫuḫət n-Bab-ərrbiʕ, ttatfən-d si-s, əKKən mʕa-ššarəʕ anəq-qran al-Dəqqiš. S-sin ad-əẓwan n-təddarin-nsən.

-Yabəšša n-nžunʕa = asufəɣ n-yimənədi-

Yabəšša n-nžunʕa, allaị n-tfʷit, baba-s n-tsəlt yəttʕəyyəḍ-asən i-middən i yəssən d-mənnaụt n-yiwəssarən s-ləžməʕt-əs. Mni dd-usin n-təddart-əs, ad-əqqimən ažərtir i llan ssun ammisiddar. Asən-d-əssufɣən imənədi i llan ərsin, at-iẓdən s-tərbəʕit, nəɣlən-t ažərtir. Day ad-iẓdən imənədi, ad-əššən ʕụni t-tḫənẓin ttərtrənt d-wudi wtən rəbʕa n-nKisan, uən əlfatḫa, ẓwan n-təddarin-nsən.

Day ad-əffəɣən irgazən, ad-d-asənt tisədnan ssənbəKənt. Ad-d-atfənt n-təddart n-nanna-s n-tsəlt, ad-əKKsənt imənədi-y-ən s-u-žərtir ssitfənt-t n-tẓəqqa, a-t-ssərsənt di-s. Day a-t-ssərsənt, ad-əf-fəɣənt n-ummisiddar ad-əqqimənt f tiKənnunin, ad-əwtənt tẓiwa n-guni n-səlliq, swənt latäị.

Matta taḍəggalt d lall n-nʷitli təttəgg lənnadir, matta u-təK-sib, u-təttəgg. Matta iġġət təttəgg lənnadir, tsənsa f-tənnadriyin qi-sənt ini šarəṭṭ nətninti. Mni dd-usint, ad-əššənt, swənt am-tiḍiḍəntin, bəddənt, bdant ššatənt. Day ad-yəssiwəl əlmənədir ammas n-ummisiddar, ad-əKKərənt tisədnan n-yirKas. A-sənt-gənt taʕəllaKt i tənnadriyin, əbdant rəKKsənt iġġət təttiš taɣẓuṭṭ i-yiġġət. Matta laši abrid i-tsədnan i llant din gaʕ, mən-naụt ttqimant ttfaražənt. ʕən i ffəɣən, at-t-tatəf tiḍiḍət aKKat-əs.

Mni llant rəKKsənt, nanna-s n-tsəlt d-yid-buya-s t-tḍəggalt-əs

remettent des pièces de monnaie aux musiciennes. La mère de la *taselt* donne en plus des dattes et du grain, parfois du thé et du sucre, pour les encourager.

Si une femme ne veut pas de tambourins, ce n'est pas obligatoire. Quand les tambourins se taisent, les femmes se mettent à pétrir pour le pain et les galettes grasses. Quand celles-ci sont cuites, elles les graissent à l'huile ou au beurre. Lorsque six galettes sont cuites, on en envoie trois à l'*asli* et, des trois autres, une est pour la *taselt* et ses demoiselles d'honneur, une pour les gens de la maison et l'autre pour les femmes présentes. Après avoir mangé cette galette et bu le thé, chacune se retire.

Quant à l'*asli*, dès qu'il a reçu les galettes, il appelle ses garçons d'honneur. Ils les mangent, boivent le thé et restent là jusqu'au moment de sortir pour Baba Dadi, marabout situé en face de la porte de Hamid.

Vendredi soir : Mâmâ des *isliyan* et *tislatin :* "Baba Dadi".

Le soir de la présentation du blé, c'est Baba Dadi.

La *taselt* convoque chez elle ses amies, où qu'elles soient. Chaque femme aussi, où qu'elle soit, qui connaît la *taselt*, vient chez elle, où toutes attendent.

Vers les quatre heures de l'après-midi, la coiffeuse vient peigner la *taselt*. Cette coiffure n'est pas la coiffure ordinaire. Auparavant, le jour de la coiffure, la jeune fille pilait le henné et les parfums, posait l'huile à côté, dans une bouteille, en même temps que quelques dattes *âmmastigen*.

En arrivant, la coiffeuse fait asseoir la jeune fille devant elle, lui démêle les cheveux au moyen d'une épine de palmier, d'une broche ou d'une aiguille à matelas, pour enlever le vieux henné. Une fois les cheveux épars, elle entreprend les petites tresses de la nuque. Prenant une poignée de cheveux, elle les met en ordre dans sa main, y met de l'eau et du henné, y presse des dattes et, prenant une pincée de henné, elle en

enduit les cheveux et met, par-dessus,

nəḍḍərənt idrimən. Matta f-nanna-s n-tsəlt, tnəḍḍər idrimən t-tnuda n-təini d-əlḫəbbat, saʕat ula d latâi d-əssukkər i-y-usəḫmi n-nəmnadir.

Matta iggət u-tγis ləmnadir, uhu d aγil fəll-as a-təi-təg. Mni ssusmən ləmnadir, tisədnan i llant din dəḫḫəsənt aγrum i-təknift tadunt. Day a-tət-ssəmmᵘənt d awəḫdi, as-dəbbənənt əzzit ini udi. Mni ssənzmᵘənt sətta n-təknifin, as-aznənt tlata i-y-usli d-šarəttṭ tiḍiḍəitin iggət i-tsəlt d-yid-buya-s, iggət i-y-at-təddart, d-yiggət i-tsədnan i llant din.

Mni šsint taknift-u, ad-əswənt latâi, ẓwant f-yiman-ənsənt.

Matta f-usli, mni az-d-usint tiknifin, asən-d-iʕəyyəḍ i-yid-buya-s. A-təit-əššən, swən latâi, qqimən din ya al-yiffaγ n-Baba Dadi i llan dəssat-əlhuhət n-Uγmid.

- Tamsəddit n-nžumʕa: "Maʕmaʕ" n-yisliyan t-tsəlatin qqarn-as Baba-Dadi —

Tamsəddit n-usufəγ n-yimməndi d Baba Dadi.

Tasəlt, mani təksəb iggət-buya, as-tʕəyyəḍ n-γər-sən. Matta f-tsədnan, mani təlla iggət təssən tasəlt, at-t-tas n-γər-sən, ssugguənt din.

Dəffər-takkᵘẓin at-t-tas tamsəkratt n-tsəlt ab-akk as-təkrəḍ. Ikraḍ-u u-y-igi am-wən as-təttəgg dima. Bəkri, ass-ən n-yikraḍ at-təddi taiẓiut əlḫənni d-ləʕḍər, tusərs əzzit s-addiw-nsən g-gəggət-təfiyašt, t-tlata ini rəbʕa n-yiũniwən n-ʕəmmastiγən.

Day at-t-tas tamsəkratt, at-təsqim taiẓiut dəssat-əs, as-tssəfšəl, as-təfsu zaw-əs s-tədri ini tanəggait ini tsubla ab-akk as-tγər əlḫənni aqdim. Day as-təfsu zaw-əs, gaʕ at-təbda ikraḍ n-təblaẓ. At-təbbi ləkməšt n-zaũ, a-tət-tssəmmis fus-əs, tg-as aman i-lḫənni, tami-y-as iũniwən, təbbi-d ləhwət n-nhənni-y-u, as-t-təmsəs i-zaw-əs, tg-as s-uẓənna-s

une pincée de parfum en poudre et divise en trois la poignée de cheveux. Elle les enroule ensemble comme les mèches d'une natte. Quand les petites tresses de la nuque sont terminées, elle monte à la grosse touffe du dessus de la tête.

Pour faire cette grosse touffe, elle réunit tous les cheveux du crâne. Elle y met henné et parfums en poudre en abondance pour les allonger et elle les peigne comme une natte de la nuque, mais beaucoup plus volumineuse. Quand elle a fini la *tawenza,* elle descend aux nattes temporales qui sont trois petites nattes réunies en une seule.

Après les nattes temporales, elle passe à la touffe antérieure frontale. Pour cela, elle pousse les cheveux vers le haut, puis en rabat une couche sur laquelle elle met beaucoup de henné et qu'elle presse ensuite de la main. Quand c'est bien pressé, elle met des parfums en poudre par-dessus et rabat une nouvelle couche de cheveux avec les mêmes gestes ; ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus de cheveux.

Elle presse le henné qui reste par-dessus le tout et saupoudre avec les parfums restants. Quand elle a fini la coiffûre, elle prend un bol d'huile et en mouille la tête de la jeune fille. Quand l'huile est finie, la coiffeuse se lave les mains dans le bol (avec les traces d'huile dont) elle frotte le visage de la *taselt* qu'elle essuie ensuite avec le pan de sa robe.

Aujourd'hui, jour de Mâmâ où elle abordera le public, elle lui fait une belle coiffure. Après lui avoir défait les cheveux, elle les laisse ainsi sans les toucher jusqu'au jour du transfert. Ces cheveux restant ainsi sont la particularité de la *taselt* et de la veuve.

Une veuve ne touche pas du tout à sa chevelure et la laisse inculte jusqu'au jour de sa sortie du deuil. Quant à la *taselt,* elle renouvelle les *sualef* des tempes, la *tawenza* et la *tinferṭ*. Elle ne néglige que les *tiblaz* de la nuque, qu'elle laisse éparses comme celles d'une veuve qui y est tenue pour son mari, et cela pour que le mari qui l'épouse meure avant elle et qu'elle puisse hériter de lui.

La coiffure terminée, la coiffeuse lui fait un grain de beauté jaune-orange, la drape dans son voile, lui passe de l'antimoine aux yeux, lui donne un bâtonnet de *meswak;* elle la fait lever et lui fait une fumigation d'*icheuwan* entre les jambes.

Ces *icheuwan* sont des débris pris dans trois rues, des peaux de fèves

lэhwэt n-nэɛḍэr, tẓun lэkmэšt-u f-šaṛэḍ, ~~tssslwi~~-tэüt f-yiggэt-tэkli am-yidra n-tэḥṣirt. Mmi qḍant tiblaz, at-tali n-twэnza.

I-twэnza tэttlayam-эd zaṷ n-yiḫf-эs gaɛ. As-tэg эlḫэnni d-lэɛḍэr d awэḫdi ab-akk at-tzэgrэr, tkэrḍ-it am-yiggэt-tэbluzt, wamma t tazioart. Day at-tэqḍa tawэnza, at-t-thэwwэd n-эsswalэf i llan t tlata n-tэblaz kэrḍэüt f-yiggэt-tэkli.

Mmi qḍan эsswalэf, at-t-thэwwэd n-tэnfэṛṭ. As-tэssili zaw-эs gaɛ n-užэnna, at-~~tsshэwwэd~~ iggэn эddur, as-tssэrs ažэnna-s uylэb n-nḫэnni tadr-as-t s-fus-эs. Mmi at-tudэr, as-tэg lэɛḍэr s-užэnna-s, tэsshэwwэd-эd эddur wiḍiḍэn, tg-as am-mэn ya iggэn s-addu-yiggэn al-эmmi u-~~dd~~yэqqim ula d šra.

Lḫэnni i d-эqqimэn as-t-tadэr s-užэnna, tdarra-y-as lэɛḍэr i-d-эqqimэn. Mmi as-tэkrэḍ, at-tэbbi tayэllust n-эzzit tэsstэrtэr-as iḫf-эs. Mmi yэqḍa zzit, at-tssirэd tamэkraṭṭ ifassэn-эs tayэllust, tэssird-as i-tsэlt sid-эs udm-эs, tṣэfḍ-as-t s-tэḍaṭṭ-эs.

Ass-u i llan d "maɛmaɛ" n-uqabэl m-middэn tkэrḍ-as ikraḍ yэlha. Mmi as-tssэfsu zaw-эs, u-tэttiɣ di-s, tэttažža-t am-mэn-ya al-ass-эn n-uraḫi. Zaw-эs yэttqima am-mэn ya dai nэttat ini iggэt t tažžalt.

Tažžalt u-tэttiɣ gaɛ di-s, yэttqima am-mэn ya al-allay-эs. Matta f-tsэlt, tэttɛawad-asэn i-sswalf-эs, t-twэnza-s, t-tэnfэṛṭ-эs. Tasэlt tэttažža-d tiblaz-эs urint am-tэžžalt mmi as-tэqqэn i-y-urgaz-эs, ab-akk argaz-эs nэttat i tэt-yiwi ad-yэmmэt kэlb-эs, i-yiurat-эs.

Mmi as-tэkrэḍ tamэkraṭṭ, as-tэg amul n-tэḥsait, tirḍ-as dal-эs, tssingэl-as s-tэzzult, tg-as эlmэswak, tэssbэdd-it, tbэḫḫэr-as išэwwan žar-yiḍarn-эs.

Išэwwan-u d эlḫabuš n-šaṛэḍ-yiyulad, t-tэfrai m-mʷ awэn

de la fête de Babiyannu, des poils du mouton de la Fête, un peu d'encens et un peu d'étoffe de ses premiers vêtements.

Le *ḥabous* est un jardin dont la femme ne reçoit rien: on en brûle quelque chose afin que l'homme qu'elles prennent comme mari ne fasse pas de *ḥabous* pour ses enfants, de peur que leur fille, s'il en naît une, ne puisse pas hériter.

Revenons à l'*asli*. Quand ses garçons d'honneur ont fini de manger les galettes grasses, l'un d'eux va chercher des fleurs, les autres restent avec lui pour l'aider à se laver, lui appliquent des parfums en poudre, mais il ne se rince pas à l'eau ensuite. Quand ils l'ont frotté de parfums, ils lui mettent ses beaux habits, en soie, s'il en a, sinon en tout autre tissu. Ils lui passent de l'antimoine aux yeux, lui donnent le bâtonnet de *meswak*, lui enroulent bien le turban pour qu'il soit présentable, lui plient le burnous pour qu'il ne flotte pas, lui essuient sa cravache et s'assoient avec lui.

Quand le soleil commence à pâlir, l'*aẓemmar* arrive pour faire sortir les *tislatin* une par une. Il les emmène dans la rue en marchant et non en dansant. Les *tislatin* sortent par la porte de Boustane avec d'autres femmes et jeunes filles en grand nombre.

Au sortir de la porte de Boustane, chaque mère de *taselt* donne à sa fille un peu de *takhsayt* dans la main et un voile pour se couvrir entièrement. Quand les *tislatin* ont reçu cela, elles remettent le voile à une de leurs demoiselles d'honneur et s'en vont en criant "mâmâ", comme des chèvres. Elles font cela pour que Dieu leur donne des enfants comme aux chèvres des petits. Avant d'arriver à Baba Dadi, chacune fait un point de *takhsayt* à un marabout appelé Seigneur Maître des Jours, à mi-chemin en face de la porte de Rabaâ. Elles vont en courant vers le marabout, qui n'est qu'une simple niche dans le rempart et qu'on appelle Baba Dadi: elles s'y arrêtent.

Jusqu'à ce moment-là, les *isliyan* ont attendu dans leurs maisons que les *tislatin* soient sorties. Quand ils ont entendu qu'elles sont sorties, ils s'attardent encore un peu.

m-Babiyannụ d-zaụ̂ s-yikərri n-tfaska, d-yikkəḥ n-tkərkušt n-nəḥbəs, d-yikkəḥ n-nəbḫuṛ, d-yikkəḥ n-tɣəmmar timizzar i tiṛəḍ.

Ləḥbəs t tagəmmi i y-u-təttiɣ si-s tamaṭṭut, ḥərrəkənt iggət-əlḥiyət si-s ab-akk argaz i y-iwint u-yətləgg əlḥəbs i-tarwa-s a-ụ̂-d-əqqimənt issi-t-sənt, matta irwənt, ul-warrətənt.

An-ndwəl n-usli. Sagga ššin tadunt id-ḫuya-s, iggən yəẓwa az-d-yawi d ənnəwwar, iḍiḍnin ttqiman mεa-s, as-ssirdən əlḥalt-əs, amsən-as ifuḥan, wamma u-yəttiɣ aman s-dəffər-ənsən. Mmi as-umsən ifuḥan, as-ssiṛḍən id-šra-s i bḫan, matta llan n-nəḥrir, matta laši, as-ssiṛḍən d əlḥiyət tiḍiḍət, ssingələn-as s-təẓẓult, qən-as əlmsəwak, qəṇnən-as əlbəškir-əs d awəḥdi i-y-uqabəl m-middən, əḍfəsn-as abəṇṇus-əs, sḍədn-as əššṭərb-əs, qqimən mεa-s.

Mεa-twəryit n-tfʷit ad-d-yas aẓəmmaṛ ad-yəssufəɣ tislatin ig-gət iggət. Yəẓwa sid-ənsənt iɣulad daị̂ t tayuṛi bla-yirkas. Tislatin ttəffəɣənt s-əlḫuḫət m-mBustan nətninti d-uɣləbn-təədnan t-bị̂-ẓiwin.

Day ad-əffəɣənt əlḫuḫət m-mBustan, makk nanna-s n-tsəlt as-tuš i-y-illi-s ikkəḥ n-təḥsaị̂t fus-əs d-uḥuli i-y-usəmbək. Mmi tən-ɣint, as-ušənt asəmbuk i-yiggət n-səgg-yid-buya-t-sənt, ẓwant gaε-ənsənt ttεəyyəḍənt "maεmaε!" am-təḥsiwin. Ttəggənt am-mụ ab-akk Ṛəbbi asənt-yuš tarwiwin am-təḥsiwin. Kəll a-ụ-d-aụ̂ḍənt m-Baba-Dadi, makk iggət as-tagəl amul n-təḥsaị̂t i-yiggən-um-ṛabəḍ as-əqqarən Sidi-Bab-ussan i llan aẓgən-mʷbrid dəssat əlḫuḫət n-Rabəε. Ẓwant ttazzələnt n-umṛabəḍ i llan d əlkiwət muṛụ n-əssur ism-əs d Baba-Dadi, ttbəddant din.

Al-lwəqt-ən isliyan llan ssugguman tiddarin-ənsən al-d-əf-fəɣənt tislatin. Mmi asənt-səllən əffəɣənt, ttqiman bəḫḫələn ikkəḥ.

Quand ils ont attendu assez pour permettre aux *tislatin* d'arriver à Baba Dadi, ils prennent leur burnous sur le bras, leur cravache en main et, chacun tenant des fleurs, ils sortent de leurs maisons et vont, par l'extérieur des remparts, à Baba Dadi. Ils ne courent pas comme les jeunes filles, mais marchent à leur aise. Avant qu'ils n'arrivent, les mères des *tislatin* leur ont déjà fait l'application du henné et les jeunes filles se mettent à danser sur le tertre.

Quand les *isliyan* arrivent, ils s'arrêtent pour jouir du spectacle, ainsi que les autres hommes en foule : le jour de Baba Dadi, personne ne manque de venir.

Pour cette danse, les *tislatin* restent voilées, chacune avec ses demoiselles d'honneur, sous un même voile, de la même manière. Pour fermer la ronde, il y a d'autres jeunes filles, en grand nombre. Au milieu d'elles se tiennent les tambours, l'*azemmar* et les *timnadriyin*, pour aider les jeunes filles. Les autres femmes restent sur le tertre et les hommes, en bas. Quand elles ont fait deux ou trois tours, elles se mettent en rangs réguliers, les jeunes filles en avant avec, au milieu d'elles, les *tislatin*, les femmes restant en arrière. Derrière les femmes viennent les tambours. L'*aẓemmar* se place en avant de tout le monde. Auprès des tambours sont les *isliyan* et les hommes. Les femmes marchent en dansant. Quant aux *isliyan*, ils se pavanent en marchant lentement jusqu'à ce qu'on arrive à la porte de Hamid. Alors, les hommes se mettent en rangs et dansent en suivant la grande rue des At-Sissine. Ils vont sortir en face de la Casbah et pénètrent dans le Mizab. Quant aux At-Ouagguine et aux At-Sissine, ils ne sortent pas par là : ils prennent leur propre grande rue et chaque *taselt* retourne chez elle. Les At-Brahim, en arrivant au Mizab, en font le tour ; les *isliyan* et leurs garçons d'honneur répartissent de la monnaie entre les musiciens et les *tislatin*, de leur côté, s'en vont avec leurs compagnes.

Quand la *taselt* est rentrée chez elle, l'*asli* lui envoie du thé et du sucre, pour elle et ses demoiselles d'honneur ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient. Quant à ses garçons d'honneur et à lui-même,

Mmi qqimən ikkəγ mak alᵃ ad-aụdəṙt tislatin n-Baba-Dadi, ad-gən ibənṇas-nsən iγallən-nsən, d-əššṭwarb-ənsən ifassən-ənsən, d-makK iggən yəttišənmər-əd fus-əs mnəwwar, əffəγən-d s-təddarin-nsən, ẓw-an-d azγar azγar al-Baba-Dadi. U-ttizzəlen am-təẓiẓiwin, əg-guṛən f-mak əḥsən. Kəlb a-ụ-d-aụdəṙ, id-nanna-s n-tislatin llant əqq-nənt-asənt əlḥənni ya s-yiždi t-təẓiẓiwin bdant rəkKəsənt agərgub.

Day ad-aụdəṙ isliyan, ad-bəddəṙ ttfaražən nətnin d-yirgazən uγləb, biha, ass-ən n-Baba-Dadi, u-d-yəttqimi iggən u-d-yəttis.

I-yirKas-u tislatin ttqimant makK iggət tsənnbək nəttat d-yid-buya-s timəlḥəft iggət n-yiggən-nnsəg. I-yimsal n-təεəllakt llant tiẓiẓiwin tidiḍəṙtin uγləb, ammas-ənsənt d iṭəbbalən d-uẓənnmar t-tənnadriyin i-y-usaεəd n-təẓiẓiwin. Zisədnan tidiḍəṙtin ttqimant ažənna n-ugərgub; matta d irgazən, waddaị. Mmi llint sənt ini šarəḍ n-yid-iggət-təKli, ad-ənnmisənt d əddwar, tiẓiẓiwin s-dəssat, t-tislatin s-ummas-nsənt, t-tsədnan s-dəffər. Dəffər-tsədnan d iṭəbbalən. Matta f-uẓənnmar, yəttas-əd qaε s-dəssat n-middəṙ. S-addu-yiṭəbbalən, d-yisliyan, d-yirgazən. Zisədnan əgguṛənt rəkKəsənt. Matta d isliyan, ttmiεidəṙ d amiεəd, əgguṛən s-yikKəγ yikKəγ al-ənni dd-iụdəṙ əlḥubət n-Uγmid. Ad-ənnmisən irgazən, bdan rəkKəsən, ẓəggan-d mεa-ššwarəε n-At-Sisin. Ztəffəγən-d n-nGəsbət, atfən-d n-nMizab. Matta f-At-Waggin, d-At-Sisin, u-t-ttəffəγən s-sin, ttaḥən əššwarəε-ənsən, makK tasəlt al-γər-sən. Matta f-At-Brahim, day ad-aụdəṙ n-nMizab, ad-əllin di-s, nəḍḍərən isliyan d-yid-ḥuya-t-sən, t-təslatin makK iggət at-təẓwa f-yiman-əs nəttat d-ag-tiwi.

Mmi təẓwa n-γər-sən, asli yəttiš-as latäị d-əssukKər i-nəttat d-yid-buya-s d-ənnụ llan mεa-s. Matta f-yid-buya-s d-ənnụ

il offre le thé chez lui. Quand ils sont tous réunis, ils parlent de la cavale et des montures pour aller à Chott le lendemain.

Samedi matin : Voyage à Chott.

Les gens ne vont pas à Chott à pied : ils prennent des montures. Trouver ces bêtes n'est pas l'affaire des *tislatin :* ce sont les *isliyan* qui s'occupent de tout. Pour cela, la nuit qui précède le samedi, l'*asli,* dès qu'ils sont revenus du *mâmâ,* retient ses garçons d'honneur : il les garde avec lui pour leur parler de tout le nécessaire. Il en envoie un rechercher la cavale qui lui servira et les autres pour trouver des ânes.

Lorsque l'*asli* n'a pas d'argent ou ne possède pas de jument à l'attache chez lui, il emprunte un mulet. Pour ses garçons d'honneur, il n'a pas à se tracasser : chacun s'arrange. Quant aux femmes qui l'accompagnent et sa *taselt,* il emprunte pour elles six ânes ou loue une voiture ou un camion.

Chaque *taselt* et chaque *asli* doivent fournir de chez soi un *mârouf* pour le marabout : pains et dattes. Certains apportent un foulard de soie ou douze bougies blanches bien lisses.

Le matin du samedi, *taselt* et *asli* mettent leurs beaux habits. La *taselt* revêt les habits qu'elle avait pour Baba Dadi : le grand voile noir des femmes mariées, ses guimpes, sa ceinture, son fichu de tête et ses chaussures. Quand elle est habillée, sa coiffeuse, qui la précède, surveille ce que font les demoiselles d'honneur. Si quelque chose manque, elle y remédie : fard aux yeux, *meswak :* cela ne regarde qu'elle.

L'*asli* revêt ses beaux habits. Ses garçons d'honneur les lui mettent,

llan mǝɛa-s. Matta f-yid-ḫuya-s d-nǝtta, yǝttǝgg-asǝn latöi ɣǝr-sǝn. Mmi laimǝn gaɛ ssawalǝn f-ǝtɣallit d-ǝzzwayǝl i-waššä nn-ǝs n-Yimgräz.

- Ṭabǝšša n-ǝssǝbbat: d arabi n-Yimgräz -

I-yiẓwa n-Yimgräz middǝn u-ttiḫǝn s-yidarǝn-nnsǝn, ttawin d d ǝzzwayǝl. Aggai n-ǝzzwail-u u-yǝlli f-ǝtǝslatin, d isliyan ag ttišǝmmǝṛǝn gaɛ. I-wam-mu, iḍ n-ǝssǝbbat, asli, mmi dd-usin id-ḫuya-s s-"maɛmaɛ", w-asǝn-yǝttǝlḷǝk n-tǝddarin-nnsǝn, yǝssqima-tǝn mǝɛa-s, yǝssawal-asǝn f-ag yusǝr. Iggǝn yǝttazǝn i n-uKǝllǝb n-tɣallit i-nǝtta, iḍiḍnin n-yittar n-yiɣɣal.

Asli, matta laš n-ǝɣr-ǝs idrimǝn ini-y-ul-ǝksibǝn tɣallit tǝtant-ǝnsǝn, yǝttǝttǝr d lǝbɣǝl. I-yid-ḫuya-s u-yǝttǝggǝl n-ǝɣr-nnsǝn, biha d irgazǝn, makk iggǝn yǝššat f-yibḫ-ǝs. Matta i-tsǝdnan i ttaḫǝnt mǝɛa-s t-tsǝlt-ǝs d-ǝmmu tǝksǝb, yǝttǝttǝr-asǝnt-ǝd sǝtta n-yiɣɣal ini islǝlǝk fǝll-asǝnt iggǝt-Karrusa ini lKamyun.

Makk tasǝlt ini asli yǝttǝgg ǝlmǝɛruf n-umṛabǝḍ s-ɣǝr-sǝn i llan d ayṛum t-tǝini. Mǝnnaut n-middǝn ttawin mǝɛa-sǝn ti-mǝrḫǝnt n-nǝḫrir ini tnǝɛǝš n-ǝššǝmɛi t timǝllalin ẓǝr di-sǝnt udni-ǝK.

Ṭabǝšša n-ǝssǝbbat, am-tsǝlt am-usli, makk iggǝn ɣǝr-sǝn yǝttirǝḍ f-yiman-ǝs. Tasǝlt tirǝḍ d id-šra-s n-Baba-Dadi am-mʷasi dal d-ǝššlilat-ǝs, t-tbǝššit-ǝs, d-ǝššǝrbuš-ǝs, t-triḫiyǝt-ǝs. Mmi tǝlla tǝttirǝḍ id-šra-s, tamǝKratt-ǝs tǝlla dǝssat-ǝs tǝnǝKKǝd ag ǝllant ttǝggǝnt id-buya-s. Matta tusǝr ǝlḫiyǝt, tǝttǝgg-as-t d = nǝttat, d-usingǝl, d-ǝlmǝswaK nn-ǝs uḥu n-ḫǝdd.

Asli yǝttirǝḍ d id-šra-s i bhan, ttirḍǝn-as-tǝn d id-buya-s,

lui passent l'antimoine aux yeux, lui donnent le *meswak*, le frottent de parfums en poudre, l'aspergent d'eau de senteur, et tout le reste.

Vers les huit heures, on commence à sortir. Comme d'habitude, ce sont les *tislatin* qui sortent les premières. C'est la *tamnadrit* qui les fait sortir une après l'autre. Selon la tradition ouarglie, la *tamnadrit* et les femmes qui font chœur avec elle font sortir, dans l'ordre : la fille du puisatier, ensuite la noble, s'il y en a, puis la fille des chefs, la fille de derviche, la fille de client et, enfin, la fille de nègre.

Elle se tient debout, à l'entrée de la maison de la *taselt*, frappant son tambourin. Les femmes sortent en poussant leurs stridents cris de joie et en brûlant de l'encens; elles appliquent des pièces de monnaie sur la musicienne. La *taselt* sort avec ses demoiselles d'honneur recouvertes toutes ensemble du même voile. Elles partent en dansant par rangs qui se suivent dans la rue.

Elle fait s'arrêter la fille qu'elle a fait sortir dans un lieu de réunion de fraction, puis va en faire sortir une autre. Quand elle a fait sortir la dernière, elle les conduit devant elle et elles dansent jusqu'à la Porte du Printemps. Là, toutes s'arrêtent jusqu'à ce que les *isliyan* soient sortis. Pendant ce temps, bêtes, voitures et camions sont arrivés. Lorsque les *tislatin* sont sorties, l'*aẓemmar* procède à la sortie des *isliyan*. Il les fait sortir l'un après l'autre, comme les *tislatin*. Quand il va en faire sortir un, on lui colle des pièces de monnaie sur le front à l'entrée de la maison. Il rassemble les *isliyan* en un seul endroit. Quand ils sont tous sortis, ceux qui ont des chevaux les enfourchent dès le seuil de leur maison. Ceux qui n'en ont pas partent à pied, leurs montures se trouvant à la porte de la ville. Tous, des trois tribus, sortent par la Porte du Printemps.

Dès que les *isliyan* sont sortis, ils font monter tous leurs gens et partent ensemble. Les *isliyan* montés à mulet partent avec tout le monde. Ceux qui sont montés à cheval restent en arrière pour jouer à la course.

ssingəln-as, əgn-as əlməswak, amsən-as ifuḥan, mbərn-as ərriḥət d-ag əllan.

Mɛa-ərbu n-n°ass akḥiḥ ad-əbdan asufəɣ. Am-dima t-tislatin ag ttəffəɣənt t timizzar. I-y-usufɣ-ənsənt, tamnadrit təssufuḫ-töit əd iggət s-addu-yiggət. Mak i təḫs tikli n-At-Wargrən, tamnadrit nəttat d-yid-lall i ššatəöit mɛa-s bəddant asufəɣ n-ətduɣait, s-addiw-əs t taḥrart, matta təlla, t-tamɣart, t-təfqirt, t-təḫlaṣt, matta təlla, t-tasmažt.

Zəttbədda imi n-nəḥtubat n-təslt təššat. Ad-əffəɣənt tisədnan s-tludiwin-ənsənt d-ləbḫuṛ-ənsənt, as-nəḍrənt i-tamnadrit, təffəɣ taslt nəttat d-yid-buya-s tssəmbək s-usəmbuk iggən, ẓwant rəkkəsənt mɛa-yiɣulad d-əddwar.

Zöi i təssufəɣ, a-tət-təssbədd g-gəggət-ləžməɛt, təẓwa tssufɣ-əd tiḍiḍət. Day at-t-təssufəɣ tañgarut, a-töit-tawi gaɛ dəssat-əs əgguṛənt rəkkəsənt al-əlḫuḥət n-Bab-ərrəbiɛ. Ad-bəddəöit din al-d-əffəɣən isliyan.

Lwəqt-öi əzzwayəl d-yid-əlkarrusa, d-ləkmayən llan din ya. Mmi ffəɣənt tislatin, ad-d-yas aẓəmmaṛ n-usufəɣ n-yisliyan. Yəssufuɣ-in iggən s-addu-yiggən am-təslatin. Mak i yəḫs ad-yəssufəɣ iggən, as-nəḍrən imi n-nəḥtubat-əs. Yəttlayan-in gaɛ akkat iggən. Mmi d-əffəɣən gaɛ, id-bab n-tɣalliyin ttalin di-sənt n-səgg-yimi n-nəḥtubat n-təddart-öisən. Id-war-tɣallit ttaḥən əgguṛən s-yiḍarən-ənsən, ləbɣal-ənsən llan əlḫuḥət. Am-At-Sisin am-At-Waggin am-At-Brahim gaɛ ttəffəɣən s-əlḫuḥət n-Bab-ərrəbiɛ.

Mmi d-əffəɣən isliyan, ad-ssilin gaɛ middöi-ənsən aṭ-n i n-əɣr-ənsən, ẓwan f-yiggət-təkli. Isliyan i-y-iwin ləbɣala ttaḥən mɛa-middöi, matta d id-bab n-tɣalliyin ttqiman-d n-dəffər ab-akk ad-ušən amrara amizzar. Ad-əẓwan əgguṛən id-bab n-tɣal-

liyin

Ils partent et se font la course en chemin. Ils attendent que les gens leur laissent le chemin libre.

En arrivant à la porte de Chott, ils attendent encore pour faire une course en l'honneur du marabout. La course terminée, ils descendent tous de leurs montures. Les enfants emmènent les bêtes à 'Adjadja. Les grandes personnes attendent là.

La *tamnadrit* arrive, qui conduit devant elle les jeunes filles et les femmes, en dansant. Dès qu'elles se sont un peu éloignées, l'*aẓemmar*, qui a suivi les gens, commence à jouer. Les *isliyan* dansent en rangs et leurs mères les suivent. Ils prennent la grande rue de Chott jusqu'au sanctuaire de Sidi Belkheir; les femmes en avant, les hommes derrière, on marche en chantant en arabe :

Sidi Belkheir, le Gheryani,
Toi qui trais le bouc, ne m'oublie pas... jusqu'à l'intérieur du sanctuaire.

Les *tislatin*, en entrant, donnent leur *mârouf* et le gardien du marabout leur donne un peu de sable du lieu saint. C'est du sable blanc comme de la chaux. Celle à qui le gardien a appliqué le henné avec ce sable sort. Quand les *tislatin* ont fini, les *isliyan* viennent. Quiconque pénètre dans ce sanctuaire en sort à reculons, car on ne doit pas tourner le dos au marabout.

Après le henné, on donne au marabout ce que l'on a et l'on sort par une autre porte. Tous vont alors à 'Adjadja.

Quand ils dansent dans les rues, les gens du pays viennent en foule au spectacle et les femmes qui ne peuvent sortir de chez elles épient du haut des terrasses, chacune au sommet d'un mur : elles caquètent entre elles sur ce qu'elles voient.

Les gens qui ont des parents à Chott, ou des amis, y restent pour manger; l'*asli*, avec sa suite, mangent au même endroit dans la maison de celui qui leur a fait à manger. Les autres *isliyan* ne restent pas

ttišən id-amrara. Ssuggumən al-d-əẓwan middən, əžžən-asən-d abrid.

Mmi iudən əlḫubət n-Yimgrāz, ssuggumən əddiḫ ab-akk ad-ušən amrara n-umrabəḍ. Day ad-ušən amrara, mmu llan ulin ad-iḥəwwəd. Albəẓẓ d ikḫiḫən ttawin əzzwayəl n-ɛažaža. Hatta f-yizəɛlak, ssuggumən din.

At-t-tas tamnadrit at-təbbi tiiẓiwin t-tsədnan rəkkəsənt dəssat-əs. Mmi ẓwant ikkəḫ, ad-d-yas aẓənnmar i ẓwan mɛa-sən ad-yəbda yəššat. Isliyan rəkkəsən d əddwar, d-yid-nanna-s n-yisliyan s-dəffər-nsən. Ẓəggan mɛa-ššwarəɛ n-Yimgrāz al-əlqubbət n-Sidi-Bəlḫir, tisədnan s-dəssat d-yirgazən s-dəffər, ggurən ttγannan:

" Sidi-Bəlḫir, ya l-γəryani!"

" Hjəllab əl-ɛətrus, la tənsa-ni!"

əggurən al-d-atfən žaž n-nqubbət.

Ad-atfənt tislatin, ad-ušənt əlməɛruf. Yuš-asənt bab n-umrabəḍ ikkəḫ n-yiždi s-sin. Iždi-y-u d aməllal am-lus. Zən as-yəqqən bab n-umrabəḍ əlḫənni at-təffəγ. Mmi qḍant tislatin, ad-atfən isliyan. Mmu utfən idəggəl-əd b-ən-dəffər, biha laši tuki n-tkərmin i-y-umrabəḍ.

Mmi qqənən əlḫənni, as-ušən i-y-umrabəḍ ai-n as-yušu Rəbbi, ffəγən-d s-yimi widiḍən, ẓwan gaɛ n-ɛažaža.

Mmi llan rəkkəsən iγulad, middən uγləb ttasən-d n-ufarəž s-sin, t-tsədnan i-y-u-ttifənt iffaγ ttžažžant-əd s-ənnə žuž, makk iggət təttəttəf ikf n-muru, ssaγənt zzənzant fai-n iẓrint.

Id-bab i kəsbən middən Imgrāz ini id-ḫuya, ttqiman n-yišša din, biha asli mɛa-mmu d-yiwi ttəttən gaɛ akkat iggən taddart n-bab asən-gin išša. Isliyan iḍiḍnin u-ttqimin

avec eux : ils vont à 'Adjadja pour une application de henné.

Un peu avant d'arriver à 'Adjadja, il y a un marabout isolé sur le chemin. En y passant, ils s'arrêtent pour une application de henné avec du sable du marabout. Ceci fait, on passe à 'Adjadja où l'on s'arrête à la porte du village. N'y entrent que les *isliyan* et les *tislatin* pour une application de henné.

Si un *asli* ou une *taselt* connaît là du monde, ils entrent avec leur suite. Celui qui n'a pas de connaissance sur place se fait faire une application de henné à 'Adjadja, puis retourne à Ouargla. Celui qui reste à 'Adjadja ou à Chott pour manger se voit offrir une *takouka*. Avant de descendre à la *takouka*, on mange des dattes avec du lait, du couscous: on boit le thé. Quand le soleil est moins chaud, la *takouka* commence.

Cette *takouka* est dansée par les gens du village. L'*aẓemmar* et les tambours de Ouargla ne sont pas restés : ils sont partis avec les autres.

Les Ouarglis qui assistent à la *takouka* paient l'*aẓemmar* du village. Quand le soleil jaunit, la *takouka* prend fin : on boit le thé "pour se tenir le nombril" en chemin et l'on arrive à Ouargla vers le coucher du soleil.

Pour le retour de Chott, on ne repasse pas par le chemin de l'aller : on prend le chemin carrossable et l'on entre par Sidi Hrir; on retourne chez soi sans danser.

Ceux qui sont revenus à midi stationnent parfois à la porte de la ville. La *tamnadrit* s'empresse alors de faire la quête auprès de l'*asli* et de ses garçons d'honneur. Elle emmène les *tislatin* devant elle et, dansant par rangs qui se suivent, elles passent à Lalla Touba. Elles en font le tour et rentrent chez elles.

Quant aux *isliyan* qui sont restés loin derrière les *tislatin*, ils partent en dansant au son du tambour et du flageolet. Ils entrent tous par la porte des At-Ouagguine, qu'on appelle porte de Boustane. Ils suivent la grande rue en dansant jusqu'au Vieux Marché. Les *isliyan* et leurs garçons d'honneur

mɛa-sən, ttaḥən n-əɛažaža i-yiqqan n-nḥənni.

Kəlb a-u-d-aụḍən ɛažaža yəlla iggən-unụabəḍ abrid wəḥd-ə-s. ɛəggəbən s-sin, bəddən i-yiqqan n-nḥənni s-yiždi n-unụabəḍ. Mmi qqənən əlḥənni, ad-əkkən n-ɛažaža ad-bəddən imi n-nḫuḫət. U-ttitfən n-din day isliyan t-təslatin i-yiqqan n-nḥənni.

Matta iggən-usli ini tasəlt n-əṛṛ-əs middən din, yəttatəf nətta d-ənnmụ dd-yiwi. Wasi u-yəksib ula d ḥədd day ad-yəqqən əlḥənni ɛažaža, ad-d-yədwəl m-mʷArgrən. Wən i qqimən din ɛažaža ini Imgrāz n-yišša, bab i t-əttəfən yəttəgg-as takuka. Kəlb a-ụ-d-həw-wədən n-tkuka, ttəttən tiụni d-uɣi d-uššu, swən latāi̧. Mmi təbrəd ikkəḥ tfʷit, at-təbda takuka.

Takuka-y-u ttəggən-tət d id-bab n-din. Aẓənmaṛ d-yiṭəbbalən m-mʷArgrən u-ttqimin, dəụlən-d mɛa-yididnin.

At-Wargrən i gin takuka din nəddərən-as i-y-uẓənmaṛ n-din. Mmi təụrəɣ tfʷit, at-tssusəm takuka, swən latāi̧ i-yittaf n-tmiṭrinsən abrid, ttawəḍən-d n-nʷArgrən mɛa-təmmasin.

I-yidwal s-Yimgrāz u-d-dəggəlen s-ubrid i ẓwan, ttəkkən-d s-ubrid n-nkarrusa, atfən n-Sidi-Ḫrir, ẓwan-d n-təddarin-nsən bla-yirkas.

Matta f-yid-bab i d-dəggəlen dəg-gass, tqiman saɛat əlḫuḫət. At-t-tas tamnadrit at-tlayən idrimən s-usli d-yid-ḫuya-s, təttəbbi tislatin dəssat-əs qqụṛənt rəkkəsənt d əddwar al-Lalla Zuba. Ad-əllint din, ẓwant n-təddarin-nsənt.

Matta f-yisliyan, tqiman uɣləb s-dəffər-təslatin, ẓwan-d rəkkəsən s-əttəbəl t-tẓənmaṛt. Ttatfən qaɛ-nsən s-əlḫuḫət n-At-Waggin qqarn-as əlḫuḫət m-mBustan, ẓwan-d mɛa-Ššwarəɛ rəkkəsən al-əssuk aqdim. Ad-əbbin di-s rəkkəsən. Nəḍṛən is-liyan

donnent son dû au musicien puis s'en vont chacun de son côté.

Asli ou *taselt*, restés ou non à Chott, à leur arrivée chez eux à Ouargla, mangent des dattes avec du lait, de la *chorba*, des pommes de terre, de la salade et boivent le thé, chaque *asli* avec ses garçons d'honneur et chaque *taselt* avec ses demoiselles d'honneur.

Celui qui a emprunté une jument fournit à son propriétaire le déjeuner du matin : pain et beurre avec le thé ; à midi, la même nourriture que tout le monde. Après le repas, les gens s'en vont. Le propriétaire de la jument, avant de partir, reçoit deux cents douros, six kilos d'orge, un couffin de dattes et un grand panier d'herbe ; il s'en va de son côté pendant que les autres rejoignent leur domicile.

Le lecteur de ces pages a remarqué que les *tislatin* et et les *isliyan*, en allant à Sidi Belkheir, chantent : "Sidi Belkheir, le Gheryani, toi qui trais le bouc, ne m'oublie pas. Ces mots lui paraîtront étrange car personne n'a jamais vu quelqu'un traire un bouc. C'est cependant ce que dit la légende que voici.

Autrefois, Sidi Belkheir était un nègre esclave d'un marabout de Ouargla du nom de Sidi Abderrahmane, qui donnait à manger et à boire aux gens qui venaient à lui.

Un jour, en plein été, des hôtes arrivèrent chez ce marabout. Il n'avait pas de lait à leur donner avec les dattes. Appelant son jardinier, il lui dit : "Apporte du lait à cet hôte." L'esclave lui répondit : "D'où (le tirerais-je)?" Le maître lui dit : "Débrouille-toi : je veux du lait, qu'il vienne du ciel ou de la terre."

Il chercha sans trouver. Il dit donc à son maître : "Je n'en trouve pas." Son maître lui dit : "Apporte-leur-en, sinon gare à ta tête !"

L'esclave partit en courant et, saisissant un bouc, il se mit à le traire, emplissant

d-yid-ḫuya-t-sǝn, ẓwan f-yiman-nsǝn.

Am-usli am-tsǝlt i qqimǝn Imgrāz ini ẓwan-d, day ad-aṇḍǝn n-mʷArgǝn tiddarin-nsǝn, ad-ǝššǝn tiṇni d-uγi, d-ǝššuṛbạ d-baṭaṭa d-ǝšlaṭǝt, d-ǝlKäs n-naṭäṇ, makK asli nǝtta d-yid-ḫuya-s, d-makK tasǝlt nǝttat d-yid-ḫuya-s.

Matta iggǝn-usli yiwi tγallit, yǝttǝgg-as lǝfṭur n-γabǝšša i-bab n-tγallit i llan d aγṛum, d-wudi, d-latäṇ, dǝg-gass, d aṇ-n i ššin middǝn. Mni ššin gaε middǝn, ad-ǝẓwan f-yiman-nsǝn. Matta f-bab n-tγallit, mni ḫs ad-yǝẓwa, ad-yaγ nitin duṛụ d-sǝtta Kiḷụ n-tǝmẓin, f-tǝsnit n-tǝṇni, d-yisni n-tuga, yǝẓwa f-yiman-ǝs, d-ǝmmụ Kǝsbǝn taddart â-tǝt-yawǝḍ.

Wasi yǝεzǝm tiṇra-y-u iẓǝr tislatin mεa-yisliyan, mmi ẓwan n-umṛabǝḍ ttγannan: «Sidi-Bǝlḫir, ya l-γǝryani! Ḫǝllab ǝl-εǝtrus, la tǝnsạ-ni!» Iwaln-u a-t-ǝssbǝḫtǝn, biha middǝn ul-ǝẓrin gaε iggǝn-ḫǝdd yǝttǝẓẓǝg iγid. Am-mụ yusʷǝd, f-ag qqarǝn middǝn.

Bǝkri, Sidi-Bǝlḫir yǝttuγ d ismǝž n-yiggǝn-umṛabǝḍ Wargǝn ism-ǝs Sidi-Εabd-ǝrrǝḫman, yǝttiš-as išša d-yiswa i-mmụdd-uṣin n-ǝγr-ǝs.

Iggǝn-uggǝn-mʷass d ammas n-ǝṣṣif asn-az-d middǝn d ǝḍḍif i-y-umṛabḍ-u. Ul-yǝKsib aγi alᵃ asǝn-yuš mεa-tǝṇni. Iεǝyyǝḍ-az-d i-y-uḫǝmmas-ǝs, yǝnna-y-as: «Awi-y-az-d aγi i-ḍḍif-u!» Yǝnna-y-as ismǝž-ǝs: «S-mani?» Yǝnna-y-as bab n-mʷitli: «Dǝbbǝṛ iḫf-ǝK! Hsa(γ) aγi ayi-dd-yas s-užǝnna ini s-ǝtmuṛt.»

Yǝẓwa yǝttKǝllǝb, u-yufi; tiḫsiwin gaε t timǝεdar. Yǝnna-y-as: «Ul-ufiγ.» Yǝnna-y-as baba-s: «Day awi-y-asǝn-d aγi, ini ẓǝr iḫf-ǝK maniᵢ alᵢ ad-d-yas!»

Yǝẓwa yǝttazzǝl ismǝž, yǝṭṭǝf iγid yǝbda yǝttǝẓẓǝg-i, yǝššaṛ-az-d

pour son maître deux pots de lait. Voyant cela, son maître lui dit : "D'où vient ce lait?" Il répondit : "J'ai trait le bouc." En entendant cela, le patron souffla d'étonnement et lui dit : "Vraiment! tu as la faveur de Dieu et tu n'en disais rien. Maintenant, tu ne peux plus rester avec moi. Un tel prodige, je n'en ai pas fait moi-même. Va, change de place : la tienne n'est pas ici. Je vais lancer mon bâton : là où il s'enfoncera sera ta place."

Il lança le bâton qui tomba à l'endroit où se trouve maintenant le village de Chott. Quand il arracha le bâton, une source jaillit. Avant qu'il ne le quitte, son maître lui avait donné un peu de sel, en lui disant : "Tiens, répands-le autour de toi." Il le répandit et, là où tomba le sel, apparut le lac salé où le sel ne s'épuise jamais, même si les gens du monde entier venaient en prendre. Cette source ne s'arrête jamais: son débit est toujours le même. Si quelqu'un veut y descendre, il n'en remonte jamais. Mais personne ne s'y aventure et, à plus forte raison, n'y reste. Son sable, blanc comme de la chaux, que le gardien du marabout donne aux gens, ne s'épuise jamais et reste toujours le même : on dirait que personne n'y a touché.

Samedi, au coucher du soleil : Imla.

Au retour de Chott, les mères des *isliyan* vont chacune chez soi faire cuire une grande marmite de couscous ordinaire. Elle la laisse reposer, de façon que le jus soit bien absorbé par le couscous. Quand celui-ci est refroidi, la mère du marié fait venir l'"ancienne de la rue". Elles enlèvent ce couscous dans un grand plat. Elle appelle deux femmes de sa rue parmi celles qui peuvent sortir. Quand elles sont arrivées, elle leur passe le couscous en parts sur un plateau et dit à chacune à qui elle doit le porter. Elle commence par les femmes de sa rue, une après l'autre ; ensuite, d'autres personnes que connaît la mère de l'asli.

i-baba-s sən-yižədwan n-məʷɣi. Baba-s yəẓru am-mən, yənna-y-as: «S-mani?» Yənna-y-as isməž: «ʔẓẓəɣɣ-əd d iǧid.» Baba-s iṣəll am-mən yəssuḍ, yənna-y-as: «Aḫ iggən! Ṛəbbi yuš-ak, u-tən-nid. Imaṛ-u̯ u-təttqimid mɛa-yyi. Ṯiti-y-u, nəšš əg-gəman-iu̯ u-tət-giɣ. Iguṛ, əḫləf akkat f-yiman-ək; akkat-u̯ u̯hu̯ nn-ək: ak-əẓrəu̯-ḍa tarəṯṯa-u̯, mani təštəl, aṛ-n d akkat-ək din ya.»

Yəẓẓəṛwəḍ-it s-Wargrən, tuḍa mani llan imaṛ-u̯ d Imɣräz. Sagga d-yəkkəs tarəṯṯa-y-ən, təffəɣ-əd tala. Wamma kəlb a-u̯-d-yəẓẓwa, yəlla yuššas ikkəḫ n-tisənt, yənna-y-as: «Aḫa! ssqaqa-tət idi-san-ək.» Nətta yəssqaqa-tət, mani tiwəḍ təffəɣ-əd t ṯfiẓẓa n-tisənt mani i-y-u-tqəṯṯi si-s tisənt qaɛ, ha matta qaɛ middən n-əddun-nit ttəbbin. Ṯala u-təttḫəbbəs qaɛ, dima aman-əs d iḥətnin, d-matta iggən iḫəwwəd n-əɣṛ-əs, u-dd-yəttili. Wamma ula d iggən ḫədd u-y-iṛaḫ n-əɣṛ-əs, aɛsak ad-d-yəqqim. D-yiždi-s i ɣin am-lus, as-yəttiš bab n-umṛabəḍ i-middən si-s, u-y-iqəṯṯi qaɛ, dima d nətta, at-tinid ḫədd u-yuɣi di-s.

— Ṯisənməsin n-əssəbbat d imla —

Attaf s-Yimɣräz, ad-d-asənt id-nanna-s n-yisliyan makk iggət ɣər-sən at-tssənmʷ iggət-təḫbušt t tazəɛluk n-yiu̯zan. A-tət-təžž trəs ab-akk at-ttwasʷən aman-əs. Mni bərdən, at-t-tas nanna-s n-usli as-tɛəyyəḍ i-tənqərnant n-əššarəɛ. Ad-əkkəsənt iu̯zan-u tẓiwa. Ṯəttɛəyyəḍ-aẓ-d i-yiggət ini sənt-tsəd-nan s-əššarɛ-əs n-tini-n i ggurənt aɣlad. Day ad-d-asənt, asənt-təkkəs iu̯zan tandunt t tikənnunin, tin-as i-yiggət si-sənt d mam-mu̯ al-as-t-təssiwəḍ. Ṯbədda s-tsədnan n-əšša-rəɛ s-yiggət iggət d-middən iḍiḍnin i təssən nanna-s n-usli.

La femme dit à qui elle remet le couscous : "Voici une part venant d'une telle, qui fait monter son fils demain." Pour dire : Son fils montera la cavale (des noces) demain.

Celle qui a reçu de ce couscous devra aller le lendemain chez elle.

Quand la femme a remis toutes les parts, elle porte un plat de faïence de couscous à la mère de la *taselt*. Après le lui avoir porté, elle revient à la maison de la mère de l'*asli*, mange elle-même le couscous, boit le thé avec les personnes présentes, puis se retire.

Dimanche matin : Sidi Abdelkader des *isliyan* et grand *baroud*.

Sidi Abdelkader est le grand jour des *isliyan*.

Les gens des trois tribus viennent, petits et grands. On dit : Dieu ne le refuse pas aux croyants. Même parmi les femmes, pas une ne reste à la maison.

Le tambour résonne sans arrêt. Depuis le début, le matin, il ne cessera pas, jusqu'à neuf heures du soir. Tout le monde est dans la joie et bien habillé.

Les jeunes gens ont pilé la poudre depuis le commencement des noces. L'*azemmar* change ses effets.

L'*asli* va dans l'inconnu : il monte la cavale, bon gré mal gré : si un *asli* est indisposé, on le fait sortir de force, on le met en selle et on le lâche, au risque de le voir tomber.

Les youyous fusent ; femmes, hommes, enfants, tout le monde danse.

L'*asli* qui n'a pas fait Sidi Abdelkader n'est pour ainsi dire pas marié.

Les gens s'invitent entre amis. Aussi faut-il prévoir la nourriture nécessaire. Les femmes n'arrivent pas à faire cuire tout cela. Elles y perdent la tête. Afin de trouver la nourriture cuite au retour de Sidi Abdelkader, on doit

I-mmʷ-as-t-tiwi as-tini : « Aḫa takənnunt s-əflana, təlla təssalay-əmmi-s ăšša, am-mʷasi mmi-s yəttali ažənna n-tyallit. »

Ẓən i-y-uyin iụzan d ayil fəll-as at-təẓwa ăšša-nn-əs n-yər-əm.

Mmi təssiwəḍ gaɛ tikənnunin, as-t-tawi əttəbsi n-yiụzan i-nanna-s n-təslt. Mmi as-t-tiwi, at-t-tədwəl n-təddart n-nanna-s n-usli, at-təšš iụzan, tsu latäị nəttat d-mmuḷlan dün, təẓwa f-yiman-əs.

- Yabəšša n-nẓədd : Sidi-Ɛaqadər n-yisliyan s-əlbaruḍ azəɛluk-

Sidi-Ɛaqadər d ass azəɛluk n-yislan.

Middən n-tlata ɛrus ttasən-d s-ukšiš d-uzəɛluk, mak i qqarən : « Rəbbi w-as-t-yəkkis i-lmumən » Ha matta t tisədnan, u-təttqimi iggət taddart-əs.

Əṭṭəbəl yəttay uyləb ; n-səgg alə ad-yəbda yabəšša u-y-iqəḍḍi al-tin-n-iḍəs. Middən gaɛ fərrəḥən, ttirḍən id-šra i bhan.

Ləmkaris ttəddin əlbaruḍ n-səgg-wass amizzar n-yislan.

Ha matta d aẓəmmaṛ yəttbəddəl id-šra-s.

Asli idəggəl mani u-yəẓri, yəttali tyallit yəḥs ini u-y-ifis. Matta iggən u-yəzmir, ssufuyən-t d ayil fəll-as, a-t-ssərsən ažənna n-tyallit, əllətkn-as, yəḥs yuḍa-d.

Zilulicoin ttšaṛant. Am-tsədnan am-yirgazən am-əlbəẓẓ gaɛ rəkkəsən.

Asli i-y-ul-gin Sidi-Ɛaqadər am-mʷasi u-yəssitəf.

Middən sstadanən id-ḫuya-t-sən uyləb. I-wam-mụ asən-yəlzəm išša mak alə ad-əkfan. I-yišša-y-u tisədnan u-ttiụḍənt n-yirkab-əs, biha u-ttifənt iḫf-nsənt. Ab-akk middən ad-d-afən išša yənmʷu asa s-Sidi-Ɛaqadər, ad-yəlzəm gaɛ əlḥiyat ad-

prévoir dès la veille. Plusieurs jours à l'avance, le père de l'*asli* a acheté à l'avance environ cinq kilos de vermicelle pour la *chorba*; un grand couffin de pommes de terre, d'environ trois kilos; deux litres d'huile; deux kilos de beurre; deux couffins de salade; un couffin d'oignons; une livre de tomates sèches; une cuisse de chameau; un gigot de mouton; un kilo de thé; dix kilos de sucre; une livre de menthe; soixante-dix kilos de blé et bien d'autres choses encore. Il y a des gens qui font plus que cela; d'autres n'en font que la moitié : chacun selon ses moyens : chacun fait sa bouchée à la mesure de sa bouche.

Pour faire cuire toutes ces choses, les femmes du clan viennent la nuit après l'*imla*. Elles préparent tout, de telle sorte que, le matin, elles n'aient qu'à poser les marmites sur le foyer : cela veut dire qu'elles lavent les légumes, les épluchent et boivent le thé pour pouvoir travailler le matin.

L'*asli*, lui, rassemble ses garçons d'honneur pour préparer ou emprunter ses effets d'*asli*.

La mère de la *taselt* envoie aux *timnadriyin* leur souper et leur thé en guise d'avertissement. La mère de la *taselt* tient à cet envoi, car, si elle ne les avertit pas la veille au soir, elles ne viendront pas le matin et, si elles ne viennent pas, dans la suite elles ne feront plus sortir la *taselt* et celle-ci devra sortir seule et marcher sans accompagnement de tambourin.

Dans la nuit, les garçons ont soigneusement disposé les burnous sur le dos de l'un d'entre eux. Quand les burnous sont bien plissés, on les suspend à un support et on ne les touche plus. Quand ils en ont fini avec les burnous, plusieurs des garçons d'honneur agencent le turban sur la tête de l'*asli*, d'autres lui attachent le *kerras* et ce qui l'accompagne; ils suspendent le tout avec les burnous et n'y touchent plus.

ilin din n-səgg-dəg-giḍ. Mənnaụt n-ussan kəlb, baba-s n-usli yəsɣ-əd, at-t-tas: ḫəmsa kilu n-əššuṛba, isni m-baṭaṭa at-t-tas di-s iggət tlatin kilu, sənt-yid-əlmitra n-əzzit, sən-yid-əlkilu n-mʷudi, sənt-təsnayin n-əššlaṭət, tisnit n-ẓalim, arḍəl n-fəlfəla i ggurən, iggən-mʷrḍəl n-əṭmaṭəm i ggurən, iggən-mʷrḍəl n-yid-šra n-təḫbušt, taɣma n-uḷəm, ḍar n-yikərri, əlkilu n-natäị, ɛəšra kilu n-əssukkər, arḍəl n-nəɛnəɛ, səbɛin kilu n-yimənḍi, d-əlḫiyat iḍiḍnin. Ɫlan id-bab i ttəggən užar m-mʷam-mụ, d-yidiḍnin d azgən; makk iggən d ag yəksəb, u-yəttəgg iggən tagəldimt day əlqədd n-yimi-s.

I-y-usəmmʷi n-nḫiyat-u tisədnan n-təqbilt usint-əd dəg-giḍ dəffər-yimla. Ttwəžžədənt gaɛ əlḫiyat ab-akk, ɣabəšša, ad-gənt daị tiḫbušin innayən, am-mʷasi ssaradənt əlfakiyət, gəšrənt-tət, swənt latäị ab-akk ad-d-afənt ad-ḫədmənt ɣabəšša.

Matta d asli, yəttlayam id-ḫuya-s i ywəžžəd d-yittar n-yid-šra n-usli.

Matta f-nanna-s n-tsəlt, təttazn-asənt i-tənnadriyin amməsi-nsənt d-latäy-ənsənt, am-mʷasi d asənsi. Nanna-s n-tsəlt təlla awal-əs azzaṇ n-tənnadriyin, liha, matta w-asənt-tənni dəg-giḍ, ɣabəšša u-t-ttisənt; wamma, matta u-dd-usint, n-səgg wazz-in-tən ul-əssufuɣənt tasəlt, at-təffəɣ iman-əs tiguṛ bla-lənnadir.

Dəg-giḍ, id-ḫuya-s n-usli ɛəddələn-as ibəṇṇas-əs tikərmin n-yiggən səgg-yid-ḫuya-s. Mmi tən-ɛədlən d awəḫdi, ttaglən-tən g-ġəggən-žiž, u-ttiɣən di-sən. Mmi ḫaịdən ibəṇṇas, mənnaụt n-yid-ḫuya ɛəddələn d əlgənnaẓ ikf n-usli, iḍiḍnin ttəqqnən-as d əlkəṛṛas-əs d-yid-šra i ggurən mɛa-s, aglən-tən mɛa-yibəṇṇas, u-ttiɣən di-sən ya.

Le dimanche matin, à l'aube, avant le lever du soleil, les garçons d'honneur de l'*asli* viennent chez lui. Les jeunes femmes se rendent dans les maisons où on les a invitées. Les gens sont comme des mouches.

Le père de l'*asli* réunit ses amis, tous à la fois avec ses invités. Il convoque le propriétaire de la jument. Il fait asseoir ses gens d'un côté et le propriétaire de la monture, soit seul soit avec les gens qu'il a amenés. Il leur donne du beurre avec du pain et quatre verres de thé très fort.

La mère de l'*asli* rassemble toutes les femmes qu'elle a fait avertir la veille. Quand elles sont arrivées, elle prend des plats en faïence, y verse de l'huile au lieu de beurre, car les femmes sont nombreuses : plus de cent cinquante. Elle mêle à l'hule du sucre pour en enlever l'odeur désagréable et elle sert une tranche de pain à chacune. Après avoir mangé, elles boivent le thé.

Ces femmes sont partagées en trois groupes, qui sont : le premier, "celles de la marche" ; le second, "celles de la chambre" et le troisième, "celles de la cuisine".

La mère de la *taselt* chez elle, rassemble son monde. Les femmes, ici, ne viennent pas aussi nombreuses que chez la mère de l'*asli*. Elle leur donne du pain avec le beurre et le thé. Elles ne font rien, si ce n'est préparer de quoi manger pour elles-mêmes. Mais la coiffeuse reste à part : elle reçoit une galette entière, un quart d'huile, une once de thé et une demi-livre de sucre. Elle reçoit cela comme une rétribution, mais elle ne doit pas manger là : elle emporte le tout chez elle. La *taselt* reçoit du thé avec du pain et de l'huile, ainsi que ses demoiselles d'honneur.

Quant à l'*asli*, après avoir réuni ses amis, il les divise en trois groupes : le premier, "ceux de la marche" ; le second, "les adultes" et le troisième, "les enfants", car l'*asli* ne peut éconduire les enfants : il doit les garder.

Yabəššа n-nhədd, ləfžər, Kəlb a-u-t-tali tfʷit, id-ḫuya-s n-usli ttasən-d n-təddart-əs. Ḟisədnan tikkḫiḫin ttaḫənt n-təddarin i ttwastadnənit di-sənt. Middən am-yizan.

Baba-s n-usli yəttlayam-əd id-ḫuya-s gaɛ-məsən nətnin d-yid-bab i yəsstadən. Iɛəyyəḍ-az-d i-bab n-tyallit. Middən-əs yəssqima-tən n-yiggət-tma, d-bab n-tyallit iman-əs ini nətta d-ənmuḷ dd-yiwi. Asən-yuš udi d-uyṛum d-rəbɛa n-nkisan ttṛəẓẓan d iḫf.

Nanna-s n-usli təttlayam-əd gaɛ id-lall i təsəns fəll-asənt. Mmi dd-usint, at-təbbi ṭṭbasa, təg di-sən əzzit akkat n-wudi, biha tisəd-nan uyləb, ad-d-asənt užar n-mya u ḫəmsin. Žaž n-əzzit asənt-təsəḫləḍ əssukkər i-yikkas n-təufra-s, tuš-asənt ahəddim ahəddim n-uyṛum.

Mmi ššint, ad-əswənt latäi. Ḟisədnan-u təttẓuna-tənt f-ətlata n-tkənnunin i llant: t tamizzart d siwət-taguṛi, d-lall n-sənt d siwət-ukumaṛ, d-lall n-šaṛəṭṭ d siwət-yirkab.

Nanna-s n-təəlt təttlayam-əd middən-əs yər-sən. U-t-ttisənt uf-bab am-tini-n n-nanna-s n-usli. Təttiš-asənt ayṛum d-wudi d-latäi. U-ttəggənt ula d šra. Ssənmʷant day išša n-mʷadan-ən-sənt. Wamma tamsəkratt təttqima iman-əs, təttay takniṭt tənda t-tədəwwat n-əzzit, t-buqit n-natäi, d-uzgən-nʷrdəl n-əssukkər. Təttay-in d əlḫəqq-əs, biha yəlla fəll-as u-təttəlt din, təttawi-tən n-yər-sən. Matta f-təəlt təttay latäi, d-uyṛum, d-əzzit nəttat d-yid-buya-s.

Matta f-usli, mmi dd-ilaəm id-ḫuya-s, yəttẓuna-tən f-šaraḍṭ-tikənnunin i llant: t tamizzart d id-ḫuya-s n-taguṛi, d-lall n-sənt d middən izəɛlak, d-lall n-šaṛəṭṭ d əlbəẓẓ, biha asli u-y-izənmər ad-yəzɛək əlbəẓẓ, d ayil fəll-as ad-əqqimən.

Aux enfants, il donne du pain et du thé ; aux grands, du pain avec du beurre et le thé ; à ses garçons d'honneur, du pain, du beurre, le thé et du brouet clair afin qu'ils aient du souffle à la course.

Quand ils ont mangé et bu, le père de l'*asli* et ses amis ne font rien mais attendent la sortie.

La mère de l'*asli* met ses beaux habits. Les femmes préposées à la cuisine mettent les marmites sur les pierres du foyer. L'une d'elles fait cuire le brouet clair pour les garçons d'honneur de l'*asli*. Une autre prépare du bouillon pour l'*asli*. Deux autres font cuire la *chorba*, deux autres, les pommes de terre, une, du brouet épais; trois ou quatre, du gros couscous ; une autre prépare la salade et les trois ou quatre autres aident à la cuisine.

Pour le bouillon, on prend un bol dans lequel on casse deux oeufs ; on y met du séneçon pilé, du sorgho moulu, le tout mélangé dans le bol avec du beurre. Ce bouillon est seulement pour l'*asli*.

Le brouet clair est à base de blé moulu très fin. Pour le préparer, on met d'abord la marmite sur le feu ; on y met de la graisse, des condiments, de la *merḥiya*, des tomates, du piment fort, des oignons et du sel. Quand cela est suffisamment noir, on y verse de l'eau et on laisse bouillir. Quand c'est en ébullition, on y jette de la semoule qui a d'abord été grillée. Quand c'est cuit, on ôte du feu et on laisse le tout sans qu'il ait absorbé toute son eau.

Le brouet épais est confectionné de même, sauf que le blé est moulu plus gros et, une fois qu'on l'a jeté dans la marmite, on le laisse jusqu'à ce qu'il ait absorbé toute l'eau et qu'il soit figé, puis on pose la marmite à terre.

Quant à l'*asli*, dès qu'il est levé, le matin, que ses garçons d'honneur sont rassemblés, il se lave complètement. Quand c'est terminé, ses garçons le frottent avec des parfums en poudre, l'essuient avec une serviette, lui passent l'antimoine sur les yeux, lui donnent le bâtonnet pour les dents. Quand il s'est frotté les dents, il met ses chaussettes, revêt sa chemise

I-lbəẓẓ yəttiš-asən aɣṛum d-latäi̭, i-middən aɣṛum d-wudi d-latäi̭, i-yid-ḫuya-s aɣṛum, d-wudi, d-latäi̭, d-uḥrabid azdad ab-akk ad-əṭṭəfən idmarən-nsən i-tazzəla.

Mmi ššin, swin, baba-s n-usli nətta d-yid-ḫuya-s u-ttəggən ula d šra, ssuggumən al-yiffaɣ.

Nanna-s n-usli təttiṛəḍ id-šra-s i bhan, t-tsədnan n-yirkab ttəggənt tiḫbušin-nsənt innayən, iggət tsəmmʷa d aḥrabid azdad n-yid-ḫuya-s n-usli. Tiḍiḍət tɛəddəl d aman n-yiskaf n-usli. Iggət sənt ssəṃmʷant d əššuṛba, iggət sənt d baṭaṭa, iggət d aḥrabid aziwar, tlata ini rəbɛa tiḥəmẓin, iggət d əššlaṭəṭ, tiḍiḍənin tlata ini rəbɛa ttɛawanənt-tən irkab.

I-waman n-yiskaf ad-əbbint tayəllust, ad-əṛẓənt di-s sənt-tənəḍrin, ddint-as təlməska d-əlbəšna yəẓdu, ssəḫlaḍənt-tən žaž n-tyəllust s-wudi. Aman-u dai̭ n-usli.

Aḥrabid azdad d iməndi yəẓdu yilqiq. I-yirkab-əs ad-qənt taḫbušt innayən, as-qrənt tadunt d-yid-šra n-təḫbušt, d-mər-ḥiya, d-əṭṭmaṭəm, d-yifəlfəl, t-tyəllabt, d-ẓalim, t-tisənt. Mmi ḥər-kən d awəḥdi, as-nəɣlənt aman, žžənt-t yəttabər. Day ad-yabər as-qrənt iṷzan, ggarənt-t, ssəḥrakənt-t. Mmi yəmmʷu a-t-ssḥaw-wədənt, əžžənt-t am-mən ya bla-u̯-d-isu aman-əs.

Aḥrabid aziwar yəttwaḫdam am-mụ ya, wamma iẓda n-yiməndi-s, ẓẓadənt-t d aziwar. Mmi t-qrint taḫbušt, ttaž-žant-t al-d-isu aman-əs, yəžməd, ssərsənt-t tamuṛt.

Matta f-usli, mmi yəkkər, ɣabəšša, lai̭mən id-ḫuya-s, ad-yəz-wa ad-yəssirəd əlḥalt-əs s-waman. Day ad-yəssirəd əlḥalt-əs, am-sən-as ifuḥan, ṣəfḍən-t s-tməndilt, ssingəln-as, ušn-as əlmə-swak. Mmi iqu lməswak, ad-yiṛəḍ ləklasi-s, yiṛəḍ ləqməžt-əs

et son pantalon qui bouffe tellement que, en marchant, il en balaie le sol. Il sort vers ses garçons d'honneur qui lui mettent ses gilets de couleur, par-dessus lesquels ils lui enfilent sa veste. Par-dessus, on lui suspend le *kerras* en bandoulière vers la gauche.

Ce nom, *kerras*, vient du petit livre, le Guide des bonnes œuvres, enfoncé dans un sachet de cuir rouge. Pour protéger l'*asli*, on place sur la même cordelette le *kerras*, un *mekhleb*, sorte de poignard recourbé, en bois ou en métal, dans son fourreau. Ce poignard, quand on n'en a pas, peut être remplacé par un vrai poignard dans son fourreau de cuir. On met aussi deux sachets, un vert et un rouge, contenant du sel, de la cendre, du séneçon, de l'armoise, des fragments de délivre, quelques cheveux d'une vieille personne; des amulettes, une rouge et une verte, écrites par un taleb, entortillées de laine, liées avec du fil de trame, cousues dans un chiffon de laine rouge ou vert; un clou de fer à cheval au bout recourbé et des cauris. Ces objets sont fixés sur une ceinture de laine jaune, verte ou rose. L'*asli* la porte suspendue à l'épaule droite, en bandoulière vers le côté gauche. On désigne tous ces objets par le nom de *kerras*.

Porté le jour de Sidi Abdelkader, le *kerras* ne sera ôté que le jour de la sortie. C'est seulement pour entrer aux lieux d'aisance que l'*asli* l'enlève. Il ne le pose pas par terre mais le suspend à un clou fixé au mur près de l'entrée. S'il le posait à terre, il lui arriverait malheur. D'autre part, il ne le met sur lui qu'après avoir fait ses ablutions pour la prière. Il l'enlève la nuit avant de se mettre au lit et ne le reprendra qu'après la prière.

Quand cela est fini, on lui met le *gennar* préparé dès la veille au soir. Ce *gennar* est composé de trois calottes assez grandes, emboîtées les unes dans les autres. Par-dessus est placée la longue étoffe de tulle du turban dont il se couvre le bas du visage. Par-dessus ce turban

d-uṛawiṛ n-kuffi yəgguṛ iḟəṛṛəḍ tamuṛt, ad-yəffəɣ n-yid-ḫuya-s, as-iṛḍən id-əẓlikiyt-əs n-lum iggən, s-užənna-nsənt Həggən-as əlfista-s. S-užənna as-aglən əlKəṛṛas n-yidis aẓəlmaḍ.

Qqarn-as "əlKəṛṛas" i-yiggən-nəktab d akḫiḫ n-"Dalil əl-ḫaịrat", yəttwaḫšu g-gəggət-təḫriṭ n-əššərk azəggaɣ. I-y-uḫunəḍ f-usli Həggən-as, tidəṛni iggət uɛa-lKəṛṛas, əlməḫləb i llan d əlmusi yəḍɛəf n-usɣar ini n-uzzal yutəf taḫriṭ-əs. Lmusi-y-u, matta iggən laš n-əɣṛ-əs ini u-yufi, yəttəgg d əlmusi n-d əssəḫḫ žaž n-təḫriṭ-əs n-əššərk. Htəggən-as əddiḫ sənt-Hkənmas, iggət t tazizawt, d-yiggət tazəggaḫt, di-sənt tisənt, d-yiɣəd, t-təlməska, d-əššiḫ, d-ṃmu-as n-ukšiš, d-yikkəḫ n-zaŵ n-yiggən ini n-yiggət d awəssar, d-əlḫəžubat, iggən d azəggaɣ, iggən d azizaŵ, yuri-təṛ-d d iggən əṭṭaləb, lwin təḍḍuft, qqənən s-yiɣərs, ḫərrəzən taɣmart n-təḍḍuft t tazəggaḫt ini t tazizaŵt, d-yinfəlləs i llan d aməsmir n-ḍar n-nəḫṣan iḫf-əs yəlwi, d-zâzaɣ. Qaɛ id-šra-y-u Həggənən-təṛ tabəššit t tawraḫt, ini t tazizaŵt, ini t tawərdit. Yəttagl-i tayṛuṭ-əs tanfusit, yəggar-t-id idis-əs aẓəlmaḍ. Qaɛ id-šra-y-u qqarn-as "əlKəṛṛas".

Mmi t-yugəl, ass-ən n-Sidi-ɛaqadər, u-t-yəttəkkəs al-ass-ən n-yiffaɣ. Day ənmi yutəf n-užmiṛ, a-t-yəkkəs. U-t-yəssərsi tamuṛt, yəttagl-i g-gəggən-uməsmir i llan din ini n-nəḫtubat muṛu. Ha matta yəssərs-i tamuṛt, ad-yaɣ tiûti-s. U-t-yəttigəl tikərmin-əs day ənmi yəssirəd n-tẓallit. Dəg-giḍ yəttəkkəs-i kəlb a-ŵ-d-yatəf n-ukkat-əs, u-yəttiɣ di-s day ənmi yəẓẓull.

Mmi qḍan, as-aglən əlgənnaṛ i ɛədlən dəg-giḍ. Lgənnaṛ-u d əṭlata n-təḫfarin t tiziwarin iggət žaž n-yiggət. S-užənna-nsənt d əlbəškir n-əššami i-yingab. S-užənna-s sslwaịn-as

est enroulée une cordelette noire ou brune ou, à la place de cette cordelette, un turban fin de hadji, de couleur jaune. Il est en soie, avec des fleurs imprimées.

Après le *gennar,* on lui fait mettre les burnous. Le premier est blanc, en étoffe de Sousse fine. Le second est noir, ou bleu clair ou bleu ciel. Mais ce n'est pas un burnous ordinaire: son capuchon est vaste, avec un gros pompon et, sur les bordures des ailes et du bas, court un ruban faisant lisière, jaune, rouge ou vert.

Certains *isliyan* de classe noble, ou riches, empruntent un burnous de caïd ou de cheikh. Toutes ces fournitures ne sont pas propriété de l'*asli :* c'est un emprunt auprès de gens qui prêtent "pour le mérite". D'où que vienne l'objet emprunté, l'*asli* enverra à son propriétaire un plat de *tiḥemẓin* et un pot d'eau "de la calebasse" le jour de la sortie.

Ses chaussures sont des chaussures à oreilles, ou à pont, ou à lacets.

Quand on lui a mis tous ces effets, on lui passe au doigt sa première bague, qui lui vient de sa *taselt,* car on ne porte de bague au doigt qu'à partir de Sidi Abdelkader.

On lui remet un éventail très décoré. Sur ses bords, en guise de lisière, sont cousus des fils de chaîne rouges ou bleus. Sur cette lisière, tout à fait sur le bord, sont fixés des pompons de soie rouges, verts, bleus : un de chaque couleur. Au centre, il y a le "pot de fleur" avec ses fleurs de couleurs différentes. Ces éventails sont fabriqués par des particuliers contre une somme d'argent. Les gens en achètent pour les *isliyan* et les *tislatin.* Certains, plus aisés ou qui reviennent de l'étranger, rapportent des éventails qui ne sont pas vendus à Ouargla. Ils ont un manche très droit, joliment sculpté. La partie du pavillon fixée

tidə̈nni t-taɣəggalt ini t-taqhawit, ini, akkat n-tədə̈nni ttəggn-as d əlbəšḳir d aḥəžžaži d aṷraɣ. Ləbəšḳir-u n-nəḥrir, di-s ənnwaɣ.

S-dəffər-əlgənnaṛ as-irḍə̈n ibənṇas-əs. Amizzar d aməllal n-susti, bab n-sən d aɣəggal, ini d ažənni, ini d asmawi. Wamma u-y-iqi ain-yibənṇas iḍiḍnin. Zabənṇust-əs t-tazəɛlukt, t-təlbušt di-s təqwa, idisan n-afriwən-əs t-tiddi-s di-s tasfift n-nəḥrir n-təṷrəɣ, t-təzwəɣ, t-tzizu.

Mənnaṷt n-yisliyan i llan n-yiḥrarən ini d id-bab n-mʷitli, ttəttrən d abənṇus n-nqaiḍ ini n-əššiḥ. Qaɛ id-šra-y-u uḥu d aiṭli n-usli; yəttəttər-tə̈n-d s-middə̈n i tə̈n-gin i-warrazən. S-mani-dd-yiwi lḥiyət, as-yazən i-bab-əs əttəbsi n-tḥənẓin d-už-du n-mʷamən n-təkərwaiṭ, ass-ən n-yiffaɣ.

Ɛriḥiyt-əs yəttəgg-it n-tini n-tməžžin, ini iggət n-nqəndəṛt, ini n-tədə̈nni.

Mni as-irḍə̈n id-šra-s, as-ssitfən ḍaḍ-əs tḥatənt-əs t-tamizzart tas-az-d s-tsəlt-əs, biḥa iggən u-yəttəgg tḥatənt ḍaḍ-əs day al-ass-ən n-Sidi-Ɛaqadr-əs.

Ušn-as tarəwwaḥt tṣəwwəṛ d awəḥdi. Idisan-əs gənnin-as tasfift s-wulman d izəggaɣən d-yižənniyən. S-užənna n-təsfift mɛa-yimburn-əs, ttəggən-as tibbušin n-nəḥrir t-tizəggaɣin t-tziwawin, t-təsmawiyin, makk əllun s-yiggət. Ammas-əs ttəggən-as əlməḥbəs s-ənnəwwar-əs, makk iggən d-əllun-əs. Tirəwwaḥin-u iḥəddən-int iggən s-yidrimən. Ssaɣən-tə̈nt middə̈n i-yisliyan t-təslatin. Mənnaṷt n-middə̈n i llan d id-bab n-mʷitli, ini usin-d s-yizuɣar, ttawin-d tirəwwa-ḥin mɛa-sən i llan uḥu d əssuk n-tini-n n-mʷArgən. Zarəṭṭa-nsənt tənmis, təbḥa, tnəqqəš. Nətnintí ttasənt-əd ažənna-nsənt

au manche est moins large que la partie libre. Ils ont une lisière en soie d'une seule couleur. Au centre, ils ont de beaux dessins, comme des pots de fleurs, des arbres. Sur chaque manche, une fleur et, à chaque fleur, sa couleur. Sur les bords, on voit des pigeons dessinés face à face. Tous ces ornements sont en soie et cela coûte cher.

Enfin, on prend un turban blanc que l'on roule comme une corde et que l'on place comme un grand anneau par-dessus les burnous de l'*asli*. Ce turban porte le nom de *kerkabu*. Quand tout est fini, on fait asseoir l'*asli* sur un tapis ras en attendant l'*aẓemmar*. Sur son *gennar*, on a fixé une branchette de rosier et une grande plume d'autruche : le voilà comme un roi.

L'*asli*, le jour de Sidi Abdelkader, est revêtu de ces effets, où qu'il aille. Une fois ainsi vêtu, il descend chez lui, c'est-à-dire là où est sa mère avec ses amies, ses tantes paternelles et maternelles avec leurs filles, filles de ses oncles paternels avec les femmes de ceux-ci et les filles de ses oncles maternels avec leurs femmes et ses soeurs avec leurs belles-mères, toutes femmes qui ne peuvent sortir. Il entre chez elles et leur montre ses beaux atours, qu'elles le voient. Dès qu'il est entré, chacune, mettant la main à la poche, lui donne ce qu'elle y trouve: quarante douros, trente, vingt, une bague ou, enfin, dix douros. Il ramasse soigneusement cette monnaie et revient à sa maison.

L'*asli* ne verra plus du tout son père jusqu'au jour de "au tour des enfants à naître". Dans les jours qui précèdent, l'*asli* allait où il voulait, même au travail; à partir de Sidi Abdelkader, il ne travaille plus du tout. Pour sortir, il ne sort qu'accompagné d'un de ses garçons d'honneur. C'est que les "Gens de l'Au-delà" se rassemblent contre lui et sont à sa recherche. Il ne parle pas du tout, sauf chez lui avec ses garçons d'honneur. Si quelqu'un l'attrape seul dehors, il lui enlève

d awəssaɛ f-waddaɣ-nsənt. Ɛasfift-nnisənt n-nəfrir, tibbušin-nsənt n-nəfrir d-əllun iggən. Ammas-nsənt iṣəwwəṛ yəbha, di-sənt d-id-əlmažən s-əssəžəṛ ammas-nsən. Makk tarəẗẗa s-əlwərd-ə̣s, makk əlwəṛd d-əllun-əs, s-yidisan-əs di-s itbirən iggən yəttəqqəl n-yiggən. Gaɛ aṣəwwəṛ-u s-ləfrir, ɣlant uɣləb.

Mmi qḍan, ad-əbbin iggən-n bəškir d aməllal, a-t-bərnən, qqənən-t am-tɛəllakt, aɣlən-as-t s-užənna n-yibənnas-əs. Ləbəškir-u qqarn-as "Kərkabu". Mmi qḍan gaɛ, a-t-əssqimən g-ġəyggən-əttəllis, yəssuggum aẓənnaṛ. Agəln-as əlgənnaṛ-əs afəlluj n-nwərd f-tbulbult f tazəɛlukt n-nɛama. Yəttəgg-əd am-užəllid.

Asli, ass-ən n-Sidi-Ɛaqadər, yəttiṛəḍ id-šra-s mani yəssəraḥa. Mmi yiṛəḍ id-šra-s, ad-iḥəwwəd n-ɣər-sən mani llant di-s nanna-s d-yid-buya-s, d-yid-bətti-s, d-yid-ḥatti-s, d-yissi-t-sənt, d=yissi-s n-yid-ɛəmmi-s, t-tsədnan-nsən, d-yissi-s n-yid-ḫali-s t-tsədnan-nsən, d-yistma-s f-tḍəggalin-nsənt i-y-u-ttəffəɣənt n-uɣlad. Yəttatəf n-əɣr-nsənt, asənt-yəssəkən iṛaḍ-əs ab-akk a-t=ẓrənt. Mmi yutəf, makk iggət at-təg fus-əs əlžib-əs, tuš-as aị-n as-yušu Ṛ̤əbbi, am-rəbɛin duṛ̤u, ini tlatin, ini ɛəšrin, ini tḫa-tənt, f-təngarut ɛəšra duṛ̤u. Yəttlayam idrimən d acəfdi, yədwəl n-təddart.

Asli u-yəẓ̤ẓ̤ir gaɛ baba-s al-ass-ən n-ukba-l-əṣ̤ṣəbyan. Ussan i ɛəgbən, asli yəttaḫ mani yəḫs, iḫəddən ula d iḫdam, wamma n-səgg-Sidi-Ɛaqadər u-y-iḫəddən, u-y-igəddən. Ha matta d iffaɣ, u-yəttəffəɣ dai matta yəlla mɛa-yiggən n-səgg=yid-ḫuya-s. At-Waddai ttlayamən fəll-as, ttkəlləbən n-əɣr-əs i-Ṛ̤əbbi. U-yəssiwil ula d asiwəl day ənnmi yəlla ɣər-sən nətta d-yid-ḫuya-s. Matta iggən yəttəf-i aɣlad iman-əs, yəttəkkəs-as

quelque chose, s'il peut le saisir, et ne le lui rendra que contre un plat de *tiḥemẓin*, du blé et du sucre.

Quant à la *taselt*, quand les femmes ont mangé, le matin, sa coiffeuse vient, qui la revêt du *kharji* formé de deux grandes pièces d'étoffe différentes : une pour le devant, une pour le dos et pas de même couleur. Chaque *taselt* met ce qu'elle veut : rose et vert, rouge et blanc, rose et bleu, jaune et noir, orange et vert. On ne lui touche pas la tête.

La *taselt* ne va à Sidi Abdelkader que si son *asli* est du même clan qu'elle ou, s'il y a un *asli* de son clan qui se marie en même temps, elle ira avec lui, ou encore si un frère de la *taselt* se marie. En pratique, la *taselt* y va toujours, parce qu'il y a toujours un *asli* qui est parent avec elle.

Les *tislatin* de maintenant vont toujours au marabout avec les *isliyan*. Autrefois, elles n'y allaient pas du tout et restaient chez elles car elles avaient quelque chose à faire loin des hommes. Pour elles, c'était quelque chose de bien. Dès que l'*asli* était parti, la mère de la *taselt* faisait asseoir celle-ci sur un bât d'âne, avec, dans sa main, un bâton : la *taselt* frappait le bât de son bâton, en disant : "Allons, marche !" comme on dit à un âne. Elle faisait cela afin d'être à même de faire marcher son mari comme un âne. C'est ce que les gens appellent les astuces cachées des femmes. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en voir d'autres.

Les autres personnes et les jeunes gens qui se croient ont préparé la poudre quelques jours auparavant comme des gens qui partent pour le combat.

En effet, deux ou trois jours avant, on trouve chez eux les gens occupés à piler. Pour ce pilage de la poudre, il faut trois

əlḥiyət, matta ikəbḍ-i, w-as-t-yəttəzri day mmi-s as-yušu awəžra n-tḥəmẓin, d-latäį, d-əssukkər.

Matta f-təlt, mmi žžint tisədnan γabəžža, at-t-tas tamokratt-əs, as-tiẓəḍ ḥarži i llan d sənt-tməlḥəfin, iggət ụhụ d utma-s n-yiggət; iggət s-dəssat d-yiggət s-dəffər, əllun-nsənt ụhụ d iggən. Makk iggət təttiẓəḍ mak təhs, am-nnasi awərdi d-uzizaụ, azəggaγ d-uməllal, awərdi d-užənni, aụraγ d-uγəggal, aḥənni d-uzizaụ. Ihf-əs u-təttiγ di-s.

Tasəlt u-təttiḥ n-Sidi-Ɛaqadər daį matta asli-s d mmi-s n-təqbilt-əs, ini iggən n-səgg-yisliyan i ssatafən mɛa-wəli-s, təttaḥ mɛa-s, ini matta mmwa-s n-təlt yəlla yəssataf. Ad-yəzmər ad-yini bab-əs ttaḥənt dima, biha dima yəlla iggən-usli yəkk-az-d.

Tislatin n-at-yimaṛ-ụ ttaḥənt dima n-umṛabəḍ mɛa-yisliyan. Matta bəkri, u-ttiḥənt gaɛ, ttqimant taddart-nnsənt, biha n əγr-nsənt əlḥiyət a-t-gənt s-dəffər-yirgazən. əlḥiyt-u n-əγr-nsənt t tawəḥdit. Mmi yəffəγ asli, tasəlt, təssqima-tət nanna-s ažənna n-tbarda n-uγγul s-tərəṭṭa fus-əs, təžžat tbarda s-trəṭṭa-s, təqqar: « ərr, iguṛ ! » am-uγγul. Təttəgg am-mụ ab-akk argaz-əs a-t-tssiguṛ am-uγγul. Aį-n d aį-n ad-əqqarən middən "əttlamis" n-tsədnan. Ddiγ an-nẓər mənnaụt si-sənt i ttəggənt tisədnan.

Middən idiḍnin d-lənkaris i ḥəsbən iman-nsən wəžžədən əlbaruḍ mənnaụt n-ussan kəlb, am-mụ hs ad-əzwan n-nəndaggət.

Təttafəd, ən-ussan ini žarəḍ kəlb, middən tiddarin-nsən makk iggən yəttəddi. I-yiddaį n-nbaruḍ ttəggən-as tlata

choses, qui sont : du salpêtre, qui vient de l'extérieur, du souffre et du charbon de bois. Cela doit être dosé. Pour un kilo de salpêtre, on prend cent grammes de souffre et deux cents grammes de charbon. Les anciens disaient : cinq parts de salpêtre pour une de charbon et une de souffre, pour avoir de la bonne poudre, car chacun tenait à en avoir de la bonne. Ce salpêtre vient du sud-ouest. Le charbon est fait avec de la calebasse.

Pour confectionner la poudre, on pile soigneusement le salpêtre ; on le tamise très fin au moyen d'un tissu de tulle ou d'un tamis fin. Ainsi tamisé, on le verse dans un grand plat de bois, puis on pile le souffre, on le tamise et on le répand sur le salpêtre. On pile de même le charbon, on le tamise et on le verse sur les deux autres produits ; on mélange bien le tout ; on ajoute un peu de vinaigre pour que cela n'explose pas quand on va piler de nouveau. Après le mélange, on pile soigneusement le tout en même temps dans le même mortier jusqu'à ce que le charbon ait absorbé les deux autres ingrédients et que le tout soit devenu noir foncé. On l'étend alors au soleil sur une feuille de papier. Quand c'est bien sec, on l'enlève du soleil ; on s'en sert pour décaper le mortier et en enlever la poudre desséchée et les grains. Après ce décapage, on en prend un peu dans une cuillère, on le verse à terre et on en approche un brandon enflammé. Quand la poudre a explosé, on examine si, à l'endroit où elle était, il ne reste rien, de façon à éviter que le fusil ne s'encrasse. Cela fait, on prend encore un peu de poudre avec la cuillère, on en fait trois petits tas par terre à un empan l'un de l'autre : on approche le brandon du premier pour voir si la poudre explose vite. Pour une bonne poudre, à peine la braise a-t-elle touché le premier tas que les autres prennent feu et explosent en même temps. Si un seul tas explose sans les autres, c'est que la poudre est mauvaise.

Quand on a fini, on prend un moule à cartouches qui est un simple bâtonnet bien lisse. Ce moule peut être de bois ou de métal. Le mieux est le moule

n-yid-ša i llan: t tisənt m-mbarud i t-ttasən s-yizuyar, d-əlkəbriyyət d-ləfḥəm. əlḥiyat-u ttəggən-tən s-uzan. I-yiggən-nkilu n-tisənt ttəggn-as mitin gram n-nkəbriyyət d-mitin n-nəfḥəm. At-bəkri qqarən: ḥəmsa n-tisənt, iggət n-nəfḥəm, d-yiggət n-nkəbriyyət ab-akk ad-d-yas əlbarud yəbha. D ağil s-wam-mu ad-ig bab-əs id-ša bhan. Tisənt t tən n-tyərbit i llan tifruz. əlkəbriyyət t tən i t-ttasən d izudad. Ləfḥəm d wən i ttəggən s-təkərwait.

I-yiddai m-mbaruḍ ttəddin tisənt d awəḥdi, ssiffən-tət d awəḥdi s-əlbəṭkir n-əššami ini buṣəyyar yəddi. Mni tt ssiffən, ttəggən-tət g-gəggət-tziwa, ddin əlkəbriyyət, ssiffən-tət, grən-tət s-užənna n-tisənt; əddin ləfḥəm, ssiffən-t, grən-t s-užənna, ssəḥəldən-tən d awəḥdi, gn-as ikkəḥ n-nḥəll ab-akk u-yəttəkkər mmi as-ɛaudən iddai. Mni tən-ssḥəldən, ad-əbdan ttəddin-tən f-yiggət-təkli lmihraz-iggən d awəḥdi al-d-yəšš ləfḥəm d-əlḥiyat iḍiḍnin, an-nwasi idəggəl-əd d ayəggal kəḥ. A-t-fəsrən n-tfʷit g-gəggən-nqad. Mni yəqquṛ d awəḥdi a-t-əkkəsən s-tfʷit, nəḥrən-t əlmihraz ab-akk ad-əkkəsən əlbaruḍ i qquṛən d idyayən. Day a-t-nəḥrən, ad-əbbin ikkəḥ tayənžait a-t-gən tamurt, gn-as asfuḍ. Mni yəkkər əlbaruḍ, ad-əqqələn n-ukkat-əs ad-əẓrən yəqqim d əlḥiyət ini uḥu i qəllt n-yiḥbas n-təlməkḥəlt. Day ad-gən am-mu, ad-əbbin ikkəḥ ddiḥ tayənžait, gən-t tlata n-tkənnunin tamurt, tarəddast žar-yiggət d-yiggət, as-gən asfuḍ i-tmizzart ad-əẓrən matta yəttəkkər fissaɛ. əlbarud i bhan, mmi as-tqid tirriḥt i-tmizzart, iggət təttawi iggət, yəttəkkər gaɛ f-yiggət-təkli. Matta təkkər dai takənnunt iggət, tiḍiḍəntin əqqimənt, ai-n əlbaruḍ u-yəbhi.

Mni qḍan, ad-əbbin aḥərbi i llan t tarəṭṭa lai di-s tiffiyin, təmmis. Tarəṭṭa-y-u n-usyar ini n-wuzzal. Ag-əbhan t tarəṭṭa

de métal, d'un empan et un peu plus de longueur. Les Ouarglis ne laissent rien perdre : ce qui fait le mieux, comme moule à cartouches, c'est un bout de tube électrique inutilisé ou simplement un bout de barre de fer ronde. On prend une feuille carrée de papier que l'on plie en deux de façon à ce que le pli soit la diagonale du carré partagé en deux. On prend le moule, on le pose sur le côté diagonale et on y enroule le papier dont on replie ensuite un bout vers l'intérieur pour que la poudre ne s'échappe pas et on retire le moule. Le papier est devenu une cartouche.

Quand on en a fait une, on la remplit de poudre jusqu'à quatre doigts et plus, selon ce qu'on peut. Quand on l'a remplie, on replie le bout ouvert et on le tord. On prend ensuite le fusil ; on le tient couché. Celui qui a un fusil en mauvais état s'y prend un mois à l'avance pour le faire réparer. Alors, on enlève un bout de la cartouche et on la vide dans le fusil sans lâcher le papier. Quand la poudre a été versée, on enlève le fond de la cartouche et on le met dans le fusil ; ensuite on tire la baguette et on s'en sert pour tasser la poudre. Quand le tassement est fini, on retire la baguette et on la remet à sa place sous le canon dans le trou pratiqué à cet effet. On lève le fusil, on relève d'abord le chien pour voir si la poudre sort par la cheminée ; on place une capsule sur la cheminée et l'on ramène doucement le chien sur la capsule. On sort alors à la porte de la ville ou dans un cerrefour de rues. On tient le fusil par le canon, de la main gauche, tandis que la main droite tient le chien et tire la détente. Si le coup part immédiatement, la poudre est bonne. Si la capsule frappée et éclatée, le coup ne part pas immédiatement, c'est que la poudre est "indigeste". Si la capsule frappée, la poudre fuse par la cheminée, c'est de la mauvaise poudre. Il ne reste au propriétaire qu'à la mélanger à de la bonne poudre. Pour essayer sa poudre, celui-ci confectionne une centaine de charges qu'il met dans sa giberne. Ensuite, après avoir revêtu le pantalon bouffant, sa chemise, sa veste, son turban bien fixé, ses chaussettes

m-mʷuzzal at-t-tas di-s tarəddast d-yikkəḫ f təzgrər. At-Wargrən
u-ttəḷḷəkən ula d šra. Ag əbḫan uɣləb i-y-uḫərbi f tarəṭṭa n-tɣonimt
n-trisiti i-y-ul-nəffəɛən, ini tarəṭṭa m-mʷuzzal mak təḫs ṭili. Ftəb-
bin-d əlqaḍ d ümrəbbəɛ, ḍəfsən-t f-sən mak ålᵃ at-tili tiẓẓət n-yiḍ-
fas təttaḫ s-təqžənt al-təqžənt i tət-qablən, ẓimən-t f-sən. Bbin-d
aḫərbi, ssərsən-t f-yidis i səggənən n-yiggən, ssəlwin-t di-s, əḍfəsn-
as iḫf-əs n-žaž ab-akk u-y-ifəssi lbaruḍ, žəbbədən-d aḫərbi. Lqaḍ
idəggəl-əd f taḫərbit.

Mmi ḫədmən iggət, a-tət-ššarən n-əlbaruḍ s-rəbɛa n-yiḍuḍan
al-užar, makk iggən d ag yəzmər. Mmi tət-ššurən, as-ḍəfsən
iḫf-əs, bərnən-tət. Bbin-d təlməkḫəlt, as-ṣṣuḍən. Mmʷasi təlməkḫəlt-
əs u-təbbi iɛədl-it iggən-yur kəlb. As-əkkəsən iḫf-əs i-tḫərbit, nəɣlən-tət
žaž n-təlməkḫəlt, wamma w-as-ttəḷḷəkən i-lqaḍ. Mmi yəttwanɣəl
əlbaruḍ, as-əkkəsən taqimit-əs i-tḫərbit, qrən-t žaž n-təlməkḫəlt,
žəbbədən-d ləndəkk, ḍərsən sid-əs əlbaruḍ. Mmi yəḍrəs, ad-sətfən
ləndəkk, ərrən-t akkat-əs i llan waddai n-təlməkḫəlt takḍit təttwaḫ-
dən i-nətta. Šənmərən təlməkḫəlt, arn-as aiḍi-s, ẓrən matta lba-
ruḍ yəffəɣ-əd s-əššimini, as-gən tkabsunt ažənna n-əššimini, rrən
aiḍi fəll-as s-yikkəḫ ikkəḫ, əffəɣən n-nḫuḫət ini n-šarḍ-yiɣulad.
Ad-əttəfən təlməkḫəlt s-əžžɛəbt-əs s-fus aẓəlmaḍ, wən anfusi yətt-
šənməṛ aiḍi, yəžbəd əlqəṛṛaṣ. Matta lužəh yəkkər f-təiṭi, ai-n
əlbaruḍ yəbḫa. Matta tkabsunt təkkər, yəqqim ikkəḫ yəffəɣ-əd lu-
žəh, ai-n əlbaruḍ yəḍḍəḫən. Matta təkkər tkabsunt, yəffəɣ-əd əl-
baruḍ s-əššimini, ai-n əlbaruḍ u-yəbḫi. A-t-yəssəḫləḍ bab-əs mɛa-
yiggən yəbḫa. Mmi ižərrəb, ad-iḫərrəb mənnaut n-tḫərbiyin am-
mʷasi iggət tlatin, yəššaṛ-int žaž n-təknant. Ad-yiṛəḍ asrawir
n-tkuffi d-əlqənəžt, d-əlfista, d-yiggən-nbəškir yəqwa, d-ləklasi

et ses souliers; il met ses capsules dans sa poche, suspend son fusil à une épaule et la giberne à l'autre; puis il se rend là où il est invité et attend la sortie de l'*asli*.

Jusqu'à présent, nous avons parlé de ce que font les gens, *asli*, *taselt* et autres personnes, dans leurs maisons avant la sortie des *isliyan*. Allons avec eux partout où ils iront pour voir ce qu'ils font. Cependant, avant que ne résonne le tambour, voyons ce qui se passe dans les rues où se trouve la maison des mariés.

Chaque rue qui a un *asli* se trouve pleine de jeunes hommes armés de fusils et assis. A la porte de la ville, il y a de nombreux enfants, fillettes et les *tislatin* avec les femmes qui peuvent sortir, les mères des mariés, des adultes des trois tribus avec ânes, mulets, bicyclettes pour suivre les *isliyan*. Les terrasses avoisinant le rempart sont garnies de femmes ne pouvant sortir qui regardent les *isliyan*.

Quand tout est prêt, vers les neuf heures, l'*aẓemmar* arrive avec les tambours et la vieille porteuse du *bu-herras*, constitué par une vieille carde attachée au bout d'un long bâton. On y suspend des cauris et un clou de fer à cheval recourbé, des sachets noirs et un bout de queue de chèvre noire, une vieille tasse percée et des chiffons, des choses laides, pour écarter le mauvais œil de la tribu.

Les tribus ne font pas leurs mariages toutes les trois en même temps. Le jour où l'une fait ses mariages, les autres viennent au spectacle. Afin d'écarter le mauvais œil de la tribu, une vieille femme tient le *bu-herras*. Il n'est composé que d'objets de vilaine apparence destinés à détourner la jettature. On n'y met pas de beaux objets, de peur qu'ils n'attirent le mauvais œil.

Quand l'*asli* est sur le point de sortir, on fait des migations d'*iceuwan* entre ses jambes.

d-ǝṣṣwabbaịṯ, ig kabsun ǝlžib-ǝs t-tǝlmǝkḥǝlt-ǝs g-gǝggǝṭ-tǝγṛuṭ t-tǝk-
nant-ǝs gi-tiḍiḍǝt. Yǝẓwa m-mani t-stadǝ̈in, yǝssuǧ-gum iffaγ-n=
usli.

Al-yimaṛ-ụ nssiwǝl f-gaɛ ag ttǝggǝn middǝ̈n s-usli t-tsǝlt d-mid-
dǝ̈n tiddarin-nnǝn kǝlb-yiffaγ n-yisliyan. An-nẓwa nıɛa-sǝn al=
mani aḥǝn ab-akk an-nẓǝṛ ag ttǝggǝn. Wamma kǝlb a-ụ-d-yǝbda
ttǝbǝl, an-nẓǝṛ ikkǝḥ matta llan iǧulad i llant di-sǝn tiddarin n-yis-
liyan.

Makk ǝššarǝɛ i llan n-ǝγṛ-ǝs asli a-t-id-tafǝd yǝššuṛ d lǝnkaris
s-tǝlmǝkḥala-nsǝn qǝimǝn. Ɛhubǝt tǝššuṛ ya m-mbǝẓẓ t-tǝiẓiwin
t-tǝslatin nıɛa-sǝn, t-tsǝdnan i ttǝffǝγǝnt, d-yid-nanna-s n-yis-
liyan d-middǝ̈n izǝɛlak n-tǝlt-ǝɛruš d-yiγγal, d-lǝbγala, d-yid
basiklät i ttaḥǝn nıɛa-yisliyan. Ažǝnna n-mnǝžuž i llan s-dǝf-
fǝr ǝssuṛ yǝššuṛ t tisǝdnan i-γ-u-ttǝffǝγǝnt i-yiẓṛa n-yisliyan.

Mmi wǝždǝ̈n gaɛ id-šra, nıɛa-rrbu m-mʿass amǝqqran, ad-
d-yas aẓǝmmaṛ nǝtta d-yiṭǝbbalǝn t-tǝwǝssart i ttǝ̈nmmaṛǝn "Bu-
ḥǝrras", i llan d aqǝrdaš d aqdim yǝttwaqqǝn iḫf n-yiggǝṭ-tǝṭṭa
tazǝgṛart. Ẓaqǝnt di-s izazaγǝn, d-yimfǝllǝs, t-tkǝmmast tiγǝgga-
lin, d-yiḫf n-tẓǝnḍit n-tǝḫsi taγǝggalt, t-tǝmǝnnast t taqdimt
tḫǝrrǝk, t-tγǝmmaṛ m-buḥtun d-yid-šra i-γ-ul-ǝbhin i-yik-
kas n-nɛin n-nǝɛrǝš.

Lǝɛruš ul-ǝssitifǝn t-yiggǝṭ-tǝkli, iggǝn u-yǝssitif nıɛa-yiggǝn.
Ass-ǝn i yǝlla yǝssataf iggǝn, iḍiḍnin ttasǝn-d n-ufarǝž. A-ụ-t=
t-ssɛǝyyǝnǝn lǝɛruš, tawǝssart tǝttǝgg "buḥǝrras". Ẓtǝggǝnt-as day
ǝlḫiyat i-γ-ul-ǝbhin ab-akk ad-yǝṛṛ tiṭṭ. W-as-ttǝggǝnt ǝlḫiyat
bhan, a-ụ-d-žǝbdǝ̈n tiṭṭ i-yiman-nnǝn.

Mmi ḫs ad-yǝffǝγ asli, as-bǝḫḫǝṛǝn üšǝwwan žar-yiḍarn-ǝs.

On prend un peu de parfum en poudre et on en frotte les naseaux de la cavale, en lui faisant des fumigations d'encens devant le museau, pour qu'elle sache que c'est un *asli* qui va l'enfourcher. Cela fini, l'*aẓemmar* se met à jouer de son instrument et les tambourinaires, du leur. Tous les gens de l'*asli* viennent alors coller des pièces de monnaie à l'*aẓemmar*, mais l'*asli* ne le fait pas.

Il sort et monte à cheval. Quand il a enfourché la bête, il se tait et ne doit plus parler jusqu'au retour.

L'*aẓemmar* fait ainsi sortir chaque *asli* à son tour de l'endroit où il se trouve. Il emmène chaque *asli* qu'il a fait sortir à un lieu de réunion de fraction où il les rassemble tous. Il les amène devant lui, l'un derrière l'autre. Les jeunes gens, nombreux, les entourent. Ils sortent par la porte de Lalla Mansoura. En arrivant à Lalla Mansoura, on fait claquer quelques coups de fusil. Les *isliyan* se mettent bien en place, arrangent leurs burnous et on les lâche, un à un ou deux à deux, comme pour la sortie de chez eux. Ils filent alors au galop, l'éventail tendu en l'air, et les femmes poussent des youyous, jusqu'à la porte de 'Azzi. Ils s'arrêtent là. Si l'un d'eux ne veut pas galoper, parce qu'il a peur, on le lâche quand même et l'on excite la monture : tant pis s'il tombe.

Nous suivons en ce moment les At-Brahim qui sortent par Lalla Mansoura et vont à Sidi Mbarek. Les At-Ouagguine sortent par la porte du Printemps et vont à Sidi Abdelkader. Les At-Sissine sortent par Boushak et vont à Sidi Abdelkader. Nous donnerons l'itinéraire de chacun d'eux.

Commençons donc par les At-Brahim, puisque nous y sommes.

Arrivés à 'Azzi, ils partent au pas. Ils passent par le chemin de Baba-Mennoune, eux et toute leur suite. A ce moment-là, les femmes retournent en ville. Chaque mère de *taselt* fait obligatoirement sonner les tambourins pour sa fille. Chacune fait

Bbin-d ikKəḫ n-yifuḫan, asənt-tən̈-amsən i-tən̈zar n-tγallit, bəḫḫəṛn-as aguṃ tinzar ab-akK at-tsən d asli ag ḫs ad-alin di-s. Day ad-əqḍan, ad-yəbda aẓəmmaṛ yəttẓəmməṛ d-yitəbbalən Iššatən̈. Ad-d-asən gaɛ middən̈ n-usli ad-əbdan nəḍḍəṛn-as i-y-uẓəm-maṛ, d-usli u-y-inəḍḍəṛ.

Ad-yəffəγ, yali tγallit. Day ad-ig ḍar-əs tγallit, ad-yəssusən, u-yəssiwil al-d-yədwəl.

Aẓəmmaṛ yəssufuγ isliyan iggən s-addu-yiggən, makK iggən s-ukKat-əs. Asli i-dd-yəssufəγ, a-t-yəssbədd q-gəyggət ləžməɛt al-tən̈-d-ilayən gaɛ-nsən n-din. A-tən̈-yawi dəssat-əs iggən dəffər-yiggən. Ləmkaris əššuṛən fəll-asən, gən-tən̈ ammas. Ttəffəγən s-əl-ḫubət n-Lalla-Manṣura. Day ad-awḍən̈ Lalla Manṣura, ad-u-ǯən iggət-tlata n-yid-ṭaraqa. Ad-ɛədlən iman-nsən isliyan, ɛəd-lən ibənnas-nsən, əlləkn-asən middən̈ iggən iggən ini sən sən, mak asən-ttəggən i-y-usufəγ. Ad-əẓwan ttazzələn, tarəwaḫt-ən̈ sən təzzəll, t-tsədnan sslalawənt al-əlḫubət n-ɛazzi. Ad-bəddən̈ di-s. Matta iggən u-y-iγis tazzəla, biha yəggəd, as-əlləkən, əwtən̈ tγallit, mmi yəḫs yuḍa-d.

Nəlla nəggur mɛa-At-Brahim i ttəffəγən s-Lalla Manṣura, tta-ḫən n-Sidi-Mbarək. At-Waggin ttəffəγən s-Bab-ərrəbiɛ, ttaḫən n-Sidi-ɛaqadər. At-Sisin ttəffəγən s-Bu-Sḫak, ttaḫən n-Sidi-ɛaqadər. An-nini s-mani ggurən makK iggən si-sən.

I-wam-mu an-nəbda S-At-Brahim i nəlla di-s.

Mmi uḍən̈ ɛazzi, ad-əẓwan əggurən. Ttəkkən s-əššarəɛ n-Ba-ba-Mənnun, nətnin d-yid-bab i ttaḫən mɛa-sən. Twəqt-ən̈ tisəd-nan dəggəlent-əd gaɛ n-umsəday. MakK nanna-s n-tsəlt d a-γil fəll-as af-təg ləmnadir gəddəra n-yilli-s. MakK iggət təttəgg

cela chez elle, dans sa maison. Toutes les femmes présentes donnent des pièces de monnaie aux musiciennes et la mère de la *taselt* offre dattes, blé et argent.

Quand elle a terminé sa séance dans une maison, la *tamnadrit* passe à une autre, jusqu'à la dernière. Quand elle a fini, elle partage ce qu'elle a reçu avec les femmes qui battaient du tambourin avec elle.

Les femmes ne sortiront plus de chez elles avant quatre heures de l'après-midi, lorsque les *isliyan* sortent pour Sidi Abdelkader.

Les autres jeunes gens continuent à jouer de la poudre à la porte de 'Azzi. Les *isliyan* ont pris le chemin de Sidi Mbarek. Arrivés à Muḥand Sebâa, ils prennent la venelle de Nannoudi.

C'est une source et c'est à son sujet que les gens prennent à partie un nommé Abderrahmane, en lui disant :

La source de Nannoudi,
Son eau est du beurre ;
Ses carrés, cultivés en blé;
Ses dattes de mauvaise qualité.

L'a vendue El Ḥay Ba Ḥammoudi
A Abderrahmane, le lévrier :
Si tu ne me crois pas,
Interroge El Ḥay Ba Ḥammoudi.

Quant aux femmes, elles passent par Tamehlit et le chemin de Bab-Sebâ, continuent par Azghar M-Mrad, Zidhi, Aissa, les Bouḥdi, Baba Sidi, les Iâzzaben, et arrivent à Sidi Mbarek. Cela, pour raccourcir la route : puis, elles attendent les gens.

Les *isliyan*, eux, après avoir dépassé Nannoudi, prennent par Kakkou et Mmrad, passent par Out-Âjja et sortent de la palmeraie en direction de Ba-Mendil.

ləmnadir-əs iman-əs taddart-əs. Qaɛ tisədnan i llant din nəḍḍərənt d-nanna-s n-tsəlt tnəḍḍər ẓiṋi d-əlḥəbbat d-yidrimən.

Mak itəqḍa səgg-yiggət-təddart, at-təzwa tamnadrit n-ṭiḍiḍət al-tənngarut. Mmi təqḍa təttẓuma aṋ-n i tlayəm mɛa-tini-n i šša-tənt mɛa-s.

U-ttəffəɣnt s-sin tisədnan al-dəffər-takkʷẓin, mmi ffəɣən isliyan n-Sidi- Ɛaqadər n-yisliyan.

Matta f-ləmkaris iḍiḍnin, ttkəmmələn irar n-baruḍ əlḥuḥət n-Ɛazzi. Isliyan ttəṭṭfən əššarəɛ n-Sidi-Mbarək. Day ad-auḍən Muḥənd-Səbɛa, isliyan ttəkkən s-əššarəɛ n-Nannudi.

Zala-y-ən yəlla iggən, ism-əs Ɛabd-ərraḥman, middən ttənnəɣ-yəkən fəll-as, ssəhbalən-t s-yinna: Zala n-Nannudi,
Aman-əs d udi,
Zikitar-əs d immədi,
Ẓiṋi-s d əlɛududi.

Yzzənz-it əlḥaṋ Ba-Ḥəmmudi
I-y-Ɛabd-ərraḥman asluġi.
Matta w-ayi-tuminəd
Səwwəl əlḥaṋ Ba-Ḥəmmudi.

Matta f-tsədnan t-təslatin ttəkkənt s-Zəmmaḥlit d-əššarəɛ n-Bab-Səbɛa, ffəɣənt n-uzɣar-n-Mrad, d-yid-Ẓidi, d-yid-Ɛisa, d-yid-Buḥdi, d-yid-Baba-Sidi, d-yiɛəzzabən, atfənt n-Sidi-Mbarək. Qaɛ am-mụ i-y-usənqəs n-ubrid. Ssuggumənt middən.

Matta f-yisliyan, mmi ḥaṭṭan s-Nannudi, ad-əkkən s-Kakkụ d-Umrad, kkən s-Ut-Ɛažža, ffəɣən n-uzɣar n-Ba-Mədil.

Les garçons d'honneur et ceux qui vont à pied suivent les traces des chevaux. Les *isliyan* vont à Ba Mendil au galop, puis reviennent de même jusqu'à Sidi Mbarek. En arrivant, le premier descend de sa monture monte sur la murette qui sert de banc du marabout. Pendant ce temps, les garçons d'honneur enlèvent tout le harnachement de la bète et la font se rouler dans le sable pour sécher sa sueur.

L'*asli* quitte ses chaussures, entre dans le marabout pour faire deux prosternations de prière, puis sort. Il va trouver ensuite le dirigeant de la séance musicale et dansante qui se tient à l'entrée du marabout. Celui-ci lui fait le simulacre d'application de henné avec du sable du marabout sous le pied gauche et dans la main droite. Il le fait ensuite mettre debout et assis trois fois sur ses genoux. Quand l'*asli* se relève, le gardien du marabout lui fait tourner la face vers le marabout. L'*asli* lui donne le "sel de la main" et remet ses chaussures.

Quand tous les *isliyan* ont fait l'application de henné, on s'assied en cercle par terre, les *isliyan* d'un côté, les *tolba* d'un autre et les autres gens par-derrière. On lit quelques chapitres du Coran, d'abord la sourate *Ya Sin*, puis celle de *Tabarak*, puis *Yuṣabbiḥ*, qui vont en décroissant de la première à la dernière.

Après les lectures, on prend le *mârouf*: chaque *asli*, douze galettes et un couffin de dattes. Avant de faire la distribution, on verse le tout en un seul tas. A chaque propriétaire, le couffin est rendu avec deux galettes et quelques dattes. On divise le *mârouf* en trois parts: une part pour le gardien du marabout, une pour les *tolba* et la troisième pour le reste des assistants.

Après la distribution du *mârouf*, on récite une *fatiḥa*; les femmes s'en retournent par où elles sont venues; les garçons d'honneur suivent les *isliyan*. Ils passent par l'extérieur de la palmeraie pour pouvoir se livrer au jeu de la course. En effet, à peine arrivés à l'extérieur du côté de Bou Hemmou, ils s'élancent au galop jusqu'au monticule de Boukkal,

Id-ḫuya n-yisliyan d-yid-bab i ttəkkən s-yidarən-nsən əggurən s-dəffər əẓẓrur. Isliyan ttaḫən al-Ba-Məndil tazzəla, dəṷlən-d am-mən=ya al-Sidi-Mbarək. Day ad-aṷdən, wən ihəwwədən d amizzar ad-yali n-əddukkan n-umṛabəḍ. Lwəqt-ən, id-ḫuya-s ttəkkəsn-as id-šra-s i-tyallit-əs, ssəglillzən tət i-y-usnəšf-əs.

Asli yəttəkkəs tribiyt-əs, yatəf n-umṛabəḍ ad-yəẓẓall rəkεtin, yəffəy-əd. S-sin ad-yəẓwa n-bab n-təlməḥḍərt i llan imi n-umṛabəḍ. As-yəqqən əlḥənni s-yiždi n-umṛabəḍ waddaṷ n-ḍar-əs aẓəlmaḍ d-fus-əs anfusi. S-sin a-t-yəssbədd, yəssqim-i šarəḍ n-yid-iggət-təkli ifadn-əs. Ad-ibədd asli, a-t-yəssəgləb bab n-umṛabəḍ ab-akk as=yuš udm-əs i-y-umṛabəḍ. As-yuš asli tisənt n-fus illan d idrimən, yərr tribiyt-əs.

Imi qqənən əlḥənni qaε isliyan, ad-əqqimən taεəllakt tamuṛt, isliyan n-yiggən-yidis, əttəlba s-widiḍən, d-middən idiḍnin s=dəffər. Ad-εəzmən mənnaṷt n-tsuratin: t tamizzart d "ya sin", s-addiw-əs t "tbarak", lall n-tlata d "yusabbiḥ", həwwədən-d iggət s-dəffər-yiggət al-tənġarut.

Imi εəzmən, ad-d-əbbin əlməεruf, makk asli s-ətnəεš n-təknifin t-təsnit n-təṛni. Kəll a-ṷ-d-ẓunən əlməεruf, a-tən-nəylən qaε takənnunt. Makk tisnit as-ərrən i-bab-əs di-s snt-təknifin d-mənnaṷt n-yižniwən. Ad-ẓunən əlməεruf f-ətlata n-ətkənnunin d istma: iggət i-bab n-umṛabəḍ, tidiḍət i-ttəlba, lall n-šarətt i-middən i llan din.

Imi ẓunən əlməεruf, ad-ušən əlfatḥa, tisədnan dəggəlsnt=əd s-mani ẓwant, id-ḫuya ttəkkən mεa-yisliyan. Ztəkkən-d s-uzγar azγar ab-akk ad-ušən amrara. Day ad-aṷdən azγar n-Bu-ṭənmu, ad-ušən amrara al-agərgub n-Bukkal,

montent ensuite sur la butte de Tajmout et passent par le chemin de Zemzem inférieur en marchant au pas. Ils font un arrêt à Zemzem supérieur et, de là, vont au galop jusqu'à Azghar Mmrad. Ils s'arrêtent enfin à Bab Sebâa et se mettent en file.

Les garçons d'honneur leur mettent leur grand chapeau. Ce chapeau, très large, est tressé en brins de palmes blancs et rouges ; il est surmonté d'un gros pompon. A l'intérieur, on a cousu trois pièces de toile de Sousse fine, chacune ayant sa couleur, comme vert, rouge et bleu. Au-dessus sont cousues de petites pièces de couleur qui ressortent, par exemple, sur du vert, des pièces rouges, jaunes, bleu clair, roses, blanches, orange, ou, sur du rouge, des pièces jaunes, noires, blanches, orange, roses.

Quand ils ont fixé le chapeau, ils resserrent la cordelette de cuir fin entortillée dans laquelle plusieurs couleurs s'entremêlent. On la leur serre pour retenir le chapeau s'il y a du vent. Ce chapeau coûte très cher : quelques privilégiés seuls l'achètent. On le fournit aussi "pour le mérite" à un *asli*. Il se place sur le *gennar*, un peu contre le soleil, un peu pour la gloriole.

Peu après, l'*aẓemmar* se lève, se tient debout devant le premier *asli* et embouche son instrument. Les gens et les jeunes hommes viennent en avant. Chaque *asli* est accompagné d'un garçon d'honneur qui tient la bride de sa jument. Derrière les *isliyan*, viennent les tambours qui ont pris le rythme dit des *Bab Sebâ*. Derrière les tambours, les nègres frappent leurs tamtams et leurs cymbales. Derrière tout le monde viennent les femmes.

Les *isliyan* commencent alors à avancer lentement; les jeunes gens lâchent des coups de feu, par trois ou quatre, ou plus, à la fois. Ils s'avancent devant le premier *asli* pour tirer. Les chevaux sont dressés pour cette marche,

ad-d-alin agərgub n-ǯəžmut, kkən-d s-əššwarəɛ n-zəmzəm m-mʷad-dai̯, ẓwan-d əggurən. Ǯbəddan zəmzəm n-užənna. S-sin ad-ušən amrara n-uzɣar-m-mrad. Ǯbəddan id-Bab-Səbɛa iggən s-dəffər yiggən.

Id-ḫuya-t-sən ttaglən-asən əttəllaliyət-ənsən. Ǯtəllaliyət-u t ta-zəɛlukt tədri s-tzin t timəllalin t-təzəggaɣin, ažənna-s di-s tab-bušt təqwa. Žaž-əs qnint di-s tlata n-tɣəmmar t tizəɛlak n-əssušti, makk taɣəmmart s-əllun-əs am-mʷasi iggət t tazizaut, iggət t tazəggaẖt, iggət t tažənnit. Ažənna-s qnint tiɣəmmar t tikbibin əllun-ənsənt yəttbana-d s-mani llant, am-mʷasi ažənna n-tzizaut ttasənt-əd tizəggaɣin t-təu̯raɣin, t-tžənniyin, t-twərdiyin, t-tməllalin, t-tḫənniyin. Ažənna n-tzəggaẖt ttəggən-as tiu̯raɣin t-tɣəggalin, t-tməllalin, t-tḫənniyin, t-twərdiyin.

Mmi qḍan, as-gən tidəini n-əššərk t tubrint, həlḍən di-s əl-lwan uɣləb. Ǯtəggən-tət i-yittaf-əs, mmi yəlla adu̧. Ǯtəllaliyət-u təɣla uɣləb. U-tət-ssiɣən day ini-n d-yini-n. Ǯtišən-tət i-warrazən, mmi yəlla iggən-usli. Ǯtəggən-tət s-užənna n-ngənnaẓ, mənnau̯ i-tfʷit, mənnau̯ i-tufət.

Ikkəẖ ikkəẖ ad-d-yəkkər aẓəmmaẓ, ibədd s-dəssat-usli amizzar, ig taẓəmmaẓt-əs ini-s. Middən d-lənkaris ttasən-d s-dəssat. Makk asli yəlla s-yiggən n-səgg-yid-ḫuya-s yəttəf-as algam n-tɣallit-əs. S-dəffər-yisliyan ad-d-asən iṭəbbalən, ldan əššatən tiṭa n-yid-bab səbɛa. S-dəffər-yiṭəbbalən d-yisənžan əššatən s-əttəbəl t-tɣarqarin-ənsən. S-dəffər-middən qaɛ ttasənt-əd t tisədnan.

Ad-əbdan isliyan əggurən s-yikkəẖ ikkəẖ, lənkaris ttišən it-ta-raqa rəbɛa ini tlata ini užar f-yiggət-təkli. Ǯtasən-d al-dəssat-usli amizzar, fərrəɣən di-s. Ləḫṣumat ssənən mak ttəggən i-təkli i,

mais il y en a parfois de mauvais, qui n'aiment pas la poudre : quand on tire des coups de feu devant eux, ils piaffent, ruent et blessent les gens qui sont derrière eux.

En arrivant à Tameḥlit, on change de rythme et l'on prend celui de *Bu-Khendala*. C'est l'*aẓemmar* qui donne le changement de rythme. En arrivant à Tameḥlit, il interrompt l'air qu'il jouait en prolongeant un son aigu de son instrument. Les tambours s'en aperçoivent et font silence. Dès que l'*aẓemmar* a lancé le rythme de Bu-Khendala, ils suivent.

A leur entrée par la porte de 'Azzi, les *isliyan* tournent vers Lalla 'Azzi. Ils s'arrêtent l'un à côté de l'autre. Les vieillards et les gens des trois tribus se tiennent debout sur les côtés. Les jeunes gens sont debout, par groupes de quartiers : ceux du Mizab, de Tourast, de Bassa-Ou-Lḥay, d'un côté; ceux de 'Azzi, de Kirba, de Ba-Idir, de l'autre côté. Chaque parti se range en bataille pour une vraie bataille, mais de fantasia. Le parti qui fonce le premier ne doit pas terminer le dernier, mais c'est le parti qui veut qui commence.

En commençant, ils ont déjà les fusils chargés. Chacun remet sa giberne à un enfant qui la lui tient. L'un d'eux sort des rangs et se met debout devant son parti. Les gens d'un même côté forment un parti avec leurs chefs qui les commandent et ne leur permettent pas de foncer tant que tout le monde n'a pas fini de charger son arme. Alors, le chef lève en l'air son fusil et crie en arabe : "Y a-t-il des hommes? Y a-t-il des mâles?" Tous les autres de crier : "Nous voici !" Il crie ensuite : "Dieu bénisse Mohammed et le salue !" et tous répètent son cri. Ces cris sont poussés deux fois. A la troisième fois, il fonce le premier à la rencontre du parti

wamma llan mənnaṭ d uǐtimən, ul-γiən əlbaruḍ, mni fərrəγ ən middən dəssat-niən, ttzəɛbiḍən, ttukKan, ssməlmaẓən middən iḍ-iḍnin i llan s-dəffər-nsən.

Day ad-auḍən Zamaḫlit, ad-bəddələn tiẓti, ǐšatən d Buḥəndala Aẓəmmar ag əttbəddələn tiẓti. Day ad-yawəḍ Zamaḫlit, ad-yənkəḍ awal i-yəlla yəttγanna, γəžž taẓəmmaṛt-əs təttɛəyyəḍ. S-wam-inən iṭəbbalən ttəssnən matta llan, ad-ssusmən iKKəḫ. Mni dd-iǐəmməṛ aẓəmmaṛ awal n-Buḥəndala, a-t-təbɛən.

Mni uṭfən əlḫuḫət n-ɛazzi, ad-əKKən isliγan n-tma-γ-ən n-Lalla-ɛazzi. Atəddan di-s iggən s-addu-γiggən. Iwəssarən d-middən n-təlt-əɛruǐ ttbəddan s-γidisan. ləmKaris ttbəddan makK ləžməɛt iman-əs: At-əlMizab d-At-Zurast, d-At-Bassa-u-lḫaǐ n-γiggət tma, At-ɛazzi, d-Kirba, d-At-Ba-iḍir n-γiggət-tma. MakK taKnunt tɛəddəl iman-əs ani-mʷasi ḫs ad-gən ləndaggət. Wamma tu d ləndaggət tənṣəḫ i-γirar n-nbaruḍ, taKənnunt i bdan, u-tqəḍ-ḍi. Mnu ḫsən ad-γəbda d amizzar.

Ibda, tləmKəḫala-nsən llant ɛənnmərənt ya. MakK iggən yəttiǐ-as taKnant-əs i-γiggən-uKǐiǐ yəttəttəf-as-tət. Ad-ḫazmən iman-ən-sən iggən n-γiggən ab-akK ad-gən taKənnunt iggət. Yəttəffəγ iggən s-əgḍ-niən, ibədd dəssat-taKənnunt-əs. MakK middən n-γiggət-tma ttəggən taKənnunt s-umqəṛnan-nsən i tən-ssuγuṛən. W-asən-ibəɛɛəd ad-əẓwan ma-dam ul-əqḍin qaɛ middən-əs aɛəmmər. S-sin ad-iǐəmmər tləmKḫalt-əs n-uǐənna, γini s-təɛrabt: «Kan ǐi mər-rržala? Kan ǐi məl-lḫala?» Qqarn-as iḍiḍnin: «Fərḫik!» S-sin ad-iɛəyyəḍ: «Ṣallu ɛla-Muḥammad, ṣallu ɛla!» Iḍiḍnin ttərran s-uɛəyyəḍ. Yəqqar awal-u məṛtin. Lall n-ǐarətt iẓəgga yəttazzəl d amizzar n-dəssat-təKənnunt

adverse : ses hommes le suivent tous ensemble : le visage contracté, l'air sinistre, ils courent en piétinant avec force. Chacun crie ce qu'il veut. Arrivés juste devant l'autre parti, ils poussent un hurlement ensemble: "Louange à Dieu !" et ils tirent. Ils tirent, le canon du fusil dirigé vers la terre, le visage tourné vers leurs voisins. Pour que la salve soit belle, on doit entendre les coups de fusils se suivre à une telle rapidité qu'on dirait un mur qui s'écroule. Si l'un des hommes tire avant l'ensemble ou après, il reçoit une gifle, s'il est jeune. Dès qu'ils ont tiré, ce premier coup s'empare d'eux comme un esprit de possession. Ils ne savent plus ce qu'ils font. Ils reviennent en arrière et rechargent leurs fusils. Celui qui gâche l'ensemble est chassé et chacun tremble pour assouvir sa vengeance.

Sur les côtés, se tiennent les notables et les vieillards. S'ils voient que cela chauffe trop, que chacun en fait à sa tête, ils pénètrent au centre et disent : "Cela suffit !" Parfois, il y a trouble et l'on ne sait plus de qui c'est le tour, où l'on en est : alors, les notables les font venir tirer leur salve devant eux. Quand la fantasia publique est terminée, chacun est libre de la continuer seul et les enfants qui ont tenu les gibernes, à titre de récompense, tirent chacun un coup et il y en a, parmi les autres, qui, en arrivant devant la porte de leur maison, tirent un coup, ne voulant pas laisser leur fusils chargé.

Quand la fantasia a pris fin, les *isliyan* retournent, accompagnés de leurs garçons d'honneur, dans les maisons d'où ils sont sortis le matin. Les autres gens retournent chez eux.

Maintenant que tout le monde est rentré chez soi, viens, allons voir ce qu'ils font. Passons chez les *tislatin*.

Dans leurs maisons, les femmes invitées mangent avec les *tislatin* et leurs demoiselles d'honneur. Elles mangent des dattes avec du beurre, du gros couscous, avec quatre verres (de thé) par-dessus.

middən̈ i t-qabln, middən̈-əs ẓəggan s-dəffər-əs f-yiggət-təkli, udm-nsən ibəšš, yəẓẓəllməḍ; ttazzəln ttdərrəzən tamuṛt s-yiḍarn-nsən. Makk iggən yəttɛəyyəḍ aɣ d-yəqru imi-s. Mmi ụḍən̈ dəssat-iḍiḍnin adɛəyyəḍən̈ f-yiggət-təkli : «əḥmmda !» Ɛəyyəḍən̈ s-užənna, fərrəɣən tɣanint n-təlwəkkalt-n̈sən n-tmuṛt, udm-nsən n-yid-bab i llan s-addiw-nsən. Ab-akk ṭaraqa a-t-tas təbha, d ayil asən-tsəlləd i lužuhat iggən dəffər-yiggən fissaɛ am-uttu m-muṛṛ. Matta iggən ifərrəɣ Kəlb-n̈sən, ini s-dəffər-nsən, yəttaɣ ṭṛəšt, matta d akɣiɣ. Day ad-fərrəɣən lužəh amizzar, yəttaf-asən am-unṛabəḍ. U-ttəssnən qaɛ matta ttəggən. Day ad-d-dəŭlən, ad-əbdan ttɛəmmərən təlwəkkala-nsən. Wasi yəssəḫsaṛ, ssufuɣən-t, d-makk iggən yəttəržižži n-yiḫlaf n-əttyart-əs.

Idisan llan middən̈ imqərnanən d-yiwəssarən. Matta ẓṛin middən̈ təlla tɣəmma, mmuṛ llan tunt-əs, a-tət-yawi, ffəɣən-d n-ummas, inin-asən : «Barkat ya !» Saɛat, matta ɣəlṭən̈ id-bab n-əddalət, u-tən̈-ssinən ula ma i̧ llan, ttawin-tən̈ dəssat-n̈sən ab-akk ad-əwtən̈ ṭaraqa-nsən. Mmi qḍan s-yirar dəssat middən̈, mmuṛ ḫsən ad-yirar f-yiman-əs, d-yikšiẅən i ttəfən tiknanin ttaɣən lužəh lužəh d əlḥəqq-nsən, d-yiḍiḍnin, wən i dd-uṣin iminənəɣtubat n-ɣər-sən, ad-ifərrəɣ, u-yəttižži lužəh yəlṣəq žaž n-əžžəɛbət.

Mmi qḍan irar m-mbaruḍ, isliyan dəggəln-d n-təddarin-nsən, nətnin d-yid-ḫuya-t-sən s-mani ffəɣən ɣabəšša. Middən̈ iḍiḍnin ttaɣən n-təddarin-nsən.

Imaṛ-u, sagga uffən qaɛ middən̈ n-təddarin-nsən, iqwṛ an-nẓər matta ttəggən di-sənt. An-nəkk s-təslatin.

Ziddarin-nsənt, qaɛ tisədnan i ttwastadən̈nt ttəttənt din t-təslatin mɛa-yid-buya-t-sənt. Ztəttənt tiŭni d-uɣi t-tɣənẓin d-rəbɛa n-ukisan s-užənna.

Le père de l'*asli* et sa mère, s'ils invitent quelqu'un, lui offrent le déjeuner chez eux. Ils mangent de la chorba, des pommes de terre, de la salade et prennent le thé pour digérer.

Quant à l'*asli*, à peine arrivé dans sa maison d'où il est sorti le matin, dès qu'il pose le pied à terre, il peut parler. En entrant avec ses garçons d'honneur et toute autre personne, il trouve la maison jonchée de tapis. Il s'assied sur un tapis ras et s'étend sur le ventre. On suspend son chapeau dans sa chambre ; on lui enlève ses chaussures et on le masse, car il est moulu de sa chevauchée. Ce massage exige un homme pesant, ou deux moins pesants, qui vont marcher sur lui tout doucement à partir des épaules jusqu'à ses talons. Après cela, l'*asli* se lève un peu, mais les autres solides garçons restent sur lui.

Cela fait, ils le "cassent". Cela signifie qu'un individu expérimenté arrive, l'étend face contre terre, se met debout sur son dos, lui tire le pied gauche et la main droite jusqu'à les réunir. Il fait cela aussi pour la main gauche avec le pied droit. Ensuite, il tire de même les deux pieds en arrière et les deux mains. Dès qu'il a reposé ses mains, l'*asli* s'assied, tend les jambes et, posant les mains sur les jambes, cherche à les avancer jusqu'à toucher les orteils, sans plier les jambes. Le masseur alors lui presse les épaules. Cela fait, il empoigne son pied gauche et le met sur son épaule gauche, son pied droit sur son épaule droite. Il lui tire violemment la tête d'un côté, de l'autre, en avant, en arrière. Quand cela est terminé, l'*asli* met ses mains, la gauche sur l'épaule droite, la droite sur l'épaule gauche, en dressant ses jambes en l'air. Le masseur, alors, arrivant par-derrière lui, lui place un genou sur la colonne vertébrale et, le saisissant par les coudes, le tire vers lui: il tire fort. Dès qu'il relève la main de sur lui, il lui remplit la bouche de séneçon pilé, casse un œuf cru qu'il lui vide dans la bouche

Matta f-baba-s n-usli, nətta d-nanna-s, wən i d-stadiən ḥədd yət-təgg-as ləftuṛ yər-sən. Ẓəttən əššuṛba, d-baṭaṭa, d-əššlaṭət, d-latâi i-y-ut-shəwwəd.

Matta f-usli, day ad-d-yas n-təddart-əs s-mani yəffəɣ ɣabəšša, ig ḍar-əs tamurt, ad-yəzmər ad-yəssiwəl. Day ad-d-yatəf nətta d-yid-ḫuya-s, d-əmmu uṭfən gaɛ ad-d-afən taddart təssu. Ad-yəqqim əttəllis, ad-yəṭṭəs f-ɛadan-əs. As-aglən ṭṭəllaliyt-əs ikumar, əkkəsn-as tribiyt-əs, bdan dəḫḫəsən-t, biha yəɛya s-tɣallit. I-yidḫas yəhs iggən yəẓẓa d awəḫdi ini sən ul-əẓẓin alᵃ ad-iguṛən s-yikkəḫ ikkəḫ s-təɣṛuṭin-əs al-yinərzawən-əs. Lwəqt-ənni asli yəttəkkər-əd ikkəḫ, iḍiḍnin i llan dkan ttqiman am-mən ya.

Mmi qḍan, a-t-əṛṛəzən. I-tərẓi-s yəttas-əd d iggən yəssən d awəḫdi, a-t-yəssuḍəs f-udm-əs, as-ibədd tikərmin-əs, as-yəžbəd ḍar aẓəlmaḍ mɛa-fus anfusi al-d-ayən iggən n-yiggən. As-ig am-mən ya i-fus aẓəlmaḍ mɛa-ḍar anfusi. Mmi yəqḍa, as-yəžbəd iḍarn-əs qi-sən-nətnin s-dəffər-ənsən, d-yifassən-əs i y-ižəbbəd n-dəffər. Day ad-yəssərs ifassən-əs, ad-yəqqim asli yəẓẓəll iḍarn-əs, ad-yəssərs ifassən-əs ažənna n-yiḍarn-əs, yəbda yəssuquṛ-in al-d-yaɣ tifədnin-əs bla-yikraf-ənsən. Bab n-tərẓi yəttami-y-as tiɣərdin-əs. Day ad-yəqḍa, as-iẓəmməṛ ḍar-əs aẓəlmaḍ, ig-as taɣṛuṭ-əs taẓəlmaṭṭ d-ḍar-əs anfusi taɣṛuṭ-əs tanfusit. As-yəntər iḫf-əs n-tma-y-u tma-y-u, n-dəssat n-dəffər. Mmi yəqḍa gaɛ, asli ad-ig ifassən-əs aẓəlmaḍ taɣṛut tanfusit, d-unfusi taẓəlmaṭṭ, yəsəbədd iḍarn-əs. Ad-d-yas bab n-tərẓi s-dəffər, as-ig fud-əs asərsur-əs, a-t-yəṭṭəf s-tkərfay-əs, yəžbəd n-əɣṛ-əs, yəžbəd yəbha. Day ad-yəkkəs fus-əs si-s, as-yəššar imi-s n-təlməska təddi, yəṛṛəẓ tamḍəṛt təddər, inəɣl-as-tətimi-s,

et, prenant ensuite un bol de bouillon, il le lui donne à la cuiller. Après cela, il lui sert du brouet clair. Il lui enlève ses burnous et ses chaussures. Il se couche alors, sur le côté, pour que ses garçons d'honneur mangent à leur tour. Pendant ce temps, il fait craquer ses phalanges, étire son corps, étend ses bras. Les garçons d'honneur mangent des dattes avec du lait, du brouet clair : ils donnent des dattes aux enfants présents, du lait, du brouet épais. Après leur avoir ainsi donné à manger, ils mangent eux-mêmes de la chorba, des pommes de terre, de la salade et, par-dessus le tout, quatre verres de thé. Quand le repas est fini, l'*asli* est reposé. On lui enlève son guennar et ses gilets et on lui offre de tout ce qu'ils ont mangé, puis il boit le thé. On attend alors que vienne l'*aẓemmar* pour le *Bu-Khendala*.

- B u - K h e n d a l a -

L'*aẓemmar* fait *Bu-Khendala* à l'*asli* pour pouvoir ramasser de l'argent, car, ni à la sortie du marabout ni au retour, il n'y a eu distribution de pièces de monnaie. Si deux *isliyan* sont frères ou enfants du même clan et qu'ils se marient dans la même maison, on ne fait qu'un *Bü-Khendala*. De même, s'il y a plusieurs *isliyan* dans la même rue, ils font *bu-khendala* ensemble dans le même lieu de réunion.

Quand l'*aẓemmar* est arrive ainsi que les tambours, ils restent dans une grande maison et commencent à jouer. Les spectateurs viennent des trois tribus avec l'*asli* et ses garçons d'honneur. Ils se rangent en cercle avec l'*aẓemmar* au centre et les tambours dans un coin. Ceux qui sont dans ce cercle sont épaule contre épaule et marchent au rythme du tambour. Ils avancent le pied gauche et traînent après lui le pied droit; leurs épaules montent et descendent. L'*aẓemmar* joue l'air qui lui vient à l'esprit ou l'air des gens du mariage s'ils en ont un. L'*aẓemmar* donne l'air sur son flageolet; les assistants chantent les paroles.

yəbbi tayəllust n-mʷaman n-yiskaf, yuš-as-t s-tγənžaiṭ. Mnị yəqḍa, as-yuš aγrabid azdad a-t-yəskəf, yəkkəs-as ibəṇṇas-əs t-triγiyt-əs. Ad-itakka n-yiggət-tmma ab-akk ad-əššən id-ḫuya-s. Id-ḫuya-s ttəttən, nətta yəttṛəẓẓa iḍuḍan-əs, yəttkəssəl tiddi-s, yəttməγγəḍ. Ẓəttən lịṇi d-uγi d-uγrabid azdad, ušn-asən lịṇi i-lbəẓẓ i llan din d-uγi d-uγrabid d aziwar. Mnị asən-ušin, ad-əššən əššuṛba d-baṭaṭa, d-əššlaṭət, d-rəbγa n-nkisan s-užənna-nsən. Mnị qḍan išša, asli yərtaḥ ya. As-əkkəsən əlγənnaṛ-əs d-yid-əžžlikiyt-əs, ušn-as gaɛ s-ag əššin, isu latäị. Bdan ssuγγuṃən al-d-yas aẓənmaṛ n-Buḫəndala.

-Buḫəndala-

Buḫəndala yəttəgg-i aẓənmaṛ i-y-usli ab-akk ad-yənḍəṛ, biha u-yənḍiṛ la iffaγ n-umṛabəḍ, la idwal. Mnị llan isliyan uγləb, ibədda n-səgg-attaf s-umṛabəḍ, biha w-asən-ikəffi lḥal. Matta sən-yisliyan d aịtma ini t tarwa n-təqbilt ilin ssatafən taddart iggət ttəggən Buḫəndala iggən. Matta ddiḥ llan mənnaụt n-yisliyan əššarəɛ iggən ttəggən Buḫəndala gaɛ f-yiggət-təkli ləžməɛt iggət.

Mnị dd-yusu aẓənmmaṛ nətta d-yitəbbalən, ad-əqqimən taddart t tazəɛlukt ad-əbdan əššatən. Ad-d-asən middən i ttfaražən n-təlt-əɛruš, d-usli, d-yid-ḫuya-s. Ad-bəddən t taɛəllakt ttišən taγṛuṭ iggən i-yiggən, əggụṛən mɛa-təịti n-uṭəbbal, ssiguṛən ḍar-nsən aẓəlmaḍ, kurrən ḍar-nsən anfusi, tiγṛuṭịn-ənsən ttalint rəssənt. Aẓənmmaṛ yəttγanna iwalən az-d-usin iḫf-əs d-yiwalən n-yid-bab i llan din, matta n-əγṛ-nsən. Yəttγanna iwalən-u s-tẓənmmaṛt-əs, middən i llan din ttərran s-yimi-nsən.

Il ne joue l'air de la famille des mariés que pour leur tirer ce qu'ils ont en poche et non pour les honorer.

L'*asli* et ses garçons d'honneur donnent une belle pièce, jusqu'à vingt douros chacun. La mère de l'*asli* donne deux couffins de dattes et un plateau de blé, un d'orge, du thé, du sucre et de l'argent. Le père de l'*asli* offre de quarante à cent douros. Il y en a qui donnent un turban, une calotte ou une paire de chaussures.

Quand les gratifications sont terminées, l'*aẓemmar* et les tambourinaires vont chez un autre *asli* et lui font la même chose. Ils restent chez chaque *asli* à peu près une heure, selon l'argent donné. Si les gens donnent beaucoup, ils restent longtemps. S'il n'y a pas de pièces de monnaie, ils jouent un peu vaille que vaille et partent. Le *bu-khendala* du dernier *asli* doit se terminer avant le coucher du soleil, car on a besoin besoin des musiciens à Sidi Mbarek. Dès que l'*aẓemmar* est parti, l'*asli* et ses garçons d'honneur vont chez lui se reposer des fatigues de la danse en prenant du thé sucré et des cacahuètes.

Dimanche soir : Sidi Abdelkader des *isliyan.*

Dès qu'ils ont bu le thé, ils réunissent des dattes, du pain, en offrande pieuse à Sidi Abdelkader. Les garçons d'honneur rassemblent des ânes. Mais, comme les *isliyan* se rendent à Sidi Abdelkader au galop, ils reviennent à leur fantaisie. Les gens n'aiment pas prêter leurs bêtes de peur qu'on ne les épuise et qu'elles n'en meurent. Beaucoup donc, ne trouvant pas de monture, vont à pied. Cependant, à notre époque où l'on trouve tout, les gens disent : "Au lieu d'avoir à t'humilier en empruntant, tu as ta poche pour te faciliter les choses : elle te permet d'aller où tu veux." (Donc), dès qu'arrive le soir, celui qui a une bicyclette la sort et celui qui n'en a pas en loue une chez le juif.

Quand le soleil est près de se coucher, l'*aẓemmar* se met en devoir de faire sortir les *isliyan*

U-yəttɣinni iwalən n-yid-bab i ttan din day i-yižbad n-aɣ əllan əlžib-ənsən ụḥụ gəddəṛa n-udəm-ənsən.

Asli d-yid-ḫuya-s nəḍḍərən inḍaṛ yəbha al-ɛəšrin duṛu i-yiggən. Nanna-s n-usli tnəḍḍər sənt-təsnayin n-təịni, t-təndumt n-yimmndi d-yiggət n-təmẓin, d-latäị, d-əssukkər, d-yidrimən. Matta f-baba-s n-usli inəḍḍər s-rəbɛin al-mya duṛu. Ttan d id-bab i ttišən əlbəškir ini taḫfart, ini trihiyət.

Mmi yəqḍa inḍaṛ, ad-əẓwan aẓənmaṛ d-yiṭəbbalən n-usli widiḍəṅ, gən-as am-mən ya. Makk asli yəttqima di-s at-t-tas tamuṛt n-əssaɛət, nətta d-yinḍaṛ i yufu. Matta middəṅ baqi nəḍḍərən yəttqima uɣləb. Matta laši inḍaṛ ya, ad-iq am-mụ d-wammụ, yəẓwa. D ayil fəll-as ad-yəqḍa Buḫəndala n-usli anəggaṛu mɛa-twəṛɣit, biha-t-əḫsən i-Sidi-Mbaṛək. Yay ad-yəẓwa aẓənmaṛ, ad-yəẓwa asli nətta d-yid-ḫuya-s n-ɣəṛ-sən ad-əkkəsən aɛyu n-yirkas s-latäị d-əssukkər d-kaụkaụ.

-<u>Tamədḍit n-nḫədd = Sidi Ɛaqadər n-yisliyan</u>-

Day ad-sṣən latäị, ad-d-laịmən tịịni d-uɣẓum d-əlməɛṛuf n-Sidi-Ɛaqadər. Id-ḫuya ttlayamən-d iɣṛal. Wamma biha isliyan ttaḫən ttazzəlan n-Sidi-Ɛaqadər, dəụlən-d f-yiḫf-ənsən. Middəṅ ul-ɣisən tuki n-əzzwayəl-ənsən a-ụ-d-šəngən, ənmatəṅ. S-uɣləb n-middəṅ i-y-u-ttifən əzzwayəl ttaḫən s-yiḍarn-ənsən. Wamma imaṛ-ụ ddunnit tuš-asən, qqarən middəṅ: « Aị-n alᵃ at-tgəsəd tinzar-ək i-yiggən-ḫədd, əlžib-ək ak-ttəggən abrid, yəssiguṛ-ak mani təḫsəd. » Mmi dd-ịuḍəṅ tamədḍit, mmụ n-əɣṛ-əs basiklät d aịtli-s a-tət-yəssufəɣ, wasi laš n-əɣṛ-əs yəttawi s-wudaị.

Mmi təụṛəɣ tfʷit ad-d-yas aẓənmaṛ ad-yəssufəɣ isliyan

l'un après l'autre. Pour Sidi Abdelkader, les *isliyan* (des At-Brahim) ne revêtent pas les burnous ni le guennar : ils y vont en burnous sousti posé sur le bras, avec la cravache et l'éventail, même s'ils vont à bicyclette.

A la sortie, il y en a qui donnent des pièces au musicien, d'autres qui ne donnent rien. Les ânes et les vélos ont été déjà laissés à un certain endroit. Les *isliyan* vont marchant dans les rues avec tambours et flageolet et en dansant s'ils le veulent. Ils dansent dans la rue par rangs de trois ou plus, selon le lieu où ils passent. S'ils passent par une place assez vaste, ils dansent en cercle, avec l'*aẓemmar* au centre. Dès qu'ils arrivent près de l'endroit où se trouvait autrefois le Caïd, ils enfourchent leurs montures et s'en vont à toute vitesse. L'*aẓemmar*, les tambours et les accompagnateurs partent et ne s'arrêtent que devant une taverne appartenant anciennement à un Français, près de l'entrée de la ville, à Boushak. Là, ils prennent un rafraîchissement. Les femmes, elles, attendent près de Lalla Sabra. Les *isliyan* ont filé au galop.

En arrivant à Sidi Abdelkader, ils trouvent le préposé qui les attend assis. Ils entrent, font une prière et ressortent, puis partagent le *mârouf* entre les assistants : moitié pour le marabout, moitié pour les autres gens. Cela fait, ils offrent quatre douros ou plus au gardien du marabout. A qui lui donne de l'argent, il fait le simulacre d'application de henné avec du sable. Celui qui a reçu le henné se rend en courant à pied à un autre marabout voisin. Il y fait une prière, puis s'en retourne à Ouargla sans attendre les autres. Le proverbe dit : Qui a pris son fils laisse sa fille.

De retour à Boushak, ils s'arrêtent. L'*aẓemmar* se présente et commence à donner le rythme dit *ennubet* qui est un rythme solennel, lent, et l'on passe à l'extérieur des remparts. Arrivés au fossé de Baba Hamma, ils changent de rythme et l'on prend celui des *mgharba*. Les gens s'arrêtent, en rangs, et se mettent à danser, l'*aẓemmar* en avant, les enfants derrière lui,

iggən s-addu-yiggən. I-Sidi-Ɛaqadər isliyan n-At-Brahim u-ttiẓḍən ib-nnas dəlgənnaẓ, ttaɣən day am-mən ya s-ubənnus n-susti ayil=nsən, d-əššəṭṛəb, t-tərəwcaɣt, ula matta ẓwan id-basiklät.

Iffaɣ llan id-bab as-nədṛən i-y-uẓəmmaẓ, llan id-bab i w-as-nəḍ-ḍərən. Iyyal d-yid-basiklät llan rsin ya g-gəggəm-mʷKKat. Mni d-ẓwan isliyan, əggurən mɛa-yiyulad s-əttəbəl t-təmmart rəKKəsən ini maK əhsən. Matta usin-d əššwarəɛ, rəKKəsən d-əddwar n-tlata ini užar n-middən, nətnin d-mani llan. Matta usin-d g-gəggəm-mʷKKat d azəɛluK, rəKKəsən t taɛəllaKt s-uẓəmmaẓ ammas-nsən. Mni dd-iuḍən mani n-nqaiḍ n-bəKri, ad-alin, ẓwan tazzəla. Matta f-uẓəmmaẓ, nətta d-yitəlbalən d-middən i llan mɛa-sən, ttaɣən ttqiman dəssat-yiggət-tbərna t tazəɛluKt i llan n-yiggən-uṛumi ini n-BushaK. Din ssəbradən ul-nsən. Matta f-tsədnan ttqimant Lalla Ṣalra. Isliyan ẓəggan tazzəla.

Day ad-auḍən Sidi-Ɛaqadər ad-d-afən bab-əs yəqqim yəssugum-in. Ad-atfən, zallən, əffəγən-d, ad-ẓunən əlməɛruf i-yid-bab i llan din: aẓgən i-y-umẓabəḍ, aẓgən a-t-ẓunən. Mni qḍan, as-ušən rəbɛa du-ṛu ini užar i-bab n-uməẓabəḍ. Mnu as-ušin idrimən, as-yəqqən əlhənni s-yiždi. Mnu qqṛən əlhənni ad-yəẓwa yəttazzəl s-yiḍa-rən-əs g-gəggəm-mʷẓabəḍ i dd-usin s-addiw-əs. Ad-yəẓẓall di-s, yədwəl-d n-nʷArgən, iggən u-yəssuggum iggən: "Mnu bbin ənmi-s, yəžž-əd illi-s".

Day ad-auḍən gaɛ BushaK, ad-bəddən. Ad-d-yas aẓəmmaẓ ad-yəbda yəššat ənnubət i llan tiṭa-s ssiguṛənt am-užəllid, ttəKKən-d s-uzɣar azɣar. Day ad-auḍən tifizziwin n-Baba-Ɣəm-mʷa ad-bəddən tiṭi, bdan əššatən d ləmɣarba. Ad-bəddən mid-dən d əddwar, bdan rəKKəsən, aẓəmmaẓ s-dəssat, əlbəẓẓ s-dəffṛ-əs,

les jeunes gens au milieu, sur les côtés les gens qui ne dansent pas et, complètement en arrière, les femmes, qui marchent lentement jusqu'à Lalla Mansoura. On entre dans la ville en dansant deux par deux ou trois par trois. On fait une ronde devant la mosquée de Lalla Mansoura : on danse un moment et l'on donne des pièces de monnaie au musicien. Celui qui a donné sa pièce rentre chez lui.

Au matin, on sortira par Lalla Mansoura et pas d'un autre côté. On rentre obligatoirement par 'Azzi. La nuit de retour de Sidi Abdelkader, au contraire, il est obligatoire de rentrer par Lalla Mansoura. Si un *asli* s'en dispense, sa famille devra craindre qu'il ne lui arrive quelque chose. A peine de retour chez eux, ils boivent le thé.

Les At-Ouagguine, — et aussi les At-Sissine, — ne font pas leurs mariages en même temps que les At-Brahim, mais ils les font les deux tribus en même temps. Ils attendent que le transfert ait été fait chez les premiers pour sortir à Sidi Berrejal pour éviter de gêner les autres. Le jour de Sidi Abdelkader, At-Sissine et At-Ouagguine mènent la marche avec *aẓemmar* et tambour dès le matin comme les autres, mais ils vont à Sidi Abdelkader le matin et à Sidi Mbarek le soir. Ils ne suivent pas le même itinéraire. Ils sortent tous par Boushak, mais ils rentrent par ailleurs. Les At-Ouagguine sortent d'abord par la Porte du Printemps pour aller à Boushak en suivant les remparts. De là, ils se dirigent sur Sidi Abdelkader. Ils passent par Lalla Sabra et prennent le chemin direct. En arrivant, ils entrent dans le marabout, font une prière, puis repartent par la route carrossable, passent devant les bâtiments administratifs et les contournent par-derrière, vers le château d'eau. Là, ils font la course jusqu'à un marabout situé sur une dune. Ils y prient, font une application de henné avec du sable, reprennent leurs montures et se rendent à Sidi Boukhechba. Ils y restent un temps, à lire le Coran, font une distribution pieuse et retournent à Ouargla en passant au milieu de Sidi Herir jusqu'à Amessâoud, ou l'on prend le rythme dit des *Bab Sebâ*, et l'on rentre par la Porte du Printemps. Le soir, ils vont à Sidi Mbarek à âne ou à mulet.

lənKariṣ ammas, s-dəffər-ənsən d iṭəbbalən, s-yidisan middən i-y-ul-rəKKəsən, s-dəffər gaɛ t tisədnan əggurənt s-yikKəḫ ikKəḫ al-əlḫuḫət n-Lalla-Manṣura. Ad-atfən rəKKəsən sən sən ini tlata tlata. Ad-gən t taɛəllakt dəssat-tməzgida ṇ-Lalla Manṣura, ad-rəksən ikKəḫ, nəḍḍərən. Mmu nəḍrən ad-yəẓwa n-yər-sən.

Yabəšša ttəffəγən s-Lalla Manṣura u-ttəffəγən səg-g-yiggət-tma. D ayil fəll-asən ad-atfən s-Ɛazzi. Dəg-giḍ, mmi dd-utfən s-Sidi-Ɛaqadər d ayil fəll-asən ad-atfən s-Lalla Manṣura. Matta iggən-usli u-y-igi am-mụ, lähl-əs ttəggədən s-aị-n alᵃ asən-d-asən. Day ad-atfən n-yər-sən, ad-swən latäị.

At-Waggin ini At-Sisin ul-ssitifən mɛa-At-Brahim, wamma qqurən tikli iggət. Ssuggumən al-d-əssraḫən id-bab i llan Kəlb-ənsən ab-akK ad-əffəγən n-Sidi-Bərrəžal ab-akK u-ttɛiriḍən i-man-ənsən. Ass-ən n-Sidi-Ɛaqadər, At-Sisin d-At-Waggin ttəggən əṭṭəbəl t-tẓəmmarṭ uγləb yabəšša am-yidiḍnin, wamma ttaḫən n-Sidi-Ɛaqadər yabəšša, Sidi-Mbarək taməddit. Ul-əggurən abrid iggən. Iffaγ ttəffəγən s-Bushak, wamma d attaf u-ttitfən s-sin. At-Waggin ttəffəγən s-Bab-ərrbiɛ, ẓwan-d s-əssuṛ əssuṛ al-Bushak. S-sin ad-əKKən n-Sidi-Ɛaqadər. Ttḫattan s-Lalla Ṣabra, KKən mɛa-wəbrid i ssəggənən. Day ad-audəṅ, ad-atfən n-umṛabəḍ, ad-ẓẓallən, ẓwan-d mɛa-wəbrid n̂-nKaṛṛusa, ttḫattan-d s-dəssat əlbiṛu, KKən-d s-dəffər-əssəṇɛət n-mᵘaman. Ad-uṣən amṛaṛa al g-gəggən-mᵘṛabəḍ i llan ažənna n-ugərgub. Ad-əẓẓallən qqənən əlḫənni s-yiždi, alin, ẓwan-d n-Sidi-Buḫəšba. Ad-əqqimən di-s ɛəẓẓənən, ẓunən əlməɛruf, ẓwan-d n-mᵘArẓrən s-ummas n-Sidi-Ṭṛir al-Amasɛud mani ššatəṅ di-s tiṭta n-yid-bab-Səbɛa, ttatfən-d s-əlḫuḫət n-Bab-ərrbiɛ. Taməddit ttaḫən n-Sidi-Mbarək s-yiγγal ini s-ləbγal.

Les At-Sissine sortent par Boushak et cavalcadent jusqu'à Lalla Sabra. Là, ils tournent sur la gauche, passent derrière l'ancien Génie Militaire et la Poste, puis par le chemin de Timlaouine. Ils vont à Sidi Boukhechba, y font une prière, se rendent au marabout sur la colline, y font une application de henné avec du sable ; ils reviennent par la route qui passe devant l'Administration, jusqu'à Sidi Abdelkader. Là, ils font une prière, une application de henné, une distribution pieuse et repartent pour Ouargla. En arrivant à Lalla Sabra, ils se mettent debout, sur une ou deux lignes, et prennent le rythme des *Bab Sebâ* jusqu'à Boushak, y font parler la poudre, puis rentrent chez eux. Le soir, ils vont à Sidi Mbarek, comme les At-Ouagguine.

Les At-Ouagguine et les At-Sissine ne font pas à Sidi Mbarek autre chose que ce que font les At-Brahim à Sidi Abdelkader.

Chez les At-Sissine comme chez les At-Ouagguine, lorsque l'*asli* revient chez lui, on lui fait un verre de thé pour le reposer de sa fatigue. Après le thé, les garçons d'honneur mariés rentrent chez eux. Les non-mariés restent, à partir de ce soir-là, car l'*asli* ne doit pas passer la nuit seul. Vers les neuf heures et demie, ils soupent, étendent leurs couches à terre, celle de l'*asli* au milieu. La nuit après la cérémonie de *Lalla Tameṭṭuṭ*, l'*asli* donne à sa *taselt*, depuis ce soir-là jusqu'à la nuit du transfert, chaque jour, vingt douros, cent grammes de carbure, un quinquet et une demi-livre de sucre avec une once de thé.

Le soir de Sidi Abdelkader, les *isliyan* des At-Ouagguine et des At-Sissine, quand ils vont à Sidi Mbarek, ou les At-Brahim à Sidi Abdelkader, ont leurs *tislatin* qui sortent avec eux, voilées et accompagnées de nombreuses femmes. Celles des At-Ouagguine et des At-Sissine vont à Mokkazina : là, elles font sept fois le tour de la source, s'y lavent et boivent de l'eau. Une vieille femme arrive, qui leur fait une application de henné avec de l'argile de la source ; puis, elles distribuent le *mârouf* et reviennent à Ouargla. Quant aux *tislatin* des At-Brahim, elles vont

Matta f-At-Sisin, ttəffəγən s-Bušhak, ad-ušən amrara al-Lalla-Ṣabra S-sin ad-gəlbən s-fus-nsən aẓəlmaḍ, ttəkkən s-dəffər-əl žini d-əlBušṭa, kkən s-ubrid n-Təmlawin. Ad-əẓwan n-Sidi-Buḥəšba, ad-ẓẓallən di-s, kkən s-umẓabəḍ i llan agərgub, qqənən əlḥənni s-yiždi, ẓwan-d n-εq-wəbrid amqqərnan i-ttasən s-dəssat-əlBiṛu al-Sidi-Εaqadər. Din ad-ẓẓallən, qqənən əlḥənni, ẓunən əlməεruf, εəẓmən, ẓwan-d n-nʷ Argrən. Mmi dd-iuḍəž Lalla Ṣabra, ad-bəddəž qaε f tiṣərṭ iggət ini sənt, bdan ttiššən žiita n-yid-Bab-Səbεa al-Bušhak, ad-irarən əlbaruḍ, ẓwan n-təddarin-nsən. Tamaddit ttaḥən n-Sidi-Mbarək am-At-Waggin.

At-Waggin d-At-Sisin u-ttəggən Sidi-Mbarək day ag ttəggən At-Brahim Sidi-Εaqadər.

Am-At-Sisin, am-At-Waggin, mmi yutəf asli n-γər-sən, as-gən əlkäs n-natäi i-yikkas n-uεyu. Mmi swin latäi, id-ḥuya-s i ssitfən ya ẓəggan n-təddarin-nsən. Ini-n i-y-ul-ssitfən ttqimən din s-dəγ-giḍ-nni, biha asli u-y-inəss wəḥd-əs. Dəffər tin-n-iḍəs ad-əttεaššan din, ssun ikkatən; asli ttəggən-t ammas. Dəg-giḍ, mmi təqḍa Lalla Tamaṭṭut, asli yəttiš-as i-tsəlt-əs n-səgg-yiḍ-nni al-dəg-giḍ n-uraḥi, makkass, εəšrin duṛu, myat-gram n-nkarbyun, d-əlkimki, d-uzəγən-nʷrḍəl n-əssukkər f-təuqit n-natäi.

Tamaddit n-Sidi-Εaqadər, isliyan n-At-Waggin d-At-Sisin, mmi ẓwan n-Sidi-Mbarək, ini At-Brahim n-Sidi-Εaqadər, tislatin-nsən ttəffəγənt nεa-sən, ssəmbəkənt, nεa-sənt uγləb n-tsədnan. Tiwagginin t-Tsisinin ttaḥənt n-Mukkazina. Din, as-əḷḷint səbεa n-yid-iggət-təkli i-tala, ssirdənt əlḥalt-nnsənt, swənt aman. At-tas iggət-twəssart, asənt-təggən əlḥənni s-uzrar n-tala, ẓunənt əlməεruf, ẓwant-əd n-nʷ Argrən. Matta f-Tibrahimin, ttaḥənt

à Lalla Sabra, y baisent le rocher, dont elles font deux ou trois fois le tour, font une application de henné avec du sable pris tout près de là, distribuent le *mârouf* et repartent.

Nuit du dimanche au lundi : Madame Femme.

Cette nuit-là, quand les *isliyan* sont rentrés de Sidi Abdelkader, les demoiselles d'honneur rejoignent celles-ci dans leurs maisons où elles trouveront une coiffeuse pour chaque *taselt*, qui l'habille, la farde, lui donne le bâtonnet pour les dents, lui remet en place la touffe frontale, lui accroche ses atours, l'oint, en attendant ses demoiselles d'honneur. Elles viennent un peu avant les prières de l'*âcha*.

Chaque *taselt* est accompagnée de ses demoiselles d'honneur, de sa coiffeuse et d'une ou deux femmes de la famille, de grandes filles non mariées. La première *taselt* qui habite le plus loin sort la première et va inviter les autres *tislatin* une par une. Chacune sort avec ses gens et ses demoiselles d'honneur. Chaque *taselt* va ainsi seule et elles se retrouvent toutes réunies en un seul groupe.

Suivons celles des At-Brahim. Elles sont réunies près de la fontaine publique, près de l'ancien bureau du Caïd. Elles suivent en courant le grand chemin, en criant Mâmâ! comme elles ont fait le soir de vendredi dernier. Elles s'arrêtent derrière l'hôpital municipal. De là, elles partent en marchant jusqu'à une place large en face de Lalla Sabra. Elles y font la "Dame de la pelote". Les *tislatin* sont à genoux et les filles font la ronde autour d'elles, leur donnant un coup sur la tête, tournant de sorte que chaque fille donne ainsi sept coups à chaque *taselt*, en chantant : "Dame de la pelote, frappe-nous! Dame de la pelote, tu as emporté la pelote !"

Quand elles ont fini, les *tislatin* se relèvent et reprennent le chemin du retour. Commençant par les At-Sissine, elles traversent par Akdi, marchant au milieu des rues et partout où passent les femmes des At-Ouagguine. Elles chantent des couplets:

n-Lalla-Ṣabra, ad-sudūnənt tadγaḫt, əllint-as sənt-γid-iggət-təkli ini tlata, qqrnənt əlǧənni s-yižđi n-taddiw-əs, zunənt əlməɛruf, ẓwant-əd.

-Iḍ n-nətnin = Lalla Tamiəṭṭut-

Dəg-gid-ən ya, mmi dd-utfən isliyan s-Sidi-Ɛaqadər, id-buya-s n-təslatin ləḫḫəgənt-tənt n-təddarin-nsənt mani-al ad-afənt makk tamiəkraṭṭ təɛdəl ya tasəlt-əs, tirḍ-as dal-əs, təssimgl-as, tg-as ləmswak, təbbi-y-as tinfarṭ-əs, tayl-as, tdəhhən-as, təsuggəm id-buya-s. Ttasənt-əd kəll ikkəḫ tin-n-iḍəs.

Makk tasəlt ẓəggant mɛa-s id-buya-s, t-tənəkraṭṭ-əs d-yiggət sənt n-nāhlat-əs, t-təẓiẓiwin t tizəɛlak i-y-ul-~~sit~~ fənt. Tasəlt tamizzart i llan γər-sən yəbɛəd təttəffəγ-əd t tamizzart, təẓwa təttɛəyyəḍ-asənt i-təslatin tiḍiḍənūtin iggət iggət. Tən i d-əffəγən, at-t-təffəγ nəttat d-middən-əs d-yid-buya-s. At-təẓwa tasəlt iggət tanɣarut at-ttwalaịmənt gaɛ takənnunt iggət.

An-nẓwa mɛa-Ibrahimin, Tini-n ttlaịmənt tala i llan s-addu ẓqaịd. Ad-əẓwant ttazzəlnt mɛa-wəbrid amqəṛnan, ttɛəyyədənūt: «Maɛmaɛ!» am-mak i gint taməddit n-nžumɛa i haṭṭan. Tbəddant s-dəffər-ssbiṭar n-mʷaddaị: S-sin ad-əẓwant əggurənt al-g-gəggən-mʷkkat d awəssaɛ i qablən Lalla Ṣabra, ad-gənt di-s "Lalla m-mʷkuṛ". Tislatin ttqimant f-yifudan-nsənt, t-təẓiẓiwin ttəggənt-asənt taɛəllakt, bdant əššatənt iḥfawən-nsənt, ttəllint al-makk taịẓiụt at-tui səbɛa n-təịta i-makk təslt, ttγənnant: «Lalla m-mʷkuṛ ḍərbana! Lalla m-mʷkuṛ tiwid akuṛ!»

Mmi qḍant, ad-əkkərənt tislatin, dəulənt-əd f-ubrid-nnsənt. Bdant-əd s-At-Sisin, tthaṭṭant s-Ukḍi, ẓwant-əd ammas n-yiγrlad s-mani ttəkkənt Tiwagginin. Tγənnant iwalən, makk

un couplet dans chaque quartier. Elles les chantent pour exciter les femmes de ce quartier, disant : "Madame Femme ! Madame Femme, te dit Khira et Messâouda..." Ces noms ne sont pas leurs vrais noms : il ne faut pas que les femmes de cette tribu, qui n'est pas la leur, sachent qui elles sont. Si elles savaient leurs noms, elles pourraient leur jeter des sorts. D'ailleurs, si on leur jetait des sorts, les *tislatin* le mériteraient bien, car en passant dans une tribu qui n'est pas la leur, elles profèrent de mauvaises paroles. Si une femme de la tribu en question, se trouvant dans la rue, les voit quand elles crient un couplet, elle leur réplique.

Les filles des At-Sissine suivent la grande rue qui mène de lieu de réunion en lieu de réunion et qui commence à Akdi : elles vont à Sidi Benânou, 'Aroussa et le Moukef. Du Moukef, elles tombent dans les At-Ouagguine par la rue de Bâayyadh. De là, elles prennent par Bidi et Deqqich et se rendent à Lalla Zenzela, qui est un puits où se rassemblent tous les *esprits* pendant le Ramadhan, d'après ce que disent les hommes.

Autrefois, avant Ramadhan, surtout en hiver, les gens ne sortaient pas depuis minuit jusqu'à l'aube, car, pour les "gens d'en bas", c'était le jour. Si quelqu'un sortait alors, il devait se munir d'un sachet talisman, d'un couteau, d'une amulette et faire une lecture sacrée. Mais, pendant le mois de Ramadhan, tous les marabouts et "gens d'en bas" se réunissent tous au puits de Lalla Zenzela : c'est elle qui est leur reine, à ce qu'il semble.

En Ramadhan, les gens prennent le repas du *sḥur* au plus proche de l'aube. A ce moment-là, les gens vont "sortir l'eau". Pour que tu saches ce que cela veut dire, il faut savoir que les gens restent du matin jusqu'au soir sans boire ni manger. Dès que retentit l'appel à la prière du coucher du soleil, ils boivent chacun jusqu'à cinq litres d'eau. De la sorte, leur ventre est terriblement plein. Après le coucher du soleil, celui qui a ainsi bu doit aller faire sortir cette eau : il marche pour que descende l'eau qu'il a dans les intestins.

əlžəmεət d-wawal-əs. Ɛyannant-tən i-y-uədbiṛ n-tsədnan n-nəžməεt=ən, qqarənt : «Lalla Ɛaməṭṭut, Lalla Ɛaməṭṭut! Ɛəïna-y-am Ḫira d-Məs-εuda...!» Ismawən-u i llan uḥu d-ismawən-nsənt, ab-akk u-tənt=ttəssnənt d id-mam-mu̦ tisədnan n-nεəršə-n i llan uḥu d wən-nsənt. Ha matta a-tənt-ssnənt s-yismawən-nsənt, asənt-ɣənt əssḥəṛ. Ula matta ɣint-asənt əssḥəṛ, tisəlatin d aɣ ssṭahlənt, biha, mmi ḥaṭ-ṭant s-əlεəršə i llan uḥu d wən-nsənt, qqarənt-asənt iwalən i-y-ul-bḥin. Matta iɣɣəs-tməṭṭut s-ləžməεt-u təlla aɣlad, təẓṛuɣint, mmi n-nant iɣɣən-mʷawal, təttərra-y-asənt.

Ɛisisinin ttəkkənt s-əššarəε amqqran i ttawin s-əlžəmεət n-nžəm-εət, yəbda s-Ukḍi, yawi al-Sidi-Bənεənu, d-əɛrusa, d-əlMuḳəf. S-əlMuḳf ad-d-uḍant At-Waɣɣin s-əššarəε m-Baεəyyaḍ. S-sin ad-əkkənt m-Bidi, d-Dəqqiš, kkənt n-Lalla-Zənzəla i llan d aliɣ ttlayamən di-s imṛabḍən gaε-nsən əṛṛəmḍan, mak i qqarən irgazən.

Bəkri, kəlb əṛṛəmḍan, aɣ ənnan taẓṛəst, middən ul-əggurən s=dəffər-uzgən n-dəɣ-giḍ al-asəbbaḥ, biha At-Waddai aḍ-n d dəɣ-gass=ənsən. Matta iɣɣən yəggur, lwəqt-ən, as-yəlzəm takənmust d-əlmusi d-ləḥžab, d-yiεzam. Matta əṛṛəmḍan gaε imṛabḍən d-At-Waddai mεa-sən ttlayamən gaε aliɣ n-Lalla-Zənzəla; d nəttat aɣ əllan t tažəllitt-nsənt, ammu̦ yəlla iban.

əṛṛəmḍan, middən ttəttən əssḥuṛ i llan d əlqarb n-usəbbaḥ. Lwəqt-ən, middən əggurən, ttaḥən n-usufəɣ m-mʷaman. Ab-akk aḍ-təssnəd awal-u, ssən middən ttqiman n-səgg-ɣabəšša t-tməd-dit u-ttəssən aman ula ššən. Mmi ɣrint tisəmmasin, ttəssən makk iɣɣən al-ḫəmsa d id-əlmitra m-mʷaman. S-wam-mu̦ adan-nsən ttšaṛan-d uɣləb. S-dəffər-tsəmmasin, d ayil f-bab-əs ad-yəẓwa a-tən-yəssufəɣ; am-mʷasi yəggur ab-akk ad-ḥəwwəḍən aman i ggurən mεa-yiẓuran-əs.

Pendant la nuit, en Ramadhan, le monde est tranquille du côté des "gens d'en bas". Le vingt-septième jour, ils vont se promener dehors en pleine nuit. Tout cela, c'est ce que prétendent les hommes, mais les femmes n'y croient pas. Les gens sont las de dire que les femmes ne font attention qu'à elles-mêmes : elles n'ont pas l'esprit large et n'évoluent pas.

Arrivées à Lalla Zenzela, les *tislatin* trempent le bout de l'aile de leur voile dans l'eau et s'en frottent le front et "le front du front", c'est-à-dire que chaque *taselt* frotte son propre front et le front de ses demoiselles d'honneur.

Elles vont ensuite par la rue de la Porte du Printemps, traversent le lieu de réunion de la dite porte et, en courant, gagnent Sidi Leghlane : ils en font le tour en criant : "Sidi Ba-Leghlane, fais lever ton bouc !" Personne n'en connaît plus la raison. Elles sortent vers Hatti Sassya, qui est un monticule de terre près du rempart contre Lalla Taâzzit. Là, elles changent les couplets et disent : "Madame Femme ! Madame Femme, te dit 'Aicha et Saâdia... Ces noms sont les vrais noms des *tislatin* qui se marient. Là, elles ne cachent plus leurs noms, car tout le monde les connaît. Elles varient les noms des *tislatin* à chaque couplet jusqu'à ce que le nom de toutes les *tislatin* ait été prononcé. De là, elles passent à Lalla Taâzzit en criant : "Les filles de Tourast sont des voleuses de blé vert, Madame !" En arrivant à la porte de la ville qu'on appelle 'Azzi, elles se mettent à dire : "Les filles de 'Azzi sont des putains et des bâtardes." Elles vont ensuite à Baïdir, en disant : "Baïdir le paralysé, il fait sécher les palmes que lui jettent ses voisins !"

De là, elles sortent vers Lalla Mansoura, se dirigent vers le Grand Mizab, y font "Dame de la pelote", comme au début. Cela terminé, chacune rentre chez elle.

Dəg-gid̩, ər-Rəmḍan, middən̈ tthəmnan s-Ayt-Waddai̯. Ass-ən n-səbɛa u-ɛšrin ad-aẓm, ad-iguṛm iɣulad dəg-gid̩. Gaɛ am-mu f-fʷai̯-n iqqarən irgazən, tisədnan u-t-ttimnənt. Ad-əɛyan əqqarən middən̈, nətninti ttawint-əd ləẖbaṛ i-yiman-nsənt, w-as-ttəl̈l̈əkənt i-ddunnit, ttqimant g-ay əllant.

Mni dd-iuḍən̈t tislatin Lalla-Zənzəla, ad-əbbẓənt iẖf n-təẓdaṭ-nn-sənt aman-əs, amsənt i-y-ugənguṛ-nsənt d-ugənfuṛ n-ugənguṛ-ənsənt, am-nnʷasi makk tasəlt at-tamas i-y-ugənguṛ-əs, tamas-as i-y-ugənguṛ n-yid-buya-s.

Ẓwant n-əššarəɛ m-Bab-ərrbiɛ, ad-ḫaṭṭant s-əlžəmɛət n-Bab-ərrbiɛ, ẓwant ttazzələnt n-Sidi-Ba-ləɣlan, ad-əl̈l̈int di-s mər̈tin ini tlata, ttɛəyyəḍən̈t: « Sidi Ba-ləɣlan, səkkər-əd iɣid-ək! » Ula d-ḫədd u-yəssin f-matta. Ffəɣənt n-Ḫatti-Ssiya illan f tamuṛt uyləb s-addu-ssuṛ tələṣəq n-Lalla-Zaɛəzzit. Din ttbəddələnt ismawən, qqarənt: « Lalla Zaməẗtut! Lalla Zaməẗtut! Zən̈na-y-am Ɛiša d-Səɛdiya..! » Ismawən-u d ismawən ɣadi n-d əṣṣəḥḥ n-təslatin i llant ssatafənt. Din, ul-ḫəbbint ismawən-nsənt, biha gaɛ middən̈ ssnən-tən̈t. Tbəddələnt ismawən n-təslatin, makk iggət tək-li ad-inint d sən, ab-akk ismawən n-təslatin ad-ilin gaɛ nnant-tən̈. S-sin ttəkkənt n-Lalla-Zaɛəzzit, ttɛəyyəḍən̈t: « Siwət-Zurast f tim-kərḍin n-nəksil, a Lalla! » Mni dd-iuḍən̈t əlhuḫət n-Ɛazzi, ad-əbdant əqqarənt: « Siwət-Ɛazzi f tiqəẖbatin t-təkəbbalin! » Əkkənt n-Ba-iḍir, qqarənt: « Ba-iḍir ukrif, yəssqaṛ tiɛəddafin i ɣrint əlžiran-əs.

S-sin ad-əffəɣənt n-Lalla-Manṣura, kkənt əlMizab amaqqran, ad-gənt di-s "Lalla m-nnʷkuṛ", mak i gint tamizzart. Mni qdant makk iggət at-təẓwa n-ɣər-sən.

Les derniers jours des noces

Renouvellement et ruptures du mariage

Lundi

Le lundi ont lieu de nombreuses cérémonies : assemblage des cadeaux, transport des effets de la *taselt* à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya ; circoncisions, décrassage ; remise des *umnawen* chez l'*asli* ; Lalla Mansoura ; livraison des *umnawen* chez les *tislatin* ; les "Filles des At-Ouagguine de minuit".

Réunion des *umnawen*.

Le lundi matin, la mère de l'*asli*, s'étant levée de bonne heure, sort tout ce qu'elle avait mis en réserve pour l'offrande de l'*umen*. Ces effets sont : le rouge, qui est un *ḥuli* teint en rouge. Ce *ḥuli* a été confectionné sur place et teint aussi. Les gens l'emmènent, ou l'envoient, à Tunis pour y faire mettre la lisière, ou bien on la fait venir ici et on la coud sur les bords. Cette lisière est un ruban de soie à trois raies : celle du milieu est jaune et les autres vertes. Avec ce haïk, elle met l'*adeggal* qui est une grande étoffe blanche, un kilo d'aromates, un kilo de henné et un litre d'huile, sept grapillons de dattes muscades, un gigot de mouton ou un paquet de viande d'environ cinq kilos. Cela, c'est ce qui est donné à toute *taselt*.

~Ass-ən n-nətnin~

Ass-ən n̂-nətnin ttəggən di-s əlḫiyat uγləb: alaγən n-umnawən, aggaị n-yid-šra n-tsəlt n-Lalla Manṣura d-Lalla Malkiya, iḫtan, asənqəẓ n-yinzan, asiwəḍ n-umnawən asli, Lalla Manṣura, a-siwəḍ n-umnawən tislatin, tiwagginin n-uẓgən-dəg-giḍ.

-Alaγən n-umnawən-

Yabəššša n̂-nətnin, nnni təkkər nanna-s n-usli bəkri, at-tsufəγ aị-n itəḫba i-tuki n-umən. Ḫiyat-u itəḫba: d azəggaγ i llan d aẓuli yəswu biụfih azəggaγ. Aẓuli-y-u yəhdəm da, yəswu da. Ttawin-t middən ini uznən-t s-ẓunəst ab-akk ad-ig əddərzət ini tus-əd əddərzət n-da,gnin-as-tət imburn-əs. Ddərzət-u t tasfift n-nəfrir n-tlata n-əzzigat: tön m-m̂ammas t tauṛaḥt, tini-n n-yidisan-əs t tiziwawin. Mẓa-uẓəggaγ tət-təgg adəggal i llan t timəlḫəft t tanməllalt, d-əlkiliụ n-nəḍḍər, iggən n-nẓən-ni, d-əlmitra n-əzzit, səbẓa n-tzərrayin n̂-nəgəṭrun, dar n-iəγləm ini iggan n-uịsum at-t-tas di-s iggət ḥəmsa kiliụ. Id-šra-y-u d aị-n i tti-šən middən i tsəlt mak təḥs tili.

Transport des effets de la *taselt* à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya.

Dès sept ou huit heures du matin, chaque coiffeuse de *taselt* se rend chez la belle-mère de sa fille. On dit ainsi *sa fille* parce que chaque fille ouarglie a trois mères : celle qui l'a mise au monde, celle qui l'a élevée et sa coiffeuse. Elle emmène, avec une ou deux vieilles femmes, l'*adeggal* et le voile rouge, ce qu'elle a fait tremper pour faire des points ou mélange de *takhsayt* pilée et elle les emporte à Sidi Benânou et Sid Elhafyane. Les At-Sissine reviennent à Lalla 'Azza, sur le marché (neuf) et à Lalla Malkiya sur le vieux marché. Elles suivent les rues, brûle-parfum à la main, en poussant des youyous.

En arrivant à Lalla Malkiya, elles restent sous les galeries et déposent leur chargement. Chacune, en arrivant, asperge de lait de chaux le marabout de Lalla Malkiya, y fait des points de *takhsayt*, l'encense et va attendre avec les autres un peu plus loin. Elles restent à parler, s'attendent l'une l'autre jusqu'à ce que toutes les femmes soient réunies là et les belles-mères.

Quand toutes sont rassemblées, elles prennent un peu des parfums en poudre pour en répandre sur le marabout et les effets apportés. Cela fait, elles partagent entre elles du pain et des dattes. Personne n'est autorisé à aller avec elles, hommes ou femmes. Qui veut les espionner en sera pour ses frais.

Quand elles ont terminé, elles repartent avec leurs effets. Elles suivent le bord du mur des At-Ouagguine jusqu'à ce qu'elles aient atteint celui du vieux marché ; cela pour n'avoir pas à traverser au milieu de la foule du marché. Elles vont rapporter les effets à leur point de départ. Ceux-ci déposés, elles boivent le thé et attendent.

Même une *taselt* ou un *asli*, s'ils doivent traverser le marché, suivent le mur comme ces femmes. Un *asli* ne traverse pas le marché tant qu'il n'est pas "sorti". S'il le traversait, il serait frappé à en devenir malade.

Circoncisions éventuelles.

Ce n'est une obligation pour personne de faire circoncire ses enfants ce jour-là. Chaque famille procède à la circoncision à son gré. Il sera alors obligatoire

-Aggai̭ n-yid-Ăra n-tsəlt n-Lalla Manṣura d-Lalla Malkiya-

Mɛa-rrbu m-məɛass akḫiḫ, makk tamɣrattt n-yiggət-tsəlt təttaḫ tad-əggalt n-yilli-s. Qqarn-as illi-s, biha təggarɣəṛnit n-əγr-əs tlata n-yid-nan-na: tən i tət-əd-irwən, tən i tət-ssəqmən, t-tmɣrattt-əs. Zəttawi mɛa-yig-gət-twəssart ini sənt adəggal d-uzəggay. Zəssəḫməṛ tiqaḍ i llan t tahsait təddi, awint-tən n-Sidi-Bən-Ɛənu, d-Sidi-Lḫəfyan. At-Sisin, dəuḷənt-əd n-Lalla-Ɛazza ssuk, d-Lalla-Malkiya ssuk aqdim, əggurənt mɛa-yi-γulad s-tbəḫḫaṛt-nsənt t-tluliwin.

Mni: iuḍənt n-Lalla-Malkiya, ttqimant tiskifin-əs, ssərsant id-Ăra-nsənt. Tən i dd-iuḍən as-tənbəs lus i-y-umṛabəḍ, tagl-əs tiqaḍ, tbəḫḫr-as, təqqim mɛa-tidiḍəntin i llant din. Qqimənt ssawalənt, iggət təs-suggum iggət al-d-laimənt gaɛ tisədnan din s-tdəggalin-nsənt.

Mni d-laimənt, ad-əbbint ikkəḫ n-yifuḫan, as-nəbsənt i-y-um-ṛabəḍ d-yid-Ăra. Mni qḍant, ad-zunənt aγrum t-təɛni g-gəman-nsənt. Ula d ḫədd mɛa-sənt, mak yəḫs yili, d argaz ini t təmətṭut. Mni raḫən n-əγr-nsənt, ad-d-yawi ləḫbaṛ i-yiman-əs.

Mni qḍant sin, ad-əẓwant s-yid-Ăra-nsənt. Zəbbəɛənt idis m-muṛu n-At-Waggin al-d-əttəfənt wən n-əssuk-aqdim. Gaɛ am-mu i-qəllt n-yiɛgab s-saddu-At-əssuk. Zəggant ttərrant id-Ăra s-mani dd-usin. Day ad-ərsən, ad-sənt latäi, ssuggəmənt din.

Ula tasəlt ini asli, matta yus-asən-d aḫatti ssuk, ttəttəfən idis m-muṛu am-tisədnan-u. Asli u-yəttḫitti s-addu-At-əssuk al-əss-ən n-yiffay. Matta iggən iḫatta s-addiɛo-nsən, a-t-əwtən yaḍən.

-Iḫtan, matta yəlla-

Uḫụ d ayil middən asən-ḫətiən i-tarwiwin-nsən azz-in-tən ya. Makk taddart təttəgg iḫtan iman-əs, matta təḫs. Lwəqt-ən d ayil

pour celui qui a une circoncision chez lui de faire un couscous pour les élèves de l'école coranique de son fils, leur maître avec eux et des connaissances, hommes ou femmes. Tous ces gens mangent chez lui. Evidemment, le pauvre ne peut pas faire cela. Il cherche comment faire. Comment cela? Nous voici sur le point d'en parler.

Chaque famille a un jeune homme ou une jeune fille à marier. Aucune maison ne reste longtemps, plus de cinq ans, sans un *asli* ou une *taselt*. Si, dans une maison, il y a des garçonnets de trois à six ans non encore circoncis dès le berceau, on renvoie la circoncision à un jour d'*umen*.

Chez les familles pauvres, les chefs de famille vont trouver un père d'*asli* et lui disent : "Si Dieu me favorise par toi, fais circoncire notre garçon avec ton fils." Parfois, personne ne sollicite ainsi pour une circoncision. Alors, le père d'un *asli* verra s'il peut faire circoncire un ou deux garçons avec le sien pour les tirer d'embarras et leur enlever toute crainte.

Ceux qui envoient ainsi leurs enfants pour la circoncision dans la famille d'un *asli* n'ont pas à fournir de couscous ni de *tiḥemẓin*, ni de dattes, ni de thé, car tout cela est payé par le père de l'*asli*. Si quelqu'un veut faire la circoncision chez lui, c'est à lui d'offrir tout cela aux élèves de l'école coranique, à leur maître et aux autres gens.

Pour la circoncision, on a prévu l'habillement. Le matin de la cérémonie, on met à l'enfant une tunique blanche, une calotte, des chaussures, le poignard symbolique et le *kerras* comme à un *asli*, pour le protéger des esprits malins au moment de la circoncision. Des tambourinaires, un *aẓemmar*, des garçons, des hommes et des femmes emmènent l'enfant à Sidi Abderrahmane, puis aux marabouts du vieux marché. Ensuite, on l'emmène chez l'*asli* pour la circoncision. On mange le couscous, les *tiḥemẓin* et les dattes; on boit le thé et on se retire. Il reste une chose aussi pour le père de l'*asli*, car, même s'il ne fait pas de circoncision, il doit fournir le couscous de l'*umen*, dans un cas comme dans l'autre. De ce couscous qu'il offre, une partie est pour la circoncision et l'autre pour l'*umen* : cela revient au même.

f-bab i ḫətünən asən-iɣ uššu i-lqum n-tməzgida i yəttaḫ n-əɣṛ-əs ənnui-s d-ləfqi-s nɛa-sən, d-mmuṛ ssnən s-urgaz t-tməttut. Middəü-u gaɛ ttəttəü n-əɣṛ-əs. Bab i-y-ul-əksibən aịtli w-as-izənnəz. I-wam-mu yətt-kəlləb mak al̄ as-iɣ. Mamk am-muṛ? Mak ḫs an-nini.

Makk taddart yəlla iggən-nənkrus ini iggət-təịziụt n-usitəf. Makk taddart u-təttqimi uɣləb, u-təttqimi užar n-ḫəmsa n-yịịlan bla-ụsli ini tasəlt. Matta iggət-təddart di-s ikšišən s-tlata al-sətta n-yịịlan ilin ul-əḫtinən taɛəmmart, təttažža iḫtan al-ass-ən n-unən.

Židdarin i-y-ul-əksibənt aịtli, ttasən-d irgazən i ḫəkkənən di-sənt n-baba-s n-usli, ggarn-as: « Matta yušu Ṛəbbi s-əɣd-ək, ssəḫtəü-ana akšiš nɛa-mmi-k. » Saɛat laši middəü i t-ttasən n-usəḫtəü n-tarwiwin-nsən. Lwəqt-əü d baba-s n-usli ag d-əẓẓarən iggən ini sən-yikšišən ad-ḫətünən nɛa-tarwa-s ab-akk ad-awin iman-n-sən, əkkəsən ərrəhbət.

Id-bab i ẓwan n-yiḫtan taddart n-usli u-ttəggən uššu ula tiḫəmẓin, ula tiịni, ula latäị, gaɛ əlḫiyat-u ttəffəɣən-d s-əlžib n-baba-s n-usli. Matta iggən yəḫs iḫtan ɣər-sən, nətta ag ttiwən id-šra-y-u i-lqum n-tməzgida, d-ləfqi, d-middəü.

I-yiḫtan middəü ḫəbban id-šra. Yabəšša n-yiḫtan ttịṛdü-as i-y-ukšiš tikbərt t-tamsəllalt, t-təḫfart, t-tuḫiyət, d-əlməḫləb, d-əl-kəṛṛas am-usli i-yiḫraz-əs s-yinṛabḍəü, nnni ḫs ad-yəḫtəü. Ttawin-d iṭəbbalən, d-uẓəmmaṛ, d-əlqum, d-yirgazən, t-təəd-nan n-Sidi-Ɛabd-ərraḫman d-At-əssuk, awin-t n-ɣər-sən n-usli as-ḫətünən, ššən uššu t-tḫəmẓin, t-təịni, swən latäị, ẓwan f-yiman-nsən. Ula d baba-s n-usli yəttqima-y-az-d šra, biḫa, ula matta u-yəḫtin, ad-iɣ uššu n-unən, yəlla di-s yəlla di-s. Uššu-y-u i-y-igu, iggət i-yiḫtan d-yiggət i-y-unən, ẓəg-gan gaɛ d iggət.

Milieu du jour : décrassage.

Après son lever du lit, le matin, la *taselt* attend ses demoiselles d'honneur. Dès qu'elles arrivent, elles rassemblent les effets de la *taselt*, de sa mère, de sa coiffeuse, de ses tantes paternelles et maternelles. Quand elles les ont tous portés à la maison, elles en font des ballots. Elles prennent dans un couffin des dattes, du pain, de la graisse, du thé, du sucre, des pois chiches grillés et elles s'en vont, *tislatin* et demoiselles d'honneur. Chaque tribu va à sa source : les filles des At-Ouagguine vont à Kerkendi ; celles des At-Sissine, à Achâyb et celles des At-Brahim, à Lalla Kriya.

En arrivant à la source, elles posent les affaires et se mettent à les laver. Elles les mettent à tremper dans la rigole, les battent dans le trou ad hoc, les pétrissent bien avec de l'argile. Quand cela est fini, elles les frottent dans la rigole et les rincent. Quand les effets sont lavés, elles mangent des dattes avec du pain.

Après avoir mangé, elles se mettent à la recherche de bourre de palmier fine, prennent de l'argile qu'elles pilent fin. Alors, c'est le tour de la *taselt* au début de l'après-midi, quand tout le monde est rentré du jardin. Elle se déshabille et s'assied dans la rigole. Une de ses demoiselles d'honneur la frotte avec de l'argile, une autre avec de la bourre de palmier. Après l'avoir ainsi bien frottée, elles la lavent à l'eau. Mais elles prennent bien garde de lui toucher la tête. Après elle, elles lavent ses effets, puis boivent le thé et reviennent à Ouargla.

Avant de passer à autre chose, ajoutons un mot à propos de la *taselt* qui ne s'allonge pas dans la rigole pour ne pas mouiller sa touffe. Cela, elles ne le veulent absolument pas. La coiffeuse l'a peignée lors de *Mâmâ* et personne ne doit lui toucher la tête jusqu'au jour du transfert où la coiffeuse reviendra. La femme ouarglie ne se lave pas la tête à l'eau. Quand elle veut se laver la tête, elle emploie du henné, des aromates et de l'huile. Remarquons ici un détail. Si une femme ouarglie se coiffe à la manière des femmes arabes, elle se lave la tête

-Asməqəẓ n-yinzan-

N-ssyg alə at-ṭəkkəṛ tasəlt ɣabəšša s-ukkat-əs, at-tssuggəm id-buya-s. Mmi dd-usint, ad-laimənt id-šra n-tsəlt d-yid-šra n-nanna-s t-təməkratt-əs, d-yid-ḥatti-s, d-yid-bətti-s. Mmi tən-d-iwint ɣaɛ n-təddart a-tən-gənt d ikənnas. Bbint iggət-təsnit ad-gənt di-s tiwni d-uferšiš, t-tdunt, d-lataj, d-əssukkəṛ, d-bablabi, ẓwant tislatin d-yid-buya-t-sənt. Makk tini-n n-yiggən-nəɛrəš ttaḥənt n-tala iggət: tiwaggenin ttaḥənt n-Kərkəndi; tisisinin n-Lləɛib; tibrahimin n-Lalla Kriya.

Day ad-awḍənt tala, ad-ssərsənt id-šra, bdant asirəd-ənsən. A-tən-sshənṛənt targa, rəšmənt-tən žaž n-uḥbu, dəlkənt-tən d idlak s-tləḥt animas-ənsənt. Mmi qḍant, a-tən-amsənt targa, səlilənt-tən. Mmi iridən id-šra ɣaɛ, ad-əššənt tiwni d-uyẓum.

Day ad-əššənt, ad-əkkərənt, ad-fatšənt san d aləssas, bbint-əd tləḥt, ddint-tət f taləssast. At-t-tas tasəlt nɣa-dəffər-təzzarnin, mmi dd-uṭṭən ɣaɛ middən s-tgənma. At-ṭəkkəs id-šra-s, təɛɛim targa. Id-buya-s, iggət təttams-as tləḥt, iggət təttams-it s-san. Mmi tət-umsənt d awəḥdi, a-tət-ssirdənt s-waman. Wamma ttawint-əd ləḥbaṛ i-y-aɣa iḥf-əs. Mmi qḍant, as-irḍənt id-šra-s, swənt lataj, ẓwant-əd m-mʷ Arɣən.

Kəlb a-u-n-niɣuṛ n-tma-y-ən tididət an-nənni iggən-mʷa-wal f-tsəlt u-təttəttəs žaž n-targa, biha at-ṭəḥməṛ tinfəṛt-əs s-waman, at-ṭəbbəẓ tinfəṛt-əs aman. Ai-n d ai-n i-y-ul-ɣisənt. Ɛaməkratt tkərḍ-as səgg "maɛmaɛ", ula d ḥədd u-yəttiɣ iḥf-əs al-ass-ən n-uraḥi mmi t-ṭədwəl taməkratt. Ɛəggarɣənt u-tssirid iḥf-əs s-waman. Mmi təḥs at-tssirəd iḥf-əs, tssarad — i s-əlḥənni, d-ləɛdəṛ, d-əzzit. Wamma təlla iggət din. Matta iggət tməẗtut t təggarɣənt tkərrəḍ iḥf-əs am-təɛrabin, tssarad iḥf-əs

à l'eau et au savon, avant que la coiffeuse ne vienne la peigner. Elle ne mettra ni henné, ni aromates, ni huile : elle se coiffe avec du musc, du girofle, de l'eau de senteur et de l'eau. Certains Ouarglis, cependant, préfèrent le henné, les aromates et l'huile. Ils aiment mieux donner cent douros pour une coiffure à la mode ouarglie que quarante pour une à la mode arabe.

A leur arrivée à Ouargla, la *taselt* et ses demoiselles d'honneur mangent un plat de couscous surfin chez la *taselt* ; elles étendent les effets à sécher, puis les demoiselles d'honneur rentrent chez elles. Après ce lavage qu'elle vient de faire, on dit que la *taselt* est belle jusqu'au jour du transfert.

Présentation des *umnawen* à une maison d'*asli*.

Vers les treize heures, chaque père d'*asli* a réuni chez lui les objets composant l'*umen*. Il les inspecte d'abord pour voir leur état, si rien ne manque, si rien n'est à compléter immédiatement. Il en remplit un grand couffin qu'il donne à sa femme. Elle contrôle, elle aussi, en même temps que toutes les femmes présentes. Elle y ajoute, à titre de compensation pour le contrôle qu'elle s'est permis, une guimpe, une ceinture de laine et un fichu de tête. Elle remet tout en place et laisse les choses dans l'état jusqu'à ce que vienne la vieille femme pour le transport.

Lalla Mansoura, éventuellement.

C'est une cérémonie que l'on ne fait plus maintenant. Les anciens, jusqu'à la dernière guerre, la pratiquaient. Maintenant, l'un ou l'autre seulement s'en acquitte.

Le jour de Lalla Mansoura, en principe le lundi, la mère de la *taselt* prend un petit lit-cage. C'est un vrai lit, comme tout lit à dormir, mais plus petit que d'ordinaire. Il peut avoir trois coudées de longueur et deux de largeur, pour pouvoir passer dans les rues de Ouargla. Il est fait

s-waman d-əṣṣabun kəlb a-ụ-t-t-tas taməkraṭṭ-əs n-yikraḍ. U-təttəgg əlḥənni d-ləɛḍər, d-əzzit, tkərrəḍ s-ləmsək, d-ləqrunfəl, d-yiktkəḥ n-ərri-ḥət, d-waman. Wamma llan mənnauṭ n-At-Wargrən i ḥsən d əl-ḥənni d-ələɛḍər, d-əzzit. Qqarən ad-uŝən myat duṛụ i-yikraḍ ən-At-Wargrən, ula uŝən rəbɛin-duṛụ i-yikraḍ ən-təụraɣin.

Day ad-aụḍəït Wargrən, tasəlt d-ɣid-buya-s ad-əššənt tẓiwa "mi-ɣa d nəttat" ɣər-sən n-tsəlt, fəsrənt id-šra i-y-uqaṛi, ẓwant id-buya-s n-təddarin-ənsənt. S-usird-u i tgu middən qqarən təlla təbḥa al-ass-ən n-urahi.

-Asiwəḍ n-umnawən n-yiggət-təddart n-usli-

Dəffər-təzzarnin, mɛa-ṣṣla, makk baba-s n-usli ad-ilayən id-šra n-umən ɣər-sən. A-təïn-iẓər tamizzart mak ɣin, d matta usən iggət-əlḥiyət, asən-tət-ikəmməl din din ya. Yəššaṛ-in žaž n-yisni, yuš-as-təïn i-tməṭṭut-əs. A-təïn-tẓər nəttat t-tsədnan qaɛ i llant mɛa-s din. Ɛkəmməl-asən am-mʷasi d əlḥəqq n-yiẓra ššlil t-tbəš-šit, d-əššərbuš. Ɛərr-in akkat-ənsən, təžž-in al-t-t-tas tawəssart n-aɣɣay-nsən.

-Lalla Manṣura, matta təlla-

Imaṛ-ụ u-llin ttəggən-tət middən. Ɛtəggən-tət d at-bəkri al-əl-ɣirra taŋgarut. Al-ɣimaṛ-ụ llan iggən iggən ag-tət-ttəggən.

Ass-ən n-Lalla-Manṣura, am-mʷasi ass-ən n-nətnin, nan-na-s n-tsəlt təttəbbi-d əlkus d akḥiḥ. Lkus-u ɣadi d akkat n-yiṭ-ṭas am-ɣidiḍnin, wamma ɣus-əd ikkəḥ d akḥiḥ f-ɣidiḍnin. At-t-tas di-s iggət tlata n-ɣiɣilən t təzəgrər, d-ɣiggət sən-ɣiɣilən t tarut ab-akk ad-iḥaṭṭa s-əššwarəɛ m-mʷArgrən. Yəttwaḥdəm

de palmes dont on a enlevé les folioles et les épines et que l'on a mises à tremper dans un puisard pour les faire devenir jaunes sans qu'elles sèchent, pour qu'il soit facile de les percer. Une fois jaunies, le fabricant vient les prendre. Il les emporte chez lui. Il les dispose en treillis. Les minces entrent dans les grosses. Le lit ressemble à une caisse dont la hauteur serait d'une coudée et un peu plus. Pour les parois, l'ouvrier place des treillis comme pour les côtés, mais plus courts : il les dispose de telle façon qu'ils se compénètrent, faisant comme des niches à pigeons. Pour terminer, par-dessus, à un empan du bord des parois, il étale un treillis assez serré. Ce lit-cage est posé à terre sur ses parois.

Mais celui de Lalla Mansoura est muni de huit pieds, quatre à chaque largeur. A chaque angle, il y a un pied qui dépasse d'un empan ; au milieu de la largeur, il y a deux autres pieds semblables. Chacun de ces deux pieds centraux est relié à celui de l'angle voisin par un bâton recourbé en forme d'arc de voûte ; ce qui fait deux arcs sur la largeur pour que le porteur puisse introduire les épaules entre eux, en saisir un pied dans chaque main pour bien tenir le lit. Les porteurs de devant ont le lit sur les épaules et la tête en avant; ceux de derrière ont aussi le lit sur les épaules, mais la tête à l'intérieur. Pour voir où ils vont, ils n'ont qu'à regarder les pieds de leurs camarades de devant. Ce lit-cage est donné comme œuvre méritoire. Si la mère de la *taselt* en possède un chez elle, elle ne se dérange pas ; si elle n'en a pas, elle va en emprunter un, ce matin-là ou auparavant.

Le lundi, vers midi, la mère prend le *kus* et le pose au milieu du patio. Elle y étend des *buhtun* (en lanières de chiffons), des *tellis*, de la *tagguẓt* de la *taselt,* des coussins à elle aussi, un à la tête et l'autre aux pieds. Elle prend ensuite un grand voile noir de la *taselt* dont elle entoure le *kus* sur les côtés pour le couvrir.

s-tɛəddafin n-təzdait, tizin-nsənt ttwakkəsənt t-tədriwin-nsənt, ttwaməgrənt aliɣ ab-akk ad-wəɣyənt bla a-u̯-d-əqqaṛənt, ilint səh-lənt i-y-usnukəb. Umi wəɣyənt, a-tənt-əd-yəbbi bab i-ḫədəmən ləkwas. A-tənt-əd-yawi n-ɣər-sən. Yəlla i-ḫəddəm-int am-tillu. Zizda-din ttatfənt tiziwarin. Yəttəgg am-əssənduk at-t-tas di-s iggən-u-ɣil d-yikkəḥ n-užənna. I-yiṭṭaf n-yimuṛan-əs aḫəddam yəttəgg it-tillu am-tini-n n-yidisan, wamma t tiqəzzal fəll-asənt. Yəssər-sa-tənt iggət tutəf žaž n-yiggət, yəttəgg-əd am-tḫəḍrin. I-yiqḍa s-u-žənna, iggət-tṛəddast f-umbuṛ n-yimuṛan, yəttəgg-asənt iggət-tillu təḍrəs ikkəḥ. Əlkus-u irəss tamuṛt f-yimuṛan-əs.

Matta f-wən n-Lalla-Manṣura, yəttəgg tmənya n-yiḍarən-əs, rəbɛa makk tarut. Makk taqžənt s-yiggən ḍar yəttəffəɣ-əd f-əlkus iggət-tṛəddast. Ammas n-tarut, llan sən-yiḍarn am-mən ya. Makk iggən si-sən yəttwaṭṭəf n-wən n-təqžənt i llan s-addiw-əs s-yiggət-tṛəṭṭa tɛayəb am-tkərbust. Yəttəgg makk tarut sənt-tkər-bas ab-akk mmuṛ t-sənməṛən ad-yəssiṭəf tiɣṛuṭin-əs žaž-nsənt, yəṭṭəf iḍarən makk iggən s-yiggən-fus i-yiṭṭaf n-nkus. Id-bab n-dəssat, əlkus tiɣərdin-nsən, iḫf-nsən n-dəssat. Id-bab n-dəffər, əlkus tiɣərdin-nsən, iḫf-nsən n-žaž. Matta ḫsən inkad ad-ẓrən iḍarn n-yid-ḫuya-t-sən i llan dəssat-ənsən. Əlkus-u ttəg-gən-t middən i-warrazən. Nanna-s n-təslt, matta təksəb iggən n-yiman-əs, təttqima ɣər-sən; matta u-təksib, təttaḥ təttəttər-əd iggən ɣabəčča-y-ən ya ini kəlb.

Dəg-gass n-nətnin, at-təbbi lkus təssərs-i ammas n-ummisid-dar-əs. As-təssu sən-yid-buhtun, d-əttəllis, t-təggugt n- t s ə l t t-tkimin-əs iggət i-yiḫfawən-əs, d-yiggət i-yiḍarn-əs. At-t-təbbi aḫuli aɣəggal n-təslt, as-t-təsəlwi i-lkus s-yidisan-əs i-y-addan n-nkus.

Elle prend ensuite les *ihenka,* qu'elle plante, un à chaque angle et un au milieu des deux côtés longs du *kus*. Saisissant l'un de droite d'une largeur de devant, elle le recourbe pour le faire rejoindre celui du coin gauche de la largeur de derrière. Elle saisit de même celui du coin droit de la largeur postérieure et le recourbe vers celui de l'angle gauche de la largeur antérieure et les attache tous ensemble. Ceux des côtés, elle les recourbe l'un vers l'autre et les attache au milieu avec les autres. Ceci fait, elle prend un *dal* rouge de la *taselt,* ses voiles légers et son *adeggal* et les tend par-dessus les baguettes de l'armature. Elle recouvre le tout d'un foulard. Quand elle a fini cela, elle suspend un fichu de tête en soie, d'un côté un *abekkouch,* d'un autre côté un autre, de couleur non passée d'un côté et un tissu de Sousse de l'autre côté. Sur la longueur antérieure, elle suspend des fibules, la plaquette d'or de poitrine, les cordons de boutons de faïence qui ornent la chevelure et le talisman d'or. Elle y suspend encore un préservatif à cinq éléments contre le mauvais œil, un collier, une guimpe. Au-dessus, elle épingle des fleurs artificielles, de la verdure, comme, par exemple, de la menthe, du basilic ; une plume de coq, des chaînettes de perles de verre, des cauris. Sur la largeur postérieure, elle suspend des guimpes, des ceintures de laine, des fibules, des anneaux de pied et une chemise fine de femme. Sur les côtés du *kus,* elle suspend des bagues en ébonite, des bagues d'argent, des bracelets, des *mjadid,* des anneaux de cheville, des foulards et les effets qui restent de la *taselt.*

Quand elle a fini la décoration, les tambours viennent. La *taselt* penètre à l'intérieur du *kus,* avec une autre par un côté. Si la *taselt* est seule, ses demoiselles d'honneur montent avec elle. S'il y a d'autres *tislatin* dans son clan, ce sont elles qui monteront et les demoiselles d'honneur ne monteront pas, car le *kus* est petit. Les porteurs arrivent. Ils chargent le *kus* et s'en vont en dansant avec le *kus* qui ressemble alors à une barque sur la mer. Celle qui est dedans, ou bien se cramponne, ou bien reste assise. Les tambours prennent le rythme dit de Lalla Fatma. L'*azemmar* joue de son instrument, les vieilles femmes suivent en poussant des youyous et en brûlant de l'encens ; puis viennent les gens, hommes et femmes. Ils se rendent d'abord à Lalla Mansoura et s'arrêtent devant le marabout. On pose le *kus*. La *taselt* sort

S-sin at-t-təbbi ihənKa, a-tə̈n-təštəl makK iggən g-yəggət-təqžənt d-yiggən makK idis n-təzəgrər n-nKus. At-t-təbbi iggən n-tə̈nfusit n-tarut n-dəssat, a-t-təssədgəf mga-wən n-tẓəlmatt n-tarut n-dəffər. Təbbi-d wən n-tə̈nfusit n-tarut n-dəffər, təssədgəf-i mga-wən n-tẓəlmatt n-tarut n-dəss-at, təqqn-in makK sən f-yiggət-təKli, təbbi-d ini-n n-yidisan, təssədgəf-in iggən n-yiggən, təqqn-in gaɛ s-ummas f-yiggət-təKli. Day at-təqḍa, at-t-təbbi dal azəggay n-təəlt, t-tmalḥəfin-əs, d-udəggal-əs, tələg-in s-užənna n-yihənKa. S-užənna-nsən a-tə̈n-tadə̈n s-tənərḥənt. Umi təqḍa, as-tagəl əššərbuš n-nəḥrir n-yiggət-tma, d-yiggən d abəKKuš n-yiggət-tma, d-yiggən u-yəḥḥis n-yiggət-tma, d-yiggən n-əssusti n-yiggət-tma. S-tarut n-dəssat, təttagl-as əkhəllalat d-yimətqalən d-əššənisiy-at, d-ləḥrəz n-wṛa. Təttagl-as ddiḥ hmisa d-ssəbḥət, d-əsslil. S-užənna təttagl-as imulən t-tzizu am-nəɛnəɛ, d-ləḥbəq, t-lbulbult n-yaẓid, d-yidlalən, d-yizazayən. S-tarut n-dəffər, təttagl-as əsslilat t-tbəššïtin, d-yiḥəlḥalən, d-əssuriyət. S-yidisan n-nKus təttagl-asən tiḥutam n-əššərməɛ, t-tḥutam n-nfəḍḍət, t-təḥdidin, d-lənžadid, d-ərrədaif, t-tmərḥənin d-yid-šra n-təəlt i d-əqqimən.

Umi t-tṣəwwəṛ, asən-d iṭəbbalən. At-tatəf tasəlt žaž n-nKus nəttat d-ənmuṛ llan mga-s səgg-yiggən-yidis. Matta tasəlt iman-əs, ttalint mga-s d id-buya-s. Matta llant tislatin taqbilt-əs, d nətnint ag ttalint, id-buya-s u-ttilint, biha lKus d akḥiḥ. Ad-d-asən id-bab n-ušənməṛ. Ad-šənməṛən əlKus, ẓwan rəKKəsən s-əlKus, am-mụ llan ləflukət ažənna n-nəbḥər. Umụ llan žaž-əs, nnni yəḥs yəttəf iman-əs, matta u-y-iyis, ad-yəqqim. Iṭəbbalən ššatə̈n Lalla Fatma, ažənmaṛ yəttẓənməṛ, tiwəssarin əqqurənt s-dəffər s-tḥuliwin, d-ugummənt, d-middə̈n s-urgaz t-tmaṭṭut. Zəggan tamizzart n-Lalla Manṣura, tbəddan dəssat-umṛabəḍ. Ad-ssərsən əlKus. At-tsufəɣ

sa main, droite ou gauche, à son gré. Les femmes lui font une application réelle de henné, non un simulacre. Cette application faite, les tambours reprennent leurs battements ; les porteurs rechargent le *kus* et l'on va au pas en suivant les rues principales. On fait le tour des trois tribus et l'on revient à la porte d'entrée de la mère de la *taselt*. Là, on danse un moment pour permettre d'appliquer des pièces de monnaie au musicien. Chacun donne ce qu'il peut. Le musicien pourra se payer un bon dîner.

Quand tout cela est terminé, la mère de la *taselt* récupère ses effets, offre aux tambourinaires un couffin de dattes, un d'orge et un de blé avec une once de thé et une demi-livre de sucre, plus vingt douros. Prenant ensuite les porteurs, au nombre de six, elle leur offre à chacun vingt douros avec du thé et du sucre. Quand tout le monde est parti, elle défait ce qu'elle a mis sur le *kus* et renvoie celui-ci à sa propriétaire, sans argent, car cela a été fait comme bonne œuvre, pour le mérite.

Empaquetage des *umnawen*.

Après seize heures, vient une vieille femme qui prend l'*umen*, l'emmène dans une maison où tous les *umnawen* sont rassemblés. Dans cette maison, il y a un *asli*. Quand le ramassage est fini, les chefs de fraction et les anciens arrivent. Ils ne seront pas à Lalla Mansoura, car ils n'ont pas à y aller. Ils s'assoient, mangent des dattes avec du lait, du gros couscous et de la galette mince ; ils boivent l'*ideffi* et quatre verres de thé par-dessus. Dès qu'ils ont achevé cela, ils prennent les *umnawen* un par un. Celui qu'ils tiennent, ils l'ouvrent en demandant à la vieille femme : "De qui est-il?" Elle leur répond : "D'un tel." Ils l'ouvrent donc, extraient les affaires l'une après l'autre. Ils regardent si quelque chose fait défaut. Une fois cela vu, ils étalent le voile rouge par terre, avec l'*adeggal* par-dessus ; au centre, ils placent toutes les autres affaires et les dattes par-dessus le tout. Ils empaquettent ces choses en un gros ballot qu'ils mettent de côté, près des autres, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Le dernier ayant été mis de côté, ils récitent une *fatha*, reçoivent chacun dix douros et s'en vont.

tasəlt fus-əs aẓəlmaḍ ini anfusi", mak təhs. As-əqqnənt tisədnan əlḥənni yadi n-d əssəḥḥ. Mni as-əqqnənt əlḥənni, iṭəbbalən ad-əbdan əššatəñ, id-bab i tlləmmərən ad-ǧəmmərən əlkus, ẓwan əqqurən mɛa-ǧǧwarəɛ izəɛlak. Ad-əllin tlata-ɛruš, dəulən-d n-yimi n-nəḥtubat n-ñanna-s n-tsəlt. Ad-rəksən ddiḥ ikkəḥ i-yinḍar. Makk iqqən inəḍḍər ag yufu. Aẓəmmar yəttəlt anənsi-s d awəḥdi.

Mni qḍan gaɛ, at-təbbi nanna-s n-tsəlt id-ǧra-s, tuš-asən i-yitəbbalən tisnit n-təẓni, iqqət n-tənẓin, iqqət n-yimənḍi, t-təuḍit n-ñatäy d-uẓgən n-nʷrdəl n-əssukkər, d-ɛəǧrin duṛu. Təbbi-d id-bab i ǧəmmərən qi-sətta nətnin, asən-tuš makk iqqən ɛəǧrin duṛu d-latäy, d-əssukkər. Mni ẓwan gaɛ middəñ, at-təbda təttəkkəs id-ǧra i tugəl, tərr-as əlkus i-lall-əs bla-yidrimən, biha t-tgu i-warrazən.

-Iqqan n-umnawən-

Dəffər-takkʷẓin, at-t-tas iqqət-twəssart at-t-təbbi umən, tawi-t n-təddart man: alᵃ ad-laymən gaɛ-nsən di-s. Taddart n-ryz-əs as-li. Day ad-laymən gaɛ, ad-d-asən ikuṛatəñ d-yiwəssarən n-nẓəmɛət. U-ttilin Lalla Manṣura, biha u-ttiḥən. Ad-əqqimən, əššən tiẓni d-uyi, t-tḥənẓin, t-təknift tazdat, swən idəffi d-rəbɛa s-užənna. Day ad-əqḍan, ad-d-əbbin umnawən iqqən s-addu-yiqqən. Wən i-d-əbbin, a-t-arən, inin-as i-twəssart: « M-mam-nuṛ? » Asən-tini: « N-flan. » A-t-arən, ssufγən-d id-ǧra iqqən s-addu-yiqqən. Ad-əẓrən matta usrən. Mni təñ-ẓrin, ad-əssun azəggaγ tamuṛt d-udəggal s-užənna-s. Ammas-nsən ad-gən id-ǧra idiḍnin, t-təẓni ttaglən-tət s-užənna. Ad-əqqnən id-ǧra-y-u am-ukəmmus, ḥaydəñ-t iqqən s-addu-yiqqən al-añgaru. Mni ḥayḍəñ añgaru, ad-ušən əlfatḥa, aγən ɛəǧra ɛəǧra duṛu, ẓwan.

Pendant l'inspection des *umnawen*, si quelqu'un a oublié quelque chose dans le sien, les anciens ne le lui disent pas à ce moment-là : ils iront dire au père de la *taselt* ce qui manque, afin que celui-ci soit sur ses gardes le jour de la signature du contrat de mariage, car il ne signera pas tant qu'il n'aura pas reçu t o u t ce qu'on tarde à lui donner.

Remise des *umnawen* chez les *tislatin*.

Quand tout est terminé, on attend le musicien. Il vient un peu avant le coucher du soleil avec les tambours. Ils entrent là où sont les gens. Ils reçoivent un couffin de dattes, un de graisse et vingt douros pour chaque *umen*. Quand ils ont reçu leur dû, ils entreprennent la remise des *umnawen* dans les familles des *tislatin*.

Chaque fois qu'ils en emportent un, la vieille femme qui l'avait apporté se lève avec son brûle-parfum; quelques femmes se lèvent avec elle, qui sont là, et des enfants en grand nombre. Dès que l'*umen* sort de la maison, on lance aux enfants des fèves cuites, des dattes muscades qui sont au-dessus de l'*umen* et c'est la bataille pour les attraper. Ils vont remettre l'*umen* chez la *taselt* en scandant un rythme qui ressemble à celui de *ɛizzet* sans être tout à fait le même. Ils repartent en jouant sur le rythme *derraji* vers leur point de départ pour y prendre un autre *umen* et aller le remettre; ainsi jusqu'au dernier. Les habitants du village, dès qu'ils entendent le *derraji*, comprennent que le musicien va prendre un autre *umen*. Ils savent par là combien il y a d'*isliyan*. Pour ce motif, ils savent où se trouve le musicien, sans pourtant le voir. Quand tout est fini, ils rentrent chez eux.

Les filles des At-Ouagguine de minuit.

Comme nous allons le décrire maintenant, les *tislatin* font le tour de la ville, la nuit, en dansant, chantant les refrains propres

Inkad n-umnawən, matta id-bab-ən ttan əlḥiyət, iwəssarən ul-əqqirən ula d ǐra din. Ləggan qqarn-as i-baba-s n-tsəlt matta usrən, ab-akk ad-d-yawi ləḫbar i-yiman-əs ass-ən n-yimlak, biha u-y-iməllek bizan u-yuyi id-ǐra-s i w-as-ušin..

-Asiwəḍ n-umnawən tislatin-

Mni qḍan gaɛ, ad-ssuggəmən aẓənmar. Yəttas-əd uɛa-twərvit nətta d-yibəlbalən. Ad-atfən mani llan middən. Ad-ayən tismit n-təini, iggət n-nbəlbat, d-ɛədrin duẓu makk umən. Mni uyin id-ǐra-nsən, ad-əbdan asiwəḍ n-umnawən tiddarin n-təslatin.

Makk i bbin iggən, at-təkkər tawəssart i t-id-iwin s-tbəḫbart-əs əkkrənt uɛa-s mənnaut n-təədnan i dd-usint d-əlbəẓẓ uɣləb. Day ad-yəffəɣ umən s-təddart, asən-ẓrəwḍən i-lbəẓẓ awən ọmmʷin t-təini n-nəgətrum i llan ažənna n-umən, ttəggən-asən d ḥaṭafa. Zwan, ssiuḍən umən yər-sən n-tsəlt, ǐǐatən iggət-təiti i ttawin tifatin n-ɛizzət, wanuma uḥu d nəttat, tiiti-s iman-əs. Ad-ssər-sən umən taddart n-tsəlt, ayən tiini, zwan ǐǐatən dərraži al-mank dd-usin i-yibbaṛ n-widiḍən d-usiuḍ-əs, al-angaru. Id-bab n-u-məzdaɣ, day as-səllən i-dərraži, ad-əsnən aẓənmar yəẓwa n-usiwəḍ n-umən widiḍən. Llan sman mənnəit i llan d isliyan. Qəddəra n-mʷam-mu, mm as-səllən i-y-uẓənmar, ad-ssə-nən mani yəlla bla a-u-d-ẓrən s-titt-ənsən. Mni qḍan gaɛ, ad-dəulən n-yən-na-t-sən.

-Ziwaggimin n-uzgən-dəg-gid-

Am-mu mak i nəḥs an-nini imaṛ-u tislatin təllint-as i-y-uməzdaɣ dəg-giḍ rəkkəsənt, tyannant iwalən n-yid-bab

aux gens devant la porte desquels elles passent. Les filles des At-Ouagguine de minuit commencent leur tournée à Sidi Ba-Leghlane et l'y terminent. Les filles des At-Sissine commencent et terminent à Benânou. Celles des At-Brahim commencent et terminent au Mizab. Nous allons suivre les filles des At-Brahim tout en disant quelques mots de celles des At-Sissine et des At-Ouagguine.

Après un bon souper et après l'appel à la prière de l'âcha, l'*aẓemmar*, avec deux ou trois tambours et une vieille femme, vont faire sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Ils commencent par le Mizab, car c'est le quartier des nobles. Dès qu'ils arrivent devant la porte d'entrée de la maison d'une *taselt*, ils donnent le rythme *ennubet*. La *taselt* sort avec ses demoiselles d'honneur dont deux sont sous le même voile qu'elle. Les autres se tiennent d'un côté et de l'autre, de manière à former une ou deux lignes. Derrière elles, viennent la mère de la *taselt* avec ses amies, les amies de ses amies, la coiffeuse munie d'un brûle-parfum : elles avancent en dansant, suivant les filles en lignes. Elles se mettent en branle et, dans la rue où elles marchent, toute *taselt* rencontrée est emmenée. Pour la sortie d'une de la classe des Chefs, on utilise le rythme *telmekhdert ;* pour une de la classe des clients, le rythme *Lalla Fatma ;* pour une des bouchers, le rythme *Bassur ;* pour une des derviches, le rythme *aṣalli ;* pour une des puisatiers, le rythme *ennubet ;* pour une négresse, le rythme des nègres. Elles vont ainsi en suivant la grande rue : elles marchent et la foule devient plus dense.

Puisque c'est la nuit, chaque *asli* doit fournir aussi trois quinquets. En avant, marchent les enfants chargés de veiller à ce qu'il n'y ait pas de scorpions sur le chemin. Derrière les enfants et devant les filles, il y a l'*aẓemmar* avec la vieille femme qui veille à l'ordre parmi les filles. Tout de suite après, viennent les lignes de filles par rang de taille, de la plus petite à la plus grande. En dernier, sont les femmes adultes et, derrière elles, les tambours. Les derniers sont les *isliyan* avec ceux qui les accompagnent. De chaque côté des filles, les frères des *tislatin* tiennent des lumières. Après eux, ce sont les garçons d'honneur des *isliyan*.

Tu reconnais les *isliyan*, au milieu de tout ce monde, à
leur éventail

al° ad-ɛəgbənt s-yini n-nəḥtubat-nnsən. Tiwaggʷinin bəddant illaỵ n-Sidi-Ba-ḥəylan, qəḍḍant di-s. Tisisinin bəddant qəḍḍant Bən-əɛnu. Tibrahimin bəddant qəḍḍant əlmizab. An-nətbəɛ tibrahimin, nssiwəl ikkəḥ f-ətsisinin t-twaggʷinin.

Mni ttɛaššan middən d awəḥdi, dəffər-tin n-iḍəs, aẓəmmar nətta d-yiggət sən ini tlata n-yiṭəbbalən, d-yiggət-twəssart, ẓəggʷan-d n-usufəɣ n-təslatin iggət s-addu-yiggət. Bəddan-d s-əlmizab, biḥa d ləžməɛət n-təɣrarin. Day ad-aṇḍən dəssat-yini n-nəḥtubat n-yiggət-tsəlt, bdan ššatən "ənnubət". Tasəlt təttəffəɣ-əd nəttat d-yid-buya-s, sənt sənbəkənt mɛa-s s-usənbuk iggən. Tididəntin ttqimant sa d-sa, abakk ad-qənt ṣṣəṛṭ ini sənt. S-dəffər-nnsənt təttəffəɣ-əd nanna-s n-tsəlt, d-buya-s, d-yid-buya-s n-buya-s, t-təmməkratt s-tbəḥḥaṛt, əggʷuṛənt ṛəkkəsənt s-dəffər-təiẓiwin d əṣṣṛuṭ. Ad-əbdant əggʷuṛənt mɛa-ššarəɛ i ggʷuṛənt di-s. Tasəlt i dd-ufint abrid-nnsənt a-tət-əbbint. Asufəɣ n-təmɣart ššatən təlməḥḍəṛt, n-təḥlaṣt d lalla Fatna, n-tgəzzart d basur, n-təfqirt d aṣalli, n-təduɣait d ənnubət, n-təsməžt tiita-s n-yisənnžan. Ẓəggʷant-əd əggʷuṛənt mɛa-ššarəɛ amẓəqqran, ggʷuṛənt əddunnit təttzəɛlik.

Biḥa dəɣ-qiḍ, makk asli, d ayil fəll-as, ad-d-yawi ula tlata n-yid-əlkinki. S-dəssat əggʷuṛən d əlbəẓẓ ab-akk ad-əẓṛən ləḥwayəž. S-dəffər-əlbəẓẓ, dəssat-təiẓiwin, d aẓəmmar nətta t-twəssart i-yiɛdal n-təiẓiwin. S-addiw-nnsən d əṣṣṛuṭ n-təiẓiwin am-tsunan s-təkḥiḥt al-tzəɛlukt. Taŋgarut t tisədnan t tizəɛlak. S-dəffər-nnsənt d iṭəbbalən. Iŋgura d isliyan nətnin d-ənnmuṇ dd-usin. S-yidisan n-təiẓiwin d aitma-s n-təslatin ag əṭṭəfən id-əḍḍu. S-dəffər-nnsən d id-buya-s n-yisliyan.

Təssnəd isliyan s-ummas n-middən s-trəwwaḥt i-w=

qu'ils ne lâchent jamais de la main : les autres n'ont pas d'éventail. Les *isliyan,* comme toujours ont le *kerras* au côté. Ils marchent en dansant lentement. Chacun touche de l'épaule son voisin. Ils avancent avec le tambour. Si une jeune fille est fatiguée, la vieille femme vient l a secouer. Suivons-les et écoutons les refrains variés.

Devant chaque maison, on change d e refrain : on prend le refrain du chef de la famille devant laquelle on se trouve. Dès qu'ils sont arrivés à At-Ouchène, les filles prennent la course jusqu'à Sidi Ba-Leghlane : elles courent en criant : "Mâ, mâ !" Elles se mettent à tourner autour en criant : "Sidi Ba-Leghlane, fais lever ton bouc !" Là, on prend le rythme des "Filles des At-Ouagguine de minuit" et on suit les rues qui vont de la Porte du Printemps à Deqqich; on prend ensuite la Rue des Mozabites. Elles vont en criant "Mâ mâ !" jusqu'au lieu de réunion suivant. E l l e s s'arrêtent là, puis vont en dansant par les rues des At-Sissine jusqu'à la sortie qui donne devant l'ancienne Kasba. De là, en criant "Mâ mâ !", elles atteignent l'endroit où se trouvait jadis le bureau du Caïd et vont au Mizab en dansant. Là, elles se rangent en cercle ; les *isliyan* et leurs garçons d'honneur distribuent des pièces au musicien et le tambour cesse. Chaque *asli*, avec ses garçons d'honneur, reconduit sa *taselt* chez elle. Dès qu'elle est entrée, il lui tend le quinquet rempli de carbure, une once de thé, une demi-livre de sucre, une demi-livre de cacahuètes et vingt douros. Quand tous sont partis, *asli* et *taselt* restent chacun chez soi avec garçons et demoiselles d'honneur. Ils boivent le thé avec des cacahuètes e t soupent. Les garçons d'honneur vont chez eux; les non-mariés restent coucher là en compagnie de l'*asli*. Quant à la *taselt,* toutes ses demoiselles d'honneur restent coucher avec elle.

Nous avons vu les filles des At-Brahim une fois arrivées au Mizab et reparties chez elles. Chez les At-Ouagguine et les At-Sissine, on raccompagne chaque *taselt* chez elle en dansant. Quand ils sont re-

revenus au point

as-ttəlləkən s-fus-nsən, iḍiḍnin ttəksibən tarəwwaḥt, d-yisliyan dima llan s-əlkərras-nsən idis-nsən. Ẓəggan əggurən rəkkəsən s-yikkəḥ ikkəḥ. Makk iggən yəttis tayṛuṭ i-y-əmmʷa-s, ggurən mɛa-ṯṯəbəl. Matta iggət-təizirut təlla təɛya, tawəssart təttas-əd təsshuzzatət. An-niguṛ mɛa-sən, an-nsəll iwalən-nsən ttbəddələn.

Makk dəssat-təddart, ad-bəddələn d awal n-bab n-təddart i llan dəssat-nsən. Day ad-auḍən At-Usšən, ad-əẓwant tiẓiwin ttazzələnt al-Sidi-Ba-Ləylan, ttazzələnt ttɛəyyəḍənt "maɛmaɛ". Ad-bdant ttəllint-as, ttɛəyyəḍənt: «Sidi-Ba-Ləylan, ssəkkər-əd iyid-ək!» S-sin ad-əbdan tiṭa n-twagginin, ẓwan mɛa-ššwarəɛ, ttḥaṭ tan s-Bab-ərrbiɛ, d-Dəqqiš, əkkən s-əššarəɛ n-At-əmẓab. Ẓwant ttɛəyyəḍənt "maɛmaɛ" al-ləžməɛt i llan dəssat-nsənt. Ad-bəddənt di-s, ẓwant rəkkəsənt mɛa-ššwarəɛ n-At-Sisin al-yimi n-yiffay n-"gazarna". Ad-əẓwant ttazzələnt, ttɛəyyəḍənt "maɛmaɛ" al-mani n-nqaid. Ad-əẓwant rəkkəsənt al-ḥmizab. Ad-gənt əddur di-s, ad-nəḍrən isliyan d-yid-ḫuya-t-sən. Yəssusən əṯṯəbəl. Makk asli nətta d-yid-ḫuya-s ad-əẓwan ad-ssiuḍən taslt-as al-yər-sən. Mmi tutəf, as-yuš əlkinki yəššuṛ n-nkarbyun, t-tayqit n-natäi, d-uẓgən-mʷrḍəl n-əssukkər, d-uẓgən-mʷrḍəl n-kaukau, d-ɛəšrin duṛu. Mmi ẓwan, am-usli am-təslt ttqiman tiddarin-nsən nətnin d-yid-ḫuya-t-sən. Ad-swən latäi d-kaukau, ttɛaššan. Id-bab i ssitfən ttaḫən n-təddarin-nsən. Mmṛ ul-ssitfən yəttəṯṯəs din mɛa-wəsli. Matta f-təslt, qaɛ id-buya-s ttəṯṯsənt mɛa-s.

Nəẓṛu tibrahimin, mmi dd-iuḍənt əḥmizab, ẓəggant n-təddarin-nsənt. At-Waggin d-At-Sisin, makk taslt ssawaḍən-tət al-yər-sən təgguṛ trəkkəs. Mmi d-dəuḷən s-mani

de départ, ils laissent les *tislatin* au même endroit et les raccompagnent une après l'autre et l'on revient en prendre une autre après en avoir raccompagné une.

Nous pouvons savoir par où ils passent rien qu'aux refrains chantés. Pourquoi cela? Parce que ce sont l e s refrains des gens dans la rue desquels ils passent. Allons avec les filles des At-Brahim et tendons l'oreille vers ce qu'elles chantent. Elles commencent au Mizab. Là elles chantent :

Le louis pur, c'est Baba Elkhodja, fils d'Eljadj.
Il est la parure des filles ; il m'est cher :
C'est l'élite des gens du Mizab.

Elles chantent ce refrain en dansant jusqu'à Sidi Ba-Bihim, le répétant sans cesse. A Sidi Ba-Bihim, elles chantent :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, ô Dame ;
Qu'il élève mon seigneur!

Aux passages couverts de Lalla-Lkiwet :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, ô noble,
Parure là où elle me sied si bien!

Aux passages couverts dits "du Facteur":

A lala ... Lalla!
Mon maître est un musc fort, au parfum violent.
A lala, c'est ton maître, 'Aïcha.

Elles vont un peu plus loin et disent :

Ton amour m'a brûlé
Et le feu flambe dans mon cœur :
Cela me rappelle le dattier *taweddant* du premier de l'an.

A Lalla Touba :

A lala ... Lalla!

ẓwan, ttažžan tislatin akkat iggər, ẓwan ssiwdəṇ-tənt iggət iggət, tən i ssiwdən, ad-d-dəulən n-utma-s.

An-nəzmər an-nesən s-mani tthaṭṭan dai s-yiwalən i ttyannan. Mija am-mu? Biha iwaln-u m-middən i llan əṭṭarəẓ-ən m-mani ɛəggəbən. An-nigur nga-Ibrahimin, nəwət tanəžžit-nna n-ai-n i ttyannant. Bəddant s-əhmizab. Dinttyannant:

"əhlwiz əṣṣafi, Baba Ɛbuža n-ntfai,"
"D ləɣram n-təiziwin, iɛəzz nəɣr-i,"
"D ləhyar s-At-əlMizab."

Ztyannant awal-u rəkkəsənt al-Sidi-Ba-Bihim, ttɛawadənt-t baqi d wən ya. Sidi-Ba-Bihim ttyannant:

"Alala... lalla!"
"Iɛəlli-K, a lalla, ɛla-Sidi-u!"

Zukifin n-Lalla-Lkiwət:

"Alala... lalla!"
"Iɛəlli-K, a-y-ahrar,"
"A ləɣram, mani iwata-yi, iwwa!"

Zukifin n-nəfaktur:

"Alala... lalla!"
"Baba-u d ənnmᵘa lməsk əlqawi, rrihət əlqawiya."
"Alala... Baba-m, a Ɛiša!"

Ad-igurənt ikkəh, inint:

"Həbb-ək rah Kwa-ni"
"W-m-nar šaɛla fi-gəlb-i"
"Zuli-yi-d tawəddant n-ərras əlɛam".

Lalla-Zuba:

"Alala... lalla!"

Je me souviens du thé dans là boutique de Baba Djelloul,
Gloire de Yaya.

A Berbach :

Gheggalou, gheggalou, gheggalou !
Le noir de son père,
La femme de Goura l'aime : c'est son fils,
Le noir de son père.

Aux Ammariya :

Belkhir, mon grand frère, ô Dame !
Belkhir, mon grand frère,
Belkhir, mon grand frère, ô Dame,
L'a suspendu Kiya.

Un peu plus loin :

Le palmier de muscade renommé,
C'est Baba, fils du Hadj ;
Sa bonne fortune vient de Tunis.

Aux At-Ouâabadi :

Lala, lala, lala...
Hamida, fils du Taleb Salah,
Etendard des At-Brahim !

Un peu plus loin :

Lala, lala, lala...
Baba Tahar, Dieu t'élève,
Louis blanc, Seigneur Khodja !

Plus loin encore :

Qui mentionnerai-je, mon cœur ?
Me vient en mémoire Chaki Lâli.

"Yuli-yi-d latäi̯ taḥnat n-Baba-Žəllul"
"Šəiɛ n-Yaya!"

Bərbač:

"Yəggalu, yəggalu, yəggalu,"
"Ayəggal n-Dadda-s",
"Ẓəhs-i taqurarit d məmi-s,"
"Ayəggal n-Dadda-s."

Id-Ɛammariya:

"Bəlḫir dada-u̯, a lalla!"
"Bəlḫir dada-u̯,"
"Bəlḫir dada-u̯, a lalla",
"Ẓugəl-i Kiya."

Ad-iqurən iKKəḥ:

"Ləgṭrun i llan šayəɛ,"
"Baba ya n-nṭai̯"
"əZəhər s-Zunəst."

At-Uɛabadi:

"Lala, lala, lala!"
"Ḥmida n-Ẓaləb Ṣaləḥ,"
"Ləɛlam n-At-Brahim."

Ad-iqurən iKKəḥ:

"Lala, lala, lala!"
"Baba Ẓtahər, iɛəlli-K,"
"Ya lluiz aməllal Sidi-Lḫuža!"

Ad-iqurən iKKəḥ:

"Ačkun nəḥki, gəlbi?"
"Yəšfu ɛliya Šaki Lɛali"

O notre maître, c'est lui qui m'a blessé.

Plus loin :

O belle rose des pelouses,
C'est ton maître, ô Tatta,
La belle rose rouge.

Aux At-Ouchène :

A lala ... Lalla!
Dieu t'élève, pomme de Constantine!
Ali est ma parure.

Elles chantent ainsi et les gens laissent le chemin libre aux filles qui font la course de "Mâ mâ" jusqu'à S i d i Ba-Leghlane. D'autres marchent tranquillement et les rejoignent plus loin. Alors, on prend le rythme des At-Ouagguine et les filles, avec les femmes, chantent:

O mon rempart de corail,
Dont la tour est haute!
C'est Baba Dellali;
C'est le coffret qui garde l'or.

Elles continuent jusqu'à la Porte du Printemps et là, elles chantent, en arabe :

Bénédiction au Prophète,
O gens de l'assemblée;
Au Prophète et à ses Compagnons.
Luth de Dame Fatima Zohra :
Les hommes n'ont pas peur.

Elles marchent jusqu'à Deqqich, où elles entonnent :

C'est le croissant de lune de Ramadhan,
Qui rayonne sur moi.
C'est mon maître, ô Dame, fleur de courge coureuse.

"Mulana, hwa lli bla-ni."

Ad-igurən ikKəh :

"Lwərd llan inuda,"

"Yadi d baba-m, a Fatta,"

"Lwərd azəggay."

At-Ušən :

"A lala... lalla..!"

"Iɛəlli-K, a-y-əddəffah n-əQsənṭina!"

"Ɛli, d ləɣram-iu!"

Day ad-yannant am-mu, middən ttažžan-asənt-əd abrid i-təẓiwin i ttazzələnt "maɛ maɛ" al-Sidi-Ba-Gylan. Ididṛun əggurən taguṛi-nsən, al-təit-ləhgən. Bdan tiita n-At-Waggin. Bdant ttyannant tiẓiwin t-tsədnan :

"Ssuṛ-iu m-mužan,"

"Bṛž-u ɛali,"

"Baba-Dəllali d ahba"

"Ihəzzən d uṛa."

Ggurən am-mu al-Bab-əzzbiɛ, din ttyannant :

"Ṣallu ɛl-nnəbi,"

"Ya nas əlḥaḍra,"

"Nnəbi wa ṣḥab-u,"

"Ɛud Faṭim əzzuhra"

"Ržal ma iḥafu."

Ggurən am-mu al-Dəggiš, sin ttyannant :

"Lahlal n-ərRəmḍan,"

"Ag šaɛən fəll-a,"

"Baba-u, a Lalla, lwərd n-tanisa."

Elles prennent la Rue des Mozabites en chantant :

O Dieu très miséricordieux !
Celui-ci est très bon.
Prends pour moi Belkhir en pitié,
Ramène l'exilé chez lui.

De là, elles partent en courant et en criant "Mâ mâ" jusqu'au Moukef et elles entrent chez les At-Sissine en chantant :

Ba-Hmani est fou ! (ter)
Il fait le doigt à sa mère :
On dit qu'il en aime quarante.

Elles marchent un peu, puis chantent :

Le musc qui sent de loin,
Ma fleur que j'accrocherai
Sans (tenir compte de) l'heure,
Vrai, c'est ton fils, Tatta de Baba Salah.

Elles marchent encore et chantent :

Dieu, ô Dieu, ô le chéri, ô Seigneur !

Elles avancent encore, en disant :

Contre toi, fleur empoisonnée,
Et le girofle, où est-il?
J'irai chez mon frère.

Puis, un peu plus loin :

Dame fleur,
Elle est au milieu de la fatiha.
Dieu prolonge ta vie,
Prince chéri.

S-sin ttəKKən n-əššarəɛ n-At-əMẓab, ttɣannant :

"A Rəbbi ɣənnan,"
"Wu nətta aɣnim,"
"Ḥənn əɛli-ya Bəlḥir,"
"Awi-d aɣrib mani yəlla".

S-sin ad-əẓwant ttazzələnt "maɛmaɛ" al-lməKəf. Sin ttatfənt At-Sisin, ttɣannant :

"Ba ḥmani d amshbul," (təlt mərrat)
"Igᵘ as ḍaḍ i-nanna-s,"
"Yənna-y-aKK yəḥs rəbɛin."

Ad-iɣurən iKKəḥ, ttɣannant :

"Ləmsək i ttfuḥan s-əlbəɛid,"
"əlMnəwwar-iu a-t-agla,"
"War əlwəẓqt,"
"Yadi d əmmi-n, a Ẓatta n-Baba-Ṣaləḥ."

Ad-iɣurən iKKəḥ, ad-ɣannant :

"Allah! ya Ïlah!"
"Ya l-ɛəziz, ya Rəbbi!"

Ad-iɣurən iKKəḥ, ad-inint :

"əɛli-K, ya lwərd əlməsmum!"
"D-əɣnunfər mani yəlla?"
"Ad-auda(ɣ) əmmʷa."

Ad-iɣurən iKKəḥ, ad-ɣannant :

"A lalla, mnəwwara,"
"Ẓəlla anmas n-nfatiḥa,"
"Ẓəwwəl ɛəmr-əK,"
"Ya lmir, ɛəzz əɛli-ya."

Et encore un peu plus loin :

O Remplisseur de la maison,
Beau-père de Baba Ali de Seddik.

Elles continuent :

Madame, Madame !
Baba Hammouia, parure des At-Sissine !
Mon maître est la parure de mon cœur.

Elles vont plus loin :

Madame, Madame !
Comme mon maître est bien fait !
Comme il est élégant, Madame, madame !
Le frère que j'ai est une pièce blanche ;
Aafou est un louis rouge.

Elles poursuivent leur marche :

Madame, madame, madame !
Mon maître et mon frère,
Bahi d'or, fils de Hemma d'Ali.

En criant "Mâ mâ", elles courent jusqu'au Mizab et chantent :

La bannière qui est au Mizab,
La pomme de Constantine,
C'est ton père, ô Bachir,
Le comble du bien.

Elles s'arrêtent au Grand Mizab et elles terminent là, comme nous l'avons déjà dit.

Ces refrains que les femmes chantent pendant les "Filles des At-Ouagguine de minuit" sont des refrains fixes, qui ne changent pas. Pour en bien saisir le sens, il faudrait connaître tous les couplets qui s'y rapportent et qui

Ad-iγuṛən ikkəḥ, ttγannant:

"Ɛəmmiaẓ əd-daẓ,"

"Adəggal m-Baba Ɛli n-Ṣəddiq."

Ad-kəmmiẓən ikkəḥ, ad-inint:

"Alala... lalla!"

"Baba ttəmmuya, ya ləγram əssisiniya!"

"Baba-ṷ d ləγram m-m°ul-iṷ."

Ad-iγuṛən ikkəḥ, ad-inint:

"Alala... lalla!"

"Mak iwata baba-ṷ!"

"Mak iwata, a lalla, lalla!"

"əmm°a n-γγzi, d idrimən iməllalən,"

"əƐfu d əllwiz azəggaγ."

Ad-iγurən ikkəḥ, ad-inint:

"Alalla, lalla, lalla!"

"Baba-ṷ d-məm°a,"

"Bahi m-muẓa, n-ḥəmna, n-ɛali."

Ad-əẓwant ttazzələnt "maɛ maɛ" al-ḥmiẓab aksiŭ, γannant:

"Ləɛlam i llan əḥmiẓab,"

"əDdəffaḥ n-əQsəmṭina,"

"Baba-k, a Bašir,"

"D ləɛmarət n-nhir."

Bəddənt əḥmiẓab amaqqṛan. Din ad-əqḍant mak i nənna tamiẓzart.

Iwaln-u ittγannant tisədnan "tiwaggenin n-uẓgən dəg-giḍ" daṷ d iwalən i-y-u-ttbəddələn dima, dima ttqiman d ŭatnin. I-yifhamnsən d aγil ad-ləzmən iwalən idiḍnin i-y-ul əqqirənt, biha

sont nombreux. Elles ne les chantent pas à ce moment-là, mais à l'occasion d'une réunion ou soirée musicale chez l'un ou l'autre. Alors, si quelqu'un a un chant à lui, on le lui chante et on y ajoute d'autres couplets, qui peuvent varier et qui ne sont pas fixes comme ceux des "Filles des At-Ouagguine de minuit".

Le mardi.

Le mardi, il n'y a rien pour l e s hommes : ce ne sont que des affaires de femmes, qu'elles font elles-mêmes, seules. Les hommes ne doivent pas sortir; seulement le soir, ils se rendent à la porte de la ville pour donner de l'argent au musicien.

Voici ce qui se fait l e mardi. Le matin, à la source de Megganou, c'est l'*aherreb ;* à midi : *asenser ;* le soir, vers treize heures, tournée des *tislatin* et, un peu avant le coucher du soleil, Sidi Bou Fouala.

A la source de Megganou : *aherreb.*

A peine le soleil est-il levé que l a coiffeuse de la *taselt* vient chez elle. Peu à peu, arriveront les tantes paternelles et maternelles. A ce moment-là, il y a une foule de femmes chez la *taselt,* car c'est, pour elle, la dernière sortie. Une fois rassemblées, elles boivent le thé, avec du pain trempé dans l'huile et du sucre. Quand elles ont mangé et bu, la mère de la *taselt* prend le mârouf qui consiste en pain et dattes. Toutes se lèvent. La *taselt* va sous le même voile avec une femme. Elles prennent avec elles tous les vieux effets de la *taselt* et vont à la source de Megganou. Elles passent par la Porte du Printemps où attendent les *tislatin* seules. Quand toutes les *tislatin* sont rassemblées, on s'en va. Les coiffeuses ont chacune leur brûle-parfum pour l a préservation des *tislatin.* En arrivant à la source, le mârouf est distribué aux assistants.

Cela fait, chaque coiffeuse prend sa *taselt,* l'asperge avec de l'eau de la source sur son *dal,* lui défait la tresse de droite qu'elle mouille avec l'eau

iwalən-u uɣləb. U-təïi-ttɣinnint din, ttɣannant-təïi ənnmi igu iggən-ḫədd lmnadir. Lwəḫt-əïi, mmi yəlla iggən din n-əɣr-əs awal, ttɣannan-as-t, ttkəmmələn nəɛa-s iwalən uɣləb i llan ụhụ idəggəl-əd d aịtma, wamma wən i ttɣannan tiwagginin dima d-iïətta.

-Ass-ən n-tlata-

Ass-ən n-tlata laši ula d Šra i-yirgazən, gaɛ id-Šra n-tsədnan. Ɛtəggənt-təïi d iïətmintí. Irgazən u-ttəffəɣən gaɛ, daị tanəddit ad-aụdəïi əlḫubət as-nəḍrən i-y-uẓəmmaṛ.

Štay-u matta ttəggən ass-ən n-tlata: ɣabəšša, Ɛala n-Məgganu d-aḥərrəb; Dəg-gass, d Asənsər; Ɛanəddit əṣṣla, iḷḷai n-təslatin; Ɛanəddit tawəryit n-tfʷit, Sidi Bu-Ɛəwwala.

-Ɛala n-Məgganu d-aḥərrəb-

Day təffəɣ tfʷit, at-t-tas tanəkratṭ n-təslt n-ɣər-sən. S-yikkəḥ ikkəḥ ad-ləḥgənt id-bətti-s, d-yid-ḫatti-s. Lwəqt-əïi taslt, ttšaṛant fəll-as tisədnan, biha d iffaɣ-əs añgaru. Day ad-laịmənt, ad-əswənt latäị s-uɣṛum, d-əzzit i-yibbaẓ, d-əssukkər. Mmi ššint, swint, at-t-tas nanna-s at-təbbi lməɛruf i llan d aɣṛum t-təịni. Ad-əkkərənt, tsənbək taslt ïəttat d-yiggət-tmətṭut. Ɛəbbint nəɛa-sənt id-Šra n-təslt iqdam, ẓwant n-tala n-Məgganu. Ɛtḥatṭant s-Bab-ərrbiɛ mani ssuggumənt tislatin iman-nsənt. Mmi laịmənt gaɛ tislatin, ad-əẓwant. Ɛimkraḍin, makk iggət s-tbəḫḫaṛt-əs i-yiḫraz n-təslatin i llant din. Day ad-aụdəït n-tala-y-u, ad-ẓunənt əlməɛruf i-mmụ llan din.

Mmi qḍant, makk tanəkratṭ at-təṭṭəf taslt-əs, tnəbs-as aman s-tala-y-u i-dal-əs, tar-as əssalf-əs anfusi, as-tsəḥmər s-waman

de cette source, puis lui refait la coiffure. Quand la coiffure est faite, la mère de la *taselt* prend les vieux effets de sa fille et les donne à la coiffeuse. Elles se lavent, puis s'en vont. Chaque *taselt* rentre chez elle. Les femmes boivent le thé, puis vont à l'*aherreb*.

Vers huit heures et demie du matin, la *taselt* fait *aherreb*. La coiffeuse vient chez elle, l'aide à changer de vêtements, lui passe du fard aux yeux. Peu à peu, toutes les femmes de son clan arrivent et se rassemblent dans la maison. Une fois réunies, elles se lèvent et se rendent dans la maison de la *taselt* où elle fait *aherreb*. C'est une maison quelconque où l'on va pour faire *aherreb*.

La *taselt* se met sous un même voile avec une autre femme. Elle ne doit pas marcher sans chaussures ni sans bas. Tu ne pourras voir ni son visage ni ses mains, car, maintenant, elle est femme. Elles partent donc, entrent et s'assoient, mangent des dattes avec du lait, de la chorba et des pommes de terre, de la salade ; elles boivent le thé avec des cacahuètes et des pois chiches grillés. Elles restent là jusque vers treize heures. Elles ne font que parler à qui mieux mieux : une femme a toujours "monnaie en bouche". Au milieu du jour, elles iront à la maison de l'*asenser*.

Asenser.

Dès que l'appel à la prière du dhohr a retenti, chaque *taselt* se rend à l'endroit où elle doit faire *asenser*. Depuis ce moment-là, la *taselt* va rester, avec ses demoiselles d'honneur, chez la personne qui abrite l'*asenser*. Elle ne jette même pas un coup d'œil chez elle. Elle restera là jusqu'au moment de son transfert. Elle et ses demoiselles d'honneur mangent, boivent et couchent là.

Avant de sortir pour se rendre à l'*asenser*, la coiffeuse lui enlève sa ceinture, lui relâche sa robe et, prenant une tasse d'eau, elle lui en emplit la bouche. Elle sort sous le même voile qu'une autre femme, sa compagne de marche. En sortant, elle fait attention à la première personne qu'elle voit : si c'est un homme,

n-tala-y-u, tɛaud-as ikraḍ. Mmi as-təkrəḍ, at-təbbi nanna-s n-tsəlt id-šra n-yilli-s iqdam, tuš-as-tən i-təmakraṭṭ. Ad-ssirdəït əlḥalt-nisənt, əẓ-want-əd. Makk tasəlt tatəf n-ɣər-sən. Ad-swənt latäi tisədnan, əffəɣənt n-uhəṛṛəb.

Mɛa-rrbu n-imʷass tasəlt təttəgg ahəṛṛəb. Ṭamakraṭṭ-əs təttas-əd n-ɣər-sən, təttbəddəl-as id-šra-s, tssingl-as. Ikkəḥ ikkəḥ ad-d-asənt tisədnan n-təqbilt-əs ɣaɛ-nsənt, ttlayamənt taddart. Mmi laiₙnənt ɣaɛ, ad-əkkərənt, ẓwant n-təddart i təttəgg tasəlt ahəṛṛəb di-s. Ṭaddart-u mak təḥs tili, mmu as-ğin ahəṛṛəb at-təẓwa n-əɣṛ-əs tasəlt-əs.

Ṭasəlt təssənbak nəttat d-yiggət-tnəṭṭut s-usənbuk iggən. U-təg-guṛ tar-triḥiyət ula lklasi. U-təẓẓirəd udmi-əs ula ifassən-əs, bihatəlla t tamaṭṭut ya. Mmi ẓwant, ad-atfənt, ad-əqqimənt, ad-əššənt tiini d-uɣi, ššənt əššuṛba, d-baṭaṭa, d-əššlaṭət, swənt latäi mɛa-kaukau, d-bablabi, qqimənt din al-təẓẓarnin. Ttqimant ssawalənt makk iggət d aɣ təḥs; tamaṭṭut dima ṣṣəṛf imi-s. Dəɣ-ğass ad-əẓwant n-təddart n-usənsər.

-Asənsər-

Mmi ɣrint tiẓẓarnin, makk tasəlt tẓəgga n-man-i al-at-təg asənsər. Səgg əlwəqt-ən, bab i tḡu di-s asənsər tasəlt, təttqima din nəttat d-yid-buya-s. U-tnəkkəd ɣər-sən ya; təttqima din al-t-traḥ. Am-nəttat an-yid-buya-s išša-nsənt, d-yiswa-nsənt, d-yiṭṭas-nsənt din.

Kəlb a-u-t-təffəɣ, tamakraṭṭ-əs təttəkkəs-as tabəššit-əs, tisədl-as aḥuli-s, təbbi tamənnast n-imʷaman, tɣ-as-tət imi-s a-t-təššaṛ. Ṭəffəɣ tssənbək nəttat t-təmaṭṭut i llan d buya-s n-taguṛi s-usənbək iggən. Day at-təffəɣ, amizzar al-a-t-tẓəṛ, matta d argaz,

elle avale l'eau; si c'est une femme, elle rejette l'eau de sa bouche. Pourquoi cela? Pour qu'elle n'ait que des garçons.

Une fois arrivées à la maison de l'*asenser*, elles s'assoient, mangent des dattes avec du lait, du gros couscous, de la chorba, des pommes de terre, de la salade, de la galette mince, de l'*ideffi*, des fèves, du fromage sec, des pois chiches et, après tout cela, il y a quatre verres de thé. Cela n'est qu'un prélude, pour goûter. Après avoir mangé et bu, elles se mettent des parfums en poudre, font des fumigations d'encens et les femmes se retirent. Il ne reste que la *taselt*, sa mère, l'accompagnatrice et la coiffeuse qui attendent jusqu'au milieu de l'après-midi.

Tournée des *tislatin*.

Cette tournée est la tournée de tous les marabouts de Ouargla. On fait à chaque *taselt* une application réelle de henné. Vers quatorze heures, la *taselt*, sa coiffeuse, sa mère et sa suivante sortent pour cette tournée. Pendant la tournée, elles passent par les maisons où elles doivent prendre leurs repas. Elles passent dans les maisons qu'elles ont prévenues à l'avance. Une femme fait à manger pour la *taselt* parce que la mère de l'actuelle *taselt* a déjà fait de même à manger pour sa propre fille pendant ses noces : c'est une manière de rendre. Certaines de ces femmes ont des filles qui ne sont pas encore mariées. Elles font donc le manger pour la *taselt* et cela restera dû pour les noces de sa fille. Celle à qui elle fait cela le lui rendra.

Elles s'en vont donc, en poussant des youyous, en brûlant de l'encens. Chaque fois qu'elles arrivent à un marabout, elles y posent le brûle-parfum un moment, l'aspergent de parfums, lui font des points de *takhsayt*, font des applications de henné au pied et à la main de la *taselt*.

Elles font ainsi à chaque marabout. Or, il y en a environ cent-vingt, entre niches dans les murs et édicules. On dit qu'à Ouargla il y a plus de saints que de palmiers. Tout cela est fait pour obtenir la faveur des démons.

Dans chaque maison où entre la *taselt*, elle mange de la chorba, des pommes de terre et boit le thé. Le pain, le thé et le sucre, les pois chiches grillés, tout ce qu'il y a

a-tön-tǝlmǝẓ; matta t tamǝṭṭut, a-tön-tgǝr s-yimi-s. Y-mattǝ am-mụ? Ab-akk alǝ at-taru day irgazǝn.

Mmi inḍöit taddart n-umusǝr, ad-ǝqqimǝnt, šǝnt tiyni, d-uyi, t-lḥǝm-ẓin, d-ǝššurba, d-baṭaṭa, d-ǝššlaṭǝt, t-tǝknift tazdatt, d-yidǝffi, d-iwawǝn, t-tǝkčilt, d-ǝlḥǝmmuǝẓ, d-rǝbǝa s-užǝnna. Qaǝ am-mụ dai d inḍai. Mmi šint, swint, ad-gǝnt ifuḥan, bǝḫḫǝrǝnt agum, ẓwant tisǝdnan f-yimanǝnsǝnt. U-tǝttǝqimi din dai tasǝlt d-nanna-s t-tön i ggurǝn mǝa-s t-tǝm-kraṭṭ-ǝs. Ssuggumǝnt al-lǝqrab n-ǝṣṣla.

-Ilai n-tǝslatin-

Illay-u d illai n-yimṛabḍön qaǝ i llan Wargrǝn. Makk iggǝn at-tǝq-qǝn tasǝlt di-s ǝlḥǝnni n-d ǝṣṣǝḥḥ. Mǝa-ṣṣla, tasǝlt nǝttat t-tmǝkraṭṭ-ǝs d-nanna-s, d-buya-s n-taguṛi ttǝffǝǝnt n-yillai. Mmi llant ttǝllint, ttḫattant s-tǝddarin i ttaḥǝnt di-sǝnt n-yišša. Ttaḥǝnt n-tǝddarin i ssǝn-sǝnt fǝll-asǝnt. Tamǝṭṭut tǝttǝgg-as išša i-tǝslt, biha nanna-s tgu išša issan n-yilli-s, d irra. Llant tini-u i kǝsbǝnt tisiwin ul-ut-ifǝnt d attaf. Ttǝggǝnt-as išša i-tǝslt, d amǝrwas n-yislan n-yissi-s. Y-mmụ as-tgu lḥiyǝt, as-t-tǝrr.

Zǝggant ggurǝnt sslalawǝnt, d-lǝbḫuṛ yǝkkǝṛ. Makk i dd-inḍöit gǝ ǧǝggǝn-umṛabǝḍ, ad-ssǝrsǝnt di-s tabǝḫḫaṛt ikkǝḥ, nǝbsǝnt-as ifuḥan, gǝnt-as amul n-tǝḫsait, qqǝnǝnt-as ǝlḥǝnni i-tǝslt fus-ǝs ḍ-ḍar-ǝs.

Ttǝggǝnt am-mụ makk amṛabǝḍ, at-t-tas iggǝt mya u-ǧǝšrin s-ǝl-kiwat d-ǝlgubbat. Qqarǝn middön: « Ag ǝllan d ǝṣṣullaḥ Wargrǝn užar n-ag ǝllan di-s tisdayin » Qaǝ am-mụ i-yiḫraẓ-ǝs s-ǝš-šwaṭin.

Makk taddart i tutǝf tasǝlt ad-ǝššǝnt ǝššurba, d-baṭaṭa, swǝnt latäi. Ayṛum, d-latäi, d-ǝssukkǝr, d-bablabi, d-ag ǝllan ǝlwǝqt-ǝn; ǝlḥiyat-u

est partagé en deux : une moitié est mangée sur place et, l'autre moitié, la mère de la *taselt* en emplit le pan de son vêtement pour elle-même.

Quand elles ont fini la tournée des marabouts, elles reviennent toutes à la maison de l'*asenser* : elles y restent jusqu'au moment de sortir pour Sidi Bou Fouala. La mère de la *taselt* va déposer chez elle ce qu'elle a recueilli dans le pan de son vêtement. Si elle est vieille, elle revient pour aller à Sidi Bou Fouala. Si elle n'est pas vieille, elle ne revient pas. Si aller à Sidi Bou Fouala lui plaît particulièrement, elle ira sans son mari ; mais elles risque, au retour, de recevoir son billet de répudiation. Cette tournée est renouvelée au milieu du jour, le mercredi, avant la danse. Elle se passe comme aujourd'hui.

Sidi Bou Fouala.

Sidi Bou Fouala est un marabout situé entre la porte de 'Azzi et la Porte du Printemps, derrière le rempart.

Avant le coucher du soleil, le musicien commence à faire sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Elles vont en dansant en lignes dans les rues et les femmes dansent derrière elles. Elles sortent par Lalla Mansoura et se rendent en dansant, par la porte de la ville, jusqu'au marabout. En arrivant au marabout, elles dansent en faisant des rondes au milieu desquelles elles placent des petites filles, les grandes restant en arrière. Les femmes restent contre le mur, voilées, et contemplent les filles revêtues du *kharji*. Certaines se sont parées pour l'*asli*, d'autres pour la *taselt*. Elles ont mis leurs plus beaux habits et se sont parées d'or et d'argent. Chacune de leurs tresses porte un *adlal*. La grande touffe porte la broche à cinq branches et leur chevelure ruisselle d'huile. Chacune arbore sa fleur artificielle, ses roses, dont c'est la saison, des brins de menthe, une plume. Elles restent à danser jusqu'à l'arrivée des *isliyan*. Avant ceux-ci, arrivent beaucoup de gens, de tous côtés, pour assister au spectacle. Il y a rassemblement.

ttẓunan f-yiẓəgnan: aẓgən ttəttənt-t din, aẓgən widiḍən təttšaṛa-t nan-na-s n-tsəlt taẓḍaṭṭ-ənnəs i-məttat.

Mni qḍant illaị, gaɛ ad-d-dəûlənt n-təddart-ənn ya, qqimənt d i-s al-ɣiffay n-Sidi-Bu-ɛəwwala. Nanna-s n-tsəlt tẓəgga n-ɣər-sən i-y-assər-si n-aị̂-n i llan taẓḍaṭṭ-ənnəs. Matta t tawəssart ya, tdəggəl-əd i-yiẓwa n-Sidi-Bu-ɛəwwala; matta u-təlli t tawəssart, u-t-tdəggəl ya. Matta iẓwa n-Sidi-Bu-ɛəwwala iɛəžb-as uɣləb, tẓwa bla-urgaz-ənnəs; mmi t-tədwəl n-təddart, təttaɣ daị̂ tifrit-ənnəs. Illay-u ttɛawadənt-as dəq-qass n-nirbəɛa kəlb-yirkas. Ttəggənt-t niak i t-gint imaṛ-u̇.

-Sidi-Bu-ɛəwwala-

Sidi-Bu-ɛəwwala d iggən-umṛabəḍ yusᵘ-əd ɣərsu žar əlḥuḥət n-ɛazzi d-əlḥuḥət n-Bab-əṛṛbiɛ, dəffər əssuṛ.

Mɛa-twərɣit n-tfʷit ad-ɣəbda aẓəmmaṛ ɣəssufuɣ tislatin iggət s-addu-yiggət. Ẓwant rəkkəsənt d əṣṣruṭ mɛa-ɣiɣulad, tisədnan rəkkəsənt s-dəffər. Ttəffəɣənt s-Lalla-Manṣura, ẓwant rəkkəsənt mɛa-lḥuḥət al-umṛabəḍ. Mni iṛdənt amṛabəḍ, ad-əbdant rəkkəsənt t tiɛəllakin, tikšišin s-ummas, t-tzəɛlak s-dəffər. Tisədnan ttqimant n-ɣidis m-muṛụ, ssəmbəkənt, nəkkədənt lụ̂ẓiwin i llant gaɛ iṛdənt d id-ḥarži. Llant tini-n as-ṣəwwəṛənt i-y-usli, llant tini-n as-ṣəwwəṛənt i-tsəlt. Iṛdənt d id-šra-nsənt i bhan, uɣlənt uṛa d-əlfəḍḍət. Tiblaz-nsənt makk iggət s-udlal, ttwənza-nsənt s-ləḥmisa, tinfəṛt-ənsənt təkrəḍ təttərtər d əzzit. Makk iggət tẓ̂wət amul n-təḥsaị̂t, d-əlwaradat i llan əlwəqt-ənn, d-uẓur n-nâɛnâɛ t-tbulbult. Ttqimant rəkkəsənt al-d-d-asən isliyan. Kəlb a-ụ̂-d-d-asən, middən ttasən-d s-tma-y-u tma-y-u n-ufarəž, ttlaɣamən din.

Dès que le ciel s'assombrit, les *isliyan* arrivent, avec leurs garçons d'honneur. Les *tislatin*, alors, s'arrêtent et s'enveloppent de leurs voiles, se mettant deux ou trois sous le même, qu'une vieille femme ordonnatrice qui est parmi elles leur arrange. Elles dansent un moment, font deux tours et s'en vont avec les femmes. Ne restent sur place que les fillettes, qui continuent à danser.

Parmi celles-ci, certaines sont déjà retenues p o u r quelqu'un. On les distingue au foulard qu'elles portent sur la tête. Celles qui n'ont pas encore été réservées dansent sans foulard. Ce n'est pas pour les *isliyan* que le moment est plaisant, mais pour leurs amis qui n'ont pas encore de promise. Ils observent pour voir celle qui serait à leur convenance. Il y a de nombreux hommes qui assistent (au spectacle). Certains viennent simplement pour passer le temps, d'autres pour faire leur choix, même s'ils sont déjà mariés. Ce n'est que si l'épouse qu'ils ont à la maison ne leur plaît plus, ou bien ils veulent en avoir une de plus ou répudier la première. Ils ne regardent qu'à eux-mêmes.

Parfois, il y a quelques jeunes filles qui sont déjà promises avant ce jour-là. La famille de leur promis renvoie l'offrande d u foulard jusqu'aux noces prochaines. Le jour de Sidi Bou Fouala, on donne à la vieille femme le foulard en lui disant : "Tiens, accroche c e foulard à une telle." En même temps qu'on le lui remet, o n lui donne une rémunération pour cette remise du foulard : c'est deux-cent-cinquante grammes de blé et un kilo de sucre, avec vingt douros. Pendant que les filles dansent, la vieille femme pose le foulard sur la tête de l'*aẓemmar*. Celui-ci tournoie un moment avec le foulard. Enfin, il le suspend à la tête de celle à qui il est destiné, qu'il connaît ou que lui a désignée la vieille femme.

Si quelqu'un, non marié, se trouve là et voit une jeune fille à son goût, il dit à l'un de ses amis : "Voici, j'aime une telle." Celui-ci ira le rapporter à sa mère. Si la fille plaît à la mère, elle enverra un messager à son sujet. Si elle lui est accordée, elle attendra jusqu'aux noces suivantes de son clan et, à ce moment-là, aura lieu la remise du foulard comme la vieille vient de la faire.

Mani yəlla iγəggəl əlḥal, ad-d-asən isliyan nətnin d-yid-ḫuya-t-sən. Ad-bəddənt tislatin səmbəkənt sənt ini tlata tinəlḥəft iggət, tεəddl-int tawəssart i llan ammas-nsənt tεəddəl tiẓiwin. Ad-rəksənt ikkəḥ, tləllint mərtin, ẓwant nga-tsədnan; tqimant din daị tiẓiwin tkənnimələnt irkas.

S-təiẓiwin-u, llant mənnaụt si-sənt twabbint ya. Zəttafəd-tənt-əd s-tmərḥənt iḫf-nsənt, zini-n i-y-u-twabbint rəkkəsənt bla-tmərḥənt. Id-bab asən-yəεžəb əlḥal uγləb uḥụ d isliyan, d id-ḫuya-t-sən i-y-ul-iwin ddiγ. Nəkkədən ad-əẓrən tən asən-εəžbən. Ula d irgazən tasən-d uγləb. Mənnaụt tasən-d i-y-usḫatti n-nwəqt, idiḍnin i-yifran n-yiggət, ula matta siifən ya. Daị t tamə̈ttut i llan taddart-nsən w-asən-təεžib ini ḫsən d innaị n-yiggət, ini ḫs ad-γrən tən i llan taddart-nsən. Nəkkədən f-yiman-nsən.

Saεat llant mənnaụt n-təiẓiwin i twabbint kəlb-wazz-in-tən. Ŝähəl n-uwri-nsənt tažžan tuki n-tmərḥənt al-yislan i d-əgguṛən. Ass-ən n-Sidi-Bu-fəwwala tišən-as i-twəssart tinərḥənt, inin-as: «Aḫa! agl-as-tət i-flana.» Mani as-tət-tušu, təttiř-as nga-s əlḥəqq-əs n-usiwəḍ i llan ərrbu n-natäị, d-əlkilụ n-əssukkər, d-εəšrin duṛụ. Mani llant rəkkəsənt tiẓiwin, as-tagəl i-y-uẓəmmaṛ tinərḥənt iḫf-əs. Ad-yəlli sid-əs. Zanγarut as-tət-yagəl iḫf-əs i-lall-əs i yəssən ya, ini tənna-y-as-tət tawəssart.

Matta iggən yəlla din u-yəssitəf, iẓər iggət tεəžb-as, as-y-ini i-yiggən n-səgg-yid-ḫuya-s: «Hak-i, ḫsa flana.» Ad-yəẓwawən as-yini i-nanna-s. Matta taiẓiut-u tεəžb-as i-nanna-s, at-tẓwa at-tazən n-əγr-əs. Matta ušin-as-tət, at-tssuggən al-yislan idiḍnin i llan n-təqbilt-nsən, at-tuš di-sən tinərḥənt maki tgu tawəssart imaṛ-ụ.

Quelqu'un, marié, qui désire une jeune fille va trouver la mère directement, si elle vit encore. Si elle est morte, il le dira à quelqu'un de son clan, plus âgé que lui. Celui-ci ira trouver la famille de la jeune fille.

Avant qu'ils ne partent, les *isliyan* s'approchent, avec leurs garçons d'honneur, pour donner des pièces de monnaie aux musiciens, puis ils se retirent. Les jeunes filles s'en vont en dansant, devant le musicien. Elles entrent par la porte de 'Azziet, s'arrêtent au Mizab. De là, chacune retourne à sa maison. Les demoiselles d'honneur rejoignent ensuite la *taselt* là où elle se tient.

L'*asli*, lui, aussitôt arrivé chez lui, prépare le thé pour ses garçons d'honneur. Peu après, la *taselt* arrive avec ses demoiselles d'honneur, sans être voilée, car il fait nuit. Elles apportent à l'*asli*, dans un foulard, un œuf cuit à l'eau, des pommes de terre cuites à l'eau, un morceau de viande et deux jointées de fèves grillées à la poêle. Tout cela est épluché et les fèves sont parfumées. La *taselt* prend l'œuf, les pommes de terre, le morceau de viande et y donne un coup de dent. Elle les remet à l'*asli* qui, lui aussi, donne un coup de dent à l'endroit même où a mordu la *taselt*. Il pose tout cela, puis met dans le foulard une once de thé avec une demi-livre de sucre, une demi-livre de cacahuètes, une demi-livre de pois chiches grillés, une demi-livre de bonbons et quarante douros : il le lui remet pour qu'elle boive le thé avec ses demoiselles d'honneur. Quand elle a reçu cela, la *taselt* l'emporte pour elle avec ses demoiselles d'honneur. Quand la *taselt* est partie, l'*asli* prend les fèves et les offres à ses garçons d'honneur, deux à chacun. La moitié des fèves, l'œuf, les pommes de terre et le morceau de viande, il les envoie à sa mère, pour qu'elle se rende compte de ce que son fils reçoit. Puis, ils restent chez eux.

Mercredi : ɛizzet.

Voici ce qui se fait ce jour-là : le matin, les *isliyan* vont à la maison de la ɛizzet; vers huit heures et demie : amiɛed; vers midi : lavage

Matta iggən yəssitəf ya yili yəḥi iggət-təi̯zi̯ut, ad-yəẓwa as-yini i-nanna-s titt g-titt, matta təlla təddər. Matta təmmut, yəqqar-as i-yiggən n-səgg-təqbilt-əs illan d azəglulk fəll-as. Wən yəttaḥ n-nähəl n-təi̯zi̯ut.

Kəlb a-u̯-d-əẓwan isliyan ad-d-gəṣɛən nətnin d-yid-ḫuya-t-sən gaɛ-nsən ad-nəḍrən idrimən, ẓwan f-yiman-nsən. Ad-əẓwant tiiẓiwin rəkkəsənt dəssat-uẓənmmaṛ. Ɛtatfənt-əd s-əlḫuḫət n-Ɛazzi, bəddənt əl-Mizab. S-sin, tən i kəsbən taddart a-tət-tawəḍ. Id-ḫuya-s n-tsəlt ləffə-gənt tasəlt mani təlla.

Asli, mmi yiwəḍ ɣər-sən, yəttəgg-asən latäi̯ i-yid-ḫuya-s. Ikkəḥ ik-kəḥ at-t-tas tasəlt nəttat d-yid-buya-s tas-asəmbuk, biha dəg-giḍ. Matta f tamətṭut təssitəf, təttəffəɣ s-usəmbuk. Ɛtawint-az-d i-y-usli, timəṛḥənt, tamdəṛt tənmmʷu aman, d-baṭaṭa yənmmʷu aman, d-unkuḍ yənmmʷu, d-sən-uranən n-mʷawən urfən afruɣ. Id-šra-y-u gaɛ gəšrən, awən ḥənuṛən s-ərriḥət. At-təbbi tasəlt tamdəṛt, d-baṭaṭa, t-təḥmist tənhəš si-sən. Mmi as-tən-tuču, ad-yənhəš asli s-mani tənhəš. Ad-yəssərs id-šra-y-ən, ig-as timəṛḥənt tauḡit d-uẓgən-mʷərḍəl n-əssukkər, d-uẓgən-mʷərḍəl n-kau̯kau̯, d-yiggən n-bəl-labi, d-yiggən n-miḥlawi, d-rəbɛin duṛu, yuš-as-tən ab-akk at-tsu latäi̯ nəttat d-yid-buya-s. Day at-taɣ tasəlt id-šra-y-u, a-tən-tawi nn-əs nəttat d-yid-buya-s. Mmi təẓwa tasəlt, ad-yəbbi asli awən, asən-tən-yuš i-yid-ḫuya-s sən sən. Aẓgən-nsən t-təmdəṛt, d-baṭaṭa t-təḥmist as-tən-yazən i-nanna-s, at-təẓər matta az-d-usin i-y-əmmi-s. Qqimən tiddarin-nsən.

–Ɛizzət– Ass-ən n-nirbɛa–

Šta-y-u matta təggən ass-u. Tabəšša: d arahi n-yisliyan n-təddart n-Ɛizzət. əRrəbu n-mʷass: d amiɛəd. Dəg-ḡass: d asi-rəd

des effets de l'*asli* et retour en ville ; vers quatorze heures trente : danse des *tislatin* ; vers seize heures trente : application de henné aux *tislatin* ; avant le coucher du soleil : *takuka* de la *ɛizzet*.

Les *isliyan* vont à la maison de la ɛizzet.

Pour la ɛizzet, deux ou trois jours auparavant, les pères des *isliyan* se réunissent dans une maison, boivent un verre de thé pour s'éclaircir les idées et que Ɛemda revienne en eux.

Ce Ɛemda était un caïd des Arabes, un gaillard. A son déjeuner, il ingurgitait un mouton et quiconque lui faisait visite lui apportait de quoi se remplir la bedaine sans raison. L'expression : Ɛemda revient en lui signifie que, lorsqu'on a le ventre plein, l'esprit devient plus vif et on sait ce que l'on dit.

Ils regardent lequel a un *asli*, une *taselt* ou deux *isliyan*. Celui qui a fait *umen* n'a pas à faire *ɛizzet*. Si quelqu'un a chez lui deux *isliyan*, c'est lui qui doit faire *ɛizzet*. On ne tient pas compte s'il est riche ou non. Si donc quelqu'un a deux *isliyan* ou deux *tislatin*, l'*umen* et la *ɛizzet* sont chez lui, car il a forcément des choses de reste du fait qu'il marie en même temps deux de ses enfants.

Il arrive qu'un homme marie deux fils ou deux filles en même temps. Le chef de fraction et les anciens lui attribue la *ɛizzet* avec l'*umen*. Du fait qu'il est pauvre, qu'il n'a pas de quoi payer, il vendra sa palmeraie.

S'il ne se trouve personne qui ait deux *isliyan*, ils attribuent la *ɛizzet* à un riche, puis la séance est levée.

Font la *ɛizzet*, les pères des *isliyan* et non les pères des *tislatin*, puisque ce sont eux qui font l'*umen*.

Le matin du mercredi, le père de l'*asli* qui fait la *ɛizzet* convoque les chefs de fraction, les chefs de clan et les crieurs publics de tout Ouargla. Ils viennent tous chez lui, mangent le couscous, boivent le thé, puis se retirent.

n-yid-ǐra n-usli, d-attaf m-nnʷArɣrən. Dəffər-əṣṣla; d irkas n-təslatin. Dəffər-takkʷəẓin: d iɣǧan n-ibʒənni n-təslatin. Zawərɣit n-ṭfʷit: f takuka n-ɛizzət.

—Araʒi n-yisliyan n-təddart n-ɛizzət—

I-ɛizzət, sən-ussan ini tlatakəlt, id-bab-əs n-yisliyan ttlayamən g-gəggət-təddart, swən əlkäs n-natäi, ab-akk ad-əssnən matta qqarən, ab-akk ad-yədwəl ɛəmda di-sən.

ɛəmda d iɣǧən-nqaid n-aɣrabən yəqwa. Yəttəlt ikərri d ləfṭur-əs d-mmu ẓwan ɣər-sən yəssiuḍ-as ǐra yəttšara adan-əs din aləmmi yənna "miɣa?". Ad-d-yədwəl ɛəmda di-s, am-mʷasi, mmi ššurən adan-əs, ad-d-yədwəl lɛəql-əs di-s, yəssən matta yəqqar.

Ad-əẓrən ma i wən i kəsbən aitli t-tsəlt ini sən-yisliyan. Mmu gin umən u-yəttəgg ɛizzət ya. Matta iɣǧən n-əyr-əs sən-yisliyan yəttəgg ɛizzət d natta, d ayil fəll-as. U-ttəqqəlen m-mʷitli-s. Matta iɣǧən nəyr-əs sən-yisliyan d-sənt-təslatin, umən d-ɛizzət ɣər-sən, biha yəttqima-y-az-d ǐra s-usitəf n-tarwa-s gaɛ f-yiggət-təkli.

Yusʷəd iɣǧən yəssitəf sənt-təiẓiwin d-sən-yiẓiwən, yəssitf-in f-yiggət-təkli. Yas-əd akuṛat uɣa-yimɣəṛnanən, grən fəll-as ɛizzət d-umən. S-qəllt m-mʷitli i-y-u-yəksib, yəzzənz tagənni-s.

Matta laši ula d iɣǧən n-əyr-əs sən-yisliyan, ttəbbin-d ɛizzət grən-tət f-əmmu kəsbən aitli uyləb, əkkərən f-yiman-nsən.

ɛizzət ttəɣǧən-tət i-yid-baba-s n-yisliyan uhu d ini-n n-təslatin, biha nətnin ttəɣǧən d umən.

Yabəšša n-nirbɛa, baba-s n-usli i ttəɣǧən ɛizzət yəttɛəyyəd-asənəd i-yikuṛatən, d-yid-əššiḫ, d-yibərraḫən m-mʷArɣrən gaɛ. Ztasn-d n-ɣər-sən, ad-əššən uššu, swən latäi, ẓwan f-yiman-nsən.

Au Caïd, il envoie un grand plat de couscous avec un pot de sauce épaisse, où un bâton se tiendrait debout. Le cadi n'est pas oublié car, le lendemain soir, on doit aller chez lui pour le contrat de mariage et surtout si quelque chose n'est pas au point. Pour ces raisons, on lui envoie, chez lui, un plat de *tiḥemẓin*.

Sans convocation, si l'*asli* qui se marie était élève d'une école coranique, ses condisciples sont forcément invités à venir. Si c'est dans deux ou trois écoles coraniques qu'il a été élève, tous les enfants de ces écoles viendront. Ils mangeront le couscous. Quant à son maître d'école coranique, ou ses maîtres, il leur envoie des plats de *tiḥemẓin* chez eux.

Quand tous ces gens-là sont sortis, viennent tous les gens de la fraction de l'*asli* pour manger. Enfin, les *isliyan* et leurs garçons d'honneur.

Remarquons que, pour celui qui fait *ɛizzet* et qui a été élève de deux ou trois écoles coraniques, les invités qui viennent chez lui peuvent être très nombreux : jusqu'à trois cents. Pour les faire manger, un quintal de blé n'y suffira peut-être pas.

Le mercredi matin, chaque *asli* réunit ses garçons d'honneur, leur offre un thé chez lui avec du pain, pour leur délier la langue. Il met ses habits : pantalon bouffant, chaussure, chemise, gilet, ses deux burnous, le *kerras*, le *gennaṛ* et l'éventail. Les garçons d'honneur arrivés rassemblent les effets de l'*asli* qui doivent être lavés et leurs propres effets. L'*asli* leur donne de l'argent pour acheter du savon et de l'indigo. Ils font des ballots de ces effets et se rendent à la maison de la *ɛizzet* où se réunissent tous les *isliyan*.

Quand ils sont réunis, du premier au dernier, on leur présente des dattes et du lait. Quand ils ont pris les dattes, ils mangent des *tiḥemẓin* bien imbibées de beurre, une galette mince, et boivent le thé.

Avant de partir pour le lavage et de faire *amiɛed*, chaque *asli*, prenant à part les petits parmi ses garçons d'honneur, leur confie à chacun un ballot

Matta f-əlqaịd, yəttazn-as tẓiwa n-ɣər-sən d-uɣəllaị n-ṅnuṛəgət, "əs-
bədd di-s taṛəṭṭa". Matta f-əlqaḍi, u-yəttwitti, biha aššа nn-əs taməddit
ad-aɣən n-əɣr-əs i-ʒimlaḱ, ag ṃṇan d matta lḫiyət tuṛəṛ. Gəddəṛa
m-mᵘam-mụ ttaznən-as n-ɣər-sən awəžṛa n-tḫənẓin.

Bla-ʒini, matta asli i llan ssatafən iraḫ n-ʒiggət-tməẓgida, d a-
ɣilfəll-as ad-d-asən əlbəẓẓ n-tməẓgida-y-ən. Matta yəẓwa gi-sənt ini
tlata n-tməẓgidiwin, gaɛ əlbəẓẓ-ən ttasən-d n-ɣər-sən. Ad-əššən uššu
Matta f-ləfqi-s ini id-ləfqi-s, yəttazn-asən iwəžriwən n-tḫənẓin n-
təddarin-nsən.

Mmi ffəɣən middən-ụ, ad-d-asən middən n-ňžəməɛət n-usli gaɛ,
ad-əssən Zaňgarut d isliyan d-ʒid-ḫuya-t-sən.

Mmᵘasi igu Ɛizzət, ʒili mmi-s iraḫ gi-sənt ini tlata n-tməẓgidi-
win, middən i t-ttasən n-ɣər-sən ad-d-asən uɣləb, tamuṛt n-tlata-
mya. I-ʒišša-nsən aɣəṇṭaṛ u-t-yəssufuɣ daị s-Ṛəbbi Ṛəbbi.

Yabəšša n-nirbɛa, makk asli ilaịm id-ḫuya-s s-ukšiš d-um-
qəṛnan, ig-asən latäị ɣər-sən d-uɣẓum ab-akk ad-arən imi-
nsən. Yiṛəḍ id-šra-s i llan: asrawir, t-triḫiyət, d-ləqməžt, d-əžžli-
kiyət-əs, d-ʒibəṇṇas-əs gi-sən-nətnin, d-əlkəṛṛas-əs, d-əlgənnaṛ-əs,
t-tərəwwaḫt. Usin-d id-ḫuya-s, ad-laịmən id-šra n-usli n-u-
siṛəd, d-ʒid-šra-nsən. Yuš-asən asli idrimən ad-əsɣən əṣṣabun
d-ənnilət, laịmən id-šra d ikəmmas, ẓwan n-təddart n-Ɛizzət
mani ttlayanən di-s isliyan gaɛ.

Day ad-laịmən s-umizzar d-uňgaru, asən-ssufɣən tiịni d-
uɣi. Mmi ššin tiịni, ad-əššən tiḫənẓin ttəṛtəṛənt d udi, ššən tak-
nift tazdatt, swən latäị.

Kəlb a-ụ-d-ẓwan n-usiṛəd, d-kəlb a-ụ-d-miɛdən, makk
asli ad-d-yəbbi id-ḫuya-s ikšišən, asən-yuš makk iggən akəmmus

d'effets à laver, le nécessaire à thé avec le thé, le sucre, du pain et des dattes. Ils s'en vont alors et attendent l'*asli* à une source pour le lavage. Chaque *asli* se rend à une source près de laquelle il a une palmeraie.

Amiεed.

Vers le milieu de la matinée, l'*aẓemmar* arrive avec les tambours. Ils se rendent chez l'hôte qui offre sa maison pour la *εizzet*. Il reçoit un plat de dattes, un de *tihemzin*, une galette mince, une once de thé, une demi-livre de sucre, qu'il fait porter chez lui.

L'*aẓemmar* attaque le rythme de l'*amiεed*, qu'on ne joue que là. Les *isliyan* sortent un par un, se tiennent debout par rangs de trois. Personne autre qu'eux dans leurs rangs ne danse l'*amiεed*. Les tambours sont derrière et l'*aẓemmar*, devant. Les femmes âgées dansent l'*amiεed* en arrière. Chaque coiffeuse de *taselt* se tient là, brûle-parfum à la main, près de l'*asli* de sa *taselt*.

La danse commence devant le seuil de la maison de la *εizzet*. Ils avancent vers Lalla Mansoura, lentement, comme des fourmis, balançant leur corps d'un côté et de l'autre. Ils ne chantent aucune parole et marchent au tambour. Les femmes poussent des youyous ; les enfants restent devant l'*aẓemmar*. Ils ne parviennent à la porte de Lalla Mansoura que vers midi.

Pour vous donner une idée de leur marche, voici une anecdote vraie. Un *asli* participait à l'*amiεed*, mais il dut aller retirer de l'argent à la Poste. Il partit en courant chez lui, enlever ses vêtements de noce et se présenta comme tout le monde à la Poste. Il retira son argent et s'en retourna, passa chez lui reprendre ses habits de noce et rejoignit ses compagnons qu'il trouva n'ayant à peine parcouru que six coudées de chemin. Il continua à parader avec eux.

Même revêtus de leurs burnous, ils peuvent ici parler : ils ne sont pas "liés" comme lors de Sidi Abdelkader et de Sidi Abderrahmane. En arrivant à Lalla

n-yid-šra, d-yid-šra n-natäi̯, d-latäi̯, d-əssukkər, d-uγṛum t-təi̯ni, ẓəggan, ssuggumən asli tala n-usirəd. Makk asli yəttaḥ n-tala i yəksəb di-s tayənmi.

-Amiɛəd-

Mɛa-ṛrbu m-mʷass amaqqṛan ad-d-yas aẓənmaṛ nətta d-yiṭəbbalən. Ad-əkkən n-γər-sən m-bab i gin ɛizzət. Ad-yaγ awəžra n-təi̯ni, iggən n-tḥənẓin, iggən n-təknift tazdatt, t-təuḳit n-natäi̯ d-uẓgən-mʷərḍəl n-əssukkər, a-tən-yazən n-γər-sən.

Yəbda aẓənmaṛ yəttẓənməṛ s-təi̯ta n-umiɛəd i ššatən day əl-wəqt-ənni. Ad-əffəγən isliyan iggən iggən, bəddən d əṣṣṛuṭ n-tlata tlata. Ula d ḥədd u-yəttmiɛid mɛa-sən əṣṣṛuṭ-ənnsən. Ṭṭəbbalən s-dəffər-ənsən, aẓənmaṛ s-dəssat, tisədnan tizəɣlak ttmiɛidənt s-dəffər. Makk tamsəkratt n-yiggət-tsəlt təttbədda s-tbəḫḫaṛt s-addʷ usli-s.

Bəddan irkas səgg-yimi n-nəḥtubat mani gin ɛizzət. Ẓəggan əggurən al-Lalla-Manṣura, ggurən s-yikkəḥ ikkəḥ am-tgədfit, ttlužžan tiddi-nsən n-tma-y-u tma-y-u. U-ttγinnin ula d iggən awal, əggurən dai̯ mɛa-ṭṭəbəl. Tisədnan sslalawənt, əlbəẓẓ ttqi-man s-dəssat-uẓənmaṛ. U-ttiu̯dən n-nbuḫət dai̯ mɛa-dəg-gass.

Ab-akk ak-nəskən tikli-nsən mak tqu, štay-u iggət-təi̯ti i ṣarən. Iggən-usli yəlla yəttmiɛid mɛa-yidiḍnin; wanna n-əγṛ-əs asufəγ n-yidrimən s-əlBušṭa. Yəẓwa yəttazzəl n-γər-sən, yəkkəs id-šra-s, yəẓwa yəggur am-middən n-nBušṭa. Yəssufγ-əd idrimən-əs, iɛau̯d-əd idwal, yəkk n-γər-sən, yiṛəd id-šra-s, yəẓwa iləḥgin, yaf-tən-d ul-igurən ula sətta n-yifilən, ikənməl amiɛəd mɛa-sən.

Ula matta irḍən ibənnas, ad-zənrən ad-ssiu̯lən, u-ttwiqqinən am-Sidi-ɛaqadər d-Sidi-ɛabd-ərraḥman. Day ad au̯dən Lalla

Touba, ils sont rompus de fatigue par la danse. Ils se parlent entre eux. Ils se lancent à la course jusqu'à la porte de Lalla Mansoura : cela, d'abord parce qu'ils sont fatigués de danser lentement et que, ensuite, ils craignent pour leur tête, car, à partir de Dadda Moussa jusqu'à la sortie des remparts, les enfants et les grandes personnes leur lancent des pierres. Quand l'*azemmar* les voit tout frémissants, il les calme en disant: "Autrefois, nous allions jusqu'au bout : personne ne lâchait ; allons, il est encore trop tôt : du courage !" Mais ils ne lui obéissent pas et s'en vont en courant pendant que lui se range de côté.

Parfois, les *isliyan* se fâchent, car ils ont la tête pleine de youyous, de tambour, d'encens, de flageolet, de danse, depuis neuf heures jusqu'à midi. Lorsque l'un d'eux reçoit un coup un peu cuisant, il se met en colère : il exhibe sa cravache, son poignard ou son couteau de bach-âdel, mais il ne peut voir qui l'a frappé : il reçoit un autre coup d'un autre par-derrière. Une chose seule lui est profitable : filer à la porte des remparts.

Quand ils sont sortis de la ville, les garçons d'honneur se mettent en devoir de leur enlever burnous, guennar, qu'ils rapportent à la maison. On s'assied alors un peu pour se reposer, puis on va au lavage.

Lavage des effets de l'*asli*.

Chacun fait ce lavage où il veut. En arrivant à la palmeraie, ils mangent des dattes avec du pain et boivent le thé. L'*asli* ne lave pas : il va se promener d'un côté et d'un autre. Ce sont ses garçons d'honneur qui lavent. L'un d'eux ramasse de la bourre de palmier, la trempe dans la rigole, l'effiloche en mèches qu'il roule en cordelettes pour suspendre le tapis ras le premier vendredi matin de la *taselt* à sa maison. Si l'*asli* n'apporte pas de ces cordelettes, les femmes le traiteront de femme.

Dans ce lavage des effets de l'*asli*, les garçons d'honneur commencent par laver les siens

Zuba, ad-d-afən iman-nsən ənnəʷin s-yirkas. Ad-ssiulən isliyan g-gəman-nsən. Šənnəẓən amərkaḍ al-lḫuḥət Lalla-Manṣura: igg-ət, biha ɛyan s-yirkas s-yikkəḥ ikkəḥ; tiḍiḍət, ggədən i-yiḥf-nsən, biha səgy-Dadda-Musa al-yiffaɣ n-nḥuḥət Lalla-Manṣura lbəẓẓ nɛa-yizəɛlak ẓẓərwaḍn-asən idɣaɣən. Day a-tən-iẓər aẓəmmaẓ ttkəskušən, a-tən-yəssərs, yəqqar-asən: «Bəkri nttaḥ al-din, ula d ḥədd u-y-iẓəggi Dəliɣəlḥal bəkri, tfət ul-ənkum!» Wamma w-as-ttiɣən awal-əs, ẓəggan ttazzəlon. Nətta yəttḥayad iman-əs.

Isliyan saɛat tmawan, biha iḥf-nsən yəššuẓ s-ətluliwin d-əttəbəl d-ləbḥuẓ, t-tẓəmmaẓt, d-yirkas s-ərrbu n-nʷass al-dəg-gass. Mmi yuɣu iggən tiiti tḥərk-i idəlbəɛ, day ad-yəžbəd əššəṭrəb ini lməḥləb ini lmusi n-baš-ɛadəl; wamma mmu t-əʷtən u-t-yəẓẓiɣ ya. Ha matta ad-ifatəš d mammu, ad-yaɣ s-dəffərswiḍiḍən. W-as-inəffəɛ day ittaf n-nḥuḥət.

Day ad-əffəɣən s-əlḥuḥət, ad-əbbin id-ḥuya-t-sən asən-əkkasən ibənnas-nsən, s-ləgnanir-nsən, ərrən-tən makk iggən n-təddart-əs. Ad-əqqimən ikkəḥ ad-ərtaḥən, ẓwan n-usirəd.

-Asirəd n-yid-šra n-usli-

I-y-usirəd, makk iggən mani yəḥs. Day ad-auḍən tiɣəmma, ad-əššən tiini d-uɣẓum, swən rəbɛa n-nkisan. Asli u-yəssirid, iẓəgga yəttḥəwwəs s-sa n-da. Id-ḥuya-s ag ssaradən. Iggən si-sən yəttlayam-əd san, yəsshəmẓ-i targa, išuqq-i, ig sid-əs tiftal i-y-ibərrən f tiɣaṭin i-y-aggal n-əttəllis ɣabəšša n-nžumɛa tamizzart n-təlt taddart. Matta asli u-dd-yiwi tiɣaṭin, tisədnan ḥəssəbənt-t f tamətlut.

I-y-usirəd n-yid-šra n-usli, id-ḥuya-s bəddan s-yid-šra-s

en premier lieu. C'est un lavage en gros. Quand le lavage e s t fini, ils boivent de nouveau le thé pour se donner des forces et revenir à Ouargla.

Retour à Ouargla.

Vers les quatorze heures, quand ils reviennent de la palmeraie, les *isliyan* passent à la maison où ils ont mangé le matin. Mais, à l'heure actuelle, les gens ne s'appuient plus les uns sur les autres: chacun rappelle son fils chez soi, car l'hôte de la *ɛizzet* trouve que cela revient trop cher de donner à manger à tout ce monde qui accompagne les *isliyan*. Si tu vas chez un *asli* qui a fait *ɛizzet* chez lui, les autres *isliyan* mangeront chez lui à midi : c'est une obligation pour lui, eux et tous leurs garçons d'honneur. C'est pourquoi cela revient cher. Mais, en fait, tous ne vont pas chez lui. Si un *asli* n'a pu venir chez lui, il enverra un messager pour se faire excuser. S'il n'en vient qu'un ou deux, on mange de la chorba, des pommes de terre, de la salade et l'on boit le thé.

Vers midi, chaque coiffeuse de *taselt* apporte à l'*asli* de sa *taselt* une galette grasse. Il rendra la serviette avec, en compensation, du thé, du sucre et dix douros.

Nous avons vu maintenant ce que font les *isliyan* le mercredi matin. Voyons à présent ce que font les *tislatin* pendant ce temps.

Dès que point le matin, les *tislatin*, chacune avec ses demoiselles d'honneur, emportent deux seaux et vont faire la corvée d'eau pour leurs connaissances. C'est leur dernier et premier travail. Chaque fois qu'elles apportent l'eau pour quelqu'un, c'est la *taselt* qui doit porter les seaux à l'intérieur de la maison.

Chaque maison donne, qui une guimpe, qui des ceintures, qui un fichu de tête, qui une bague, qui dix douros ou tout autre chose. Dans chaque maison où elle porte l'eau, elle reçoit quelque chose. Mais

d imizzar, ssaradən tiziwarin: Mmi qḍan, ad-ɛaudən latäi ab-akk ad-d-afən aẓuṛ g-gənnan-ənsən i-y-aggaḍ m-mʷArgən.

-Attaf m-mʷArgən-

Mɛa-ṣṣla, mmi d-dəulən isliyan s-təgənima, ttəkkən n-təddart i ččin di-s ɣabəčča. Wamma imaṛ-ụ middən ul-əllin ttdərrəkən f-middən, makk iggən yəttɛəyyəḍ-as i-y-ənni-s n-ɣər-sən, biha mmụ gin ɛizzət, yəttas-az-d əlḥal yəɣla i-tuki n-yičča i-mmụ dd-usin mɛa-yisliyan. Matta təttaḥəd n-usli i gin ɛizzət ɣər-sən, isliyan iḍiḍnin ad-əččən ɣər-sən dəg-gass, d ayil fəll-as, nətnin d-yid-ḫuya-t-sən gaɛ. Am-mụ yəttəkkər-az-d uɣləb. Wamma u-ttiḥən gaɛ n-ɣər-sən ula iggən-usli u-dd-yusi n-ɣər-sən, yəttazn-az-d ḥədd ab-akk a-t-isaməḥ. Yəttas-az-d day iggən ini sən, ad-əččən əččuṣba, d-baṭaṭa, d-əččlaṭət, d-latäi.

Mɛa-dəg-gass, makk tamətratt n-yiggət-tsəlt təttawi-y-az-d iɣ usli taknift-tadunt. Yəttərra-y-as tamandilt d-əlḥəqq-əs: latäi d-əssukkər, d-ɛəčra duṛụ.

Nəẓru imaṛ-ụ gaɛ ag ttəggən isliyan ɣabəčča n-nirbɛa, aɣ nẓər imaṛ-ụ matta gint tislatin lwəqt-ənni.

Səgg-alə ad-yar ɣabəčča, tislatin, makk iggət nəttat d-sənt-yid-buya-s ttawint makk iggət sən-yimənnasən. Ẓəggant ttša-ṛant-az-d aman i-gaɛ mmụ t-ssnənt. Ai-n d iḫdam angaru d-umizzar. Makk az-d-əččuṛənt aman i-yiggət-tsəlt, t ta-səlt ag ssatafən imənnasən n-təddart-u.

Makk taddart təttič-as, iggət d əssəlil, iggət t tibəččitin, iggət d əččərbuč, iggət t ḫatəmt, iggət d ɛəčrin duṛụ ini ai-n asənt-yušu Ṛəbbi. Makk taddart as-t-təssaṛ aman, təttaɣ čra. Wamma

il y a une maison par laquelle elle commencera toujours avant tout autre: celle de sa coiffeuse. Si elle l'oubliait, la coiffeuse pourrait la "lier" ou la laisser sans s'occuper d'elle jusqu'à ce qu'elle ait reçu son dû. Si cela arrivait, la coiffeuse avertirait la mère de la *taselt*, qu'on lui donne immédiatement son droit, c'est-à-dire de l'argent. Donc, lorsqu'elle a porté l'eau à sa coiffeuse en premier lieu, elle entre dans la maison avec ses demoiselles d'honneur. Quand elle a posé les seaux, au nombre de six, elle donne à sa coiffeuse soixante douros, en disant : "Excuse-moi." Avant qu'elle ne sorte, sa coiffeuse lui donne un sachet-amulette qu'elle portera sur le corps de grossesse en grossesse. Sortie de là, elle va chez ses gens. Quand elle a terminé, elle rentre chez elle, fait venir sa coiffeuse pour qu'elle voie ce qu'elle a reçu. Ensuite, toutes s'assoient et attendent jusqu'au moment de la danse.

Danse des *tislatin*, ("les montants de la porte").

L'*aẓemmar*, ayant laissé les *isliyan* à Lalla Mansoura, revient chez lui. Pour l'accompagnement, les *tislatin* lui envoient chez lui chacune une galette grasse. Il commence par qui lui a fait porter la première. Il ne regarde pas comment est la *taselt* : il regarde seulement la galette, dans quel ordre elle lui arrive.

Il se présente sur le seuil de la porte des *tislatin*, près des montants de la porte et commence à jouer de son instrument. La *taselt* sort, voilée, avec ses demoiselles d'honneur et la ronde commence. Les fillettes qui l'accompagnent, de son clan, sont considérées aussi comme ses demoiselles d'honneur. Les femmes sortent ensuite et donnent des pièces de monnaie au musicien. La mère de la *taselt* lui offre des dattes, du grain, de la viande, du thé et du sucre.

Quand il arrive que cette femme ait une boutique pleine de marchandises, elle offre à l'*aẓemmar* un peu de tout ce qu'elle a en magasin : de quoi subvenir à sa subsistance pendant deux ou trois jours.

On s'aperçoit du contentement de l'*aẓemmar* à sa manière de jouer. Quand

tǝlla iggǝt-tǝddart i tbǝdda si-s f tamizzart kǝlb ǧǝdd widiḍǝn: f tamǝ-krattǝs. Matta tǝtta-tǝt day a-tǝt-tǝqqǝn ini tǝllǝk-as f-yiman-ǝs al-t-tay ǝlǧǝqq-ǝs. Matta tẓar am-mu, tamǝkratt tǝqqar-as i-nanna-s n-tsǝlt, as-ttiǝn ǝlǧǝqq-ǝs din din ya i llan d idrimǝn. Mmi as-tǝšuṛ aman i-nǝttat f tamizzart, tǝttatǝf nǝttat d-yid-buya-s al-tǝddart. Mmi tssǝrs imǝnnasǝn gi-sǝtta-nǝtnin, as-tuš i-tǝmǝkratt-ǝs sǝttin duṛu, tini as: «Samḥ-iyi» kǝlb a-u-t-tǝffǝɣ, as-tuš tamǝ-kratt-ǝs takǝmmust al a at-tǝt-tagǝl tiddi-s al-ara n-n-ara. Mmi tǝffǝɣ s-sin, at-tẓwa m-middǝn-ǝs. Mmi tǝqḍa gaɛ, at-tatǝf n-yǝr-sǝn, as-tɛǝyyǝḍ i-tǝmǝkratt-ǝs at-tẓǝr ag tuyu. Qqimǝnt ssuggumǝnt al-yirkas.

-Irkas n-tǝslatin n-yiddǝn n-twurt-

Aẓǝmmaṛ yǝllǝk-asǝn i-yisliyan s-Lalla-Manṣura, yǝdwǝl n-yǝr-sǝn. I-y-aḥa, tislatin makk iggǝt tǝttazn-az-d taknift-tadunt n-yǝr-sǝn. Ibǝdda s-ǝmmu as-uǝin d amizzar. U-yǝttǝqqǝl m-mak tgu tasǝlt, yǝttǝqqǝl n-tǝknift az-d-usin iggǝt s-addu-yiggǝt.

Iẓǝgga n-yimi n-nǝḥtubat s-addu-yiddǝn n-twurt i llant di-s tislatin, ad-yǝbda yǝššat. At-tǝffǝɣ tasǝlt tssǝmbǝk nǝttat d-yid-buya-s. At-tǝbda trǝkkǝs taɛǝllakt. Žikšišin illant mɛa-s n-tǝqbilt-ǝs qqarǝn-asǝnt ula nǝtninti d id-buya-s. Ad-ǝffǝɣǝnt tisǝdnan, nǝḍrǝnt idrimǝn. Nanna-s n-tsǝlt tiṅǝddǝr tiŋi, d-ǝlḥǝbbat, d-lidam, d-latâi, d-ǝssukkǝr.

Zus-ǝd iggǝt-tmǝttut n-ǝyz-ǝs taḥnut tǝššuṛ m-m-itli, tiṅǝḍr-as i-y-uẓǝmmaṛ gaɛ s-ǝlḥiyat i llan taḥnut-ǝs, tuš as mak al a as-ǝkfan i-yišša n-sǝn-ussan ini tlata.

Nǝẓẓar aẓǝmmaṛ yǝfrǝḥ s-uyanni n-tẓǝmmaṛt-ǝs. Mmi

la *taselt* a dansé et que tout le monde a donné au musicien, les femmes la font rentrer dans sa maison. L'aẓemmar s'en va alors chez une autre, et ainsi de suite, jusqu'à la dernière.

Application de henné aux *tislatin*.

Quand l'*aẓemmar* a quitté une *taselt*, celle-ci qui vient de danser, rentre chez elle, revêt ses atours, puis sort avec les femmes âgées. Sa coiffeuse, munie du brûle-parfum, et une femme portant un bol de henné, elles partent pour l'application du henné, première et dernière.

Elles font la tournée de tous les marabouts de Ouargla, s'arrêtant à chacun d'eux pour une application de henné. A chaque marabout, la porteuse de henné fait à la *taselt* une application de henné, à une main et à un pied, n'importe lesquels, pendant que fusent les youyous. Pendant l'application du henné, les femmes poussent des youyous et disent: "RRRRRR iii pour notre Seigneur Mohammed ! RRRRRR iii pour Fatma, fille du Prophète ! RRRRRR iii pour notre Seigneur Ali, fils de Taleb" au milieu de chaque hululement joyeux. Ce henné n'est presque rien : à peine un peu dans un bol avec un peu d'eau où reste en permanence un chiffon pour le prendre et le passer. A chaque marabout, elles enduisent une main et un pied par trois fois. Cette tournée finie, elle revient à sa maison.

Takouka de la *ɛizzet*.

Les At-Brahim donnent cette takouka au lieu dit Baba-Youssef, les At-Ouagguine à Boustane. Autrefois, ils la faisaient à Timellaouine ; maintenant, ils sont descendus vers la ville, car c'était trop loin. Les At-Sissine la font à Foundou.

Lorsque l'*aẓemmar* a fini de faire danser la dernière *taselt*, il se rend au lieu de la *takuka*. Pendant ce temps, chaque *taselt* fait son tour pour l'application de henné. En arrivant, l'*aẓemmar* trouve la place pleine de filles avec des vieilles femmes. Il s'assied à terre un moment pour se reposer. Dès qu'il est reposé, il embouche son flageolet et se met à jouer. Les tambours battent.

tərkəs taṣəlt, nəḍḍərən gaɛ middəʷi, a-tət-ssitfənt tisədnan n-təddart-əs. Ad-yəẓwa aẓəmmar n-tiḍiḍət iggət s-addu-yiggət al-təñgarut.

-Iqqan n-nḥənni n-təslatin-

Day ad-yəẓwa aẓəmmar f-yiggət-tsəlt, təʷi i rəksən at-tatəf n-yərsən, tirəḍ id-ǐra-s, təffəɣ nəttat t-tsədnan tiwəssarin. Ɛamətratt-əs s-tbəḥḥart, iggət s-tyəllust n-nḥənni, ẓwant n-yiqqan n-nḥənni amizzar d-uñgaru.

Ɛtəllint imṛabḍəʷi n-nʷArɣrən gaɛ, ttbəddant makk i dd-iuḍəʷit q-gəggən i-yiqqan n-nḥənni. Makk amṛabəḍ, lall i ttəfən əlḥənni as-təqqən əlḥənni fus-əs ḍ-ḍar-əs i dd-usin, tiluliwin əggụṛənt. Mmi llant ttəqqənənt-as əlḥənni, sslalawənt, qqarənt: « Iririririri... ya l-Sidna-Muḥammad! Iririririri.... ya l-Fatna ut-ənnəbi! Iririririri.. ya l-Sidna-Ɛli-bnu-Ṭaləb! » Makk ammas n-tluliwət. Ləḥənni-y-u uḥụ uyləb, daṛ d ikkəḥ tayəllust s-waman mani təttqima dima tayəmmart təbbəẓ di-s. Makk amṛabəḍ as-t-dəḥḥənənt fus-əs ḍ-ḍar-əs tlata n-yid-iggət-təkli. Mmi təqḍa illaṛ, at-t-tədwəl n-təddart-əs.

-Ṭakuka n-Ɛizzət-

Ṭakuka-y-u At-Brahim ttəggən-tət Baba-Yusəf, At-Waggin əlBustan. Ɛtuyən ttəggən-tət Ṭiməllawin, wamma imaṛ-ụ ḥawwədəʷi, biha abrid d azəgrar fəll-asən. At-Sisin ttəggən-tət Fundu.

Day ad-yəqḍa aẓəmmar asərkəs n-tsəlt tañgarut, ad-yəẓwa n-mani n-tkuka. Ṭasəlt təttaḥ n-yiqqan n-nḥənni f-yiman-əs. Day ad-yawəḍ aẓəmmar, ad-d-yaf tiẓiwin ššuṛənt din t-twəssarin mɛa-sənt. Ad yəqqim tamurt yərtaḥ ikkəḥ. Day ad-yərtaḥ, ad-ig taẓəmmart imi-s, yəbda yəttyanna, iṭəbbalən əššatəʷi.

La vieille femme qui marche avec l'*azemmar* se lève, fait mettre les filles debout, les dispose en ronde, de la plus petite à la plus grande. Elles commencent alors à danser, en chantant ce qui leur vient à l'esprit.

Ceux que cela intéresse observent celles qui, parmi ces filles sont déjà promises en mariage : elles portent un foulard. Celles qui n'ont pas encore été prises ne portent pas de foulard. Certaines, chéries de leur père, portent les cheveux à la manière des femmes arabes avec un foulard par-dessus, bien qu'elles n'aient pas été promises. Les filles sont très bien habillées.

Beaucoup de gens viennent au spectacle. Les femmes présentes se tiennent d'un côté et de l'autre côté sont les tambours. L'*azemmar* est debout au milieu des filles. Dès que les filles se mettent à danser, les gens se rassemblent. Ils sont debout du côté des femmes et regardent. Les *isliyan*, avec leurs garçons d'honneur, sont au milieu de la foule. Cependant, chacun admire ce qui l'intéresse. Celui qui n'a pas encore de promise en cherche une. Celui qui en a une la regarde danser. Celui qui est marié vient en simple spectateur ou pour choisir une jeune fille. La vieille femme qui est au milieu et dirige les jeunes filles connaît tous ces gens un par un. Elle fait évoluer les filles tout en observant les hommes. Elle reconnaît celui qui en aime une rien qu'à sa figure. Si elle les fait bien danser, elle le reconnaît au sourire et au jeu des gens.

Quand vient l'obscurité, un homme fait signe à la vieille femme. Elle s'avance en prenant l'*azemmar* avec elle. Les *isliyan* lui imposent, avec leurs garçons d'honneur, des pièces d'argent sur le front. Quand la tête du musicien est garnie, la vieille femme ramasse les pièces et les met dans sa poche. Les femmes ne donnent pas au musicien. Quand le dernier a donné sa pièce, le flageolet et les tambours se taisent. Tout le monde rentre à Ouargla. Les *isliyan* vont à leur maison.

Les jeunes filles, avec les femmes, s'arrêtent devant les portes

At-təkkər tawəssart i ggurən nɛa-uẓəmmaṛ, at-təssbədd tiẓiwin, tsəm-mis-int taɛəllakt s-təkḫiḫt al-təzɛəlukt. Ad-əbdant rəkkəsənt ttyannan t iwalən i-t-ttasən iḫf-nsənt.

S-təiẓiwin illant din bab-əs yəttawi-y-asənt-əd ləḫbaṛ i-tini-n i ttwabbint, biha llant s-tmərḫənt. Tini-n i-y-ul-iwint ula d ḫədd, u-tti-gələnt timərḫənt; wamma llant mənnaṇt baba-t-sənt yəḫs-int, yət-təgg-asənt zaw-nsənt am-təɛrabin, ttəggənt timərḫənt, wamma ul-iwint ula d ḫədd. Tiẓiwin irḍəiit d awəḫdi.

Middəii uyləb ttasən-d n-ufarəž. Tisədnan i llant din ttqimant n-yiggən-yidis; n-yidis widiḍəii d iṭəbbalən. Aẓəmmaṛ yəttbədda ammas n-təiẓiwin. Səgg alᵃ at-təbda takuka, tiẓiwin rəkkəsənt, middəii ttlayamən. Ttbəddan s-yidis n-tsədnan, nəkkədəii. Isliyan ttbəddan nətnin d-yid-ḫuya-t-sən ammas n-middəii. Qaɛ mmuṛ llan din yəttfarəž, makk iggən d ag yəḫs. Matta iggən u-y-iwi, ad-ikəlləb iggət; matta yiwi ya, ad-iẓəṛ tarrit-əs trəkkəs. Matta iggən yəssitəf ya, yəttas-əd n-ufarəž ini n-ukəlləb n-yiggət. Tawəssart i llan ammas təssiguṛ tiẓiwin, təttsən d awəḫdi middəii s-yig-gən iggən. Təssiguṛ tiẓiwin tnəkkəd irgazən. Təttsən wən i ḫsən iggət s-udmawən. Tsəṛkas-int d awəḫdi, təttsən middəii taṣ-ṣa d-yirar.

Mmi yəlla yəttsullus əlḫal, aẓ-d-iɛəyyəḍ iggən s-fus-əs i-tawəs-sart. Mmi t-tusu, təttəbbi-d aẓəmmaṛ nɛa-s. Ad-əbdan nəḍḍə-rən-as isliyan nətnin d-yid-ḫuya-t-sən iḫf-əs. Makk i yəššuṛ iḫf n-uẓəmmaṛ, a-təii-təbbi tawəssart, təttəgg-as-təii əlžib — əs. Tisədnan ul-nəddərənt. Mmi yənḍər anɣaru, at-tsusma ta-ẓəmmaṛt d-əttəbəl. Middəii ẓəggan-d m-mᵘAɣrən. Isliyan ttaḫən n-təddarin-nsən. Tiẓiwin t-tsədnan ttbəddant əlḫuḫət

De la ville. Elles vont ensuite en dânsant par les rues, avec flageolet et tambours, jusqu'au Mizab. De là, chacune rentre chez elle. Les *isliyan* boivent le thé chez eux; les jeunes filles n'en boivent qu'au moment d'aller se coucher.

Pendant la nuit, la *taselt* et ses demoiselles d'honneur portent à l'*asli* des fèves cuites, des pois chiches et du fromage sec. En recevant cela, l'*asli* leur offre, en tout, une livre de sucre, deux onces de thé, une demi-livre de carbure, une livre de pois chiches grillés, cent grammes de biscuits, un kilo de bonbons, un flacon de parfum et quarante douros, pour pouvoir veiller la nuit.

Cette *takuka* dont nous avons parlé commence habituellement avant le coucher du soleil et se termine quand les ténèbres deviennent épaisses. Cette *takuka* est celle de toutes les *tislatin,* même si elles ne sont pas toutes présentes. Y viennent aussi leurs demoiselles d'honneur et les filles de leurs amis. Cette danse se fait toujours au même endroit, déjà mentionné. Elle n'a lieu que pour les noces. Les Ouarglis raffolent de cette danse. C'est pourquoi ils l'offrent à leurs filles, car les *tislatin* veulent avoir dansé au moins une fois la *takuka* et aussi parce qu'elles ne sont pas allées à celle de *ɛizzet.*

Pendant les noces, certaines *tislatin* ont une séance de *takuka* personnelle qu'elles font la nuit. Si la famille d'une *taselt* n'est pas assez riche ou n'a pas trouvé quelqu'un qui lui en paie une, elle n'en fait pas, car il y faut beaucoup d'argent. Ces *tikukawin* se font pour chaque *taselt* dans un endroit spacieux, proche de chez eux.

Quand il y a beaucoup de *tislatin* à Ouargla, par exemple sept ou huit, il y en aura trois ou quatre à faire *takuka* pour elles-mêmes, mais elles ne font pas cela en même temps. Elles les font chaque nuit pour l'une d'entre elles afin que les autres puissent venir y danser.

Les familles des *tislatin* qui ont ainsi leur *takuka* se réunissent quelque part avec les tambours et l'*aẓemmar* et un de chaque famille.

d əddwar. Ɂwant-əd rəkkəsənt iṃəɣa-ššwarəɣ s-əttəbəl t-tẓənnəṃaṛt al-Mizab. Sin, tənt ikəsbən taddart, a-tət-tawəḍ. Isliyan ttəssən latä̂i tiddarin-nsən, t-təẓiwin u-t-ttəssənt al-ənni hs ad-əttsənt.

Dəg-giḍ, tasəlt nəttat d-yid-buya-s ttawint-az-d i-y-usli awən ənnənṃin d-əlḫənnəẓ t-təklilt. Ənni tən-yuyu asli, asənt-yuš tamizzart t-tən̈garut arḍəl n-əssukkəz d-sənt-təṷqiyin n-natä̂i d-uẓgən-ṃərḍəl n-nkarbyun, d-urḍəl n-bablabi, d-ənyat gram n-baškuṭụ, d-yiggət n-nihlawi, t-təfiyašt n-ərrihət, d-rəbɛin duṛụ ab-akk ad-ayənt dəg-giḍ nəkkədənt.

Ẓakuka-y-u i nənna tbədda iṃəɣa-twəṛyit, tɣəḍḍa ənni yəlla yəttsullus əlḫal. Ẓakuka-y-u n-təslatin ɡaɛ-ənsənt, ula matta ul-əllint din. Ẓtasənt-əd id-buya-t-sənt t-təẓiwin-nsənt. Dima ttəggən-tət akkat iggən, mani nənna. Aị-n t tamizzart t-tən̈garut i llan islan. At-Wargrən hsən tikukawin uɣləb. Qəddəra n-ṃam-nụ ttəggən-asənt tikukawin i-yissi-t-sən, biha tislatin hsənt irkas n-tkuka, ula iggət-təkli, biha u-ttiḫənt n-tən n-ɛizzət.

Islan, mənnaṷt n-təslatin i llant n-əyr-nsənt tikukawin n-yiman-nsənt, ttəggənt-tənt dəg-giḍ. Matta iggət-tsəlt lähl-əs ul-əksibən aịtli ini illi-t-sən u-t-tufi takuka səgg-ǧəggən-ḫədd u-tət-təttəgg, biha ad-ləzmən idrimən uɣləb. Ẓikukawin-u ttəggənt-tənt makk tasəlt akkat awəssaɣ i qərbən n-ɣər-sən.

Ənni llant tislatin uɣləb Wargrən, am-ṃasi səbɛa ini tmanya, ilint di-sənt tlata ini rəbɛa n-əyr-nsənt tikukawin, u-tənt-ttəggənt f-yiggət-təkli. Ẓtəggənt-tənt makk dəg-giḍ s-yiggət, ab-akk tidiḍəntin ad-d-asənt n-yirkas.

Lähl n-təslatin i nəyr-nsənt tikukawin ttlayamən akkat iggən, nətnin d-yiṭəbbalən d-uẓənnaṛ iṃəɣa-sən ǧ-ǧəggən s-gəd-ənsən.

Ils discutent en buvant le thé, s'entendent pour dire quelle *tasel* commencera la série et laquelle terminera. Quand la séance est levée, ils vont chez eux et chacun voit pour lui-même. S'il paie lui-même la *takuka* à sa fille, ou si c'est sa femme, il ne dit rien. Si c'est un autre qui paie la *takuka* à sa fille, il le convoque chez lui. Ils s'assoient, boivent le thé et il lui demande quel jour il peut faire *takuka* pour sa fille. Celui qui fait *takuka* pour une *taselt* doit s'occuper de tout. Cela signifie le souper pour la *taselt* et ses demoiselles d'honneur, les tambours, l'*aẓemmar*, les parents de la fille et les futurs beaux-parents. Ils souperont et boiront le thé. En plus, il fournira les scions secs de palmier pour le feu, l'eau pour les gens et le sucre pour les *tislatin*.

Quant à l'*asli* de la *taselt* en question, il invite tous les *isliyan* qui se marient en même temps que lui, avec leurs garçons d'honneur, petits et grands. Il leur offre le thé chez lui, avec des pois chiches, les asperge d'eau de senteur et apporte à la *takuka* trois kilos de carbure et environ deux kilos de sucre pour les jeunes filles.

Après la prière de l'âcha, quand tout le monde a soupé, que les estomacs sont garnis, les tambours arrivent avec l'*aẓemmar*. Ils soupent et boivent le thé, puis font sortir la *taselt* pour qui l'on fait la *takuka*. Elle danse tout le long de la rue avec ses demoiselles d'honneur jusqu'à l'endroit prévu. L'*aẓemmar* la laisse là et va prendre les autres *tislatin* en une seule fois. Elles viennent, suivies des femmes. Dès qu'elles sont arrivées, on allume un grand feu et les rythmes commencent. Les *tislatin* vont danser, en rang, l'une contre l'autre, avec leurs demoiselles d'honneur et les autres filles qui ferment la ronde. L'*aẓemmar* se tient au centre, avec une vieille femme. Les tambours sont contre un mur et les femmes près d'eux. On étend des nattes et des tapis ras derrière les jeunes filles pour faire asseoir les *isliyan*.

Ad-əbdan ssawalən, əlkäs yəggur, qqarən ma ị tasəlt alᵊ ad-əbdan t ta-mizzart t-tri t tangarut. Mmi kkərən s-sin ẓwan n-təddarin-nsən makk iggən ad-iẓər iman-əs yər-sən. Matta yəttəgg-as takuka d nət-ta ini t tamaṭṭut-əs i-yilli-s, u-yəggir ula d ǐra. Matta d iggən as=ttəggən takuka i-yilli-s, yəttɛəyyəḍ-az-d n-yər-sən. Ad-əggimən, swən latäị, yin-as ma ị y-ass alᵊ ad-yəzmər ad-ig takuka i-y-illi-s. Wasi yəttəgg takuka i-tsəlt yəttəgg id-ǐra gaɛ d nətta. Id-ǐra-y-u i llan d amənsi i-tsəlt d-yid-buya-s, d-yiṭəbbalən, d-uẓəmmar, d-lähl n-təiẓiwt, d-yidəggalən-nsən, tteaššan, ttəssən latäị. S-užənna n=n̄ᵘam-mụ yəttawi-d ikərkušən i-ləɛfit d-waman i-middən, d-əs-sukkər i-təslatin.

Matta f-usli i-y-iwin taịẓiwt-u yəsstadan isliyan i ssatafən mɛa-s gaɛ-nsən nətnin d-yid-buya-t-sən s-ukḫiḫ d-umẓərnan. Asən-ig latäị yər-sən, d-bablabi, inəbs-asən ərriḫət, yawi n-təkuka tlata n-yid-əlkilụ n-nkarbyun d-yiggət sən yid-əlkilụ n-əssukkər i-təiẓiwin.

Mɛa-dəffər-tin-n-iḍəs, mmi tteaššan middən gaɛ zənnədən adan-nsən, ad-d-asən iṭəbbalən d-uẓəmmar mɛa-sən. Ad-əssən amənsi, swən latäị. S-sin ad-ssufyən tasəlt i ḫs as-gən takuka. Ẓrəkkəs mɛa-yiyulad nəttat d-yid-buya-s al-akkat n-tkuka. A-tət-yəssərs din, yəẓwa yəbbi-d tiḍiḍəntin gaɛ f-yiggət-təkli. Ẓta-sənt-əd s-tsədnan s-dəffər-nsənt. Mmi dd-iụḍənt, ad-ǎəɛlən bụrdụ n-yikərkušən. Bdan tịịta. Ẓislatin ttəkkərənt n-yirkas, ttəm-misant iggət s-addu-yiggət d-yid-buya-t-sənt t-təiẓiwin tiḍiḍən-tin məslənt taɛəllakt. Aẓəmmar t-twəssart ttbəddan am mas=nsənt, iṭəbbalən s-addu-yiggən-mụrụ, t-tsədnan s-addiw-ən-sən. Ẓtəssum tiḫsar d-əttwallis s-dəffər-təiẓiwin i-y-uqimi n-yisliyan.

Pendant ce temps, l'*asli* de la *taselt* de la *takuka* en question a invité tous les *isliyan* et leurs garçons d'honneur à boire le thé. Quand la *takuka* est bien en train, vers le milieu de la nuit, ils s'y rendent avec leurs quinquets. Ils s'assoient là où l'on a mis des nattes pour eux et regardent les *tislatin*. Après un bon moment de danse, celles-ci s'assoient un peu par terre, prennent du sucre et, quand elles sont reposées, elles se relèvent pour danser.

Ni pour les *tislatin* venues à la *takuka*, ni pour leurs *isliyan*, il n'est obligatoire de rester jusqu'à la fin. Qui est fatigué s'en va. Avant de partir, un *asli* et ses garçons d'honneur donnent toujours la pièce au musicien. Quant à la *taselt* qui fait la *takuka* et son *asli*, ils ne partent qu'à la fin de tout. Il y a habituellement deux poses de repos.

A la *takuka*, certains veulent faire montre de leur richesse. Ils font venir l'*aẓemmar* devant eux et lui imposent sur la tête jusqu'à soixante billets de mille douros. Il fait un tour de danse avec ces billets sur la tête et, enfin, revient à celui qui les a mis. Celui-ci les reprend et donne au musicien quarante ou soixante douros.

Quand tout est terminé, on ramasse nattes et tapis. Les jeunes filles s'en vont, devant l'*aẓemmar*, et l'*asli*, par-derrière, jusqu'au domicile de la *taselt*. L'*asli* donne alors du thé aux jeunes filles et rentre chez lui avec ses garçons d'honneur : ils feront le thé pour trouver le sommeil.

Une *takuka* comme celle-là revient cher à celui qui la fait, surtout parce que l'*asli* amène avec lui tous les *isliyan* et leurs gens chez lui et qu'il doit donner thé, pois chiches grillés et carbure. Maintenant, cela revient très cher, car tout est hors de prix. Autrefois, cela était très fréquent car, dans les noces qu'ils célébraient, c'étaient les trois tribus qui participaient. A cette époque-là, tout Ouargla était sur pied, avec vingt *isliyan* et plus. Les anciens aimaient beaucoup ces *tikukawin*. Parfois, chaque *taselt* avait sa *takuka*. Comme on ne pouvait les faire toutes ensemble, on commençait les *tikukawin* un ou deux mois

Lwəqt-ənni asli n-lall n-tkuka yəsstadu-əd gaɛ isliyan d-yid-ḫuya-t-sən i llan ttəssən latâi; day at-təɣma takuka mɛa-uẓgən n-dəɣ-giḍ, ad-d-asən s-yid-əlkinki-nsən. Tqiman mani asən-ssun, ttfaražən tislatin. Makk i rəkənt uɣləb-ikkəɣ ad-əqqimənt tamurṭ, aɣənt əssuk-kər, mmi rtaɣənt, ad-əkkərənt n-yirkas.

Tislatin i dd-usint n-təkuka ini isliyan-ənsənt, uhu d aɣil ad-əqqimən al-tənigarut; mmu ɛyan ad-yəẓwa. Kəll a-u-d-ẓwan, asli inəḍḍər nətta d-yid-ḫuya-s. Wammatasəlt igin takuka nət-tat d-usli-s d-yid-ḫuya-t-sən u-ttiɣən al-t-təqḍa. Tərtaɣan sən-yid-iggət təkli.

Takuka llan mənnaut n-middən ḫsən asəkni n-mʷitli-nsən. Tɛəyyəḍn-az-d i-y-uẓəmmaṛ n-dəssat-ənsən, ttaɣlən-as iḫf-əs al-sət-tin n-təfrai n-yid-ɛəšra duru. Ad-yəlli sid-ənsənt d awəɣdi. Tanga-rut ad-d-yədwəl n-bab-ənsənt. A-tənt-yəbbi, inəḍr-as rəbɛin ini səttin duru.

Mmi qdan gaɛ, ad-laimən əttwallis t-təɣsar, ẓwant tiẓiẓiwin rəkkəsənt dəssat-uẓəmmaṛ, d-usli s-dəffər al-ɣər-sən n-tsəlt i dd-əqqimən. Asənt-yuš asli latâi i-təiẓiwin, yəẓwa n-ɣər-sən nətta d-yid-ḫuya-s mani ttəggən latâi ab-akk ad-d-afən ad-əttsən.

Takuka-y-u təɣla f-ənmmu tət-ttəggən; ag ənnan d asli i ttawin gaɛ isliyan d-middən-ənsən n-ɣər-sən, yuš-asən latâi d-bablabi d-əlkarbyun. Imaṛ-u lḫal yəɣla, biha ddunnit təɣla. Matta f-bəkri, yəttas-əd užar d-wužar, biha d ulan-nsən i ttəggən ttəggən-tənni tlata ɛruš f-yiggət-təkli. Lwəqt-ənni gaɛ Warɣrən yəttəkkər, at-t-tas di-sən užar n-ɛəšrin n-yisliyan, d-at-bəkri middən ḫsən tikukawin uɣləb. Saɛat, makk tasəlt s-tkuka-s. Biha ul-zəmmə-rən a-tənt-gən gaɛ f-yiggət-təkli, bəddan tikukawin yur ini sən

avant les noces. Chaque *asli* était obligé d'inviter les *isliyan* des trois tribus avec leurs garçons d'honneur. En ce temps-là, chaque nuit il y avait une *takuka* et les noces étaient longues.

Actuellement, les noces ne sont pas aussi importantes qu'autrefois. Pourquoi? Pour de nombreuses raisons. D'abord, une *takuka* de ce genre revient fort cher, au prix où sont les choses. Ensuite, quand on fait parler la poudre, il y a toujours des disputes entre gens des trois tribus. Pour n'avoir pas à fournir de si fortes sommes, pour éviter les disputes, chaque tribu fait ses mariages à part. Quand les noces d'une tribu commencent un jeudi, l'autre tribu attend le jeudi suivant, ou bien une tribu fait ses noces en deux fois. Les derniers attendent que la dernière tribu ait fini.

Une remarque à faire ici pour l'*asli* qui ne veut pas lâcher trop d'argent à la *takuka*. Il peut ne pas faire de *takuka*. Comment cela? Il n'a qu'à prendre femme dans la corporation des puisatiers : pour elle, pas de *takuka* et cela depuis ses ancêtres. Si quelqu'un fait une *takuka*, la fille des puisatiers y va : ainsi elle reçoit et ne donne pas : c'est ce qui est bien.

Chez les At-Ouagguine, il y a un clan appelé les gens de Boujemâ. Leur ancêtre a demandé, en mourant, que les filles de sa famille ne marchent pas avec l'*aẓemmar*. C'est pourquoi les filles de ce clan font tout sans tambour ni flageolet. Du fait qu'elles n'utilisent pas de musicien, elles n'ont pas les mêmes manières de faire que les autres. Le jour de *Mâ mâ*, les filles partent avant tout le monde, avec des youyous et des tambourins. Le soir des "Filles des At-Ouagguine de minuit", elles vont seules, font le tour des trois tribus par le même chemin que tout le monde; elles marchent avec des youyous, sans aucun chant, avant les autres. Le mercredi, elles ne font pas la danse dite des montants de la porte de chez elles comme les autres puisque l'*azemmar* ne peut pas venir. Le jour du transfert, elles ne voyagent pas au son de Lalla Fatma, — qui est le nom du flageolet, — mais de rythmes *mgharba* accompagnés de battement des mains et chantés.

Kəlb-yislan. D-makk asli d ayil fəll-as ad-yəstadən islíɣan n-tlata εruš nətnin d-yid-ḥuya-t-sən. Lwəqt-ənni, makk dəg-giḍ takuka q̄-gəġgən-mᵘkkat, d-yislan ttzəgrirən.

Imaṛ-ụ islan ugi izəεlak am-bəlri. Miɣa am-mụ?

Llant uɣləb n-nhiyat i ssəknant manək. Tamizzart, takuka i gin am-mụ təttəkkər-əd təɣla, d-yid-šra ɣlan. Lall n-sənt, dima lbaruḍ, mmi llan təlt-əεruš, yəttəkkər anuɣi. I-qəllt n-usufəɣ n-yidrimən d-qəllt n-ətnuɣit, makk əlεərš yəssataf f-yiman-əs. Makk yəkkər iggən-nεərš q̄-gəġgən-nəḥmis, ləεrəš widiḍən yəssuggum al-ləḥmis widiḍən, ini iggən-nεərš yəssataf f-məṛtin. Iñgura ssuggumən al-d-yəqḍa lεərš añgaru.

Tella iggət din: asli i-y-ul-ɣisən illaf n-yidrimən uɣləb takuka, ad-yəzmər u-yəttəgg takuka. Manək am-mụ? Ad-yawi taduɣaiṭ. Taduɣaiṭ u-təttəgg takuka, n-səgg-middən imizzar. Ḥatta iggən igu takuka, təttaḥ. S-wam-mụ təttaɣ, u-təttiš. Aḍ-n d aɣ bhan.

At-Waggin tella iggət-təqbilt as-qqarən At-Bu-žəmεa, baba-t-sən amizzar yuṣa f-təiẓiwin n-təddart-əs ul-əgguṛənt s-uẓənmaṛ. S-wam-mụ tiiẓiwin n-təqbilt-u ttəggənt gaε əlhiyat adday-addaḍ. S-qəllt n-taguṛi s-uẓənmaṛ u-ttəggənt id-šra am-tiḍiḍəntin. Ass-ən n-"maεmaε" ttaḥənt kəlb-middən s-tlulíwin ini s-lmənadir. Ass-ən n-"twagginin n-uẓgən-dəg-giḍ" ttaḥənt iman-ənsənt, ttəllint-asən i-tlət-əεruš s-ubrid i ttəkkən middən, ttaḥənt s-tlulíwin bla-uɣanni kəlb middən. Ass-ən n-nirbεa u-ttəggənt "irkas iddən n-twurt-ənsənt" am-tiḍiḍəntin, biha aẓənmaṛ u-yizənmər ad-d-yas. D-wass-ən n-urahi u-ttrihint s-Lalla-Fatma am-mᵘasi s-tẓənmaṛt, ttraḥant s-lmuɣarba i llan middən ššatən, ttɣannan s-yimi-nsən.

Il y a un autre clan, chez les At-Ouagguine, où l'*aẓemmar* ne peut pas venir devant le seuil. C'est le clan des At-Sidi-Ali. Le musicien et les tambours vont y chercher les *tislatin* comme dans les autres tribus, mais ils attendent la *taselt* au bout de la rue. Elle sort de chez elle, sans musique, et rejoint l'*aẓemmar* à l'endroit où il se tient. De là, elle le suit comme les autres. Pour ces clans, il n'y a pas chez eux de danse des *tislatin* des "montants de la porte", le jour de *ɛizzet*. Tout cela leur vient de leur ancêtre qui le leur a prescrit.

Jeudi

Le jeudi est un jour important. C'est en vue de ce jeudi que l'on a fait toutes les cérémonies des jours précédents. Dans la matinée, on ne fait rien, car la nuit sera longue et, parfois, au matin suivant, tout ne sera pas terminé. C'est vers midi que tout se met en branle.

Blanchiment à la chaux.

Le matin, vers huit heures et demie, deux garçons d'honneur de l'*asli* vont, au son du tambour, chercher la chaux en poudre. Ils la prennent à une carrière située derrière Sidi Abdelkader. Ils la portent et la jettent au milieu du patio de la maison de l'*asli*. Viennent alors deux vieilles femmes de la fraction de l'*asli*. Elles grillent cette poudre de chaux à l'aide de poêles en métal. Cette chaux est cuite dans la maison de l'*asli*. Quand elle est grillée, elles la versent sur place et la laissent refroidir. Vers midi, arrivent trois jeunes hommes de la fraction de l'*asli* pour le blanchiment.

Les plus jeunes des garçons d'honneur vont à la corvée d'eau, car cette chaux exige beaucoup d'eau. Peu après vient la mère de l'*asli* avec des vieilles femmes de sa fraction. Elles s'assoient à terre, l'une près de l'autre. La mère de l'*asli* donne à chacune un grand plat dans lequel on a mis un demi-couffin de chaux; elles restent à bavarder.

Tǝlla iggǝt-tǝqbilt tiḍiḍǝt At-Waggün ya illan aẓǝmmaṛ u-y-izǝmmǝr ad-d-yas n-yini n-nǝẖtubat-ǝüsǝn. Tǝqbilt-u qqarn-as "At-Sidi-Ɛli". Aẓǝmmaṛ nǝtta d-yitǝbbalǝn ttawiŋ tislatin am-tiḍiḍǝüin, wamma ssuggumǝn tasǝlt iḫf n-ǝǯǯarǝɛ-ǝs. Tǝttǝffǝγ-ǝd bǝkkuši, tlǝḫḫǝq aẓǝmmaṛ mani yǝlla. S-sin tẓǝgga uɛa-s am-tiḍiḍǝüin. I-tini laši n-ǝγṛ-ǝnsǝnt irkas "iddǝü n-twurt" n-tǝslatin ass-ǝn n-ɛizzǝt. Qaɛ am-muḷ yǝffǝγ-ǝd s-umizzar-nsǝn asǝn-ǝnnan tiṭi-y-u.

-Ass-ǝn n-nǝẖmis-

Lǝẖmis d ass d azǝɛluk. Tǝll-as [gin] middǝü qaɛ ussan i ẖaṭṭan s-dǝssat-ǝs. Yabǝšša-s u-ttǝggǝn ula d ǯra, biha dǝg-giḍ-ǝs d azǝgrar, u-y-iqǝḍḍi saɛat al-d-yali yabǝšša, tbǝdda ddunnit tǝttkǝlkud mɛa-dǝg-gass.

-Inbas n-lus-

Yabǝšša mɛa-rrbu n-nuass sǝn n-sǝgg-yid-ẖuya-s n-usli ttaẖǝn s-umǝndir n-aggaị n-lus. Ttawin-t-id s-tmuṛt i llan s-dǝffǝr Sidi-Ɛaqadǝr. Umi t-id-iwin, a-t-gǝrǝn ammas n-unzmisiddǝr n-tǝddart n-usli. Ad-d-asǝnt sǝnt-twǝssarin s-ǝlžǝmɛǝt n-usli. Ad-ẖǝrkǝnt lus ifruyǝn n-uzzal. Lus-u yǝttǝmmụa taddart n-usli. Day a-t-ẖǝrkǝnt, a-t-nǝγlǝnt din ya, žžǝnt-t ibǝrrǝd. Mɛa-dǝg-gass ad-d-asǝn tlata n-nǝmkaris s-lǝžmǝɛǝt n-usli i-yinbas n-lus.

Id-ẖuya ikšišǝn ttšaṛan d aman, biha i-lus ad-yǝlzǝm aman uγlǝb. S-yikkǝẖ-ikkǝẖ at-t-tas nanna-s n-usli nǝttat t-twǝssarin n-nǝžmǝɛt-ǝs. Ad-ǝqqimǝnt tamuṛt iggǝt s-addu-yiggǝt. Tuš-asǝnt nanna-s n-usli tẓiwa tẓiwa makk iggǝt di-s iggǝn-uẓǝgǝn-tǝsnit n-lus, ad-ǝqqimǝnt ssawalǝnt.

Au bout de peu de temps vient aussi la coiffeuse de la *taselt* avec deux vieilles femmes de sa fraction. La coiffeuse a apporté une grande poêle en terre cuite, neuve, un brûle-parfum avec encens et *iceuwan*, un sachet-amulette, un clou et un morceau de viande sèche.

Une autre vieille femme porte un plat de fèves, de pois chiches cuits à l'eau et du fromage sec ramolli dans l'eau.

Une autre vieille femme porte six galettes grasses et un pot d'*ideffi*.

Elles entrent dans la chambre où sera transférée la *taselt* pour la consommation du mariage. Elles s'y assoient, donnent à l'*asli* les objets qu'elles ont apportés pour lui, puis prennent un grand plat et un petit. Elles "traient" la chaux dans le plat. Elles en mettent une jointée dans le petit plat, appellent un des garçons d'honneur de l'*asli* pour qu'il vienne dans la chambre. Il jette dans la chambre trois jointées de chaux, une vers le haut, une autre d'un côté, une autre de l'autre, puis sort. La coiffeuse vient avec, en main, le brûle-parfum : elle y fait brûler de l'encens et des *iceuwan*, puis le pose dans un coin. Elle ne l'enlèvera qu'après trois jours. Elle sort de la chambre, creuse devant le seuil de la chambre un trou dans lequel elle enfonce le clou et y pose la poêle en terre cuite. Elle offre les fèves et la viande qu'elle a apportées aux garçons d'honneur. De là, elle appelle un garçonnet appartenant à la maison de l'*asli* et lui remet le plat dans lequel se trouve la poudre de chaux. Il va en courant chez la *taselt*, où qu'elle soit. Dès qu'il l'a rejointe, elle lui donne des fèves et il l'asperge de chaux. Si elle ne lui a pas donné beaucoup de fèves, il la frappe à la figure avec le plat. Si elle lui en a donné beaucoup, il se contente de la saupoudrer. Il laisse le plat par terre et se retire.

Pendant ce temps, les vieilles femmes qui sont devant la porte de l'*asli* broient la chaux. De la main, elles écrasent la chaux et, de la bouche, elles poussent des youyous. Quand la chaux est prête, elles la donnent aux garçons d'honneur de l'*asli* et aux gens qui sont là.

Ceux-ci la mélangent à l'eau dans des seaux, entrent dans la maison

Ikkəh-ikkəh at-t-tas tamǝkraṭṭ n-tsəlt nəttat d-sənt-tiwəssarin s-əlžəm-ɛət n-tsəlt. Tamǝkraṭṭ təttawi-d nɛa-s afrur n-tləht d ažəḍid, t-tbəhhaṛt, d-ugum, d-yišəwwan, t-tkəmmust, d-uməsmir, d-ankuḍ n-uẓsum yəqquṛ.

Tawəssart tidịdət təttəšmunəẓ-əd tẓiwa n-inᵘawən d-əlhənnᵘəẓ ṇịṇ ṇᵘin aman, t-təklilt təhməṛ.

Tawəssart tidịdət təttǎmmunəẓ-əd satta n-təknifin-tadima d-uyəl-laj n-yidəffi.

Tatfənt n-ukumaṛ i təttraha di-s tasəlt. Ad-əqqinənt din, ušənt-as id-šra i dd-iwint i-yusli, ad-əbbint tẓiwa t-tẓuda. Ad-əẓẓəgənt lus tẓiwa. Ad-əγrənt wan tẓiwa, ɛəyyəḍənt-as d i-yiggən səgg-yid-huya-s n-usli ad-d-yas n-ukumaṛ. Ad-yənbəs di-s tlata n-uranən n-lus, iggən n-užənna, iggən n-yidis-u, d-yiggən n-yidis-u, yəffəγ-əd n-uzγar-u. At-t-tas tamǝkraṭṭ, at-təbbi tabəhhaṛt, at-tbəhhəṛ di-s agum d-yišəwwan, təssərs-it γ-gəggət-təqžənt, u-təttwikkis al-assən n-šarḍ-ussan. Təffəγ-əd n-uzγar-u, at-təγfər, imi n-nəhtubat n-ukumaṛ, ahbu, təhšu di-s aməsmir, təssərs afrur din ya. Təttiš-as awən-u t-təhmist-u i-yid-huya n-usli. S-sin as-tɛəyyəḍ i-yiggən ukšiš i llan n-at-təddart n-usli, as-tuš taẓuda i llan di-s lus. Ad-yəẓwa yəttazzəl al-tsəlt mani təlla. Mni yiwəḍ di-s, as-tuš awən, inəbs-as lus f-tiddi-s. Matta w-as-tuši uγləb n-inᵘawən, as-yəẓwət taẓuda f-udm-əs. Matta tuš-as uγləb, as-yənbəs daṇ d inbas. Ad-iqər taẓuda tamuṛt, yəẓwa f-yiman-əs.

Lwəqt-ənn tiwəssarin i llant imi n-nəhtubat n-usli bəddant iẓẓag n-lus. Fus-ənsənt yəttləẓẓəg, imi-nsənt yəsslalaṇ. Mni-t-əẓ-ẓəgənt, asənt-t-ušənt i-yid-huya-s n-usli d-niddən i llan din.

A-t-sshəlḍən nɛa-waman imənnasən, atfən n-təddart,

et en aspergent toutes les autres pièces ainsi que la terrasse, le patio, le vestibule d'entrée et le coin de la réserve d'eau. Ils ne touchent pas aux lieux d'aisance et n'y font même pas entrer la chaux. S'ils les badigeonnaient, il arriverait malheur à l'*asli* et à la *taselt* : l'esprit des lieux d'aisance n'aime pas la chaux.

Sortant ensuite sur le pas de la porte d'entrée principale de la maison, ils l'aspergent abondamment pour que cela paraisse, bien que ce soit la maison d'un *asli*. De là, ils vont asperger l'entrée de la maison du père de l'*asli*. Ce qui reste de chaux sera employé à asperger les entrées des voisins.

Quand c'est fini, les vieilles femmes vont boire le thé chez la mère de l'*asli*. Les enfants vont faire le transport de sable blanc de dune avec les ânes.

Lecture sacrée.

A ce moment arrivent les tolba de la fraction. On les fait asseoir dans un bel endroit. Ils y lisent quelques chapitres du Coran. En fait, ils liront le Coran tous ensemble, mais ils ne lisent pas ensemble toutes les sourates du Livre d'un bout à l'autre sans rien passer: ce serait beaucoup trop long, surtout s'ils doivent aller ainsi chez deux ou trois *isliyan*. Ils lisent, des longues sourates, seulement le début, un passage du milieu et un peu de la fin. Ainsi, chaque sourate est lue. La sourate Ya-Sin est lue en entier, d'un bout à l'autre, ainsi que les dernières du Coran, qui sont courtes.

Pendant ce temps, pas de youyous. Aucune femme n'entre dans la maison tant qu'ils ne sont pas sortis. Les garçons d'honneur veillent sur tous et l'*asli* se tient avec les tolba. Après avoir récité la Fatiha, ils mangent un gros couscous, une galette grasse, boivent de l'*ideffi*, reçoivent des pois chiches, du fromage sec et des fèves. Quand ils ont fini, on leur présente un plateau sur lequel il y a de l'antimoine, des parfums en poudre et de l'encens dans un brûle-parfum. Ils se mettent de l'antimoine aux yeux, se frottent le corps avec les parfums, font brûler de l'encens, puis s'en vont. L'*asli* ne met pas de sable dans sa maison tant que les tolba ne sont pas partis.

llan nəbbəsən-as i-yid-ikumaṛ iḍiḍnin, d-nnəžž, d-unnuisiddar t-təs-Kift, d-yilənusi. Wanıma ažnir u-ttiyən di-s, ul-ssitifən ula d lus n-di-s. Matta nbəsn-as, at-t-tas tiiti-s asli ini tasəlt. Ažnir u-y-iyis lus.

Ad-əffəyən imi n-nəḥtubat, as-nəbsən d awəḥdi ab-akk ad-ibant t ta-ddart n-usli. S-sin as-nəbsən i-yimi n-nəḥtubat n-təddart n-baba-s n-usli. Ag d-əqqimən, as-t-gən i-yimi n-nəḥtubat n-nžiran.

Mni qḍan, ad-əẓwant tiwəssarin n-yiswa n-natäį nanna-s n-usli. Ikšišən ttaḥən n-aggaį n-yiždi ʿmallal s-yiyyal.

-Iɛzam-

Din-din ya ad-d-asən əṭṭəlba n-nəžməɛt, ad-əqqimən g-gəǧǧən-nəKKat yəbḥa, ad-ɛəzmən di-s mənnaįt n-tsuratin. Ad-ɛəzmən di-s əlQuran gaɛ-nsən. Wanıma u-tənt-ɛəzzmən gaɛ-nsənt s-tmizzart al-tənügarut blä a-ų-d-əžžən awal; asən-d-yas əlḥal d azəgrar, ag nnan d matta n-əyr-nsən araḥi gi-sən ini tla-ta n-yisliyan. Izəgrarin ɛəzzmən iKKəḥ s-yiḥf-nsənt, d-yiKKəḥ s-ummas, d-yiKKəḥ s-yiḍarn-nsənt. S-wan-nų tsuriyət təttwa-ɛzən gaɛ. "Ya-sin" ɛəzzmən-tət s-yiḥf-əs al-yiḍarn-əs, t-tənügura i llant t tikḥiḥin ɛəzzmən-tənt gaɛ.

Lwəqt-ən laši tiluliwin, tamattut u-təttitəf n-təddart al-d-əf-fəyən. Id-huya ttbəddan fəll-asən, d-usli yəttqima mɛa-ṭṭəlba. Day ad-ušən əlfatḥa, ad-əššən tiḥənẓin t-təKnift-tadunt, swən idəffi-ayən əlḥənnuəẓ, t-təklilt, d-wawən. Mni qḍan, asən-ušən tandunt di-s tazzult d-əlməswak, d-yifuḥan, d-ləbḥuṛ tabəḥḥart, səwwə-Kən, ssinglən, amsən-as ifuḥan i-lḥalt-nsən, bəḥḥəṛən, ẓwan. Zta-ḥən n-yisliyan iḍiḍnin, matta llan ləžməɛt-ən. MaKK asli w-as-yəttəgg iždi i-təddart al-d-ẓwan əṭṭəlba.

Parfois, quand les tolba viennent, on n'a pas encore fini l'aspersion de lait de chaux. Les tolba, ne devant pas revenir, montent à la terrasse avec l'*asli* et l'un des garçons d'honneur. D'ailleurs, pendant cette opération de blanchiment, même si les tolba sont partis, l'*asli* monte à la terrasse pour éviter de se salir avec la chaux.

Epandage du sable.

Quand les tolba sont partis, les garçons d'honneur de l'*asli* arrivent. Ils mangent des fèves, une galette grasse, des pois chiches, du fromage sec et boivent de l'*ideffi*. Cela fait, ils répandent du sable blanc dans toute la maison. Pendant que les tolba étaient là, les jeunes garçons étaient allés chercher le sable et l'avaient versé dans le vestibule ou dans le patio avant que les garçons d'honneur ne commencent à le répandre. Un parmi eux en prend un couffin qu'il va répandre avant tout aux lieux d'aisance. L'endroit n'aime pas la chaux, mais il aime le sable en premier. Si on ne lui en met pas, on connaîtra sa vengeance. Quand il a mis du sable aux lieux d'aisance, on en répand dans toute la maison. On ne va pas dans les chambres de la terrasse : on n'en met que dans le patio, le vestibule et la galerie, s'il y en a une. Cela fait, ils boivent le thé, puis revêtent l'*asli* de ses habits, les mêmes que pour Sidi Abdelkader.

A partir de ce moment-là, l'*asli* ne doit plus parler, jusqu'à son retour de la mosquée. S'il venait à parler, quelqu'un parmi les assistants pourrait le "lier". Pour le lier, il suffit de faire un nœud à un fil, boucler sa ceinture, attacher une aiguillette, fermer une épingle de nourrice. Une fois ainsi "lié", il ne pourra pas déflorer la *taselt*. La nuit de la consommation, il s'en rendra compte en constatant son impuissance à déflorer sa *taselt*. Il enverra alors un messager chez un *taleb* qui le déliera au moyen d'une amulette écrite.

Si quelqu'un veut lier l'*asli*, il ne doit pas le faire avant le jour de Sidi Abderrahmane, car il sait bien que l'*asli* n'attendra pas l'arrivée de sa *taselt* sans aller chez d'autres femmes. S'il a été lié avant Sidi Abderrahmane, il s'en aperçoit tout seul et va se faire délier avant le soir de la consommation. Alors, l'impuissance a disparu.

Saɛat, nnni dd-usin əṭṭəlba, middən ddiɣ ul-nbisən lus. əṭṭəlba u-d-dəggələn. Ẓtalin n-ənnəžž nətnin d-usli d-yiggən səgg-yid-ḫuya-s. Mmi llan nəbbəsən lus, ula matta ṭṭəlba ẓwan ya, asli yəttali nənnəžž a-u̯-d-yəḫsər s-lus.

-Issau̯ n-yižđi-

Day ad-əffəɣən əṭṭəlba, ad-d-asən id-ḫuya-s n-usli. Ad-əšišən awən t-təknift-tadunt, d-əlḥəmmʷəẓ, t-təklilt, swən idəffi. Mmi qḍan am-mụ, ad-əssun ižđi ɛmmallal i-təddart. Sagga llan din əṭṭəlba, ikšišən ẓwan iwin-d ižđi, gən-t taskift ini anmisiddar, kəlb a-u̯-d-əbdan id-ḫuya issau̯ n-yižđi. Iggən s-əqd-əšisən yəttəbbi tisnit yəssu-y-as i-y-užmir d amizzar. U-y-iɣis lus, wamma yəḫs ižđi d amizzar. Matta w-as-t-gin, ad-əssnən tiṭi-s. Mmi yəqḍa ažmir, ad-əssun i-təddart, wamma u-ttiḫən id-ikumaẓ d-ənnəžž, day anmisiddar t-taskift d-əsslam, matta yəlla. Mmi qḍan, ad-swən latāi̯, iṛəḍn-as id-šra-s i-y-usli, ttiṛəḍn-as am-mʷass n-Sidi-Ɛaqadər.

Səgg-əlwəqt-əñ asli u-yəssiwil al-ənni-d yədwəl s-tməzgida. Ila matta igr-əd awal, lwəqt-əñ a-t-yəqqən iggən səgg-yid-bab i llan din. Wən i-t-əqqənən yəttəgg-as akrus i-tdəñni ini yəqqəs əssir-əs ini yəqfəl əfəlst-əs ini aməstag-əs. Mmi t-yəqqən iggən, u-dd-iṣəbbəḥ tasəlt-əs. Dəg-yid n-wrahi yəttəssən iman-əs matta w-as-yəzmir i-yiṣbaḥ n-tsəlt. Lwəqt-əñ yəttazən n-yiggən-əṭṭaləb alɛ a-t-arən s-ləḫžab.

Matta ḥədd yəḫs iqqan n-usli, u-t-yəttəqqən kəlb-Sidi-Ɛabd-ər-raḥman, biha yəlla yəssən asli u-yəttqimi al-ass-ən alɛ a-t-tas tasəlt, biha iẓəgga tissədnan tidiḍəñtin. Matta yəttwaqqən ya kəlb Si-di-Ɛabd-ərraḥman, yəttawiɛəd ləḫbaṛ i-yiman-əs, iẓəgga yəttar kəlb arahi. Lwəqt-əñ iqqan yəfsi.

On envoie aux gens de la fraction qui ont travaillé au blanchiment un plat de *tiṙemẓin*, une galette, quelques fèves, des pois chiches et du fromage sec. Ils attendent jusqu'après l'appel à la prière de l'âceur pour faire la tournée des marabouts.

Tournée des marabouts.

Avant qu'ils ne sortent, la coiffeuse de la *taselt* d'un *asli* fait à celui-ci des fumigations d'*iceuuan* entre les jambes et, avec les femmes, elle le suit en portant l'encens. Ils font la tournée des marabouts, chacun des *isliyan* pour son compte, accompagné de ses garçons d'honneur et des vieilles femmes de son clan. Ils vont de marabout en marabout. A chaque marabout, une vieille femme fait à l'*asli* une application réelle de henné, non un simulacre, au pied et à la main. Parfois, l'*asli* tend seulement la main et part seul, parce qu'il n'aime pas s'attarder à cette tournée. La vieille femme n'arrive pas à le suivre. Au bout de peu de temps, elle se fatigue : elle donne alors le bol de henné à l'un des garçons d'honneur, un adulte, qui fera lui-même l'application de henné à l'*asli*. Les femmes ne pouvant soutenir l'allure des *isliyan*, elles cessent de suivre le chemin.

Lorsque l'un des garçons d'honneur se rend compte de ce que la vieille femme ne peut plus suivre leur allure, il ne sait que faire pour lui dire de lui passer le brûle-parfum. Il ne peut, à plus forte raison, le lui enlever des mains. S'il le faisait, il devrait prendre garde à lui et s'enfuir, sans plus, tant qu'il pourrait. Lorsqu'ils voient que la vieille femme n'en peut plus, l'un d'eux, qui n'a pas froid aux yeux, va la trouver et lui demande si elle veut bien lui donner le bol. Il lui parle à voix basse. Si la vieille accepte, si elle ne peut plus avancer, elle le lui donne. Si la vieille femme est encore solide, qu'elle a de bonnes jambes, elle ne le lui donne pas et continue à marcher.

L'application de henné est obligatoire, à la main et au pied, droit ou gauche indifféremment. L'*asli* porte bas et chaussures. Il

tend parfois le pied

Asən-aznən i-middən n-nəẓməgt i nəbsən lus awəẓra n-tḥəmẓin t-təknift, d-yikkəḥ m-m°awən, d-əlḥəmmoəẓ, t-təklilt. Ssuggumən ak-d-əddnənt takkʷẓin, ad-əffəγən n-yillai n-yimṛabḍən.

-Illai n-yimṛabḍən-

Kəlb a-u-d-əffəγən, tamakratt n-təəlt-əs tbəḥḥəṛ-as iššəwwan žar-yiḍarn-əs, təẓwa mẓa-s nəttat t-tsədnan s-ləbḥuṛ. Illin imṛabḍən makk iggən wəḥd-əs nətta d-yid-ḥuya-s t-twəssarin n-təqbilt-əs. Ẓəggan s-umṛabəḍ n-umṛabəḍ. Makk iggən təttəqqn-as tawəssart əlḥənni γadi n-d əṣṣəḥḥ ḍar-əs d-fus-əs. Saεat asli yəttəẓẓəl dai fus-əs, yəẓwa f-yiman-əs, biha u-y-iγis aqimi uγləb illai. Tawəssart u-tləḥḥəg ya. S-yikkəḥ-ikkəḥ tawəssart təεyya, təttiš-as taγəllust n-n-ḥənni i-yiggən səgg-yid-ḥuya-s izəεlak al°as-yəqqən d nətta, biha tisədnan ul-zəmmərənt taguṛi mẓa-yisliyan, nəkkədrənt abrid d inkad.

Mmi dd-yiwi ləḥbaṛ iggən səgg-yid-ḥuya-s n-usli f-twəssart w-as-təzmir i-təkli n-yisliyan, u-yəttif matt° al°as-ig i-yimma i-twəssart: « Awi əd tabəḥḥart! » Ag ənnan d u-y-izəmmər as-tət-yəkkəs i-twəssart s-yifassn-əs. Matta iggən ig-it, ad-d-yawi ləḥbaṛ i-tiddi-s; ma-dam yufu bab-əs, ad-yərwəẓ səgg-am-mu. Mmi ẓrin tawəssart təεya, ad-yəẓwa iggən d bab n-yiḥf n-twəssart, as-yini matta təḥs as-tuš taγəllust. Yəssawal-as s-wawal addai Matta tawəssart təḥs, tili u-tzəmmər i-təkli, təttiš-as-tət. Matta tawəssart t takḥiḥt, ddiγ iḍarn-əs n-əγr-əs, w-as-tət-təttiš, təggur d nəttat.

Iqqan n-nḥənni d aγil fus-əs d-ḍar-əs anfusi ini aẓəlmaḍ mak yəḥs yili. Asli yəlla s-tribiyət d-ləklasi. Ad-yəẓẓəl saεat ḍar-əs

et la vieille femme lui met du henné sur la chaussure ou le bas, mais, avant de sortir de la maison, il ne tient pas en place et il ne tend que sa main, continuant à marcher. Si elle ne peut le saisir, elle se résigne en se disant : C'est l'intention qui compte en tout.

Lorsqu'ils arrivent à un marabout pourvu d'un grand sanctuaire, l'*asli* a l'obligation d'y entrer et d'y prier deux rekaat. Beaucoup entrent aussi, regardent de tous côtés, puis sortent d'eux-mêmes, car s'ils restaient pour enlever leurs chaussures et leurs bas, cela prendrait trop de temps. Ils se contentent de tendre la main en marchant. L'*asli* entre même dans des marabouts situés dans des maisons particulières. Il entre de même dans ceux de la rue. Si c'est une niche dans la rue, l'*asli* continue à marcher en tendant la main, sans faire attention à qui lui fait l'application de henné. Il ne passe pas aux marabouts du Vieux Marché et ne jette même pas un coup d'œil aux dernières mosquées. Tout cela montre que les *isliyan* n'aiment guère cette coutume.

Dès qu'il arrive dans la tribu des Aï-Sissine, il se met à courir depuis Ba-Afou jusqu'à Sid Elhafyane, pendant que ses accompagnateurs vont tranquillement faire une prière à la mosquée. Là, les gens le rejoignent et continuent leur route. L'*asli* termine la tournée là où il l'a commencée.

Le contrat de mariage.

Maintenant voici où cela devient dur. Il faut à notre homme de l'esprit, beaucoup d'esprit, car c'est son dernier mot. Ou bien il s'élèvera, ou bien il tombera. Ne peut arriver là que celui qui a enfants et petits-enfants. C'est en effet le moment où l'on accomplit chez le cadi un acte qui, posé inconsidérément, ruine toute la noce. Un homme ne va chez le cadi qu'après avoir, avec sa femme, bien pesé le pour et le contre. Quand il doit ensuite se rendre chez le cadi et qu'il n'est

as-təg tawəssart əlḥənni triḥiyt-əs ini ləklasi-s. Wamma asli səgg al= ad-yəffəγ s-təddart u-yəttili s-ləεql-əs, yəttəẓẓəl daị fus-əs, yəggur. Ẓawəs-sart, matta tkəbḍ-i, as-təg əlḥənni fus-əs; matta u-t-təkibiḍ, təqqar q-qəman-əs: «Gaε əlḥiyat d ənniyət.»

Mmi dd-iụḍəï amẓabəḍ s-əlqubbət tamqqrant, d ayil f-usli ad-yatəf di-s yəẓẓall sənt-ərrəkεat. Wamma uγləb n-middəï ttatfən, nəkkədəï n-tma-y-u tma-y-u, ffəγən f-yiman-nsən, biha matta ad-əqqimən n-yikkas n-triḥiyət-ïnsən d-ləklasi-nsən, d-yiga n-nḥənni, d-yirra-nsən, yəkkər-asən-d uγləb. Ẓtəẓẓələn fus-ənsən iquṛən. Asli yəttatəf ula imẓabḍəï i llan tiddarin, yəttatəf amənụ llan aγlad. Matta d əlkiwət aγlad, ḍar-əs yəggur, fus-əs yəẓẓəl u-yəttəqqəl ula m-mụ as-təqqən əlḥənni. At-əssuk u-yəttəkk n-əγr-ənsən, ula timəzgidiwin, t-tiñgura u-yəttəqqəl ula d iqq-al n-əγr-ənsənt. Aị-n d ag səknan f-yisliyan ul-γisən tikli-y-u.

Mmi dd-yiwəḍ iggən At-Sisin, səgg-Sidi-Baεfu al-Sidi-ləḥfyan, yəttiï amərkaḍ s-yiḍarn-əs, middəï iḍiḍnin əggụṛən-d s-yikkəḥ-ikkəḥ n-uẓalli-s tamazgida. Middəï ləḥḥəgən-t, kənnmələn abrid-ïnsən. Asli iqəḍḍa illaị s-mani yəbda.

-Imlak-

Imaṛ-ụ aị-n d mani təksəḥ əddunnit. As-yəlzəm i-bab-əs ləεqəl-əs d-ləεqəl n-nεəql-əs, biha aị-n d awal añgaru d-umizzar. Day ad-d-yali bab-əs si-s ini yuḍa. U-yəttiḥ n-ukkat-u daị wu llan s-tarwa n-tarwa-s. Lwəqt-ïn middəï ttəggən əlqaḍi əlḥiyət i llan, matta u-t-tusi akkat-əs, gaε islan ttuṭṭan tamurṭ. Iggən u-yəttiḥ n-nqaḍi daị nnmi yəqqim mεa-tmaṭṭut-əs isəγ yəzzənz natta did-əs. D-ənmmi yəẓwa lqaḍi, matta yuf-əd

qu'un homme au-dessous de quarante ans, il prend avec lui un vieillard qui parlera pour lui, parce que les vieillards savent parler posément.

Aux formalités du contrat de mariage vont le père de l'*asli* et le père de la *taselt*. Avant de se rendre chez le cadi, le père de l'*asli* et le père de la *taselt* se réunissent en un lieu pour discuter entre eux, pendant que le thé circule. Si le père de l'*asli* trouve qu'il manque quelque chose au "plateau de mariage", il le dit au père de la *taselt*. Celui-ci, dès qu'il le peut, donne ce qui manque, pour que, ensuite, chez le cadi, cela soit bref, en une ou deux paroles. En se levant de là, ils vont prendre les papiers de leurs enfants et se rendent chez le cadi. Chez celui-ci, ils trouvent les parents des autres à marier. Les deux futurs beaux-pères entrent ensemble et seuls chez le cadi qui sait à quel sujet ils viennent. Ils commencent par lui offrir le "sel de la main", c'est-à-dire de l'argent, et, petit papier, grande somme.

Selon l'édit gouvernemental, une fille qui n'a pas quinze ans ne peut être mariée. Une sur cent au moins est dans ce cas. Le père de la *taselt* et celui de l'*asli* disent alors au cadi : "Tu sais ce qu'est le monde : ton œil sait voir les jeunes de maintenant. Le garçon, nous ne voulons pas le mettre à la rue et c'est l'époque des mariages dans notre fraction. Dieu n'abandonne personne. La fille est physiquement accomplie : vois ce que tu peux faire pour nous."

Le cadi ne peut inscrire sur le grand registre un contrat pour une fille qui n'a pas quinze ans : il ne peut accepter le contrat. Il leur dit : "Allez faire le contrat à la mosquée : quand vous aurez obtenu le papier de la fille, revenez me voir : j'entérinerai le contrat." Devant tout le monde, il extrait un carnet dans lequel il couche le nom des *isliyan* et des *tislatin* dont les papiers ne sont pas conformes à la loi. Ainsi, pas de vrai contrat puisqu'un vrai contrat doit être porté au grand registre. Il leur donne un papier sur lequel sont écrits le nom de l'*asli* et de la *taselt*, la date du mariage,

iman-əs u-y-iḥatti rəbɛin n-yiṷlan, yəttawi-d iggən-uwəssar mɛa-s alɛaḏ ssiṷlən akkat-əs, biha iwəssarən ssawalən awal yərzən.

Ɛlaḥən n-yimlak baba-s n-usli mɛa-baba-s n-təslt. Kəll a-ṷ-d-ẓwan n-nqaḍi, baba-s n-usli mɛa-baba-s n-təslt ttqiman g-gəǧǧən-mᵘkkat f-yiggət-təkli, ssawalən g-gəman-nsən, əlkäs yəggur. Matta baba-s n-usli yusr-as ǯra i-təüdunt, yəqqar-as i-baba-s n-təslt. Mmi yufu, as-t-yuš, ab-akk, mmi ẓwan əlqaḍi, ad-uṯən day awal ini sən. Mmi kkərən s-sin, ad-əbbin əlqiḍan n-tarwiwin-nsən, ẓwan əlqaḍi. Din ttafən-d läḥəl n-yid-bab i llan ssatafən. Makk sən-yiḍəggalən ttatfən iman-nsən n-nqaḍi i llan ssənən f-matta-dd-usin. Ɛtiüən-as saɛat, t tamizzart, tisənt n-fus i llan d idrimən. Ma-dam əlqaḍ d akḫiḫ, idrimən uɣləb.

Mak i yənna lḫakəm, taiẓiṷt u-təssitif daị mmi tgu ḫəmstəɛš n-yiṷlan lɛəmṛ-əs. Səgg-mya at-t-tafəd iggət tiwəḍ n-mᵘam-mụ. Baba-s n-təslt nətta d baba-s n-usli qqarn-as i-lqaḍi: « Ɛəllid təssnəd əddunnit mak tgu, titt-ək təlla tüəkkəd əlqum n-yimaṛ-ụ; aiẓiṷ u-nyis as-nəlləḳ n-yiyulad, d-yislan usin-d ləžnəɛt-əüna. Ṛəbbi u-d-yəžži ḫədd wəḫd-əs. Ɛaiẓiṷt təlla təmda tiddi-s ya. Ẓər mamək alɛaịn-tgəd. »

Lqaḍi u-yəttiri imlak ləktab amqərnan, matta u-tiwiḍ n-ḫəmstəɛš n-yiṷlan, w-asən-iməlləḳ. Yəqqar-asən: « Iguṛət, məlkət taməzgida. Mmi yiwəḍ əlqaḍ n-təiẓiṷt tdəṷlən-iyi-d, akən-məlka. » Dəssat-middəü yəttəbbi-d iggən-nəktab d akḫiḫ s-əlžib-əs, yəttari di-s ismawən n-yisliyan t-təslatin i llan əlqaḍ-üisən u-yiwiḍ. Am-mụ uḫụ d imlak n-d əssəḫḫ, biha imlak n-d əṣ-ṣəḫḫ yəttari-t ləktab amqqran. Yuš-asən iggən-nqaḍ təttwari di-s əssmiyət n-usli t-təü n-təslt, d ma i-yass i ssitfən, di-s

timbré et cacheté. Ce papier est donné contre cent-vingts douros.

Pour les Ouarglis, ce contrat de mariage chez le cadi n'est pas un vrai contrat de mariage. Le vrai contrat est celui qui est fait à la mosquée, le soir. Avant l'occupation française, il n'y avait pas de cadi à Ouargla et on allait seulement à la mosquée. Les gens ne reconnaissent pas ce cadi et son principal travail est de ramasser le bien des gens. C'est pourquoi ils ne vont pas chez lui, même comme témoins.

Sidi Abderrahman.

Après son retour de la tournée des marabouts, l'*asli* reste chez lui, où on lui amènera sa *taselt*. Il est avec ses garçons d'honneur et boit le thé. L'*asli* ne doit pas parler ni quitter ses beaux habits avant neuf heures du soir et même plus tard, quand il entrera chez sa *taselt*. Les *isliyan* sont de mauvaise humeur, car ils étouffent, enfermés dans une maison depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à neuf heures du soir sans pouvoir parler. Ils ne parleront pas tant qu'ils seront revêtus du *gennar* avec le plumet, des burnous, du pantalon bouffant, des deux gilets, de la veste et, par-dessus tout cela, du *kerras*, de la chemise, des bas et des chaussures, d'une grande ceinture de tissu et d'autres choses encore. L'*asli* garde tout cela sur lui jusqu'au départ de ses garçons d'honneur et c'est quand arrive la *taselt* que cela lui est enlevé.

Quand il est dans cette situation, personne ne peut le "lier" tant qu'il ne parle pas. Cependant, même s'il ne parle pas, certaines gens peuvent le lier : ce sont les tolba et les vieilles femmes. Parmi les tolba, d'ailleurs, certains peuvent le lier, d'autres ne le peuvent pas. Ne peuvent pas ceux qui sont tolba parce qu'ils savent le Coran par coeur, mais les autres font des charmes magiques. Nous parlerons de ceux-ci au moment de la défloration de la *taselt*.

Avant le coucher du soleil, lorsque l'*azemmar* a fini de boire le thé avec les tambours chez lui, il va faire sortir les *isliyan*. En arrivant, il trouve beaucoup plus de monde que pour le jour de Sidi Abdelkader, car, pour ces gens-là, c'est le grand jour. Les jeunes hommes sont

bien mis

əttwəmbər d-əttwabəɛ. Lqaḍ-u s-inya-u-ɛəšrin duru.

N-At-Wargrən imlak-u lqaḍi ụhụ d imlak n-d əṣṣəḥḥ. Imlak n-d əṣṣəḥḥ d wən i ttəggən tamsəgida dəg-qiḍ. Kəlb a-ụ-d-d-asən iṛumiyən n-da, At-Wargrən ul-əksibən əlqaḍi, ttaḥən daị n-tməsgida. Middən, əlqaḍi-y-u, u-t-ssinən, d-matta u-yəttəgg ula d šra, yəttawi day aịtli m-middən. Gəddəra m-mwam-imụ w-as-ttiḥən ula d əššuhad.

-Sidi Ɛabd-ərraḥman-

Səgg-al° ad-d-yədwəl asli s-yillaị yəttqima yər-sən, mani al° as-ssraḥən tasəlt-əs, nətta d-yid-ḥuya-s ttəssən latäị. Asli u-yəssiwil, u-yəttəkkəs id-šra-s al-tin-n-iḍəs ini užar, mmi yəẓwa ad-d-yatəf f-tsəlt-əs. Isliyən ttnawan, biha i t-ttafən iman-nsən ttwaḥənkən taddart səgg-əṣla al-dəffər-tin-n-iḍəs bla-wawal. Ul-ssiwilən, biha llan s-əlgənnaṛ, t-tbulbult, d-yibənnas, d-usrawiṛ, d-ləžlikiyat (sənt), d-əlfista s-užənna-nsən, d-əlkəṛṛas, d-ləqməžt, d-ləklasi, t-triḥiyət, t-təḥzimiyət, d-ag əllan. Yəttažža-tən tiddi-s al-d-əffəγən id-ḥuya-s s-təddart, mmi t-tusu tasəlt ab-akk at-ttwakkəsən fəll-as.

Mmi yəlla ḍ-gʷam-mən, u-yəttwiqqin ula s-yiggən-ḥədd mmadam u-yəssiwəl. Ula matta u-yəssiwəl, llan middən al° a-t-əqqnən. Ini d əṭṭəlba ini t tiwəssarin. Ula s-əṭṭəlba llan id-bab al° a-t-əqqənən, llan id-bab i-y-ul-zəmmərən iqqan-əs. Ini d-əṭṭəlba i ɛəzmən day əlquṛan, wamma iḍiḍnin ttəggən d iqqəš. An-nssiwəl f-yini aṣəbḥi.

Mɛa-twərit n-tfʷit, mmi yəqḍa aẓənmaṛ iswa n-natäị nətta d-yitəbbalən yər-sən, ad-d-yas n-usufəγ n-yisliyan. Mmi dd-yusu, yəttaf-əd middən təššuṛ užar m-mʷazz-in n-Sidi-Ɛaqadər, biha d ass añgaru m-middən. Lənkaris ɛədlən iman-nsən d awəḥdi,

et font une belle fantasia. Ils ont soigneusement préparé leurs fusils, car, en ce jour de Sidi Abderrahmane, le jeu de la poudre réunit les trois tribus. Si quelqu'un a conscience que quelque chose pour lui n'est pas au point, il ne va pas au jeu de la poudre.

L'*azemmar* fait sortir les *isliyan* chacun de chez lui. Avant que l'*asli* ne sorte, une vieille femme arrive, portant une cassolette à encens et parfums. Elle fait des fumigations avec des *iceuuan* entre les pieds de l'*asli*. Elle sort devant le seuil de la porte, met des parfums sur le poitrail de la jument et un peu dans les naseaux. Elle jette de l'encens dans le brûle-parfum, le place devant les naseaux de la bête pour qu'elle le hume et sache que c'est un *asli* qui va la chevaucher.

Les At-Brahim et les At-Ouagguine sortent par Lalla Mansoura. Dès que l'asli est sorti, il se dirige avec ses gens vers la porte de Lalla Mansoura, où il y a foule, d'hommes et de femmes. En arrivant à la mosquée de Lalla Mansoura, on lâche trois rafales de coups de fusil; on sort ensuite de la ville et on lâche encore trois rafales. Les *isliyan* partent au galop jusqu'à la porte de 'Azzi. Ils s'enfilent dans le grand chemin de Mohend Sebâ, passent par Azghar Mmrad, par Tajmout, par les Dkoulat n-At Elhay Mârouf. De là, ils reprennent le galop jusqu'à la Porte du Printemps. Leurs garçons d'honneur les rejoignent après. Au marabout, il y a déjà les vieilles femmes. De la Porte du Printemps, l'*asli* se rend à Sidi Hrir et revient au marabout de Sidi Abdelkader.

L'*asli* part en courant de la porte de la ville mais les gens vont tranquillement pendant que la poudre éclate. On va de la porte de la ville jusqu'à la Porte du Printemps, en suivant l'extérieur des remparts. Là, les trois tribus se rencontrent. Si chaque tribu restait seule à faire la fantasia de la poudre, il risquerait d'y avoir rixe au bâton entre eux. Pour éviter cela, tout le monde se mélange en un seul groupe. Pour le jeu de la poudre, ce groupe se divise en deux camps, pour plus de facilité. S'il arrive que ce soit un grand jeu, comme pour la visite d'un Gouverneur, les tribus restent chacune de son côté. Les anciens des trois tribus se tiennent sur les côtés et observent les gens, car ceux qui participent à la fantasia s'énervent facilement.

ttəggən əlbaruḍ yəbba. Ɛədlən tmukḥala-nsən, biha, ass n-Sidi-Ɛabd-ərraḥman. irar m-mbaruḍ yəttas-əd n-tlata ɛruš. Din, wasi yəssən iman-əs əlḥiyət n-əγr-əs u-təbbi, u-yəttirar əlbaruḍ.

Aẓəmmar yəssufuγ isliyan makk iggən s-ukkat-əs. Kəlb a-u-d= yəffəγ asli təttas-əd iggət-twəssart s-tbəḥḥarṭ-əs d-yifuḥan. As-tbəḥḥəṛ išəwan i-y-usli žar-yiḍarn-əs. Zəttəffəγ-əd n-yimi n-nəḥtubat, as-təg i-tγallit ifuḥan idmarn-əs, d-yikkəḥ tinzar-əs, tgəṛ agum tabəḥḥarṭ, tg-as-t n-tənzar-əs, a-t-tšənnm, tssən d asli ag hi ad-alin di-s.

At-Brahim d-At-Waggin ttəffəγən s-Lalla-Manṣura. Day ad-yəffəγ asli, ad-yəẓwa nətta d-middən-əs n-nḥuḥət n-Lalla-Manṣura illan išurən m-middən, s-urgaz t-tməṭṭut. Day ad-auḍən tamazgida n-Lalla-Manṣura, ad-ušən tlata n-yid-ṭaraqa, ffəγən n-nḥuḥət kəmmələn tlata n-yid-ṭaraqa. Ad-ǎnnməẓən isliyan amərkaḍ al-lḥuḥət n-Ɛazzi. Ẓwan s-əššarəɛ m-Muḥənd-Səbɛa, kkən-d s-Uzγar-m= Nrad, kkən-d s-Zəžmut d-əddəkulat-n-At-əlḥaj-Məɛruf. S-sin ad= ǎnnməẓən amərkaḍ al-lḥuḥət m-Bab-ərrbiɛ. Id-huya-t-sən ləḥḥəgən-tən s-dəffər ziwəssarin llant amṛabəḍ ya. S-əlḥuḥət m-Bab-ərrbiɛ asli izəgga n-Sidi-Hrir, yədwəl-d n-umṛabəḍ n-Sidi-Ɛaqadər.

Səgg al° ad-yəẓwa asli yəttazzəl s-əlḥuḥət, middən əgguṛən s-əssasiya, gguṛən əlbaruḍ yəttaγ. Ẓəggan uɛa-lḥuḥət, azγar azγar, al-lḥuḥət m-Bab-ərrbiɛ. Din ad-qabələn tlata-ɛruš. Ha matta makk əlɛərš ad-yəqqim f-yiman-əs, irar m-baruḍ, at-tssiwəl tarətta g-gəman-nsən. I-yikkas m-mwam-mu ssəḥladən qaɛ middən f-yiggət-təkli. Ẓunən-tən f-yizəgnan irar m-mbaruḍ, biha dai d aɛawən. Matta usin-d d irar d amzəqqran, am-mmi-dd-yiwəḍ igən-nḥakən, tqiman makk əlɛərš iman-əs. Iwəssarən n-tlata ɛruš llan din s-yiditan, ttawin-d ləḥbaṛ i-middən, biha mmu llan əlbaruḍ u-y-ikəssəb lɛəqəl.

Revenons à l'*asli*. Quand il arrive au marabout, il descend de cheval, entre dans l'édicule et y fait deux rekâat. Chaque mère d'*asli* égorge un coq. L'*asli*, en sortant du marabout, va vers une vieille femme qui lui fait une application de henné. La vieille est assise sur un banc de pierre. Les *isliyan* s'approchent d'elle un par un. Chacun d'eux s'assied sur ses genoux, à trois reprises, s'asseyant et se levant. A la dernière, elle lui fait une application réelle de henné. Elle attache ensuite sur le *gennar* la *tamekkyast* de sa *taselt*. La *tamekkyast* est attachée au moyen du turban entortillé jaune que portent les pèlerins de La Mecque. S'il n'y en a pas, elle l'attache avec l'*itelli*. A l'heure actuelle, l'on n'emploie plus l'*itelli* parce qu'il est facile d'obtenir un turban fin en tulle. Quand elle a fait l'application de henné, l'*asli* lui donne vingt douros, puis remonte à cheval. On fait monter un garçonnet en croupe derrière lui.

Pourquoi fait-on ainsi monter un enfant avec l'*asli*? C'est que le marabout de Sidi Abderrahmane se trouve au milieu d'un cimetière pour étrangers. Les *isliyan* vont à ce marabout au galop. Mais la monture ne garde pas toujours le juste chemin et va d'un côté ou de l'autre, piétinant parfois les tombes. Les "Gens d'en bas", qui habitent ces lieux, gardent cela sur le cœur tant qu'ils n'en ont pas tiré vengeance. C'est pourquoi les *isliyan* doivent avoir quelqu'un pour les protéger contre les *imselmen*. Bien plus, les vieilles femmes ne les suivent pas, car ce sont elles qui s'immiscent entre les hommes. Les femmes vont en ville. A la place de la vieille porteuse de brûle-parfum à encens, elles font monter à cheval un garçonnet innocent qui portera la cassolette à sa place.

Les *isliyan* rejoignent le rassemblement des gens à la Porte du Printemps. Chaque *asli* est accompagné d'un de ses garçons d'honneur qui tient la bride de la jument. Si la fantasia est finie, les *isliyan* ne stationnent pas là. Si ce n'est pas fini, ils s'arrêtent pour regarder et attendent les gens qui doivent venir avec eux. Dès que la poudre ne parle plus, ils vont dans leurs maisons, chaque *asli* avec ses gens qui marchent en scandant la formule : "Dieu! Bénédiction sur notre Seigneur et Maître Muhammad et sur la famille de notre Seigneur Muhammad."

An-ndwəl n-usli. Sagga dd-yiwəḍ amṛabəḍ, iḥəwwəd, yaṭəf n-əɣṛ-əs, yəẓẓall rkəεtin. Makk nanna-s n-usli təɣṛəs yaẓiḍ. Asli i d-əffəɣən s-umṛabəḍ iẓəgga n-twəssart i tthəqqənən əlḥənni. Tawəssart təttqima ddukkan. Isliyan ttasn-az-d s-yiggən-iggən. Makk iggən yəttqima aḥənnmal-əs tlata n-yid-iggət-təkli, yəttəkkəṛ yəttqima. Taṅgarut as-təqqən əlḥənni yadi n-d əssəḥḥ. Təqqən-as tamkkyast n-tsəlt-əs ažənna n-ngənnaṛ-əs. Tamkkyast təttwaqqan s-əlbəškir d aḥəžžaži. Matta laši tthəqqənən-təṭ s-yitəlli. Wamma imaṛ-ụ middən ttažžan itəlli, biha lbəškir yəššuṛ. Day as-təqqən əlḥənni, as-yuš εəšrin duṛụ, yali tɣallit-əs. Ssilin s-dəffər-əs iggən d akḥiḥ d ləmlaịka.

I-matta tthadafən akšiš mεa-usli? Sidi-εabd-əṛṛaḥman yus-əd ammas n-təñḍəlt n-yibərraniyən. Isliyan ẓəggan n-umṛabəḍ t tazzəla, tɣallit u-təttəṭṭəf dima abrid iggən, təttəkk n-tma-y-u tma-y-u, saεat tdəḥḥəs ula inilən. At-Wadday i llan din, w-asən-təttəffəɣ s-wul-nsən al-ənmi ṛṛin tiṭi-nsən. S-wam-mụ isliyan asən-yəlzəm iggən-ḥədd i-yiḥraz-nsən s-yimsəlmən. Ag əṇṇan, tiwəssarin ul-əggurənt mεa-sən, biha ttaṭfən ammas n-yirgazən. Tisədnan ttaḥənt n-uməzdaɣ. I-yiṭṭəf n-ukkat n-twəssart s-tbəḥḥaṛt-əs, ssalayənt d akšiš d ləmlaịka u-yəssin šra, yəttəṭṭəf akkat n-twəssart t-tbəḥḥaṛt.

Isliyan ẓəggan-d m-mani llan middən əlḥuḥət m-Bab-əṛṛbiε. Makk asli s-yiggən səgg-yid-ḥuya-s yəṭṭəf-as algam n-tɣallit. Matta middən qḍan əlbaruḍ, isliyan u-ttbəddin din. Matta ul-əqḍin, ttbəddan ttfaražən, ssuggumən middən i-yiẓwa mεa-sən. Umi qḍan əlbaruḍ, ad-əẓwan n-təddarin-nsən, makk asli s-middən-əs, əgguṛən ttṣallan, qqarən s-təεrabt: «Allahumma, ṣalli εla-Sayyədina wa Maulana Muḥammadi, wa εla ali Sayyədina Muḥammadi»

Chaque *asli* se rend chez lui. Pendant ce temps, derrière tout le monde, l'*aẓemmar* et les tambourinaires amènent devant eux les demoiselles d'honneur de la *taselt* qui assistent au spectacle comme remplaçantes des *tislatin*. L'*aẓemmar* les conduit jusqu'où il veut et elles partent.

Chaque *asli*, en arrivant chez lui, est couché à plat ventre sur une natte où on le masse comme le jour de Sidi Abdelkader. Il boit ensuite de l'eau et du brouet clair. Il ne quitte aucun de ses habits. Dès qu'il a bu l'eau et le brouet, il mange, avec ses garçons d'honneur, de la galette grasse. Ensuite, ils vont à la mosquée pour l'*ikram*.

Eclipse des *isliyan*.

Chaque *asli* se retire à la mosquée de sa fraction. Si, dans une fraction, on a un grand nombre d'*isliyan*, tous ces *isliyan* se tiennent dans la même mosquée. Avec l'*asli* restent un ou deux de ses garçons d'honneur; un autre reste à la maison pour surveiller les vieilles femmes; les autres vont chercher la *taselt*. L'*asli* se tient à la mosquée tout habillé. Il ne doit pas parler jusqu'à ce que sa *taselt* arrive chez lui. Parfois, il devra rester là longtemps. En venant à la mosquée, chaque *asli* apporte le plat de couscous du contrat de mariage. On le pose dans la mosquée. Cette retraite de l'*asli* a pour but de laisser libre le chemin à la *taselt* pour le transfert à la maison de son époux.

Contrat de mariage à la mosquée.

Au moment de l'âcha, les pères des *isliyan* viennent à la mosquée, chacun avec ses témoins et, de même, les pères des *tislatin*. Ils s'assoient dans la mosquée en attendant que les tolba arrivent. Quand ceux-ci sont venus, ils font la prière de l'âcha avec tous les assistants. Après la prière, ils restent assis à terre en cercle. Alors, un père de *taselt* et un père d'*asli* s'avancent. Le père de l'*asli* dit: "Dieu! Honneur, salut et bénédiction à notre Seigneur Muhammad." trois fois.

Makk asli yəttaḫ n-γər-sən. Lwəqt-ənni s-dəffər-middən aẓəmmar d-yiṭəbbalən iwin-d dəssat-ənnsən id-buya-s n-tsəlt i llant tfaražənt din, ttəṭ ṭəfənt akkat n-tsəlt. Yəttawi-tənt aẓəmmar al-mani yəḫs, ẓwant.

Makk asli, nnni-dd-yiwəḍ n-γər-sən, a-t-ssuḍsən f-fʷadan-əs ažər-tir, dəḫḫəsən-t an-mʷazz-in n-Sidi-Ɛaqadər, yəskəf aman d-uḫrabid. U-yəttəkkəs ula d šra s-tiddi-s. Nni yəskəf aman d-uḫrabid, yəšš nətta d-yid-ḫuya-s taknift-tadunt. Ad-əẓwan n-tməzgida n-yikram.

-Ikram n-yisliyan-

Makk asli yəttaḫ ikərrəm tamməzgida n-nəžməɛt-əs. Natta g-gəg-gət-ləžməɛt llan di-s uγləb n-yisliyan, isliyan-u ttqiman tamməz-gida iggət. Mɛa-wusli yəttqima ḫuya ini sən, iggən yəttqima taddart i-y-uqabəl n-twəssarin, iḍiḍnin ttaḫən n-aggai n-tsəlt. Asli yətt-qima tamməzgida s-yid-šra-s. U-yəssiwil al-t-t-tas tasəlt-əs n-γər-sən. Saɛat yəttqima uγləb din. Makk i dd-yusu iggən-usli n-tməz-gida, ad-d-yawi arkut n-yimlak mɛa-s, ssərsan-t tamməzgida. I-kram-u ttəggən-t ab-akk ad-d-əžžən abrid i-tsəlt at-tatəf n-təd-dart n-usli-s.

-Imlak tamməzgida-

Mɛa-tin-n-iḍəs ad-d-asən id-baba n-yisliyan makk iggən s-sən ššuhad mɛa-s d-yid-baba n-təslatin am-mən ya. Ttqiman ssug-gumən tamməzgida al-d-d-asən əttəlba. Nni-dd-usin, ad-ẓẓallən tin-n-iḍəs mɛa-middən i llan din. Day ad-ẓẓallən, ad-əqqimən tamurt f taɛəllakt. Ad-yəqsəɛ baba-s n-tsəlt nətta d-baba-s n-usli. Ad-yini baba-s n-usli = « Allahumma ṣalla wa sallam, wa barik əɛla Sayyidina Muḫammadi. » Šarəḍ n-yid-iggət-təkli.

Il dit ensuite au père de la *taselt* : "S'il te plaît, Un tel, si de toi Dieu nous l'accorde, donne-moi ta fille Une telle pour mon fils Un tel." Le père de la *taselt* répond : "Je te la donne, avec ses conditions." Le père de l'*asli* dit : "Comme les autres." Cela est répété trois fois. Enfin, le père de la *taselt* dit : "Je te la donne selon la loi du Coran et la Tradition." Quand ils ont terminé, le muezzin de la mosquée dit à l'imam : "La fille d'Un tel, Une telle, prend Un tel, fils d'Un tel." On récite trois fois la fatiha. L'imam fait une lecture sacrée et l'on distribue aux tolba le plat de couscous de cet *asli*. Les grains laissés sont partagés entre les assistants, une petite poignée à chacun. La viande du plat n'est prise que par les tolba.

On opère ainsi pour chaque *asli*, l'un après l'autre. Quand tout est fini, tout le monde s'en va et on laisse seuls les *isliyan* avec leurs garçons d'honneur.

Les *tislatin*.

Laissons maintenant les *isliyan* là où ils sont et allons voir ce qu'ont fait les *tislatin* depuis midi.

Vers midi, la coiffeuse lave à l'eau la *taselt* et la laisse jusque vers deux heures après midi. A ce moment, elle la peigne. Elle ne lui fait pas alors la belle coiffure comme celle du vendredi et celle de la sortie. Pourquoi ? C'est qu'il est à remarquer que, la nuit du transfert de la *taselt*, quand son mari prend possession d'elle, dans les transports de l'union, sa coiffure s'abîmerait. C'est pourquoi elle ne lui fait la coiffure qu'à l'eau, pour qu'elle ne se défasse pas et que s'emmêlent les cheveux. Elle lui enlève son fichu de tête, défait ses tresses et l'oint à l'eau. Elle peigne la chevelure en faisant une tresse d'un côté, une tresse de l'autre, un peu de touffe frontale par-dessus et elle fait, des cheveux restants, trois tresses. Elle monte la coiffure en mettant simplement un peu de henné dans l'eau, puis elle laisse la *taselt* ainsi jusqu'au lendemain.

Peu après, une vieille femme pile l'*adig*, qui est une mixture de cupules de dattes ou de glands séchées,

As-yini i-baba-s n-tsəlt: «Ḥəmmwaldik, a flan, matta Rəbbi yuku s-əgd-
ək, ut-iyi-d illi-k flana i-y-ənni flan.» As-yini baba-s n-tsəlt: «Ak-təs-
uša s-əššuruṭ-əs.» As-yini baba-s n-usli: «Am-yistma-s.» Qqarən
ammu šarəḍ n-yid-iggət-təkli. Tangarut as-yini baba-s n-tsəlt: «
Liɣ usiɣ-ak s-əlfərḍ d-əssunnət.» Mmi qḍan am-mu, as-yini lmwəd-
dən n-tməzgida i-limam: «Illi-s n flan, flana təlla tiwi mmi-s
n-flan, flan.» Ad-usən əlfatḥa šarəḍ n-yid-iggət-təkli, yəɛzəm limam,
ẓunən-asən arkut n-usli-y-u i-ṭṭəlba. Tizrarin alɛad-əqqimənt ttẓu-
nan-asən-təṭṭ i-middən i llan din tamattirt tamattirt. Taḥmist
i llan arkut, ttayən-t day əṭṭəlba.

Təggən am-mu asli s-addu-wusli. Mmi qḍan, ad-əẓwan mid-
dən gaɛ, žžən-d day isliyan d-yid-ḫuya-t-sən.

-Tislatin-

Imaṛ-u am-nəžž isliyan akkat-nnisən, nẓwa n-yiẓra m-matta
qint tislatin səgg-dəg-gass.

Dəg-gass tamkratt tssarad tasəlt s-waman, təžž-it al-əṣṣla.
əṣṣla as-təkrəḍ. Imaṛ-u w-as-təttəgg ikrad yəbha am-wən n-əṣṣ-
lawat n-nžumɛa d-wən n-yiffaɣ. Miɣa am-mu? Bab-əs ad-yili
s-lɛəql-əs, dəg-qiḍ, mmi traḥ tasəlt, yatəf arɣaz-əs fəll-as, təttəkkər
di-sən d-zaw-əs ad-yəḫsəṛ. S-wam-mu tkərrəḍ-i dai s-waman
ab-akk u-yəttir, u-yəttitəf iggən g-gəggən. As-təkkəs əššərbuš-əs,
tar-as sswalf-əs, tdəhhən-as aman. Tkərḍ-i, tg-as ssaləf sa, ssaləf
sa, d-yikkəḥ n-tənfərṭ s-užənna-nsən, d-zaw alɛad-əqqimən
təttəgg-as-t t tlata n-təblaz. Tkərḍ-i s-yikkəḥ n-nḥənni aman,
təžž-it al-ašša nn-əs.

S-yikkəḥ-ikkəḥ at-təbda tawəssart təttəddi adig i llan t-tibəḫšaš

de noyaux de dattes, un peu de henné, du girofle et quelques dattes avec un peu d'huile. Elle pile tout cela ensemble, le presse en une sorte de nougat. Elle va ensuite chercher la *taselt*, entre avec elle dans une chambre et la déshabille complètement. Elle la frictionne avec ces ingrédients par tout le corps. Au moyen d'un chiffon de laine, elle la frotte soigneusement et la lave à l'eau. Mais elle ne touche pas sa tête, pour ne pas abîmer sa coiffure. Elle la lave à l'eau, non pour la décrasser, car la *taselt* est plus crasseuse que la première fois. L'eau qu'elle lui met ne fait que couler sur l'huile. Elle lui fait ainsi pour une raison bien connue: elle doit être très lisse pour, lorsque l'*asli* la saisira, échapper de ses mains. Ainsi la *taselt* se protège et, si elle mettait pas de l'*adig*, il l'écraserait et risquerait de la rendre malade et même de la tuer. Voilà ce qui arrive à qui ne met pas de l'*adig*. Cet *adig* a été inventé par les matrones quand, jadis, elles eurent constaté ce qui arrivait aux *tislatin*. Une fois l'onction terminée, elle lui remet ses habits et sort dans le patio.

Quand l'*asli* est parti pour Sidi Abderrahmane, la coiffeuse et la mère de la *taselt* commencent à transporter les affaires nécessaires à la maison de l'*asli*. Ces affaires partent à dos d'âne et sont transportées en trois voyages. Ce sont : un *buhtun*, des *twallis*, une *tagguzt*, des haïks et des vêtements. En entrant dans la chambre nuptiale, dans la maison de l'*asli*, elles prennent des cendres et du sel. Elles les répandent par terre, sous le lit, puis elles étendent les nattes et y placent les autres affaires. Ensuite, elles jettent de l'encens dans le brûle-parfum qu'elles laissent là, ferment la porte et, emportant la clé, s'en vont.

Quand elles arrivent à la maison de l'*asenser* où se trouve la *taselt*, la coiffeuse prend sa "fille" pour la revêtir de ses habits. Elle lui passe une chemise qui n'est pas faite comme les chemises ordinaires : par-devant, elle ne descend pas plus bas que le nombril ; par-derrière, elle tombe jusqu'à terre. Sur la chemise, elle met l'*azeggagh*.

d-yiḥsan, d-yikkəḥ n-iḥəmni, d-əqnunfəz, d-ənnnaṛt n-yiḷnniwən d-yikkəḥ n-əzzit. ɛəṭṭəddi-təṇ qaɛ f-yiggət-təkli, tamu-təṇ takdurt. S-sin at-təbbi tasəlt, tataf sid-əs n-yiggən-ukumaṛ, as-təkkəs id-ǧra-s. ɛəbda təṭṭamu-y-as id-ǧra-y-ən nɛa-tiddi-s qaɛ. ɛəbbi-d iggət-təɣmart n-təḍḍuft, tams-as tiddi-s d awəḥdi, təsird-it s-waman. Wamma u-təttiɣ iḥf-əs a-ṇ-d-yəḥsəṛ. ɛəsird-it s-waman, uḥṇ ab-akk as-təkkəs d inəzzan biha tasəlt təṭṭsaṛa-d inəzzan užar n-tmizzart. Aman as-tgu uzzələn day ažənna n-əzzit. ɛəṭṭəgy-as anu-mṇ, təlla təṭṭəsən f-matta: ab-akk at-tili t taləssast uɣləb, niakk i-tət-yəṭṭəṭṭəf asli ur-təǧǧəlulləf s-fus-əs. S-wanu-mṇ tḥərrəz tasəlt biha, matta w-as-tgi adig, ad-i-dərrək fəll-as, anu-mṇ yəssaḍan-it ini yənɣ-it. Aḷ-n d ag ttsaṛan i-nunṇ u-ttəggən adig. Adig-u, qint-t-id t tiwəssarin saggaẓrin t ag ṣarən f-tini n-bəkri. Day at-təqḍa as-tiṛəḍ id-ǧra-s, təṭṭəffəɣ n-unmisiddar.

Day ad-yəẓwa asli n-Sidi-ɛabd-ərraḥman, at-təbda tamətraṭṭ d-nanna-s n-təəlt aggaḷ n-yid-ǧra n-təddart n-usli. Id-ǧra-y-u ttaḥən aɣrud, yəṭṭawi-təṇ f-ǧaṛəḍ n-yid-iggət-təkli. Id-ǧra-y-u d id-buhtun, t-twallis, t-təgguẓt, d-yiḥulayən, d-yid-ǧra-s n-yiṛaḍ. Day ad-atfənt n-ukumaṛ i llan t taddart n-usli, ad-əbbint iṛəd t-tisənt. A-təṇ-ssəfsant tamuṛt waddaḷ n-ukkaṛ, ssunt tiḥ-ṣaṛ, gənt id-ǧra iḍiḍnin s-užənna. Day ad-əqḍant, as-dəlgənt taẓərbit i-yikumaṛ imuṛan-əs. S-sin as-gənt agum i-tbəḥḥaṛt, žžənt-tət din, əqqsənt tawurt, əbbint tnast, ẓwant.

Unni iḷḍəṛit taddart n-usənsəz i təlla di-s tasəlt, at-təbbi tamətraṭṭ n-təəlt illi-s ab-akk as-tiṛəḍ id-ǧra-s. ɛird-as iggət-əssuriyət i llan u-tgi anu-tiḍiḍəṛitin. S-dəssat təbda təṭṭbədda ažənna n-tmiṭ, s-dəffəz təṭṭhəwwəd al-tamuṛt. S-užənna n-əssuriyət təbbi-d azəggaɣ.

Elle le plie en deux et le lui jette par-dessus la tête : il retombe de tous côtés, de sorte qu'on ne peut rien voir de la *taselt*. Cela terminé, elle envoie un garçon à la retraite de l'*asli* pour prendre la *tamekkyast* qui se trouve sur la tête de l'*asli* et l'apporter là où se trouve la *taselt*, pour qu'on le lui entortille avec un bandeau sur la tête. On attend le départ.

Transport de la mariée.

Pendant que l'enfant est allé chercher le bracelet, les garçons d'honneur de l'*asli* sont déjà devant la porte d'entrée de la maison où se trouve la *taselt*, avec des lampes à carbure à la main et le mulet prêt. Ils attendent l'*aẓemmar*. Celui-ci ne va pas n'importe où : à l'heure actuelle, comme autrefois, il fait sortir les *tislatin* l'une après l'autre. Autrefois, il suivait les préséances selon l'origine, chacune à son rang. Il s'est aperçu qu'il perdait beaucoup de temps. Autrefois, à peine emmenait-il une vingtaine de *tislatin ;* il ne trouvait pas à souper, car les gens ne donnaient pas d'argent. C'est pourquoi il a déclaré : que celui qui est de lignée illustre la garde pour lui : noble ou riche, je n'irai pas chez eux : je n'y mangerais pas. Les gens comprirent qu'il voulait de l'argent la nuit du départ des mariées : cette nuit-là, on n'impose pas de pièces au musicien, l'*asli* ne venant pas avec eux: il reçoit donc l'argent avant le départ.

Les *isliyan* savent comment vont les choses : aussi, lui donnent-ils parfois son argent dès le jour de Sidi Berrejal.

L'*aẓemmar* procède à la sortie de la première *taselt*, celle dont l'*asli* lui a donné plus d'argent que les autres. La lignée, pour lui, ce sont "les cailloux", parceque c'est cela qui le fait vivre.

Si l'*aẓemmar* ou l'un des tambourinaires a une fille qui se marie, aucune autre ne passe avant elle, même si on lui offrait le monde entier. De plus, on n'emmène la *taselt* que de l'endroit où elle se tient à la maison où se fait la consommation du mariage. Elle est conduite à travers les rues principales des trois tribus, sans oublier une seule de ces rues, mais on ne passe pas à travers le Vieux Marché.

Quand il arrive, l'*aẓemmar* commence sa musique et les

tambours

Ẓḍəfs-i f-sən, təqqr-as-t-id s-užənna n-yiḫf-əs, yəttḥəwwəd-əd s-tma-y-u tma-y-u u-tẓẓirəd ula d ǐra s-tsəlt. Day at-təqḍa, ut-tazən iggən-ukšiš n-mani yəlla asli ad-d-yəbbi tanəkkyast i llan iḫf n-usli, yawi-tət-əd mani təlla tasəlt, as-tət-ssəlwint iḫf-əs. Ssuggənənt araḫi.

-Araḫi n-tsəlt-

Lwəqt-nni alᵒ ad-d-yawi akšiš tanəkkyast, id-ḫuya-s n-usli llan qqimən ya ini n-nəḫṭubat i təlla di-s tasəlt s-yid-əlkinki ifassən-nsən d-ləbyəl ibədd. Ẓqiman din ssuggunən d aẓəmmaṛ. Aẓəmmaṛ u-yət tiḫ m-mani-dd-usin. Imaṛ-u, am-Bəkri, yəssufuṛ tislatin iggət s-addu-yiggət. Wamma Bəkri itəbbəε n-uyəl makk iggət s-ukkat-ni. Wamma yuf-əd iḍaε uyləb. Bəkri ad-yəssiwəḍ ula ǧəṛin n-təslatin u-yəttif anmənsi, biha middəni ul-nəḍḍərən. S-wam-mụ yənna-y-asən: «Mmụ Kəsbən aẓuṛ, a-t-yəttəf. Aḫṛar d-bab n-nwitli ul-əggụṛa ul-əššiṛ.» Fəhmən middəni yəḫs d idrimən dəg-giḍ n-uraḫi, biha laš inḍar uyləb, d-usli u-yəttiḫ nuεa-sən, yəttaṛ inḍar-əs kəlb-araḫi.

D-yisliyan ssnən matta llan əgguṛən, ttiwn-as saεat inḍar-əs səgg-wass n-Sidi-Bərrəžal.

D-uẓəmmaṛ yəssufuṛ t tamizzart tasəlt i llan asli-s yuš-as idrimən užar n-aitma-s. Aẓuṛ n-əyṛ-əs d akradəni, biha as-ttəttə-fən aẓuṛ-əs i-nətta.

Matta aẓəmmaṛ ini iggən n-səgg-yiṭəbbalən n-əyṛ-əs taẑiẓiụt tssatəf, ula d iggət u-təṭḥitti s-dəsat-əs, ḥa mattaᵒ as-uiwən əddu-nnit qaε. Ag ənṇnan, u-tət-iwin daḥ s-mani təlla al-taddart n-u-raḫi. Ẓtawin-tət nuεa-yiṛulad n-tlata-εruš, u-ttižžin d əššarəε, day At-əssuk u-ttiḫən n-əyṛ-nsən.

Day ad-d-yas aẓəmmaṛ, ad-yəbda yəttẓəmməṛ d-yiṭəbbalən

battent : tout le monde attend, debout. Les gens qui ont fait *asenser* à la *taselt* sortent ainsi que les garçons d'honneur de l'*asli* et appliquent des pièces de monnaie aux musiciens.

A l'arrivée de l'*azemmar*, tout autre affaire cesse. Si le père de la *taselt* trouve que quelque chose manque, cela doit être dit au moment du contrat car, au moment du transfert, on ne doit plus rien réclamer, parce que, si l'on faisait quelque chose, on croirait que, en effet, quelque chose n'a pas été fait et, alors, ils ne laisseraient pas partir leur fille sans explication.

L'*asli* que l'on fait attendre enrage : aussi, quand la fille viendra en sa possession, il la rendra malade en la battant, extrayant d'elle le bien et le mal, se conduisant ainsi en enfant; mais personne ne lui dira rien, car c'est le départ.

La coiffeuse, prenant le brûle-parfum, lui fait des fumigations entre les pieds. Elle prend ensuite d'une main le brûle-parfum et de l'autre un sachet d'encens. Une autre vieille femme porte la "calebasse" et une autre l'animal pour le sacrifice : lapin, poulet ou chevreau. Une autre porte un plateau et un pot d'eau. Une autre porte un sachet de cendres et du sel à répandre dans la rue partout où passera la *taselt*. Une autre porte un ballot de ce qui reste des effets de la *taselt*. Les autres femmes suivent simplement.

Vient alors un homme de la famille de la *taselt*, un homme fort, ou bien de la maison de l'*asli*, à condition que ce soit un homme fort. Il la porte de la chambre où elle se trouve, la fait sortir dans la cour, la met sur le mulet et lui passe aux pieds ses chaussures. Celui qui porte la *taselt* doit être un homme fort de plus de vingt ans. On ne prend pas pour cela un plus jeune : on douterait de lui, on n'aurait pas confiance en lui : s'il savait pouvoir seulement la toucher de la main, il le ferait certainement.

Derrière la *taselt*, on fait monter un enfant de la famille. S'il n'y en a pas, on prend un enfant de la famille de l'*asli*. S'il n'y a qu'un mulet pour deux *tislatin*, on ne fait pas monter d'enfant. On fait monter un enfant pour qu'il retienne la *taselt*,

ššatən, middən gaε təttbədda. Ad-əffγən middən as-gin asənsər i-tsəlt, ad-nəḍrən nətnin d-yid-ḫuya-s n-usli.

Imni dd-yusu aẓənmaṛ, gaε əlḫiyat qḍant. Matta yəlla iggən-šra yusr-i baba-s n-usli, qqarən-t imlak ya, d-əlwəẓqt n-urahi n-tsəlt ul-əqqirən ula d šra, biha, matta gin iggən-šra, nnan yusr-asən əlḫiyət w-as-əllikən i-yilli-t-sən bla-wawal.

Asli i llan ssuggumən isəbbəε, d-ənni t-tusu taiẓiut n-žar-yifassən-əs, yəssaḍan-it n-trəṭṭa, yəssufuγ-əd si-s tawəḥdit t-tuštimt, yəttərra iman-əs d akšiš, d-middən w-as-əqqirən, biha d arahi.

Ẓamərkraṭṭ təbbi-d tabəḫḫart, tbəḫḫəṛ-as ilsəwan žar-yiḍarn-əs. Ẓəbbi fus-əs tabəḫḫart d-ukənnus n-ugum s-fus-widiḍən. Iggət-twəssart tidiḍət təttšənmməṛ t takəzwaiṭ, d-yiggət-tidiḍət təttšənmməṛ d-əlḫiyət n-yiγras i llan agərgiẓ d-yaẓid ini t tyaẓiṭṭ ini iγid. Iggət-tidiḍət təttšənmməṛ t tandunt d-əlbukkal. Iggət-tidiḍət tət-tšənmməṛ d akənnus n-yiγəd t-tisənt i-yigra aγlad s-mani tεəqqəb tasəlt. Iggət-tidiḍət təttšənmməṛ d akənnus n-yid-šra n-tsəlt i dəqqimən. Ẓididəntin əqquṛənt am-nnən ya.

Lwəẓqt-ən ad-d-yas iggən n-səgg-middən n-tsəlt d azəεluk ini iggən s-təddart n-usli, wamma ad-yili d azəεluk. A-tət-əd-išənməṛ s-ukumaṛ i təlla di-s, yəssufəḫ-tət-əd n-uγlad, ig-it aẑənna n-nəbγəl, ig-as triḫiyət ḍar-əs. Bab i ttšənməṛən tasəlt ad-yili d azəεluk yəεqəb εəšrin n-yiulan. U-t-ttəbbin iggən d akḫiḫ, biha di-s əššəkk, u-yəttwimin: makan yəssən, ad-yaγ ula s-fus-əs, ula yəqqim am-nnən ya.

S-dəffər-tsəlt ssalayən iggən-ukḫiḫ n-təddart n-tsəlt. Matta laši, ttəbbin-d iggən s-təddart n-usli. Matta d ləbγəl iggən, ulint di-s sənt-təslatin, ul-ssiliyən akḫiḫ. Ssalayən akḫiḫ i-yittaf n-tsəlt

pour qu'elle ne tombe pas, car les filles ne savent pas monter. Cependant, elle ne risque pas de tomber parce qu'un grand nombre de vieilles femmes sont là pour la retenir. Surtout, le mulet n'ira pas vite : il va à l'allure générale de la foule.

Ils vont, suivant les rues principales, les enfants en avant. Derrière eux, l'*aẓemmar* ; après lui, la *taselt* sur sa monture dont la bride est tenue par l'un des garçons d'honneur de l'*asli* et qu'entourent les femmes. Derrière la *taselt*, les vieilles femmes, la coiffeuse avec son brûle-parfum, tenant la queue du mulet. Derrière les femmes, les tambourinaires et, derrière ceux-ci, les spectateurs. Les lampes à carbure sont nombreuses en avant et en arrière. En chemin, celle qui tient les cendres et le sel en jette au fur et à mesure de l'avance dans la rue et la coiffeuse met de l'encens dans sa cassolette. Tout cela, pour que les *imselmen* ne touchent pas à la *taselt*. Il y a foule ; l'*aẓemmar* joue ce qui lui passe par la tête, ce rythme étant celui de Lalla Fatma, et les gens suivent le musicien. Le cortège en marche augmente jusqu'à l'arrivée chez la *taselt*. Sur les terrasses, le long de la rue, les femmes qui ne peuvent sortir penchent la tête pour voir ce qui se passe, parlant entre elles de la *taselt* et de ce qui leur fait plaisir.

Autrefois, pendant ce transfert de la *taselt*, les gamins lançaient de vilains mots sur elle. Les gens les grondaient un peu et ils se taisaient. Mais, à présent, l'on trouve que cela n'est pas bien et il se trouve que, si quelqu'un dit un mot incorrect, il est pris à partie par ses voisins et, quand il a reçu un coup, ni lui ni aucun spectateur ne recommence.

En arrivant à la maison de l'*asli*, on fait descendre la *taselt*. C'est celui qui l'a fait monter qui la fait descendre. Quand il la descend, il ne lui laisse pas poser le pied à terre. Il lui dit : "Mets ta main ici." Elle touche alors de la main le linteau de la porte d'entrée. Il la dépose et se retire.

A ce moment-là, toutes les femmes entrent dans la maison. La coiffeuse entre à côté de la *taselt* et celles qui portent les effets les déposent dans une chambre.

a-u̯-t-tuḍa, biha tiẓiwin u-ttilint əẓẓwayəl. Qaɛ am-mu̧ u-təttuṭṭi, llant tiwəssarin uɣləb i-yittaf-əs. Ag mnan, d-ləbɣəl u-yəggur fissaɛ, yəggur f-ətəkli n-middən s-yikkəh-ikkəh.

Ẓəggan-d əggurən nɛa-ššwarəɛ, əlbəẓẓ n-dəssat. S-dəffər-nsən d aẓəmmaṛ, s-addiw-əs t tasəlt tuli, yəttəf-as algam d iggən səgg-yid-huya-s n-usli, t-tsədnan əllïnt-as. S-dəffər-tsəlt t tiwəssarin, t-təm-əkraṭṭ s-tbəhbaṛt-əs təttəttəf taẓəndit n-ṛəbɣəl. S-dəffər-tsədnan d ṭəb-balən. S-dəffər-nsən d middən i ttfaraẓən. Id-əlkinki ššuṛən s-dəs-sat nɛa-dəffər. Nɛa-wəbrid, tən i ttəttəfən iɣəd t-tisənt təggar ikkəh-ikkəh ššwarəɛ t-təməkraṭṭ təggar ləbhuṛ tabəhbaṛt. Qaɛ id-ṡra-y-u s-yimsəlmən ab-akk u-ttiyən tasəlt. Middən ššuṛən d-uẓəmmaṛ yəttyanna ay-n az-d-ulin ihf-əs, ššatən "Lalla Fatna", d-middən təbbəɛən aẓəmmaṛ. Middən, ag əggurən, ttəɛlikən al-yər-sən n-tsəlt. S-užəmna n-əššwarəɛ llant t tisədnan i-y-u-ttəffəɣənt, təttžaẓẓant-əd i-y-ufarəž, nəkkədənt ag əllan, ssawalənt ɣ-gə-nan-nsənt f-tsəlt d-ag hsənt.

Bəkri, arabi n-tsəlt, əlbəẓẓ əggarən d iwalən d uštimən f-tsəlt. Middən ad-ɛəyyəḍən ikkəh fəll-asən, ssusmən. Wamma imaṛ-u̧ middən ufin-d am-mu̧ u-yəbhi; iɛad, mmi yənna iggən awal d uštim, yəttaɣ nətta d-mmu̧ llan s-addiw-əs; mmi yuɣu ig-gən u-yəttɛiwid la nətta la mmu̧ ẓrin.

Day ad-auḍən taddart n-usli, ad-sshəwwədən tasəlt. Yəss-həwwad-it d mmu̧-tət-ssilin. Day a-tət-yəsshəwwəd, u-tət-yət-tižži at-təg ḍar-əs tamurt. As-yini: «əg fus-ən da!» At-taɣ imi n-nəhtubat s-fus-əs, yəssərs-it akkat-əs, yəffəɣ-əd f-yiman-əs.

Lwəqt-ən ad-atfənt tisədnan ɛaɛ-nsənt n-taddart. Ẓaməkraṭṭ at-tatəf n-s-addu-tsəlt, t-tini-n i-dd-iwint id-ṡra ssərsant-tən ukumar.

Alors, le musicien se retire ainsi que les autres gens pour aller chez une autre *taselt*.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'*aẓemmar*, lors du départ des *tislatin* à Ouargla, ne se comporte pas pareillement avec toutes. Il y a, en effet, deux clans particuliers : celui des At-Boujemâ et celui des At Sidi Ali. Il ne va pas chez les At-Boujemâ et leur *taselt* est transférée au rythme des *mgharba*, c'est-à-dire avec des tambours mais pas d'*aẓemmar*. Au clan des At Sidi Ali, le musicien y va mais s'arrête à l'entrée de la rue : la *taselt* l'y rejoint. Cependant, si une fille de ce clan n'a pas fait *asenser* chez elle, le musicien la fait sortir.

Les garçons d'honneur vont appeler l'*asli*. Il vient avec d'autres gens, en disant jusqu'à la maison : "Béni soit le Prophète Muhammad. Dieu te bénisse, ô notre Prophète!" Ils ne vont pas lentement, car l'*asli* est fatigué. Dès qu'ils arrivent à la maison, ils envoient aux gens de la fraction un plat de couscous et font appeler les tolba pour qu'ils viennent à la maison. Ils s'assoient en cercle, l'*asli* avec eux, et récitent la sourate Ya Sin, celle qui commence par "*Sabbiḥ...*" et les dernières petites sourates ; enfin, la *fatiḥa*. Quand ils ont fini, on leur apporte le plateau de la *taselt* pour qu'ils le voient. On leur apporte un plat de couscous et la calebasse. Ils partagent entre eux le couscous. Chacun prend sa part qu'il met dans une serviette. Ils boivent toute la calebasse.

Enfin, on leur apporte leur plateau sur lequel se trouve un bol de parfums en poudre pour s'en frotter le corps, de l'antimoine pour s'en mettre aux yeux, des bâtonnets pour les dents, qu'ils portent à leurs lèvres. Ils font brûler de l'encens, reçoivent dix douros et les garçons d'honneur leur disent : "Son palmier se trouve à tel endroit." Ce palmier est celui dont ils extrairont la *taselt* du cœur de palmier, le jour de la sortie. Les tolba se retirent.

On vient ici de donner de la "calebasse" aux tolba. Les Ouargli ne font de "l'eau de calebasse" que pour les noces ; mais, la première, personne n'en boit avant les tolba.

Lwəqt-ənni aẓəmmaṛ izəǧǧa f-yiman-əs nətta d-middən idiḍnin n-tsəlt tididət.

Mak inəmma ažənna, aẓəmmaṛ araḥi n-təslatin At-Waǧǧin u-yət-tiḥ səǧǧ-ǧəǧǧət am-yidiḍnin, biha llant sənt-təqbal, tənni n-At-Bužəmεa, tənni n-At-Sidi-Ɛli. Tənni n-At-Bu-Žəmεa u-yəttiḥ n-əγr-əs, tasəlt-ənnisən tət-traḥa s-ləmγarba illan d əṭṭəbəl bla-tẓəmmaṛt. Tənni n-At-Sidi-Ɛli, aẓəmmaṛ yəttaḥ, wamma yətbədda iḫf n-əššarəε, tasəlt ttəḥḥəg-i d ilḥag. Wamma, matta iǧǧət-tsəlt n-təqbilt-u u-tgi asənsəz tiddarin-nnsən, yəssufuγ-it d aẓəmmaṛ.

Id-ḫuya ẓəǧǧan ttεəyyəḍən-as i-y-usli. Ad-d-yas nətta d-middən idiḍnin, qqarən al-təddart: « As-ṣalatu ɛlᵃ an-nabi Muḥammad, ṣallᵃ Allahu ɛlai-Ka, ya nabi-na! » Ul-əgguṛən s-yikkəḥ-ikkəḥ, biha asli yəlla yəεya. Day ad-aweḍən taddart, asən-azmən i-middən n-nəžməεt arkut n-uššu, ẓwan εəyyəḍən-asən-d i-ṭṭəlba ad-d-asən n-təddart. Ad-əqqimən f taεəllakt, asli mεa-sən, ad-εəzmən "Ya-Sin" d-"əssəbbiḥ" f-tsuratin n-mᵘaddai, uššən əlfatḥa. Day ad-əqdan, a-sən-d-əbbin tandunt n-tsəlt n-dəssat-nnisən, a-tət-ẓṛənt. Bbin-asən-d arkut n-uššu f-təkərwait. Uššu ttẓunan-t q-gəman-nnsən. Makk iǧǧən yəttaγ tunt-əs i yəttəǧǧ tamənndilt-əs. Takərwait ttəssən-tət gaε.

Tawgarut asən-d-əbbin tandunt-nnisən illan di-s taγəllust n-yifuḥan, as-tənn-amsən i-lḥalt-nnisən f-tẓẓult a-tət-ssinγlən d-əlməswak a-t-gən imbuṛən-nnsən. Bəḫḫərən ayum, ayən εəšra duṛu, inin-asən id-ḫuya: « Tazdait-əs akkat-ənni » Tazdait-u, am-mᵘasi tazdait i llan ad-d-əbbin si-s id-ḫuya "tasəlt n-ugruz" ass-ən n-yiffaγ. Ẓwan əṭṭəlba f-yiman-nnsən.

Imaṛ-u ušin-asən takərwait i-ṭṭəlba. At-Wargrən ttəǧǧən takərwait day islan. Wamma tənni tamizzart u-tət-yəttəss ḥədd kəlb-əṭ-ṭəlba:

La première leur appartient. Quand ils l'ont bue, elle revient aux garçons d'honneur et à tout le monde.

Dès que les tolba sont sortis, les garçons d'honneur sortent aussi. L'un d'eux porte un fusil chargé. Après les garçons d'honneur, toutes les femmes sortent. Il ne reste plus dans la pièce que l'*asli*, la *taselt* et la coiffeuse.

Quand tout le monde est sorti, les garçons d'honneur se tiennent près de la porte d'entrée, les femmes chez les voisins, car elles ne doivent pas rester dans la rue.

A ce moment-là, l'*asli* ferme l a porte. Il va quitter ses habits dans une autre chambre et ne garde que la tunique. Il entre alors dans la chambre de la *taselt* pour y faire des "bouchées".

Il s'agit d'un plat de couscous bien rempli. La vieille femme prend les mains de la *taselt*, les attire à elle, les lui tourne la paume en bas et l'*asli* les saisit dans ses propres mains. La vieille prend ensuite du couscous qu'elle pose sur les mains de la *taselt* et l'*asli* les fait tomber. Elle fait ainsi trois fois. Prenant alors la bague de la main de la *taselt*, elle la passe au doigt de l'*asli*, puis elle-même se retire. L'*asli* ferme la porte.

La *taselt*, après les bouchées, sait à quoi s'en tenir avec son mari. Si elle a remarqué qu'il parle mollement, qu'il lui a renversé les mains lentement, elle le tient pour une "salade". S'il les a tirées violemment à lui, jusqu'à faire se heurter leurs deux têtes, elle sait qu'il n'y aura pas à jouer avec son mari et, lorsqu'il sera sorti, la vieille femme lui dira : "Prends garde de ne rien lui dire." Ce qui est bon pour celui qui ne veut pas avoir de lutte, c'est qu'il donne un souper à la vieille femme et non à sa *taselt*. Voilà pourquoi il se trouve des Ouarglis qui, voulant la paix chez eux, ne parlent pas du tout à leur femme à ce moment-là et ne s'adressent qu'à la coiffeuse.

En entrant dans la chambre, l'*asli* enlève à la *taselt* le haïk qui la couvre : elle se trouve alors face à face avec lui. Son *asli* lui donne deux cents douros.

tamizzart nn-sən. Mmi swin əṭṭəlba, at-t-tədwəl takərwaịt n-yid-ḫuya d-middən.

Day ad-əffəγən əṭṭəlba, ad-əffəγən id-ḫuya n-usli s-dəffər-nsən. Iggən si-sən s-təlmukḫəlt tɛəmmər. S-dəffər-yid-ḫuya ad-əffəγnit tisədnan qaɛ. U-yəttqimi taddart day asli t-tsəlt t-tənməkraṭṭ.

Day ad-əffəγən qaɛ n-uylad, id-ḫuya ttqiman imi n-nəẓṭubat, tisədnan ttqimant əlžiran, biḫa u-ttbəddint aylad.

Lwəqt-ənni asli irəžžəl tawurt, yəẓwa yəkkəs id-šra-s ikumaṛ wiḍiḍən, yəttqima daị tikbərt. Yatəf n-ukumaṛ n-tsəlt ab-akk ad-ig tigəlḍimin.

Ẓini, t taẓuda təššuṛ n-uššu. At-təbbi tawəssart ifassən n-tsəlt, as-tənn-tssufəγ n-uzγar-u, tgəlb-as-tənn f-udəm-nsən, a-tənn-yəṭṭəf asli ifassən-əs. At-təbbi tawəssart uššu, tsərs-as-t ažənna n-yifassən-əs i-tsəlt, a-tənn-yəssəfsa asli. Ẓəttəgg-asən am-mụ šaṛəḍ n-yid-iggət-təkli. Ẓəbbi tḫatənt i llan fus n-tsəlt, as-tət-təg ḍaḍ-əs i-y-usli, təffəγ f-yîman-əs. Ad-yəqqəs asli tawurt.

Ẓasəlt təlla tssən argaz-əs mak igu, n-səgg-tgəlḍənnin. Matta təẓṛ-i awal-əs yərḫəf, s-yiglab n-yifassən-əs s-yikkəḫ-ikkəḫ, at-tini g-γənman-əs daị d əššlaṭət. Matta inətr-as-tənn-d al-d-yaγ iḫf n-yiḫf, at-tssən argaz-əs laš irar uɛa-s, d-ənmmi yəffəγ tawəssart təqqar-as: «Ḫir-ak a-w-as-tinid šra!» Ag əbḫan, matta iggən u-y-iẓis ažəhhəd, yəttiš-as ammsi-s i-twəssart uḫụ i-tsəlt-əs. Qəddəra n-nʷam-mụ i llan əggargrən i ḫsən talwit γər-sən, w-as-yəssiwil i-tməṭṭut-əs, ad-iẓər iman-əs nətta t-tənməkraṭṭ-əs.

Day ad-yatəf asli n-ukumaṛ n-tsəlt, as-yəkkəs aḫuli i-təlla tiṛəḍ. Lwəqt-ənni təlla tnəkkəd tiṭṭ g-tiṭṭ. As-yuš asli-s mitin duṛụ.

Si elle sait son homme fort, elle ne lui fera rien. Si elle le voit mou, elle le frappera à la tête. La rixe commence alors. Il y a des femmes que l'on n'entend pas du tout. Il y en a d'autres qui font comme des coqs : un coup de moi, un coup de toi. Il y en a qui frappent avec ce qu'elles peuvent saisir. Certaines éteignent la lampe. D'autres s'entortillent dans la literie. A peine l'*asli* la touche-t-il, c'est au visage qu'il s'en prend. Mais l'*asli*, quand il est fâché ou qu'il a reçu un coup, se met à donner des "coups d'homme", en sorte qu'elle ne se relève pas. Dès qu'il peut la saisir, l'*asli* la déflore.

Quand il l'a possédée, il appelle la vieille femme. Celle-ci entre seule, pour voir. Si elle la trouve déflorée et qu'elle voit du sang sur sa chemise, elle dit aux garçons d'honneur : "Elle est déflorée." Cela, elle ne le dit pas en paroles, mais sans un mot, en poussant des youyous. Si elle la trouve non déflorée, elle dit à l'*asli* : "Encore." La vieille s'en va et l'*asli* recommence l'opération déjà faite. Quand il ressort pour la deuxième fois, il appelle la coiffeuse qui entre comme la première fois. Si elle la trouve déflorée, elle pousse des youyous. Dès que les garçons d'honneur entendent les youyous, ils tirent un coup de fusil.

A ce moment-là, toutes les femmes qui étaient chez les voisins rentrent dans la maison de l'*asli* et s'assoient dans le patio. La coiffeuse, avec la mère de la *taselt*, pénètre chez elle. Sa mère s'empare de l'argent que sa fille a reçu. C'est son premier geste, car une femme ouarglie qui entre chez sa fille et ne trouve rien chez elle, la fait se disputer avec son mari. La coiffeuse s'empare de la chemise de la *taselt*, la lui enlève et lui en met une autre, ordinaire. Celle qu'elle vient d'enlever, elle la roule en boule et la laisse là. Elle lui arrange son lit, car il a été dérangé; puis, les deux femmes se retirent et restent dans le patio. Prenant un haïk, elles l'accrochent à l'entrée du vestibule. Les garçons d'honneur entrent et s'assoient

Matta tusən argaz-əs yəqqwa, w-as-təttəgg ula d ǎra, matta təẓri-t tahənnaq
as-tus f-yiḫf-əs, ad-yəkkər ažəhhəd gəd-əsusən. Ɣlant mənnaut i-w-asənt-
təttəllid qaɛ. Ɣlant tididənin i ɣint am-yaẓidən: tiiti s-əgd-i, tiiti
s-əgd-ək. Ɣlant tini-n i ššatənit s-ag ufint. Ɣlant tini-n inəqqənt
id-əlkinki. Ɣlant tini-n i lwint akkat. Day ad-yaɣ asli di-s, ad=
yaɣ n-udm-əs. Wamma asli, mmi yəlla yəthnawa ini ɣuɣu tiiti
aiunn-əs, yəttiš-as tiiti n-wrgaz mak i-y-u-təttəkkəz. Day a-tət=
yəttəf asli, a-tət-əd-yəsbəḥ.

Mmi-tət-əd-yəsbəḥ, as-iɛəyyəḍ i-twəssart. Ɛəttatəf dai nəttat ab=
akk at-təẓər. Matta tuf-tət-əd təsbəḥ-əd, təẓər idamnən əssuriyət,
asən-tini i-ɣid-ḥuya təṣbəḥ-əd. I-wam-mụ u-təqqir s-yimi-s,
təsslalay d aslilu bla a-u-t-tini iggən-nsʷawal. Matta tuf-tət-əd
u-t-təṣbiḥ, təqqar-as i-y-usli: «Ddiɣ.» At-təẓwa tawəssart, yədwəl
asli n-uɛawəd n-ai-n i-y-iɣu. Mmi dd-iɛawəd iffaɣ lall n-sənt,
as-iɛəyyəḍ i-tənəkratt at-tatəf at-təẓər an-tmizzart. Matta
tuf-tət-əd təṣbəḥ-əd, at-təsslilu. Day at-təsslilu, səlln-as id-ḥuya
i-tlulint, ad-əwtən luẓəh.

Lwəqt-ən tisədnan i llant əlžiran ttatfənt qaɛ n-təddart n-ut-
li, ttqimant ammisiddar. Ɛanəkratt d-nanna-s n-təlt ttat-
fənt n-təlt. Nanna-s təttəbbi-d idrimən i tuɣu illi-s. Ai-n d-
ibda-s, biha təggargrənt i ttatfən illi-s, taf-əd lai n-əɣr-əs ula d
ǎra, u-t-tufi matta alᵃ at-təbbi, təssnuɣa-tət nəttat d-urgaz-əs.
Ɛanəkratt təttəbbi-d əssuriyət n-təlt, təttəkkəs-as-tət, tirəḍ-as
iggət-tididət i ɣin an-tididənin. Ɛən as-təkkəs, təttəgg-it d a-
kənmus, təžži-it din. Ɛəddəlnt-as akkat-əs, biha yəḥsər, əffɣənt-əd
f-yiman-nsənt, qqimənt ammisiddar. Ad-əbbint aɣuli, as-t=
aɣlənt i-yimi n-nəɣtubat n-təskift. Ad-d-atfən id-ḥuya, qqimən

dans le vestibule. Ils restent pour boire le thé. L'un d'entre eux va dire au père de l'*asli* : "Te voilà tranquille." Il revient à la maison.

On met deux tables : l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Ils boivent le thé, puis se retirent. L'*asli* ne boit pas le thé avec ses garçons d'honneur : il le boit avec les femmes. La *taselt* est dans sa chambre : elle ne sort pas et ne reçoit rien. Quand tout le monde est ressorti, l'*asli* ferme la porte et va dormir seul.

Nous venons de voir ce qu'est la coutume générale. Il y a des cas particuliers. Chacun fait ce que Dieu lui donne de faire. Tous ne se ressemblent pas.

La *taselt* est toujours "ouverte" parce que la coiffeuse la préserve de la ligature. Elle l'"ouvre" elle-même avant le départ. Quant à l'*asli*, Dieu seul le sait. Il est "lié" ordinairement le soir de Sidi Abderrahmane. Il n'est pas lié avant, parce qu'il ne peut rester une nuit sans aller à d'autres femmes. Il peut être lié parce qu'il a proféré une seule parole : parce que, par exemple, il s'est embarrassé dans ses burnous, ou parce que la monture ne marche pas bien, ou parce qu'il tombe. A peine a-t-il dit un seul mot, comme "Oh!", que n'importe qui, en l'entendant, peut le lier. Lorsque arrive la nuit, sans s'être aperçu de rien, il se trouve impuissant à déflorer la *taselt*. Il se rend compte alors qu'il a été lié.

Celui qui veut n'être lié par personne, au moment de s'habiller, à midi, en entrant dans sa chambre, parle seul en attachant un fil, en faisant un nœud qu'il pose dans un coin. De la sorte, personne ne pourra le lier puisqu'il est déjà lié. Le soir, quand tout le monde est sorti, il va se délier lui-même en défaisant le nœud qu'il a fait lui-même avec le fil. D'après ce que nous venons de dire, l'*asli* qui s'est lié lui-même ne se fait pas de souci s'il parle et ne s'en prive pas. Ses garçons d'honneur le traitent de fou, mais il sait ce qu'il a fait.

taskift. Id-ḫuya ttqiman n-yiswa n-natäi. Iggən s-əgd-nüsən yəẓwa yən-na-y-as i-baba-s n-uli: «Fəllid thənnid.» Yədwəl-d n-taddart.

Ttəggən sənt-ättwawəl: iggət i-tsədnan, iggət i-yirgazən. Ad-swən latäi, ẓwan f-yiman-nsən. Asli u-yəttəss latäi nga-yid-ḫuya-s, yəttəss-i nga-tsədnan. Tasəlt təlla ukumaṛ-əs, u-təttəffəɣ, u-təttiɣ ula d Ïra. Day ad-əffəɣən middən qaɛ, asli yəttəqqəs tawurt, yəẓ-wa yəttəs f-yiman-əs.

Imaṛ-u nəẓru mak i ttəggən am-dima. Wamma yəlla ḥədd s-ḥədd. Makk iggən yəttəgg ai-n as-yušu Rəbbi. Ulan mənnaut i-y-u-ttiwin tifatin n-yini.

Tasəlt dima twru, biha taməkratt-əs u-tət-təttiẓẓi təttwaqqən. Təttar-it kəlb-urabi. Matta f-usli, d Rəbbi ag səmən fəll-as. Wətta yəttwaqqən taməddit n-Sidi-ɛabd-ərraḥman. U-yəttwiqqən kəlb, biha u-y-izəmmər ad-yəqqim iggən-dəg-gid bla-yiẓwa tisədnan tididənin. Yəttwaqqan dai s-yigra n-awal-iggən s-yini-s: am-m^wasi idaq s-yibənnas, ini tṛallit w-as-tiguṛ, ini yuḍa-d. Day ad-iqər awal, ad-yini: «əššəɛ!» am-m^wasi, mmu as-səllən, a-t-yəqqən. Umi-dd-yiwəḍ dəg-gid, u-dd-yiwi ləḫbaṛ i-yiman-əs, w-as-yəzmir i-yiṣbaḥ n-tsəlt, ad-yəssən iman-əs yəlla yəttwaqqən.

Wasi u-y-iris ad-yəttwaqqən s-yiggən-ḥədd, day ad-yiṛəḍ id-Ïra-s dəg-gass, ad-yatəf n-ukumaṛ-əs, yəssiwəl, yəqqən tidənïni, yəttəgg-as d akrus, yəssərs-it din. S-wam-mu ula d ḥədd u-y-izəmmər a-t-yəqqən, biha yəttwaqqən ya. Dəggid, mmi ffəɣən middən, ad-yəẓwa ad-yar iman-əs s-ara n-ukrus as-iqqu i-tədənïni. Mak i nənna, asli i qqənən iman-əs u-yəttḥəmmən f-usiwəl, yəssawal f-mak yəḥs. Id-ḫuya-s qqarən d aməhbul, wamma yəssən matta iqu.

Lorsqu'un *asli* a été lié, c'est un de ses garçons d'honneur qui s'arrange pour le délier. C'est pourquoi un *asli*, s'il a des garçons d'honneur adultes, est lié par l'un d'eux avant qu'il ne s'en rende compte. En lui passant ses burnous, il le lie. Il s'ingénie pour faire parler l'*asli*. L'*asli*, se voyant seul avec son garçon d'honneur, parle. Alors, son garçon d'honneur, à son gré, par exemple au moyen d'une épingle de nourrice, d'un briquet, de sa ceinture ou d'une fermeture de veste, le lie. Dès que l'*asli* parle, son garçon d'honneur boucle sa ceinture, attache sa veste avec sa fermeture, ferme son épingle ou enfonce une aiguille dans sa chaussure, ou, simplement, parle. Lorsque l'*asli* est à la mosquée pour l'*ikram*, il ouvre ce qu'il a fermé. Le soir, quand il s'apprête à le délier, il dit à l'*asli*, s'il l'a lié au moyen de sa chaussure : "S'il te plaît, prête-moi tes chaussures, que j'aille là ou là." L'*asli* les lui prête. Il sait par là ce qui est arrivé. Le garçon d'honneur n'a qu'à enlever l'aiguille qu'il a piqué dans sa chaussure et lui rend celle-ci.

Tout cela est fait pour protéger l'*asli* contre les autres gens. Mais, parfois, l'*asli* se trouve déjà lié avant de s'en rendre compte lui-même. La nuit de la consommation du mariage, même après s'être délié lui-même, il reste lié. Il fait alors entrer chez lui un de ses garçons d'honneur et lui dit : "Impossible. Regarde ce que tu pourrais faire." Ils sont alors tous deux très ennuyés. Ils cherchent à savoir qui a pu jouer ce vilain tour. Ils se livrent à toutes sortes de suppositions. Finalement, ils ne trouvent rien qui les tire d'embarras. Le garçon d'honneur, avec quatre-cents douros en mains, va trouver un taleb, de ceux qui pratiquent les charmes magiques.

Ces envoûteurs sont des gens durs, qui ne comptent pas avec Dieu. Lorsqu'un homme veut devenir envoûteur, il va trouver un expert en la matière, qui l'initiera. Il le prend comme maître. Celui-ci l'instruira comme on fait d'un enfant à l'école coranique. Ce travail ne peut être fait que par quelqu'un qui a un servant. Ce servant, c'est le Diable ou

l'un des "Gens d'En bas"

Asli, matta yəttwaqqən, d ḥuya ag Ttəsddələn i-y-ara-s. Qəddəra m=mʷam-mụ, iggən-usli, matta yəksəb id-ḥuya d izəɣlak, iggən si-sən yəttəqqən-i kəlb a-ụ-d-yəssən asli. Day ad-yirəḍ ibənnas-əs, a-t-yəqqər, yəssufuɣ-az-d imi-s ab-aKK ad-yəssiwəl asli. Asli, mmi yəẓru i=man-əs iḥf d-yiḥf nətta d-ḥuya-s, yəssawal. Mmi yəssiwəl, yəttəqqən-i ḥuya-s f-makyəḥs, am-nʷasi s-uməstag, imi lləriKiyət, imi ssir-əs, imi ləflest-əs. Day ad-yəssiwəl asli, ad-yəmsəl ḥuya-s əssir-əs, imi ifəlləs əlfista-s s-ləflest-əs, imi yəmsəl aməstag-əs, imi yəbbəẓ-as tisəg=nit tribiyt-əs, imi yəssawal. Mmi yəlla asli tamə̣zgida iKram, ai̭-n i-y-igu, a-t-yar. Dəg-giḍ, mmi ḥs a-t-yar, yəqqar-as i-y-usli, matta yəqqən-i tribiyt-əs: « Ttəmmʷaldik, ut-iyi-d tribiyt-ək ad-auḍa n-yig=gət-tma! » As-tət-yuš asli. S-wam-mụ yəttəssən matta sarən. Ḥuya-s yəttəKKəs dai̭ tisəgnit i-y-igu tribiyt-əs, yərr-as-tət.

Qaɛ am-mụ i-yiḥraz n-usli s-middən idiḍnin. Wamma sa=ɛat asli yəttwaqqən ya kəlb a-ụ-d-yəssən f-yiman-əs. Dəg-giḍ n-usəbḥi asli, ula yuru iman-əs, yəttqima yəttwaqqən. Luəqt-ən yəssataf ig=gən səgg-yid-ḥuya-s n-təddart-əs, yin-as: « U-təšši; ẓər mamək alᵃ ayi-tgəd! » Luəqt-ən ad-ətnawan gi-sən-nətnin. Ḍkəlləbən dai̭ n-yissan m-mam-mụ asən-gin tiṭi-y-u. Ad-əbdan ttafən ttəffə=yən nɛa-yiḥfawən-nsən. Ẓaḥfarut u-t-ttifən iggən-šra alᵃ a-təh=ssufɣən. Iẓəgga ḥuya s-rəbɛa nya duru̇ fus-əs n-yiggən-əttaləb səgg-yid-bab n-yiqqəš.

Id-bab n-yiqqəš-u d middən kəsḥən, ttəKKəsən fus-ənsən s-Rəbbi. Mmi ḥs ad-yəbda iggən iḥdam-ụ, yəẓẓar d iggən i llan ssnən am=mụ ya ab-aKK as-yəskən. Yəttəgg-i d əššiḥ-əs. Ad-yəbda yəssəlmad=as am-mmụ gin akšiụ tamə̣zgida. I-yiḥdam-ụ, u-t-ihəddən dai̭ wən i gin aḥdim. Aḥdim-u d Iblis, imi d iggən s-At-Waddai̭

méchants. Lorsque le maître voit que son élève a appris, il l'essaie. Cet essai, quelqu'un de capable le réussit. S'il n'est pas capable, il devient fou ou meurt. Pour réussir, lorsqu'il a étudié, l'élève doit s'enfermer dans une pièce avec sa nourriture, sa boisson et ses livres, qui ne sont pas le Coran. Il reste là quarante jours sans rien voir du monde. Il passe jours et nuits à étudier à la lumière d'une lampe à huile. Tous les sept jours, se présente à lui l'un des "Gens d'En bas". C'en est un différent à chaque fois. Le dernier jour, l'esprit qui lui est apparu l'interroge. S'il trouve sa réponse bonne, il devient son servant. S'il trouve sa réponse mauvaise, il fait de lui ce qu'il veut. Si quelqu'un a la parole facile, il répond bien et celui qui lui est apparu lui dit : "Je suis ton servant: que veux-tu de moi?" L'homme lui dit, par exemple : "Je veux avoir de la jambe," c'est-à-dire être celui qui peut aller où il veut sans que personne ne s'en aperçoive, en marchant sous terre ; celui qui, selon que son esprit le lui présente, comme, par exemple, une ville ou un endroit désiré, s'y trouve immédiatement. Ou bien, il dit : "J'aimerais que, partout où je me trouve, je puisse savoir ce qui se passe chez moi." Ou bien il désire entendre toute personne qui parle de lui où qu'elle soit : par exemple, s'il est à Ouargla, il entendra un tel qui, en France, parle contre lui. Enfin, il veut servir les gens. Ce servant devra faire tout ce que son maître lui dira. Cependant, une chose est à signaler : le jour de l'éternité, lorsqu'ils arriveront devant Dieu, le servant dira à Dieu : "Celui-ci, qui m'accompagne, m'a pris à son service pour faire des choses mauvaises. Aujourd'hui, je veux qu'il me paie. Il doit me rendre ce que je lui ai fait : sinon, qu'il vienne avec moi." A ce moment-là, l'homme ne peut rien rendre et l'autre l'entraîne en enfer.

Les gens ne vont pas à tout bout de champ trouver ceux qui font les opérations d'envoûtement, pour tuer ou blesser les autres, ou, pour une raison dérisoire, parce qu'ils "coupent les oreilles". Pour une affaire de peu d'importance, ils demandent quatre cents douros ; pour une grosse affaire, bien plus. C'est pourquoi l'on ne court pas chez eux immédiatement.

uštimən. Day ad-iẓər ššiḥ bab i llan s-wadday-əs yəɛzəm, a-t-iẓərrəb. Aẓərrəb-u, matta iggən izəmmər-as, yəttnala. Matta w-as-yəzmir, day ad-yəhbəl ini yənmət. Abakk ad-inal iggən, mmi yəɛzəm yəttatəf n-yiggət=təqqa s-yišša-s d-yiwa-s, d-ləktubat-əs i llan uḥu n-nqiran. Yətt-qima din rəbɛin n-ussan, u-yəẓẓir əlḫiyət n-ədduṃnit. Yəttaɣ dəɣ=qiḍ mɛa-dəɣ-gass iɛəẓẓəm s-əḍḍu yəqqur s-əzzit. Makk səbɛa n-us-san az-d-yəffəɣ iggən n-At-Waddaị. Makk az-d-yuli, az-d-yali ibəddəl Ass-ən amyaru, wən as-t-talin yəqqar-as iwalən. Matta yuf-əd aw-al-əs iṣəḥḥ, ad-yili d aḫdim-əs. Matta yuf-əd awal-əs u-y-iṣəḥḥ, yəttegg di-s aɣ yəhs. Matta iggən, awal-əs ibədd, yərr-as awal d awəḫdi, wən i-dd-ulin yəqqar-as: «Hak-i lliɣ d aḫdim-ək; matta təḫsəd s-əgd-i!» As-yini wən am-mʷasi: «Hsa ad-iliɣ iggən n-yid-bab n-ḍar i llan mani yəhs ad-yəẓwa blᵃ a-ụ-d-yəssən ḥədd fəll-as yəttaḥ addaị n-tənmurt; aị-n i yəẓru iḫf-əs am-umədday ini mani yəhs ad-yili di-s dindin ya.» Ini yənna-y-as: «Hsa mani lliɣ ad-əssna mat-ta llan ɣən-na.» Ini yəhs asəlli n-gaɛ m-mmụ ssiụlən di-s ma-ni yəlla, am-mʷasi, nətta Wargrən, ḥədd yəssawal fəll-as Fransa, as-isəll. Ẓamgarut ad-yəhs d asəḫdəm i-middən. Aḫdim-u d ayil fəll-as ad-iɣ gaɛ aị-n as-yənna baba-s i ḥəkkmən di-s. Wamma təlla iggət din. Ass-ən n-nahrət, mmi dd-iụḍən dəssat-Rəbbi, aḫdim yəqqar-as i-Rəbbi: «Wu, i llan mɛa-ya, yəbbi-yi yəssəḫdəm-iyi tušti-min. Ass-u lliɣ hsa lḥəqq-u si-s. Day ayi-d-yərr aị-n as-giɣ ini yus-əd mɛa-ya.» Lwəqt-ən u-y-izəmmər as-yərr ula d ǎra; yətta-wi-t mɛa-s n-tənsi.

Middən u-ttiḥən n-yid-bab i ḥəddəmən əlmiyadi din.din ya, fəlḫiyət t tafəryit, biha nəkkədən timəẓẓin. I-lḫiyət takḫiḫt qqasən rəb-ɛa mya duru, lḫiyət tazəɣlukt užar. Qəddəra m-mʷam-mụ i llan mid-

dən u-ttizzələn n-əyr-mən fissaɛ

Quand le garçon d'honneur arrive chez le sorcier, il lui tend l'argent, en lui disant : "S'il te plaît, délie-nous Un tel et dis-nous qui l'a lié." L'homme prend alors son brûle-parfum et y jette du séneçon ; prenant son chapelet, il le parcourt trois fois. Il tend la main en l'air et la ferme. Lorsqu'il la rouvre, il fait apparaître l'objet qui a servi à lier : il le montre au garçon d'honneur, puis, le déliant devant lui, il lui dit : "C'est Un tel qui l'a lié." Le garçon d'honneur se retire. Dès lors, l'*asli* est délié. Il entre vers sa *taselt* et la déflore selon la coutume.

L'*asli* connaît celui qui l'a lié. Si celui-ci est une connaissance, on ne lui fera rien. Mais l'*asli* prendra sa revanche par un tour à sa façon. Par exemple, il lui empruntera un jour un objet, puis ne le lui rendra pas. Si ce n'est pas une connaissance, on ne lui dit rien du tout, mais l'*asli* gardera bon souvenir de l'affaire et, à la moindre occasion qui les mettra l'un en face de l'autre, il y aura du vilain.

Si les garçons d'honneur pensent à aller chez le taleb voir ce qu'il en est et que l'*asli* est encore très jeune, ils n'y vont pas. S'il est grand, le taleb leur dira : "Il n'a pas été lié." Les garçons d'honneur partent sans regarder où ils marchent. En arrivant à la maison, ils frappent à la porte. A peine ouvre-t-il la porte pour voir ce que c'est qu'ils tendent les bras vers lui, le jettent à terre et lui envoient des coups sur la tête. La vieille femme qui était là se cache, ainsi que la fille, dans la chambre. Les autres garçons d'honneur, entrant dans la maison, s'emparent de tout ce qu'ils trouvent devant eux : ses burnous, son guennar, son poignard de parade, son turban, son *kerras* et le reste : ils lui laissent la maison vide. Alors, entrent les femmes qui étaient avec la mère de la *taselt* : elles vont lui offrir ce qu'il n'a pas : elles emmènent leur fille avec tous les objets qu'elles avaient apportés et laissent l'*asli* seul, tout interdit.

Le lendemain, pendant la nuit, la mère de la *taselt* donnera pour l'*asli* une soirée dansante des femmes des trois tribus. On décide de le chansonner. Des gens,

Day ad-yawəḍ ḫuya n-usli di-s, as-yuš idrimən, yini-as: «Ḍəmmʷal-dik! ar-ana flan. Zin(i)d-ana mam-mụ t-əqqimən.» Ṭwəqt-ənni ad-d-yəbbi tabəḫḫaṛt-əs, igər di-s təlmətka, yəbbi-d əssbəḥt-əs, a-tət-yəḥsəb šaṛəḍ n-yid-iggət-təkli. Ad-yəẓẓəl fus-əs n-uǧənna, iməsl-i. Mmi as-iɛauḏ ara, ad-d-yəbbi di-s əlḫiyət i yəttwaqqən sid-əs, yəssəkn-as-t i-ḫuya, yər-it dəssat-əs, yini(i)-as: «D flan ag t-əqqimən.» Ad-yəẓwa f-yiman-əs ḫuya. Ṭwəqt-ənni asli yuru, ad-yatəf n-tsəlt-əs, iṣəbbəḥ-tət-əd am-middənni iḍiḍnin.

Asli yəssən d mmụ t-əqqimən. Matta bab-əs yəssən-i, u-ttəggən ula d ǐra. Wamma asli iḫəlləf-as-tət s-yiggət-əlḫiyət tiḍiḍət, am-mʷasi as-yəbbi iggət-əlḫiyət iggəm-mʷass, w-as-tət-yəttərri. Matta ig-as-tət d iggən i ụ-yəssin, w-as-yəqqar ula d ǐra. Wamma ikərrəs-it ul-əs, day ad-ḫaẓmən iggən n-yiggən, ula f-əlḫiyət tafəryit, at-təkkər di-sən.

Mmi ẓwan id-ḫuya n-əṭṭaləb ab-akk ad-əẓṛən ag əllan, asli-n-sən, matta d akḫib, u-ttiḫən n-əṭṭaləb. Matta d azəɛluk, yini-asən əṭ-ṭaləb: «U-yəttwaqqən,» ad-ẓwan id-ḫuya ttazzələn, ul-əssinən mani ggurən. Day ad-auḏənni taddart n-usli, as-ẓwtənni tawurt. Day ad-yər tawurt i-yiẓra n-ag əllan, as-əẓẓələn, grən-t tamurṭ, aznən-as f-yiḫf-əs. Zawəssart i llan din tḫəbba iman-əs nəttat f-təɛẓiut ikumaṛ. Matta d id-ḫuya-s iḍiḍnin, ttatfənni taddart, ttəbbin-d ɣaɛ ag ufin dəssat-ənnisən, am-mʷasi ibənnas-əs, əlgənnaṛ-əs, əlməḫləb-əs d-yitəlli-s, əlkərṛas-əs d-ag əllan, əǧǧən-az-d taddart f tamallalt. Ṭwəqt-ənni ad-d-atfənt tisədnan i llant mɛa-nanna-s n-tsəlt, as-uǎənt ag yusər, bbint illi-t-sənt d-yid-ǐra i dd-iwint, ǧǧən-d day asli yəttluliụ iman-əs.

Aǐša nn-əs, dəg-giḍ, as-təg nanna-s n-tsəlt i-y-usli lənnadir n-ttata-ɛruš. Nəkkərdənni-as iggəm-mʷawal. Ad-d-asən middənni

petits et grands, viennent et les femmes du clan de la *taselt* dansent non voilées avec les hommes. On donne cette séance, dite des tambourins, dans les environs de la fraction de l'*asli*. Personne ne manque le spectacle. Les gens de l'*asli* restent chez eux, sans dire un mot. Si l'un d'eux venait à sortir, il risquerait de recevoir un coup de faucille. Une affaire de cette sorte n'est pas du ressort de l'Administration.

La mère de la *taselt*, après avoir ramené sa fille chez elle, offre le thé aux femmes qui l'accompagnent, car elles n'ont pu le boire chez l'*asli*. Elles s'assoient, le verre contre la joue, et causent. Depuis que la mère de la *taselt* est allée à la maison de l'*asli*, sa bouche n'arrête pas de parler et crier : sa langue n'a pas le temps de revenir dans sa bouche. Quant aux femmes qui étaient avec elle, chacune y va de son mot. L'une dit : "Il est bien." Une autre : "Il ne vaut rien." Cette nuit-là ou le matin, la mère de la *taselt* va trouver le principal des homosexuels et lui dit : "Fais-moi une chanson sur Un tel." Elle lui raconte ce qui s'est passé à son sujet, lui donne cent douros, une once de thé, une demi-livre de sucre, des cacahuètes et se retire.

Notre homme réunit deux ou trois individus de son espèce, qui sont des "femmes". Ils s'assoient dans une maison et se mettent à composer sur cet *asli* une chanson "à conduire au tombeau". Dans cette chanson qu'ils inventent, ils font entrer tous les membres du clan de l'*asli* un par un et ses garçons d'honneur, un par un. La nuit, vers neuf heures et demie, il vient en même temps que ceux qui jouent avec lui. Ils font un bon souper chez la *taselt*, boivent les quatre verres de thé "qui ouvrent les yeux". Ensuite, ils commencent à tambouriner en chantant, mais pas la chanson en question. Ils se rendent dans un lieu spacieux et marchent en dansant par les rues. Ils passent devant la porte de l'*asli* pour essayer de le faire sortir. Dès qu'ils sont arrivés là où ils veulent, les gens font cercle. Les tambourinaires, au centre, frappent leur instrument en chantant. Quand c'est complet, tout le monde se tait, comme s'il n'y avait personne. Alors, le batteur

s-ukḫiḫ d-uzəɛluk, ṯ-tsədnan n-təqbilt n-tsəlt rəkkəsən bla-u̯səmbuk mɛa-yiryazən. Ṯəggən ləmnadir mani təlla di-s ləžməɛt n-usli. U-d-yəttqimi ḫədd u-y-ifarəž. Aṯ-təqbilt n-usli ttqiman tiddarin-ənsən, w-asən-təttsəllid i-wawal-ənsən. Tta matta d-yəffəɣ iggən si-sən, as-aznən s-umžəṛ. Ṯiti-y-u u-y-iḫəkkəm di-s ula d iggən səgg-əlḫukkam.

Nanna-s n-tsəlt, sagga tiwi illi-s n-ɣər-sən, təɣ-asənt latäi̯ i-tsədnan i llant mɛa-s, biha ul-əswint asli. Ṯqimant lkäs mɛa-tmaɣɣaẓt ssawalənt. N-səgg alᵃ aṯ-təẓwa nanna-s n-tsəlt s-ɣər-sən n-usli imi-s yəssrara d-yils-əs u-y-idəɣɣəl n-yimi-s. Ṯisədnan i llant mɛa-s makk iggət təqqar d awal-əs. Iggət aṯ-tini "yəbha", iggət aṯ-tini "d uštim". Dəg-giḍ-ənni ya ini ɣabəšša aṯ-təẓwa nanna-s n-tsəlt n-əššiḫ n-yiḫəllažən, as-tini: « Nəkḍ-iyi d awal i-flan ». Ṯini as ag ṣarən fəll-as, as-tuš mya duru, ṯ-təu̯qit n-natäi̯, d-uẓgən-nʷərḍəl n-əssukkəṛ, d-kau̯kau̯, təẓwa f yiman-əs.

Wən, ad-d-ilai̯n iggət sən ini šaṛəḍ i gin am-nətta, i llan d "idnəttat". Ad-əqqimən ɣ-gäggət-təddart, ad-əbdan ttkəlləbən-d i-y-usli-y-u iggən-nʷawal i ttawin n-unil. Mmi ufin awal, ad-ssəlṣəqən di-s qaɛ middən n-təqbilt-əs s-yiggən-iggən, d-yid-ḫuya-s n-usli s-yiggən-iggən. Dəg-giḍ mɛa-dəffər-tin-n-iḍəs ad-d-yas nətta d-middən i ššatən mɛa-s. Ad-əššən amənsi d awəḫdi ɣər-sən n-tsəlt, swən rəbɛa i ttarən tittawin. S-sin ad-əbdan ššatən ikkəḫ, ttɣannan mənnau̯t n-yiwalən idiḍnin. S-sin ad-əẓwan n-yiggən-nʷ kkat d a-wəssaɛ, əqquṛən rəkkəsən mɛa-ššwarəɛ. Ṯḥaṯṯan s-yimi n-nəḫtubat n-usli i-y-usufəɣ n-yimi-s. Day ad-au̯ḍən mani ḫsən, ad-gən middən taɛəllakt. Id-bab n-nəmnadir ammas ššatən, ttɣannan mənnau̯t n-yiwalən. Day aṯ-təššaṛ, middən ad-ssusmən, am-nʷasi laš ula d ḫədd din. Ad-yəbda bab i ššatən yəttɣanna

chante la chanson composée pour l'*asli*. Tous gardent le silence. Lorsqu'il l'a chantée d'un bout à l'autre, il la reprend depuis le début. Dès lors, il chante et les autres répètent. On peut voir que tous les gens du clan de la *taselt* versent leur argent. Ces pièces et billets des très nombreux spectateurs du clan de la *taselt* recouvrent le chanteur. Ensuite, tout le monde se lève pour danser et le tambourin va résonner jusqu'à l'aube.

Cela n'est pas un cas fréquent, mais, lorsque cela se présente, tous les gens de Ouargla en ont plein la bouche. Voici un exemple du genre. Un homme prend une fille et se trouve impuissant à la posséder. On compose sur lui une chanson comme celle-ci :

Ses compagnons sont venus ; lui, non.
Madame, il a la ceinture lâche, (c'est un mou).
Qu'est-ce qui nous l'amène,
Petite sœur ?

Dieu soit loué : je la commence.
Dame, notre Prophète, sur lui bénédiction et paix,
Madame.

Impuissant, il se fait passer pour lié.
Madame, il a la ceinture lâche.
Qu'est-ce qui nous l'amène,
Petite sœur ?

Son père lui refera la noce :
Il mènera la fille à l'*asenser* à son heure,
Ma petite sœur.

awal as-iqu i-y-usli. Ula d ḥədd u-yəssiwil. Mmi-t-iɣanna s-yimi-s al-yiḥfəs as-iɛawəd s-waddaj. Rwəgt-ənni bab i ttɣannan yəttɣanna, d-middən ididnin ttərran. Aṭ-ṭafəd gaɛ middən n-təqbilt n-təiẓiwt nəddrən. S-yindar uɣləb, d-middən əššurən s-təqbilt n-təiẓiwt ttadnən bab i ttɣannan d addan. S-sin at-təkkər gaɛ middən trəkkəs, əlmәndir iḥəbbəd al-ɣuri.

Am-mụ u-dd-yəttis dima; wamma, matta yus-əd, gaɛ middən m-mᵘẓrən təmmər-i imawən. Am-mᵘasi iqqən yiwi taiẓiwt u-yəzmir a-təṭ-əd-yəṭbəḥ, az-d-ssilin awal am-mụ:

Aṣḥab-u žayin, huwa ma ža-š,
A lalla! mərḥuf ət-təkka!
Waš žab-uh lina,
Ha uḥəyyət-i!

Allah! nṣəllu ɛli-k, biha nəbda.
A lalla! nabi-na ṣəllu ɛlih w-əsslama,
A lalla!

Huwa ḥawi, dar ruḥ-u mərbuṭ,
A lalla! mərḥuf ət-təkka,
waš žab-uh li-na,
Ha uḥəyyət-i!

Ad-iɛawəd baba-s "flan"
yəssnsər-təṭ-əd f-əssaɛt-əs,
Ha uḥəyyət-i!

Son père lui renouvèlera la noce,
Son voisin d'en bas et d'en haut,
Petite sœur.

J'irai trouver l'imam de la mosquée
Et le cadi du tribunal,
Qu'il me rende ma feuille.

Il imitera son père Un tel, ô Dame,
Son beau-père, premier et dernier,
Ma petite sœur.

J'irai chez l'imam de Lalla 'Azza :
Je trouverai les tolba tous réunis ;
Ils me réciteront la fatiha, que Dieu agrée,
Petite sœur.

Que soit remercié le médecin roumi
Qui m'a dit : Ne t'inquiète pas : Dieu est avec toi.
Ma petite sœur.

Cette nuit, sinistre nuit,
Le sommeil n'est pas venu sur mes yeux,
Petite sœur.

Je lui ai joué le rythme de Lalla Taâzzit :
Danseront les jeunes, les lâches,
Ma petite sœur.

Ad-iɛawəd baba-s flan n-flan,
ᵊĽžar-əs m-mᵘaddai̯ d-užmna,
Ha uḫəyyət-i!

Ad-əẓwiɣ n-nimam tamᵊəzgida,
Ẓwiɣ n-nqaḍi n-nmaḥəkmət,
Ayi-yuš tifrit-iṵ.

Ad-iɛanəd baba-s flan, a lalla,
Aḍəggal-əs amizzar d-unğaru,
Ha uḫəyyət-i!

Ad-əẓwiɣ n-nimam lalla-ɛazza,
Ad-d-afa ṭṭəlba kəmmələn, žəmlən,
Ayi-uɣən əlfatḥa, Ṛəbbi yəqbəl,
Ha uḫəyyət-i!

Ikəttər əlḫir aṭbib aṛumi,
Yənna-yi "u-tthara", Ṛəbbi d-mɛa-m,
Ha uḫəyyət-i!

Hadik əllila, ya lilt-i ləmšuma,
Ɛəmr-i ma ža-ni n-num fi-ɛəi̯nəyya,
Ha uḫəyyət-i!

ᵊWəty-as əṭṭəbəl lalla-Zaɛəzzit,
Ad-rəkšən bu-məkrus, bu-məḫlufa,
Ha uḫəyyət-i!

Cette chanson est répandue, connue :
Sa fin est pour lui.

Ce n'est qu'une partie de la chanson que l'on chante à une telle fête. Elle contient des paroles que nous ne rapporterons pas, qui disent en détail ce qui est arrivé à l'*asli* par le menu, avec les mots propres aux pédérastes et qui sont honteux. C'est pour cette dernière raison que notre interlocuteur n'a pas pu continuer à nous les dire.

Reprenons cette chanson par le détail pour la faire comprendre aux étrangers.

"Ses compagnons" sont les garçons d'honneur de l'*asli*, qui ont été *isliyan* et sont venus à leurs fins, mais pas lui. "La ceinture lâche" : celui qui n'a pas de ceinture valable ; il est incapable de faire acte de mâle. Qu'est-ce qui a pu l'amener à prendre *taselt* s'il est impuissant ?

"Dieu ..." ce sont les paroles par lesquelles débute ordinairement une chanson : invocation à Dieu et au Prophète.

Il est impuissant avec une femme et fait croire qu'il a été lié : un incapable. Qu'est-ce qui a pu l'amener parmi nous, les hommes ?

"Son père" est un autre *asli* qui se mariait en même temps que lui. Comme lui, il aurait dû posséder sa *taselt* tout de suite et, comme lui, tous les *isliyan* sont appelés "pères" de cet impuissant, car ils ont atteint leur but avant lui.

Un autre *asli* habite près de chez lui : "en bas et en haut" : il y a entre eux un mur mitoyen.

La mère de la *taselt* ira à la mosquée, emmenant des témoins chez le cadi et obtiendra la feuille de divorce de sa fille.

"Son père Un tel..." est son beau-père qui n'avait qu'une fille, sans aucune autre avant ou après, et qui l'a donnée en mariage. Cette fille est la sœur de celui dont on parle ici.

Awal-u yəlla šayəɛ, yəlla mənɛut,
Iqḍa-s n-əγr-əs.

Iwaln-u daị d mənnaụt n-səgg-γini-n i γannan tfaska-y-ən. Aị-n d ini i llan bhan, usin-d abrid, al-an-nari ini nəɛzəm bla-uḥəššəm. Llan iwalən uγləb aγanni-y-u i-y-u-ngi di-s i llan di-sən əlḥiyat i qqarən gaɛ ag ṣarən f-usli s-yiggən-iggən i-y-ul-əqqirən day iḥəllažən g-gəman-nsən, biha i-d-əggarən udmawən. Daị f-tu i llan bab aịn-tən-mnan u-yəzmir aịn-ikəmməl idiḍnin.

Asən-nɛawəd i-yiwaln-u s-yiggən-iggən i-y-usitəf-nsən iḥf n-ubəṛṛani.

-Aṣḥab-u: id-ḥuya n-usli i llan d isliyan ṣəbḥən-d, nətta u-d-yəṣbiḥ. Məṛḥuf ət-təkka: am-mwasi d war-tabəššit, w-asnt-izəmmər i-tini-n n-yirgazən. Matta-t-ssiuḍən n-aggaị n-tsəlt, sagga u-y-izəmmər?

-Aḷḷah... : awal-u yəttas-əd ibda m-makk aγanni, d iṭlab n-Rəḅbi d-ən-nəbi.

-Huwa ḥawi...: nətta w-as-izəmmər i-tməṭṭut, ig iman-əs yəttwaqqən. War-tabəššit, matta-t-id-iwin n-əγr-ənna, ay irgazən?

-"Flan" d asli i ssatafən uɛa-s. Ad-ig am-nətta, a-tət-əd-yəḅbəḥ din-dinya. Am-nətta, sagga u-yəzmir, isliyan idiḍnin d id-baba-s biha i-d-ṣəbḥən kəlb-əs.

-"Flan n-flan": d asli widiḍən iɛəmməṛ s-addu-γər-sən s-užənna uɛa-waddaị, afərdawi-nsən d iggən.

-Ad-ẓwiγ...: nanna-s n-tsəlt at-tẓwa n-tməzgida, at-tawi ššuhud əlqaḍi, tawi-d tifrit n-yibḍa n-yilli-s.

-Flan... aḍəggal: d aḍəggal-əs i llan laš n-əγr-əs s-dəffər-əs ula s-dəssat-əs daị taịzịut iggət, yawi-tət. Ẓaịzịut-u d utma-s n-wu i n-ssiwəl fəll-as.

Au lieu d'aller à la mosquée Lalla Malkiya, la mère de la *taselt* va à la mosquée des Abadhites : elle y trouve toujours de nombreux tolba. Ils lui donneront la fatiha selon la manière abadhite, paumes des mains vers le bas alors que les Malékites la donnent avec les paumes tournées vers le haut. Ils la lui donnent ainsi pour que Dieu lui fasse droit contre le beau-père.

Pour se tirer d'affaire, l'*asli* avait dit : "La fille est femme." Les gens vinrent tous en amenant un médecin non-musulman, qui leur dit : "Elle est vierge." La mère de la *taselt* lui dit merci car il lui a "essuyé la face", (évité la honte) au milieu des trois tribus qui lui disent : "Ta parole est juste : tu n'as pas menti."

Combien cette nuit-là fut pénible pour la mère de la *taselt* qui n'a pas permis à ses yeux de dormir !

La mère de la *taselt* a fait, pour l'*asli*, la séance de Lalla Taεezzit pour que les trois tribus soient au courant : le pédéraste actif a dansé avec le passif.

"Ma petite sœur..." signifie que, en quelque sorte, la mère de la *taselt* traite le beau-père de la *taselt* de fille et l'appelle sa sœur.

Cette chanson est répandue chez les Ouarglis : tous et chacun la connaissent : qui ne la connaît pas la connaîtra. C'est une chanson type.

"Sa fin est pour lui." Que le mal de l'*asli* reste chez lui et n'aille pas tomber sur un autre.

Maintenant, nous avons vu que, si l'*asli* a été lié, on sait facilement ce qu'il faut lui faire. Ce qui est plus grave, c'est quand la *taselt* n'est pas "fermée". C'est ce qui reste à voir.

Quand une *taselt* a été agressée dans la rue, si sa famille le sait, elle fait une enquête. Si la famille apprend que des gens regardent leur fille de

– Akkat n-yiẓwa n-ḥalla-Malkiya nanna-s n-tsəlt təttaɣ n-tnəz-gida n-yiɛəzzabən i təttafəd di-s dima ttəlba ššuṛən, as-wən əlfatḥa aɛəzzabi n-dəffər-fus mak i ttəggən At-ṃẓab. At-ḥalla Malkiya tti-šən əlfatḥa s-udəm n-fus. As-wən am-mụ ab-akk Ṛəbbi az-d-yəḫləf əlḥəqq-əs s-uḍəggal-əs.

– Aṭbib aṛumi...: ab-akk ad-yənnəɛ asli, yənna-y-asən: «Ɛaiziṷt t tamattut.» Asən-d gaɛ middən d-uṭbib nɣa-sən, yənna-y-asən: «Ɛ taiziṷt.» Nanna-s n-tsəlt tənna-y-as: «tḫənnin waldik!» biha as-yəṣfəḍ udm-əs ammas n-əllata-ɛruš. S-yinna: awal-ən ṛəbbani, u-təsskəṛkəsəḍ.

– Hadik əllila...: Dəɣ-giḍ-ən mak u-yəbbi f-nanna-s n-tsəlt, gaɛ matta yuš-az-d anuddəm tittawin-əs.

– əWṭəṛ-as...: nanna-s n-tsəlt təɣ-as i-y-usli lənnadir ḥalla Ɛaɛəzzit ab-akk at-tsəll tlata-ɛruš, yəṛkəs bu-məkrus d-ənmụ llan s-wadday-əs.

Ha uḫəyyət-i!: awal-u i nnan, am-mʷas nanna-s n-tsəlt təṛṛu aḍəggal-əs t taiziṷt, təɣɣaṛ-as "ay-utma!"

– Awal-u yəlla šayəɛ...: awal-u yəlla yəɣɣuṛ nɣa-Waṛgṛən, ssə-nən-t middən s-yiggən-iggən; mmụ u-t-əssinən, a-t-yəssən.

Iqḍa-s n-əyṛ-əs: ləbla n-usli ad-yəɣɣim yər-sən, u-yəttiḫ n-yiggən-ḫədd wiḍiḍən.

Imaṛ-ụ nəẓṛu asli, matta yəttwaɣɣən, mak as-ttəggən am-mụ yəšḫəl. Aɣ ənnan t tasəlt, matta u-tənsil. Aṷ-n d ay-əd-əɣ-qimən.

Iggət-tsəlt, mmi tuɣu aɣlad, ssənən lähl-əs fəll-as, ad-kəlləbən fəll-as. Matta ssnən mənnaṷt n-middən i nəkkədən illi-t-sən

travers, ils en déduisent que les gens sont au courant. C'est pourquoi ils vont chercher un *arri* qui les en débarrasse, car personne ne voudra la prendre en mariage. On fera toutes les volontés de cet *arri*. On lui dit ce qu'il en est : qu'il accepte, il n'aura rien à donner. Pour les noces, il fait comme tout le monde. La famille de la fille le protège de peur qu'il n'entende quelque chose de désagréable qui provoquerait de sa part l'abandon de leur fille et, alors, ils ne trouveraient plus personne pour la prendre en mariage. La grande honte serait que celui qui prend la fille ne soit touché à la maison par quelque ragot. Ils restent en très bons termes entre eux et ainsi, la nuit de la consommation du mariage, il n'y aura rien à dire.

Si personne ne sait rien au sujet de la fille, c'est sa coiffeuse qui recommande aux parents : "Gardez le silence et laissez-moi faire." On ne sait pas qui a abusé de la fille : celle-ci n'a pas dit qui c'était : la coiffeuse prend ses responsabilités. La belle-mère agit avec l'*asli* selon la coutume, car, si quelque chose n'est pas fait à l'*asli* et qu'elle ne réclame pas, l'*asli*, en réfléchissant, en arriverait à penser qu'il y a quelque chose de louche. Il y a toujours de petites contestations entre beaux-parents, même s'ils s'aiment.

La coiffeuse avant le départ, le soir, arrange la *taselt*. Pour cela, elle pile du verre très fin et lui en frotte le vagin qui se contracte et produit des boutons sanguinolants comme ceux du premier coït. Ainsi, l'*asli* ne s'apercevra de rien.

Parlons maintenant de la fille qui a été agressée dans la rue et qui dénonce le coupable. Dès que sa mère est au courant, elle en avertit son mari. Celui-ci, dès qu'il sait la chose, court trouver l'individu. Quand il l'a trouvé, ses premiers mots sont des coups. Chaque fois qu'il veut parler, il lui arrange la figure ; enfin, le prenant par la main, il le conduit chez le caïd. Là, il dit : "Voici celui qui a déshonoré notre fille: que vas-tu lui faire?" Le caïd fait appeler le père du garçon et la fille qu'il a violée.

s-mnəg-tiṭṭ, ttəssnən middən snən fəll-as. I-wam-mụ ttfataïn-as arri nətnin ab-akk asən-tət-ilaịn, biha ula d ḥədd u-tət-yəttiwi. Arri-y-u ttəg-qən-as qaɛ aịn i yəḥs. Qqarən-as ag əllan, iqəbbəl, u-yəttiš ula d šra. Day islan yəttəgg an-middən iḍịdnin. Lähəl n-təịzịụt ḥərrəzən — t a-ụ-d-isəll iggən-mʷawal yəžž-asən-d illi-t-sən, u-ttịfən ula d ḥədd i-y-aggay-əs. Aịn dəlḥəšmət t tamẓqqrant, d-mnụ-tət-iwin w-az-d-yəttis ula d awal si-s taddart. Ttqiman bban g-gəman-nsən, g-gʷam-mụ dəg-giḍ n-urabi lai iggən-mʷawal.

Matta u-yəssin fəll-as ula d iggən, t tamətraṭṭ n-təịzịụt-u asən-qqarən i-lähl-əs: «Susmət n-yiman-nkum! Žžət-iyi daị nəšš.» Lwəqt-ən ul-ssinən mam-mụ as-gin tịịi-y-u. Taịzịụt u-tərni d mam-mụ, t tamətraṭṭ ag-tət-ttšəmmərən f-yịhf-əs. Taḍəggalt təttəgg-as i-y-usli am-middən, biha, matta asli yusər əlḥiyət u-tər-ni fəll-as, asli yəttatəf yəttəffəγ ləɛql-əs, yəqqar d aγil yəlla lḥiyət u-yəbhi. Dima iḍəggalən ttəggən ikkəf n-mʷawal, ula matta ḥsən iman-nsən.

Tamətraṭṭ, iḍ-ən n-urabi, tɛəddəl tasəlt. I-wam-mụ təttəddi ləġzaz d aləssas uγləb, təttams-as-t i-tsəlt tižžənt-əs ab-akk at-təqqəf, iġ tiffiγin i-d-ssufuγənt idammən am-yini-n n-uṣəbḥi. S-wam-mụ asli w-az-d-yəttiwi ləḫbaṛ ula i-šra.

Imaṛ-ụ an-nssiwəl f-tsəlt i-y-uγin aγlad, tini d-mam-mụ. Day at-tssən nanna-s fəll-as, as-t-tini i-y-urgaz-əs. Wən, day ad-isəll, ad-yəẓwa yəttazzəl n-ufaši-əs. Day a-t-yəlqa, awal-əs amizzar t tịịi. Makk i ḥs ad-yəssiwəl, as-ikəmməl n-udm-əs tamgarut yəttəbbi-t fus-əs yawi-t əlqayəd. Din as-yini: «Štay-u wu yəlla yəssəḥsəṛ-ana taịzịụt, ẓər mamək alᵃ as-tgəd.» Az-d-iɛəyyəḍ əlqayəd i-baba-s n-ukšiš-u t-təịzịụt-u i yəssəḥsəṛ.

Le garçon et la fille avoueront ce qui est arrivé. Si le caïd trouve que cela est vrai, que le garçon est bien celui qui a fait la chose, il dit à son père : "Nécessairement, ton fils doit la prendre en mariage. Il ne la battra pas, ne lui dira absolument rien; il ne la répudiera pas, ne lui donnera pas de seconde et lui donnera ce qu'on donne aux femmes. Dès maintenant, il doit se préparer aux noces." A ce moment-là, l'*asli* ne fait plus rien, mais la *taselt* accomplit toutes ses cérémonies comme les autres *tislatin*, sans s'occuper de la date.

Maintenant, il reste une affaire qui dépasse les autres "Couchez-vous, je vous couvrirai." C'est lorsqu'une fille a été violée dans la rue et qu'elle a gardé le secret absolu. Personne n'en sait rien. La nuit de la défloration, lorsque le mari la trouve "percée", il saisit sur le champ un bâton, lui enlève l'argent qu'il lui avait offert et la frappe jusqu'à ce qu'elle dise pourquoi. Il lui dit : "A tout prix, tu vas me dire qui c'est." Tant qu'elle n'avoue pas, elle reçoit des coups. Quand elle a avoué qui c'est, il sort, appelle la coiffeuse, la fait entrer seule et, bâton en main, il lui dit : "Vois ce qu'il en est : est-elle femme ou vierge?" Si elle ment, elle reçoit elle aussi du bâton. Si elle lui dit : "Elle est femme," il fait appeler la mère de la *taselt* et sa propre mère : elles regarderont elles-mêmes. Alors, les femmes s'en prennent entre elles. Les garçons d'honneur entrent : le feu a pris à la maison. Vient le père de l'*asli* avec ses gens et le père de la *taselt* avec ses gens. Le bâton se met à danser comme il faut dans la maison. Pendant ce temps, cela arrive aux oreilles du caïd, du chef de tribu et du chef de fraction. Ils se rendent en hâte à la susdite maison pour verser de l'eau sur le feu. Ils convoquent un médecin. Ils se calment tous pendant que le médecin examine. Lorsqu'il a examiné, qu'il l'a trouvée femme, ils font sortir la fille, couverte d'un haïk blanc. Elle sort par-dessous la porte, à quatre pattes. Si la porte est trop basse, on la soulève. Elle va jusqu'à la porte des remparts la plus proche de la maison. Elle s'y arrête un moment et revient à la maison. Elle fait ainsi pour que les dons faits par l'*asli* n'en sortent pas. Dès qu'elle

As-inin ag ṣarən aẓiẓu mεa-təẓiẓut. Matta yuf-əd n-d əṣṣəḥḥ, ɣadi d nətta, as-yini i-baba-s : « D ayil mmi-k ad-yawi tu; u-tət-yəššiṭ w-as-yəssiwəl iggən-n°awal, u-tət-ibəṭṭi, w-as-yəttəgg takna, d-əl-ḥiyat-əs alª as-tən-yuš am-tsədnan. Yəkkər n-yislan n-səgg-yi-maṛ-u ya. » Lwəqt-ənni asli u-yəttəgg ula d ǐra, t-tsəlt-əs təttəgg qaε əlḥiyat-əs am-tiḍiḍənnitin bla a-u-t-təqqəl m-mʷass.

Imaṛ-u təqqim-əd iggət asənt-ənnan "əṭṭsənt, akənt-adna". Zu d matta iggət-tsəlt tuɣu aɣlad, təɣ-it admuɣ-əs. U-yəssin fəll-as ula d ḥədd. Dəg-giḍ n-uṣəbḥi, mmi-tət-əd-yufu argaz-əs d ḥərba, yəttəbbi-d saεat taraṭṭa, as-yəkkəs idrimən as-yušu, yuš-as al-t-tini "miɣa?" Yini-as : « D ayil ayi-tinid d mam-mu. » Ma-dam u-təṇni, nəttat təttaɣ. Mmi-as-tənna d mam-mu, ad-yəf-fəɣ, as-iεəyyəḍ i-tmənəkratt. Yəssitf-it dai nəttat, taraṭṭa fus-əs, yini-as : « Ẓər matta llan, t tamaṭṭut ini t taẓiẓut ? » Matta təsskarkəs, at-taɣ ula d nəttat. Mmi-as-tənna : « Ẓ tamaṭṭut » asənt-əd-iεəyyəḍ i-nanna-s n-tsəlt d-nanna-s n-nətta. Ad-əẓrənt matta llan. Lwəqt-ənni at-taɣ tisədnan s-tsədnan. Ad-at-fən id-ḥuya t-tsədnan tiḍiḍənnitin, at-taɣ ləεfit taddart. Ad-d-yas baba-s n-usli d-middənni-əs, d-baba-s n-tsəlt d-middənni-əs. At-təkkər taraṭṭa t tawəḥdit taddart. Lwəqt-ənni əlqayəd yəttsəlla nətta d-əššiḥ d-ukuṛat. Ad-əẓwan ttazzələn n-taddart ab-akk as-nəɣlən aman i-tmsi. Az-d-εəyyəḍənni i-y-uṭbib. Lwəqt-ənni ad-əz-sən, ad-iẓər aṭbib. Mmi yəẓru aṭbib, yaf-tət-əd t tamaṭṭut, ad-ssufɣən tasəlt tudənni s-uḥuli d aməllal. At-təffəɣ s-waddai n-tawurt təttmurund. Matta tawurt tuḍa, ttǐmmaṛən-tət n-uẑən-na. Əẓwa al-lḥuḥət i qərbən n-taddart. At-tbədd din ikkəḥ tədwəl-d n-taddart. Ẓəttəgg am-mu ab-akk aiṭli n-taddart

est revenue, on l'emmène chez celui qui l'a violée. Il rend à l'*asli* tout ce que celui-ci a fait comme cadeaux. Il donne à la famille de la *taselt* selon la coutume. Ensuite, les gens se retirent. L'*asli* se retire aussi, comme s'il n'avait pas été marié. Quand il prendra une autre *taselt*, il complètera les cérémonies non encore accomplies et celui qui a défloré la fille finira chez lui les sept jours "à l'intérieur. Si c'est un garçon, le voilà marié; si c'est un homme, il ne prendra pas d'autre femme.

Autrefois, la fille qui allait rejoindre son époux avait sur elle épingle, aiguille, épine de palmier, fibule, épingle à fichu, anneaux de pied, cordelette de tête. Mais les gens ont trouvé que tout cela gênait les *isliyan*. C'est pourquoi, à notre époque, au moment où la *taselt* va rejoindre son mari, on lui enlève tous ses effets, on ne lui laisse rien; on fouille même dans ses cheveux, pour qu'elle n'y cache rien : on ne lui laisse que la chemise.

L'*asli*, même s'il est jeune, de moins de douze ans, ne sera pas embassé pour trouver quelqu'un qui lui montrera comment s'y prendre pour déflorer sa *taselt*, car il sait déjà. C'est qu'à Ouargla il y a des hommes qui font les femmes : on les appelle *iḥellajen*. Ils montrent à ceux qui ne sont pas mariés comment faire, non pas avec quelqu'un d'autre mais avec eux-mêmes. Ils ne montrent pas seulement en paroles, mais par les actes. Ceci est une plaie de Ouargla, qui surpasse celle de la "maison du centre". Ces homosexuels sont nombreux. Un homme qui a lu le Livre Saint dit : "Ni eux, ni ceux qui vont avec eux ne verront la face de Dieu."

Laissons maintenant l'*asli* et la *taselt* seuls. Ils dorment ou veillent en parlant de ce qui s'est passé. Le monde meurt. Les tambours et l'*aẓemmar* sont dans leurs maison. Leurs tambours, flageolet et tambourins sont suspendus. Depuis une dizaine de jours, ils ont travaillé nuit et jour. Ils ont alors ramassé

n-usli u-yəttəffəɣ. Day at-t-tədwəl, a-tət-awin n-təddart m-mmu-tət=
ssəḥsərən. As-yərr i-y-usli ġaɛ ai-n i-y-igu di-s, yuš-asən i-lähəl
n-tsəlt ag ttišən middən. S-sin ad-əẓwan middən f-yiman-nsən.
Asli ad-yəffəɣ f-yiman-əs, am-mʷasi u-yəssitəf. Mmi yiwi iggətə=
tidiḍət, yəttkəmməl ag-d-yəžžu, d-əmmu ssəḥsərən taiziut yətt-
kəmməl-as ɣər-sən səbɛa-yyam n-žaž. Matta d aiziu, yəssitəf ya.
Matta d argaz, u-yəttəgg tamətṭut tidiḍət.

Bəkri tasəlt, mmi tṛaḥ, yəttili n-əɣr-əs amətṭag ini tisəgnit,
ini tadri, ini lḫəllaliyət, ini tanəggait, ini aḫəlḫal, ini ləmžadid.
Wamma ufin-d middən am-mu asən-d-yas yuɛər i-yisliyən.
Qəddəra n-tu at-yimaṛ-u, mmi təḥs at-tṛaḥ tasəlt, ttəkkəsən-as
ġaɛ id-šra-s, w-as-ttižžin ula d šra; ha matta d zaw-əs, ttfa-
tašən-as-t a-u-t-təḥba lḥiyət di-s. Ztažžan-tət-əd day əssuriyət.

Asli, matta d akšiš u-yiwiḍ n-ətnəčš n-yiulan, u-yəlli yuḥəl
g-ġəggən-ḥədd alᵃ as-səknən mak alᵃ as-ig i-yisbaḥ n-tsəlt-əs,
biha yəlla yəssən ya. Wargrən llan middən, d irgazən, rrən iman=
nsən f tisədnan; qqarən-asən "iḥəllažən". Ssəknan-asən i-yid-
bab i-y-ul-ssitfən mak alᵃ ad-gən, uhu mɛa-ḥədd widiḍən, wam-
ma mɛa-sən nətnin. W-asən-ssəknin s-yimi-nsən, wamma s-yi-
ga di-sən. Wu d aɛtib Wargrən i llan yənna "Zaddart n-mʷam-
mas". Wamma middən-u šsurən. Mmu ɛəzmən yəqqar: «la
nətnin, la mmu ġġurən mɛa-sən ul-əẓẓirən udəm n-Rəbbi.»

Imaṛ-u am-nəžž asli t-tsəlt f-yimaṇ-ənsən, ttəttsən ini nək-
kədən g-gənan-ənsən, ssawalən f-ag ṣarən. əDdunnit təmmut
Itəbbalən d-uẓəmmaṛ llan tiddarin-ənsən, əttbulat-ənsən t-tə-
ẓəmmaṛt, d-ləmnadir llan uglən. At-t-tas iggət ɛəšra n-us-
san ḥədmən d awəḥdi dəg-qiḍ mɛa-dəg-ġass. Twəqt-ən laimən

de l'argent et des objets que Dieu a voulus pour eux. Ils vont se reposer un an ou six mois jusqu'aux prochaines noces. Voyons ce qu'ils font de ce qu'ils ont reçu.

Les At-Brahim ne font pas comme les autres. Ils ont un seul *aẓemmar* et deux tambours. Ce qu'ils reçoivent, ils le partagent après chaque cérémonie. Ils n'attendent pas, car ils n'ont pas de confiance entre eux. La vieille femme est toujours avec eux. Lorsqu'ils en viennent au partage, ils réunissent tout ce qu'ils ont reçu et en font deux parts : une moitié pour le musicien ; le reste en sept parts : une pour la vieille femme, trois pour un tambourinaire et trois pour l'autre. Si l'*aẓemmar* a reçu en guise d'offrande des effets comme, par exemple, une tunique, un turban ou des chaussures, ces choses n'entrent pas dans le partage avec le reste : elles appartiennent à l'*aẓemmar*.

Quant aux At-Ouagguine et At-Sissine, leurs musicien et tambourinaires sont les mêmes. Ils ont entre quatre ou six *iẓemmaren* et environ huit tambourinaires et une vieille femme avec eux. Ils ne procèdent pas comme les At-Brahim. Depuis le début des noces, tout ce qu'ils reçoivent, ils le remettent à leur chef. Le dernier jour, quand les noces ont pris fin, ils réunissent tout l'argent. Ils s'asseoient tous dans une même maison. Ils prennent tout ce qu'ils ont ainsi mis de côté et le partagent un une seule fois. Ils ne reçoivent pas plus l'un que l'autre ; seulement, à la vieille femme, on ne donne pas beaucoup. Tous les joueurs de flageolet et les tambourinaires de la tribu reçoivent, même s'ils n'ont pas travaillé.

C. TROISIEME PHASE.

Les sept jours "à l'intérieur".

Maintenant, tout ce que les gens font en public est terminé. L'étranger, qui ne connaît pas, dira qu'il n'y a plus de noces, mais, en fait, cela dure encore. En public,

iKKəḥ n-yidrimən d-yid-ǎra asən-yusu Rəbbi. Ɛlan ərtaḥən asəggas ini sətta n-yiyarən al-d-d-asən d islan iḍiḍnin. An-nəẓəṛ imaṛ-u matta ttəggən s-ag uyin.

At-Brahim ul-gin am-yidiḍnin. N-əyr-ənsən aẓəmmaṛ d-sən-yitəbbalən. Ag uyin ttẓunən-t makK i qḍan iggət-əlḥiyət, ul-ssuggumən, biha u-ttimnən iman-nsən. Ɛawəssart dima mɛa-sən. Mmi-dd-usin aẓuni, ad-laịmən gaɛ ag uyin, ttẓunan-t f-yiẓəγnan: aẓgən i-y-uẓəmmaṛ, aẓgən i-d-əqqimən f-səbɛa. Iggət i-twəssart, tlata i-y-utəbbal, tlata i-widiḍən. Matta aẓəmmaṛ yuyu inḍar d-yid-ǎra am-təKbərt, d-əlbəǎKir ini iggət-tribiyət, lḥiyat-u u-ttilfən aẓuni mɛa-yid-ǎra iḍiḍnin, ini daị n-uẓəmmaṛ.

Matta f-At-Waggin d-At-Sisin, iṭəbbalən-nsən d-uẓəmmaṛ-nsən d iggən. N-əyr-nsən ǯar n-rəbɛa d-sətta n-yiẓəmmaṛən, at-t-tas iggət-tmənya n-yitəbbalən, t-twəssart mɛa-sən. Nətnin u-ttəggən am-At-Brahim. N-səgg-wass amiẓẓar alᵃ ad-əl-dan islan, ag uyin ttiǯən-as-t i-y-uməqqran-nsən. Ass anǧaru mmi qḍan islan, laịmən idrimən gaɛ. Ad-əqqimən gaɛ-nsən taddart iggət. Ad-d-əbbin gaɛ aị-n i llan ttwaḥban, a-t-ẓunən f-yiggət-təKli. Iggən u-yəttiγ uǯar n-əmmʷa-s, daị tawəssart w-as-ttiǯən uγləb. Gaɛ iẓəmmaṛən d-yiṭəbbalən n-ǹɛərǯ ttayən ula matta ul-əḥdimən.

c) Ɛakənnunt lall n-Šaṛəḍ:

Səbɛa-yyam n-ǯaǯ–

Imaṛ-u gaɛ ag ttəggən middǝn aγlad yəqda. Abəṛṛani i-y-ul-əssinən ad-yini laǐ islan ya, wamma ddiγ. Aγlad

il n'y a plus rien mais, si quelqu'un veut savoir ce qui se passe encore, il lui faut entrer dans les maisons.

L'*aẓemmar* et les tambours qui créent une ambiance allègre ne sont plus là. C'est maintenant aux vieilles femmes d'oeuvrer et leur travail se fait en dessous, entre elles. Personne ne peut savoir tout ce qu'elles font : seul le Créateur les connaît.

L'*asli* et la *taselt* sont chez eux. L'*asli* ne doit pas sortir de la maison jusqu'au prochain samedi. Quant à la *taselt*, elle n'en sortira plus jusqu'à ce qu'elle soit vieille, c'est-à-dire quand elle atteindra quarante-cinq ans. Approchons-nous d'eux un peu et voyons ce qu'ils font.

Ces jours pendant lesquels l'*asli* reste à la maison sont dits "les sept jours à l'intérieur". Avant de les voir l'un après l'autre, voyons ce qui est commun à ces jours.

D'abord, ni l'*asli* ni sa femme ne montent à la terrasse de peur d'être changés en cigognes ou que ne les frappe le "sultan des mariés" qui est un grand *djinn*. Celui-ci ne montre pas ses dents parce que l'*asli* qui monterait à la terrasse, ou la *taselt*, à peine les aurait-il transformés en cigognes qu'ils deviendraient fous.

L'*asli* ne sort pas dans la rue, même de nuit, de peur que quelqu'un ne l'attrape. S'il veut sortir pour aller quelque part, voir un de ses amis qui s'est marié en même temps que lui, il emmène avec lui un de ses garçons d'honneur, même si c'est un jeune garçon, mais, une fois dans la rue, il doit se couvrir le visage avec son burnous et tient en main son éventail de peur de rencontrer une grande personne. Il se couvre le visage parce que, pendant sept jours, il est parmi les femmes et son visage ne doit pas rencontrer celui d'hommes plus vieux que lui.

Si un *asli* ne se couvre pas le visage, on dit de lui : "Il s'est lavé la figure avec de l'urine". Jusqu'au jour de *ukba l-eṣṣebyan*, il

ne verra

laš ula d ǧra, wamma, matta yəḫs iggən-ḥədd issan n-ag əllan ddiɣ, as-yəlzəm attaf n-təddarin.

Aẓəmmaṛ d-yitəbbalən i ssəḥman əddunnit ul-əllin ya. Imaṛ-ụ d iḫdam n-twəssarin s-yiḫdam-nsənt i ttəggənt waddaị g-gəman-nsənt. U-y-izəmmər ula d ḥədd ad-yəssən gaε ag ttəggənt; day wu i-tənt-əd-ḫəlqən ag əssnən fəll-asənt.

Asli t-tsəlt-əs llan taddart-ənsən. Asli u-d-yəttəffəɣ s-təddart al-əssəbbat tiḍiḍət al° ad-d̄-asən. Matta f-tsəlt, u-təttəffəɣ ya al-t-təṣṣər, mmi tiwəḍ n-ḫəmsa u-rbəεin n-yiụlan. An-nəɣṣəε ikkəḥ n-əɣr-nsən, nẓər matta ttəggən.

Ussan-u i yəttqima asli taddart di-sən, qqarən-asən "səbε a-yyam n-žaž". Kəlb a-ụ-tən-nẓər iggən-iggən an-nssiwəl f-matta ttəggən makk ass.

Ḥamizzart, la asli, la tamsəṭṭut-əs u-ttilin n-ənnəžž a-ụ-d-d-dəụlən d id-ṣafụ, ini yəwət-in "səlṭan ləεrayəs" i llan d əlžənn d azəεluk. U-yəssəkni tiɣmas-əs, biha asli al° ad-alin n-ənnəžž ini tasəlt, day a-tən-yərr d id-ṣafụ, ini yəsstəyyər-asən tiznin-nsən.

Asli u-yəttəffəɣ n-uɣlad ula dəg-giḍ a-ụ-t-t-yəttəf iggən. Matta yəḫs iffaɣ n-yiggən-nəwkkat i-yiẓra n-yiggən səgg-yid-ḫuya-s i ssitfən uεa-s, ad-yawi d iggən-ḫuya uεa-s, ula d akḥiḥ; wamma, mmi yəffəɣ n-uɣlad, d aɣil fəll-as ad-yadən udm-əs s-ubənnus-əs, t-trəwwaḥt-əs fus-əs a-ụ-d-yəlqa iggən d azəεluk. Yəttadən udm-əs biha yəlla, səbεa n-ussan, ammas n-tsədnan, udm-əs u-yəttqibil wən n-yirgazən i llan d izəεlak fəll-as.

Matta iggən-usli u-yudin udm-əs, qqarn-as middən "yəssirəd udm-əs s-yibəẓẓiḍən. Al-ass-ən n-"ukba-l-əṣṣəbyan" u-yəẓẓir

aucune de ses connaissances. Si quelqu'un le rencontre dans la rue, même s'il a le visage couvert, il lui enlève le burnous et ne le lui rendra que lorsqu'il aura fait porter un plat de *tiḥemẓin*, de quoi se bien remplir le ventre, et une once de thé avec une demi-livre de sucre. Celui qui le rencontre peut ne pas parler : il ira simplement chez l'*asli*, s'emparera de sa natte et la jettera chez un autre *asli*. Il ne la lui rendra que lorsqu'il lui aura offert sept plats de *tiḥemẓin*, du thé et du sucre. L'*asli* ne peut rien lui dire. De sa maison il ne peut chasser personne : malgré lui, il doit le garder. S'il proteste, on lui rétorquera : "Sois content : il ne t'a fait que du bien. Si, à la place de la natte, il t'avait pris ta *taselt*, qu'aurais-tu à dire ?" C'est pourquoi il ne peut en rien réclamer.

Pendant sept jours, l'*asli* reste chez lui. Les gens qui viennent l'y voir s'assoient sur une grosse natte. Ne peut s'asseoir avec lui sur la natte fine qu'un homme marié. Si quelqu'un, non marié, s'assied près de lui, il lui enlève sa calotte et ne la lui rend que s'il fournit cent grammes de carbure. Ici, à Ouargla, au sujet des effets de l'*asli*, les gens ne font rien, même si quelqu'un les touche, on ne lui dit rien. Mais, chez les gens de Chott, si quelqu'un, non marié, touche les effets de l'*asli*, ceux qu'il endosse, par exemple le *kerras*, les burnous ou le guennar, on lui inflige une amende de cent douros en sorte qu'il ne recommence pas.

L'*asli* ou la *taselt* n'entrent pas aux cabinets sans un couteau, de peur que l'"esprit" ne les frappe. La *taselt*, pendant les "sept jours à l'intérieur", ne lâche jamais le couteau qu'elle a reçu. Elle le tient à la main ou suspendu à son collier. Quand elle veut entrer aux cabinets, elle gratte le mur avec ce couteau et le tient en main jusqu'à la sortie. Après la défloration, personne ne peut plus lier ni l'*asli* ni la *taselt*. Ce que ferait celui qui en aurait l'idée ne prend pas, à moins qu'il ne soit un taleb faiseur de charmes magiques avec qui on ne s'amuse pas.

Pendant les sept jours à l'intérieur, l'*asli* et la *taselt* sont comme des rois : ils ne travaillent pas,

iggən səgg-yid-bab i yəssən. Matta-yəlqa-t iggən aɣlad, ula matta udm-əs yudən, yəttəkkəs-as abəṇṇus-əs, w-as-t-yəttərri al-az-d-yawi n-ɣər-sən əṭṭəbsi n-tḥəmẓin mak alᵃad-yəššaṛ adan-əs, t-bu̯qit n-natäi̯ d-uẓgəm-mʷərḍəl n-əssukkər. Mmu̩-t-əlqan, matta yəḥs, w-as-yəssiwil gaɛ; ad-yəẓwa al-ɣər-sən n-usli, as-yəbbi ažərtir-əs, yəgr-i asli wiḍiḍən. W-as-t-yəttərri al-as-yuš səbɛa n-əṭṭbasa n-tḥəmẓin, d-latäi̯, d-əssukkər. As-li u-y-izəmmər as-yini ula d šra. Zaddart-əs u-y-izəɛɛək si-s ula d ḥədd, d ayil fəll-as ad-yəqqim i-yiḥraz-əs. Matta yəssiwəl, as-inin mid-dən: « Ddiɣ igu d əlḥir gəd-ək; ha matta, akkat n-užərtir, yəlla yəb-bi tasəlt-ək, matta alᵃ as-tinid ? » S-wam-mu̩ u-y-izəmmər ad-yəssiwəl ula d awal.

Gi-səbɛa-yyam-u̩ asli yəttqima ɣər-sən. Middən as-t-ttasən n-ɣər-sən, ttqiman taḥṣirt, d-usli yəttqima ažərtir. U-yəttqimi mɛa-s ažərtir dai̯ mmu̩ ssitfən. Mmʷasi u-yəssitəf day ad-yəqqim s-ad-diw-əs ažərtir, as-yəkkəs taḥfart-əs, w-as-təṭ-yəttərri al-d-yəssərs myat gram n-nkərbyun. Da, Warɣrən, f-yid-šra n-usli, middən u-ttəg-gən ula d šra, ula matta uɣin di-sən; ula d ḥədd w-asən-yəssiwəl. Ag ənṇan d At-yimɣräz, matta iggən u-yəssitəf yaɣ id-šra n-usli, yird-in am-mʷasi, am-əlkəṛṛəs, ini ibəṇṇas, ini lɣənnaṛ, ttəg-gən-as d ləḥtiyət n-mya duru̩ mak i-y-u-yəttɛiwid.

Asli ini tasəlt u-ttitfən n-užmir bla-lmu̩si, a-u̩-tən-yəwət. Za-səlt, gi-"səbɛa-yyam n-žaž" w-as-təttəḷḷək i-lmusi i tuɣu. Day a-t-təg fus-əs ini tuɣl-i ssbəḥt-əs. Mmi təḥs at-tatəf n-užmir tḥər-rəḍ mur̩u̩ sid-əs, təṭṭəf-i fus-əs al-t-təffəɣ. S-dəffər-uṣəbḥi, ula d ḥədd u-y-izəmmər ad-yəqqən la asli ula tasəlt; ag igu bab-əs u-yəṭṭəf, matta u-yəlli d-əṭṭaləb n-yiqqəš i llan laš irar mɛa-s.

Gi-səbɛa-yyam n-žaž, asli mɛa-tsəlt am-mʷasi d ižəldan, ul-ḥəddəmən,

ils mangent, ils boivent, les gens sont à leurs ordres et leurs garçons d'honneur boivent et mangent gratuitement. L'*asli* et la *taselt* restent deux semaines après le transfert dans cette situation. Quant aux garçons d'honneur, ils ne les ont que jusqu'au jour de la sortie. Le manger et le boire de tout ce monde vient de la mère de la *taselt*.

Le matin, elle leur apporte des *tiḥemzin*, un plat pour les garçons d'honneur sans beurre, un autre pour l'*asli*, bien imbibé de beurre.

A midi, c'est un plat de couscous sec, sans sauce, pour les garçons d'honneur; pour l'*asli*, du pain et de la sauce pour l'y tremper.

Le soir, pour l'*asli*, c'est du couscous à la sauce; pour les garçons d'honneur, le couscous est sans sauce : ils le mouillent avec de l'"eau de la calebasse". Le manger préparé par la mère de la *taselt* pour les garçons d'honneur consiste en un grand plat. Ce plat s'appelle *meḥruza*, ou le gras, en bon état, bien en forme.

Mais l'*asli* ne mange pas avec ses garçons d'honneur : il mange seul. Il mange avec sa *taselt*, là où se tiennent les femmes. Il mange avec sa femme dans le même plat, y trempent tous deux la main. Ils font ainsi tant qu'ils sont dans la maison du transfert. Le jour où ils rentreront dans la maison familiale, ils se sépareront : l'*asli* avec les hommes, la *taselt* avec les femmes. Ils ne se parlent pas, ne se regardent pas, sauf une fois entrés dans leur chambre à coucher. Et encore, ils ne parlent pas à vois haute, mais seulement à voix basse. Maintenant qu'ils sont dans la maison du transfert, ils ne doivent rien dire à personne. Dans leur maison, quand ils arrivent au moment de manger, ils ne mangent pas beaucoup, parce que cette nourriture ne leur plaît guère.

La coiffeuse ne reçoit rien de la mère de la *taselt*. Elle ne reçoit que ce que lui offre l'*asli* et c'est pourquoi l'*asli* et la *taselt* ne mangent pas beaucoup : ils laissent leur manger pour la coiffeuse. Par contre, ils boivent le thé; les gens sortent : ils ferment la porte et se font à eux deux la cuisine qui leur plaît, par exemple, du poisson en boîte, des oeufs, des pommes de terre, de la chakchouka et d'autres mets.

ttəttə̈n, ttəssən, d-middə̈n s-waddəy-nsən; ha matta d id-ẖuya-tə-sən, iswa-nsən d-yišša-nsən yəbbi-d zaff. Asli t-tsəlt ttqiman sənt yid-əlžuniɛa s-dəffər-arahi tikli-y-u. Matta f-yid-ẖuya, nəyr-nsən day al-ass-ən n-yiffay. Išša d-yiswa n-middə̈n-ụ yəttas-əd gaɛ s-nanna-s n-tsəlt.

Yabəšša, təttawi-y-asnəd tiɣəmẓin: awəžra n-yid-ẖuya war-u-di, iggən n-usli yəttərtər d udi.

Dəg-gass, d awəžra n-ušša yəqqur̩ d war-əlmərgət i-yid-huya, i-y-usli d ayrum d-yibbaẓ.

Dəg-giḍ, i-y-usli d ušša s-əlmərgət. Matta f-yid-ẖuya, ušša d war-əlmərgət ssəẖmarən-t s-təkərwait. Išša asən-təttəgg nan-na-s n-tsəlt i-y-id-ẖuya, am-dəg-giḍ am-dəg-gass, yəttas-əd ta-ẓuda t tamqqrant. Taẓuda-y-u isəm-əs "məɣruza".

Matta f-usli, u-yəttəlt mɛa-yid-ẖuya-s, issa-s iman-əs. Yəttəlt mɛa-tsəlt-əs niani n-uqimi n-tsədnan. Yəttəlt mɛa-tməṭṭut-əs əṭṭəbsi iggən, ttəttə̈n fus-nsən d iggən. Təggən am-mụ ma-dam llan taddart n-urahi. Ass-ən alᵃ ad-atfən n-taddart n-nəɛyal, ad-ẓunən asli mɛa-yirgazən, t-tsəlt-əs mɛa-tsədnan. Ul-əssiwi-lən, ul-nəkkədə̈n iman-ənsən, day ənni(y-)utfən n-yiṭṭas ikumaṛ-nsən. Lwəqt-ə̈n ddiɣ ul-ssiwilən ažənna, ssawalən day adday-addaẓ. Imaṛ-ụ i llan taddart n-urahi, ula d ḥədd w-asən-yəttsili. Taddart-ə̈nsən, mani dd-ụdə̈n išša, u-ttəttə̈n uɣ-ləb biha išša-y-ən w-asən-iɛəžžəb.

Tamakratt u-təttiɣ ula d ăra s-nanna-s n-tsəlt. Təttay day ai-n-as-yušu asli. S-wam-mụ asli t-tsəlt u-ttəttə̈n si-s uɣləb, ttažžan=as-t-id i-tməkratt. Wamma ad-əswən latai, d-əlḥut n-tmərnasin, t-tənəḍrin, d-baṭaṭa, d-šiškšuka, d-ag əllan yəbha.

La "calebasse".

La "calebasse", comme nous l'avons vu dans la nuit du transfert, est bue pour la première fois par les tolba venus chez l'*asli*. Personne n'y touche : elle est toujours pour eux en premier lieu. Les tolba en boivent le contenu, mais ils la laissent là. La dernière calebasse est pour la coiffeuse. Elle la met sous son bras et l'emporte : elle ne la rendra pas pendant les sept jours à l'intérieur. Les femmes utilisent la calebasse jour et nuit. Ce sont les femmes qui en confectionnent la boisson et ce sont les hommes qui la boivent, les garçons d'honneur de l'*asli* et ceux qui viennent lui faire visite. Chaque fois qu'elle est vidée, elle la remplissent de nouveau sans souci du jour. Elles la confectionnent deux fois par jour, une fois vers midi et, l'autre fois, la nuit. L'*asli* et la *taselt* ne boivent pas une goutte de la calebasse. Si Dieu les y conduit, qu'ils en boivent, les *imrabḍen* s'emparent d'eux et les rendent fous. L'*asli* boit de la liqueur de la calebasse avant son mariage ou après, quand il est garçon d'honneur d'un autre.

Les grandes personnes du clan de l'*asli* ne viennent pas à sa maison si elles ont plus de trente ans. Si l'un d'eux désire boire de la calebasse, il fait demander à l'*asli* de leur en envoyer un pot. Si la calebasse se trouve vide, l'*asli* attend qu'une autre soit préparée et leur en envoie avant même d'en avoir donné à ses garçons d'honneur.

Voyons comment les femmes s'y prennent pour la faire.

Quand approche l'époque des noces, le jardinier laisse une courge coureuse se former complètement. Quand elle est mûre, il l'enlève du jardin et la suspend chez lui. Quand elle a bien séché au soleil, il la coupe, en enlève les graines et la donne aux femmes. Celles-ci la lavent à l'eau chaude, y font des fumigations d'encens et y versent les ingrédients voulus.

Celui qui n'a pas de jardin en achète une au marché. Les ingrédients nécessaires sont : des citrons desséchés, des écorces d'oranges amères, des amandes, des clous de girofle enfilés sur un fil, du séneçon,

Takərwai̭t.

Mak i nəẓru dəg-giḍ n-wrafi, takərwai̭t tamizzart n-əṭṭəlba i-tət-
ttəssən mmi dd-usin mɛa-wəsli. Ula d ḥədd u-yəttiɣ di-s. Takərwai̭t-u
dima nn-əhrən tamizzart. Əṭṭəlba ttəssən ag əllan di-s, wamma ttaž-
žan-tət-əd din. Taŋgarut n-təməkraṭṭ. A-tət-təg waddai̭ n-uɣil-əs, təẓ-
wa sid-əs, u-tət-təttərri. Gi-səbɛa n-ussan n-žaž, tisədnan ttəggənt
takərwai̭t dəg-gass mɛa-dəg-giḍ. T tisədnan ag ḥəddənənt takərwa-
ai̭t, ttəssən-tət d irgazən i llan d id-ḥuya n-wəsli d-yid-bab i-
t-ttasən n-yiẓra n-usli. Makk təqḍa as-ɛau̯dənt ažaṛi, u-ttəqqə-
lənt n-mʷass. Ɛəddələnt takərwai̭t sənt-yid-iggət-təkli i-wass = ig-
gət dəg-gass, iggət dəg-giḍ. Asli t-təsəlt u-ttəssən takərwai̭t ula t tagəṭ-
tirt si-s. Ha matta atən-yəssiwəḍ Ṛəbbi swən si-s, asən-atfən
imrabḍən, ssəhbələn-tən. Asli yəttəss aman n-təkərwai̭t kəlb a-u̯-
d-yəssitəf imi s-dəffər-usitf-əs, mmi yəlla d ḥuya n-usli widiḍən.

Middən izəɛlak n-təqbilt n-usli u-t-ttiwən n-təddart-əs, biha
ḥaṭṭan tlatin n-yiɣlan. Matta iggən si-sən yəḥs takərwai̭t, as-ya-
zən i-y-usli alᵃ az-d-aznən aždu. Matta takərwai̭t təttwasu, ləwqt-
ən asli yəssuggum al-t-təɛdəl tiḍiḍət as-yazən si-s kəlb a-w-asən-
tət-yuš i-yid-ḥuya-s.

An-nəẓəṛt mattᵃ as-ttəggənt i-yiḥdam-əs.

Mmi d-qərbən islan, ad-d-yas aḥənmas ad-d-yəžž iggət-
tmisa at-təwəḍ. Mmi tiwəḍ, a-tət-əd-yəkkəs s-təgənma, yagl-it
yər-sən. Day at-təqqaṛ s-ətfʷit, a-tət-yənkəḍ, yəkkəs-ak-d tiẓnin-əs
s-žaž-əs, yuš-asənt-tət i-tisədnan. Tini-n a-tət-ssirdənt s-waman
ḥman, bəḥḥərənt-as agum, grənt-as id-šra-s.

Wasi u-yəksib tagənmi yəssaɣ-it s-əssuk. Id-šra-s d id-əlqaṛṣ
qquṛən t-təfrai̭ n-əllimət, d-əlžužət, d-əqnunfər yəddəs, t-təlmuska

des aromates et un sachet-amulette; elles prennent alors de l'eau dans laquelle elles ont pressé des dattes, qu'elles filtrent au tamis fin, puis versent cette eau dans la calebasse qu'elles remplissent complètement et couvrent de bourre de palmier, la laissant ensuite fermenter.

Quand elle a fermentée, on la boit. La fermentation demande une demi-journée. Cette calebasse est propre aux noces. En dehors des noces, les gens font de l'*ideffi*, qui est meilleur.

Les ingrédients qui entrent dans la calebasse sont toujours les mêmes. Chaque fois que la calebasse est épuisée, les femmes prennent ces ingrédients, les étalent sur un plateau pour les faire sécher. Dès qu'ils sont secs, elles les remettent dans la calebasse et ajoutent l'eau avec les dattes. Elles n'enlèveront les ingrédients de la calebasse que lorsqu'elle ira chez la coiffeuse. Celle-ci l'emporte pleine chez elle et la boit. Si elle veut, elle la renouvelle et en offre aux femmes qui n'en ont pas bu pendant les noces; elle jette ensuite les ingrédients devant la porte de la ville et elle garde la calebasse pour y mettre ses sachets-amulettes ou des graines.

Distractions pendant les "sept jours à l'intérieur".

L'*asli* et la *taselt* restent sept jours à l'intérieur sans le moindre travail. Ils sont assis toute la journée et les gens entrent et sortent. Pour se distraire, ils jouent, l'*asli* avec ses garçons d'honneur, la *taselt* avec ses demoiselles d'honneur. Nous allons voir à quoi ils jouent.

Entrons dans la maison et commençons par l'*asli* qui se tient dans le vestibule. Le jeu habituel de l'*asli* est les cartes. Ils jouent à des jeux divers : ronda, elbazga, elqezzèt, ennoufi, chkoubba. Ce jeu n'est pas propre aux *isliyan* : tout le monde y joue. Quand ils jouent ce n'est pas pour rire : ils mettent en jeu le thé, des cacahuètes ou le porte-monnaie. Quand ils ne jouent que pour nourriture ou boisson, on ne les entend pas parler, car tout le monde en profite. Mais dès qu'on joue sur le porte-monnaie, le feu prend au milieu d'eux : si l'enjeu est de l'argent,

d-lǝḍḍǝr, d-ukǝmmus. Ṭǝzzqt-ǝn ad-ǝbbint aman, amint di-sǝn tiini, ṣaffant-tǝn s-busǝyyar, nǝylǝnt-as aman-u i-tkǝrwait, ššaṛǝnt-tǝt al-tiṭṭ-ǝs, adrǝnt-tǝt s-san, žžǝnt-tǝt al-t-tǝkkǝr.

Day aṭ-tǝkkǝr, a-tǝt-swǝn. Ab-akk aṭ-tǝkkǝr tǝttqima aẓgǝn-mʷass. Takǝrwait-u dai n-yislan. Matta ul-ǝllin islan, middǝn ttǝggǝn d idǝffi, biha yif-it.

Id-šra n-tkǝrwait dima d ṅǝtnin. Makk i tǝttwasu takǝrwait a-tǝn-d-ǝbbint, fǝsrǝnt-tǝn tandunt ab-akk ad-nǝšfǝn. Day ad-nǝšfǝn, a-tǝn-ǝrrǝnt takǝrwait, gǝnt-as aman t-tǝini. U-ttǝkkǝsǝnt id-šra-s al-t-tǝẓwa takǝrwait tamǝkraṭṭ. Tu tǝttawi-tǝt n-yǝr-sǝn tǝššuṛ, a-tǝt-tsu. Matta tǝḥs, as-tɛawǝd, tuš-asǝnt i-tsǝdnan i-y-ul-swint islan, tgǝr id-šra-s imi n-nḥuḥǝt, tǝṭṭǝf takǝrwait ab-akk at-tǝg di-s tikǝmmas-ǝs ini tgu di-s aifǝs.

-Asǝlhi n-yiman gi-sǝbɛa n-ussan n-žaž-

Asli t-tsǝlt ttqiman sǝbɛa n-ussan žaž d id-war-iḥdam. Tṭult n-mʷass nǝtnin qqimǝn, middǝn ttatfǝn ttǝffǝɣǝn. I-y-usǝlhi n-yiman-nsǝn ttirarǝn asli mɛa-yid-ḥuya-s, tasǝlt mɛa-yid-buya-d. An-nẓǝr matta ttirarǝn.

An-natǝf n-tǝddart, nǝbda s-usli i llan taskift. I-y-usli dima irar-ǝs d ǝlkaṛṭa. Tirarǝn makk irar iman-ǝs, am-mʷasi ẓẓụnda, ini lbazga, ini lqǝzzǝt, ini nnufi, ini ššḳubba. Irar-u ụḥụ dai n-yisliyan, ttirarǝn-tǝn middǝn mak i ḥsǝn. Mmi llan ttirarǝn, u-ttirarǝn s-ǝlbušš, wamma ttirarǝn f-latäi, ini f-kaukau, ini f-lǝgrab. Matta llan ttirarǝn dai f-yišša d-yiswa, w-asǝn-tǝttsǝllid i-wawal-nsǝn, biha gaɛ middǝn ttǝggǝn imi-nsǝn. Wamma day ad-yǝbda lǝgrab yǝttaɣ, at-taɣ timsi di-sǝn, biha, mmi irarǝn f-yidrimǝn,

le gagnant le met dans sa poche et, sa main par-dessus, il se sauve.

Entrons dans le patio. Là, la *taselt* avec ses demoiselles d'honneur, des filles ou de jeunes garçons, sont assis par petits groupes. Chaque groupe a son jeu. L'un joue à *belbel*, l'autre à *taḥellibt*, à *bu-neggaz*, à *sig*, à colin-maillard, à *fiha*, au saut, aux perles, à *ibbay*, à "dame de la pelote", à *Baba Waḥid*, à *Lalli*.

Ces jeux ne sont pas réservés aux sept jours à l'intérieur de l'*asli*. *Isliyan* et *tislatin* les connaissent depuis le temps où ils étaient dans la rue : ils les jouaient avec leurs amis dans la rue, à la maison, à l'oasis, avant leur mariage. Pour les connaître, disons quelques mots de ces jeux.

- *Belbel*.

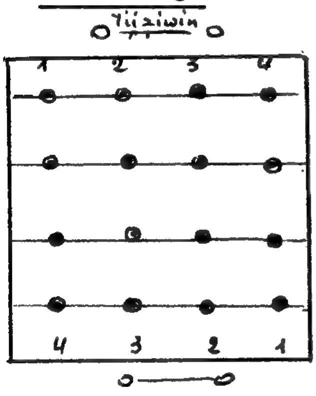
Ce jeu demande quatre filles, deux par deux : deux assises d'un côté et deux de l'autre. Elles répandent du sable entre elles, sur lequel elles tracent quatre lignes avec, chacune, quatre trous. Elles prennent d'abord des marques, c'est-à-dire de petits objets pris par terre, un pour deux compagnes. Elles les posent sur le sol et appellent une fille qui n'a pas vu à qui ces marques appartiennent : elles lui disent: Prends-en une. La première qu'elle prend indique que ses deux propriétaires jouent les premières. Une d'elle ne regarde pas : elle se retourne en arrière, tend la main à sa partenaire qui la lui saisit. Leurs mains étant cachées par-derrière, elle commence à jouer. Celle qui voit en avant dénombre les trous d'une main. Elle commence par le premier de la ligne sur sa droite. Quand elle dénombre le trou où elle a décidé de jeter du sable, lorsqu'elle y arrive, elle presse la main de sa partenaire pour lui faire comprendre. Elle dénombre rapidement et ne s'arrête pas à l'endroit où elle va jeter du sable. Quand elle a passé la main dans tous les trous, elle jette un peu de sable dans un trou et elle recommence un autre tour

mmu rəbḫən a-tən-yəwət əlžib-əs, ig fus-əs tamurṭ, yəṭṭəf aylad.

An-natəf n-ummisiddar. Din tasalt d-yid-buya-s t-təịẓiwin d-əl-bəẓẓ ikḫiḫən ttqiman t tikənnunin. Makk takənnunt dyirar-əs. Iggət d bəlbəl, iggət t taḫəllibt, iggət d bu-nəggaz, iggət d əssiq, iggət d imsal, iggət d fiha, iggət d anəggəz, iggət t tiqəkkayin, iggət d ibbaị, iggət d lall m-mᵘkuṛ, iggət d Baba-Waḫid, iggət d ḳalli.

Id-irar-u ụbụ daị n-səbɛa n-ussan n-usli. Isliyan t-təslatin ssənən-tən n-səgg i llan aylad, ttirarən-tən mɛa yid-ḫuya-t-sən aylad ini taddart, ini tigənnma kəlb a-ụ-d-ssiḫən. I-yissan n-yid irar-u an-nini mənnaụt n-yiwalən f-makk iggən.

Bəlbəl –



I-yirar-ụ ttirarənt rəbɛa n-təịẓiwin, makk sənt f-yiggət-təkli. Ttqimant sənt s-tma-y-u, sənt s-təma-y-u, d id-buya. Ad-laịmənt iždi ammas-ən-sənt, gənt di-s rəbɛa n-təṣraḍ, makk iggət s-rəbɛa n-yiḫəbyan. Tami zzart ttəbbint d idlawən i llan d sənt-əlḫiyat s-tmurṭ, iggən i-makk sənt-yid-buya, ssəsant-tən tamurṭ. Ɛəyyəḍənt-as i-yiggət i-y-ul-əẓrin idlawən-u m-mᵘam-mụ, as-inint: «əBbi iggən.» Wən i təbbi d amizzar ad-irarənt id-lall-əs t timizzar. Iggət si-sənt tməssəl, at-təgləb n-dəffər, tui-as fus-əs i-buya-s i ttəṭṭəfən fus-əs. Ḫassən-ənsənt ḫban n-dəffər, at-təbda irar. Tən i llan nəkkədən n-drəsat təssɛədda tikḍiyin s-fus-əs. Təbədda s-tmizzart n-tsəṛṭ aẓ-d-usin tanfusit-əs. Mmi təlla təssɛədda takḍit i təhs igra n-yiždi di-s, mmi tiwəḍ n-əyr-əs, as-takən s-fus-əs i-buya-s iḫam n-tiḍiḍət. Təssɛədda fissaɛ, u-təttbəddi mani n-yigra n-yiždi. Mmi təssɛədda iggət-təkli, at-tgər ikkəḫ n-yiždi q-gəggən-uḫbu, tɛaụd-as aɛəd-
di

de compte. En arrivant au trou où elle a mis le sable, elle renouvelle le signal de la main et continue son chemin. Enfin, l'autre se lève, se retourne face au jeu et leur dit, en montrant de la main : C'est ici. Alors, si c'est vrai, les deux compagnes enregistrent un point à leur avantage. Elles bouchent le trou qui se trouve être le premier de la ligne à droite de leurs adversaires, ou le dernier de la ligne sur leur gauche. Elles recommencent à jouer. Si celle qui ne regarde pas se trompe, le jeu passe à leurs adversaires. On ne dénombre plus le trou qui a été bouché. Celles qui arrivent à boucher tous les trous sans se tromper ont gagné. Lorsqu'une ne peut plus continuer, s'est trompée, sa compagne continue. La gagnante sera celle qui aura bouché le plus de trous. C'est celle qui termine qui prend la première la partie suivante. Quand les deux camps ont bouché quinze trous, la gagnante sera celle qui bouchera le dernier trou restant.

- *Taḥellibt.*

Il y a deux sortes de *taḥellibt :* celle des Ouarglis et celle des Trouds.

Commençons par celle des Ouarglis. Peuvent y jouer deux à dix personnes, chacune pour soi. Le premier joueur commence avec quatre plus un cailloux. Il en pose quatre par terre et, en laissant un dans sa main, il le lance en l'air. Il en saisit un à terre et rattrape au vol avec la même main celui qui est en l'air. Il en pose un dans son giron et en lance un autre pour en saisir un à terre et rattraper au vol celui qui est en l'air. Il en pose encore un dans son giron et continue avec ceux qui restent jusqu'au dernier.

Quand il a pris le dernier, il pose les quatre par terre. Il en lance un en l'air, en attrape deux et reprend au vol le premier. Il en pose deux dans son giron, en prend deux autres de la même manière. Ensuite, il en jette quatre à terre, en lance un en l'air, en attrape trois et rattrape celui qu'il a lancé. Il en jette trois dans son giron et prend celui qui reste tout en rattrapant celui qui est en l'air. Alors, il en met quatre à terre, en lance un et rattrape tous les autres, saisissant au vol celui qu'il a lancé en l'air. A ce moment-là, si

wididənn. Day at-tawəḍ aḥbu-y-ən, as-tɛawəd akkam, tkəmməl abrid-əs. Tañgarut at-təkkər tiḍiḍət, tɣəlləb-əd udm-əs, as-tini, tsəskn-as fus-əs : «D da.» Lwəqt-ənni, matta n-d əṣṣəḥḥ, ad-ilint rəbḥənt. Ad-məsl ənt aḥbu i llan yus-əd d amizzar n-tṣəṛt tanfusit n-yid-buya-t-sənt ini d añgaru n-tṣəṛt tazəlmatt-ənsənt. Ɛaudənt irar. Matta tənn i məslən təɛrək, ad-irarənt d id-buya-t-sənt. Aḥbu i ttwaməslən ul-ssiwilənt fəll-as ya. Tini-n i məslənt gaɛ iḥbiyan bla-yiɣlaṭ ai-n rəbḥənt. Matta iggət u-tkəmməl, gaɛ təɣlaṭ, tkəmməl-i tiḍiḍət Tənn i rəbḥənt tənn i məslən iḥbiyan uɣləb. Tənn i qḍan ag ttɛawadənn irar wididənn. Məslən ḥəmstəɛš n-yiḥbiyan, imsal n-ungaru t-rəbbəḥ-i t tənn alº ad-məslən aḥbu i ttqiman s-dəssat-əs.

Taḥəllibt-

Taḥəllibt təlla f-sənt: taḥəllibt n-At-Wargrən t-tḥəllibt n-Tṛuḍ.

Ən-nəbda s-tənn n-At-Wargrən. Tirarən-tət sən al-ɛəšra n=middənn, makk iggən yəššat f-yiḥf-əs. Ibədda amizzar s-rəbɛa d-yiggən n-yidrayən. Ad-yəssərs rəbɛa tamuṛt, yəžžəd iggən fus-əs, a-t-iẓərwəḍ n-užənna. Yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna s-fus-ən ya. Yəssərs iggən aḥəmmal-əs, iẓərwəḍ widiḍənn i-yibbai n-yiggən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-yəssərs iggən aḥəm-mal-əs, ikəmməl iḍiḍnin i-d-əqqimən f-fºam-mu ya al-añgaru.

Mmi-d-yəbbi añgaru, ad-yəssərs rəbɛa tamuṛt. Ad-iẓərwəḍ iggən, yəbbi-d sən, ilaqəf wən n-užənna. Ad-yəssərs sən aḥəmmal=əs, yəbbi-d sən iḍiḍnin f-fºam-mu ya. S-sin ad-igər rəbɛa tamuṛt, iẓərwəḍ iggən n-užənna, yəbbi-d tlata, ilaqəf wən n-užənna. Ad-igər tlata aḥəmmal-əs, iẓərwəḍ iggən, yəbbi-d wən i-d-əqqimən, ilaqəf wən n-užənna. Lwəqt-ənni ad-yəssərs rəbɛa tamuṛt, iẓərwəḍ iggən, yəbbi-tənn-d gaɛ-nsən, ilaqəf wən n-užənna. Lwəqt-ənni, matta

le premier caillou ne lui a pas échappé, il fait *tahellibt*. Pour cela, il place son majeur sur l'index, les pose à terre en même temps que le pouce. Entre eux il place un caillou et en lance quatre à la fois du revers de la main. Ensuite, il en choisit un, "maman", qui est un des cailloux. Il saisit celui qui est entre ses mains et le lance en l'air; il fait passer un des cailloux entre ses doigts un après l'autre; il laisse "maman" en dernier et, lançant en l'air un caillou, il la fait passer. Là où elle s'arrête, il place les autres cailloux en tas; il en garde un en main. Le prenant devant ses doigts, il le lance à travers l'arc (de ses trois doigts), en sorte que ceux qui sont en tas s'écroulent. Ceux-ci écroulés, il en prend un et dit à ses amis présents avec lui : "Tendez vos pieds!" et il leur applique à chacun dix coups. Chaque fois qu'il donne un coup, il lance en l'air un caillou, frappe les pieds et le reçoit au vol. Quand ils ont tous reçu leurs coups, il reprend le jeu. Chaque fois que le caillou lancé en l'air lui échappe, c'est son voisin qui prend le jeu. Si aucun de ses partenaires n'arrive à terminer le jeu, celui-ci lui revient, qu'il reprend là où il s'était arrêté.

Voyons maintenant comment se joue la *tahellibt* des Trouds. Pour la jouer, il faut quatre et un cailloux, comme précédemment, mais le jeu diffère. Il y a les un, les deux, les trois, *ḥeṭṭu, ḥemmes, ezzenzel, ḥeṭṭ el-biḍ*, revers de la main, *kerdes* et *tahellibt*.

– Les un : Le joueur prend tous les cailloux en main. Il en lance un en l'air et lâche les autres à terre, rattrape au vol le premier, le relance et en saisit un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en pose un dans son giron, en lance un autre pour en reprendre un du sol. Il continue jusqu'au dernier.

– Les deux : Il prend tous les cailloux en main, en lance

w-as-yudi adγay tamizzart ad-iġ taḥəllibt. S-sin ad-yəbrəm ḍaḍ qəbbaḥ ažənna n-əšiahəd, yəssərs-in tamurṭ nətnin d-nənaq n-təlšin. Ad-yəs-sərs iggən-udγay žar-msən, iẓərwəḍ-əd rəbεa iḍiḍnin f-fəggət-təkli s-dəffər fus-əs. S-sin ad-yəfrən iggən "Nanna" i llan iggən səgg-gədγayən. Ad-d-yəbbi wən adγay i llan žar-yifassən-əs, a-t- iẓərwəḍ n-užənna, yəs-sitəf iggən səgg-gədγayən s-žar-yiḍuḍan-əs, yəssataf-in iggən s-addu yiggən. Nanna yəttažža-tət-əd t tangarut, ad- iẓərwəḍ iggən-ud-γay, yəssif-it. Mani tbədd, as-iġ idγayən iḍiḍnin mεa-s t takənnunt, yəžž-əd iggən fus-əs. A-t-yəttəf s-dəssat yiḍuḍan-əs, iẓərwəḍ-i s-žar-yiḍuḍan-əs šarəḍ yid-iggət-təkli al-d-uḍan idγayən i llan t takənnunt. Day ad-d-uḍan, ad-d-yəbbi iggən si-sən, yin-asən i-yid-ḫuya-s i llan mεa-s : « əḥəlt-əd iḍarən-nkum.» Asən-yiš εəšra εəšra n-təita. Makk i yəḫs ad-yəšwət tiṭi, ad- iẓərwəḍ adγay n-užənna, yəšwət iḍarən, ilaqəf-i. Mni uγin gaε, ad-iεauḍ irar. Makk as-yuḍa adγay i yəẓẓərwəḍ n-užənna, ad-yirar d wən i llan s-addiw-əs. Matta ula d iggən u-yəqḍi irar-əs, gaε yədwəl-asəd irar, ad-ikəmməl s-mani ibədd.

An-nžər imarḍ-u mak tgu taḥəllib n-Zruḍ. I-yirar-əs təttəgg rəbεa d-yiggən n-yidγayən am-tiḍiḍət. Irar-əs u-y-iġi am-yirar n-tiḍiḍət. Di-s id-iggən, id-sən, id-tlata, ḥəttu, ḥəmməs, səzzənzəl, ḥəṭṭ əl-biḍ, ažənna n-fus, kərdəs, taḥəllibt.

Id-iggən. Ad-d-yəbbi bab-əs idγayən gaε-nsən fus-əs. Ad-iẓər-wəḍ iggən n-užənna, yəlləḳ-asən i-yiḍiḍnin tamurṭ, ilaqəf wən n-užənna, iεauḍ-as aẓərwəḍ, yəbbi-d iggən s-ətmurṭ, ilaqəf wən n-užənna. Ad-yəssərs iggən aḥənnal-əs, iẓərwəḍ widiḍən i-yib-bai n-yiggən s-ətmurṭ. Yəttəgg am-nnən ya al-angaru.

Id-sən. Ad-d-yəbbi idγayən gaε-nsən fus-əs. Ad-iẓərwəḍ iggən

un en l'air, jette les quatre autres à terre, rattrape au vol le premier. Il le relance, en saisit deux à terre et rattrape celui qui vole. Il en jette deux dans son giron, en lance un pour saisir les deux qui restent à terre, rattrape celui qui est en l'air.

- Les trois : Il les prend tous en main, en lance un en l'air, en attrape trois d'un coup, reprend au vol le premier. Il en pose trois dans son giron, en lance un en l'air pour saisir celui qui reste à terre et rattrape celui qui est en l'air.

- *ḥeṭṭu :* Il prend tous les cailloux en main, en jette un en l'air, en pose quatre à terre, rattrape au vol celui qu'il a lancé; il relance un caillou et saisit tous ceux qui sont au sol d'un seul coup, rattrape celui qui est en l'air.

- *ḫemmes :* Il prend tous les cailloux en main, en jette un en l'air, lâche les autres à terre, rattrape celui qui vole. Il le relance et en saisit un à terre en rattrapant celui qui est en l'air. Il en lance un, en laisse un dans sa main, en prend un autre par terre en rattrapant celui qui est en l'air. Il en lance un autre, en laisse deux dans sa main, en prend un à terre et rattrape celui qui vole. Il le relance, en laissant trois dans sa main et saisit le dernier à terre, en rattrapant celui qui est en l'air.

- *ezzenzel :* Il les prend tous en main, en lance un en l'air et en jette quatre à terre, rattrape le premier. Il le relance, en prend un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en lance deux en l'air, en prend un à terre, rattrape celui qui est en l'air. Il en lance trois, en prend un à terre, rattrape celui qu'il a lancé. Il en lance quatre et saisit le dernier à terre en rattrapant celui qui est en l'air.

- *ḫeṭṭ el-biḍ :* A ce moment-là, tous les cailloux sont dans sa main. Il en lance un, lâche les quatre autres à terre, rattrape le premier au vol.

n-užənna, igər wiḍiḍənin gaɛ-nsən tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna. As-iɛawəd aẓərwəḍ, yəbbi-d sən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-igər sən aḫəmmal-əs, iẓərwəḍ iggən i-yibbai̭ n-sən i-d-əqqimən tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna.

Id-tlata – Ad-yəbbi idɣaɣən gaɛ-nsən fus-əs. Ad-iẓərwəḍ iggən n-užənna, yəbbi-d tlata f-yiggət-təkli, ilaqəf wən n-užənna. Ad-yəssəṛs tlata aḫəmmal-əs, iẓərwəḍ iggən n-užənna i-yibbai̭ n-wən i-d-əqqimən tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna.

Ḥəṭṭu – Ad-d-yəbbi gaɛ idɣaɣən fus-əs. Ad-iẓərwəḍ iggən n-užənna, yəssəṛs rəbɛa tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-iɛawəd aẓərwəḍ, yəbbi-d gaɛ ini-n n-ətmuṛt f-yiggət-təkli, ilaqəf wən n-užənna.

Ḫəmməs – Ad-d-yəbbi idɣaɣən gaɛ fus-əs. Ad-iẓərwəḍ iggən n-užənna, yəḷḷək-asən i-ɣiḍiḍnin tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna. As-iɛawəd aẓərwəḍ, yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-iẓərwəḍ iggən n-užənna, yəžž-əd iggən fus-əs, yəbbi-d wiḍiḍən̈ s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-iẓərwəḍ iggən, yəžž-əd sən fus-əs, yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-iɛawəd aẓərwəḍ, ilaqəf wən n-užənna.

Zəmzəl – Ad-d-yəbbi idɣaɣən gaɛ-nsən fus-əs. Ad-iẓərwəḍ iggən n-užənna, igər rəbɛa tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna. As-iɛawəd aẓərwəḍ, yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf wən n-užənna. Ad-iẓərwəḍ sən n-užənna, yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf ini-n n-užənna. Ad-iẓərwəḍ tlata, yəbbi-d iggən s-ətmuṛt, ilaqəf ini-n i yəẓẓərwəḍ. Ad-iẓərwəḍ rəbɛa, yəbbi-d añgaru s-ətmuṛt, ilaqəf rəbɛa n-užənna.

Ḥəṭṭ əl-biḍ – Lwəqt-ən̈ idɣaɣən llan fus-əs gaɛ-nsən. Ad-iẓər-wəḍ iggən, yəḷḷək-asən i-rəbɛa tamuṛt, ilaqəf wən n-užənna.

Il le relance, en saisit un à terre, rattrape celui qui est en vol. Il en lance un en l'air, en laisse un dans sa main, saisit le troisième à terre, pose le second, rattrape au vol celui qui est en l'air et le relance. Il saisit le quatrième à terre, lâche le troisième, rattrape en l'air celui qui vole, le relance, saisit le dernier à terre, jette le quatrième, rattrape celui qui est en l'air. Il le relance, laisse le dernier dans sa main, saisit les trois qui sont à terre, rattrape celui qui est en l'air. A ce moment-là, tous les cailloux sont dans sa main.

- Le revers de la main : Il lance tous les cailloux et les rattrape sur le revers de la main. Il doit en rattraper au moins deux. S'il n'en rattrape qu'un, il s'arrête de jouer. S'il en rattrape deux ou trois, il les relance en l'air et les rattrape sur le revers de la main.

- *kerdes :* Il prend tous les cailloux et en dispose trois à la manière des trois pierres du foyer, en met un au-dessus des trois et les frappe avec le dernier qu'il a en main. Quand il les a fait tomber, si ses camarades le réclament, il les saisit. S'ils s'opposent, ils lui disent: "Prends-les tous." S'il les rattrape, il fait *taḥellibt*.

- *taḥellibt :* Il la fait comme les Ouarglis. Le jeu de *taḥellibt* des Trouds ne comporte aucune excuse. Lorsqu'un caillou échappe au joueur ou qu'un caillou en a fait bouger un autre, le jeu passe au voisin. Celui qui fait une faute ne rejoue que si son tour revient. Il reprend alors son jeu là où il s'était arrêté et le poursuit.

- *Bu-neggaz.*

Pour le bou-neggaz, il faut deux joueurs. Ils tracent à terre un carré, y font des cases : cinq sur la longueur et cinq sur la largeur, ce qui fait vingt-cinq cases. Les joueurs se placent chacun

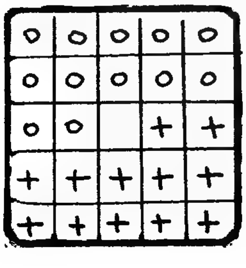
Ad-iẓẓərwəḍ iggən n-užənna, yəžž-əd iggən fus-əs, yəbbi-d bab n-tlata s-ətmurṭ, yəssərs bab n-sən, ilaqəf wən n-užənna, iɛawḍ-as aẓərwəḍ. Ad-d-yəbbi bab n-rəbɛa s-ətmurṭ, yəllək-as i-bab n-tlata, ilaqəf wən n-užənna, iɛawḍ-as aẓərwəḍ, yəbbi-d añgaru s-ətmurṭ, iġər bab n-rəbɛa, ilaqəf wən n-užənna. Iɛawḍ-as aẓərwəḍ, yəžž-əd añgaru fus-əs, yəbbi-d tlata i llan tamurṭ, ilaqəf wən n-užənna. Lwəqt-ənni idγaγən gaɛ-nsən fus-əs.

Ažənna n-fus — Ad-iẓẓərwəḍ idγaγən gaɛ-nsən, ilaqf-in s-užənna n-fus-əs. D aγil ad-yəṭṭəf ula sən. Matta yəṭṭəf iggən, u-yəttirar γa. Matta ilaqəf sən ini tlata, asən-iɛawḍ aẓərwəḍ n-užənna, ilaf-in fus-əs s-užənna.

Kərdəs — Ad-d-yəbbi idγaγən gaɛ-nsən. Ad-yəssərs tlata am-yinnaγən, iγ iggən s-užənna-nsən, yăcwət-in s-unəggaru i llan fus-əs. Mmi-tənn-yəgru, makk i ḫsən id-ḫuya-s, a-tənn-d-yəbbi. Matta ḫazmən, as-inin: «Bbi-tənn s-yiggən iggən.» Matta ṭarən, as-inin: «Bbi-tənn gaɛ-nsən.» Mmi-tənn-d-yəbbi, ad-iq taḫəllibt.

Taḫəllibt — Yəttəgg-it am-tənn n-At-Wargrən. Wamma irar n-tḫəllibt n-Ẓruḍ lašši di-s asaməḫ: mm: as-yuḍa adγaγ i-yiggən ini yəkkəlkəd-as adγaγ n-udγaγ, ad-yirar d ḫuya-s i llan s-addiw-əs. Waši iγu iggət-əlḫiyət, u-yəttirar al-as-t-tədwəl əd-dalt-əs. Ad-yirar s-mani ibədd, ikəmməl n-dəssat.

Bu-nəggaz —



Bu-nəggaz ttirarən-t sən-middənn. Ṣərrəḍənn tamurṭ udən d imrəbbəɛ, tṭəggən di-s tiḫəḍrin, ḫəmsa tizəgrərt f-ḫəmsa tarut, dəggələn-d ḫəmsa u-ɛəšrin n-yiḫbiyan. Id-bab i ttirarən, makk iggən

de son côté, face à face L'un pose douze cailloux, l'autre douze noyaux de dattes ou crottes sèches de chameau. La case du milieu reste blanche.

L'un d'eux commence à jouer. Il place son pion dans la case blanche. L'autre vient, qui prend son pion d'en face et le fait sauter par-dessus celui qui vient de lui manger le premier pion pour le manger à son tour. Le jeu se poursuit ainsi, mais chaque partenaire cherche à protéger ses pions. Il ne poussera pas un pion en avant s'il n'a pas un protecteur derrière lui. Si un pion n'a pas de protecteur derrière lui, le joueur en rapproche un autre : il prend le risque d'être dévoré par son adversaire. S'il s'appuie sur un autre, même proche de l'ennemi, il sera mangé, mais cet autre mangera l'ennemi qui l'a mangé, et ainsi de suite de l'un à l'autre. Le gagnant sera celui qui aura mangé tous les pions de son adversaire et auquel il reste un ou deux pions.

- *essig*.

Ce qui est nécessaire pour ce jeu : pour le *ssig*, il faut des bâtonnets, des trous, des gens. Voyons cela tour à tour.

Les bâtonnets sont obligatoirement six. Voici comment ils sont façonnés. Celui qui veut se faire un jeu de *ssig* prend sa faucille et va au jardin, cherche un bâton qui lui plaise, le coupe et l'apporte à Ouargla. Là, il s'assied par terre, prend un couteau et enlève les folioles et les épines du bâton qu'il a pris vert. Il le fend en son milieu, ventre d'un côté et dos de l'autre. Il en fait six bâtonnets d'un empan chacun. Il les gratte pour en enlever les échardes.

yəttqima-d səgg-gəggən-yidis. Iggən yəssərsa tnəçi n-yidɣayən, widiḍən tnəçi n-yiḥsan ini n-təskin n-uḷəm. Aḥbu n-imʷammas yəttqimad d aməllal.

Ad-yəbda iggən si-sən irar. Ad-iɣ əmmi-s taḥḍərt taməllalt. Ad-d-yas widiḍən, ad-d-yəbbi mmi-s i llan qabl-ən-t, yəssnəggəz-i s-uẓənna-s, yəkks-as əmmi-s i-widiḍən. Ad-d-yəbbi widiḍən əmmi-s, a-t-yəssnəggəz s-uẓənna n-wən i ššin əmmi-s ab-akk a-t-yəšš. Irar yəttəṃṃi f-fʷam-mən ya; wamma makk iggən iḥərrəz tarwa-s. Ul-yəttiš əmmi-s n-dəssat, matta u-yəlli mmi-s widiḍən d aḥərraz s-dəffr-əs. Matta iggən-əmmi-s laš n-əɣr-əs aḥərraz s-dəffr-əs, yəgsəɛ n-əmmi-s n-widiḍən, yɣru takrumt-əs ad-yəttwašš s-widiḍən. Matta yəlla yəttakka f-widiḍən, ula yəgsəɛ n-nəɛdu, yəttwašš, əmmʷa-s ad-yəšš ləɛdu-s i-t-əššin; tẓəgga iggət g-gəggət. Wən i rəbḥən d wən alᵃ ad-əššən gaɛ tarwa-s n-əmmʷas yəqqim-az-d iggən ini səntarwiwin.

Ssig

Id-šra n-yirar-u-I-yirar n-əssig ad-yəlzən tirəṭṭwin t-təkdiyin, d-middən. A-təš-nẓəz iggən s-yiggən.

Tirəṭṭwin d ayil sətta. Štay-u mak asənt-təggən i-yiḥdaməmsənt. Mmi yəḥs ad-iɣ iggən əssig, ad-d-yəbbi aməžr-əs, yəẓwa n-tgəmma. Ad-iẓəz tarəṭṭa as-ɛəžžəbən. Inəkkəd-tət-əd, yawi-tt-əd m-mʷArgrən. Din as-yəqqim tamurt, yəbbi-d iggən-nmusi, as-yəkkəs tizin-əs t-tədriwin-əs i-trəṭṭa i-dd-yiwi təbzəg. A-tət-iẓun s-umnas-əs, adan n-yiggət-tma t-tkərmin n-yiggət-tma. Zini-n a-tənt-iẓun f-sətta n-trəṭṭwin, makk iggət di-s tarəddast. A-tənt-yəšrən s-yidisan-ənsənt i-yikkas n-yisənnanən.

Ceux-ci sont des bâtonnets pour enfants, mais ce jeu plaît aussi beaucoup aux grands. Aussi prennent-ils de beaux bâtonnets qui viennent du palmier dit *ba-jmil*. Ils ont l'envers couleur de henné avec des taches blanches comme du lait et des bords noirs. Ceux qu'on prend sur le palmier *takermust* sont marron-café avec des taches blanches et des bords noirs. Ceux qu'on prend sur le palmier *tazeggaḥt* sont noirs avec des taches blanches. Ceux que l'on prend sur l'*agujil* sont jaune clair avec des taches noires. Quand on les coupe, on leur fait sur le ventre des lignes à la teinture verte ou couleur henné, ou rouge, ou rose, ou bleu foncé, ou bleu clair, ou noir.

Les trous. Chaque joueur a six trous appelés chambres dans une maison à lui. Devant les chambres, il y a des trous blancs, chaque chambre a un trou en face d'elle. Ces derniers trous forment la rue. De l'autre côté de la rue, en face de sa propre maison, il y a la maison du partenaire, formée également, comme sa maison, de six chambres. La rue ne s'arrête pas au bout des maisons : elle continue de six chambres plus loin: elle comporte d'un bout à l'autre douze chambres. Ces trous, les enfants les creusent dans le sol ; les adultes les façonnent en plâtre. Certains de ces jeux sont fixes. Les fixes sont maçonnés en plâtre sur le sol. Les mobiles, on leur met du sable de dune pour que, une fois secs, on puisse les transporter où l'on veut. Parfois ils sont faits en bois. Pour cela, on prend une planchette dans laquelle on pratique des trous.

Les maisons sont habitées : chacune a ses fils. Pour les enfants,

Tirǝttwin daï n-lbǝẓẓ, wamma ula d izǝɛlak iɛǝžžǝb-asǝn irar-u uf-lǝb. Gǝddǝra n-in°am-mų i-t-ttǝbbǝn bhant. Llant tini-n n-Ba-žmil, ttasǝnt-ǝd tikǝrmin-nnsǝnt t tǝžǝnniyin, di-sǝnt tiqaḍ t timǝllalin am-uɣi, idisan-nnsǝnt d iɣǝggalǝn. Tini-n n-tkǝrmust ttasǝnt-ǝd t tiqǝhwiyin, di-sǝnt tiqaḍ t timǝllalin, idisan-nnsǝnt d iɣǝggalǝn. Tini-n n-tǝzǝggaḫt ttasǝnt-ǝd t tiɣǝggalin, tiqaḍ-nnsǝnt t timǝllalin. Tini-n n-uguẓil ttasǝnt-ǝd t tiuraɣin sfunt, tiqaḍ-nnsǝnt t tiɣǝggalin. D-ǝnni-tǝnt-nǝkḍǝn ttǝggǝn-asǝnt adan-nnsǝnt tiṣraḍ s-bŭfih d azizaɣ, ini d aḫǝnni, ini d azǝggaɣ, ini d awǝrdi, ini d ažǝnni, ini d asmawi, ini t tiɣǝggalin.

Tikḍiyin — Makk iggǝn s-yid-bab i ttirarǝn n-ǝɣr-as sǝtta n-tǝkḍiyin i llant d id-ikumaṛ taddart ig-

1	2	3	4	5	6						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	2	3	4	5	6						

← ǝššarǝɛ

gǝt nn-ǝs. Dǝssat yid-ikumaṛ llant tikḍiyin t timǝllalin, makk ikumaṛ s-tǝkḍit tqabl-i. Tikḍiyin-u d-ǝššarǝɛ. Sǝnnǝg-widiḍǝn as-ušin udǝm i-tǝddart-ǝs, tǝlla taddart n-ḫuya-s i ɣin am-tǝddart-ǝs s-sǝtta n-yid-ikumaṛ. Aɣlad ini ššarǝɛ u-yǝttbǝddi mɛa-tǝddarin-nnsǝn, yǝttkǝnnǝl n-dǝssat s-sǝtta n-yid-ikumaṛ. Di-s s-yiḫf-ǝs al-yiḍarn-ǝs tnǝɛǝš n-yid-ikumaṛ ini tiddarin. Tikḍiyin-u lbǝẓẓ ḫǝrrǝḍǝn-tǝnt tamuṛt, wamma middǝn izǝɛlak ṣǝkkǝn-tǝnt s-tǝnišǝnt. Gi-tini llant tini-n i-y-u-ttkǝlkudǝnt. Tini-n i-y-u-ttkǝlkudǝnt ṣǝkkǝn-tǝnt tamuṛt s-tǝnišǝnt. Tini-n i ttkǝlkudǝnt ttǝggǝn-asǝnt iždi ᵃnǝllal s-waddaɣ ab-akk, nǝmi qquṛǝnt, a-tǝnt-ǝbbin mani ḫsǝn. Saɛat ttǝggǝn-tǝnt n-uṛɣaẓ ad-ǝbbin tǝllušt, ḫǝffǝrn-as iḫbiɣan.

Tiddarin ttwaɛǝmmǝrǝnt, makk taẓǝqqa s-wara. Lbǝẓẓ ttǝggǝn

ces "fils" sont des noyaux, des cailloux. Les grandes personnes jouent avec des tessons de bols cassés. Chaque joueur a ses fils d'une même couleur.

Les joueurs. Petits et grands jouent ce jeu. On joue, soit chacun pour soi, soit deux par deux et, s'il y a beaucoup de monde, trois par trois. S'il n'y a que deux joueurs, chacun fait aller ses fils à son gré. S'ils sont quatre ou six, ils se partagent en deux : l'un d'eux est le roi, les autres sont les ministres. Tous manient le *ssig*, mais seul le roi déplace les fils. Il les déplace selon ce qui est fait au jet des bâtonnets par ses partenaires et lui-même.

Comment se fait le jet des bâtonnets, selon les Ouarglis.

Pour faire marcher ses fils, le joueur prend tous les bâtonnets en main et les jette à terre. Tous regardent avec attention la position qu'ils ont prise. Les bâtonnets ont deux faces : une blanche et l'autre, de la couleur de la palme, vert, marron, noir. Ils ne tombent pas tous sur la même face : c'est plutôt rare. Blancs et (mettons) verts ne sont pas comptés à la manière européenne. Quand ils sont tombés, on regarde quelle face est restée tournée vers le haut.

Si les bâtonnets tombent, un blanc et les autres verts,
On aura le "trois de bâtonnet".
S'ils tombent, deux blancs et quatre verts,
On aura "cheval", c'est-à-dire le "deux de bâtonnet".
S'ils tombent trois blancs et trois verts,
On aura *ssig*, c'est-à-dire le "un de bâtonnet".
S'ils tombent quatre blancs et deux verts,
On aura la "quatre de bâtonnet".
S'ils tombent tous blancs, sauf un vert,
On aura le "trois de bâtonnet".

tarwiwin-u d iḥsan d-yidyarən. Wamma d izəɛlak ttəggən tiyəllas rrəẓənt, makk iggən d iggən-əllun.

Id-bab i ttirarən — I-yirar-əs, am-yizəɛlak am-yikḥiḥən. Day ad-irarən iḥf s-yiḥf, ini sən s-sən, matta d middən uyləb tlata tlata. Matta llan sən-middən, makk iggən yəssiguẓ tərwa-s f-yiḥf-əs. Matta llan rəbɛa ini sətta, ttẓunan f-yiẓəgnan. Iggən si-sən d ažəllid, ididnin d iwzirən-əs. Əssig gaɛ ššatən-t, wamma day ažəllid ag əssiguẓən tarwiwin. Lwəqt-ən yəssiguẓ f-ag-d-iwin gaɛ id-ḥuya-s mɛa-nətta.

Ag ḥəssəbən tirəṭṭwin-u, ləḥsab n-At-Wargrən.

I-y-usuguri n-tarwiwin-əs bab i ttirarən ad-d-yəbbi tirəṭṭwin gaɛ-nsənt fus-əs, iḥəbbəḍ-int tamurt. Ad-əqqələn ididnin mak i gint i-yirsa. Tirəṭṭwin-u di-sənt sən-udmawən, iggən d aməllal, d-yiggən n-əllun n-tarəṭṭa, d azizaw, d aghawi ini d ayəggal. U-ttuttint gaɛ f-udəm iggən, dai saɛat. S-tməllalin t-tzizawin ttiḥən iggən-nəḥsab i-y-ul-qin am-wən n-yirumiyən. Uttu-nsənt ttəqqələn middən udəm i llan n-užənna.

Matta uḍant iggət t taməllalt t-tididəntin t tizizawin,
ad-yili d tlata n-trəṭṭa;
Matta uḍant sənt timəllalin d rəbɛa tizizawin,
ad-yili dəlɛawḍ i llan d sənt n-trəṭṭa;
Matta uḍant tlata timəllalin d-ətlata tizizawin,
ad-yili d əssig i llan d iggən n-trəṭṭa;
Matta uḍant rəbɛa timəllalin d sənt tizizawin,
ad-yili d rəbɛa n-trəṭṭa,
Matta uḍant tididəntin timəllalin d-yiggət tazizawt,
ad-yili d-ətlata n-trəṭṭa.

S'ils sont les six blancs ou tous les six verts,
On aura six *ssig*, six fois le "un de bâtonnet".

Avant le jeu, les fils de tous les joueurs sont morts. Un joueur ne pourra marcher qu'après avoir eu *ssig*. Quand il a eu *ssig*, il sort son premier fils dans la rue et va jusqu'au bout de la rue. De là, il ne revient pas chez lui : il entre dans la maison de son adversaire et mange tout ce sur quoi il tombe. S'il ne rencontre personne, il reste là où il est tombé.

Ce que veut le joueur, chacun cherchant à protéger ses fils, c'est de prendre la rue et d'aller à la maison de l'adversaire, lui manger ses fils sans sortir ou, si quelqu'un sort, il lui enlève la tête dans la rue, de peur qu'il n'entre dans la maison et lui dévore ses fils. S'il les lui mange tous sans entrer chez lui, on dit qu'il a fait *dabba*. S'il est fatigué de courir, que l'un de ses fils lui file des doigts vers l'adversaire, il entre chez lui, même s'il ne mange rien. Il ressort pour revenir : son camarade le coupe dans la rue : cela s'appelle *aḥnuz*. Ce qui est bon, c'est *dabba*, parce que *dabba* compte pour douze manches.

Lorsque le premier est sorti, il laisse sa maison. Les autres fils qu'il fait marcher dans le *ssig* ne sortent pas de la maison: ils changent simplement de case. Celui qui est sorti après avoir fait *ssig* le fait marcher et va dans une autre maison : ses frères, qu'il a laissés chez eux, sortent. Si l'un des fils de l'adversaire échappe au premier qui est dans la rue, il entre dans sa maison : ils devront s'enfuir de peur d'être mangés.

Lorsque quelqu'un est en train de jouer, tant qu'il fait des *ssig* ou des six, il jette les bâtonnets. S'il fait autre chose, il s'arrête et on regarde ce qu'il a obtenu pour déplacer les fils. Au commencement du jeu, si quelqu'un fait un six, son fils étant dans la rue, cela est compté. Si le premier coup donne six, lui étant encore mort, pour que son six lui soit compté, il doit le faire vivre en faisant *ssig*. S'il ne le fait pas, le coup est mort. Deux fois six de suite

Matta uḍant gi-sətta-nətninti t̂-timəllalin ini gaɛ tizizawin,
ad-yili d sətta n-yid-əssig : sətta n-trət̤t̤a.

Kəlb a-u̯-d-irarən middən, tarwiwin-ənsən ənmutən. U-d-yəttəffəγ iggən n-tagwri dai̯ s-əssig. Iggən, mmi-dd-yiwi ssig, ad-yəssufəγ əmmi-s amizzar n-uγlad, ad-yəẓwa yəggwṛ al-yiḫf n-əššarəɛ. S-sin u-dd-idəggəl n-γər-sən, yəttatəf taddart n-nəɛdu-s, yəšš ai̯-n al? ad-d-yuḍa di-s. Matta u-yəlqi ula d ḥədd dəssat-əs, yəttqima mani-dd-yuḍa.

Ag yəḫs iggən, makk ḥədd yəttkəlləb n-yiḥraz n-tarwa-s d-urafi s-əššarəɛ al-təddart tiḍiḍət n-nəɛdu-s, yəšš-as tarwa-s bla a-u̯-d-d-yəffəγ, ini, matta yəffəγ-əd iggən, as-yəkkəs iḫf-əs aγlad a-u̯-d-yatəf n-təddart-əs iγəffəṣ-as tarwa-s. Matta yəšš-as-tən gaɛ bla-a-u̯-d-yatəf n-γər-sən, ai̯-n ig-as d dabba. Matta yəɛya yəttazzəl, ifəlt-as iggən s-tarwiwin n-nəɛdu-s, yatf-as n-γər-sən ula u-yəšši lḥiyət, iɛau̯d-əd iffaγ i-yidwal, inəkḍ-i ḫuya-s əššarəɛ, yəttsamma d aḥnuz. Ag əbhan d dabba, biha dabba di-s tnəɛš m-yiḥnuzən.

Mmi yəffəγ amizzar, yəttažža-d tazəqqa-s tarwiwin iḍiḍnin i tən-yəssigwṛ əssig, u-ttəffəγən s-təddart, ttbəddələn dai̯ tiḫəḍrin. Wən i-d-əffəγən s-əssig ag-d-usin n-tərət̤t̤a, a-t-yəssigwṛ, yəẓwa n-təddart tiḍiḍət; ai̯tma-s i-dd-yəžžu γər-sən ttəffəγən-d. Matta iggən s-tarwiwin n-nəɛdu ifəlt-as i-y-umizzar i llan aγlad, yəttatf-əd n-təddart-əs, d aγil fəll-asən ad-rəu̯rən a-u̯-tən-yəšš.

Iggən, mmi yəlla yəttirar, bizan yəttawi-d id-əssig ini id-sətta, ad-yəwət tarət̤t̤a. Day ad-d-yawi iggət əlḥiyət tiḍiḍət ad-ibədd, ẓrən matta-dd-yiwi i-y-usugwṛi n-tarwa-s. Ibda n-yirar, mmi as-t-tusu sətta i-yiggən yili mmi-s aγlad, at-təttwaḥsəb. Matta tiiti tamizzart yawi-d sətta yili yəmmut, ab-akk sətta-s at-təttwaḥsəb a-tət-yəssəddər s-yiggən əssig. Matta lašš n-əγẓ-əs, at-təmmət. Sətta d-sətta n-əssyag

mange tout ce qui se trouve devant. Quant au reste, comme quatre ou "cheval" ou trois, ils mangent là où ils tombent.

Le six, parfois marche, parfois ne marche pas. Il marche si son maître est vivant : si, par exemple, il a un fils dans la rue ou si, après ce six, il a fait *ssig,* ou s'il a chez lui un fils vivant. Il ne marche pas si tous les fils du joueur sont morts, pas un seul n'est sorti ou si, à sa première sortie, il a fait "cheval" ou un trois ou un quatre après lui.

Il est vivant si le joueur a fait *ssig.* Il peut alors le faire marcher chez lui ou dans la rue. Est mort, celui qui n'est pas du tout sorti.

Comment procèdent-ils pour jouer au *ssig?*

Les enfants jouent aux jets. Ils ne comptent pas "bâtonnet" : ils comptent les *ssig* et les six. Ils ne font pas de trous. Lorsque quelqu'un a fait dix *ssig,* il donne un coup à son camarade pour chaque "bâtonnet", dans les mains.

Ceux qui ont du courage jouent avec des fèves comme enjeu : pour *dabba,* dix fèves, pour *aḥnuz,* une fève. Les femmes jouent en mettant comme enjeu des bagues, la coiffeuse, le travail du ménage ou le thé. Pour celles qui jouent la coiffeuse, la perdante donne à la coiffeuse, de sa propre main, la rétribution de deux séances de coiffure.

Quant aux hommes, ils n'y jouent pas ainsi : leur parole tient : ils ne se saliront pas les mains pour une chose de rien : ils jouent un repas de midi : chorba, pommes de terre, foie, salade, ou un repas du soir : un plat de couscous *imḥeuwer* au beurre, ou le thé, soit une once de thé avec une demi-livre de sucre, une livre de cacahuètes, et, enfin, ils jouent le tabac. Le vaincu donne un paquet de cigarettes à chacun des joueurs, de la marque qu'ils désirent.

təttətt gaɛ ag tufu dəssat-əs. Matta f-əlḥiyət tiḍiḍət, am-rəbɛa ini lɛaṷd ini tlata ttəttən mani-dd-uḍan.

Sətta, saɛat təggur̦, saɛat u-təggur̦. Təggur̦ matta bab-əs yəlla yəddər, am-mʷasi n-əγr-əs iggən-ənni-s aγlad, ini yiwi-d s-dəffər sətta-y-u ssig, ini n-əγr-əs ənni yəddər γər-sən. U-təggur̦ matta bab-əs tarwa-s gaɛ ənmutən, u-dd-yəffiγ ula d iggən ini iffaγ-əs amizzar yiwi-d əlɛaṷd ini tlata ini rəbɛa s-dəffər-əs.

Iggən-ənni yəddər matta bab-əs yiwi-y-az-d əssig. Ad-yəzwər a-t-yəssigur̦ γər-sən ini aγlad. Iggən yənmut d wən i-y-u-d-əffiγən gaɛ.

Mak i ttəggən i-yirar-əs?

Ikšiən ttirarən s-təḭta, ul-ḥəssəbən tarəṯṯa, ḥəssəbən day əssyag d-əsstut (id-sətta). U-ttəggən tikḍiyin. Makk i-y-iqu iggən ɛəšra n-əssyag, as-yuš i-ḫuya-s tiḭti s-makk tarəṯṯa ifassən-əs.

Ini-n illan sṯṯəfən iman-ənsən, ttirarən s-wawən: dabba s-ɛəšra, aḥmuz s-yiggən. Tirədnan ttirarənt f-tḫutam ini f-tmsəkraṯṯ ini f-yiḫdam n-təddart ini f-latäḭ. Tini-n i-y-irarənt f-tmsəkraṯṯ tən i ḫəsṛən as-tuš i-tmsəkraṯṯ əlḥəqq n-sənt-ŭatninti s-fus-əs.

Matta f-yirgazən, u-ttirarən am-muṛ, awal-nsən ibədd, ul-ssəḫsirən ifassən-ənsən f-əlḥiyət tafərγit, ttirarən f-umsəkli illan d əššuṛba, d-baṭaṭa, t-tsa, d-əššlaṭət, ini f-umənsi illan d guni n-yimḥəwwər s-wudi, ini f-latäḭ illan t tauqit n-tfṛaḭ d-uzgən-mʷṛdəl n-əssukkər, d-urḍəl n-kaukau, taŋgarut f-əd-duḫḫan: ənnu ttwaṇṇan asən-yuš əlbakiyət əlbakiyət i-mid-dən i-y-irarən mɛa-s, yəttawi-y-asən-d ədduḫḫan n-əllun i-ḫsən.

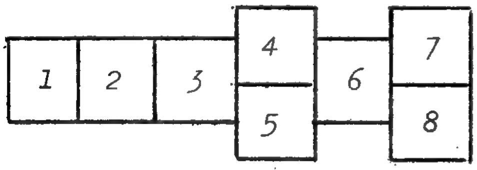
– *Imsal.*

A ce jeu jouent garçons et filles. Ils se rassemblent en groupe. L'un d'eux crie : "Qui aime son p è r e et sa mère?" Celui qui crie : "Moi !" ferme les yeux. Il se tourne de côté. Les autres lui donnent chacun un coup et vont se cacher. Ensuite, il crie : "Je me lève ?" Ils lui disent : "Lève-toi." Il part à toute vitesse pour attraper quelqu'un. Pendant ce temps, le joueur qui n'a pas été v u se précipite vers le mur où le premier a fermé les yeux. Il le touche en criant : "*Hemm^{w}a!*" Celui qui a été pris devient le chercheur.

– Marelle.

Deux sortes : celle des Ouarglis et celle des Trouds.

Celle des Ouarglis. Y jouent ceux qui se présentent et chacun pour soi. Pour commencer le jeu, on tire a u sort. Quand on a tiré au sort, on trace par terre le dessin de la marelle, comme figuré ici. Le joueur se tient debout devant les cases. Ces cases sont au nombre de huit et ne sont pas disposées l'une près de l'autre. Les trois premières sont à la suite l'une d e l'autre. Après, elles viennent, la quatrième et la cinquième, l'une à côté de l'autre. Ensuite, la sixième seule, puis, pour finir, les deux dernières placées l'une à côté de l'autre. Elles ne se chevauchent pas : elles sont séparées par une ligne mitoyenne.



Le joueur est debout en avant, tenant à la main un têt de bol cassé ou un caillou qu'il jette dans l a première case. Levant alors le pied droit, il saute sur le pied gauche dans la deuxième case, puis la troisième, pose ses deux pieds dans les deux voisines, saute sur un pied dans la sixième e t pose les deux pieds dans les deux dernières.

Alors, en sautant,

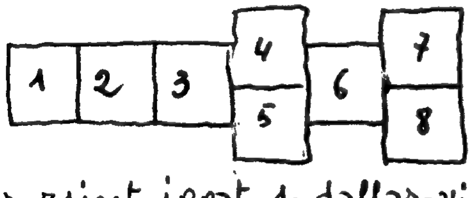
-Imsal-

I-yimsal ttirarən-t əlqum f-təẓẓiwin. Ẓlayanən takənunt. Iɛəy-yəḍ iggən: «Mamənnu ḥsən d baba-s d-nanna-s?» Wən alᵒ ad-ɛəy-yəḍən: «D nəšš.» ad-yənsəl. Ad-yəqləb udm-əs n-yiggət-tma. Ttə-ŭṛən iḍiḍnin tiiti tiiti, ẓwan ḥəbban iman-nsən. S-sin ad-iɛəy-yəḍ: «Ad-əkkəra?» As-inin: «Əkkər.» Ad-yəẓwa yəttazzəl n-yikbaḍ n-yiggən. Lwəqt-ənni, wasi u-t-yəẓri yəttazzəl-əd m-muṛu ma-ni yənsəl di-s. Ad-yaɣ di-s iɛəyyəḍ: «Yənnuᶜa!» Wasi yəttwakbəḍ ad-yənsəl d nətta.

-Fiha-

Iṛar-u yəlla f-sən: wən n-At-Wargrən, d-wən n-əṭṭṛuḍ.

Wən n-At-Wargrən — ttirarən-t aɣ d-usin middən, makk iggən yəššat f yiḥf-əs. I-yibda n-yiṛar ttəbbin d idlawən. Day ad-əbbin idlawən, ad-ṣəṛḍən iṛar tamurt makk yəlla itṣəwwəṛ da.



Bab i ttirarən yəttbədda dəssat-tẓəqqwin. Tẓəqqwin-u gi-tmanya nətnint; ul-ərsint iggət s-addu-yiggət. Tlata timiẓẓar rsint iggət s-dəffər-yiggət. S-dəffər-nsənt ttasənt-əd ləll n-rəbɛa t-tən i llan s-addiw-əs, rsint iggət s-addu-yiggət. S-dəffər-nsənt d ləll n-sətta tərsu iman-əs. I-y-ukmməl d sənt-tənẓura i rsint iggət s-addu-yiggət, iggət u-təttutli g-gəggət, ttwaẓumənt s-ufərdawi.

Bab i ttirarən yəttbədda s-dəssat, yəttəf fus-əs əṭṭərf n-tɣəllust ini ini adɣaɣ, a-t-iqəṛ taẓəqqa tamizzart. Yəmmər ḍaṛ anfusi, inəggəz s-ḍaṛ aẓəlmaḍ n-nall n-sənt d-ləll n-tlata, yəssərs iḍarn-əs gi-sən-nətnin timizzar, inəggəz s-yiggən-ḍaṛ n-nall n-sətta, yəssərs iḍarn-əs gi-sən-nətnin tinẓura. Lwəqt-ənni ad-inəggəz

il se retourne en arrière, posant ses deux pieds en même temps dans les dernières cases. Il saute ensuite sur un seul pied dans la sixième, pose les deux pieds dans les deux suivantes voisines, saute d'un pied dans la troisième, la seconde, puis, en se courbant en avant, il saisit d'une main l'objet qu'il a posé dans la première et, enfin, saute dehors.

Le joueur ne s'arrête de jouer que lorsqu'il commet une des erreurs suivantes : d'abord, s'il jette son caillou sur une ligne mitoyenne, il ne joue plus et un autre entre en jeu. Deuxièmement, il doit sauter d'une case à l'autre sans mettre le pied sur une ligne. S'il met le pied sur une ligne mitoyenne, il sort. En sautant, il ne doit jamais mettre les deux pieds ensemble dans la même case. S'il le fait, il sort. Pour prendre son caillou, il ne doit pas mettre les deux mains par terre. Quand il est sur le point de tomber, qu'il glisse, le joueur sort.

S'il n'a commis aucune de ces fautes, il continue à jouer. Il lance son caillou dans la deuxième case et continue ainsi de l'une à l'autre jusqu'aux dernières. Là où il place son caillou, il ne doit pas poser le pied. Des dernières, il revient (en passant) de l'une à l'autre et refait le parcours de la marelle depuis le début. Quand il a fini par la dernière, c'est-à-dire celle qui est située la première, il a gagné. Alors, il bouche l'une d'elles, que l'on appelle bouchon. Il continue alors de jouer tant qu'il n'a pas commis une faute qui l'exclue. Celui qui a fait bouchon continue à jouer, s'il ne se fait pas tort à lui-même. La case bouchée est à lui : il peut y poser les deux pieds et y rester comme quelqu'un reste chez soi. De plus, ni lui ni un autre ne doit y jeter son caillou : comme si cette case n'était plus dans la marelle. Lui, il y pose les pieds mais les autres ne peuvent même pas toucher les lignes qui la limitent. Il peut s'adjuger un autre bouchon ou deux

igəlləb-əd udm-əs n-dəffər, yəssərs iḍarn-əs gi-sən-nətnin tiñ-gura, inəggəz s-yiggən-ḍar n-nall n-sətta, yəssərs iḍarn-əs gi-sən-nətnin timizzar, inəggəz s-yiggən-ḍar n-nall n-tlata d-lall n-sənt, yinəz, yəbbi s-yiggən-fus aj̑-n i yəssərs tamizzart, inəggəz-əd m-mʷɣlad.

Bab i llan ttirarən u-yəttKənməl irar-əs matta igu iggət səgg-əl-ḫiyat-u. Tamizzart d adɣaɣ-əs, mmi-t-yəẓẓərwəḍ, yuḍa afərdawi, u-yəttirar, ad-yirar d widiḍən. Lall n-sənt anəggəz d ayil fəll-as ad-inəggəz s-təḫḍart n-təḫḍart blə a-u̯-d-ig ḍar-əs g-gəggət-təṣərt. Matta yəssərs ḍar-əs afərdawi, ad-yəffəɣ. Mmi yəlla yəttnəggəz, u-yəttəgg iḍarn-əs gi-sən-nətnin taḫḍart iggət. Matta yəssərs ḍar-əs, ad-yəffəɣ. Iblaj̑ n-udɣaɣ-əs u-yəttəgg ifassən-əs gi-sən-nətnin tamurṭ. Matta yəḫs ad-yuḍa, iftr-as iggən, ad-yəffəɣ.

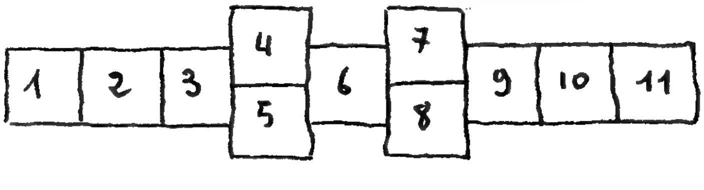
Matta u-y-igi ula d ǐra s-əlḫiyat-u, ad-iKənməl irar-əs, igər adɣaɣ lall n-sənt, iKənməl tidiḍəntin iggət s-addu-yiggət al-təñgura. Mani yərsu adɣaɣ u-y-irəss di-s ḍar-əs. S-təñgura ad-d-yədwəl iggət s-addu-yiggət, yəttɛawad-az-d i-fiḫa s-užən-na. Mmi yəqḍa tañgarut i llan t tabɣut tamizzart, ad-yərbəḥ. Lwəqt-ənn ad-yənsəl iggət si-sənt as-əqqarən "əṭṭabbu". Lwəqt-ənn ad-iKənməl irar madam u-y-igi iggət-əlḫiyət alə a-t-ssufɣən. Bab i məslən əṭṭabbu ad-iKənməl irar, matta u-yəssəḫsəẓ f-yiman-əs. Tabɣut i yənsəl nn-əs, idəḫḫəs di-s s-sən-yiḍarən, ini yəqqim ula d aqimi am-mʷu̯ llan ɣər-sən. Tənniḍ, la nətta, la iggən widiḍən ul-əggirən adɣaɣ di-s, am-mʷasi u-təlli fiḫa. Nətta ad-yədḫəs di-s, wamma idiḍnin w-as-ttiɣən ula afərdawi-s. Nətta ad-yəzmər ad-yənṇi iggən əṭṭabbu ini sən

pour lui-même. S'il fait un bouchon, il y met une marque. S'il sort pour une raison ou une autre, le suivant prend le jeu et, si Dieu l'aide, il fera bouchon et marquera une des cases qui restent. Chacun fait sa marque à lui dans son bouchon. Celui qui a fait le dernier bouchon peut y mettre les deux pieds, mais il ne peut mettre le pied dans ceux de son camarade. Ce qui est bon, c'est que les autres restent en peine derrière : ils ne peuvent toucher aucun bouchon et ne savent où mettre le pied ailleurs que dans les cases libres. Même s'ils jouent, qu'ils arrivent à sauter, saisir leur caillou, pas moyen : parfois le joueur devra, des dernières cases, saisir son caillou placé dans la première. Alors, ceux qui ne peuvent pas jouer laissent leur tour à ceux qui ont des bouchons, qu'ils continuent la marelle tous les deux. Celui qui a fait le plus de bouchons recommence le jeu dans la partie suivante.

Marelle des Trouds. Le jeu ressemble à celui des Ouarglis, sauf que trois cases sont ajoutées à la fin. Sa fin est comme son commencement. Le jeu est comme celui des Ouarglis, sauf que, quand quelqu'un qui a fait un ou deux bouchons vient à faire une faute, le jeu vient à un autre, lequel, si Dieu le mène bien, en faisant un bouchon, annule celui de son partenaire : il l'ouvre. Alors, personne n'a de bouchon. Le dernier continue le jeu. Lorsqu'il fait un autre bouchon, il se bouche celui qu'il avait ouvert pour troubler celui qui l'avait fait en premier. Quand il commet une erreur, il sort et le tour revient au premier. Quand il est en train de jouer, à peine y met-il le pied qu'il est expulsé. Ce jeu est interminable : sa marelle est imbouchable, car ce que l'un fait, l'autre le défait. Le chanceux est celui à qui il reste un bouchon que n'a pu lui enlever un autre. C'est lui le gagnant.

n-yiman-əs. Mmi igu ttabbu, yəttəgg-as əlmarət. Mmi yəffəγ s-yiggən-ǩra, yirar d iggən wididən, yəssiuḍ-i Rəbbi n-yiga n-əṭṭabbu ad-yəmsəl iggət-təbyut n-səgg-tini-n i-d-əqqiməmt. Makk iggən yəttəgg-as əlmarət n-yiman-əs i-ṭṭabbu-s. Wən i ġin əṭṭabbu d añgaru ad-yəzmər ad-yədhəs di-s; wamma u-y-idəhhəs ġ-ġinin n-ḫuya-s. Ag əbhan d ididnin i-d-əqqimən llan tamara. U=ttiyən ula ġ-ġəggən-əṭṭabbu, laš n-əyr-nsən mani alo ad-dəhsən dai tibədrin i-d-əqqimənt. Ula matta irarən, anəggəz as-zənrən, wamma d ibbai... Rəbbi; biha, saεat, yəttas-əd bab-əs s-təngura, d ayil fəll-as, ad-d-yəbbi adγaγ i-y-igu tamizzart. Lwəqt-ən id-bab i-y-ul-irarən, ttažžan-asən-d abrid i-yid-bab n-əṭṭabbu ad-kəmmələn fiha qi-sən-nətnin. Mmu ġin id-əṭṭabbu užar n-ömmʷa-s ad-iεawəd irar d-nətta fiha alo ad-ḫəlfən.

Fiha n-əṭṭrud — Igu am-tən n-At-Wargrən, wamma təttkəmməl tlata n-təddarin s-dəffər, təttəgg am-yimi-s am-yikf-əs.



Irar-əs am-wən n-At-Wargrən, wamma, mm igu iggən əṭṭabbu ini tən, yəssəhsəṛ f-yiman-əs, ad-yirar d wididən; matta yəssiuḍ-i Rəbbi iġ əṭṭabbu, yəssəhsəṛ d wən n-ḫuya-s, yəttar-i. Lwəqt-ən ula d iggən u-yəksib. Wən añgaru yəttkəmməl irar. Mm igu ṭṭabbu wididən, yəttεawad-as imsal i-wən i yuru i-y-usəhləṭ n-bab i-t-ġin d amizzar. Matta igu iggən-ǩra, yəffəγ, tεaud-az-d əddaləṭ i-wən amizzar. Mmi yəlla yəttirar, u-dd-yəttiwi ləhbaṛ i=ttabbu-y-u, ad-yini dima nn-əs, day ad-iġ ḍar-əs di-s a-t-səfγən. Irar-u u-y-iqəḍḍi, fiha-s u-tməssəl, biha ag igu iggən a-t-yəkkəs ömmʷa-s. Awəhdi az-d-yəqqim iggən əṭṭabbu blo-a-w=as-t-yəkkəs wididən. Ai-n d wən ag iəbhən.

Saut à la corde.

Le joueur prend une corde qu'il tient des deux mains et il saute en faisant passer la corde sous ses pieds. Si les joueurs sont nombreux, ils peuvent jouer à trois : deux, sur le côté, tiennent la corde et la font tourner; le troisième saute. S'il se trompe, n'ayant pas sauté à temps pour laisser passer la corde sous ses pieds, il sort et prend la corde des mains d'un de ceux qui la tiennent et son camarade prend sa place. Ils sautent l'un après l'autre.

Les perles.

Le jeu des perles est un jeu de filles, à deux, trois ou quatre. Elles se groupent ensemble, répandent du sable humide au centre du groupe pour retenir les perles. Elles stipulent alors s u r combien de perles elles vont jouer. Chacune jette son lot.

Pour savoir combien elles vont jeter de perles à terre, voici la valeur des perles.

Les perles sont de différentes couleurs. Il y en a de bleu clair, bleu foncé, rouges, jaunes, blanches.

Elles n'ont pas la même valeur. L'une peut valoir plus que l'autre : cela dépend de la couleur.

Une perle jaune vaut dix bleu foncé ou dix blanches.

Une rouge et une bleu clair valent chacune deux blanches ou deux bleu foncé.

Voici la valeur des autres perles par rapport à la jaune:

~Anəggəz~

Iggən-ḥədd yəttəbbi-d ɣan, yəttəf-i ifassən-əs qi-sən-nətnin. Yəlla inəggəz, yəssəεgab-i s-waddai n-yiḍarn-əs. Matta llan middən uɣləb, makk tlata ttirarən f-yidis, sən ttqiman s-yidisan əttəfən ɣan ssəllayən-t, bab n-tlata yəttnəggəz. Matta yəɣlət, u-y-inəggəz ab-akk ad-iḥatta ɣan s-waddai n-yiḍarn-əs, ad-yəffəɣ yəttəf-as ɣan i-yiggən səgg-yid-bab i llan ttəttəfən-t ab-akk ad-d-yas n-ummas akkat-əs. Anəggəzən iggən s-addu-ziggən.

-Tiεəkkayin~

Irar n-tεəkkayin ttirarənt-t tiziwin sənt ini tlata ini rəbεa. Tqimant f takərnunt iggət, gənt ikkəḥ n-yiždi yənda ammasənsənt i-yittəf n-tεəkkayin. Twəqt-ən ad-inint f-mərnət n-tεəkkayin al° ad-irarənt. Makk iggət təggar əssam-əs.

I-yissan m-mərnət al° ad-grənt tamurt štay-u mənnət i səwwant tiεəkkayin.

Tiεəkkayin ul-əllint d əllun iggən. Llant f tižərniyin t-təsmawiyin, t-təzggayin, t-təurayin, t-tməllalin.

Tiεəkkayin-u ụhụ gaε d iggət. Iggət təpla f-yiggət. Iɣlansənt s-əllun-nsənt.

Taεəkkait taurahat tsəwwa εəšra n-təsmawiyin i dəmɣənt ini εəšra n-tməllalin.

Tazəggaht ini tasmawit i fətḥən səwwant makk iggət sənt-tməllalin ini sənt-təsmawiyin i dəmɣənt.

Nəkdət imar-u tsəwiriyət-u ssum n-tεəkkayin tiḍi-dəïtin n-əllwan s-addu-təurahat.

Pour *1* jaune,	on donne	*5* rouges,		*5* bleu clair,		*10* bleu foncé,		*10* blanches			
— *2*	— —	— *10*	—	*10*	—	*20*	—	*20*	—		
— *3*	— —	— *15*	—	*15*	—	*30*	—	*30*	—		
— *1/5*	— —	— *1*	—	*1*	—	*2*	—	*2*	—		
— *2/5*	— —	— *2*	—	*2*	—	*4*	—	*4*	—		
— *1/10*	— —	— *1/2*	—	*1/2*	—	*1*	—	*1*	—		
— *2/10* ou *1/5*		— *1*	—	*1*	—	*2*	—	*2*	—		

Avant de jouer, les filles disent pour combien elles vont jouer : par exemple, elles disent : "Chacune jettera dix rouges." Celle qui les a les donne. Celle qui n'a pas dix rouges donnera à leur place deux jaunes ou vingt bleu foncé ou dix blanches. Elle les jettera au milieu des autres. L'une des filles va jouer. Elle mélange les perles dans le sable humide, fait des parts dans ce sable, de sorte que chaque fille en ait un petit tas. A ce moment-là, les perles ne paraissent pas, enfoncées dans le sable. La joueuse dit aux autres : "Prenez." Chacune prend un tas : ce qu'elle y trouve est à elle. Dès qu'elles ont fini de chercher, chacune compte ce qu'elle a trouvé dans son tas pour voir si elle gagne ou si elle perd.

Le compte des perles se fait selon la couleur. Disons que, après avoir misé dix rouges, une fille ramasse quatre bleu clair, trois bleu foncé, (ou une blanche et quatre rouges). Elle met les quatre bleu clair à la place de quatre rouges, les trois bleu foncé à la place de deux rouges, puisqu'un bleu foncé ou une blanche s'appelle *elqiqaw,* cette perle vaut la moitié d'une rouge

Ţawrağt	Ţazəggağt	Ţasmawit i fəthən	i dəmyən	Ţamsəllat	
i - 1 as	ušmt 5	ini 5	ini 10	ini 10	⟨ i-tmsəllatin qqarsnt asmt əlqiqay.
i - 2 as-	ušmt 10	ini 10	ini 20	ini 20	
i - 3 as-	ušmt 15	ini 15	ini 30	ini 30	
i - 1/5 as-	ušmt 1	ini 1	ini 2	ini 2	
i - 2/5 as-	ušmt 2	ini 2	ini 4	ini 4	
i - 1/10 as-	ušmt 1/2	ini 1/2	ini 1	ini 1	
i - 2/10 ini 1/5 as-	ušmt 1	ini 1	ini 2	ini 2	

I-yirar tiizîwin qqarsnt s-msnnəšt alə ad-irarsnt. Am-nwasi ad-inint makk iggət at-tgər ɛəšra n-tzəggağin.

Ţəü i ksəbsn a-təüt-tuš. Ţəü i-y-ul-skiibsn tizəggağin at-tuš akkat-süssnt ssnt-tawrağin, ini ɛəšrin n-təsmawiyin dəmyənt, ini ɛəšrin n-tmsəllalin. A-təüt-grsnt ammas-nnsnt. At-tirar iggət si-ssnt, at-təsəḫləḍ tiɛəkkayin iždi i ndan, tzun iždi-y-sn f-mak alə a-t-tas takənnunt i-təizîwt. Twəqt-ənni tiɛəkkayin u-tbinint, tt ağfsnt iždi. Asmt-tini i-yid-buya-s: Bbint. Makk iggət at-təbbi takənnunt-əs, ag tufu di-s nn-əs. Day ad-əqḍant afatəš, makk iggət thəssəb ag tufu takənnunt-əs i-yiẓra tərbəḥ ini təḫsəṛ.

Ţhsab n-tɛəkkayin yəggur s-əllun. An-nini qi-ɛəšra n-tzəggağin i grint, iggət tlaysm takənnunt-əs: rəbɛa n-təsmawiyin fəthsnt d-ətlata n-təsmawiyin dəmyənt (iggət-tmsəllalt d-rəbɛa n-tzəggağin). Rəbɛa n-təsmawiyin i fəthsnt təttəgg-int akkat n-rəbɛa n-tzəggağin, tlata n-təsmawiyin i dəmyənt t-tmsəllalt təttəgg-int akkat n-ssnt-tzəggağin, biha tasmawit i dəmyən ini tamsəllalt asmt-təqqar d əlqiqay tsəwwa azən n-tzəggağt;

et les quatre rouges restent à leur place. Dans ces conditions, elle n'a ni gagné ni perdu, puisqu'elle récupère l a valeur des dix rouges qu'elle avait misées, même si en fait elle a posé deux jaunes ou bien un jaune avec dix bleu foncé.

Une autre fille a trouvé dans son tas un jaune, six bleu clair, quatre bleu foncé, trois blanches et trois rouges. La jaune à elle seule est la moitié de la mise ; les quatre bleu foncé et les trois blanches qui font sept *qiqaw*, c'est à dire trois rouges et demie, les trois rouges sont à leur place. Elle a donc, pour ainsi dire, ramassé dix-sept rouges et demie : elle gagne donc sept et demie.

Une autre fille a trouvé un bleu foncé, deux blanches et une rouge. Un bleu foncé avec deux blanches égalent trois *qiqaw*, qui font une rouge et demie, et une rouge qui reste en place. Elle a eu en tout la valeur de deux rouges et demie. Elle a perdu sept et demie.

Le jeu reprend quand tout le monde a misé dix rouges ou la même valeur en d'autres perles. La mélangeuse est maintenant la gagnante de tout à l'heure, car elle prend pour elle le dernier tas.

Parfois, elles jouent d'une autre manière, dite des dés à jouer. Pour jouer alors, chacune prend une grosse perle de son collier: ce sera son dé. D'abord, elles conviennent de la valeur à miser, par exemple six rouges moins une. A ce moment-là, la mélangeuse prend les dés et les mélange comme pour le premier jeu. Chacune prend son tas pour y retrouver son dé. Supposons que les joueuses sont trois. Chacune retrouve son dé, donc elle retrouve sa mise. Si l'une trouve un dé et une autre deux dés, la troisième qui ne trouve rien donnera à celle qui a trouvé les deux la valeur convenue pour le jeu, c'est-à-dire quatre, plus une, rouges pour recouvrer son dé. Si une fille trouve tous les dés, chacune

d-rəbɛa n-tzəggayin ttqimant akkat-sïisənt. Lwəqt-ïi u-tərbiḥ u=təḥsir biha i təbbi ɛəšra n-tzəggayin-əs i llant d əttərḥ-əs ula matta tušu sənt-təurayin, ini taurâḥt d-ɛəšra n-təsmawiyin i yəmqənt.

Tidiḍət tufu takənnunt-əs iggət-təurâḥt, sətta n-təsmawiyin i fəthənt, rəbɛa n-təsmawiyin i dəmyənt, tlata n-tmə‍llalin d-tlata n-tzəggayin. Taurâḥt d azgən n-əttərḥ; sətta n-təsmawiyin i fət-ḥənt llant d sətta n-tzəggayin; rəbɛa n-təsmawiyin i dəmyənt d-ətlata n-tməllalin i ttəggənt d səbɛa n-nqiqau am-mʷasi d ət-lata n-tzəggayin d-uẓgən; tlata n-tzəggayin llant akkat-sïisənt. Am-mʷasi təbbi gaɛ sbəɛtəɛš n-tzəggayin d-uẓgən, tərbəḥ səbɛa d-uẓgən.

Tidiḍət tufu takənnunt-əs iggət-təsmawit tədnsəy llant d ət-lata n-nqiqau i ttəggənt t tazəggaḥt d-uẓgən, t-tzəggaḥt təttqima akkat-əs. N-əyr-əs gaɛ sənt-tzəggayin d-uẓgən. Təḥsəẓ səbɛa d-uẓgən.

I-y-uɛawəd n-yirar widiḍəïi day ad-gənt ɛəšra n-tzəggayin ini bəddəlnt ləɛdad n-tɛəkkayin, təïi i-təïit-ssəḥlaḍəïi t təïi i rəbḥən ab-akk at-təbbi takənnunt-əs t tangarut.

Saɛat ttirarənt d irar widiḍəïi as-əqqarənt iẓdiyan. I-yirar-u makk iggət tə‍ttəbbi-d taɛəkkaiṭ taziwart s-əssbəḥt-əs i llan d aẓdis. Tamizzart qqarənt f-mənnəšt alº ad-irarənt, am-mʷasi sətta n-tzəggayin usrənt iggət. Lwəqt-əïi, təïi i ssəḥlaḍəïi təttəbbi iẓdiyan təssḥəld-in am-yirar amizzar. Makk iggət at-təbbi takənnunt-əs i-y-afa n-uẓdi-s. An-nimi t tlata n-təiziwin. Makk iggət tufu aẓdi-s, lwəqt-əïi makk iggət tufu ttərḥ-əs. Matta iggət tufu iggən, tidiḍət sən, lall n-tlata i-y-ul-ufin as-tuš i-təïi i bbin sən ti-ɛəkkayin i-y-irarənt sid-sïisənt, am-mʷasi rəbɛa d-yiggət n-tzəg-gayin i-yibbai n-uẓdi-s. Matta iggət tuf-in gaɛ, makk iggət

de ses deux amies lui donnera la valeur convenue pour l e jeu afin de reprendre son dé et le jeu continue ainsi. Les filles jouent les perles; les femmes, dans les maisons, y jouent pour de l'argent.

Ibbay.

Ce jeu, qu'on appelle prise, cueillette, est facile et bon, car il ne prête pas à contestation ou à cris. On peut le jouer à deux ou seul. Quand on y joue seul, ce n'est p a s très intéressant car on n e peut faire qu'une figure appelée échelle. Ce j e u se joue au moyen d'une ficelle attachée par les deux bouts. Voici comment on y joue.

Le joueur prend la ficelle, la passe derrière le pouce, l'amène devant les trois doigts du milieu, la passe derrière l'auriculaire et la prend avec l'autre main ainsi. Ses mains sont ouvertes paume face à paume. Il fait alors passer l'index de la main droite sous la ficelle par devant les trois doigts de la main gauche. Il fait ensuite passer l'index de la main gauche sous la ficelle par-devant les trois doigts de la main droite ; il tire ses mains en lâchant la ficelle des deux pouces ; il fait passer ses pouces sous la dernière ficelle et, avec eux, la tire par-dessus les deux autres bouts. Il les fait passer par-dessus les deux bouts de ficelle et les glisse sous le troisième bout de ficelle ; i l la tire avec eux en lâchant les auriculaires ; avec ceux-ci, il prend le troisième bout de ficelle, le tire en lâchant les pouces. Avec ceux-ci, il prend le troisième bout de ficelle et tire ses mains. Il prend un côté de la première ficelle qui est devant lui avec l'index et la fait entrer s u r le pouce ; il prend la ficelle et, la faisant passer par-dessus celui-ci, la passe à l'autre comme cela. Ensuite, i l enfonce l'index de la main droite dans l a case

səgg-yid-buya-s as-tuš tiɛəKKayin i-y-irarənt sid-ǝ̈nsənt ab-akK at-təbbi aẓḍi-s, d-yirar yəggur ǝ̈n-mən ya. Ʒikšišin ttirarənt s-tɛəK-Kayin, tisədnan i llant tiddarin ttirarənt s-yidrimən.

-Ibbaị-

Irar-ụ as-əqqarən ibbaị yəshəl, yəbha, biha laš di-s awal d-u-ɛəyyəḍ. Ttirarən-t sən-middǝ̈n ini iggən-ḥədd. Hatta iggən-ḥədd yətti-rar iman-əs, u-yəbhi uγləb, biha yəttəgg udən iggən, nətta as-əqqa-rən dəssəllum. Irar-u yəttəgg s-tədǝ̈ni i ttwaqqənən iẖfawən-əs gi-sən-nətnin. Štay-u mak i yəttəgg i-yirar.

Ad-yəbbi tidǝ̈ni, yəssẖaṭṭa-tət s-dəffər-nəqnəq tilšin, yawi-tət-əd s-dəssat n-tlata n-yiduḍan n-ummas, yəssẖaṭṭa-tət-əd s-dəffər mazuzi, yəttəf-it s-fus wiḍiḍǝ̈n ǝ̈n-mən ya. Ifassən-əs ušin udən-ən-sən iggən iggən. Ad-yəssẖaṭṭa šsahəd n-fus anfusi waddaị n-tdǝ̈ni i llan s-dəssat tlata n-yiduḍan n-fus aẓəlmaḍ. Yəssẖaṭṭa-d šsahəd n-fus aẓəlmaḍ s-waddaị n-tdǝ̈ni i llan s-dəssat tlata n-yiduḍan n-ummas n-fus anfusi, yəžbəd ifassən-əs, yəḷḷək-as i-tdǝ̈ni i llan id-nəqnəq tilšin, yəssẖaṭṭa iduḍan-u s-waddaị n-tdǝ̈ni tan̄garut, yəžbəd-tət-əd sid-ǝ̈nsən s-waddaị n-tdǝ̈niwin. Yəssẖaṭṭa-tǝ̈n-d s-užənna n-tdǝ̈niwin, yəḥšu-tǝ̈n s-waddaị n-tə-dǝ̈ni lall n-tlata, yəžbəd-tət-əd sid-ǝ̈nsən, yəḷḷək-asən i-yid-ma-zuzi, yəbbi sid-ǝ̈nsən tidǝ̈ni lall n-tlata, ižəbd-it. Yəḷḷək-asən i-yid-nəqnəq tilšin. Yəbbi tidǝ̈ni lall n-tlata sid-ǝ̈nsən, yəžbəd ifassən-əs. Ad-d-yəbbi idis n-tdǝ̈ni amizzar i llan s-dəssat-əs s-əšsahəd, yəssitf-it nəqnəq tilšin, yəbbi-d tidǝ̈ni i llan nəqnəq tilšin, a-tət-əd-yəssẖaṭṭa s-užənna-s, iq-as i-wiḍiḍǝ̈n ǝ̈n-mən ya. Ad-d-yəbbi šsahəd n-fus anfusi, a-t-yəbbəẓ taẖdərt i llan

qui est proche de celle dans laquelle se trouve déjà le pouce de cette main et fait de même à l'autre. Puis, lâchant les autres doigts, il renverse les mains vers le bas et tire les bouts de ficelle. La figure qui sort de là est appelée échelle.

Maintenant, au lieu d'un joueur, il y en a deux. Le jeu est intéressant. L'un des deux commence, fait passer la ficelle derrière quatre doigts de chaque main, laissant de côté les pouces. Il entortille la ficelle à ses doigts, chaque main à part. Il fait passer le majeur sous la ficelle de l'autre main et l'autre majeur sous la ficelle de la deuxième main. Il a obtenu alors la première figure, *esslam,* portique, galerie.

Son camarade intervient alors, qui enfonce l'index et le pouce dans les cases d'un côté et fait de même dans les cases de l'autre côté. Joignant alors les doigts, il les lève en l'air et les fait tourner derrière les bouts de ficelle de côté et d'autre. Il fait passer ses doigts entre eux et tire la ficelle : on a alors *esserir,* le lit.

L'autre joueur enfonce le pouce et l'index dans les cases qui sont sur les côtés. Il retourne ses doigts par-dessus les bouts de ficelle des côtés et les fait ressortir par le centre. Cela devient *lebḥer,* la mer.

A ce moment-là, le partenaire prend les bouts de ficelle du centre au moyen des auriculaires : le droit prend à gauche et tire vers lui ; le gauche prend à droite et tire vers lui. Joignant les index avec les pouces, il les fait passer derrière les bouts de ficelle des côtés, les faisant sortir par le centre. Cela donne "le cabinet des vieilles".

L'autre joueur enfonce alors l'index et le majeur dans les cases des côtés, les renverse par-dessus les cases des côtés et voici revenu *esserir,* le lit.

s-addu-tön i yəlla di-s nəqnəq tilšin n-fus-ən ya, iq-as i-widiḍön am-mən ya. Yəllək-asən i-yiduḍan idiḍnin, yəqləb ifassən-əs m-mʷaddai̯, yəžbəd tidönnicwin. Ai̯-n alᵉaz-d-əffəγən d əssəllum.

Imar-ụ, akkat n-yiggən, d-sən ag ttirarən. Irar-ụ yəttas-əd yəlha. Iggən səgd-nüsən ibədda: yəssəɛgab tidönni s-dəffər n-rəbɛa n-yiduḍan m-makk fus, yəttažža-d nəqnəq tilšin azγar-u. Yəssəlwi-y-asən tidönni i-yiduḍan-əs, makk fus iman-əs. Yəssḫaṭṭa qəbbaḫ s-waddai̯ n-tdönni i llan fus widiḍön. Yəssḫaṭṭa qəbbaḫ widiḍön s-waddai̯ n-tdönni n-fus widiḍön. Lwəqt-önni ad-yili d əsslam i llan d udən amizzar.

Ad-d-yas widiḍön, ad-yəḫšu ššahəd d-nəqnəq tilšin tiḫəḍrin n-yiggət-tma, yəbbi tiḫəḍrin n-tma-y-ən tiḍiḍət f-fʷam-mən ya yəḫkən iḍuḍan-əs, išənmməṛ-in n-užənna, yəssəlli-tönt-əd s-dəffər-tdönnicwin i llant sa d-sa, yəssḫaṭṭa-d iḍuḍan-əs s-žar-ənsənt, yəžbəd tidönni. Lwəqt-ön ad-yili d əssərir.

Wən widiḍön ad-yəḫšu ššahəd d-nəqnəq tilšin tiḫəḍrin i llant s-yidisan, yəssqəlb-əd iḍuḍan-əs s-užənna n-tdönnicwin n-yidisan, iɛaụd-asən-d asufəγ s-ummas. Lwəqt-önni az-d-yas d ləbḫər.

Lwəqt-ön ad-d-yas widiḍön, ad-d-yəbbi tidönnicwin n-ummas s-yid-maẓuẓi, anfusi yəttəbbi-d səgg-aẓəlmaḍ, ižəbd-i n-əγr-əs, aẓəlmaḍ yəttəbbi-d səgg-anfusi, ižəbd-i n-əγr-əs, yəḫkən id-əššahəd mɛa-yid-nəqnəq tilšin, yəssḫaṭṭa-tön-d s-dəffər-tdönnicwin n-yidisan, yəssufəḫ-tön-d s-ummas. Lwəqt-önni ad-yili d gumma n-twəssarin.

Ad-d-yas widiḍön, ad-yəḫšu ššahəd d-qəbbaḫ tiḫəḍrin n-yidisan, yəssəqləb-tön-d s-užənna n-tdönnicwin n-yidisan, az-d-yədwəl d əssərir.

Son partenaire enfonce l'index et le pouce dans les cases des côtés, les renverse par-derrière les bouts des ficelles des côtés et les fait ressortir par-dessous. Cela devient les ciseaux.

L'autre joueur intervient, enfonce l e s index et les pouces dans les cases des côtés, qui sont vastes ; il retourne ses doigts par le centre. Cela devient le poisson.

Le partenaire revient, met l'index et le pouce dans les cases des côtés, lève les mains en l'air, les faisant sortir vers le bas par le centre des bouts de ficelle qui sont l'un près de l'autre. Cela lui redonne *esserir*. C'est le dernier.

Le joueur peut amener d'autres figures, mais les plus courantes sont celles que nous venons de décrire. Les figures sont formées par le mouvement des doigts. Chacun, obligatoirement, fait sortir une figure d'une figure. Pour celui qui perd, son partenaire gagne et il recommence le jeu depuis le début.

Dame Pelote.

A ce jeu peuvent participer un grand nombre de filles. L'une d'elles, après avoir été désignée par le sort, reste au centre à genoux; les autres font cercle autour d'elle. Elles tournent autour d'elle en la frappant et chantant : "Dame Pelote, *derbana !* Dame Pelote, tu emportes la pelote !" Celle qui est au centre ne se lève pas, mais celle qu'elle peut saisir prend sa place, et ainsi l'une après l'autre jusqu'à épuisement.

Baba waḥid.

Ceux qui veulent jouer à ce jeu s'assoient en rond par terre, posent l e u r s m a i n s p a u m e s à terre et dos en l'air.

Ad-d-yas wiḍiḍən, ad-yəǧšu ššahəd d-nəqnəq tilšin tiḫəḍṛin n-yidisan, yəssəgləb-tən-d s-dəffər-tdərniwin n-yidisan, iɛaṛḍ-asən-d asufəɣ s-waddai. Az-d-asnit timḍyaẓ.

Ad-d-yas wiḍiḍən, ad-yəǧšu id-əššahəd d-yid-nəqnəq tilšin tiḫəḍrin n-yidisan i wəsɛən, iɣəlləb-əd iḍuḍan-əs s-ummas, as-t-tas d əlɣutət.

Ad-d-yas ddiɣ wiḍiḍən, ad-d-yəbbi s-əššahəd d nəqnəq tilšin tiḫəḍrin n-yidisan, iššəmməṛ ifassən-əs n-užənna, yəssufəḫ-tən-d m-mᵘaddai s-wammas n-tdərniwin i llant iggət s-addu-yiggət, az-d-yas d əssərir. Ai-n d angaru.

Ad-yəzmər bab-əs ad-yəssufəɣ udmawən iḍiḍnin, wamma ini-n i-t-ttasən dima nənna-tən ya. Udmawən ttasən-d s-uwiguṛi n-yiḍuḍan. Makk iggən, d ayil fəll-as, ad-yəssufəɣ udəm s-udəm. I-mmᵘ-as-yəḫsəẓ, ad-yərbəḫ ḫuya-s; ɛaṛḍən irar n-səgg-waddai.

- Lall m-mᵘKuṛ -

I-yirar-u ttirarənt tiṣiwin uɣləb. Iggət si-snit, nnmi bbint idlawən, təttqima ammas f-yifudan-əs, tiḍiḍənitin ttəggənt-as taɛəllakt, llant ttəllint-as, ttišənt-as tiṭa iḫf-əs, ttɣannant:
«Lall-m-mᵘKuṛ dərbana! Lall-m-mᵘKuṛ tiwid akuṛ!»
Tən illan ammas u-təttəkkər, wamma tən i təkbəḍ at-təqqim akkat-əs iggət s-addu-yiggət al-d-əɛyant.

- Baba Waḫid -

Id-bab i ḫsən irar-u ttqiman taɛəllakt tamuṛt, ssərsən ifassən-nsən udəm-ənsən tamuṛt, tikərmin n-fus n-užənna.

L'un d'eux fait *Baba* au milieu des autres et se met à frapper les mains de ses camarades, un coup à chaque mot, en chantant :

Maître Unique, lave-moi mon *aḥuli*

Au bord de la source de Boushak le roi.

Filles, faites attention aux outres.

Les tourterelles poussent des cris en l'air

Et picorent les grains de blé.

O roi, que leur as-tu dit?

Je leur ai dit : Informe-moi à votre sujet.

Que (mon eau) vous fasse mal.

Dame Mamma, odeur de musc,

Près de la source de Ourigh découverte,

Qui a un grand tapis de soie pour couche.

Sa dot est une négresse

Avec un plein giron de *rḥur*.

Un petit garçon

Ecrit une lettre

A celui de Touggourt,

Poussin ! Poussin !

Voici la signification de ces paroles :

Maître Unique, lave-moi mon *aḥuli :* il s'agit ici d'une femme qui n'a qu'un fils unique et Dieu, mais pas de fille. Elle lui dit: "Va me laver mon *aḥuli.*" La lessive est affaire de filles, mais, pour cette femme, son fils est sa fille et son maître. Elle le tient pour sa fille parce qu'elle n'a pas de fille pour lui laver ses effets. Elle le tient pour son maître, son mari, parce qu'il va travailler pour elle. Elle l'appelle Unique parce qu'elle n'a que lui.

Iggən si-sən yəttqima d Baba ammas n-yididnin, yəbda yəššat i-fassən n-yididnin, makk awal s-fus, yəttɣanna:

Baba Waḥid, sird-iyi-d aḥuli-ṷ,
D-ənnəg tala n-Bu-Shak ažəllid!
A tiizíwin, saisənt əddəlwan!
Ẓimalliwin ttyəṭyiṭənt ažənna,
Nəkkunt əlḥəbbat.
Ay ažəllid, mattə asən-tənnid?
Nniɣ-asən: «Sal, sal ɛəli-kum,
Ẓənṭən ɛəli-kum!
Lalla Mamma rriḥət əlməskiya!
D-ənnəg tala n-mʷriɣ tar-aẓərbi,
Aẓərbi n-nəḥrir i-y-unkan-əs,
əššərḍ-əs t toyya,
D-uɛəbbu n-ərrəḥur.
Aḍəfli d akšiš
Yəttari tabrat
I-bab n-Ẓuqqurt,
Fullus, fullus!

Štay-u matta nnan iwaln-u.

Baba Waḥid, sird-iyi-d aḥuli-ṷ: Ẓu d iggət-tmətṭut n-əɣr-əs mmi d iggən d-Rəbbi, laš n-əɣr-əs taizíut. Ẓənna-y-as: «Igur, sird-iyi-d aḥuli-ṷ!» Asirəd akkis n-təizuin, wamma, n-tu, mmi-s d illi-s d-baba-s. Ẓg-i d illi-s biha u-təksib taizíut alə as-ssirdən id-šra-s. Ẓg-i d baba-s biha, mmi-d-yəkkər, ad-yəḥdən fəll-as. Ẓəqqar-as Waḥid, am-mʷasi laš n-əɣr-əs dai wən ya.

Au bord de la source de Boushak le roi : c'est-à-dire sur les bords de la source de Boushak, lequel fut un roi autrefois, mais elle l'appelle roi parce que cette source a une eau abondante ; sa rigole est large : il n'y a pas de source qui la surpasse.

Filles, faites attention aux outres : Elle s'adresse aux filles des voisins qui vont avec son fils. Faites attention aux seaux de peau signifie : ne faites pas de bêtises avec mon fils ; ne courez pas vers la source de peur que ne tombent les seaux, c'est-à-dire les seins des jeunes filles.

Les tourterelles poussent des cris en l'air signifie: Prenez garde, ouvrez bien vos yeux : il sait ce qu'est la vie, il comprend les paroles des hommes ; il sait aller ici et là pour une fille et lui roucouler comme le mâle de la tourterelle qui tourne autour des femelles.

Elles picorent les grains de blé veut dire que son fils s'y connaît pour abîmer les filles.

O roi, que leur as-tu dit? Elle s'adresse à la source: Qu'as-tu dit aux filles et à mon fils?

Je leur ai dit : Informe-moi à votre sujet. Qu'elle vous fasse mal ! c'est-à-dire : Comment allez-vous ? Que l'eau que vous avez bue de moi torture vos os.

Dame Mamma, odeur de musc veut dire que l'eau sent le musc.

Près de la source d'Ourigh découverte veut dire : sur les bords de la source appartenant aux Rouagha par quoi les Arabes désignent les Ouarglis, au singulier Righi. Découverte : nue, tout passant peut y boire.

Qui a un grand tapis de soie pour couche : c'est-à-dire : sa couche n'est pas faite de mousse verte et gluante, mais c'est un grand tapis de soie. On dit cela aux petits enfants pour qu'ils n'aillent

pas boire à la source

D-ənnəg tala n-Bu-Shak ažəllid : Am-mʷasi idisan n-tala n-Bu-Shak illan tuyi d iggən-užəllid, wamma nəqqar-as ažəllid biha tala-y-u aman-əs qwan t-targa-s t tawəssaɛt, lai iggət tala al° a-tət-ənnan.

A tiizi iwin, saisənt əddəlwan : Ɛəqqar-asənt am-mụ i-təiziwin n-nžiran-əs i ttaḥənt mɛa-mmi-s : saisənt əddəlwan, awal-u yənna : u-ttəggənt əssmaṭət mɛa-mmi ! u-ttazzələnt n-tala a-ụ-d-uḍan əddəlwan i llan d iffan-msənt.

Timalliwin ttyiṭyiṭənt ažənna : Awal-u yənna : Ḫir-akunt, arənt titt-ənkunt d awəḥdi, mmi yəlla d azəɛluk, yəlla yəssən gaɛ ag əllan, yutəf awal n-yirgazən, yəssən ikka s-sa d-sa i-təiziut d-usgugi am-bu-malla asənt-əḷḷin i-tmalliwin.

Nəkkunt əlḥəbbat : awal-u yənna mmi-s yəlla yəssən asəḥsəṛ n-təiziwin.

Ay ažəllid, mattᵉ asən-tənnid : am-mʷasi təqqar-as i-tala : matta asən-tənnid i-təiziwin-u d-mmi ?

Nniy-asən : sal, sal ɛəli-kum, Ɛəntṭən ɛəli-kum ! : am-mʷasi matta təllim ? d-waman i tswim səgd-i akən-ssṭəmṭəmən iḥsan-ənkum.

Lalla Mamma, riḥət əlməskiya : am-mʷasi aman-əs ttfuḥan am-əlməsk.

D-ənnəg tala n-mʷRiy tar-aẓəṛbi : yənna : idisan n-tala n-At-Waryrən asən-əqqarən aɛrabən rwaya, iggən riyi.
Tar-aẓəṛbi : u-tudin, təɛra, mmu dd-usin ad-isu di-s, sis.

Aẓəṛbi n-nəḥrir i-y-unkan-əs : am-mʷasi akkat-əs wadday ụhụ d libbụ, t taẓəṛbit t tamẓəqqrant n-nəḥrir. Qqarən-asən am-mụ i-yiksiən ab-akk u-ttiḥən n-yiswa žaž n-tala

et n'y tombent pas, comme cela est arrivé à plusieurs. On leur dit aussi que chaque source a un voile noir au moyen duquel elle s'empare de celui qui vient boire de son eau. Le voile noir qui monte de la source les recouvre et les emporte vers le bas. Ainsi, on fait peur aux enfants pour qu'ils ne boivent pas à la source, mais à la rigole.

Sa dot est une négresse : Celui qui veut prendre le tapis de la source y jette une négresse, c'est-à-dire, si quelqu'un veut que la source lui fournisse beaucoup d'eau, il lui jette une négresse vivante pour enlever le voile noir qui couvre l'eau. Personne ne sait si les gens d'autrefois jetaient une négresse vivante à la source ou ne la jetaient pas. En tout cas, nous savons qu'à l'heure actuelle un certain nombre de sources sont mortes : elles ont besoin qu'on leur jette ce qui est nécessaire pour qu'elles donnent de l'eau. Ce que nous connaissons, c'est Baba Boushak. Cette source est morte ; elle s'est engloutie dans la terre ; son eau change chaque jour de couleur. Dans cette source, il y a plein d'esprits mauvais qui ont dit qu'ils ne laisseraient pas couler l'eau tant qu'on ne leur aurait pas jeté un *asli* ou une *taselt* dans les sept jours d'après la consommation du mariage. Aucun *asli* ni aucune *taselt* ne purent aller se jeter eux-mêmes dans cette source afin que l'eau remonte pour tout le monde.

Avec un plein giron de *rḥur* : Pour trouver de l'eau bonne, les gens jetaient à cette source une négresse et du *rḥur* plein le pan antérieur d'un vêtement de femme. Pour faire ce *rḥur*, voici comment on procède : on prend de la semoule, on la grille à la poêle ; on la pile très fin dans un mortier ; on la met dans un grand plat, on prend ensuite du fromage sec que l'on pile et que l'on met aussi dans le plat. On prend encore des fèves grillées que l'on pile et que l'on met dans le plat. Finalement, on met des pois chiches grillés, pilés, que l'on mélange au tout. On pétrit, comme pour le pain, avec de l'eau où l'on a ajouté du miel et du beurre. Une fois pétri le tout, on en fait des galettes qu'on laisse durcir et qu'on fait frire enfin à la poêle avec de l'huile.

Un petit garçon écrit une lettre à celui de Touggourt:
Poussin, poussin:

uḍan di-s, mak-asən-tṣar i-mənnaụt. Qqarən-asən ddiɣ makk tala n-əyr-əs dal tḥəṭṭəf sid-əs mmụ ttəssən di-s. Dal i-t-ttalin s-tala yadn-in, yəsshəwwəd-in. S-wam-mụ ssugudən əlqum ab-akk u-ttəssən tala, ad-sən targa.

əšširḍ-əs t̄ tayya = Amᵂasi yəḥs ibbaṭ̂ n-uẓərbi-s as-igər tayya. Am-mᵂasi, matta yəḥs iggən-ḥədd as-tgər tala-y-u aman uyləb, as-igər tayya təddər ab-akk at-təkkəs dal i llan udən aman. Ula d ḥədd u-yəssin f-Al-bəkri qqarən-as tayya təddər i-tala ini w-as-əggirən. Wamma n-yimaṛ-ụ ag nsən llant mənnaụt n-taliwin i mmutənt, ḥsənt asənt-grən middən aṭ̂-n i ḥsənt ab-akk ad-ssilint aman. Ag nsən d Baba Isḥaq. Ẓala-y-u tənmut, tbụkk n-žaž, aman-əs ttbəddələn əllun-nsən makk ass. Ẓala-y-u di-s ləžnun əššurən, nnan: «W-asən-ttəlləkən i-waman madam w-asən-grin asli t-tsəlt ɣi-səbɛa yam-nsən». Ula d asli, ula t̄ tasəlt ul-əzmirən ad-ẓwan grən iman-nsən tala-y-u ab-akk asən-d-alin aman i-middən.

D-uẓəbbu n-ərrəḥur = I-y-afa n-aman bḥan as-grən middən i-tala-y-u tayya d-uẓəbbu n-ərrəḥur i llan taẓdaṭṭ n-yidšra i-ttasən s-dəssat təššur n-ərrəḥur. I-yiḥdam n-ərrəḥur štay-u matta ttəggən. Ad-d-əbbin ssmid, ssirfən-t afruy, ddin-t əlmiriəz d aləqqaq, gən-t tẓiwa, bbin-d taklilt, ddin-tət, gən-tət tẓiwa, bbin-d awən urfən, ddin-tən, gən-tən tẓiwa. Anəggaru d əlḥənmᵂəẓ, ad-yarəf, yəddi, yəḥləḍ nətta d-əlḥiyat idiḍnin. S-din ad-dəḥsən əlḥiyat-u am-uyṛụm aman-nsən t-tənmimt d-udi. Mmi-tən-dəḥsən, a-tən-gən t̄ tiknifin, žžən-tənt ad-žəndrənt, ssəqlan-tənt s-əzzit afruy.

Aḍəfli d akšiš yəttari tabrat i-bab n-Ẓuqqurt, fullus, fullus =

Cela veut dire que le fils de cette femme n'est pas encore devenu un homme, n'a pas fait beaucoup d'études. A peine arrive-t-il à écrire une lettre dans laquelle sont mentionnés des mots faciles, tels que le nom d'un pays proche, comme Touggourt. Cet enfant est encore tout petit.

Revenons maintenant au jeu. Celui qui fait *Baba* touche les mains des autres en chantant, un mot par main. La main qu'il touche en disant le dernier mot, son propriétaire la tourne paume en l'air. Il continue en reprenant son chant à l'autre main. Chaque main où vient deux fois ce dernier mot est, la première fois, retournée paume en l'air et, la deuxième fois, cachée derrière le dos. Avant de la cacher, il la baise. Quand toutes les mains sont cachées, *Baba* commence à dire de sa bouche au premier qui est près de lui : "Où est mon enfant ?" L'autre répond : "Il est allé puiser de l'eau, il est tombé dans la source." Il dit à un autre : "Où est ma progéniture ?" L'autre répond : "Il est sorti au désert, la terre l'a englouti." A tous il demande la même chose. Chacun lui répond par un mot qui fait rire les autres, par exemple : "Il est allé cueillir des dattes âmmariya près de la source, il a glissé et est tombé au cœur de la source." Quand il les a tous interrogés, ils montrent leurs mains en disant : "Les voici! Les voici!" et l'on recommence à jouer en prenant un autre *Baba*.

L a l l i .

On appelle *lalli* un noyau de datte limé sur deux côtés opposés, sur le ventre, là où se trouve la fente, sur le dos, là où se trouve le "sceau du Prophète". *Lalli* est reconnaissable à la partie interne qui paraît du noyau. Les noyaux, en effet, sont marron gris, *lalli* est de

même, mais

Awal-u yənna: am-mʷasi mmi-s n-tməṭṭut-u ddiɣ u-y-iruggəz u-yəεzim uɣləb. Daṃ mak yiwəḍ n-təẓra n-təbrat i llan di-s mənnaut n-yiwalən n-umsəzdaɣ i-y-ul-bεidən am-Zuggʷert. Akšiš-u d akħiħ d akħiħ.

Imaṛ-ụ ad-d-ndwəl n-yirar.

Ummʷasi yəlla d Baba yəttaɣ ifassən n-yidiḍnin, yəttṛanna, makk awal s-fus. Fus alˢ ad-yaɣ di-s s-wawal añgaru bab-əs iqəlləb-az-d udm-əs n-užənna. Ikəmməl s-uεawəd n-uɣ anni-s fus wiḍiḍən. Makk fus i-dd-yuḍa di-s awal mərtin, tamizzart iqəlləb-əd udm-əs, lall n-sənt iħəbba-t n-dəffər-əs. Kəll a-ụ-t-t-yəħba, yəssudun-i. Mmi ħlan gaε ifassən, Baba ad-yəbda yəqqar s-yimi-s i-y-umizzar i llan s-addiw-əs: «Mani llan tarwa-ụ?» As-yini wən: «Yəẓwa ad-yəššaṛ d aman, yuḍa tala.» As-yini i-wiḍiḍən: «Mani llan tarwa-ụ?» Wən as-yini: «Yəffəɣ n-əssəħərt, tbukk si-s tamuṛt.» Yini-asən i-yidiḍnin gaε am-mən-ya, makk iggən yəqqar-as iwalən alˢ ad-əssən iḍidnin, am-mʷasi: «Yəẓwa ad-yərr aman tigəmma, yuḍa tfiẓẓa.» Ini: «Yəẓwa ad-d-yəbbi lšini s-εammariya nnəg-tala, yəsəlulləq, yuḍa ul n-tala.» Umi asən-yəssiwəl i-gaε-nsən, ad-ssufɣən ifassən-nsən, inin-as: «Šətnani, šətnani!» εaudən irar s-yiħlaf n-Baba wiḍiḍən.

-Lalli-

Qqarən-as "Lalli" d iɣəs n-təini i ttwaǧrəm sa d-sa s-wadan-əs i llan d mani n-tšuqqit, t-tkərmin-əs mani təlla di-s tħatəmt n-ənnəbi. Lalli təttbana-d d awəħdi s-ummas n-yiħsan, biha iħsan d iqəhwažiyən, d-Lalli am-nətnin, wamma

avec le dos et le ventre blanc. Pour y jouer, il faut trois ou quatre personnes, chacune ayant sa *Lalli* et ses noyaux. On joue avec dix noyaux ou plus. Avant de commencer, on tire au sort avec les *Lalli*. Pour cela, on remet toutes les *Lalli* à un joueur qui les mêle dans ses mains et les jette par terre. Alors, tous regardent. Celle dont le ventre est tourné vers le sol et le dos en l'air, son propriétaire jouera le premier. Si deux *Lalli* sont tombées dans cette position, on recommence jusqu'à ce qu'il n'en vienne qu'une, de même que si aucune n'est tombée dans cette position.

Le jeu commence alors avec cette personne. Tous les partenaires lui remettent leur mise de noyaux comme déterminée précédemment. Ce premier joueur met aussi sa part, puis prend tous les noyaux en main et jette sa *Lalli* avec eux. Il se met à les lancer en l'air en disant : "Ma *Lalli*, ô ma *Lalli*, si tu ne viens pas, je t'expulserai de mon derrière, je t'urinerai dans le trou des cabinets." Même si plusieurs noyaux tombent par terre, il ne les ramasse pas. Si sa *Lalli* tombe par terre, il la prend. Au dernier mot, il les jette tous à terre, éparpillés.

Tous regardent alors sa *Lalli*. Si elle est tombée sur le ventre avec le dos en l'air, on lui dit qu'elle lui est venue. Si elle n'est pas tombée sur le ventre, on dit qu'elle ne lui est pas venue. Si elle ne lui est pas venue, son voisin prend sa *Lalli* pour jouer et il joue comme l'a fait son prédécesseur. Si sa *Lalli* lui est venue, il se met à saisir tous les noyaux l'un après l'autre sans en faire remuer aucun autre. Les autres joueurs l'observent attentivement. S'il a réussi à en prendre beaucoup jusqu'au moment où il en a fait bouger un autre, il reprend sa *Lalli*, puis laisse à terre les noyaux qui restent pour qu'un autre joue. Ceux qu'il a saisis sont à lui. L'autre joueur va jouer à saisir les noyaux restants. Le dernier à saisir les derniers noyaux sera le premier à recommencer le jeu. Pour cette reprise du jeu, on renouvelle la mise avec d'autres noyaux.

tikərmin-əs d-wadan-əs d imǝllalǝn. I-yirar-əs ttasǝn-d s-tlata d-rəbɛa n-widdǝn, makk iggǝn s-ʕalli-s d-yiḫsan-əs. Ttirarǝn s-ɛǝšra n-yiḫsan ini užar. I-yibda n-yirar ttnažžan s-yid-ʕalli-nsǝn. I-wam-mu ttiẓn-as id-ʕalli ɣaɛ-nsǝn i-yiggǝn a-tǝnt-yǝssǝḫlǝḍ fus-əs, yǝɣr-int tamurṭ. ʕwǝqt-ǝnni ad-nǝkdǝn n-ǝγṛ-nsǝnt. Ǝnni i-dd-usin adan-əs m-mʷ addai t-tkǝrmin-əs n-užǝmna, ad-yirar bab-əs d amizzar. Matta usint-əd sǝnt ini u-dd-usint ɣaɛ-nsǝnt, ad-ɛaudǝn al-t-tas iggǝt iman-əs.

ʕwǝqt-ǝnni ad-yǝbda bab-əs yǝttirar. As-ušǝn id-ḫuya-s ǝssam-nsǝn n-yiḫsan f-mak nnan. Ig ula d ïnǝtta ssam-əs, ad-d-yǝbbi ɣaɛ iḫsan fus-əs, igǝr ʕalli-s mɛa-sǝn. Yǝbda yǝẓẓǝrwaḍ-in n-užǝmna, yǝqqar: «ʕalli-u, a ʕalli-u! Matta w-ayi-t-tusid, am-bǝṛḍa bẓǝdγ-am takḍit n-gumma.» Ula matta uḍan mǝnnaut n-yiḫsan tamurṭ, u-tǝnni-yǝttǝbbi. Matta tuḍa d ʕalli-s, yǝttǝbbi-tǝt. Awal aññaru, a-tǝnni-igǝr tamurṭ d asqaqi.

ʕwǝqt-ǝnni ad-nǝkdǝn n-ʕalli-s. Matta tuḍa f-fʷadan-əs t-tkǝrmin-əs n-užǝmna, qqarn-as: «Fus-az-d.» Matta u-tuḍi f-fʷadan-əs, ǝqqarn-as: «W-as-t-tusi.» Matta w-as-t-tusi, ad-yǝbbi ʕalli-s i-yirar wǝn i llan s-addiw-əs. Wǝn ad-yirar mak i-yigu amizzar. Matta tus-az-d ʕalli-s, ad-yǝbda yǝttǝbbi iḫsan iggǝn s-addu-yiggǝn blᵃ a-u-d-yǝssǝkǝlkǝd widiḍǝn. Idiḍnin nǝkkǝdǝn n-ǝγṛ-əs d awǝḫdi. Matta yǝbbi uγlǝb, yǝkkǝlkǝd-as iggǝn, ad-yǝbbi ʕalli-s, yǝžž-az-d iḫsan n-tmurṭ i-widiḍǝn ad-yirar. Ai-n i yǝbbi, nn-əs. Widiḍǝn ad-yirar i-yibbai n-yiḫsan i d-ǝqqimǝn. Aññaru alᵃ ad-ǝbbin iḫsan i-d-ǝqqimǝn d ïnǝtta alᵃ ad-ɛaudǝn irar widiḍǝn. I-y-uɛawǝd n-yirar ḫǝllǝṣǝn d iḫsan iḍiḍnin.

Le joueur, quand il a jeté les noyaux à terre, commence parfois par prendre ceux qui sont sur les côtés et se trouvent isolés. Quand il arrive à ceux qui sont groupés, tu le vois qui prend des précautions de tous côtés pour baisser la main : touchera, ne touchera pas : il est sur des charbons ardents, car, s'il en fait remuer un seul, le jeu passera à son voisin. De toute façon, il garde ceux qu'il a ramassés : les autres sont du surplus.

Vendredi matin

De bon matin, l'*asli* et la *taselt* se lèvent. On convoque la mère de l'*asli*, la mère de la *taselt*, la coiffeuse, la "mère d'éducation" de la *taselt*. Quand elles sont arrivées, elles mettent à la *taselt* ses effets : la "chemise de bras" : c'est une vraie chemise, blanche, qui ne descend qu'aux genoux. Par-dessus, on l'habille en noir. Elle se lave, puis s'assied sur une grosse natte. La mère de l'*asli*, prenant alors un plateau, le remet à la mère de la *taselt*. On place la bouilloire sur le foyer, on mange des *tiḥemẓin*. L'*asli* et la *taselt* mangent au même plat, en même temps. Ils mangent ainsi tous les deux tant qu'ils ne sont pas retournés à la maison de leurs parents. Après manger, on boit le thé. Ensuite, la coiffeuse arrive pour la coiffure. La mère de la *taselt*, après lui avoir fait sa couche, s'en va chez elle pour confectionner la galette mince. La mère d'éducation prend la calebasse pour la presser et la mère de l'*asli* se retire. A ce moment-là entrent les garçons d'honneur de l'*asli*. Ils restent dans le vestibule, mangent des *tiḥemẓin*, boivent le thé et s'en vont.

Coiffure de la *taselt*. La veille au soir, la coiffeuse n'a pas fait à la *taselt* une belle coiffure, car elle savait qu'elle serait abîmée au moment de la consommation du mariage.

Iggən, mmi yirar, yəɣr iḫsan-əs tamurt, yəttəbbi saεat d ini-n n-
tma-y-u tma-y-u i llan iman-nsən. Mmi-dd-yiwəḍ g-ini-n i llan
t-tikənnunin, a-t-id-tafəd yəttəqqəl s-tma-y-u tma-y-u, yudər iḫf-
əs, yəttaɣ u-yəttiɣ di-sən, am-mu ḥs ad-ayən timsi, biha, mm i-
as-yəkkəlkəd iggən, ad-yirar d ḫuya-s i llan s-addiw-əs. Wamma
yəlla n-əɣr-əs ai-n i yəbbi ya. Iḍidnin dai s-užənna.

-Ɣabəšša n-nžumεa-

Mεa-allai n-ɣabəssa asli yəttəkkər-əd nətta t-tsəlt-əs. Ssəkka-
rən-tən-d d nanna-s n-usli, d-nanna-s n-tsəlt, t-tənəkratt, d=
nanna-s n-tərbiyət n-tsəlt. Day ad-d-asənt, as-irḍənt id-šra-s
i-tsəlt, i llan d əṣṣuriyət n-uɣil. Zu tgu am-əṣṣuriyət n-d əṣṣəḫḫ,
wamma t tamə llalt təttḥəwwəd-az-d day al-yifudan-əs. S-užən-
na-s ttirḍənt-as aɣəggal. S-sin at-tsirəd əlḫalt-əs, təqqim taḫ-
ṣirt. Ḥwəṣṭ-ən at-təbbi nanna-s n-usli tandunt, as-tət-tuš i-nan-
na-s n-tsəlt. Ad-gənt fakatira innayən, ššənt tiḫənẓin. Asli
t-tsəlt ttəttən əttəbsi iggən f-yiggət-təkli. Ttəttən am-unu ɣi-sən-nət-
ninbizan ul-əẓwin n-təddart n-nähl-nsən. Day ad-əššən, ad=
sən latäi. S-sin taməkratt at-tḥəwwəd n-yikraḍ. Nanna-s
n-tsəlt as-təssu akkat-əs, tẓwa n-ɣər-sən i-yirkab n-təknift taz-
datt. Nanna-s n-tərbiyət təbbi-d takərwait ab-akk a-tət-tami,
d-nanna-s n-usli tẓəgga f-yiman-əs. Twəṣṭ-ən ad-d-at-
fən id-ḫuya n-usli, ttqiman taskift ad-əššən tiḫənẓin, sən
latäi, ẓwan.

<u>Ikraḍ n-tsəlt</u> – Ass-ənnaṭ-in taməddit taməkratt w-as-təkriḍ
i-tsəlt ikraḍ yəbha biha təlla təssən ad-yəḥsər aṣəbḫi. Wamma

Maintenant que le calme est revenu, elle lui arrange bien sa chevelure. Elle prend d'abord un bol qu'elle emplit d'aromates pilés. Cela fait, elle fait asseoir la *taselt* entre ses jambes, lui défait ses cheveux à l'aide d'une épine de palmier. Ensuite, elle commence la coiffure. Elle commence par les grosses nattes temporales, en prenant dans sa main une poignée de cheveux. Tenant sa main à plat, elle prend de l'autre main une plaquette de henné et l'y étale. Elle divise ensuite ces cheveux en trois, les tord ensemble, comme on tresse une grosse natte d'alfa. Quand elle a fini avec les nattes temporales, elle passe aux petites nattes de derrière la tête. Elle ne les lui fait pas comme pour celles des femmes mariées, c'est-à-dire au nombre de huit mais trois de moins. De là, elle monte à la chevelure du dessus de la tête. Elle la peigne comme les nattes temporales. Enfin, elle passe à la touffe frontale. Elle aplatit chaque strate de cheveux sur laquelle elle étale beaucoup de henné et saupoudre d'aromates en poudre. Sur cette couche, elle fait plaquer la suivante et opère de la même façon jusqu'à la dernière. Dès que la dernière couche est terminée, elle prend le bol de *taḫsayt* avec laquelle elle trace trois grains de beauté sous la *tinfeṛt*. Ce qui reste de pommade, elle le verse sur son crâne. Prenant ensuite un litre d'huile, elle lui imbibe la tête. Ceci fait, elle pique un plumet dans la *tinfeṛt*, une fleur artificielle en cordelette avec un peu de menthe et de basilic. Ensuite, elle suspend l'*adlal* à la chevelure du crâne, qui consiste en perles rouges et grosses, attachées avec un bout de fil de métal en forme de bracelet, puis elle fixe le *zazaɣ* sur la *tinfeṛt*. Prenant ensuite de la craie mouillée et de la poudre jaune mouillée, elle s'en sert pour faire des taches ou grains de beauté d'une tempe à l'autre: une jaune, une blanche, quelques-unes allant jusqu'au nez. Après tout cela, elle lui fixe les fibules, un sachet-amulette, le collier long et le collier court.

Quand elle a fini, elle verse une goutte d'eau dans le bol d'huile, avec laquelle elle lave le visage de la *taselt* qu'elle essuie avec le pan de sa robe. La *taselt*, alors, se relève et ramasse ses bols

imaṛ-ụ ddunnit təbzəd, as-təgdəl zaw-əs d awəḫdi. Ẓamizzart at-təbbi tayəllust, a-tət-təššaṛ d ləɛḍəz yəddi. Day at-təg am-mụ at-təbbi tasəlt, a-tət-təsuqim žar-yiḍarn-əs, as-təsəfšəl zaw-əs s-tədri. S-sin at-təbda ikraḍ-əs. Ẓbədda s-əsswaləf. Ẓəttəbbi-d fus-əs ibbaị n-zay, a-t-təssu fus-əs, s-fus wiḍiḍən at-təbbi lluḫ n-nḫənni, as-t-təssu s-užənna. S. Ẓəttəbbi-d əlluḫ n-nəɛḍəz, as-t-tdarra i-lḫənni. Ẓẓun zaw-ən f-əṭlata, tbərrən-int f-yiggət-təkli am-yidra n-təḫṣirt. Mmi tuli s-əsswaləf, at-tḥəwwəd tiblaz. Ẓəttəgg-asənt ugi am-tsədnan, am-mʷasi tmanya, wamma ṭlata dun-nsənt. S-sin at-tali n-twənza. A-tət-təkrəḍ am-əsswaləf. Ẓaṅgarut at-tḥəwwəd tənfəṛṭ. Ẓəṭṭẓuna-tət d əddwar. Ag tgu tiblaz təttəgg-as-t d əddwar i-tənfəṛṭ. Makk əddur as-t-təsuḍəs d awəḫdi. Ẓəššaṛ-as ažənna-s d əlḫən-ni, tdarra-y-as ləɛḍəz, təsshəwwəd-əd əddur wiḍiḍən fəll-as, as-təg am-mən ya al-aṅgaru. Day at-təqḍa s-uṅgaru, at-təbbi tayəllust n-təḫsaịt, as-təg ṭlata n-yimulən tənfəṛṭ-əs. Ag-əd-əqqimən as-t-tənyəl taqənqilt-əs. S-sin at-təbbi aẓgən-mitra n-əzzit, as-t-tsitəf i-yiḫf-əs. Mmi-təqḍa, as-tagəl tbulbult a-žənna n-tənfəṛṭ-əs d-umul n-tdəṅni d-yikkəḫ n-nnəɛnəɛ ini d ləḫbaq. S-sin as-tagəl adlal tawənza-s i llan t tiɛəlkka-yin t tizəggayin qqənənt s-əsslək am-tḫəddit, tagl-as zazay ammas n-tənfəṛṭ-əs. S-sin at-təbbi d əlžir yəḫməṛ d-buṣəf-fir yəḫmər, as-təg tiqaḍ sid-ənsən s-tədlalt al-tədlalt, iggət t tawraḫt iggət t taməllalt, təsshəwwəd-az-d mənnaṅt al-tənẓəṛt-əs. S-sin as-tagəl əlḫəllaliyat, d-ləḫrəz, d-əssəbḫət, d-əlbəḫnək.

Mmi təqḍa, at-tənyəl tagəttirt m-mʷaman tayəllust n-əzzit, təssird-as i-y-udm-əs sid-əs i-tsəlt, təṣəfḍ-as-t s-təẓḍatt-əs. S-sin at-təkkəz tasəlt f-yiman-əs, təttlayam tiyəllas-əs,

pendant que la coiffeuse ramasse les cheveux tombés à terre et va les jeter aux cabinets.

Elεauwayed de la *taselt*.

Quand la coiffure de la *taselt* est terminée, l'*asli* lui offre les *εauwayed*. Autrefois, cela consistait en dattes sèches, fèves, fromage sec, pistaches et viande salée desséchée. De notre temps, au lieu de tout cela, on offre, quand on en a les moyens, un kilo de pois chiches grillés, un kilo de bonbons, un kilo de gâteaux et un kilo de cacahuètes. Tout cela, l'*asli* l'offre à la *taselt*. Elle les partage en trois : une part pour sa coiffeuse, deux pour elle-même. Elle en donne un peu aux filles qui viennent la voir. L'*asli* ne fait cette sorte d'offrande que le premier vendredi.

La galette mince.

La mère de la *taselt* fait alors cuire chez elle une galette mince. Sa viande grasse vient d'une bête qui a *été égorgée* la nuit entre les pieds de la *taselt*, dans le patio. Sa sauce est de la sauce douce aux dattes. Pour la confectionner, elle pétrit du pain qu'elle déploie en galettes fines comme des folioles de palmes. Ces galettes sont cuites à la poêle métallique et passées à la vapeur dans le couscoussier, comme du couscous. Les légumes qu'on y met sont des fèves. Vers midi, au moment de la servir, on prend un grand plat et on l'emplit de galette mince. On prend ensuite un plat de faïence : on l'emplit aussi de galette fine, puis on descend la marmite du foyer.

Dans une bouilloire, on met ensuite la sauce prise dans la partie supérieure de la marmite, là où il y a beaucoup de gras, où un bâton pourrait rester debout : c'est ce qu'on appelle le visage de la marmite. La sauce qui reste est versée dans le plat pour ramollir la galette mince. On pose au centre du plat la viande et, sur les côtés de la viande, des piments verts, ensuite des œufs et, après les œufs, des fèves et, après les fèves, des pommes de terre ; enfin le "visage de la marmite". Ceci terminé, on y verse un bol de beurre fondu. Le tout est recouvert d'une serviette et on le met de côté.

matta t̄ tamǝkratt, at-Hayǝm zāw i-y-uḍan, tẓwa tǝgr-i ažmir.

ǝlɛawayǝd n-tsǝlt ~

Day at-tǝqḍa tasǝlt ikraḍ, as-yuš asli lɛawayd-ǝs. Tuyi ttišǝn tiǧni tǝqquṛ, d-wawǝn, t-tǝklilt, d-ažžǝn, d-lǝḥliɛ. Matta f-at-yimaṛ-u, ak-Kat n-nḥiyat-u, ttišǝn, nnmᵘasi yǝksǝb, ǝlkilu n-bablabi, iggǝn n-miḥlawi, iggǝn n-baškutu, iggǝn n-kaukau. Id-šra-y-u yǝttiš-as-tǝn i-tsǝlt. A-tǝn-tẓun f-ǝtlata: iggǝt i-tmǝkratt-ǝs, sǝnt i-nǝttat. Tǝttiš-asǝnt ikkǝḥ ikkǝḥ i-tǝiẑiwin alᵃ az-d-asǝnt n-yiẓra-s. Asli u-yǝttiš am-mụ day ass-ǝn n-nžumɛa tamizzart.

-Taknift tazdatt~

Lwǝqt-ǝn nanna-s n-tsǝlt tǝlla tssǝnnmᵘa yǝr-sǝn taknift tazdatt. Lidan-ǝs d ǝlhaišǝt i ttwaṛǝsǝn dǝg-giḍ žar-yiḍarǝn n-tsǝlt ammisiddar. ǝlmǝrgǝt-ǝs t̄ tiḥlaut. I-yiḥdam-ǝs at-tǝd-ḥǝs ayṛum, tar-i t̄ tiknifin t̄ tizdadin am-ǝtzin. Tiknifin-u ttǝnnmᵘant afruy n-mᵘazzal, fǝwwǝrnt quni am-uššu. Lɛa-kiyt-ǝs d awǝn. Dǝg-gass, nni-dd-iuḍǝn ikkas, ad-ǝbbint tẓi-wat tamǝqqṛant, a-tǝt-ššaṛǝnt n-tǝknift tazdatt, bbint-ǝd iggǝn-ǝttǝbsi n-mirqi, a-tǝt-ššaṛǝnt n-tǝknift tazdatt, ad=sshǝwwǝdǝnt tahbušt s-yinnayǝn.

Ad-ǝbbint iggǝn-uyǝllai, ǝnt di-s ǝlmǝrgǝt i llan ažǝnna n-tǝhbušt tǝššuṛ d lidan ssbǝdd di-s tarǝtta, qqaṛn-as udǝm n-tǝhbušt. S-sin ǝlmǝrgǝt i-d-ǝqqimǝn as-t-nǝylǝnt i-tẓiwa ab-akk at-tǝnnmǝrdǝḥ taknift tazdatt. Ammas n-tẓiwa ssǝr-sant-as d aisum. S-yidisan n-uisum tiyǝllabin tizizawin. S-dǝffǝr-nsǝnt timǝdrin. S-dǝffǝr-tǝmǝdrin d awǝn. S-dǝffǝr=awǝn d baṭaṭa. Anǧaru d udǝm n-tǝhbušt. Mi qḍant, as=nǝylǝnt tayǝllust n-mǝdi, adnǝnt-tǝt s-tǝnmdilt, ḥaidǝnt-tǝt.

La mère de la *taselt* emplit une assiette de beurre, y place des œufs et d'autres mets, comme dans le plat précédent. Elle appelle ensuite la coiffeuse qui, se chargeant du plat, va le porter à l'*asli*. Si la mère de la *taselt* l'accompagne, elle porte l'assiette et la bouilloire.

Dans la sauce de la bouilloire, elle a versé un peu de l'eau qui a servi à la toilette de la *taselt* le soir, avant la consommation, afin que sa fille domine son mari.

Quand le plat arrive, il est posé dans une pièce. La mère de l'*asli* vient, puise à ce plat une assiettée pour la coiffeuse et le reste est partagé en trois : une part pour l'*asli* et ses garçons d'honneur, une autre pour la *taselt* et ses demoiselles d'honneur et la troisième pour la mère de l'*asli*.

Quant à l'*asli* et à la *taselt*, ils ont pour eux un plat spécial. De ce plat ne mange que la *taselt* : l'*asli* n'en mange pas, car sa mère lui a dit : "Attention, n'en mange pas." Elle lui fait son déjeuner de chez elle.

Abeddi.

A midi, après avoir mangé, tout le monde reste là. La coiffeuse pare la *taselt*, lui accroche les bijoux, les ornements en forme de fleurs pendant que les garçons d'honneur revêtent l'*asli* de ses burnous, de son guennar à plumet et de tous ses effets comme celui qui va sortir pour Sidi Abdelkader. L'*asli* prend en main l'éventail.

Le moment est proche des prières (du dhoher). Avant la cérémonie de la station debout, la mère de la *taselt* a apporté chez l'*asli* un plat à pied de couscous ordinaire. Ce plat est posé devant l'*asli* dans le vestibule.

Une fois l'*asli* paré, la coiffeuse lui présente un plateau contenant des parfums en poudre, de l'antimoine, du séneçon, une cassolette et de l'encens. Qui le désire peut se faire un collyre ou mettre du séneçon, ou des parfums en poudre, ou de toutes ces choses. Les femmes en mettent toutes.

At-təlli nanna-s n-tsəlt əṭṭəbsi, a-t-təššaṛ m-mʷ udi, tg-as timəḍṛin d-əlḫiyat iḍiḍnin am-tẓiwa. S-sin as-tεəyyəḍ i-təməkratt, at-təššəm-məṛ tẓiwa, tawi-tət asli. Matta d nanna-s n-tsəlt, təttaḫ mεa-s, tətt-šəmməṛ əṭṭəbsi d-uyəllaẓ.

Əlməṛgət i llan ayəllaẓ təggar-as di-s ikkəḫ m-mʷ aman səgg-ini-n i tirid tasəlt ass-ənnaṭ-in n-uraḫi ab-akk illi-s at-təḫkəm argaz-əs.

Day a-t-tas tẓiwa, at-təṛs ikumaṛ, as-t-tas nanna-s n-usli as-təššaṛ əṭṭəbsi s-ətẓiwa i-təməkratt; ag-d-əqqimən yəttẓuna f-əṭlata: iggət n-usli i-yid-ḫuya-s, iggət n-tsəlt i-yid-buya-s, kull n-əṭlata n-nanna-s n-usli.

Matta f-usli t-tsəlt, əṭṭəbsi-nsən d wən i-dd-usin iman-əs. Əṭṭəbsi-y-u təttətt si-s daẓ tasəlt, asli u-yəttətt, biha nanna-s tən-na-y-as: « Hir-ak a-ẓ-t-təššəd ! » Təttəgg-as ləfṭur s-yər-sən.

~Abəddi~

Dəg-gass, mmi ššin middən, ttqiman din Tamakratt təsəwwət-as i-tsəlt, təttagl-as əlləwradat, d-yid-ḫuya-s n-usli ttirid-ən-as i-y-usli ibəṛṛnas-əs, d-əlgənnaṛ-əs s-tbulbult, d-yid-šra-s gaε-nsən, am-mmʷu ḫs ad-əffγən n-Sidi-Εaqadər. Asli yəbbi ta-rəwwaḫt fus-əs.

Lwəqt-ən ad-d-šəmməṛənt əṣṣlawat. Kəll a-w-əd-bəddən, nan-na-s n-tsəlt tiwi-d n-yər-sən n-usli awəžra n-yiuzan. Awəž-ra-y-u irəss dəssat-usli taskift.

Mmi iṣəwwəṛ asli, as-tuš tamakratt tandunt di-s ifuḫan t-təẓẓult, d-əlməswak, t-tbəḫḫart, d-ləbḫuṛ. Wu ḫsən ad-yəbbi ad-yəssingəl ini igu lməswak, ini ifuḫan, ini ig-in gaε. Matta f-ətsədnan, ttəggənt gaε-nsən.

Quand tous sont prêts, que l'appel à la prière a retenti, tous se mettent debout.

La *taselt* est debout, au centre, le dos au mur; ses demoiselles d'honneur à droite et à gauche, les autres jeunes filles de chaque côté. La *taselt* prend une *timelḥeft* qu'elles tendent d'un côté et de l'autre devant elles. La *taselt* ne la tient pas mais elle tient de ses deux mains un miroir renversé et un couteau dans sa main droite. Elles sont toutes appuyées au mur, face au vestibule. Quant à l'*asli*, après s'être mis debout sur sa natte, il s'appuie au mur de la rue, face au patio, le passage du vestibule au patio étant fermé par un tapis ras. Les garçons d'honneur de l'*asli* se tiennent debout de chaque côté. Ils apportent à l'*asli* un burnous qu'ils tendent devant eux. Là où le burnous peut aller, le garçon qui est là le tient en mains. Là où le burnous ne peut aller, on reste debout simplement et on garde un complet silence.

Dès que l'appel à la prière est terminé, ils s'assoient par terre et se remettent à parler comme d'habitude.

A ce moment-là, l'*asli* saisit le poignard qu'il a au côté, le prend de ses deux mains, le dos des mains tourné vers le sol, l'une touchant l'autre. Il tire le poignard du fourreau. De la sorte, le poignard est dans une main et le fourreau dans l'autre. Il retourne alors les mains, chacune d'un côté, les paumes donnant vers la droite et vers la gauche, jusqu'à ce qu'il les renverse le dos vers en bas, faisant mettre le poignard en face du fourreau. Il l'y introduit avec soin, car le poignard est courbe. Quand le poignard est rentré à fond, il le retire de nouveau et, avec la pointe, il prend du couscous, à peine un peu. Il ne plonge pas le poignard complètement dans le plat, mais il n'en prend que du bout. Il fait cela trois fois. C'est tout ce qu'il mange. Quand il a ainsi pris sa part, ses garçons d'honneur puisent deux cuillerées de couscous chacun. La coiffeuse prend le reste, en donne une pincée à chacune des filles et le reste est pour elle.

Mmi wəžžədən iman-nsən, ɣrint əṣṣlawat, ad-əlkərən n-ubəddi. Tasəlt təttbədda ammas, tuš-as tikərmin-əs i-muṛu, id-buya-s iggət sa, iggət sa, tüẓiwin tiḍiḍnütin s-ətma-y-u tma-y-u. Tasəlt təttəbbi-d timəlḥəft a-tət-əṭṭəfənt gaɛ s-yidis al-yidis dəssat-nsənt. Tasəlt u-tət-təṭṭəṭṭəf, təṭṭəṭṭəf ifassən-əs gi-sən-nətnin tisit təgləb, d-əlmusi fus-əs anfusi. Ttsənnədənt m-muṛu, udəm-nsənt n-təskift. Matta f-usli, mmi ibədd ažərtir-əs, yəttsənnəd m-muṛu m-mʷɣlad, udəm-əs n-ummisiddar imi n-nəḥtubat n-təskift yudən s-təllis. Id-ḫuya-s n-usli ttbəddan sa d-sa. Awin-az-d i-y-usli iggən-ubənṇus, ttəggən-t s-dəssat-nsən. Mani yiwəḍ abənṇus bab-əs yəttəṭṭəf-i s-fus-əs. Mani u-yiwiḍ bab i llan din yəttbədda dai d abəddi, ssusmən gaɛ n-yiḫsan-nsən.

Day ad-əddənən inəggura, ad-əqqimən tamuṛt, bdan ssawalən am-dima.

Lwəqt-ən asli yəttəbbi-d əlməḫləb-əs s-yidis-əs, a-t-yəṭṭəf ifassən-əs gi-sən-nətnin, dəffər-nsən yəgləb n-tənuṛt, ttmaɣan gi-sən-nətnin. Ad-yəstəf əlməḫləb s-ləžwa-s. S-wam-mu yəttili lməḫləb g-gəggən-fus d-ləžwa widiḍən. Ad-yəssəgləb ifassn-əs makk iggən n-yidis-əs udəm-nsən yəttaḫ n-tma-y-u tma-y-u al-d-yəgləb dəffər-nsən waddai, yəssqabal əlməḫləb n-nžwa-s. Yəssitf-i akkat-əs d awəḫdi, biha lməḫləb yədɛəf. Mmi yutəf əlməḫləb al-taqimit-əs, az-d-iɛawəd istaf, yəbbi yiḫf m-məḫləb iuzan, ag-yəbbi d ibbai. U-yəttəbbəẓ əlməḫləb gaɛ awəžra, yəttəbbi dai s-yiḫf-əs. Yəttəgg am-mu šarəḍ n-yid-iggət-təkli. Ai-n d ag yəttətt. Day ad-yəqḍa ibbai, ad-ayən id-ḫuya sənttyənžayin n-yišša n-yiuzan i-yiggən. Ag d-əqqimən a-t-təbbi taməkratt, asənt-tuš i-təẓiwin taməttirt taməttirt, d-ag d-əqqimən gaɛ nn-əs.

Après le couscous, ils boivent quatre verres de thé très fort, à faire saigner du nez. Ils se lèvent ensuite pour la prière. Les hommes étant alors à la mosquée, les femmes, jeunes et âgées, viennent voir la *taselt*. L'*asli* ne sort pas dans la rue : il ne le peut pas encore. D'autre part, il ne reste pas dans le patio à cause de la présence des femmes étrangères qu'il n'a pas le droit de voir en face. Avant que les gens sortent de la mosquée, les femmes regagnent leurs propres maisons.

A ce moment-là, l'*asli* va se coucher et renouveler l'acte conjugal. Si la *taselt* se laisse faire, sans résistance, elle reçoit cent douros. Si elle ne laisse pas faire, il ne lui donne rien du tout. Avant de lui donner quoi que ce soit, il lui efface les points du front contre son propre front.

L'*asli* n'ouvrira sa porte qu'après le coucher du soleil. Alors viennent ses garçons d'honneur avec leurs lampes et ils jouent aux cartes.

La *taselt* reste seule avec la coiffeuse, parce que les filles ne doivent pas sortir la nuit. La coiffeuse prépare alors un bol de henné. L'asli vient s'asseoir près d'elle ; un brasero est entre eux, garni de bon bois sec. La *taselt* prend alors le bol de henné et en applique à l'*asli* sur les mains et les pieds. Quand elle a fini, elle s'en applique à elle-même. Ils tendent les mains au feu pour faire sécher le henné. Quand ils ont fait sécher le henné, il se lève. La *taselt* ne donnera à personne de henné, seulement aux garçons d'honneur de l'*asli* qui entrent chez lui comme d'anciennes connaissances. Peu après, arrive la mère de la *taselt* avec le souper et de la *meḥruza*. Tout le monde mange, puis se retire.

Le troisième jour.

Le troisième jour après la consommation du mariage, la mère de l'*asli* fait de nombreux cadeaux à la *taselt*. Vers midi, la mère de la *taselt* vient, en compagnie de la coiffeuse : elles vont chez leur fille. Elles y restent, attendant

Day ad-əqḍan iuzan, ad-ŭutən rəbɛa i ssmunzurn. S-sin ad-əkkrən id-ḫuya n-tẓilla. Lwəqt-ənni irgazən llan tamzgida, tisədnan ttasənt-əd n-yiẓra n-tsəlt s-təkhibt t-tzəɛlukt. Asli u-yəttəffəɣ n-uylad, biha u-yizəmnir. D-lall n-sənt u-yəttqimi ammisiddar, biha llant uyləb n-tsədnan t tibərranijin i-y-u-yəttqibil. Kəll a-u-d-əffəɣən middən s-tməzgida, tisədnan dəggəlnt n-təddarin-nsənt.

Lwəqt-ənni asli ad-yəẓwa ad-yəttəs, ad-iɛawəd aṣəlḥi widiḍənni. Matta tasəlt təžž-i, u-tgi anuyi mɛa-s, təttaɣ mya duṛu. Matta u-t-təžži, w-as-yəttiš ula d šra. Kəll a-w-as-yuš šra iṣəfḍ-as tiqaḍ n-ugən-guṛ-əs s-ugənguṛ-əs.

Asli u-yəttir tawurt al-dəffər-tsənnməsin. Lwəqt-ənni ad-d-asən id-ḫuya ad-əqqimən mɛa-s s-əlkinki-nsən, ttirarən əlkarṭa.

Tasəlt təttqima dai nəttat t-tənəkratt, biha tiwziwin u-ttəffəɣnt dəg-giḍ. Lwəqt-ənni tanəkratt tɛəddəl tayəllust n-nḫənni. Ad-d-yas asli, ad-yəqqim s-addiw-əs, tinsərt ammas-nsən təšsuṛ d abəl-bal. At-təbbi tasəlt tayəllust n-nḫənni, as-t-təg i-y-usli iḟassn-əs d-yiḍarn-əs: Mni təqḍa, a-t-təg i-nəttat. Bdan ẓẓaẓann n-nəɛfit i-y-usqaṛi n-nḫənni. Mni qqurən əlḫənni-s, ad-yəkkər Tasəlt w-as-təttiš ula i-ḫədd əlḫənni, təttiš-as day i-yid-ḫuya n-usli i ttatfən n-təddart am-mʷasi id-bab i ssnən taddart n-səgg-bəkri. Ikkəḫ ikkəḫ a-t-tas nanna-s n-tsəlt s-umənsi d-məḥruza. Ad-əššən middən, swən, ẓwan f-yiman-nsən.

~Ass-ən n-ətlata n-ussan~

Ass-ən n-tlata n-ussan, nanna-s n-usli təttiš-as əlḫiyat uyləb i-tsəlt. Mɛa-dəg-gass a-t-tas nanna-s n-tsəlt nəttat t-tənəkratt-əs, ẓəggant illi-t-sənt. Ad-əqqimənt din, ssuggumənt

les femmes de leur clan qui arrivent une à une. Au moment du dhoher, les femmes du clan de la mère de l'*asli* vont chez celle-ci poury préparer les objets dits "le couffin de la *taselt*".

Ce couffin contient bon nombre de choses, dont voici quelques-unes : une *timelheft*, une chemise, des anneaux de pied, des bracelets, des guimpes, des ceintures de laine, des chaussures, de la viande, un couffin de dattes sèches, une demie guelba de blé, deux rebâyat d'orge, une de fèves, un quart de kilo d'aromates en poudre, du henné, de l'huile et un peu de légumes de saison.

Quand c'est rassemblé, les femmes le chargent et elles partent, vont chez l'*asli*, posent le tout dans le patio, pour que toutes les femmes présentes le voient. Ensuite, elles en enlèvent les vêtements, les objets d'argent, les dattes, les fèves, les pois chiches, le fromage sec et ce qu'il faut pour la coiffure qu'elles donnent à la *taselt* qui les met dans sa chambre pour elle-même. Le reste est partagé entre les femmes: la moitié pour la mère de la *taselt*, l'autre moitié étant divisée en trois: une part pour la coiffeuse et les deux autres pour les femmes présentes. Quant au thé et au sucre, elles le consomment immédiatement, puis se retirent. Ce que la *taselt* a reçu, elle le donne à ses amies, un peu à chacune.

Le soir, l'*asli* apporte des entrailles de mouton. Un peu avant le coucher du soleil ou vers le coucher du soleil, la mère de la *taselt* vient à la maison de l'*asli* avec la coiffeuse. Elles y restent. La mère de l'*asli* arrive et la *taselt* fait cuire pour la première fois un repas pour son mari : des tripes. Elle se met ensuite à pétrir le pain et, cela fait, elle le met à cuire. Elle compte sa mère, la mère de son mari, son mari, elle-même, sa coiffeuse et les garçons d'honneur de l'*asli* : une galette pour chacun. Quand le pain est cuit, elle prend un peu de graisse, la pile avec des oignons, des piments piquants, des épices et des tomates: elle en farcit deux

tisədnan n-təqbilt-nnüsənt i-t-ttaṣənt s-yiggət iggət. Mɣa əsla tisədnan n-təqbilt n-nanna-s n-usli ttaɣənt n-yər-sən, ttwəžžədnit əlɣiyat a-sən-əqqarən "tisnit n-tsəlt".

Tisnit-u d əlɣiyat uyləb i llan: timəlɣəft, d-əssuriyət, d-uzzəlan, t-təhdidin, d-əššlilat, t-tbəššitin, t-triɣiyət, d-ụịsum, t-təsnit n-təịni i qqụẓən, aẓgən n-ngəlbət n-yimən di, rəbcitin n-tənẓin d-yiggət n-awən, d-yiggət n-təklilt, d-yiggət n-nɣəmm°əẓ, d-ərrəbu n-kilu d ləɛdər d-əlɣənni d-əzzit, d-yikkəɣ ikkəɣ s-əlhudərt illan gaɛ lwəqt-nni.

Day a-tən-ləịmənt, a-tən-šənmmaṛənt tisədnan, ẓwant-əd n-təddart n-usli, ssərsənt-tən ammisiddar, a-tən-ẓṛənt gaɛ tisədnan i llant din. S-sin ad-əkkəsənt id-šra n-yiṛaḍ, d-yini-n n-nfəddət, t-təịni, d-wawən, d-əlɣəmm°əẓ, t-təklilt, d-yikṛaḍ, at-tən-ušənt i-tsəlt i-tən-ttəggən ikumaṛ-əs, nn-əs. Ag-d-əqqimən yəttẓuna f-yisəgnan: aẓgən n-nanna-s n-tsəlt, aẓgən wiḍiḍnn yəttẓuna f-ətlata: iggət i-tənəkraṭṭ, d-sənt tiḍiḍnitin i-tsədnan i llant din. Matta f-latäị d-əssukkər, ttəssənt-t din din ya, ẓwant f-yiman-nsənt. Ag tuṛu tasəlt təttiš-asənt-t i-yid-buya-s s-yikkəɣ ikkəɣ.

Tamsəddit asli yəttaw°əd tadəwwart n-yikərri. Tawəryit n-ətf°it mɣa-tənmmasin a-t-tas nanna-s n-tsəlt n-təddart n-usli nəttat t-tənəkraṭṭ. Ad-əqqimənt din. A-t-tas nanna-s n-usli, at-təbda tasəlt asəmm°i-s amizzar i-y-urgaẓ-əs, i llan t tadəwwart. At-təbda s-yidɣas n-uẓṛum. Mmi təqḍa, a-t-təṣmm° tɣəssəb nanna-s d-nanna-s n-urgaẓ-əs, d-urgaẓ-əs, d-nəttat, t-tənəkraṭṭ-əs, d-yid-buya-s n-usli, makk ɣədd s-təknift-əs. Mmi yəmm°u aẓṛum, at-təbbi ikkəɣ n-tədunt, a-tət-təddi mɣa-ẓəlim t-tyəllabt d-yid-šra n-təhbušt d-əṭmaṭən, tg-in d sənt

galettes grasses. Une sera mangée par les garçons d'honneur de l'*asli* et l'autre par elle-même et ses gens pour tromper leur faim. La porte étant fermée, personne n'entre : il n'y a que les gens présents. Ensuite, elle prépare les marmites.

Les brochettes. Pour cela, elle prend du foie, le coupe en morceaux qu'elle fait griller à la poêle. Dès que c'est cuit, elle l'enlève. Elle enveloppe chaque morceau dans de la graisse et le pose. Quand c'est fini, elle lisse des bâtonnets, un pour chaque convive. Sur chaque bâtonnet sont enfilés deux morceaux de foie enveloppés de graisse. Ceci fait, elle les approche du foyer, puis les pose sur quelque chose. Elle sert alors la chorba, met la marmite sur le feu, y fait cuire le ventre et la gorge du mouton, ajoute des condiments dans la marmite, y verse de l'eau. Quand la marmite bout, elle y jette le vermicelle. Quand c'est cuit, elle pose la marmite par terre, descend la fressure. Pour celle-ci, elle pose la marmite sur le feu, y met les condiments voulus et y jette la panse, avec le bonnet, le feuillet et la caillette qu'elle taille en morceaux. Quand la marmitée est cuite, elle y met de l'eau et la laisse venir à ébullition. Elle y jette alors des pommes de terre. La cuisson terminée, elle pose la marmite par terre.

Elle prépare la choukchouka. Pour cela, elle prend la marmite en terre vernie dans laquelle elle coupe de la graisse en morceaux, l'œsophage, un peu de viande rouge qui vient dans les entrailles; elle y jette des condiments et de l'huile. Quand c'est cuit, elle y ajoute du gombo. Après cuisson complète, elle descend la marmite par terre et y casse des œufs, un pour chaque convive, puis la met de côté.

Prenant la poêle, elle y verse de l'huile, y met du piment doux en poudre, de la tomate, des condiments, y coupe le pancréas en deux, la rate en deux, les rognons en deux et le cœur en deux. Quand c'est cuit, elle le met de côté.

Elle prépare la salade, coupe des oignons dans un plat creux et les pile avec du sel.

təknifin tiduna. Iggət a-tət-əššən d id-ḫuya-s n-usli, d-yiggət d nət-tat d-middən-əs i-yittaf n-ətmiṭ-nnəmt. Ẓawurt təqqəs, ula d ḥədd u-d-yəttitəf bla-yid-bab i llan din. S-sin at-təbda asənmʷi n=təḫbušin.

Ẓinəlfufin. I-tini at-təbbi tsa, a-tət-tənkəḍ d ləɣradi, a-tət=tssirəf afruɣ. Mni tənmʷu, a-tət-təkkəs. Makk əlɣərḍət a-tət-təss əlwi tadunt, tssərs-it. Day at-təqḍa, at-təšṛən tirəttwin t tizda-din, makk-ḥədd s-tarəṭṭa-s. Makk tarəṭṭa at-təḥšu di-s sənt=tməlfufin. Day at-təqḍa, a-tənt-tẓiẓẓən innayən, tssərs-int n-yiggət-tma. S-sin at-thəwwəd əššurba, at-təg taḫbušt in-nayən, təssəgla di-s adan t-tkwžamt, təg-asən iẓubban n=təḫbušt, təg-as aman. Day at-tabər taḫbušt, as-tgər əššurba. Day at-tənmʷ, at-tssərs taḫbušt tamuṛt, thəwwəd ləgliyət. I-tu at-təg taḫbušt innayən, as-tgər iẓubban-əs, təgr-as əlkərəšət t-tənmarin, tnəkḍ-in d əttərufat. Mni tənmʷu taḫbušt, as=təg aman al-t-tabər, as-tgər baṭaṭa. Mni tənmʷu, a-tət-tssərs tamuṛt.

At-thəwwəd əššəkšuka. Ẓəttəbbi-d bu-ṭari, as-tgərrəḍ tadunt d-ləblaɛun, d-yikkəḥ n-təḥmisin tizəggaɣin i-t-ttasənt mɛa=tədwwart, təgr-as iẓubban d-əzzit. Day at-tənmʷ, as-tgər ba-dənfu. Day ad-yənmʷ, at-tssərs bu-ṭari tamuṛt, tərrəẓ žaž-əs timəḍrin, makk ḥədd s-tənḍərt-əs, thayəd-i n-yiggət-tma.

At-thəwwəd afruɣ. At-təg afruɣ s-əzzit d-məržiya, d-əṭma-ṭən, d-yid-šra n-təḫbušt, tgərrəḍ-as arbib f-sən, iməřfəd f-sən, t-təžžal f-sən, d-wul f-sən. Mni mmʷin d awəḥ di, at-tssərs n-yiggət-tma.

Ẓhəwwəd əššlaṭət, at-tgərrəḍ ẓalim əsshən, tami-t s-təsənt

Prenant ensuite une aubergine, elle la fait griller sur le feu, l'épluche et la débite avec les oignons. Elle prend du poivron, le grille au feu et le débite avec le reste. De même avec des tomates grillées au feu, épluchées et coupées en tranches. Elle fait bouillir à l'eau des pommes de terre qu'elle débite aussi avec les autres choses. Elle fait des œufs durs dans l'eau bouillante, les épluche et les coupe de même. Elle mélange le tout, y met du sel, du vinaigre, de l'huile et le pose de côté.

Les gens s'assoient alors pour manger : les femmes seules, les garçons d'honneur de leur côté et la *taselt* avec l'*asli* à part. Chacun reçoit une galette et l'on commence par la chorba, suivie de la fressure, puis de la chakchouka et des brochettes. La poêle n'est que pour l'*asli* et la *taselt*, le pancréas pour l'*asli*, la rate pour la *taselt*, les rognons, un pour chacun, le cœur, une moitié à chacun. Ensuite, on mange la salade et on fait descendre le tout avec quatre verres de thé.

Ce soir-là, la mère de la *taselt* ne fera pas de *meḥruza*. Quand on a mangé et bu, la *taselt* fait la vaisselle et les gens s'en vont chez eux.

Tous ces mets sont préparés par la *taselt* sans l'aide d'aucune autre personne. Cette cuisine a pour but de montrer l'habileté culinaire de la *taselt*.

Mardi après araḥi. Pilage de la taḥrist.

Vers midi, la coiffeuse de la *taselt* arrive avec la *meḥruza*. Quand les garçons d'honneur ont mangé, l'un d'eux va chercher un gros mortier en bois. La coiffeuse fait tremper dans l'eau trois mesures de deux litres et demi de blé. Ensuite, les garçons d'honneur jettent dans le mortier quelques grains. L'*asli* va les piler une première fois pour montrer à sa *taselt* s'il est, oui ou non, un homme fort. Quand il a pilé le grain, il le verse sur un van et le donne

S-sin at-təbbi bədənža, a-t-təɣrək innayən, təkkəs-as tifray-əs, tgərrəḍ-i nətta d-ẓalim. Ɛəbbi-d fəlfəla, a-tət-təɣrək innayən, tgərrəḍ-it nəttat d-yid-šra. Ɛəbbi-d ṭmaṭəm, a-tən-təɣrək innayən, təkkəs-asən tifrit-ənsən, tgərrəḍ-in nətnin d-yid-šra. Ɛəbbi-d id-baṭaṭa, tssibr-in aman, tgərrəḍ-in nətnin d-yid-šra. Ɛəbbi-d timədrin, tssibr-int aman, tgəššər-int, tgərrəḍ-int nətninti d-yid-šra. A-tən-tsəḥləḍ d awəɣdi, tg-asən tisənt d-əlḥəll d-əzzit, təg əššlaṭət-u n-yiggət-tma.

S-sin ad-əqqimən middən n-yišša, tisədnan iman-ənsənt, id-ḥuya iman-nsən, tasəlt d-usli iman-nsən. Ad-aɣən taknift taknift, ad-əbdan əššurba. S-addiw-əs d ləqliyət. S-addiw-əs d ššəkšuka. S-addiw-əs t timəlfufin. Afrux dai n-usli t-tsəlt: arbib i-y-usli, imərfəd i-tsəlt; tižžal iggət n-wu, iggət n-tu; ul, aẓgən n-wu, aẓgən n-tu. S-sin ad-əššən əššlaṭət. Sshəwwədən issa-y-u s-rəbɛa n-nkisan n-natäi.

Nanna-s n-tsəlt u-təttəgg məɣruza dəg-giḍ-ən. Mmi ššin swin, at-tssirəd tasəlt id-šra gaɛ-nsən. Ẓwan middən, mmu kəsbən taddart a-tət-yawəḍ.

Id-šra-y-u tssəṃmmʷa-tən gaɛ t tasəlt, ula d ɣədd u-tət-yəttɛiwin. Asəṃmmʷi-y-u d izṛa n-yiḥdam n-tsəlt mak igu.

~ Ass-ən n-ətlata ddiɣ d iddai n-təhrist.

Mɛa-dəg-gass a-t-tas tamətraṭṭ n-tsəlt s-məɣruza. Day ad-əššən id-ḥuya, ad-yəẓwa iggən ad-ikəlləb iggət-tədni. Ɛamətraṭṭ tssəḥmaṛ aman tlata n-tərbəɛiyin n-yimṇdi. S-sin ad-gṛən id-ḥuya mənnaut n-nḥəbbat tidmi. Ad-d-yas asli ad-yəddi idday amizzar ab-akk ad-yəskən i-tsəlt-əs d bab n-mʷɣil ini ṛḥṃ. Makk i yəddi, ad-yənɣəl əlḥəbbat tandunt, yuš-as-tənt

à la coiffeuse qui le présente à la *tâselt* pour qu'elle voie la qualité du pilage fait par son mari. Elle le blute et le rend à l'*asli* qui le remet dans le mortier et le pile de nouveau. Quand il le juge bien pilé, il le verse sur le van et le donne à la coiffeuse qui le blute. S'il n'est pas bien pilé, elle le lui rend. Quand il est bien pilé et que le son a été enlevé, la coiffeuse le met de côté et d'autres pileurs viennent piler. Le blé qui reste est partagé entre eux : chacun pile sa part. Parfois, si la coiffeuse ne cesse de le leur faire piler de nouveau, au lieu de le piler, ils le concassent seulement et ainsi il devient inutilisable pour la *tahrist*. Quand tout le grain a été pilé et ramassé par la coiffeuse, celle-ci l'emporte chez la mère de la *taselt*. Alors, les garçons d'honneur boivent le thé et la *tahrist* sera mangée le lendemain, mercredi.

Mercredi après aṛahi.

La mère de la *taselt* se lève à l'aube. Elle monte sur le feu une grande marmite dans laquelle elle met les assaisonnements. Dès que montent les bulles de vapeur, elle ajoute de l'eau. Quand l'eau a bien bouilli, elle jette dans la marmite le grain déjà pilé grossièrement. Elle pousse le feu jusqu'à midi. Alors, la marmitée s'étant épaissie, elle pose la marmite.

Elle en remplit, pour l'*asli* et la *taselt*, un plat rond en faïence, bien graissé de beurre, puis un plat à pied pour les garçons d'honneur et un plat en bois ordinaire pour les demoiselles d'honneur et un grand plat de bois pour la mère de l'*asli*. Ce qui reste dans la marmite est pour elle et ses connaissances. A midi, lorsque les garçons d'honneur sont réunis, l'*asli* leur portera un plat à manger. Ils ne mangent pas avec des cuillères, mais avec leurs mains. Au début, ils prennent avec deux doigts, l'index et le majeur. Peu à peu entre en jeu l'annulaire, puis, peu à peu l'auriculaire. Quand il ne reste plus que

i-tənəkraṭṭ as-töṅt-təskən i-tsəlt ab-akk aṭ-tẓər mak igu iddai n=
urgaz-əs. A-töṅt-təzwi, tərr-as-töṅt i-y-usli, a-töṅt-yərr tidni, iɛa-
wd-asənt iddai. Mmi yəẓru ddint, a-töṅt-əd-ig tandunt, yuš-as-
töṅt i-tənəkraṭṭ, a-töṅt-təzwi. Matta ul-əddint d awəḫdi, as-töṅt=
tərr. Mmi ddint qaɛ, yəkkəs lum-ənsənt, a-töṅt-təg tanəkraṭṭ n=
yiggət-tnna, tthəwwədön d iḍiḍnin iddai. əlḫəbbat i-d-əqqimənt tẓu-
nan-töṅt g-gman-ənsən d aẓuni, makk iggən ad-yəddi tunt—əs.
Saɛat, matta tanəkraṭṭ baqi təttərra-d əlḫəbbat, ai-n alᵃ as-töṅt=
əddin thṛəẓẓan-töṅt t tirẓi; s-wam-mu w-as-nəffəɛənt i-təhrist.
Mmi ddint qaɛ əlḫəbbat, a-töṅt-tlayən tanəkraṭṭ, tawi-töṅt n=
nanna-s n-tsəlt. Lwəqt-öṅ id-ḫuya ttəssən latäi; iššā n-təhrist
al-aššā-nn-əs n-nirbəɛa.

~ Ass-ən n-nirbəɛa —

Nanna-s n-tsəlt təttəkkər asəbbaḫ. At-təg taḫbušt tazəɛlukt
innayən, tg-as lidam d-yiẓubban-əs. Day at-tətəktək əbbar,
as-tənṇi aman. Mmi ubrən aman-u d awəḫdi, as-tgər əlḫəb-
bat-öṅ i yzint taḫbušt. Ɛəlla tuš-asənt timsi al-dəg-gass. Lwəqt-
öṅ taḫbušt tžənməd, a-tət-tsərs tamurt.

Asən-təššar əttəbsi i-y-usli t-tsəlt yəttərtər d udi; təbbi-d
awəžra, təššar-i i-yid-ḫuya; təbbi-d taẓuḍa, təššar-it i-yid-
ḫuya; təbbi-d tẓiwa takḫiḫt, təššar-it i-nanna-s n-mʷsli.
Ag d-əqqimən taḫbušt i-nəttat d-ənnmu təsən. Dəg-gass, mmi
laimən id-ḫuya, asən-d-yawi asli awəžra a-t-əššən. U-ttət-
töṅ s-tyənžayin, wamma s-yifassən-nsən. Ɛamizzart ttəbbin
s-sən-yiḍuḍan, əššahəd d-qəbbaḫ. S-yikkəḫ ikkəḫ ad-yəlḫəg
ləbbas. Ikkəḫ ikkəḫ ad-yəlḫəg maẓuẓi. Mmi d-yəqqim day

la moitié du plat, ils y vont avec toute la main. Après avoir mangé et bu, ils boivent quatre verres de thé et se retirent.

Veille du vendredi : Ukba l-eṣṣebyan.

Le jeudi soir, de jeunes garçons viennent enlever le sable blanc de toute la maison et le jettent dans la fosse d'aisance.

Les filles disent à la *taselt* : "Tu as mangé ton bien seule, tu n'en as donné à personne : ce que tu as mangé, nous allons te le faire rendre. C'est fini, les petits grains (de couscous);" Elles le traînent jusqu'à l'entrée des lieux d'aisance. Elle leur répond : "Ils ne sont pas encore finis : qui n'en a pas eu en aura." Mais elles ne l'écoutent pas : d'un coup, elles la jettent dans la fosse et s'enfuient dans la rue. Elle remonte, se secoue et reste seule.

Après le coucher du soleil, quand l'obscurité commence, les garçons d'honneur viennent enlever les tapis ras. A ce moment-là, la *taselt* se trouve dans la chambre avec la coiffeuse. Les garçons d'honneur habillent l'*asli* comme au jour de Sidi Abdelkader et enlèvent les tapis du vestibule, puis sortent avec leurs lampes à la main. Ils vont dans la maison des connaissances de l'*asli* où, commençant par le père et la mère, l'*asli* leur baise la tête et eux lui donnent chacun un palmier. Il se rend dans d'autres maisons. A chaque maison, les garçons d'honneur frappent, en disant : "Au tour des enfants (à naître)!" L'*asli* entre, baise la tête des grandes personnes présentes. Ils lui donnent ce qui se présente. De là, ils vont de maison en maison. Finalement, ils se rendent chez sa belle-mère : ils entrent, il lui baise la tête en lui donnant quarante douros. Ils s'assoient et mangent des dattes, du lait, de la chorba, des pommes de terre et de la salade. Ils boivent le thé et sortent. L'*asli* reste seul. La belle-mère lui met dans le capuchon quarante galettes. Il retourne avec ses garçons d'honneur qui se sont rendus à la maison de l'*asli*. Ils donnent les galettes à la coiffeuse. Elle en prend

aẓəgn-əs, ad-əbdan s-fus yəmda. Mni ššin, swin, ad-swən rəbɛa, ẓwan f-yiman-nsən.

-Iḍ-ən n-nžumɛa- : Ukba-l-əṣṣəbyan -

Ɛaməddit n-nəḫmis ad-d-asən ikšišən, ad-əkkəsən iždi ᵃnməllal n-təddart gaɛ, grən-t žaž n-gumma.

Inint-as tiiziwin i-tsəlt : « Ɛəššid aitli iman-nn, w-as-tušid ula i-ḫədd; ag təššid a-t-id-nssufəɣ səgd-nn, tizrarin qḍant ya. » A-tət-Kurrənt n-yimi n-gumma. Asənt-tini : « Ddiɣ ul-əqqḍint, wasi u-yuɣi ad-yaɣ. » Wanuma w-as-ttiɣənt awal-əs, tiili iggət a-tət-grənt žaž n-gumma, rəuurənt n-uɣlad. At-tali təzzəlz tiddi-s, təqqim f-yiman-əs.

Mɛa-tsənməsin, mmi yəssulləs əlḫal, ad-d-asən id-ḫuya, ad-əkkəsən əttwallis. Lwəqt-ənni tasəlt təlla ikumaṛ nəttat t-tənməkratt-əs. Id-ḫuya n-usli ttiṛəḍn-as i-y-usli am-mᵘazz-in n-Sidi Ɛaqadər, əkkəsən tiẓərbiyin i llant taskift, əffəɣən s-yid-əlkiŭnki ifassən-nsən, ẓəggan tiddarin i yəssən asli. Ibədda s-baba-s d-nanna-s, asən-yəssudən ihf-nsən, as-uššən tazdait tazdait. Yəẓwa tiddarin tiḍiḍənin. Makk taddart ad-šwtən id-ḫuya-s tawurt, inin : « Ukba-l-əṣṣəbyan. » Ad-yatəf asli, asən-yəssudən ihf-nsən i-yid-bab i llan din izəɣlak. As-uššən ai-n as-yušu Rəbbi. S-sin ad-ẓwan taddart taddart. Ɛaŋgarut ad-ẓwan taḍəggalt-əs. Ad-atfən, as-yəssudən ihf-əs, yuš-as rəbɛin duṛu. Ad-əqqimən, əššən tiɣni d-uɣi, d-əššuṛba, d-baṭaṭa, d-əššlaṭət, swən latai. S-sin ad-əffəɣən, ad-d-yəqqim day asli. As-təg tabənnuṣt-əs rəbɛin n-təknifin. Yəẓwa-d n-yid-ḫuya-s i-d-ẓəggan n-təddart n-usli. As-uššən tiknifin i-tənməkratt. At-təbbi

huit pour elle, en envoie huit à un bûcheron et partage le reste entre les garçons d'honneur. Peu après, la coiffeuse apporte la *meḥruza* que mangeront les garçons d'honneur. C'est la dernière *meḥruza*. Elle est le souper des garçons d'honneur. Quand ils ont mangé, si l'*asli* leur fait le thé, ils lui rendent le plat; s'il ne le leur fait pas, ils cassent le plat ou l'emportent. Avant qu'ils ne sortent, l'*asli* donne à ses garçons d'honneur quatre douros à chacun, car il a ramassé de deux cents à huit cents douros. Ceci fini, les garçons d'honneur se retirent.

Vendredi : la sortie.

Vendredi matin. Quand les gens se sont levés de leurs lits, viennent à la maison de l'*asli* les garçons d'honneur, la mère de l'*asli* et les femmes de son clan, la mère de la *taselt* et sa coiffeuse. On mange, on boit. Ensuite, les garçons d'honneur de l'*asli* vont laver ses effets, comme pour le jour de Sidi Abdelkader. Ils ramassent les effets sales en un ballot, prennent du savon, de l'indigo, des dattes, du pain, du thé, du sucre et sortent. La coiffeuse va avec l'*asli* jusqu'à la porte des remparts, cassolette en main, en brûlant de l'encens. Dès qu'ils ont franchi la porte par où sont sortis les *isliyan*, ils s'arrêtent. La coiffeuse revient à la maison. L'un des garçons d'honneur emporte les burnous, le guennar, à l'endroit où il va se cacher ce jour. Un des garçons va avec un bûcheron abattre un palmier. L'*asli*, avec ses garçons d'honneur restants, se rend à une source d'où ils ne pourront entendre abattre le palmier. Ils boivent un verre de thé, puis se mettent à laver.

L'*asli*, prenant un couffin, va dans les jardins potagers et cueille un peu de qu'il y a dans les jardins, puis revient avec ses garçons d'honneur.

Quant au bûcheron, en arrivant près du palmier, il lui fait des fumigations d'encens et boit un verre de thé avec ses compagnons. Il entreprend l'abattage

tmanya i-nəttat, tazn-as tmanya i-y-uḫəššab, d-ag-d-əqq-inən təttzuna-y-asən-t i-yid-ḫuya. S-yikkəġ ikkəġ at-təzwa tamətkraṭṭ a-t-tawi maġruza, a-tət-əššən id-ḫuya. Maġruza-y-utt tañga-rut. Maġruza d ammsi d-uməkli n-yid-ḫuya. Day a-tət-əššən, matta asli ig-asən latäi, as-tət-ərrən; matta w-asən-igi a-tət=ərrəẓən ini iwin-tət. Kəlb a-u-d-əffəγən, asən-yuš asli i-yid=ḫuya-s rəbεa rəbεa duṛu, biha yəttlayam s-mitin al-tnən mya duṛu. Mmi qḍan, ad-ẓwan id-ḫuya f-yiman-nsən.

~Ass-ən n-nžumεa: d iffaγ—

Yabəšša n-nžumεa — Mmi kkərən middən s-ukkat-nisən, ad-d-asən n-təddart n-usli id-ḫuya-s d-nanna-s n-usli t-tsədnan n-təqbilt-əs d-nanna-s n-tsəlt nəttat d-middü-əs t-təmətkraṭṭ n-tsəlt. Ad-əššən, swən. S-sin ad-d-asən id=ḫuya-s n-usli as-ssirdən id-ĭra-s ami-mʷazz-in n-Sidi-εaqadər. Ad-laimən id-ĭra-s iqdam d akmmus, awin ṣṣabun d-ənnilət, t-təini, d-uγrum, d-latäi, d-əssukkəṛ, əf-fəγən. Tamətkraṭṭ tẓəgga nəttat d-usli al-lḫuḫət, tabəḫḫaṛt fus-əs, d-ugum yəggur. Day ad-əffəγən əlḫuḫət i ffəγən si-s is-liyan, ad-bəddən. Tamətkraṭṭ tdəggəl-əd n-təddart. Iggən səgg-yid-ḫuya yəttawi ibənnas, əlgənnar, m-man-i al-i as-g-ən ikram dəg-gass. Iggən səgg-yid-ḫuya yəttaġ mεa-uḫəššab n-yiḫbaḍ n-təzdait. Ad-əswən əlkäs, bdan asirəd.

Asli yəttəbbi tisnit, yəẓwa n-yiγurar, yəbbi-d qaε ikkəġ ikkəġ s-ag-əllan tigəmma, yədwəl-d n-yid-ḫuya-s.

Matta f-uḫəššab, day ad-yawəḍ n-s-addu-təzdait, as-i-bəḫḫəṛ, ig əlkäs nətta d-ənmuṛ llan mεa-s. Ad-yəbda iḫəbbəḍ-it

à la hachette. Quand il l'a abattu, il en sépare les diverses parties. Des palmes droites du centre, qu'il emporte chez lui, l'*asli* confectionnera un couffin pour aller au marché, un couscoussier, un van. Avec les palmes courtes du cœur, il fera des nattes. Avec les palmes, il montera des *ihenka*. Les épines seront employées au métier à tisser. Les scions robustes feront des brosses à lisser les tissus neufs. Il apportera à sa *taselt* le cœur du palmier. Les brindilles fibreuses sont pour la coiffeuse. Le tronc proprement dit servira à l'*asli*, s'il est jardinier, pour faire un déversoir. S'il n'est pas jardinier, il en fera des poutres de plafond. La souche, creusée en son centre, puis séparée des racines, fera une mesure à grain dite *tarbeεit*.

Vers midi, ils repartent pour Ouargla. L'*asli*, avec ses garçons d'honneur, va manger dans un endroit caché. Le bûcheron reste avec eux. Les garçons d'honneur portent les affaires ; l'*asli* ne porte rien d'autre que son éventail et son poignard au côté. En arrivant dans la maison, ils s'assoient par terre, mangent bien, boivent et restent là jusque vers neuf heures et demie du soir.

Cette maison n'est pas sa maison : c'est la maison d'un de ses garçons d'honneur, qu'il prête comme refuge secret.

Revenons à la *taselt*. Dès que la coiffeuse est revenue de chez l'*asli*, le matin, elle va chez la *taselt* et la revêt du *kharji*, la coiffe avec de la pommade jaune orange, du henné, des aromates et de l'huile. Elle lui fait une coiffure de femme mariée : les nattes temporales, la touffe du sommet, les huit petites nattes sur la nuque et la touffe antérieure frontale. Elle lui fait huit petites nattes sur la nuque et non cinq comme la première fois , car la *taselt* est devenue femme mariée. Elle lui fait le lit et y ajoute des effets. Ces effets de literie restent de Sidi Abderrahmane.

Les femmes, alors, se mettent à disposer le *ṭṭla*.

Elles suspendent le *ṭṭla* et le verre (de thé) circule. Pour cette opération, des femmes expérimentées s'approchent. En premier, elles fixent un grand tapis avec des clous. Ensuite, elles introduisent le lit-cage, si la *taselt* en possède un,

s-əlkadum. Mmi t̂ət-yəḥbəḍ, a-t̂ət-iẓun makk əlḥiyət iman-əs. S-usərsur i-d-yəttawi n-təddart yəttəgg sid-əs asli tusnit i-ssuk, d-guni, t̂-tənḍunt. S-tməḥrazin yəttəgg sid-əsənt tiḥṣar. S-tɛəddafin yəttəgg sid-əsənt iḥənka. S-tədricin yəttawi-tət-əd i-y-uzəṭṭa. S-tkərkušin i q̂want yəttəgg sid-əsənt tikərdadin. Aɣruz yəttawi-y-as-t-id i-tsəlt. Tasənnant n-təməkraṭṭ. Taiḍənt, matta asli d aḥəmmas, yəttəgg sid-əs tiẑẑənt; matta uḥu d aḥəmmas, iḍərrən sid-əs takərbušt. Ɣumɣum iḥəffər-as ammas-əs inəkḍ-t-id t̂ tarbəɛit.

Mɛa-dəg-gass ad-ẓwan m-mw Arɣrən. Asli nətta d-yid-ḫuyas ttaḥən n-yišša n-yikṛam, d-uḥəššab mɛa-sən. Id-ḫuya ttšəmməṛən id-šra, asli u-yəttšəmməṛ ula d šra daị tarəwwaḥt-əs d-əlmaḥləb-əs idis-əs. Mmi-dd-iụḍəṇ n-təddart, ad-əqqimən tamurt, ad-əššən d awəḥdi, swən, qqimən din ya al-tin-n-iḍəs.

Taddart-u uḥu ɣər-sən, t̂ taddart n-yiggən səgg-yid-ḫuya-s as-ɣin ikṛam.

An-nẓwa n-tsəlt. Saɣɣa-t-t̂ədwəl tamakraṭṭ s-uli, ɣabəšša, təẓwa n-tsəlt, tirḍ-as ḫarži, tkərḍ-as s-təḫsait d-əlḥənni, d-ləɛḍər, d-əzzit. Təttəgg-as ikṛaḍ am-tsədnan, əsswaləf t̂-twənza, tmanya n-təblaz t-tənfəṛt. Təttəgg tmanya n-təblaz uḥu am-tmizzart, biha tasəlt tutəf, t̂ tamaṭṭut. Lwəqt-ənn as-təssu akkat-əs, tkəmməl-as id-šra. Id-šra-y-ən n-yiṭṭas i-d-əqqimən azz-in n-Sidi-Ɛabd-əṛṛəḥman.

Lwəqt-ənn ad-əkkərənt n-aggal n-əṭṭla.

Ttaglənt əṭṭla lkäs yəggụr. I-y-aggal n-əṭṭla-y-u gəssəɛənt tisədnan i ssənənt. Tamizzart tteddint taẓərbit taẓəɛlukt s-yiməsmar. S-sin, matta tasəlt n-əɣṛ-əs əlkus, a-t-ssitfənt,

et y étendent le nécessaire de la *taselt ;* enfin, elles entreprennent d'accrocher le *ṭṭla*. Quelques jeunes femmes essuient le *ṭṭla*. Les préposées à l'accrochage entrent dans la chambre ; les plus âgées surveillent. Les grosses assiettes ou plats de faïence sont fixés au moyen de fil de fer et les terrines avec de la ficelle ; les grands bols aussi, avec de la ficelle, ainsi que les petits bols et les tasses de porcelaine. Tous ces objets sont pourvus de système d'accrochage. Les assiettes qui n'en ont pas sont percées avec une alêne et fixées avec de la ficelle. Elles commencent l'accrochage.

Une femme prend une grande faïence, l'applique au mur pour la première ligne, pendant que les femmes âgées observent, faisant modifier la position si besoin. Quand elles ont dit : "C'est bien," le clou est enfoncé. Elle prend ensuite un pot à eau, le plaque au mur et les femmes âgées lui indiquent s'il est bien en place.

Pour enfoncer les clous de la première ligne, elles placent une grande faïence et, à côté d'elle, un pot, un grand bol près de la grande faïence et du pot, et ainsi de suite jusqu'au bout de la ligne. La deuxième ligne est faite d'assiettes accrochées l'une près de l'autre, une blanche et l'une à dessins.

La troisième ligne est composée de bols l'un près de l'autre et elles font ainsi jusqu'au bas du mur : une ligne d'assiettes, une ligne de bols. La dernière ligne ne comporte que des tasses.

Quand elles ont fini, vers une heure et demie, elles mangent le couscous, boivent le thé, se mettent des parfums en poudre, font des fumigations, se parfument à l'eau de senteur, puis chacune retourne à sa maison.

Ne restent là que la mère de la *taselt*, sa coiffeuse et la *taselt* elle-même. La coiffeuse prend alors un plateau sur lequel elle met des parfums en poudre, de l'antimoine, du séneçon, le brûle-parfum et l'encens, qu'elle porte à l'*asli*

əssunt tiyənmar n-tsəlt di-s, həwwədrüt aggal n-əṭṭla.

Mənnayt n-tsədnan t̂ tizəɛlak ini, užar, tikḫiḫin ṣəffəḍənt əṭṭla. Ẓini-n n-aggal ttatfənt n-žaž n-yikumaṛ t̂ tizəɛlak ttəqqələnt, əẓtwabsa izəɛlak ttəqqənnənt-təüt s-əssulukat, izədwan s-tdərnni-win, t̂-tyəllas tizəɛlak s-tdərniwin, tini-n tikḫiḫin d-ləfnažəl s-tdərniwin. Gaɛ id-šra-y-u di-sən mani n-yiqqan. Matta f-əṭṭbasa n-yiššša i-y-ul-əktibən mani n-yiqqan ssnukubənt-təü s-yissən, gənt-asən tidərniwin. S-sin ad-əbdant aggal.

A-t̂-təbbi iggət əṭṭəbsi d azəɛluk, a-t̂-tssərs muṛụ, iḫf n-əddur. Ad-nəkdrüt tizəɛlak, as-inint yərsu akkat-əs ini uḥụ. Mən-as-ənnant : « Yəbha, » as-təddi amməsmir. Ẓəbbi-d ažđu m-m° aman, tssərs-i m-muṛụ, al° as-inint tisədnan tizəɛlak : « Yəlla akkat-əs. »

Ab-akk as-təddi amməsmir i-ddur amizzar, ttəggənt əṭṭəbsi d azəɛluk d-uždu s-addiw-əs, t̂-tyəllust t̂ tazəɛlukt s-addū-uždu d-əṭṭəbsi d azəɛluk, kənnuələnt am-mən ya al-yiḫf n-əddur. əDdur widiḍən d əṭṭbasa, ttagḷənt-təü iggən s-addu-yiggən, iggən d amləllal, iggən d aṣəwwər.

əDdur bab n-ətlata t̂ tiyəllas iggət s-addu-yiggət, həwwə-dənt-əd al-waddai : iggən-əddur n-əṭṭbasa, iggən n-tyəllas. əDdur aŋgaru m-m° addai ttəggənt-as d ləfnažəl.

Day ad-əqḍant mɛa-ṣṣla, ad-əššənt turšimt, swənt la-täi, gənt ifuḫan, bəḫḫəṛənt, gənt ərriḫət, ẓwant-əd makk ig-gət n-təddart-əs.

U-yəttẓimi din dai nanna-s n-tsəlt t-tənəkratt-əs t̂-tsəlt. Lwəqt-əü a-t̂-təbbi tanəkraṭṭ tandunt, at-təg di-s ifuḫan t̂-taẓ-ẓult, d-əlməswak, t̂-tbəḫḫart, d-ugum, tawi-y-as təü i-y-uli

qui se trouve dans sa retraite. Il fait des fumigations avec ses garçons d'honneur, met le séneçon, les poudres, se fait un collyre et rend le plateau à la coiffeuse avec une rétribution de dix douros.

La *taselt* du cœur de palmier.

Au moment de la prière du soir, l'*asli* revient dans sa maison avec son guennar et ses burnous. Il les enlève en entrant chez lui et les jette. Il jette ensuite le *kerras* avec ses effets.

L'un des garçons d'honneur a porté la *taselt n-ugruz*. Il la remet à l'asli avec un couffin de légumes. L'*asli* donne le couffin à la coiffeuse. Quant au cœur de palmier, il le jette dans le giron de sa femme, en disant : "Tiens, ton fils !" afin que Dieu leur donne des enfants.

La *taselt* ne touche pas à ce cœur de palmier qu'elle a reçu jusqu'au lendemain. Alors, à chacune des demoiselles d'honneur qui vient la voir elle en donne un peu. Le reste, elle le partage avec ses voisines.

A ce moment-là, les garçons d'honneur boivent l'eau de la calebasse de midi, qui est pour eux la dernière. La calebasse de midi qui a été mise en réserve est renouvelée. La *taselt* est alors assise sur son lit ; la coiffeuse se tient à l'entrée de la chambre ; l'*asli* et ses garçons d'honneur sont sous la galerie. La coiffeuse leur donne alors *arrazen*.

Elle commence par la *taselt* et lui dit : "Obéis à ton mari, obéis à tes beau-parents. Ne manque pas de respect aux parents de ton mari ni aux tiens, prends leurs dires en considération. Marche selon ce qu'ils te disent. Ne parle pas à ton mari devant eux. Ne ris pas trop fort. Tiens ta bouche. Quand ton mari arrive, étends-lui de quoi s'asseoir ; donne-lui à manger ; enlève ses affaires, balaie la chambre, fais des fumigations. Recouds ses habits, lave-les, passe-lui les parfums en poudre, etc..."

Elle dit ensuite à l'*asli* : "Toi, obéis à tes parents. Ils t'ont marié et t'ont procuré une femme. Tiens leurs dires en considération. Aide-les,

i llan taddart n-yikram. Ad-ibəḫḫəṛ nətta d-yid-ḫuya-s, ig əlməswak, ig ifuḫan, yəssingəl, yərr-as tandunt i-təməkraṭṭ s-ɛəṣra duṛu d əlḫəqq-əs.

Tasəlt n-ugruz-

Mɛa-tin-n-iḍəs ad-d-yas asli n-təddart-əs s-əlgəmmaṛ-əs d-yibəṇṇas-əs. Day ad-yatəf n-təddart, a-tən-yəkkəs, yəẓẓərwəḍ-in. Yəẓẓərwəḍ ddiḫ əlkəṛṛas nətta d-yid-šra-s.

Iggən səgg-yid-ḫuya-s i-d-šənnuṛən "tasəlt n-ugruz" yəttiš-as-tət i-y-usli, t-təsnit i llan di-s əlḫuḍəṛt. Asli yəttiš-as tisnit i-təməkraṭṭ. Matta f-tsəlt n-ugruz, yəqqar-as-tət i-tməṭṭut-əs aɛəbbu-s, yəqqar-as: « Aḫa mmi-m! » ab-akkasən-yuš Ṛəbbi tarwiwin.

Agruz-u i tuyu tasəlt təttaẓẓa-t al-yabəšša. Tən i-dd-usin səgg-yid-buya-s as-tuš ikkəḫ. Ag-d-əqqimən təttzuna-y-as-t i-lžiran.

Lwəqt-ən ad-swən id-ḫuya takərwaiṭ n-dəg-gass i llan t tangarut-nnsən. Takərwaiṭ n-dəg-gass i ḫaiḍən, ɛawədn-as i-tiḍiḍət. Lwəqt-ən tasəlt təttqima ažənna n-ukkat-əs, taməkraṭṭ imi n-nəḫtubat n-ukumaṛ, asli d-yid-ḫuya-s əsslam. Asən-tuš taməkraṭṭ arrazən.

Təbdda s-ətsəlt, təqqar-as: « Taɛ argaz-ənn, taɛ iḍəggaln-ənn. Lähl n-urgaz-ənn d lähl-ənn, ul-kəssər fəll-asən, ay-asən awal-nnsən. Aiṇ-n am-nnan, iguṛ di-s. W-as-ssawal i-y-urgaz-ənn dəssat-nnsən. U-ttassa n-užənna. Ttəf imi-m. Mmi-dd-yusu argaz-ənn, əssu-y-as, tuš-d-as išša-s, təkkəsəd id-šra, tfərḍəd ikumaṛ-ənn, tbəḫḫərd-as. Təgnid-as id-šra-s i-y-urgaz-ənn, təssirəd-tən, tamsəd-as ifuḫan... d-ag əllan. »

S-sin as-tini i-y-usli: « Šəkkin, taɛ əlwaldin-k. Štay-u ssitbən-ak, gin-ak taməṭṭut; ay-asən awal-nnsən, ɛaṇn-in,

travaille pour eux. Sache saisir les occasiosn au bon moment. Ne parle pas à ta femme devant les gens et, ce que tu trouves, apporte-le lui. Ne vous disputez pas, ne la frappe pas, ne sois pas insolent avec elle, ne dis à personne ce qu'elle fait; apprends-lui à faire la prière rituelle, à te passer les poudres parfumées avec la main, à pétrir la pâte. Chaque mois, procure-lui une séance de coiffure. Sois attentif à elle ; elle le sera pour toi."

Ils boivent ensuite pour la dernière fois le thé et chacun se retire. La vieille femme emporte la calebasse pleine.

Dès lors, l'*asli* devient mari et les garçons d'honneur ne reviennent plus.

V i s i t e.

Si les noces ont eu lieu au moment des prémices, les gens font la "visite" trois mois après l'*araḥi*. Si les noces viennent en plein printemps, la visite se fera avant que ne passe Ramadhan.

Pour cette visite, c'est le père de la *taselt* qui avertit le père de l'*asli* : "Nous irons tel jour chez un tel."

Le mari de la jeune mariée offre chez lui un grand déjeuner. Vers midi, le père de la *taselt* et les gens de son clan viennent tous chez cet homme manger et boire. Après qu'ils se sont lavé les mains, on leur présente un plateau que l'on place au milieu des gens qui ont mangé.

Pendant ce temps, la femme est dans la chambre en compagnie de la coiffeuse qui l'a peignée le matin et l'a revêtue du *kharji*.

Les gens présents jettent de l'argent dans le plateau, vingt douros et plus. Quand tous ont jeté, le père de la *taselt* prend le plateau et entre dans la chambre où se trouve sa fille. Celle-ci va à sa rencontre, lui baise la tête et son père lui donne le plateau, puis sort pendant que tout le monde se retire. L'argent recueilli dans le plateau est divisé en sept : une part pour la coiffeuse, deux pour le mari, deux pour la femme et deux pour la mère de la femme.

Cette visite est faite par les gens riches pour que le père puisse voir sa fille pour une première fois après l'*araḥi*.

əhdəm fəll-asən. Mani: ala ak-tban, uḍa di-s. W-as-ssawal i-tmətṭut-ək dəssat-middən. Ag tufid awi-y-az-d. U-tlnuγat. U-tət-əššat. U-tlnitir fəll-as. W-as-əqqar i-ḫədd ag tgu. Sləmd-as tiẓilla, d-ummas n-yifuḫan, d-yidḫas. Malik yur awi-y-az-d at-tkərḍ, tbəddəd fəll-as, at-tbədd fəll-ak.»

S-sin ad-swən latâi amizzar d-uwrgaru, ẓwan f-yiman-ənsən. Zawəssart təttawi mγa-s takərwaiṭ təššuṛ.

N-səgg əlwəqt-ən asli d argaz, id-ḫuya u-d-dəggəlen ya.

– Iẓṛa –

Matta islan usin-d tamənẓut, middən ttəggən iẓṛa tlata n-yiyarən s-dəffər-araḫi. Matta usin-d islan ərrəbiε, ttəggən iẓṛa kəlb-yiẓwa n-Rəmḍan.

I-yiẓṛa-y-u d baba-s n-tsəlt as-əqqarən i-baba-s n-uesli: «
« Ad-d-nas ass-ən n-mani, flani...»

Argaz n-tmətṭut-u yəttəgg ləftur yər-sən d azəεluk. Mγa-dəggass baba-s n-tsəlt d-middən n-təqbilt-əs gaε ttasən-d n-təddart n-urgaz-u ad-əššən, swən. Mmi ssirdən ifassən-nsən, asən-usən tandunt, a-tət-ssərsən ammas n-middən i ššin.

Lwəqt-ən tamətṭut təlla ukumaṛ nəttat t-tməskraṭṭ-əs, as-kərḍən yabəšša, tirḍ-as ḫarži.

Lwəqt-ən middən i llan din əqqarən idrimən tandunt. S-εəṭrin duṛu talid. Mmi grin gaε, ad-d-yəbbi baba-s n-tsəlt tandunt, yatəf n-ukumaṛ i təlla di-s illi-s. At-təkkər illi-s as-tssudən iḫf-əs. As-yuš tandunt-ən, yəffəγ-əd, ẓwan middən-ən f-yiman-nsən. Idrimən i llan tandunt ttẓunan f-səbεa: iggət i-təməkraṭṭ, sənt i-y-urgaz, sənt i-tmətṭut, d-sənt i-nanna-s n-tmətṭut.

Ttəggən iẓṛa-y-u d middən i kəsbən aitli uγləb ab-akk baba ad-iẓər illi-s tamizzart s-dəffər araḫi.

À présent, l'homme et la femme sont dans la maison où a eu lieu la consommation du mariage. S'il le veut, l'homme reste encore sept jours sans travailler et sa nourriture lui vient de sa belle-mère. S'il veut aller au travail, l'homme peut rester dans cette maison où il s'est marié, tant qu'il veut. Si elle est proche de chez ses parents, il y reste souvent longtemps, car, alors, la nourriture lui vient de la maison de sa mère qui est proche et lui se trouve bien seul, car personne n'est là pour lui dire : "Ote ta tête, ôte ton pied." Si la maison leur appartient, il va dès le matin dans sa famille avec sa femme. La nuit, il la passe dans sa propre maison. Si cette maison ne leur appartient pas, il en sort, si le propriétaire est gêné au sujet de leur maison pour la prêter à un autre *asli* ou à une femme en couches. Si la maison du mariage est éloignée de chez eux, l'*asli* n'y reste pas et va pendre son *ṭṭla* chez lui.

Les jours suivants, l'*asli* va voir chez eux ses garçons d'honneur avec d'autres personnes, pour y manger en compensation du manger qu'il a offert, pendant sa retraite avant son mariage, aux autres gens ou qu'il a pris lui-même chez d'autres qui ne sont pas encore mariés et auxquels il rendra, quand ils feront leurs noces. Chaque fois qu'un *asli* a fait retraite chez quelqu'un, une assiettée de la nourriture ira à sa femme qui la mangera en compagnie de sa coiffeuse.

Maintenant, nous avons vu tout ce qui se fait dans les noces faites à des jeunes gens jamais mariés. Nous venons de terminer l'examen du premier cas de mariage. Nous avons dit, au début, qu'il y avait sept cas possibles. Voyons maintenant les autres, rapidement.

Imaṛ-u argaz t̂-tmət̤t̤ut-əs llan taddart-nnsən i llan t̂ tən n-urahi. Asli, matta yəḫs, ad-yəqqim səbεa n-ussan iḍiḍnin u-y-iḫəddən, iš-ša-s s-tḍəggalt-əs. Matta yəḫs ad-yəḫdəm, argaz yəttqima taddart-u i yəsraḥ di-s al-ənni yəḫs. Matta tus-əd s-addu-ɣər-sən, yəttqima di-s uɣləb, biha lwəqt-ən išša yəttas-əd s-nanna-s n-usli, taddart-əs təqrəb n-əɣr-əs, d-nətta yəttaf-d iman-əs d awəḥoli, biha laš u-la d ḥədd al° as-inin: « əkkəs iḫf-ək, ini dar-ək! » Matta taddart nn-nsən, ɣabəšša iẓəgga n̂-n əεyal nətta t̂-tmət̤t̤ut-əs; dəg-giḍ inəss taddart-əs. Matta taddart ụhụ nn-nsən, ad-yəffəɣ, matta id-bab n-təddart uḫlən n-təddart-nnsən i-y-usli widiḍən ini i-tməẓẓurt. Matta taddart i yəssitəf di-s təbεəd f-ɣər-sən, asli u-yəttqimi di-s. Yəttləgg idlag n-ət̤t̤la ɣər-sən ya.

Ussan iḍiḍnin asli yəttaḥ ɣər-sən n-yid-ḫuya-s nətta d-middən iḍiḍnin i-yišša n-yid-ikram asən-igu asli kəlb a-ụ-d-yəssitəf i-middən iḍiḍnin, ini yəššu id-ikram middən i llan ddiɣ ul-əssitfən, al° asən-yərr islan-nsən. Makk i igu asli ikram ğ-ğəggən-ḥədd, yəttas-az-d ət̤t̤əbsi n-yišša i-tmət̤t̤ut-əs i ttəttən nəttat t̂-tənəkrat̤t̤-əs.

Imaṛ-u hak-ana nəẓru gaε ag ttəggən isliyan ənni llan ssatafən d əs̤s̤əbyan. Aî-n i nənna d udən amizzar n-u-sitəf Wargrən: "Asitəf n-wiẓiụ t̂-təiẓiụt". Nənna tamizzart udmawən llan f-səbεa; an-nẓər imaṛ-ụ iḍiḍnin i llan d iqəzzal f-wu.

- DEUXIEME CAS -

Cela se passe comme nous l'avons dit précédemment pour un *asli* qui se marie pour la première fois. Sa première femme est morte, ou il l'a répudiée, ou elle reste chez lui. Celui-ci se marie avec une fille dont c'est le premier mariage. Cette fille fait tout ce que font toutes les autres *tislatin,* sans rien enlever ni rejeter.

L'homme qui la prend, normalement est un remarié jeune ou adulte. Cependant, les Ouarglis l'appellent *asli,* comme dans le premier cas, parce qu'il prend une vierge : on ne tient pas compte de son premier mariage. Si c'est un adulte, il va au *Mâ mâ,* à Sidi Boufouala et aux "Filles des At-Ouagguine de minuit". Quant à la consommation du mariage, pour un jeune homme comme pour un adulte, elle a lieu dans la maison à part qui n'est pas sa maison. Il ne fait pas cas des sept jours "à l'intérieur". Le jour de la sortie de sa *taselt,* il ne reste pas chez lui et ne rentre pas avant la nuit pour lui apporter la *taselt* du cœur de palmier.

Si cet *asli* est jeune, il refait certaines des choses qu'il a faites la première fois, mais pas toutes.

Si c'est un homme qui travaille pour le compte d'un autre, un employé qui ne peut quitter son travail, il ne fait que ce qui peut être fait après son travail. Il va alors à Baba Dadi, à Sidi Boufouala et aux "Filles des At-Ouagguine de minuit". Le vendredi et le samedi qui suivent l'*araḥi,* il sera obligé de ne pas aller au travail : il reste à la maison. Ensuite, il retourne au travail et, le jour de la sortie, il fait comme tout le monde.

2 Udən bab n-sən –

Mak i nənna tamizzart f-yiggən-usli i ssitfən ya tamizzart. Ţamə̈ttut-əs tamizzart tənmut ini yəbḍa-tət ini təlla γər-sən. Wu yəssataf nətta t-təiziut i llan d asitf-əs amizzar. Ţaiziut-u təttəgg gaɛ id-šra i ttəggənt tislatin tidiḍəntin, u-ttəkkəs u-ttərra.

Argaz i-tət-iwin, matta təttaḥəd, d bumɛud d akḥiḥ ini d azəɛluk. Wamma At-Wargrən qqarn-as "asli" am-umizzar, biha yiwi taiziut, u-ttəqqələn n-usitf-əs amizzar. Matta bab-əs d azəɛluk, yəttaḥ m-maɛmaɛ, d-Sidi-Bu-ḫwwala, t-twagginin n-uẓgən-dəg-giḍ. I-y-uraḥi, am-ukšii am-uzəɛluk ssraḥ-an taddart tidiḍət i llan uhu t taddart-nisən. Matta f-səbɛa n-ussan u-yəttəqqəl n-əγr-ənsən. Ass-ən alə at-təffəγ tasəlt-əs u-yəttqimi γər-sən, u-yəttitəf al-dəg-giḍ az-d-yawi tasəlt n-ugruz.

Matta asli-y-u d akḥiḥ, yəttəgg mənnaut n-nḥiyat i-y-igu tamizzart, wamma u-tni-yəttəgg gaɛ.

Matta d bab n-yiḥdam, yəlla ifassən m-middən, u-y-izəmmər ad-yəffəγ, yəttəgg day əlḥiyat i-t-ttasən iffaγ s-yiḥdam-əs. Lwəqt-ni yəttaḥ m-Baba-Dadi, d-Sidi-Bu-ḫwwala, t-twagginin n-uẓgən-dəg-giḍ. D-əlžumɛa d-əssəbbat i-t-ttasən s-dəffər-araḥi d ayil fəll-as u-y-iḥəddən, yəttqima taddart. S-sin ad-yəẓwa n-yiḥdam-əs, d-wass-ən n-yiffaγ ad-ig ag ttəggən middən.

Si ce n'est pas un employé pour le compte d'autres personnes, mais un travailleur indépendant, il se réunit des garçons d'honneur et fait tout comme la première fois : il ne laisse que Sidi Abdelkader et Sidi Abderrahmane, puisqu'il réitère, et ne monte pas la jument. Pour ce motif, il ne porte ni burnous ni guennar ni *kerras*, car tout cela est pour monter à cheval. Ce que fait cet *asli* ressemble à ce que fait un *asli* de premier mariage : il a des garçons d'honneur, il va aux marabouts, aux "Filles des At-Ouagguine de minuit", à Bou-Fouala, à la *takuka* de *εizzet*, et ne laisse de côté que le voyage à Sidi Abdelkader et à Sidi Abderrahmane. S'il y a d'autres *isliyan* qui se marient en même temps que lui, il les accompagne à Sidi Abdelkader et à Sidi Abderrahmane sans être revêtu des burnous, guennar et kerras.

Les Ouarglis, surtout à notre époque, marient leurs enfants jeunes : ils jouent d'émulation. Ils prétendent marier leurs enfants jeunes de peur de mourir sans que leurs enfants ne soient mariés. Beaucoup de ces jeunes gens se marient sans savoir ce qu'ils font : ce sont les adultes qui les mènent et ils font ce qu'on leur dit.

Un de ces jeunes avait un père vieux et riche qui s'était dit : Je ne laisserai pas mon fils à l'abandon. Il le maria jeune. Peu après, Dieu donna à son fils deux enfants qui moururent. Après ces garçons, il eut une fille. Alors, chaque année, il regardait les gens qui se mariaient. Lorsque quelqu'un ainsi se mariait, il ruminait en son esprit inquiet, car ce qui se passait devant lui, il ne l'avait pas vu lui-même. L'année où sa fille atteignit six ans, il prit une jeune fille. Il se maria afin de voir ce que tout le monde voit dans sa vie, car il n'avait pas encore vu ce qu'étaient les noces. Il ne tint compte des observations de personne. Tous les frais, il les prit à sa charge et nul ne lui donna la moindre chose. Il célébra ses noces comme un vrai *asli*, n'omettant rien.

Quant à

Matta asli-y-u u-yəlli ifassən m-middən, ihəddəm f-yihf-əs, lwəqt-ənni yəttəgg id-ḫuya, yəttəgg gaɛ ai-n i igu tamizzart, u-d-yəttižži dai Sidi-Ɛaqadər d-Sidi-Ɛabdərraḥman, biha buniɛud u-yəttili tɣallit. Qəddəra n-tu i-y-u-yəttəgg ibənnas, d-əlgənnaṛ, d-əlkəṛṛas, biha id-ǎra-y-u n-allai n-tɣallit. Ai-n i yəttəgg asli-y-u yəttawi tifatin n-ag yəttəgg asli i llan d asitf-əs amizzar: yəttəgg id-ḫuya, yəttaḥ n-yimṛabḍən, t-twaggənin n-uẓgən-dəg-gid, d-Bufsowala, t-tkuka n-Ɛizzət. U-d-yəttižži day arabi n-Sidi-Ɛaqadər d-Sidi-Ɛabdərraḥman. Matta llan isliyan ssatafən uɛa-s, yəttaḥ uɛa-sən n-Sidi Ɛaqadər d-Sidi-Ɛabdərraḥman, wamma u-yəttiṛəd ibənnas d-əlgənnaṛ, d-əlkəṛṛas.

At-Wargrən, ag ənnan d at-imaṛ-u, ssatafən tarwiwin-nsən d ikšišən, ttɛanadən d aɛanəd. Qqarən ad-ssitfən tarwiwin-nsən ula d ikḫiḫən a-u-d-mmətən, qqimən-d tarwiwin-nsən ul-ssitfən. Llan uɣləb s-yikšišən-u i ssatafən bl° a-u-d-ssnən matta ttəggən, ssiguṛən-tən d izəɛlak ai-n asən-ənnan ad-iguṛən di-s.

Iggən səgg-ini, baba-s d awəssar, aitli n-əyr-əs, yənna g-gəman-əs: «U-t-ttižžiɣ ənni taraqa.» Yəssitf-as d akḫiḫ. S-yikkəḥ ikkəḥ yuš-as Rəbbi i-y-ənni-s sən-tarwiwin, mmətən. S-dəffər-yikšišən-u yaru taizint. lwəqt-ənni, makk asəggas inəkkəd middən ssatafən. Makk i yəssitəfiggən, ad-yatəf yəffəɣ əlɛəql-əs, ag ɛəgbən fəll-as u-t-yəẓri. Asəggas i tgu illi-s sətta n-yiilan, yawi taizint. Yəkkər n-usitəf ab-akk ad-iẓər ag əẓẓarən middən, biha u-yəẓri islan makgin. W-as-yuyi awal-əs i-ḥədd. Ag isəṛṛəf yəttiɣ-i səgg-gəman-əs. Ula d ḥədd w-as-yuši taftit, ig islan-əs an-usli n-d əssəḥḥ, u-d-yəžži ula d ǎra. Ha matta

sa fille, il la revêtit d'un *kharji* à ses noces et elle marcha avec lui au milieu de ses garçons d'honneur.

Quant à cet autre, c'est encore mieux. Il était pauvre, son père était mort avant sa maturité et l'avait laissé enfant. Ses gens l'élevèrent en travaillant dans les jardins des autres. Quand il eut grandi, pris du poil à la moustache, il économisa un peu d'argent, mais, ne réussissant pas à trouver une fille vierge, il trouva une femme qu'il prit. Il fit le plat de couscous de la mosquée : on récita pour lui la *fatiha* et il resta chez lui. On ne sait pas combien d'enfants il engendra, en tous cas il lui resta une fille pour lui essuyer les larmes au sujet de ses frères que Dieu avait repris. Le jour où sa fille eut quinze ans, il la donna en mariage à quelqu'un. Dès que sa fille fut prise, il renvoya sa propre femme et prit la sœur du beau-père de sa fille. Ils s'arrangèrent entre eux pour que l'un n'ait rien à donner à l'autre ; ils firent des échanges équitables et célébrèrent les deux noces ensemble. Lui, qui était déjà âgé, fit tout ce que font les gens, n'omettant rien. Le jour de Sidi Abdelkader, sa fille courait derrière lui. La nuit du contrat de mariage, il amena un adulte avec lui pour le remplacer au contrat de mariage de sa fille, pour qu'il parle pour lui, car il ne pouvait parler lui-même de peur de se faire "lier", comme d'autres *isliyan,* tout revêtu qu'il était de ses burnous, de son guennar, de son *kerras* et de son plumet.

- T R O I S I E M E C A S -

Voyons le cas d'un *asli* dont c'est le premier mariage et qui prend une femme divorcée de son premier mari ou dont le mari est mort.

Ce mari est un vrai *asli,* qui fait tout comme les autres.

d illi-s yirḍ-as ḥarži islan-əs, təggur mɛa-s ammas n-yid-ḫuya-s.
Matta d iggən wiḍiḍən yənna-tən gaɛ. Wu d əzzawali, baba-s yəmmut Kəlb a-u̯-d-yawəḍ əlpəllət-əs, yəžžə-t-id d akšiš. Ssəkkərən-t-id widdən-əs s-ṯhəmmasin. Sagga yəgmu yəššəlyəm, yəhba mənnaut n-yidrimən, u-yiwiḍ n-aggai̯ n-təizii̯t, yaf tamətṭut, yawi-tət. Ig awəžra n-tməzgida, ušn-as əlfatḥa, yəqqim taddart-əs. U-nəssin mənnašti yiru, wamma təqqim-az-d tai̯zii̯t as-ṣəfḍən imətṭrau̯n-əs s-ai̯tma-s i-yiwi Rəbbi. Azz-in i tgu illi-s ḥəmsətəɛš n-yii̯lan, yawi-tət iggən. Sagga i təttwabbi illi-s, igəz tamətṭut-əs, yawi d utma-s n-uḍəggal-əs, ɛədlən iman-nsən, iggən w-as-yəttiš i-yiggən, gin timqablin, əkkərən n-yislan f-yiggət-təkli. Ańgaru y-u i llan d azəɛluk igu gaɛ ag ttəggən middən, u-d-yəžži ula d šra. Azz-in n-Sidi-Ɛaqadər illi-s tuzzəl dəffər-əs. Dəg-qiḍ n-yimlak yəzwa yiwi-d iggən d azəɛluk mɛa-s, as-məlkən i-yilli-s, iməlk-as i-nətta, biha u-yəssiwil a-u̯-d-yəttwaqqən am-yisliyan iḍiḍnin, biha yəlla s-yibəṇṇas-əs, d-əlgənnaẓ-əs, d-əlkərras-əs, t-tbulbult-əs.

3 - Udəm bab n-tlata -

Imaz-u an-nzəz d iggən-usli asitf-əs d amizzaz, yawi iggət i-d-əbḍan s-urgaz-əs amizzaz ini yəmmut-as.
Argaz-u d asli n-d əssəḥḥ, yəttəgg id-šra am-yiḍiḍnin.

Quant à la femme qu'il prend, normalement c'est une remariée, mais on l'appelle quand même *taselt* parce que c'est s o n second mariage seulement et qu'elle est encore jeune.

Elle ne fera aucune des cérémonies. Elle fera seulement ce que tout le monde fait à un *asli* : elle le fera comme toute *taselt*. Elle ne fera pas les cérémonies publiques car, ayant été déjà mariée, elle ne peut plus sortir de chez elle. Elle ne fera pas la cérémonie de l'*araḥi* : elle se rendra sur ses propres jambes chez son mari. Elle fera les sept jours de retraite pour elle-même avec son mari comme tous les autres *isliyan*.

- Q U A T R I E M E C A S -

En voici un qui se marie pour l a première fois, mais très en retard par suite de manque d'argent. Le jour où il a trouvé l'argent nécessaire pour se procurer une femme, il en prend une qui a enfanté et fait enfanter déjà. Ni lui ni sa femme ne feront aucune cérémonie. Ils passent le contrat chez le cadi. Après la consommation du mariage, ils font seulement la galette mince le troisième jour, donnent un déjeuner à leurs connaissances le septième jour. Normalement, ce sont les parents qui prennent femme pour un garçon, mais, dans un cas semblable, les parents n'ont pas à parler à son sujet : quelqu'un, e n effet, dont les parents sont en vie ne prend pas une femme qui a déjà été mariée. S'il n'a plus ni parents ni fortune, il devra prendre une femme qui a déjà été mariée. C'est lui-même alors qui parle.

Matta f-tə̈n i yiwi, matta təttaḥəd ṯ tbuməɛutt, wamma qqarən-as middə̈n tasəlt, biha d asiṯṯ-əs bab n-sən, biha ddiɣ ṯ takḥiḥt.

Ẓu u-təttəgg ula d šra. Aî-n i təttəgg d id-šra i ttiwən middə̈n i-y-usli, tg-in am-tsəlt. Qaɛ ag ttəggən middə̈n aylad u-t-təttəgg, biha tsiṯṯ ya, u-tzəmmər at-təffəɣ s-təddart. U-təttəgg araḥi, təttaḥ s-yiḍarn-əs argaz-əs. Səbɛa n-ussan n-žaž təttəgg-in i-nəttat d-urgaz-əs am-yisliyan iḍiḍnin.

4 - Udən bab n-rəbɛa -

Wu d iggən asiṯṯ-əs d amizzar, yəbṭa uyləb fəll-as s-qəllət n-yidrimən. Azz-in i yufu idrimən əlqimət n-tmə̈ṭṭut, yiwi iggət i llan tiru tssiru ya. Wu, la nətta, la tamə̈ṭṭut-əs u-ttəggən ula d šra. Məlləkən əlqaḍi. S-dəffər-uraḥi ttəggən daî takənift tazdatt, d-wass-ən n-tlata n-ussan ttəggən-asən ləfṭur i-yid-bab i ssnən, d-wass-ən n-səbɛa n-ussan. Matta təttaḥəd, d əlwaldin ag ttawin tamə̈ṭṭut i-y-ukšiš, wamma, tiîti-y-u, lwaldin ul-ssiwilən fəll-as, d-yiggən, matta lwaldin-əs əddərən, u-yəttiwi tamə̈ṭṭut. Matta ul-əllin la lwaldin-əs ula aîtli, d ayil fəll-as ad-yawi tamə̈ṭṭut. Lwəqt-ə̈n d nətta ag t-əqqarən s-yimi-s.

- C I N Q U I E M E   C A S -

Pour l'homme et la femme, c'est le deuxième mariage. Ils font les "sept jours à l'intérieur", mais rien avant. L'homme n'est pas tenu à rester enfermé. Pendant ces sept jours, ils font de la *tahrist*, du pain levé, de la galette grasse et de bons mets. Mais ils ne font pas le cœur de palmier et montent le *ṭṭla*.

- S I X I E M E   C A S -

Dans ce cas, l'homme a été marié, a divorcé : ce mariage est pour lui le troisième, ou plus. La femme qu'il prend en est à son second mariage. L'homme qui se marie dans ce cas, s'il s'est déjà marié une fois, deux fois ou plus, sans être monté sur la cavale, sera appelé *asli* par tout le monde puisqu'il n'a pas enfourché la jument des noces. En effet, chez les Ouarglis, quiconque n'a pas chevauché la jument pour Sidi Abdelkader, aurait-il quarante ans et serait-il père et grand-père, est appelé jeune homme. L'homme, s'il a été marié la première fois comme jeune homme et se remarie

5 – Udəm i-t-ttasən s-addiw-əs –

I-y-urgaz am-tmaṭṭut d asitf-ənsən bab n-sən. Ini ttəggən səbɛa n-ussan n-žaž, wamma u-ttəggən ula d ṣra kəlb. Matta f-urgaz, u-y-iḥəžžəb. Gi-səbɛa n-ussan-u ttəggən tahrist d-u-ɣṛum-tasəmmʷi, t-təknift tadunt, d-yid-išša i bhan. Wamma u-ttəggən ayruz, Idlag dəlləgən.

6 – Udəm bab n-sətta –

Gi-wu argaz yəssitəf yəssufɣ-ya, d-usitf-u i yəssitəf d bab n-tlata ini užar. Tamaṭṭut i yiwi d asitf-əs bab n-sən. Argaz i llan ssatafən, matta yəssitəf iggət-təkli ini mərtin ini užar, u-yuli tɣallit, ass-ən al-a ad-yəssitəf middən as=inin asli, biha u-yuli gaɛ tɣallit. N-At-Wargrən iggən ma-dam u-yuli tɣallit Sidi-Ɛaqadər, ha matta n-əɣṛ-əs rəbɛin n-yilan, yili s-tarwa n-tarwa-s, qqarn-as ašiẓiw. D-urgaz=u, matta yəssitəf tamizzart am-əṣṣəbyan iɛaud asitəf

pour la troisième fois, n'est pas appelé *asli :* il se remarie et ne fait aucune cérémonie.

Quant à la femme épousée, qui en est à son second mariage, elle ne fait pas beaucoup de cérémonies. Elle est soumise à trois jours "à l'intérieur", les vendredi, samedi et dimanche, pendant lesquels elle fait de la galette mince, du pain levé et de la *tahrist*.

Pendant les sept jours "à l'intérieur", un *asli* mange avec sa *taselt ;* dans le cas présent, il ne le fait pas.

Cette femme est appelée *taselt* pendant les trois jours qui suivent *araḥi*. Les gens font bien attention à ce qu'elle emmène. Si, pour son mari, c'est le premier ou le second mariage, elle garde le nom de *taselt* pendant les sept jours après *araḥi*.

- SEPTIEME CAS -

Ici, les deux époux réitèrent le mariage. L'homme et la femme en sont au troisième mariage, ou plus. Ils font *araḥi* discrètement, passent le contrat chez le cadi et, le lendemain vendredi, mangent de la galette mince et restent à la maison.

bab n-tlata w-asəqqirən asli, d bumsəɛud, u-yəttəgg ula d šra.

Matta f-tmətťut-əs i llan d asitf-əs bab n-sən u-təttəgg əlḥiyat uf-ləb. Təttəgg dai tlata n-ussan n-žaž i llan əlžumɛa, d-əssəbbat, d-əl-ḥədd i təttəgg di-sən taknift tazdatt d-uyṛum tasəṃmwi t-təhrist.

Asli gi-səbɛa n-ussan n-žaž yəttətt nətta t-tsəlt-əs, wanma wu u-yəttətt nətta did-əs.

Tamətťut-u qqarn-as tasəlt gi-tlata n-ussan i-t-ttasən s-dəffər-urahi. Middən ttəqqələn n-ag tiwi. Matta argaz-əs d asitf-əs ami zzar ini bab n-sən, qqarn-as tasəlt gi-səbɛa n-ussan i-t-ttasən s-dəffər-urahi.

7 – Udən bab n-səbɛa –

Da, d id-bumsəɛud gi-sən-nətnin. Am-urgaz am-tmətťut d a-sitəf-nsən bab n-tlata ini užar. Ttəggən arahi day adday-ad-dai, məlləkən əlqaḍi, d-waššša nn-əs n-nžumɛa ttəggən tak-nift tazdatt, əqqimən taddart-nsən.

- Le DIVORCE -

Jusqu'à présent, nous avons longuement parlé des coutumes pendant les noces du premier cas au dernier, du jeune homme au vieillard qui se marient.

A la fin des sept jours "à l'intérieur", la maison recommence à vivre ; elle est tranquille. Mais il ne faut pas croire qu'ils vont rester une même grenade jusqu'au moment d'entrer à "la maison de vérité". Autrefois, les gens restaient un peu l'un portant le souci de l'autre. Les gens de maintenant ne restent pas longtemps sans changer de femme.

Le pire, c'est le coup qui arrive parfois du divorce avant même l'*araḥi*. Cela est dû aux parents qui amènent une femme à leur enfant de gré ou de force, qu'il connaisse son futur conjoint ou non, avant qu'il ne l'ait jamais vu. La première fois, on ne dit rien mais, quand ils se seront vus ou qu'ils entendront la moindre mauvaise parole à leur sujet, ils divorceront.

Voyons la manière dont commencent les contestations ou disputes qui amènent le divorce avant la "sortie" ou après.

Divorce avant la "sortie".

Normalement, il n'y a pas divorce avant l'*araḥi*, sauf circonstance très grave. Cependant les gens savent s'y prendre, car personne

III - Ibḍa -

Al-yimaṛ-ụ nssiwəl uɣləb f-əlhiyat i ttəggən middən islan s-u-
mizzar al-aṅgaru, s-əṣṣəbiy al-awəssar i-y-usitəf.

Umi ffəɣən s-səbεa n-ussan n-žaž, t taddart ag bəddan ta-
məddurt-əs am-mʷasi tərsu ya. Wamma ul-əqqar ttqiman d-
armun iggən al-d-atfən taddart n-uhəqq. Zuyi middən ttqi-
man ikkəh, iggən yəttšənnməṛ əlhənn n-widiḍən. Wamma i-
maṛ-ụ təttafd-əd iggən səqq-mya i ttqiman am-mụ. At-yima-
ṛ-ụ u-ttqimin uɣləb blᵃ a-ụ-d-bəddələn tamətṭut tididət.

Ag-tən-ttəṇṇan tiiti i-t-ttasən saεat n-yibḍa kəlb-arahi. Gaε
am-mụ yəttas-əd biha lwaldin ag ttawin tamətṭut i-wara, yəhs-it
ini u-tət-iyis, ula matta u-tət-yəssin ini u-tət-yəẓri. Zamizzart
ul-əqqirən ula d šra, wamma, day ad-ẓrən iman-ənsən ini səllən
i-wawal d uštim n-yiggən, ad-əbḍan.

An-nẓər tamizzart mak i-y-igu ibda m-mʷawal ini n-unuyi
i-t-ttawin ibḍa kəlb-yiffaɣ ini s-dəffər.

a) – Ibḍa kəlb-yiffaɣ –

Matta təttahəd laši ibḍa kəlb-arahi daị matta tus-əd tiiti ta-
məqqrant. Gaε am-mụ middən sənən fəll-as, biha ula d ḥədd

n'a envie de jeter sa fortune pour rien. La *taselt* se tranquillise par rapport à l'*asli* à cause des cadeaux, offrandes qu'il lui a faits.

La circonstance la plus grave, qui ne peut s'arranger, c'est la mort de l'un des deux. C'est le divorce sans acte de divorce, par la volonté de Dieu. Si c'est l'*asli* qui meurt, la femme ne reste pas abandonnée. Le père de l'*asli* ou un homme de son clan, adulte ou jeune, la prendra en mariage ou sans mariage. Celui qui fait cela continuera les noces à la place du mort. Personne n'objectera rien : c'est comme si celui qui la prend était son *asli*. Si, dans le clan de l'*asli*, il n'y a pas d'homme susceptible de prendre la *taselt*, elle restera sans mari. Quand elle en aura trouvé un, que Dieu lui en aura fait rencontrer un, elle terminera ses noces à partir de là où elle a été arrêtée.

Si c'est la *taselt* qui est défunte, son *asli* en prendra une autre, une de ses sœurs ou une autre de son clan, de telle sorte que son acte de mariage soit valide.

S'il n'y a pas de fille (pour la remplacer), l'*asli* se retire et la famille de la fille n'a rien à rembourser, puisque le coup vient de Dieu.

Si la mort est arrivée avant la signature de l'acte de mariage, aucun ne peut hériter de l'autre. Si l'un des deux meurt après la signature de l'acte, l'autre hérite de son bien, mais les frais de sépulture sont à sa charge et il devra donner comme tout le monde, depuis le *llulu* jusqu'à l'*agerḍum*.

Ce cas n'est pas fréquent, comme nous l'avons mentionné. Lorsqu'un divorce arrive pendant les noces, cela vient des gens. C'est le cas lorsque l'*asli* refuse la *taselt* ou quand la *taselt* est trouvée non vierge.

Voici un cas qui illustre ces dires.

On rapporte qu'autrefois un garçon ne voulait pas d'une fille que son père aurait bien voulue. Il s'épuisa à leur dire : "Je ne la veux pas." Personne ne l'écouta et il se tut. Les noces furent mises en train. Il commença les cérémonies du mariage, faisant comme tout le monde. Le jour

u-yəggir aiṭli-s tamurt. Ẓasəlt n-usli tərsu fəll-as s-ag yušu di-s.

Ẓiṭi i ttṣaran tamaqqrant i-y-u-ttwiɛdilən t tamsəttant n-yiggən si-sən. Lwəqt-ən̈ ibḍa d war-əlqaḍ, s-Rəbbi.

Matta d asli ag iuḍən taddart n-nfəqq, lwəqt-ən̈ tamsəttut-əs u-təttqimi s-əlhant-əs, yəttawi-tət d ənnmʷa-s n-usli ini iggən s-təqbilt-əs d azəɛluk ini d akḫiḫ, yəssitəf ini u-yəssitəf. Wu yəttənni islan akkat m-bab i mmutən. Ula d ḫədd u-yəttis̆ əlḫiyət am-mʷasi d bab i-tət-iwin ag əllan d asli di-s. Matta taqbilt n-usli las̆ di-s iggən alᵒ ad-awin tasəlt, tasəlt-u təttqima t-tas-argaz. Ymi tufu iggən, mm˙ as-t-id-yəgru Rəbbi, at-tənni islan-as s-mani tbədd.

Matta t tasəlt ag ttwaffan, asli-s yəttawi iggət i llan d ut-ma-s ini iggət s-təqbilt-əs mamk alᵒ ad-yili lqaḍ-əs yiwəḍ.

Matta gaɛ las̆ tiẓiwin, asli yəttəffəɣ f-yiman-əs d-lăhəl n-təiẓiut w-as-ttərrin ula d s̆ra, bila tiṭi-y-u s-Rəbbi.

Matta tus-əd tamsəttant kəlb-yimlak, iggən u-y-iwərrət iggən. Matta iggən si-sən ibədd ass-əs s-dəffər-yimlak, ad-yəẓrət aiṭli n-ənnmʷa-s, wamma inəḍḍəl-i d nətta, yus̆ gaɛ ai-n i ttiwən middən "s-əllulu al-agərḍum".

Ẓiṭi-y-u u-təttṣiri dima-dima f-mak i nənna. Matta yus-əd ibḍa islan, s-middən: dai d asli i-y-ul-əqqisən ini t tasəlt təttili u-tənsil.

Štay-u iggət-təiṭi alᵒ ad-ssfəhmən mak gin iwalən — u.

Ẓuyi qqarən f-iggəm-mʷiẓiu u-y-iyis illi-s n-ɛammi-s i llan baba-s yəḫs-it uɣləb. Yəɛya yəqqar-asən: «U-tət-yisa.» Ula d ḫədd w-as-yuyi awal-əs, yəssusəm n-yiman-əs. ᵒKkərən islan, yəbda yəssataf, ig gaɛ ai-n i gin middən. Azz — in

de l'*araḥi,* son père se rendit après midi chez le cadi en compagnie d'autres personnes : ils signèrent l'acte et repartirent. Quand l'*asli* revint du dernier pèlerinage au marabout, au coucher du soleil, il enleva ses effets et alla chez le cadi pour la répudiation. Prenant son acte de divorce en main, il resta chez lui. Lorsqu'on vint lui amener la *taselt,* il demanda : "A qui l'amenez-vous ?" Ils lui répondirent : "Mais ... à toi!" Il leur dit : "Elle était à moi ; maintenant, elle est à sa famille et voici l'acte de divorce : elle est "entrée" et la voilà répudiée." Il les laissa bouche bée. Ils la ramenèrent là où ils l'avaient prise.

Divorce après les sept jours.

Le divorce après les sept jours arrive pour de nombreuses raisons. Voyons-les causes et le fondement des paroles qui amènent au divorce.

Commençons par le cas où c'est l'homme qui veut le divorce.

Par exemple, sa femme ne cuisine pas bien, ne prend pas soin de ses affaires, réplique, a mauvaise langue, a des agissements répréhensibles ; son visage est déplaisant, elle sort, n'obéit pas à sa place, va où son mari lui défend d'aller, découvre son visage dans la rue, se fait des amies, etc...

Pour l'homme, il lui suffit de trois de ces raisons pour amener la rupture. Ou bien il la frappera, ou la répudiera, ou bien il fera "un coup d'homme" : par exemple, il la gardera chez lui, mais en prendra une autre.

Le mari ne frappe pas souvent sa femme. Il la frappe une première fois : si elle ne rectifie pas sa conduite, le mari va alors trouver le cadi et lui dit ce qu'il se passe. Si la femme veut rester chez son mari, elle lui obéit et revient à résipiscence. Si elle ne veut pas, elle rend son bien au mari et divorce vraiment. Elle emporte alors ses effets et va chez ses parents. Si cette femme a des enfants, ils ne vont pas avec leur mère : ils restent chez leur père. Un enfant qui tète encore ou

un enfant de moins de six

n-urahi, baba-s yəẓwa ṣṣla lqaḍi, nətta d-middən ididnin, məlkən, ẓwan. Sagga-dd-yusu s-umẓabəḍ uɛa-təmmməsin, yəkkəs id-ǐra-s, yəẓwa lqaḍi, yəbḍa-tət. Yawi-əd əlqaḍ-əs fus-əs, yəqqim ɣər-sən. Sagga-d-ssrahən tasəlt, awin-as-tət-əd, yənna-y-asən: «I-mam-mu as-tət-t-tiwim?» ənnan-as: «Qqa! i-šəkk.» Yənna-y-asən: «Ɛəttuɣ nn-iu, imar-u n-nähl-əs; štay-u lqaḍ-əs, tutəf, təbḍa ya.» Yəžž-asən d imi-nsən yuru. Rrən-tət s-mani-tət-əd-iwin.

b. _Ibḍa s-dəffər səbɛa n-ussan_

Ibḍa s-dəffər səbɛa n-ussan yəttas-əd s-əlḥiyat uɣləb. An-nẓər f-matta d-mak igu ssas m-mʷawal-nsən i-tən-ssiuḍən n-yibḍa.

An-nəbda s-urgaz ihsən ibḍa.

Am-mʷasi tamaṭṭut-əs w-as-trəkkəb, u-təttḥunuḍ f-yid-ǐra-s, təttərra awal, imi-s yəssəhsaṛ, timəgga-s t tuštimin, udm-əs u-yəbhi, təttəffəɣ n-uɣlad, w-as-təttiɣ awal-əs, u-təttəṭiqi alkkat-əs, təttaḥ m-mani w-as-yənni argaz-əs, təttɛarra udm-əs aɣlad, təttəgg id-buya, d-ag əllan.

I-y-urgaz t tlata n-nḥiyat i-tən-d-ssufuɣənt. Day as-yuš f-yiḥf-əs, ini yəbḍa-tət, ini as-iḡ tiṭi n-yirgazən, am-mʷasi a-tət-yəžž taddart, iḡ-as takna.

Argaz u-yəššit tamaṭṭut dima-dima; yəššat-it tamizzart. Matta u-təqqən tikli-s, lwəqt-ən argaz-əs yəttaḥ əlqaḍi, yini as matta ṣarən. Matta tamaṭṭut təhs aqimi argaz-əs, təttəṭaɛ — i, at-t-tədwəl. Matta u-tɣis, as-tərr aiṭli-s, təbḍa d ibḍa n-d əṣṣəḥḥ. Lwəqt-ən at-təbbi id-ǐra-s, tẓwa n-ɣər-sən. Matta tamaṭṭut-u n-əɣṛ-əs tarwiwin, u-ttiḥən uɛa-nanna-t-sən, ttqiman baba-t-sən. Wən i llan d akḥiḥ, ddiɣ yəttəttəḍ ini u-y-ihaṭṭi sətta

ans va avec sa mère qui l'élèvera. Le père donnera une rétribution pour la boisson et la nourriture de cet enfant au père e t à la mère de la femme. Quand les enfants auront grandi, ils resteront avec leur père. Si la mère les a pris de force avec elle, le père ne lui donnera rien. Le père de la femme n'accepte pas que sa fille emmène ses enfants avec elle, car cela lui ferait trop d e dépenses pour les nourrir et cette femme n e trouvera pas de mari tant que ses enfants ne sont pas partis chez leur père, à moins d'un coup de chance ou qu'un homme l'accepte ainsi.

Ce que l'homme fera à sa femme, c'est de la garder chez lui tout en prenant une autre femme. Alors la femme ne sort plus. Si elle sortait, que quelqu'un la voie, le cadi prononcerait le divorce et elle devrait rendre à son mari tout ce qu'il a donné pour l'avoir comme femme. Si elle s'insurge et s'enfuit chez ses parents, son mari ne l a répudie pas, mais il ne lui fournit ni nourriture ni habillement.

Passons au cas où c'est la femme qui veut le divorce.

Normalement, une femme qui veut le divorce doit rendre à son mari ce qu'il a donné pour l'avoir. Mais i l y a deux raisons pour lesquelles la femme peut divorcer sans avoir à rendre quoi que ce soit: c'est quand l'homme ne passe pas la nuit avec elle ou bien qu'il va "chez les femmes". Le cadi, alors, sans un mot, établit le divorce e t la femme n'a rien à rendre à son mari.

n-yiilan, ttaḥən mṣa-nanna-t-sən i-tən-d-ssəkkarən. Baba-t-sən yəttiš-as əlḥəqq n-yiswa-nsən d-yišša-nsən i-baba-s n-nanna-t-sən. Umi zzəlkən, ad-əqqimən mṣa-baba-t-sən. Matta nanna-t-sən təbbi-tən d ayil, baba w-as-yəttiš ula d šra. Baba n-tmaṭṭut-u u-y-iqəbbəl illi-s a-t-tawi mṣa-s tarwa-s, biha az-d-yəkkəz išša-nsən uf-ləb, t-tmaṭṭut-u u-təttif argaz madam ul-ẓwin tarwa-s baba-t-sən, dai matta zzəhr-əs as-ušin, ini iggən yəḥs-it.

Ai-n alᵃas-ig argaz i-tmaṭṭut d ižža-s taddart d-waggai n-tiḍidət. Lwəqt-ənni tamaṭṭut u-təttəffəṛ. Matta təffəṛ, yəẓṛ-it iggən, a-tət-yəbḍa lqaḍi, tərr-as aitli-s i-y-urgaz-əs. Matta tənhəḍ, təẓwa n-yər-sən, argaz-əs u-tət-ibəṭṭi, w-as-yəttiš išša-s ula iṛaḍ-əs.

An-nhəwwəd tamaṭṭut i ḥsən ibḍa.

Matta təttaḥəd, tamaṭṭut i ḥsən ibḍa təttərra-y-as aitli-s i-y-urgaz-əs. Wamma llant sənt-əlḥiyat din mani tamaṭṭut at-təbḍa s-urgaz-əs bla-yirra m-mʷitli: day argaz-əs u-y-inəss mṣa-s ini yəttaḥ tisədnan. Lwəqt-ənni əlqaḍi ibəḍḍa-tət bla-awal, t-tmaṭṭut w-as-təttərri i-y-urgaz-əs ula d šra.

- VIE de la FEMME OUARGLIE CHEZ ELLE -

Entrons dans une maison et voyons un peu ce qui s'y passe et quelle est la vie de la femme ouarglie.

Cette femme, mariée jeune, est enfermée à la maison entre quatre murs : elle ne verra plus la rue jusqu'au mariage de ses petits-enfants. S'il lui arrive un malheur, comme la mort de son père, de sa mère, de son frère ou de sa sœur, avant trois mois passés chez son mari, elle ne peut aller chez ses parents. Si cela arrive après les trois mois, elle peut se rendre dans sa famille, la nuit, voilée et accompagnée par son mari ou sa belle mère. Elle peut alors les voir et repartir.

Il peut se présenter une circonstance permettant à la femme d'aller dans sa famille et d'y rester longtemps. C'est pendant le premier Ramadhan après l'*araḥi*. Trois jours avant le commencement de Ramadhan, la famille de la femme vient trouver le mari et lui dit : "S'il te plaît, qu'elle fasse le jeûne de Ramadhan avec nous." Il la leur cède, s'il le veut. S'il ne veut pas, elle restera chez lui. Si le mariage a eu lieu un mois ou moins d'un mois avant Ramadhan, la jeune femme ne pourra y aller. Si la femme reste dans la maison de son mari, il ne lui parlera pas de peur de casser son jeûne. Pour dormir, ils dorment chacun dans une chambre séparée, ou bien la femme couche avec la mère

IV - Taməddurt n-təggargrənt taddart-ns -

An-natəf n-təddart, nẓər ikkəḥ matta llan ggurən di-s d-mak tgu taməddurt n-təggargrənt.

Tamattut-u takḥiḥt i ssitfən təlla təttwahbəs žaž n-təddart ammas n-rəbɛa n-yimurən, u-təzzir aylad al-usitəf m-mʷara m-mʷara-s. Ha matta tus-əd iggət-təiti illan baba-s ini nanna-s, ini əmmʷa-s, ini utma-s yəmmut kəlb a-y-t-təg tlata n-yiyarən taddart, u-təttif aḥa di-sən. Matta tiiti-y-u tusaz-d s-dəffər-tlata n-yiyarən, təttaḥ n-nähl-ns dəg-gid tssənbək mɛa-wərgaz-ns ini tadəggalt-ns. Twəqt-ən a-tən-tẓər, tdəyl-əd.

Təlla iggət-təiti i təttaḥ tamattut lähl-ns, təqqim uyləb. D Rəmḍan amizzar i-t-ttasən s-dəffər-arahi. Kəlb a-y-d-yatəf Rəmḍan tlata n-ussan, lähəl n-tmattut ttasən-d argaz-ns, inin-as: «Həmmʷaldik! at-tuẓum Rəmḍan.» Asən-tət-yui, matta yəhs. Matta u-y-iḍis, təttqima yər-sən. Matta asitəf y-us-əd s-yur ini dun kəlb Rəmḍan, tamattut u-təttiḥ. Matta tamattut təttqima taddart argaz-ns w-as-yəssiwil ula d awal n-yimi a-y-d-yərrəẓ uẓum-ns. Ha matta d ittas, ttəttsən makk-ig-gən iman-ns s-ukumaẓ-ns, ini tamattut-ns təttəttəs mɛa-nanna-s

de son mari. L'homme alors ne peut rien faire. Si elle a pu aller dans sa famille trois jours avant Ramadhan et que son mari veuille la voir, il ne la verra que de loin, ayant apporté "le sel de la main" et, lorsqu'il entre dans la maison, sa femme va se cacher dans une chambre. Le vingt-septième jour de Ramadhan, elle revient chez son mari, mais il ne couchera pas avec elle jusqu'après *teneiyet,* soit six jours après la Fête. Après cela, la femme ne sortira ni matin ni soir, ni de jour ni de nuit, jusqu'après un an dans la maison.

Jusqu'à ce que la femme ait passé trois ans dans la maison, sa mère, chaque vendredi, vient lui faire visite dans sa chambre. Elle passe le balai, secoue la literie, fait le lit, visite les effets du mari, les lave, indique à sa fille la manière de faire et prend ce qu'elle trouve. L'homme digne de ce nom est celui qui sait protéger son bien : il ne laissera pas sa femme prendre le dessus et il ne laissera pas non plus sa belle-mère s'approprier quoi que ce soit chez lui.

Après une année, la femme peut sortir la nuit avec son mari ou avec sa belle-mère, si quelque chose arrive dans la famille, maladie ou décès. Si c'est un décès, elle y restera sept jours. Si c'est une maladie, elle restera jusqu'à la guérison du malade.

Pour ses premières couches, elle va chez sa mère un jour et revient chez son mari où elle reste sept jours avant de retourner chez ses parents où elle séjournera pendant quarante jours avant de revenir chez son mari. Du jour où elle a mis au monde jusqu'au jour où elle sort de la *taεemmart*, elle ne travaille pas mais mange et boit bien. A ce moment-là, son mari ne la laisse manquer de rien.

Le mari amène sa femme chez ses beaux-parents, soit lui-même soit sa mère, afin que sa femme ne puisse rien dire en bien ou en mal.

La femme ouarglie a la tête dure, selon ce que disent les hommes : elle voudrait faire marcher son mari à son gré. Ce qu'elle n'aime guère, c'est une coépouse, car c'est alors l'enfer entre elles.

n-m^{u}ərgaz-əs. Lwəqt-ǝ̈n argaz u-yəttlif matt^{a} al^{a}ad-ig. Matta tẓwa lähl-əs tlata n-ussan Kəlb Rəmḍan d-urgaz-əs yəttaẖ yəẓẓar-it γər-sən dâi s-əlbəɛid, yawi mɛa-s tisənt n-fus, d-mmi yutəf n-təddart, tamətt̤ut-əs thəbba iman-əs iKumaṛ. Ass-ən n-səbɛa u-ɛəšrin n-Rəmḍan tdəggəl-əd argaz-əs, wamma u-yəttəttəs mɛa-s al-dəffər-tə̈n-ɛiyət, am-m^{u}asi sətta n-ussan s-dəffər. S-dəffər-yid-ǎra-y-u tamətt̤ut u-təttəffəγ la yabəššâ la taməddit, la dəg-gass la dəg-gid al-t-təg asəggas taddart.

Al-t-təg tamətt̤ut tlata n-yîulan taddart-əs, nanna-s makK ass-ən n-nžumɛa a-t-tas n-yiẓra n-uKumaṛ-əs. At-təfrəḍ, təz-zəlz aKKat, təssu-t, tẓər id-ǎra n-urgaz, tssird-in, tini as i-yilli-s mak iğu iẖdam, təbbi ag tufu. Lwəqt-ǝ̈n argaz n-yirgazən d wən i hərrəzən aîlli-s, u-yəttižži tamətt̤ut at-tali fəll-as, ula yəžž-əd əlḥiyət al^{a} at-t-təbbi tadəggalt-əs γər-sən.

S-dəffər-usəggas tamətt̤ut təttəffəγ dəg-gid nattat d-urgaz-əs ini tadəggalt-əs, matta tus-asən-d iggət i-lähl-əs am-aṭṭan ini tamət̤tant. Matta t tamət̤tant, təttqima səbɛa n-ussan, matta d aṭṭan, təttqima al-d-yəẖba maḍun.

Mmi tiru tamizzart tẓəgga n-nanna-s uggə̈n-m^{u}ass, tədwəl-d argaz-əs, at-təg di-s səbɛa n-ussan, tədwəl lähl-əs, at-təqqim din rəbɛin n-ussan, tədwəl-d argaz-əs. N-səgg al^{a} at-taru al-ass al^{a} at-təffəγ s-tɛəmmart u-thəddəm u-tẓəddəm, təttətt išša yəhha. Lwəqt-ǝ̈n argaz-əs w-as-yəssisir ula d ǎra.

Argaz yəssawaḍ tamətt̤ut-əs idəggaln-əs n-nətta ini n-nanna-s ab-aKK tamətt̤ut-əs u-təqqir la lḥir la šə̈rr.

Zəggargrənt ihf-əs yəKsəh, ag əggarən irgazən, təhs asiġuri n-urgaz-əs awal-əs. Aḭ-n i-y-u-tyis uγləb t taKna, biha təttaγ di-sənt tinsi.

Quand une femme a un enfant, elle ne l'élève pas elle-même. C'est sa mère qui l'élève ou une autre femme, que l'on appelle mère d'éducation. Ainsi, la femme n'a pas de souci pour son enfant et elle peut travailler comme elle veut : personne ne lui fera obstacle. Pour faire téter le bébé lorsqu'il a faim, la mère d'éducation l'envoie à sa mère par une fillette : il tète, puis la fillette le rapporte. Au coucher du soleil, la mère d'éducation rapporte l'enfant à sa maison, l'y laisse jusqu'au lendemain matin et, à l'aurore, revient le chercher. Cet enfant que la femme élève est considéré comme un de ses enfants : il ne pourra pas y avoir mariage entre eux. Cet enfant, une fois sevré, n'ira plus chez sa mère pendant la journée depuis son départ le matin jusqu'à son retour le soir. Après six ans ou plus, il vient chez sa mère et y reste du matin au coucher du soleil : le soir, il va chez sa mère d'éducation. A chaque fête, il apporte à sa mère d'éducation un couffin de dattes. On appelle ce couffin *lefḍert*. On donne toujours cette *lefḍert* à sa mère d'éducation jusqu'à sa mort ou la mort de "son enfant".

A la maison, tout le travail tombe sur la femme. Sa belle-mère ne travaille pas : elle lui montre seulement comment travailler et, s'il s'agit de l'extérieur, c'est elle qui y pourvoit. Pendant trois ans, c'est la mère de la femme qui lui arrange la chambre ; par la suite, elle l'arrangera seule, car elle sera suffisamment grande. Elle fait la cuisine, le ménage, travaille la laine quand il y en a. S'il n'y a pas de laine, elle joue aux perles avec les filles qui viennent la voir.

Chez elle, la femme ouarglie ne se fait pas beaucoup de souci : elle se contente de ce qui vient. Elle aime manger, boire, s'habiller, et c'est ce qu'elle attend de son mari, et rester à la maison où le travail lui revient. Depuis son lever, le matin, elle n'est pas seule à la maison. Il y a avec elle des vieilles femmes de son clan qui, du matin au

Matta tamәṭṭut-u tiru, mmi-s u-t-tsәgmi d ṅәttat. Tsәgma-t d nanna-s, iggәt tmәṭṭut tididәt i llan d nanna-s n-tәrbiyәt. S-wammu tamәṭṭut-ṭṭәrtaḫa s-әmmi-s, tḫәddәm f-mak tәḫs, ula d ḫәdd w-as-yәṭṭәɛirid. I-yiṭṭaḍ n-ukšiš makk i yәlluẓ, a-t-iṭ-tazәn nanna-s n-tәrbiyәt s-yiggәt-tәkšišt nanna-s, yәṭṭәḍ, tәrr-i mani-d-yusu. Mәɛa-tәmmәsin a-t-iṭ-tawi nanna-s n-tәrbiyәt n-tәddart, tәžž-i din al-ɣabәšša, lәfžәr a-t-tas a-t-tawi. Akšiš-u i tssәkkәr tamәṭṭut yәttili am-yiggәn s-tarwa-s, ul-ssitifәn g-gәman-әn-sәn. Akšiš-u, mmi yәkkәs iff, u-d-yәttis nanna-s dәg-gass; n-sәgg alᵃ ad-yәẓwa ɣabәšša, u-d-idәggәl al-dәg-giḍ. Mmi igu sәtta n-yiṳ-lan d-užar, yәttas-әd nanna-s s-ɣabәšša al-tәmmәsin; dәg-giḍ yәttqima nanna-s n-tәrbiyәt. Makk tfaska as-yawi tisnit n-tәẓ-mi i-nanna-s n-tәrbiyәt. Tisnit-u qqarn-as lәfḍәrt; iggәn yәttiš-as lәfḍәrt dima i-nanna-s n-tәrbiyәt u-tәttәkkәs al-d-yәmmәt iggәn si-sәn.

Tamәṭṭut i llan taddart, iḫdam yәttuṭṭa-d fәll-as. Taḍәggalt-әs u-tḫәddәm, tssәkna-y-as daị mamәk alᵃ as-tәg i-yiḫdam; matta lḫiyәt n-uɣlad, tәttәffәɣ d ṅәttat. Al-t-tәg tlata n-yiṳlan taddart, d nanna-s as-ɛәddәlәn ukumaṛ-әs; s-dәffәr-ʷam-muṛ tɛәddәl ukumar-әs iman-әs, biha tәgmu ẓa. Tsәmmʷa išša, tɛәddәl taddart, tәḫәddәm tәḍḍuft, matta tәlla. Matta laši n-әɣr-әs tәḍḍuft, tәttirar tiɛәkkayin mәɛa-tәiẓiwin i-t-ttasәnt n-yiẓra-s.

Tәggargәrәnt taddart-әs u-tәttḫәmmәm uɣlәb, aị-n aẓ-d-usin as-yәkfa. Tәqqas išša d-yiswa d-yiraḍ, aị-n d ag tәḫs s-urgaẓ-әs, afimi-s taddart di-s iḫdam i llan nn-әs. N-sәgg alᵃ at-tәkkәr ɣabәšša u-tәttili iman-әs taddart. Llant mәɛa-s tiwәssarin

soir lui enseignent ce qu'elle ignore des coutumes ancestrales. Elle ne peut faire autrement que les suivre et avoir la paix dans la maison. Elle n'arrivera pas à quarante ans que, déjà, tu la trouves pareille aux autres vieilles femmes.

Les femmes de Ouargla n'aiment pas qu'une étrangère entre avec elles dans la maison. Celles qui sont en ce moment au milieu d'elles n'ont pas été prises par leurs maris comme *tislatin* aux premières noces, car un Ouargli ne se marie pour la première fois qu'avec une femme ouarglie. Il répudiera celle de son premier mariage et, se trouvant un homme seul, il prendra une Arabe. Cette femme arabe, il la prend jeune et, comme la femme ouarglie, elle reste à la maison. Peu à peu, elle apprendra à parler ouargli, les coutumes des gens et elle deviendra une parmi les vieilles.

Les Ouarglis, à cause de leur pauvreté et de la pénurie du pays, vont travailler à Tunis ou à Alger. Là-bas, quelqu'un qui s'est marié avant de partir et y a trouvé une maison y emmène avec lui sa femme. Avant son départ, son mari lui envoie de là-bas des habits. Elle se met à peigner ses cheveux, les laver et les coiffer à la manière arabe, s'habille comme les femmes de l'extérieur, puis s'en va et les femmes de Ouargla se moquent d'elle.

Si un Ouargli établi au loin trouve là-bas une femme ouarglie, il ne pourra l'épouser là-bas. Obligatoirement il vient à Ouargla et se marie à Ouargla à la manière ouarglie. Les femmes ouarglies qui sont ainsi au loin, quand elles ont eu deux ou trois enfants, sont ramenées par leurs maris à Ouargla. Si le mari la laisse jusqu'à ce qu'elle ait de nombreux enfants, il ne l'enverra plus au loin, car il y serait embarrassé de ses enfants.

Si un Ouargli prend une femme de Tunis ou d'Alger, elle ne viendra pas avec lui à Ouargla et ses enfants non plus : elle ne supporterait pas les femmes ouarglies près d'elle.

n-təqbilt-əs i llant yabəšša t-tməddit ssəlmadəiit-əs ai-n i u-təssin n-təkli taɛdimt i-d-əžžin imizzar. Tsəɛt-əŭ u-tzəmmər ɛəllt n-yit-baɛ-nsənt i-y-uɛimi d-uhanni taddart; u-t-təttis at-thatta rəb-ɛin n-yiilan a-tət-təfəd am-nəttat am-twəssarin tidiḍṛiitin.

Ɛisədnan m-mʷArgrən ul-yisnit tabəṛṛanit at-tatəf taddart mɛa-sənt. Ɛini-n i llant imaṛ-u ammas-nsənt irgazən-nsənt u-təŭt-iwin t tislatin-nsən timizzar, biha u-yəssitif iɛɛən tamizzart dai təɛɛargrənt. Ɛəŭ i yəssitəf, yəlḍa-tət, yaf-əd iman-əs d argaz, yawi taɛrabt. Ɛaɛrabt-u i yiwi t takhjiṭt təttqima am-təɛɛargrənt am-mas n-təddart. S-yikkəh ikkəh at-tssən təggargrənt d-matta tləɛ-ɛən miḍḍən, at-tədwəl d iɛɛət səɛɛ-twəssarin.

At-Wargrən s-ɛəllət m-mʷitli d-umuəzday yusər, tlahən həddə-mən Ɛumət ini Dzayər. Din, mmụ ssitfən kəlb a-ụ-d-yəẓwa, yaf taddart din, yəttawi tamətṭut-əs mɛa-s. Kəlb a-ụ-t-təzwa argaz-əs, yəttazn-az-d id-ǩra s-tma-y-n. At-tmšəḍ zaw-əs, tssird-i, təkrəḍ ɛarbi, tirəḍ id-ǩra am-siwət-uzɣar, təẓwa; tiwargritin ttaṣṣant fəll-as.

Matta iɛɛən d əggargrən yəlla azɣar, yaf təggargrənt sin, u-y-izəmmər a-tət-yəssitəf din; d ayil fəll-as ad-d-yas m-mʷ-Argrən, yəssitf-it di-s am-at-Wargrən a-ụ-d-yaɣ əddəɛwət n-žžəṛṛ s-lähl-əs i-y-u-yəssitəf dəssat-nšən. Ɛisədnan n-at-Wargrən i llant izuɣar, day ad-ɛənt sən ini tlata n-tarwiwin, a-təŭt-əd-yərr argaz-nsənt m-mʷArgrən. Matta yəžžu ta-mətṭut-əs al-t-təɣ tarwiwin uɣləb u-tət-əd-yuzin, ad-yahəl s-ta-rwa-s din.

Matta ɛɛargrən yiwi tatunsit ini tadzairit, u-t-təttis mɛa-s m-mʷArgrən la nəttat ula tarwa-s, biha u-tqəbbəl tiwargritin s-addiw-əs.

Ajoutons un peu...

Nous avons vu que ce qui est nécessaire pour une noce demande beaucoup d'argent. Tout cela revient très cher et dure quinze jours. Les jeunes hommes de maintenant n'acceptent plus cela. Certains d'entre eux voudraient faire comme les Arabes ou les Mozabites qui font une noce en quatre jours. Cela leur reviendrait moins cher, mais ils n'ont pas trouvé le moyen (de faire admettre cela). Il y a les vieux qui les dominent et les vieilles qui ne veulent pas que leurs enfants omettent la moindre chose de la coutume des anciens.

Voici un fait qui nous montre la conduite des uns et des autres. En plein été, un homme arriva d'un pays lointain pour se marier et retourner ensuite à son travail. en même temps que lui se marièrent deux autres de la même tribu. Mais le soleil alors était en sa pleine force et dardait sur les crânes. Le jour de Sidi Abdelkader, ils ne purent revêtir les burnous comme le veut la coutume selon le rite pour les *isliyan*. Ils purent se mettre simplement en pantalon bouffant, chemise, chaussures et chaussettes, *kerras*, ceinture, guennar à plumet. Ils trouvaient qu' ainsi cela suffisait bien pour faire, avec cela sur le corps, la course à cheval. Normalement, il leur aurait encore fallu deux burnous, l'un en étoffe de Sousse et l'autre en drap. Ils n'acceptèrent pas cela, disant : "Si nous les mettons, nous mourrons de chaleur." S'ils avaient été seuls, ils se seraient mis plus à l'aise en enlevant aussi le reste, mais les vieux étaient là, qui n'y consentaient pas

~An-nǝṃṃi ikkǝḥ~

Nǝẓṛu i-yislan ad-yǝlzǝm uɣlǝb n-nḥiyat i llan di-sǝnt-illaf n-yidrimǝn uɣlǝb. Qaɛ ǝlḥiyat-u ttǝkkǝrǝn-d uɣlǝb, ttqiman f-ḫǝmǝstǝɛš n-ussan. Bu-mǝkrus n-at-yimaṛ-ụ ul-ǝqbilǝn s-wam-mụ. Ṯsǝn mǝnnaut si-sǝn ad-gǝn am-mʷɛrabǝn ini At-ǝmẓab i ttǝggǝn islan f-šarǝḍ-ussan. T-fʷam-mụ asǝn-d-yǝkkǝr yuḍa. Wamma ul-ufin. Llan iwǝssarǝn i-tǝ̈n-mṇan, t-twǝssarin i-y-ul-ɣusǝnt tarwiwin-nsǝn ad-ǝžžǝn ǝlḥiyǝt u-t-gin am-mak gin middǝ̈n inni zzar.

Štay-u iggǝt-tǝîti aîn-ssǝknan mak tgu tikli i ḫǝm ini-n d-gini.

Ammas n-ǝṭṭif yus-ǝd iggǝn s-uzuɣar i-y-usitǝf d-yidwal n-yihdam-ǝs. Ssitfǝn uɛa-s sǝn-middǝ̈n s-ǝlɛǝrš-ǝs. Wamma tfʷit tbǝdd, tǝššat aqǝnḍil. Azz-in n-Sidi-ɛaqadǝr w-at-zmirǝn i-yiẓaḍ n-yibǝṇṇas am-middǝ̈n mak i ttǝggǝn isliyan. Wamma ufin-d iṛḍǝ̈n asrawir, ǝlfista, d-lǝqmǝžt, t-tṛiḥiyǝt, d-ǝlkǝṛṛas, t-tǝḥzimiyǝt d-ǝlgǝnnaṛ s-tbulbult. S-wam-mụ ufin-d asǝn-yǝkfa ɣa i-tuki n-umrara tɣallit s-užǝnna. Matta tǝttaḥǝd, asǝn-yǝlzǝm ǝddiɣ sǝn-yibǝṇṇas: iggǝn n-ǝssusti d-widiḍǝ̈n n-ǝmlǝf. Ul-ǝqbilǝn s-wam-mụ, nnan: « Ha matta ng-in, an-nǝmmǝt s-ǝlḥǝmmʷanǝ » Matta llan iman-nsǝn, ad-sǝggǝdǝ̈n iman-nsǝn, ad-ǝkkǝsǝn ula lḥiyat iḍiḍnin, wamma llan iwǝssarǝn i-y-ul ǝqbilǝn s-wam-mụ

et disaient : "Bon gré, mal gré, ils doivent suivre la coutume." Ils se mirent à discuter : "Au lieu des deux burnous, l'un en sousti et l'autre en drap, ils n'ont qu'à en mettre deux, en sousti, ou l'un en sousti et l'autre en *juher*." Leur dire fut bien accueilli et les vieux dirent : "Pourvu qu'ils en mettent deux et que notre sentence ne soit pas rejetée." Ces *isliyan* durent en passer par là, mais ils avaient trouvé moyen d'enlever le burnous de drap pour mettre à sa place un burnous en sousti.

Voici un fait actuel qui aura des suites. Un homme se remaria, prenant une fille qui en était à son second mariage. Cet homme n'avait personne pour porter à la fille les offrandes habituelles. Il alla voir les parents de la fille et leur parla en ces termes : "Je ne veux pas avoir à faire chaque jour des cadeaux : voici trois mille douros : faites vous-mêmes le nécessaire (et trouvez) haïks de toile, chemise, blé, légumes et le reste." Ils agirent selon sa parole. De la sorte, il put rester à la maison sans rien à faire jusqu'à l'arrivée de sa femme. Mais cette manière de faire n'est tolérée que pour les remariés et on attendra encore longtemps avant que ne puissent en faire autant les jeunes gens qui en sont à leur premier mariage.

Conclusion. Tout ce que font *taselt* et *asli* dans un mariage à Ouargla pourrait faire croire que le Ouargli est riche parce qu'il faut beaucoup d'argent pour un mariage à leur mode. Quiconque les a vus de près se demande : "D'où leur vient l'argent?" S'il considère l'argent qui sort de leurs mains, il en reste effaré. C'est ainsi que les Ouarglis, quand leur enfant est encore tout petit, commencent à économiser pour son mariage. Finalement, le meilleur d'entre eux ne sort pas des "sept jours à l'intérieur" sans dettes sur le dos. Ils les paieront, après des années, sur leur palmeraie ou leur travail.

Nous vous laissons là-dessus : que Dieu me pardonne.

nnan : « D ayil ad-gən ai-n i gin middən. » Alin, gəsrən, nnan : « Akk Kat n-sən-yibənnas i llan iggən n-əssusti, iggən n-məlf, ad-gən sən n-əssusti ini iggən n-əssusti, iggən n-əẓẓuhər. » Yəšš d awal-nsən. Iwəssarən nnan : « Uš-akk day irḍən sən, u la rrzən awal-nnas » D-yisliyan-u, d ayil fəll-asən ḥattan s-sa, wamma ufin ikkas n-ubənnus n-məlf, gin akkat-əs d wən n-əssusti.

Štay-u iggət-təiti n-at-yimaṛ-u i llan at-tawi uyləb mɛa-s. Iggən-urgaz yəssitəf iɛawəd ya, yiwi iggət-təẓẓiuṭ i llan d asitf-əs bab n-sən. Argaz-u laš n-əyr-əs middən alᵃ as-awin id-šra i-təẓ-ẓiuṭ. Izər lwaldin-əs, yəssiwəl mɛa-sən, yənna-y-asən : « Ul-yisa makk ass tuki n-yid-šra ; aḫat tlatin nnya duṛṛ, tgən gaɛ id-šra iman-nkum, » i llan t timəlḫəft, d-əsswiyət, d-yimənndiy, d-əlḫudərt, d ay əllan. Kkən m-mʷ awal-əs. S-wam-mu nətta ad-yəqqim yər-sən al-as-t-tas blᵃ a-u-d-iɣ ula d šra. Ziti-y-u u-təggur day id-bunəɛud, wamma ddiy at-təsuggənəd uyləb ab-akk a-tət-gən d id-bu-məkrus i llan d asitf-nsən amiẓẓar.

-<u>Awal aňgaru</u>- Gaɛ əlḫiyat i ttəggən tasəlt d-usli asitəf n-At-Wargrən yəssəkna-y-as i-y-ubəṛṛani əggargrən d bab m-mʷ itli bla ad-yəlzəm uyləb n-yidrimən i-y-usitəf am-nətnin. Mmu-tən-zrin tiddi-nsən ad-yini : « S-mani-asən-ttəkkən idrimən ? » Mmi yəqqəl bab-əs n-yidrimən i ttəffəyən s-yifassən-nsən, ad-yatəf yəffəy s-əlɛəql-əs. Am-mu yəssəkna At-Wargrən n-səgg alᵃ ad-gən akšiš, ad-əbdan ttlayamən-as i-y-usitf-əs. Ẓaňgarut t-tmiẓẓart awəḥdi si-sən u-d-yəttəffəy s-səbɛa n-ussan n-žaž bla-amə-rwas tikərmin-əs, ḥəlləsən-t s-yiulan d-yisəggasən s-tgənnmi-nsən ini s-uyil-nsən.

Ag d-nəžžu di-s, ain-yəyfər Rəbbi.

— E R R A T A —

Page, ligne	*au lieu de*	*lire :*
6,12	clienst	clients
20,13	après traditionnelles, ajouter :	vont en diminuant
42,8	ce sol-	ce soldat
72,28	*taâniyet*	*tneɛiyet*
138,26	fils	fil
148,21	qu'elle	quelle
154,14	de tout	le tout
154,24	Les trois paragraphes suivants sont à traduire ainsi :	*Defen.* Le defen est ce qui reste des parfums en poudre, de l'encens et de la poussière de taouserghint. Après les avoir mélangés, on les met de côté pour la coiffure féminine. *Pommade.* C'est du musc et du séneçon mélangés dans de l'eau de senteur à la racine de pistachier. Pour la faire, les femmes pilent du séneçon auquel elles mélangent du musc et qu'elles pétrissent à l'eau de senteur. Cela forme une pâte noire. Une moitié sera mise dans l'encens et l'autre sera employée par les femmes pour se faire des taches ou points de beauté sur le front. *Takhsayt.* C'est une sorte de pommade faite avec de l'*akebbul n-ez zeɛfran* pilé et mélangé avec des boutons de rose desséchés. Les femmes pilent tout cela ensemble, l'humectent fortement d'huile et s'en servent pour se faire des points de beauté jaune orange au milieu du front, sous la touffe antérieure.
158,12	après de sa maison, ajouter :	Quand toutes sont parties, les hommes peuvent rentrer chez eux.
170,4	En disant :	On dit :
170,25	à l'ouest	au sud-ouest
174,3	*telmekhdert*	*telmeḥḍert*
198,2	tres-	tresses
200,1	entre Fête, et un peu :	des brins de takerkoucht d'un jardin habous.
205,26	*id-buya-s*	*id-ḥuya-s*
218,2	cheté à l'avance	cheté environ
232,3	souffre	soufre (id. pour *232,4 ; 232,10*)
234,28	centaine	trentaine
236,28	migations	fumigations d'ichewwan
266,12	Sidi Leghlane	Sidi Ba Leghlane
266,15	couplets	noms
267,27	*qdant*	*qḍant*
276,20	dans l'état	dans cet état
286,18	*telmekhdert*	*telmeḥḍert*
290,9	d'Eljadj	d'Elhadj
310,8	de 'Azziet, s'arrêtent	de 'Azzi et s'arrêtent
340,8	lire : pour que	cela paraisse bien que c'est la ...
396,16	embassé	embarrassé
522,28	Nous vous laissons ...	Ce que nous avons omis, que Dieu nous le pardonne. (Méprise imputable à la rédaction, non à l'auteur qui avait seulement oublié de traduire).

GLOSSAIRE

expliquant des termes berberes non traduits
et introduits tels quels dans le texte français

Babiyannu, nom donné actuellement à la fête qui tombe le jour de l'âchoura, huitième jour du mois de *Muharrem*, que les Ouarglis appellent mois de Babiyanno.

Biarnay, dans son Etude du dialecte berbère d'Ouargla, pp.*212, 213*, décrit les coutumes de cette fête. N'ayant rien pu recueillir sur l'origine de ce mot, il suppose qu'il serait le nom d'une ancienne divinité païenne dont la fête musulmane de l'Achoura aurait pris la place sans en éliminer les coutumes, en les islamisant en quelque sorte. Il essaie aussi de rapprocher ce mot du nom féminin Babia et du nom berbère des fèves : *abaw*, pl. *ibawen*, employé au Mzab sous cette forme, mais qui se dit à Ouargla *aw*, pl. *awen*.

Nous verrions plutôt dans le mot *Babiyannu* une des nombreuses déformations de l'expression latine *Bonum Annum*, expression du souhait de nouvel an héritée des Romains pour le commencement de l'année julienne.

En effet, cette fête ouvre l'année lunaire qui commence avec le mois de Moharrem pour les Musulmans. La fête païenne du début de l'année julienne s'est naturellement transportée au début de l'année lunaire, quand les Ouarglis furent islamisés.

Que les Ouarglis appellent cette fête *Tfaska n-Lalla Babiyannu*, fête de Dame Babiyanno, ne signifie pas nécessairement qu'il s'agisse d'une Dame Babiyanno, déesse païenne oubliée. Le mot *lalla* et son correspondant masculin *sidi* ou *si* se placent souvent devant un nom commun employé comme nom propre ou personnifié. C'est là un exemple de style verbal populaire, très fréquent dans les contes.

Que la fête actuelle recouvre une ancienne fête païenne peut, à notre avis, être tenu pour à peu près certain. Cela s'est vu dans le christianisme à propos, par exemple, des Rogations. Ici, fête d'une divinité féminine, pourquoi pas ? L'interdit qui défend de frapper directement ou indirectement la terre semble insinuer que la Terre elle-même était considérée comme une divinité. Dans la croyance populaire ouarglie actuelle, la terre est appelée *Nanna-t-na Tamurt*, notre Mère la Terre. Cela pourrait expliquer la présence de *Lalla* devant le nom de *Babiyannu*. L'expression *Tfaska n-Lalla Babiyannu* pourrait se traduire "fête de Dame Bonne Année", ceci étant une manière d'éviter de prononcer le nom d'une divinité redoutable et rejetée par l'islam, la Cérès des Romains ?

abeddi, nom verbal de *bedd*, se tenir debout : c'est le nom d'une cérémonie qui a lieu le vendredi après *arahi*, au moment de l'appel à la prière du milieu du jour.

belbel : jeu d'enfants qui consiste à désigner sans l'avoir vue une case choisie par l'adversaire sur un damier dessiné à même le sol.

tiblaz : (pl. de *tabluzt*), petites tresses de cheveux que les femmes et les jeunes filles portent en arrière de la tête, sur la nuque : au nombre de cinq pour une jeune fille non mariée ; de huit pour une femme qui a été mariée.

basur : (ar.), palanquin de chameau ; nom d'un rythme particulier de tambour.

ibbay : (nom verbal de *ebbi*, prendre, saisir, cueillir) : nom d'un jeu qui consiste à composer des figures au moyen d'une ficelle attachée aux deux bouts, que l'on déplace entre les doigts des deux mains simultanément.

dabba, figure du jeu de sig qui consiste à prendre tous les pions de l'adversaire sans être soi-même revenu à sa propre case.

defen, mélange aromatique en poudre qui sert à la coiffure des femmes.

adig, mixture servant d'onguent, préparée avec des cupules de dattes, des glands séchés, des noyaux de dattes, du henné, du girofle, des dattes, le tout pilé très fin et pétri avec de l'huile ou du beurre. Il rend la peau très glissante.

adeggal, pièce d'étoffe, souvent blanche, sorte de grand mouchoir ou de serviette dans laquelle on enveloppe les cadeaux de noce ou tout autre chose en dehors des noces.

adlal, pendentif formé d'une chaînette métallique ou simplement d'un bout de fil de fer, sur lesquels on enfile des perles de verroterie, d'ambre, de corail, ou des cauris, et que les femmes suspendent dans leurs cheveux, sur la nuque, comme ornement.

ḍerbana : le sens de ce mot semble ignoré : personne n'a pu nous l'expliquer. Il est employé dans le jeu de "Dame Pelote".

derrazi : nom d'une danse d'hommes, dont le rythme est appelé *tiyta n-derrazi*. De la racine *DRZ*, piétiner, frapper du pied sur place ; ou, peut-être de *DRŽ*, marcher doucement, à petits pas, z et ž étant souvent confondus dans la prononciation ouarglie.

(le)fḍert : cadeau consistant souvent en un couffin de dattes qu'un jeune enfant porte à sa *nanna-s n-terbiyet*, à l'occasion d'une fête.

fiha : sorte de jeu de marelle.

tinferṭṭ, balai ; par extension, la volumineuse touffe de cheveux que les femmes ouarglies portent sur le front.

fatḥa et *fatiḥa* : chapitre initial du Coran : on le récite dans toutes sortes de circonstances, en commun ou isolément.

elgennaṛ, (pour *gennuṛ*), sorte de coiffure rigide d'homme sur laquelle est enroulé un énorme turban surmonté de cordelettes en poil de chameau ou de chèvre.

tagguẓt, grande pièce d'étoffe en laine écrue, tissée à la main et qui sert de couverture, couvre-lit.

aguǯil, orphelin ; nom donné à une variété de datte très courante que les Arabes appellent eux aussi *itim,* orphelin.

ihenka : pl. masc. d'un sing. non employé ; v. Foucauld, *ahennaka,* avec le même sens, cage en baguettes flexibles. A Ouargla, ces baguettes sont des bâtons de palmes formant armature d'une tente, d'un palanquin de chameau, ou de baldaquin d'un lit sur lequel on étend des étoffes, contre les moustiques, la lumière de la lune.

aherreb : désigne la démarche de la *taselt* pendant les noces, lorsqu'elle se rend dans une maison autre que la maison paternelle ou la maison du mariage : elle s'y réfugie, y fuit. Elle y reste quelques heures seulement après sa dernière sortie de jeune fille à la source de Megganou jusqu'à son entrée dans l'*asenser.*

tahrist, bouillie à base de semoule de blé ou de fèves pilées.

bu herras, sorte de mannequin grossier composé de débris, de chiffons multicolores et de divers objets attachés à deux bâtons en croix, qu'une vieille femme porte en certaines circonstances, fêtes, mariages, fantasias, dans le but d'écarter le mauvais œil et tous maléfices.

bu-htun, sorte de tapis ras, tissé avec de plus ou moins fines bandes de chiffon ou déchets, chutes d'étoffe de toutes couleurs. Il est réservé à l'usage quotidien de la famille, le tapis de haute laine ne servant ordinairement qu'aux hôtes, dans les grandes circonstances, ou chez les gens aisés.

ḥabus, bien de mainmorte dont on ne jouit que de l'usufruit. Un propriétaire constitue habous un bien meuble ou immeuble au profit d'une personne réelle, (fils, petit-fils, etc.) ou d'une personne morale, (mosquée, zaouia, etc.).

telmeḥḍert, séance, réunion de danse, surtout chez les femmes.

aḥuli, grande pièce d'étoffe sans couture en laine légère dont les femmes s'enveloppent.

taḥellibt, récipient en terre cuite ou métal, pour les liquides ; nom d'un jeu ressemblant aux osselets.

tiḥemẓin, sorte de couscous à gros grains.

aḥnuẓ, partie, au jeu.

(el)meḥruẓa, nom donné au plat de couscous offert par la mère de la *taselt*

aux garçons d'honneur de l'*asli* pendant les "sept jours à l'intérieur" après l'*araḥi*.

ḥeṭṭu : (du verbe arabe *ḥeṭṭ*, poser, mettre), désigne une figure du jeu de *taḥellibt*, celle qui suit "les trois".

imḥeuwer, sorte de couscous fin, très blanc, roulé indùstriellement et vendu en sachets ou en vrac dans les épiceries.

ḫemmes, une des figure du jeu de *taḥellibt*, qui suit *ḥeṭṭu*.

bu-ḫenḍala, nom d'une danse lente d'hommes avançant au coude à coude, par rangs de cinq et plus.

ḥarži, vêtement de femme, surtout de *taselt*, formé de deux grandes pièces de tissu de couleurs différentes, une pour le devant, l'autre pour le dos. Les couleurs préférées sont rose et vert, rouge et blanc, rose et bleu, jaune et noir, orange et vert.

taḫsayt, variété de courge; nom donné à une pommade jaunâtre à base de courge séchée et pilée très finement, puis mélangée à divers ingrédients, dont les femmes se servent pour se farder ou faire des marques, points, taches sur les personnes, particulièrement au visage et sur les murs des sanctuaires ou aux niches sacrées dans les rues ou les maisons.

ḫeṭṭ el-biḍ, une des figures du jeu de *taḥellibt*.

(le)ḫwan ; tiyta n-neḫwan, rythme de tambour dans certaines réunions de danse.

ukba l-eṣṣebyan : souhait aux mariés : ar.: *ɛequba l-eṣ-ṣebyan*, (c'est maintenant) le tour des petits enfants.

akebbul n-ezzeɛfran, le bâtard du safran : nom d'une petite fleur rouge orange qui sert parfois aux femmes de grain de beauté factice, appliquée sur le front, mais, plus souvent, une fois séchée et pilée, entre dans la composition de la pommade de *taḫsayt*.

takuka, danse des jeunes filles, rangées en files rectilignes ou ondulantes, en rondes, au coude à coude, les mains levées ou non à la hauteur de la poitrine.

bu-kari, danse et rythme de tambour, (étymologie incertaine).

kerdes, (ar.: tas, paquet) : une des figures du jeu de *taḥellibt*, qui suit le "revers de la main".

kerkabu, corde, bande d'étoffe roulée en corde, etc... que le cultivateur ouargli passe sur l'épaule, derrière le dos, entre les jambes et autour du tronc du palmier et qui lui sert à monter, le soutenant, lui permettant de garder l'équilibre lors des travaux de fécondation, de cueillette ou de tout autre travail sur les palmiers.

C'est le nom donné au turban roulé en corde que l'on met à l'*asli* en bandoulière par-dessus ses burnous et sur lequel on fait passer un brace-

let de la *taselt*.

takerkušt, tronc brut de palmier ; arbre = *akerkuš*.
Base évasée et épaisse de la palme qui adhère au tronc après qu'on a coupé la palme.

ikram, sorte de retraite de sept jours des jeunes mariés dans leur maison à partir de l'*araḥi*.

takermust, variété de datte arrondie, non allongée, de couleur bleu noir, ressemblant un peu à une figue, très appréciée dans la consommation locale.

(el)kerras, (ar. : cahier, carnet), sachet de cuir souple contenant des versets du Coran, que porte l'*asli* pendant les noces. C'est, le plus souvent, le petit livre *Dalilu l-lkhayrat*, Guide des bonnes actions. Le mot désigne aussi l'ensemble de ce qui est attaché avec le sachet sur la lanière que l'*asli* porte en bandoulière dans un but prophylactique, pour le garantir contre le mauvais œil, les mauvais sorts.

takerwayt, calebasse ; courge sèche évidée, servant de récipient.

(el)kus, lit ouargli ; sorte de bâti en palmes dépouillées de leurs folioles.

tamekkyast, *tamkyast*, bracelet de pied, généralement en argent ; bracelet de la *taselt* dans lequel on passe le turban roulé en corde *(kerkabu)* que porte l'*asli* dans certaines cérémonies du mariage, particulièrement le dernier jour avant l'*araḥi*.

lalli, noyau de datte utilisé comme dé au jeu du même nom ; jeu de pile ou face pratiqué avec des noyaux de dattes ; pl. : *id-lalli*.

tinelḥeft, grande pièce d'étoffe sans couture, en toile, non en laine, dont les femmes se voilent.

imla, invitation verbale que la mère de l'*asli* envoie aux femmes pour une réunion chez elle, le dimanche qui précède l'*araḥi*.

umnawen, ensemble d'objets mis en paquet que doit fournir la famille de l'*asli* à celle de la *taselt*. Ce paquet doit être porté dans une maison déterminée où sont rassemblés tous les *umnawen* des noces de la saison. Il y est ouvert, montré aux chefs de fraction et aux anciens. Ils vérifient si le contenu est complet. Ils rendent compte de leur inspection au père de la *taselt*. Celui-ci pourra refuser de signer le contrat de mariage si l'*umen* a été jugé incomplet, jusqu'à ce que la famille de l'*asli* l'ait complété comme il se doit d'après la coutume.

lemnadir, (sg. : *elmendir*, d'ar. : *bendir*) : tambourins.
Nom d'une séance à intention extatique, pour femmes habituellement, ou toute réunion de danse des femmes chez une particulière.
Nom d'une danse dont le rythme est appelé *tiyta n-nemnadir*.
tamnadrit, joueuse de tambourin.

imsal, sorte de jeu de cache-cache.

amiεed, (nom verbal de *miεed*, se pavaner en marchant, marcher en se dandinant) : nom d'une danse très lente des *isliyan* avançant par rangs de trois dans la rue au rythme spécial de *tiyta n-umiεed*.

maεmaε, onomatopée imitant le bêlement des chèvres, des brebis. Nom d'une coutume dans les noces : le soir du vendredi avant l'*araḥi*, les jeunes filles font la course de *maεmaε*, en poussant des bêlements à la manière des chèvres.

(en)nubet, *tiyta n-ennubet*, nom d'un rythme de tambour.

aneggez, saut ; sorte de jeu de saut à la corde.
bu-neggaz, sorte de jeu de dames pour enfants.

teneiyet ou *tnaεiyet*, jour qui suit la Fête, lendemain de la Fête et son prolongement ; jour férié qui vient après la Fête.

taγenγant, sorte de résine qui sert d'encens.

(le)mγarba, (ar. : occidentaux, marocains) : catégorie d'esprits pouvant posséder un individu, surtout pendant la danse des *Mγarba*.
Nom du rythme de tambour, *tiyta n-nemγarba*, utilisé dans la danse en question.

(el)qiqaw, équivalent de dix perles blanches au jeu des perles.

arri, *tarrit*, nom que porte un garçon ou une fille promis officiellement en mariage depuis la cérémonie de l'imposition de la main jusqu'au jour de "la teinture", qui ouvre la première série des cérémonies des noces.

amrabeḍ, (pl. *imrabḍen*) : personnage, vivant ou mort, en réputation de sainteté et détenteur de bénédiction.
Au pluriel, intermédiaires entre la divinité et l'homme. Ils sont généralement considérés comme bons, quoique redoutables. Ce sont les esprits des défunts, gens ayant vécu sur terre, et les esprits-génies favorables, faisant partie des *At-wadday*, les Gens d'en bas, les Enfers des Romains, non du Paradis.

araḥi, cérémonie du jeudi soir de la dernière semaine, pendant laquelle la *taselt* se rend, et en réalité est transportée, chez son époux pour la consommation du mariage.
Le mot *araḥi* désigne le "départ" de la *taselt*, mais on emploie aussi le nom verbal *asraḥi* quand on se place du point de vue de l'époux ou des autres gens, avec le sens de transport, transfert.

rḥur, variété de galette faite de semoule, fromage dur, fèves, pois chiches,

le tout grillé à sec et pilé fin, puis pétri avec de l'eau dans laquelle on a ajouté du miel et du beurre. Ces galettes sont frites à l'huile dans une poêle.

(er)reṭab, dattes tout-venant, molles, non séchées.

arrazen, (Foucauld II, p. *412*), récompense, mérite en retour.
Cérémonie du vendredi après *araḥi,* à la fin des "sept jours à l'intérieur", pendant laquelle la coiffeuse adresse à l'*asli* et à la *taselt* une exhortation à agir, vivre de telle manière dorénavant qu'ils s'attirent récompense et mérites en retour de la part de Dieu.

(es)sig, sorte de jeu de pile ou face joué avec six bâtonnets plats, tirés d'une palme fendue en long, dont un côté garde la couleur de l'écorce et l'autre est blanc ou peint.

(es)sḥur, repas qui se prend, en Ramadhan, entre le milieu de la nuit et l'aube avant la reprise du jeûne.

asli, isliyan; taselt, tislatin, noms portés par le jeune homme et la jeune fille pendant les *islan,* les noces, depuis le "jour de la teinture" jusqu'après *arrazen,* à la fin des "sept jours à l'intérieur" après l'*araḥi.*
islan, noces. Dans la coutume ouarglie, ce mot désigne la période qui va de la "teinture" jusqu'après *arrazen.*

tisent ; tisent n-fus : sel de la main : tout cadeau, surtout en espèces, fait pour amadouer quelqu'un, se le rendre favorable.

asenser : Ce mot, comme le dit Biarnay dans son Etude sur le dialecte berbère de Ouargla, p.*433,* semble n'avoir pas de rapport avec la coutume qu'il désigne dans le mariage ouargli si on le fait venir de *senser,* faire se moucher, moucher.

A notre avis, il pourrait s'agir d'un autre verbe, inusité actuellement à Ouargla, mais vivant ailleurs : *ennser,* se sauver, s'esquiver, (Dallet *1928,* pour le kabyle) : la pratique de l'*asenser* n'est autre qu'une réclusion temporaire par laquelle la *taselt* échappe à sa vie de jeune fille: on la fait se sauver de chez ses parents avant de la donner à son époux.

A Ouargla, ce mot désigne la claustration temporaire de la *taselt* avec les autres *tislatin* de la saison dans la maison d'une matrone qui les accueille depuis le mardi avant l'*araḥi* jusqu'au jeudi soir. Cette matrone loge les *tislatin* et les nourrit. Les *tislatin* ne sortent de chez elle que pour les cérémonies prévues le mardi soir, le mercredi et le jeudi.

tawserγint, racine odoriférante, fébrifuge de la pharmacopée ouarglie et servant aussi dans certains rites magiques. Pilée, elle entre dans la fabrication de parfums en poudre et aromates à brûler.

aseswi, cérémonie qui ouvre les noces et dont l'acte principal est la teinture des vêtements et autres linges tissés à la maison pour le trousseau de la *taselt.* A partir de ce moment l'*arri* et la *tarrit* prennent le titre d'*asli* et *taselt.*

(le)mswak, (ar. : cure-dent), morceau de bois, souvent de noyer, dont on se sert pour se frotter les dents et les polir.

aṣalli, invocation à Dieu, surtout publique.
tiyta n-uṣalli, nom d'un rythme de tambour.

(eš)šerbuš, pièce d'étoffe noire, d'un mètre et demi environ de longueur et d'une quarantaine de centimètres de largeur, que portent les femmes et les filles ouarglies en la passant sous le menton et la rejetant par-dessus la tête à droite et à gauche.
Sorte de châle de tête.

išeuwan, débris de toutes sortes que l'on brûle entre les pieds d'une *taselt,* d'un homme partant en voyage, à la guerre, etc., dans un but prophylactique, contre le mauvais œil et tous les maléfices.

tellis, (pl.:*tuallis*), sorte de tapis ras, à raies de couleur, de basse qualité.

(eṭ)ṭla, jeu de vaisselle suspendu comme une panoplie sur un tapis contre un mur, dans la chambre conjugale, et qui fait partie du trousseau personnel de la *taselt.*

tawenza, grosse touffe, et parfois grosse tresse, de cheveux que portent les femmes ouarglies sur le sommet de la tête et vers l'arrière.

ayẓiw, tayẓiwt, garçon, fille, au-dessus de huit ans; adolescent. Le mot désigne aussi le garçon ou la fille, même adultes, n'ayant jamais été mariés, n'ayant jamais eu de relations sexuelles avec une personne de l'autre sexe.

(ez)zenzel, (ar.: tremblement de terre), une des figures du jeu de *taḥellibt,* celle qui suit *ḫemmes.*

azeggaγ, rouge; *aḥuli* commun, de couleur rouge.
tazeggaḫt, variété de datte.

zazaγ, petit coquillage, de forme ovàle, aplati, portant une large fente sur une face, généralement de couleur blanche. Il viendrait de l'Afrique noire où il était utilisé jadis comme monnaie. A Ouargla, il sert d'ornement aux femmes en guise de perle qu'elles fixent dans leur coiffure, sur leurs vêtements, en colliers. Il entre aussi dans la composition de nombreux talismans ou amulettes.

aẓemmar, joueur de *taẓemmart.*
taẓemmart, (ar.: *zummara*), flageolet: instrument de musique qui tient du flageolet et de la clarinette. Comme le flageolet, il est dépourvu de clés. Comme la clarinette, il a une anche. De plus, il a un pavillon ouvert. La *zummara* arabe est un flageolet en roseau; la *taẓemmart* est en bois noir, incrusté d'argent ou de nacre. C'est l'instrument que l'on appelle *ghaïta* dans la plus grande partie du Maghreb.

(l)εawayed, (ar.: coutumes, habitudes) : cadeaux que, selon la coutume, l'*asli* offre à la *taselt*, le premier mercredi des "sept jours à l'intérieur". Ce sont habituellement des friandises.

bumεud, (fém.: *tbumεutt*) : désigne l'homme ou la femme qui se remarie ou qui a été marié déjà une ou plusieurs fois.

εammastigen, variété de datte commune, très sucrée, que les Arabes appellent *γers,* (nom commercial), de couleur brune, très appréciée dans la consommation ordinaire.

(el)meεruf, offrande, généralement en nature, sous forme d'aliments, que l'on distribue aux pauvres, aux passants, aux personnes présentes, aux gardiens d'un sanctuaire, etc. Cette distribution est faite à la suite d'un vœu, en attente d'un bienfait ou en reconnaissance.

εizzet, ensemble de cérémonies, le mercredi avant *araḥi*. Le centre de ces cérémonies est la danse *takuka* des filles, exécutée en public à certains emplacements traditionnels par les filles non mariées et particulièrement par les *tirriyin* et les *tislatin*.

(el)meεžun, pommade composé de musc et de séneçon mélangés dans de l'eau de senteur de racine de pistachier. Elle se présente comme une pâte noirâtre très molle.

T A B L E des M A T I È R E S

AVANT-PROPOS I

Les classes sociales à Ouargla 4

- Les puisatiers 4
- Les nobles 6
- Les chefs 8
- Les derviches 10
- Les clients 10
- Les nègres 10

Catégories de mariages à Ouargla 14

- Quelques remarques 20

Premier cas, (garçon et fille n'ayant jamais été mariés) 22

- Les fiançailles ; divers cas 24
- "Imposition de la main" 54
- La corbeille de mariage 58
- Le jour de "Kousser" 76
- La d o t 78
- Roulage du couscous 80
- Entraide pour le trousseau de la mariée 84
- Le "bout du tapis" 90
- Le plat des notables 92
- Construction de la maison de l'*asli* 106
- Rétractation 110

Deuxième phase 122
- Jour de la teinture 130
- Le f i l 140
- Pilage des parfums 148
- Le morceau de viande de la fosse d'aisance 160
- Voyage à N'gouça 168
- Voyage à Rouîssat 170
- Requête d'autorisation chez le caîd 172

- Mardi soir : le henné dans les cimetières 178
- Mercredi soir : Sidi Abdelkader des mariés ; Lalla Mansoura 180
- Jeudi matin : Sidi Berrejal des *isliyan* et des *tislatin* 184
- Vendredi matin : présentation du blé 194
- Vendredi soir : Mâmâ des mariés ; Baba Dadi 196
- Samedi matin : voyage à Chott 204
- Samedi, au coucher du soleil : *imla* 214
- Dimanche matin : Sidi Abdelkader des *isliyan* ; baroud 216
- Bou-Khendala 252
- Dimanche soir : Sidi Abdelkader des *isliyan* 254
- Nuit du dimanche au lundi : Madame Femme 262

L u n d i 268
- Réunion des *umnawen* 268
- Transport des effets de la *taselt* à Lalla Mansoura et à Lalla Malkiya . . 270
- Circoncisions éventuelles 270
- Décrassage de la *taselt*. 274
- Présentation des *umnawen* à une maison d'*aɛli* 276
- Lalla Mansoura, éventuellement 276
- Empaquetage des *umnawen* 282
- Remise des *umnawen* chez les *tislatin* 284
- Les "Filles des At-Ouagguine de minuit" 284
M a r d i
- A la source de Megganou ; *aherreb* 300
- *Asenser* 302
- Tournée des *tislatin* 304
- Sidi Bou-Fouala 306
M e r c r e d i
- *ɛizzet* 310

- Les *isliyan* vont à la maison de la *εizzet* 312
- *Amiεed* 316
- Lavage des effets de l'*asli* 318
- Retour à Ouargla 320
- Danse des *tislatin* dite des Montants de la Porte 322
- Application du henné aux *tislatin* 324
- *Takuka* de la *εizzet* 324

J e u d i

- Blanchiment à la chaux 336
- Lecture sacrée 340
- Epandage du sable 342
- Tournée des marabouts 344
- Le contrat de mariage 346
- Sidi Abderrahmane 350
- Eclipse des *isliyan* 356
- Contrat de mariage à la mosquée 356
- Les *tislatin* 356
- Transport de la mariée et consommation du mariage 362

Troisième phase 398

- Les sept jours à l'intérieur 398
- La calebasse 406
- Distractions pendant ces sept jour; jeux :
  - Belbel 410
  - Tahellibt 412
  - Bou-neggaz 418
  - Essig 420
  - Marelle 430
  - Marelle des Troud 434
  - Saut à la corde 436
  - Les perles 436
  - Ibbay 442
  - Dame Pelote 446
  - Baba Wahid 446
  - Lalli 454

Vendredi matin

- Coiffure de la *taselt* 458
- *Elεawayed* de la *taselt* 462
- La galette mince 462
- *Abeddi* 464
- Le troisième jour 468

Mardi après *araḥi* : pilage de la *tahrist* 474
Mercredi après *araḥi* 476
Jeudi soir : *ukba l-eṣṣebyan* 478
Vendredi : la sortie 480
- La *taselt* du cœur de palmier 486
- *Arrazen* 486
- Visite 488

Deuxième cas : remariage d'un homme avec une vierge 492

Troisième cas : garçon jamais marié avec une femme ayant été mariée . . . 496

Quatrième cas : homme mûr n'ayant pu encore se marier et qui prend une remariée 498

Cinquième cas : lui et elle en sont à leur deuxième mariage 500

Sixième cas : pour lui, troisième mariage ; pour elle, deuxième 500

Septième cas : les deux ont déjà été mariés plusieurs fois 502

Le divorce
- Divorce avant la "sortie" 504
- Divorce après les "sept jours à l'intérieur" 508

Vie de la femme ouarglie chez elle 512
C o n c l u s i o n 522

Glossaire expliquant des termes non traduits et introduits tels quels dans la traduction 525